

SOURCES CHRÉTIENNES

*Fondateurs: H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.  
Directeur: C. Mondésert, s.j.*

N° 237

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
**DIALOGUES SUR LA TRINITÉ**

TOME II

**Dialogues III, IV, V**

TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Georges Matthieu de DURAND, o. p.**

PROFESSEUR AGRÉGÉ  
A L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

*Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités  
et du Centre National des Lettres (Paris)*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS  
1977

SOURCES CHRÉTIENNES

*Fondateurs: H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.*

*Directeur: C. Mondésert, s.j.*

N° 237

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
**DIALOGUES SUR LA TRINITÉ**

TOME II

**Dialogues III, IV, V**

TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Georges Matthieu de DURAND, o. p.**

PROFESSEUR AGRÉGÉ  
A L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

*Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités  
et du Centre National des Lettres (Paris)*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS  
1977

*Cette édition a été préparée par l'auteur avec l'aide de  
l'ERA 645 (Institut des Sources Chrétiennes)*

IN MEMORIAM

NIHIL OBSTAT :

*Lyon, le 12 février 1976*

Cl. MONDÉSERT, s.j.  
L. DOUTRELEAU, s.j.

IMPRIMI POTEST :

*Toulouse, le 16 février 1976*

Fr. Joseph KOPF, o.p.  
Prior Prov. Tolosanae

IMPRIMATUR :

*Lyon, le 24 février 1976*

Paul BONY  
vic. gen.

*Le premier tome de cet ouvrage était déjà sous presse quand M. l'abbé MARCEL RICHARD est décédé, le 15 juin 1976. Ce sera donc le deuxième tome qui portera la dédicace de l'ensemble à sa mémoire. Ces trois volumes ne sont qu'un exemple, parmi bien d'autres, des travaux qu'a encouragés cet érudit dont la générosité égalait la compétence et la finesse. Tous ceux qui ont bénéficié de son accueil, soit au cours des longues années (1941-1972) où il a dirigé la section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, soit même durant une maladie qu'il a supportée avec lucidité, courage et foi, ne sont pas près de l'oublier.*

© Les Éditions du Cerf, 1977

ISBN 2 204 01155 X

## SIGLES ET CONVENTIONS

### Tradition directe

- B *Mediceus Laurentianus V, 35, s. XIV.*  
O *Basiliensis A III 17, s. XV.*  
M *Monacensis gr. 398, s. XI.*  
C *Vaticanus gr. 596, s. XIV.*  
V *Athous Vatopedi 390, s. XIV.*  
L *Leidensis Vulcanianus 52, s. XV.*  
codd. Codices illi omnes.

### Tradition indirecte

- T Excerpta in breviorum de Trinitate tractatum ante s. X redacta.  
R Florilegium e cod. *Vaticano gr. 1431* ab E. Schwartz proditum (*Abh. Bayer. Ak. Phil.-hist. Kl.*, t. 32, 1927).  
Ju. Florilegium Justiniani Imp. in Epistula ad Monachos alexandrinorum contra monophysitas ab eodem E. Schwartz prodita (*ibid.*, N.F., t. 18, 1939).  
Syr. Fragmenta translationis syriacae quae in codicibus Musaei Britannici *Add. 12155* et *14532* reperiuntur.  
pl. partim : adhibetur brevitatis causa quando discrepat inter codices unius auctoris de textu alicujus fragmenti.

Testes ceteri, quorum nomina primis tantum litteris notata sunt, facile, ut spero, e tabellis supra (t. I, p. 98 s.) prolatis dinoscentur.

### Conventions pour quelques signes

- s.l. supra lineam.  
vac. vacat (laissé en blanc)  
  una, duae... litterae vacant  
mg (<sup>mg</sup>) in margine  
tx (<sup>tx</sup>) in textu  
∞ mutato ordine  
x — y ab x usque y inclusive  
x ... y x et y excluso intervallo  
{...} ut supervacaneum expunxi

## TEXTE ET TRADUCTION

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

"Οτι Θεός ἀληθινός ὁ Υἱός καθὰ καὶ ὁ Πατήρ.

d 461 A. Ἄριστον μὲν, ὧ Ἑρμεία, φαίης ἂν οἶδ' ὅτι καὶ αὐτός  
 που τάχα τοῖς εἰς ἀρετὴν σπουδάσμασιν ἐναγλατίζεσθαι  
 δεῖν, ἐμφιλοχωρεῖν δὲ μάλιστα τοῖς εἰς εὐσέβειαν λόγοις,  
 εἶεν δ' ἂν οὗτοι οἱ περὶ Θεοῦ. Τοιγάρτοι καὶ Γράμμα  
 e 5 φησὶν ἱερὸν· « Καὶ λαλήσεις ἐν αὐτοῖς καθήμενος ἐν  
 οἴκῳ καὶ πορευόμενος ἐν ὁδῷ, κοιταζόμενος καὶ διανο-  
 στάμενος. » Τὸ γὰρ οἶμαι δεῖν ἀκαταλήκτως ἔχειν τὸν  
 θεῖον ἡμᾶς ἐπὶ γλώττης λόγον οὐκ ἀσυντελὲς εἰς ὄνησιν  
 καὶ οὐχ ἑτέροις ἂν πρόποι μᾶλλον, ἢ οἷς ἐν φροντίδι τὸ  
 10 διαβιῶναι θεοφιλῶς.

B. Σύμφημι κἀγὼ· τοῦδε γὰρ ἄμεινον οὐδέν. Ἐπειδὴ  
 a 462 δὲ ἀποχρώντως ἡμῖν εἰς γε τὸ παρὸν ὁ περὶ τῆς | θείας τε  
 καὶ ἀπορρήτου γεννήσεως ἐκβεβασάνισται λόγος, ὡς ἐξέφυ  
 μὲν ἑτέρωθεν οὐδαμῶς, ἐξ αὐτῆς δὲ ἡμῖν τῆς οὐσίας τοῦ  
 Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀνέλαμψεν ὁ Υἱός· ὧδε γὰρ ἔχων ἐφαί-  
 5 νετο· τί τὸ ἀναπεῖθον ἔτι τοὺς δι' ἐναντίας, ἓνα μὲν ὑπάρχειν  
 οἶεσθαι Θεὸν τὸν Πατέρα κατὰ φύσιν καὶ ἀληθινόν, συναριθ-  
 μεῖν δὲ αὐτῷ μηδὲνα παντελῶς, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τοῖς  
 ἄλλοις ὁμοῦ πόρρω που τῆς ἀληθοῦς θεότητος, τὴν τοῦ  
 μόνου καὶ ἀληθῶς Υἱοῦ παρωθεῖσθαι φύσιν;

b 10 A. Τί τὸ ἀναπεῖθον, | ἐπεὶ περ ἔρεσθαι σοι δοκεῖ, φαίην

461, 4 οἱ om. B || 6-7 ἀνιστάμενος B || 8 θεῖον]+ἐφ' L || 9 οἷς :  
 τοῖς B || φροντίδι]+μᾶλλον L

461, 5-7 : Deut. 6, 7

DIALOGUE III

Le Fils est Dieu véritable tout comme le Père.

**Y aurait-il place pour une distinction entre Dieu véritable et Dieu tout court ?**

461d A — C'est une chose excellente, Hermias, je suis sûr  
 que tu en demeureras d'accord toi aussi, que d'avoir à  
 briller par son application à la vertu et de s'attarder par  
 prédilection aux discours qui visent à la piété, c'est-à-dire  
 sans doute ceux qui ont trait à Dieu. Aussi bien la sainte  
 e Écriture déclare-t-elle : « Et tu en parleras aussi bien assis  
 dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi  
 bien que debout. » De fait, à mon avis, devoir garder sans  
 arrêt sur ses lèvres la parole de Dieu n'est pas pour nous  
 inutile et sans profit et il n'est personne à qui cela puisse  
 mieux convenir qu'aux gens possédés par le souci de vivre  
 en amis de Dieu.

B — J'en suis bien d'accord moi aussi, il n'est rien de  
 mieux que cela. Mais nous avons, au moins pour le présent,  
 462a suffisamment examiné ce qui a trait à la divine et ineffable  
 génération et comment le Fils n'est issu de nulle autre  
 part que de la substance même de Dieu le Père, de laquelle  
 il rayonne; car c'est bien cela qui nous est apparu. Qu'est-ce  
 qui donne encore à nos adversaires l'idée qu'il existe un  
 seul Dieu, le Père, selon la nature et la vérité, qu'auprès  
 de lui on ne compte absolument personne, qu'il faut au  
 contraire expulser comme les autres de la véritable divinité  
 la nature de l'unique, du véritable Fils ?

b A — Ce qui leur donne cette idée, puisque tu juges bon

[462] ἂν ἔγωγε περὶ τῶν ὧδε διειληφότων, ὡς εἶη μὲν « Ἐξ ἀμπέλου Σοδόμων ἢ ἀμπελος αὐτῶν, καὶ ἡ κληματὶς αὐτῶν ἐκ Γομόρρας. Ἡ σταφυλὴ αὐτῶν σταφυλὴ χολῆς, βότρυς πικρίας ὁ οἶνος αὐτοῖς ». Ἐκμεμεθυσμένοι γὰρ ὡσπερ τοῖς οὐκ οἶδ' ὅθεν ἐξευρημένοι ψευδηγορήμασιν, ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας αὐτῶν ἐρεύγονται πονηρά. Ἀχάλινοι δὲ ταῖς ἐφ' Ἰῶ δυσφημίαις ἀνέντες τὴν | γλῶτταν, καὶ ἀδελφὴν καὶ γείτονα τῆς τῶν Φαρισαίων ἀφιλοθείας νοσοῦντες ἀπόνοιαν, ἀκουόντων σὺν ἐκείνοις : « Γεννήματα ἐχιδῶν, πῶς δύνασθε ἀγαθὰ λέγειν πονηροὶ ὄντες ; » Καίτοι χορὴν δὴ που ταῖς οὕτω σεπταῖς τε καὶ ἀπορρήτοις ἐρεῦναις ἐνιέντας τὸν νοῦν τὸ μὲν σφίσι δοκοῦν οὐχὶ δὴ που πάντως οἴεσθαι καλῶς καὶ ἀδιαβλήτως ἔχειν, ἐν κύκλῳ δὲ ὡσπερ τὸν ἔσω καὶ κεκρυμμένον περικομίζοντας ὀφθαλμὸν καὶ μυρίων ὄσων ἐννοιῶν διαθέοντας πλάτος, ἀποφοιτῶν μὲν ὡς ἀπωτάτω τῶν ἐξ ἐλαφρίας συντεθειμένων, δοκιμάσαντας δὲ ἀκριβῶς τὸ τελοῦν εἰς ὄνησιν καὶ τῆς εἰς εὐθὺ διαλήψεως καὶ ἀκραιφνῶς ἔχοντος λόγου ποδηγούντων εἰς κατάληψιν, μόνους ἐπιζῆσαι τοῖς τῆς ἀληθείας δόγμασιν. Ἀποπληξία γάρ, οἶμαι, νοῦ καὶ παρακοπὴ Θεοῦ μὲν οὐκ εἶναι λέγειν κατὰ φύσιν καὶ ἀληθινὸν τὸν ἐκ Θεοῦ πεφηνότα Ἰῶν, ὡς λόγον ἐκ νοῦ | ἢ ὡσπερ ἂν εἶη τοῦ φωτὸς ἀπαύγασμα τυχόν, εἰκαίους δὲ ὡσπερ ἐπινῆχεςθαι λογισμοῖς καὶ κιβδήλοις ἐννοιῶν ἐπαυχεῖν εὐρήμασιν. Ἡ γὰρ οὐκ ἄμεινον ἐξ εὐμαθοῦς διανοίας ἐκεῖνο ἰδεῖν, ὡς ἐνθαπερ ἂν εἶη τὸ γεννᾶσθαι κατὰ φύσιν οὐ διεψευσμένον, ἐκεῖ δὴπου πάντως καὶ τῷ γεννωμένῳ πρὸς τὸ γεννῶν εἶη ἂν οὐ σχετικὴ μᾶλλον ἢ ψευδῶνυμος ἢ οἰκειότης, ἀλλὰ φυσικὴ ; Ἐξ αὐτῆς γὰρ ἔσται τῆς οὐσίας τοῦ τεκόντος τὸ ἀληθῶς γεννώμενον. Πῶς ἂν οὖν ἀμάρτοι καὶ ἐξοίχοιτο κατ' αὐτοῦ τοῦ κατ' ἀλήθειαν εἶναι Θεοῦ καὶ ἐκ Θεοῦ γεννηθέν ;

462, 14 ὁ οἶνος om. BL || 20 ἀγαθὰ om. B || 24 ἔσω καὶ : ἔω L || 28 καὶ] + τοῦ MCV || 29 ἐπιζῆσαι B || 35 εἶη : ἢ B || 36 πάντως δὴπου ~ MCV || 38 ἢ οἰκειότης ἀλλὰ : ἀλλ' οἰκειότης B ἀλλ' ἐξ οἰκειοτ' ἢ L || 39 ἂν : γὰρ L

462, 11-14 Deut. 32, 32 cf. 33 || 19-20 Matth. 12, 34

[462] de le demander, c'est sans doute, selon moi, que pour les gens ayant pris ce parti, « leur vigne vient de la vigne de Sodome et leur sarment de Gomorrhe; leurs raisins sont des raisins de fiel, leur vin est une grappe d'amertume ». Enivrés qu'ils sont dirait-on par les inventions mensongères ramassées je ne sais où, ils vomissent le mal du mauvais trésor de leur cœur. Il n'est pas de frein à leur langue quand il s'agit de blasphémer sur le Fils et la démence dont ils souffrent est proche parente de l'impiété des Pharisiens; qu'ils s'entendent donc dire comme ceux-ci : « Engeance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais ? » Ce qu'il faut faire au contraire, quand on lance son esprit dans de si augustes et ineffables recherches, ce n'est pas du tout de croire belles et impeccables ses opinions personnelles, c'est de faire comme un tour d'horizon avec l'œil intérieur et caché, de parcourir le champ des mille opinions possibles, de prendre ses distances le plus qu'on peut vis-à-vis des synthèses construites par la légèreté, examinant scrupuleusement les contributions profitables, de se laisser guider pour comprendre par un jugement droit et des propos sans reproches et de ne s'arrêter qu'à la doctrine de la vérité. Car il faut avoir l'esprit détraqué et délirant, à mon avis, pour dire que n'est point Dieu selon la nature, Dieu véritable, le Fils issu de Dieu comme la parole l'est de l'esprit ou comme le rayon pourrait l'être de la lumière. C'est pour ainsi dire flotter parmi les raisonnements creux et se faire une gloriole d'inventions de mauvais aloi. Ne vaudrait-il pas mieux, d'une intelligence ouverte, percevoir ceci : là où il y a authentiquement génération selon la nature, le lien de l'engendré avec l'engendrant ne saurait être précaire ou fictif, il est naturel ? Car ce qui est vraiment engendré est issu de la substance même de celui qui l'enfante. Comment, par conséquent, ce qui a été engendré par Dieu manquerait-il la divinité véritable, comment en serait-il, à les suivre, tenu à l'écart ?

- a 463 | B. Καὶ καὶ αὐτὸν φαῖεν ἂν ἴσως ὡς Θεός τε εἶη καὶ ἐκ Θεοῦ, πλὴν ἑτεροίως καὶ παρηλλαγμένως.
- A. Οὐκοῦν, τὸ μὲν ἑτεροίως ὃ τί ποτ' ἐστὶ συνίημι μὲν οὐ σφόδρα ἐγώ, φράσαις δ' ἂν ἴσως αὐτός, εἴπερ οἴσθαι
- 5 πού. Διαπεπύσθαι γὰρ δὴ σε καὶ μάλα εἰκόσ.
- B. Ἐπυθόμεν. Θεὸν μὲν γὰρ εἶναι φασὶν ἀληθινὸν τὸν Πατέρα, τὸν δὲ γε Υἱὸν οὐχ ὡδε ἔχειν, καὶ εἰ καλοῖτο Θεός, εἶναι δὲ καὶ ἐκ Θεοῦ. Καὶ γὰρ τοὶ φασὶ· Καὶ τὰ πάντα ἐκ Θεοῦ.
- b 10 A. Καὶ μὴν τοῦτό γέ ἐστιν ἀπημφιασμένως ἀνακεκράγειν ὡς οὔτε Θεός ἐστὶν ὁ Υἱός, ἀλλὰ καὶ ἐν ἴσῳ τοῖς ἄλλοις ἐκ Θεοῦ, κατὰ τρόπον δὲ δηλονότι τὸν τῆς δημιουργίας, παρῆκται δὴ οὖν εἰς γένεσιν καὶ παρακεκόμεσται πρὸς τὸ εἶναι μὴ ὦν, καὶ κτίσει λοιπὸν ὡς ἀδελφῆ συντετάξεται.
- 15 Κατασκιασμάτων γὰρ ἤδη τῶν ἐκ πανούργου τέχνης ἀπαμφιάσαι τὸν λόγον ἄριστον οἴμαι πού καὶ σοφόν, ῥηματίους δὲ τοῖς κεκομφευμένοις καταχρυσοῦν οὐκ ἔἴην τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν τοὺς δι' ἐναντίας, οὐδὲν ἀληθὲς ἐπ' αὐτῷ δοξάζοντας,
- c 20 διαρρήδην δὲ | μᾶλλον ἀναπείθειν εἰπεῖν ὅπερ εἶναι πιστεύουσιν. Ἄπας γὰρ οἴμαι πού τῆς ἐκείνων ἡλιθιότητος κατορχήσεται λόγος. Καὶ ὅτι μὲν τὸ ἐκ Θεοῦ πεφηνέναι τὸν Υἱὸν οὐχ ἑτερόν τι δηλοῦν ὑπολάβοι τις ἂν, εἴ γε νοῦν ἔχοι τὸν ἀπαράφθορον, ἧ ὅτι γεγέννηται καὶ ὡς αὐτῆς ἐξέφυ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, ὃ γείτων ἡμῶν καὶ πεπερασμένος
- 25 ἀρτίως παρέδειξε λόγος. Ἄτέρῳ γε μὴν τὸν ἐμβασανίζειν εἰδότα καταθῆξαι νοῦν, οἰήσομαι δεῖν.
- B. Ὡς ἥδιστα γε δρώης ἂν ἐπὶ τοῦτο παρορμώμενος. Ὁ δὲ δὴ δεῖν ἐγνώκασι τοῖς παρ' ἡμῶν ἀντεξάγειν | λόγος ἐκεῖνό ἐστιν. Εἷς γὰρ ὠνόμασται, φασί, Θεὸς ἀληθινός,
- d 30 ὁ Πατήρ, ἔν γε τοῖς Ἀρχαιοτέροις καὶ τοῖς Νέοις Γράμμασιν.

463, 5 διαπεπύσθαι γὰρ δὴ σε : διαπεπεισθαι γὰρ δεῖσθαι L  
 || 12 τῆς om. MCVL || 15 Κατασκιασμάτων : καὶ σκιασμάτων L  
 || 17 οὐκ ἔἴην καταχρυσοῦν c B || 22 ὑπολάβοι τις ἂν : ὑπολαβοῖτ' ἂν L || 23 ὡς] + ἐξ L || 24 ἡμῖν L || 25 Ἄθέρῳ BLCM<sup>1</sup> : θατέρῳ VM<sup>2</sup> e

- 463a B — Oui, diraient-ils peut-être, lui aussi est Dieu et issu de Dieu, mais d'autre façon, avec une différence.

A — Mais que peut être cette « autre façon », je ne le comprends pas bien, quant à moi; explique-le moi, s'il te plaît, au cas où tu le saurais. Car tu en es informé, c'est fort probable.

B — Je le suis : ils disent que le Père est Dieu véritable, mais que pour le Fils il n'en va pas ainsi, même si on l'appelle « Dieu ». Il vient bien aussi de Dieu, mais, disent-ils, tout n'en vient-il pas ?

- b A — Voilà qui est proclamer ouvertement que le Fils n'est pas Dieu, mais vient de Dieu à l'égal des autres êtres — évidemment par mode de création; il est entraîné dans un devenir, amené à l'être alors qu'il n'était point; il devra prendre rang, dès lors, avec la création sa sœur. Dépouiller dès à présent ce discours des voiles dont le recouvre un artifice malhonnête est, je crois, œuvre sage et excellente; et ne pas laisser les gens d'en face dorer la nature du Fils avec de jolis petits mots tout en ne tenant à son sujet aucune opinion vraie; et les convaincre plutôt
- c de dire en termes précis ce qu'ils pensent qu'il est. Toute la stupidité de leurs propos sera sans doute alors tympanisée. Et d'abord, à moins d'avoir l'esprit détraqué, on n'ira jamais supposer que pour le Fils être issu de Dieu signifie autre chose que d'en avoir été engendré. Et qu'il soit issu de la substance même du Père, le dialogue ci-dessus, celui que nous venons juste de terminer, l'a démontré. A l'esprit entendu dans cet examen il va falloir, je pense, autre chose\* sur quoi s'aiguïser.

- B — Quel plaisir si tu le faisais et te lançais de cet autre côté! Dans leur idée, maintenant, ce qu'on doit opposer
- d à nos dires, c'est ceci. Un seul véritable Dieu, le Père, est mentionné, disent-ils, dans l'Ancien et le Nouveau Testa-

manu Vulc. || ἐκβασανίζειν L || 29 Εἷς γὰρ : ἀλλ' εἷς T || φησ || 30 γε : τε L

[463] Ἐφη μὲν γὰρ ὁ Μωσῆς · « Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστι. » Καὶ μὴν καὶ ἐν ᾠδαῖς αὐτὸν εἰσκεικόμικεν ἀνακεκραγότα τὸν Θεόν · « Ἴδετε, ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς πλὴν ἐμοῦ ». Καὶ πάλιν ·  
 35 « Ἐγὼ Θεὸς πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ οὐκ ἔστι πάρεξ ἐμοῦ. » Καὶ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς φησι πρὸς τὸν  
 ε αὐτοῦ Πατέρα · « Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ | ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν. » Παραθεῖεν δ' ἂν ἀμογητὶ συμφέροντες μύρια μὲν ὅσα τοιαῦτα, νεανικώτερον  
 40 δὲ τοῖς σφῶν αὐτῶν ἐπαγωνιοῦνται λόγοις, καὶ μὴν καὶ ἐλπίδος αὐτοῖς οὐ μακρὰν οἰχίσηται τὸ συμφροεῖν ἐλέσθαι  
 a 464 Πατῆρ, ἕτερος δὲ πρὸς αὐτῶ τὸ σύμπαν | οὐδεῖς.  
 A. Κενὰ δὲ ἰδροῦν, εἰπέ μοι, τί τὸ ἀναπειθὸν αὐτούς ;  
 Οὐ γὰρ, ὦ γαθέ, δεηθῆμεν ἂν οὐδενὸς ἐν γε τούτῳ πόνου, συνθεόντων ἐτοιμότατα καὶ ἡμῶν αὐτῶν, ἕνα τε καὶ φύσει  
 5 καὶ ἀληθινὸν εἰσδεδεγμένων ἐν πίστει Θεὸν τὸν Πατέρα. Πῶς γὰρ ἢ πόθεν ἐνδοιάσαι τις ἂν ; Εἰ δὲ δὴ καὶ φαῖεν ὅτι Θεὸς ἕτερος ἐπ' αὐτῶ τὸ σύμπαν οὐδεῖς, ἥκιστα γε τουτὶ τῆ τοῦ Υἱοῦ διαλυμανεῖται φύσει. Ἐξω γὰρ πάντων καὶ οὐκ ἐν γε τοῖς πᾶσιν ἐστι, τῶ ἰδίῳ | Πατρὶ συνυφαστηκῶς  
 b 10 καὶ συναλαμπῶν ἀεί, καὶ ἐν τῇ μιᾷ τῆς θεότητος φύσει τῶ τεκνόντι συννοούμενος. Εἷς τοιγαροῦν ὁ Θεός, καὶ οὗτος ὁ ἀληθινός. Ἐκλελυτρώμεθα γὰρ ἐκ πολυθείας, καὶ τὴν ἐπὶ τούτῳ κηλίδά διανιψάμενοι, ὁπῆ μὲν καὶ μόλις, τὸν δ' οὖν ἕνα καὶ ἀληθῶς Δεσπότην ἐγνώκαμεν. Ταυτὶ δὲ  
 15 μεθέντες εἰς τὸ παρόν, ἐπ' ἐκεῖνο ἴωμεν · ὦδε γὰρ δὴ σοι χρῆναι δοκεῖ.

463, 31 Ἐφη μὲν : ἔφησε L || ὁ om. L || 32-33 μὴν — Θεόν om. T || 34 πάλιν om. T || 35 ἐγὼ καὶ ∞ L || 37 αὐτοῦ om. MCV || 38-464, 26 παραθεῖεν — λέγεις om. T || 40 καί, om. BL || 42 ἀληθῶς] + τε L || 464, 2 ante Κενὰ : spuriam sententiam inseruit L (qui et xeni scripsit), cf. t. I, p. 94, n. 1 || 3 ἂν om. L || 6 Πόθεν γὰρ ἢ πῶς ∞ L || 11 οὗτος ὁ : τοῦτο L || 13 διανιψάμενοι B

463, 31-32 Deut. 6, 4 || 33-34 Deut. 32, 39 || 35-36 Is. 44, 6 cf. 43, 11 || 37-38 Jn 17, 3

[463] ments. Moïse a dit en effet : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur. » Dans ses Cantiques, également, il a présenté le Seigneur en personne en train de crier : « Voyez, voyez que moi je le suis et qu'il n'est point d'autre Dieu à part moi. » Et encore : « Moi je suis le premier Dieu et je suis le dernier et il n'en est point hormis moi. » Et le Fils lui-même dit également à son Père :  
 e « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu\*\*. » Et combien de milliers de textes tout pareils n'ajouteraient-ils pas sans peine à leur collection ! Après quoi ils poursuivront le combat encore plus vaillamment au moyen de leurs propres discours et ils ne seront pas loin d'espérer que certaines gens vont se décider à penser, tout comme eux, qu'il y a un seul et unique Dieu véritable et par nature, le Père, et absolument aucun autre à  
 464a côté de lui.

A — Qu'est-ce qui les pousse, je te prie, à prendre toute cette peine pour rien ? Car au moins sur ce point, mon bon, il n'y a pas besoin de se donner le moindre mal, nous tombons très volontiers d'accord, nous aussi, pour n'admettre dans la foi qu'un unique Dieu naturel et véritable, le Père. Comment en douter, d'ailleurs, et pour quel motif ? S'ils ajoutent maintenant qu'il n'y a absolument aucun autre Dieu en plus de lui, cela n'endommage pas le moins du monde la nature du Fils : il est en dehors du tout et non pas compris dans ce tout, partageant l'existence de son Père, partageant son rayonnement toujours, partageant pour la pensée avec celui qui l'enfante l'unique nature de la divinité. Il n'y a qu'un seul Dieu, par conséquent, et c'est le Dieu véritable. Car nous avons été délivrés du polythéisme ; lavés de cette tache, nous avons reconnu, quoique tard et avec peine, l'unique et véritable Maître. Mais laissons cela pour le présent et passons à cet autre point, à ton avis indispensable.

- [464] B. Τὸ ποῖόν τι φῆς ;  
 A. Μόνον ἔφη Θεὸν ἀληθινὸν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα.  
 B. Ἔφη γάρ.  
 e 20 A. | Καὶ μὴν ὅτι Θεὸς ἕτερος παρ' αὐτὸν οὐδαίς τὸ ἀρχαῖον ἡμῖν ἀνεφώνει λόγιον.  
 B. Ἀληθές.  
 A. Ἰτέον δὴ οὖν, ὦ φιλότις, καὶ ἡμῖν οὐτοῖς ἐπὶ τὸ Γράμμα τὸ ἱερόν, καὶ τοὺς τῶν ἁγίων πολυπραγμονοῦντες  
 25 λόγους, φέρε δὴ, φέρε καταθρήσωμεν εἰ δὴ πῆ τις ἄρα μόνον ἔφη Θεὸν τὸν Υἱόν, ἐπωνόμασε δὲ καὶ ἀληθινόν.  
 B. Εὖ λέγεις.  
 A. Οὐκοῦν αὐτίκα δὴ μάλα παρέσται μὲν ἡμῖν ὁ σοφὸς  
 d Ἰωάννης, ὁ καὶ βροντῆς υἱὸς κατ'ωνομασμένος, διαρρηδὴν  
 30 ἀνακεκραγώς · « Καὶ οἶδαμεν, ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἦκει, καὶ δέδωκεν ἡμῖν διάνοιαν ἵνα γινώσκωμεν τὸν ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ἐσμέν ἐν τῷ ἀληθινῷ Υἱῷ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστῷ. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ἡ ζωὴ ἡ αἰώνιος ». Συνεισδραμεῖται δὲ αὐτὸ καὶ ὁ μέγας ἡμῖν Βαρούχ καὶ σαφῆ  
 35 ποιήσεται τὴν ἀνάρρησιν τῆς τοῦ Υἱοῦ φύσεως τε καὶ δόξης, ὡδὶ καὶ αὐτὸς ἀναβοῶν, μονουοχι δὲ καὶ δακτύλω καταδεικνύς · « Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς | αὐτόν. Ἐξέυρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης καὶ ἔδωκεν  
 e αὐτὴν Ἰακώβ τῷ παιδί αὐτοῦ καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἡγαπημένῳ  
 40 ὑπ' αὐτοῦ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναεστράφη ». Καὶ μὴν ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν ὡς ἔνα μὲν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ὁ ἱερός ἡμῖν ἔφη Παῦλος. Ψάλλει δὲ καὶ ὁ Δαβὶδ ἐν Πνεύματι ὅτι « Τίς Θεὸς πλὴν τοῦ Κυρίου ; καὶ τίς Θεὸς πλὴν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ; ». Ἄρ' οὖν  
 45 οὐχὶ σαφέστατά γε καὶ ἐναργέστατα διὰ τῆς τῶν θεολόγων

464, 20 οὐδαίς : οὐκ ἐστι L || 23 αὐτοῖς ἡμῖν ∞ MCV || 28 παρέσται μὲν : παρέστω T || 28-29 ὁ — κατ'ωνομασμένος : ὁ τῆς βροντῆς Ἰωάννης L ὁ τῆς βροντῆς T || 30 ἀνακεκραγώς : κρᾶζων L || 32 ἀληθινῷ Υἱῷ BLT : ἀληθινῷ ἐν τῷ Υἱῷ MCV || 33 ἡ ζωὴ ἡ cf. 565, 29 et 597, 20 : ζωὴ MCVT || 34 αὐτὸ om. L || μέγας ἡ Βαρούχ : θεῖος ἡ Ἰερεμίας T || 35 τε om. L || 36-37 μονουοχι — καταδεικνύς : ὁ μόνος δὲ οὐχὶ MCV καταδεικνύς : ἀνα- O || 42

- [464] B — Quel point veux-tu dire ?  
 A — Le Fils a appelé le Père « seul véritable Dieu ».  
 B — En effet.  
 e A — Et de plus l'oracle antique nous a crié qu'il n'y a pas d'autre Dieu à part lui.  
 B — C'est vrai.  
 A — Il nous faut donc nous aussi, cher ami, recourir à la sainte Écriture. Scrutons les paroles des saints et alors, oui alors, nous verrons bien si l'un d'eux jamais a appelé le Fils « seul Dieu » et l'a qualifié de « véritable ».  
 B — Tu as raison.  
 A — Immédiatement donc se présentera devant nous le sage Jean, aussi surnommé « le fils du tonnerre »,  
 d lequel a crié précisément : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le véritable Dieu; et nous sommes dans son véritable Fils Jésus-Christ. Celui-ci est le Dieu véritable et la vie éternelle\* ». Le grand Baruch à son tour accourra également à nous, il proclamera clairement la nature et la gloire du Fils, en criant lui aussi et en le montrant presque du doigt comme ceci : « Celui-ci est  
 e notre Dieu; on n'en comptera pas d'autre avec lui. Il a découvert toute voie de connaissance et l'a donnée à Jacob son serviteur et à Israël son bien-aimé. Après cela, il s'est fait voir sur la terre et il a conversé avec les hommes. » Et je pourrais ajouter que saint Paul nous a parlé d'un seul Seigneur Jésus-Christ. David lui aussi chante dans un Psaume, sous l'influence de l'Esprit : « Qui est Dieu hormis le Seigneur; et qui est Dieu hormis notre Dieu ? » Est-ce que, par conséquent, le Monogène ne se trouve pas proclamé

ἱερός : θεοπέσιος T || 43 ὁ BT : om. MCVL || ὅτι om. L || θεός om. B || 44 Θεοῦ : Κυρίου L || 45 γε : τε T || ἐναργέστατα] + τὰ L

464, 29-32 I Jn 5, 20 || 36-40 Bar. 3, 36-38 || 41 cf. I Cor. 8, 6 || 42-43 Ps. 17, 32

a 465 φωνῆς εἷς τε καὶ μόνος καὶ ἀληθινὸς ἀνεκηρύχθη Θεὸς ὁ Μονογενῆς ;

B. Ἀληθές.

A. Ὅτε τοίνυν μόνος ἡμῖν καὶ ἀληθινὸς εἰσεκεκόμισται  
 5 Θεὸς ὁ Πατήρ, ἰσοτρόπως δὲ αὐτῷ καὶ ἀπαρραλλάκτως ἔχων  
 ὁ Υἱός · καταλογισθεῖη γὰρ ἂν ἕτερος ἐπ' αὐτῷ τὸ σύμπαν  
 οὐδεὶς · ποῖ ποτε ἄρα δραμεῖται τῶν πιστευόντων ὁ νοῦς,  
 εἴπερ ἄμφω διὰ σφῶν αὐτῶν ἐξωθεῖεν ἄν, καὶ οὐκ ἐν βεβαίῳ  
 τῆς θεοπρεποῦς ἔσσονται δόξης, εὐκατάσειστόν τε καὶ  
 10 εὐανάτρεπτον κομιδῇ λαχόντε τὴν φύσιν ; Ἡ οὐκ ἀληθές  
 εἰπεῖν ὡς εἴπερ εἶναι παρὰ δεξαίμεθα μόνον καὶ ἀληθινὸν  
 Θεὸν τὸν Πατέρα, κατασφραγιούμεν εὐθύς τὸ ἕτεροφυές  
 τῷ Υἱῷ, καὶ τῶν τῆς ἀληθοῦς θεότητος ὄρων ἀποσοβοῦντες  
 αὐτόν, ἐν ἑτέρῳ που φύσει γεγονότα διοψόμεθα ; Εἰ δὲ δὴ  
 15 μόνῳ τῷ Υἱῷ τὸ τῆς ἀληθοῦς θεότητος ὄνομα τε καὶ χρῆμα  
 προσνέμοντες, οὐδένα τὸ σύμπαν ἐπ' αὐτῷ καταλογισαίμεθα,  
 ἄρ' οὐχὶ καθοριούμεν τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ἃ μὴ θέμις  
 εἰπεῖν ;

B. Ἐρπεῖ μὲν εἰς τοῦτο τῶν ἐννοιῶν ἡ δύναμις · πλὴν  
 c 20 τάχα που κάκεινο | εἰκὸς τοὺς δι' ἐναντίας εἰπεῖν, ὡς  
 περιεστήξει πάντως ἡμῖν εἴπερ ἐστὶ Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Υἱός,  
 οὐχ ἓνα δὴ λέγειν, ἀλλὰ δύο τοὺς θεοὺς.

A. Ἀνεπιτήδευτον μὲν τῶν ἄγαν ἐκτόπων ἐκείνοις  
 οὐδέν, δυσφημίας δὲ τρόπος ἀπαστισσοῦν βάσιμός τε καὶ  
 25 ἱππῆλατος. Σκοπὸς δὲ ἡμῖν οὐχὶ τοῦτο φάναι ποθέν, συνωθεῖ  
 δὲ μάλλον εἰς ὁμολογίαν ὁ λόγος τοῦ χρῆμα νοεῖν ἐκ τῆς  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας διὰ τῆς ἀληθοῦς γεννήσεως  
 ἀναφύουσι τὸν Υἱόν, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, | οὐκ  
 εἰς ὀθνεῖαν τινὰ καὶ ἔκφυλον ἐκπεφυκότα φύσιν, ἀλλ' ὄντα  
 d 30 τοῦτο οὐσιωδῶς ὅπερ ἂν εἶναι νοοῖτο καὶ ὁ Πατήρ, δίχρα

465a par la voix des théologiens unique, seul et véritable Dieu de la manière la plus claire et la plus évidente ?

B — Si vraiment.

A — Voici donc que nous avons campé un seul et véritable Dieu, le Père, mais aussi, égal à lui sans différence aucune, le Fils : il n'y a absolument pas moyen de faire entrer encore quelqu'un d'autre en ligne de compte. Où donc maintenant l'esprit des fidèles trouvera-t-il un refuge si tous deux s'expulsent eux-mêmes de la gloire qui sied à Dieu, si, loin d'y être fermement établis, ils n'ont en partage qu'une nature très facile à ébranler et  
 b bouleverser ? Ou bien n'est-il pas vrai de dire qu'admettre la divinité unique et véritable du Père, c'est avaliser du même coup une hétérogénéité de nature pour le Fils, écarter celui-ci des frontières de la divinité véritable, nous obliger à le considérer comme passé à une autre nature ? Si par contre nous avons attribué au Fils seul le nom et la réalité de la divinité véritable, si en sus de lui nous n'y admettons absolument personne, n'allons-nous pas décréter à l'encontre de la gloire du Père des choses qu'il n'est pas permis de dire ?

B — De puissantes considérations nous entraînent de ce  
 c côté-là. Cependant, selon toute probabilité, nos adversaires diront encore ceci : fatalement, si le Fils est Dieu véritable, il ne vous restera plus qu'à parler non pas d'un seul, mais de deux dieux\*.

A — Dans le genre particulièrement déplacé, il n'est rien que ces gens-là laissent sans l'avoir essayé ; et pour ce qui est du blasphème, ils y vont à pied et à cheval. Quant à nous, il n'est pas dans nos intentions de dire cela, d'aucun point de vue. Voici bien plutôt ce que nos discours nous amènent à confesser : on doit penser qu'en vertu de la génération véritable, le Fils est issu de la substance  
 d de Dieu le Père, Dieu vrai issu du Dieu vrai, non pas né pour être d'une nature étrangère et d'une autre race, mais qui est substantiellement tout ce que l'on conçoit du Père,

[465] μόνου τοῦ εἶναι Πατῆρ. Συναριθμουμένου γὰρ ὧδε καὶ συναναθρώσκοντος εἰς θεολογίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, μία λοιπὸν ἡ ἀληθινὴ καὶ φύσει θεότης ἐν ὁμοουσίῳ προσκυνεῖται Τριάδι.

35 B. Ἄλλ' εἰ τρεῖς εἶναι, φασί, τὰς ὑποστάσεις δώσομεν, καὶ ἡ θεότης ἐν τριπλῶ νοηθεῖν ἂν, κατὰ γε τὸν εἰκότα λογισμὸν.

e A. Ἄλλ' ὁ γε τῆς ἀληθοῦς μυσταγωγίας ἡμᾶς οὐχ | ὧδε ταῦτ' ἔχειν ἐκπεπαιδευκε λόγος. Βεβαπτισμεθα γὰρ εἰς  
40 Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐ τί πού φαμεν εἰς τρεῖς ὅτι θεοὺς ἡ πίστις, ἀλλ' εἰς μίαν θεότητα, τὴν ἐν Τριάδι προσκυνητήν. Τί τοίνυν ἀποδιβάζη, καὶ λογισμοῖς ἀνθρωπίνους ὑποφέρειν πειρᾶ τὰ ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον, ἀ καὶ οἶμαι δεῖν ἀπεριεργάστῳ καὶ μόνῃ τιμᾶσθαι τῇ πίστει ;  
a 466 Ἄνόσιον γὰρ κοιμῆ καὶ | δυσσεβείας εἰς λῆξιν ἤκον τὴν ἀνωτάτω τὸ φάναι περιεργότατα, πῶς ἄρα καὶ τίς ἡ Τριάς, ἔχει δὲ ὅπως καθ' ἑαυτὴν ἡ τῆς θεότητος φύσις ; Εὐσεβὲς δὲ μᾶλλον τὸ περινοεῖν ἐθέλειν ὀρθῶς, κατὰ τίνα δὴ τρόπον  
5 ἐν ἁγίᾳ Τριάδι μία προσκυνεῖται θεότητος φύσις. Φάθι δὴ οὖν, ὦ Ἑρμεία, τουτὶ μὲν ἡμᾶς οἴεσθαι τε καὶ δοξάζειν ὀρθῶς, ἀνοσιουργεῖν δὲ τοὺς δι' ἐναντίας, τὰ καὶ νοῦ παντὸς ὑπερφέροντα λογισμῶν ἀθλίων εὐρήμασιν ἀσυνέτως ἐκβάσαν-  
νίζοντα.

b 10 B. Εὖ λέγεις. | Φημί γὰρ οὖν ἔγωγε, τοῦτο δρᾶν αὐτοῦς. Πῶς οὖν ἄρα Θεὸς εἰς ἐν ἡμῖν, εἴπερ ἐν ἰδίαις ὑποστάσεσι καὶ ὁ Πατὴρ νοῶτο καὶ ὁ Υἱός ;

A. Συλλήπτορά τε καὶ ἀρωγὸν ἀναγκαίως εἰς τοῦτο παραληψόμεθα τὸν τῆς ὁμοουσιότητος τρόπον, τὸ διττὸν  
15 ἐν ὑποστάσεσιν εἰς ἐν τι τὸ δι' ἀμφοῖν κατασφίγγοντα καὶ

465, 42 ἀποδιβάζη B (-ει L) : ἀποδιβάζη MCV || 466, 5 μίας B || 6 ὧ om. L || 11 ἐν, om. B

465, 39-40 cf. Matth. 28, 19

[465] hormis le seul fait d'être Père. Avec eux est compté l'Esprit-Saint, il les rejoint pour être avec eux déclaré Dieu. Unique est désormais la divinité véritable, par nature, que l'on adore en une Trinité consubstantielle.

B — Mais si nous admettons que les hypostases sont au nombre de trois, disent-ils, la divinité va être conçue comme triple — ou du moins c'est là un raisonnement vraisemblable.

A — Ce n'est pas ainsi pourtant que les paroles de l'initiation véritable nous ont appris à voir la situation. Car nous avons été baptisés « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » et nous ne disons certes pas que la foi s'adresse à trois dieux, mais bien à une divinité unique, celle qu'on peut adorer dans une Trinité. Pourquoi dès lors en t'efforçant de les soumettre à des raisonnements humains, rabaisse-tu des réalités qui dépassent pensée et parole et qu'il faut, à mon avis, honorer uniquement par la foi sans curiosité ? C'est de l'impiété radicale, c'est du blasphème poussé aux dernières extrémités, que de demander, avec une excessive curiosité : Comment est la Trinité ? qu'est-elle donc ? comment se comporte en son intime la nature de la divinité ? C'est de la piété au contraire de vouloir considérer avec droiture de quelle manière adorer dans une sainte Trinité une unique nature divine. Avoue-le donc, Hermias, c'est là de notre part penser et opiner droitement ; les gens d'en face, eux, font œuvre impie en scrutant sottement à l'aide de leurs trouvailles en fait d'arguties misérables des réalités qui dépassent tout esprit.

b B — Tu as raison ; je l'avoue quant à moi, c'est bien ce qu'ils font. Comment alors, dans notre solution, y a-t-il un Dieu unique, si l'on considère et le Père et le Fils comme dotés d'hypostases propres ?

A — Pour nous aider et secourir ici, nous serons forcés d'en appeler à la manière dont se réalise la consubstantialité : elle scelle ce qui est double dans les hypostases

[466] τὸ διαχειῖσθαι δοκοῦν εἰς ιδιότητα τὴν ἐφ' ἑκατέρῳ καὶ ἀναμέρος εἰς ταυτότητα συλλέγειν εὖ μάλα δυνάμενον, ὡς  
 c ἂν μῆτε τὸ διπλοῦν τῇ ἀπλῇ τε καὶ ἀσυνθέτῳ πρὸς τινοσοῦν  
 ὄλως ἐπιφημιζοῖτο φύσει, μῆτε μὴν αἰδοῖ τοῦ μὴ δοκεῖν  
 20 τὸν τῆς ἀπλότητος κατασίεσθαι λόγον, τὸ διττὸν ἐν ὑποστά-  
 σεσιν ἀναιροῦντες ἀλισκοίμεθα. Ἀληθῆ δὲ ὄντα τὸν τῆς  
 ὁμοουσιότητος λόγον, καὶ αὐτὰ που μάλα διεκφήνειεν ἂν  
 τὰ ἐφ' Ἰῶ μαρτύρια, τῶν ἱερῶν ἡμῖν παρακεκομισμένα  
 Γραμμάτων. Μόνος γὰρ ὢν ὁ Πατὴρ φύσει τε καὶ ἀληθῶς  
 25 Θεός, μόνον ὄντα Θεὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς τὸν Υἱὸν  
 παραδέξαιτο ἂν οὐχ ἐτέρως εἰς τε τὸ ὑπάρχειν ἰδιοσυστάτως  
 καὶ εἰς ταυτότητα φυσικῆν, εἰ μὴ ὑπάρχοι μὲν αὐτὸς ἐξ  
 αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ, ἔχοι δὲ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ἐν ἰδίᾳ φύσει τὸν  
 γεγεννηκότα, ταύτῃ τοι νοοῖτο λέγεσθαι τε καὶ ὑπάρχειν  
 30 ἐν. Καὶ γοῦν ὁ χρηστὸς ἡμῖν ἐπετιμᾶτο Φίλιππος, τὸ τῆς  
 διανοίας εὐμαθὲς οὐ τοῖς ἄγαν ἐξητασμένοις κατακαλλύνων  
 ῥήμασι. Καίτοι γὰρ ἐνὸν ἐν Ἰῶ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
 καταθεῖσθαι φύσιν, ἐλιπάρει λέγων « Κῦριε, δεῖξον ἡμῖν  
 e τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν ». Καὶ | πρὸς γε ταῦτα Χριστός ·  
 35 « Τοσοῦτον χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι καὶ οὐκ ἔγνωκας με,  
 Φίλιππε ; Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ  
 ἐν ἐμοὶ ἐστίν ; Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. Ἐγὼ  
 καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐσμεν » · καὶ ἀληθῆς ὁ λόγος. Ἐπειδὴ  
 γὰρ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ἐκπέφηνεν ὁ Υἱός,  
 40 ἐνυπάρχει μὲν αὐτὸς τῷ ἰδίῳ Πατρὶ, παραδείξειε δ' ἂν  
 ἐν ἑαυτῷ διὰ ταυτότητος φυσικῆς καὶ τὴν τοῦ γεγεννηκότος.  
 a 467 Νοηθεῖη δ' ἂν ὁ | Πατὴρ οὐχ ἐτέρως ἢ δι' Ἰοῦ τε καὶ  
 ἐν Ἰῶ, ἐπεὶ περ ἐστὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ,

466, 18 ἀσυνθέτῳ BLM<sup>ms</sup> manu Vulc. : συνθέτῳ MCV || οὐτι-  
 νοσοῦν MCV || 22 που : δήπου L || μάλα om. MCV || 23 τὰ] + περὶ  
 Ἰῶ ἢ L || 25 Θεοῦ B || 29 τοι restitui : τοῖν L τε MCVB || 34  
 Καὶ πρὸς γε ταῦτα : ὁ δὲ L || 37 ἐστίν om. L

466, 33-34 Jn 14, 8 || 35-38 Jn 14, 9.10.9 ; 10, 30 || 467, 2 cf.  
 Hébr. 1, 3

[466] en une unité présente dans les deux et, ce qui semblerait  
 exister séparément en chacun de ces deux comme leur  
 propriété, elle arrive bel et bien à le rassembler dans une  
 c identité; si bien qu'on n'a finalement pas à attribuer la  
 duplicité à une nature simple, qui n'est composée sous  
 aucun rapport, mais on ne risque pas non plus de se faire  
 surprendre, pour n'avoir pas l'air de porter atteinte à la  
 simplicité, à supprimer la dualité dans les hypostases.  
 Que ce concept de consubstantialité soit juste, même les  
 témoignages rendus au sujet du Fils peuvent fort bien  
 le mettre en lumière : nous n'avons qu'à les tirer des saintes  
 Écritures. Car le Père, étant seul Dieu par nature et vérita-  
 d blement, ne saurait admettre d'une autre façon un Fils qui  
 soit seul Dieu par nature et véritablement, qui existe  
 avec sa subsistance propre et qui lui soit identique par  
 nature : il faut que ce Fils existe comme issu de lui et  
 présent en lui, qu'à son tour il ait présent en sa nature  
 celui qui l'a engendré et qu'ainsi soient concevables  
 l'affirmation de leur unité — et sa réalité. Et de fait notre  
 excellent Philippe s'est fait réprimander, vu qu'il avait  
 assez mal choisi ses mots pour faire briller l'appétit de  
 savoir qu'il avait dans l'esprit. Alors qu'il pouvait contem-  
 pler dans le Fils la nature de Dieu le Père, il demanda  
 avec instance : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela  
 e nous suffit. » A quoi le Christ répondit : « Voilà si longtemps  
 que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ?  
 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est  
 en moi ? Qui m'a vu a vu le Père. Moi et le Père, nous  
 sommes un. » Et ces paroles sont vraies. Puisqu'en effet  
 le Fils provient de la substance de Dieu le Père, il existe  
 dans son Père et peut manifester en lui-même également, à  
 cause de l'identité de nature, (la substance) de celui qui l'a  
 467a engendré. On ne peut du reste concevoir le Père autrement  
 que par le Fils et dans le Fils, puisque celui-ci est l'empreinte

[467] τὴν ὄθεν ἐξέφυ διαστίλων φύσιν ἐν ἰδίᾳ μορφῇ. Χρῆναι γὰρ οἶμαι καὶ καθ' ἡμᾶς εἰπεῖν · τοιγάρτοι καὶ ἐπ' ἀμφοῖν  
 5 ἕπερ ἂν ὑπὸ τοῦ λέγοιτο τυχόν, χωρήσει δὴ πάντως καὶ ἀναμέρος ἐφ' ἑκατέρῳ, καὶ τὴν οὐδενὸς ἀδικήσει δόξαν.

B. Πῶς δὴ ἄρα καὶ τοῦτο φῆς ;

A. Οὐ γὰρ ἐπαίεις ἀνακεκραγότες, ὡ τᾶν, τοῦ μακαρίου Παύλου περὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς · « Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ  
 10 πάντα ἐν πᾶσιν » ;

B. Ἄλλὰ τί μὴν ;

A. Ἴθι δὴ οὖν, καὶ ἄθρει τὸ ἰσοστατοῦν εἰς δόξαν ἀπονέμοντα τῷ Υἱῷ, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς καταχρυσοῦντα φύσιν, οἷς ἂν καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ εὖ μάλα κατασεμνύνοιτο.

15 Ἐφη γάρ που περὶ αὐτοῦ · « Τὸ πλήρωμα τοῦ τὰ πάντα ἐν πᾶσι πληρουμένου. »

B. Ἐφη γάρ.

A. Οὐκοῦν ἀπορήσειεν ἂν, οἶμαι που, πᾶς τισοῦν, ὃδέ πη διενθυμούμενος τὸ ὅπως ἂν ἔχοι τὸ χρῆμα. Ἄνατιμπλάντος  
 20 γὰρ ἡμῖν τὰ πάντα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ ἐν πᾶσιν ὄντος τε | καὶ νοουμένου θεοπρεπῶς, ὅποιπερ ἂν ἔτι χωρήσειεν ἢ δι' Υἱοῦ πλήρωσις κατιδεῖν οὐκ ἔχω. Ἄρ' οὖν ἀνάγκη περινοεῖν ὡς, εἰ μὴ ἔστιν ἐν ἀμφοῖν οὐσιωδῶς ἑκάτερος, περιττὴ τις, ὡς ἔοικεν, ἢ παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς

25 ἀναφανεῖται πλήρωσις, ἀποχρώσης εὖ μάλα πρὸς τοῦτο ἡμῖν τῆς δι' Υἱοῦ, ἡγουν ἐπειςφέρεται τοῖς οὖσιν εἰκῆ καὶ οὐκ ἔτι καθηκόντως ἢ δι' Υἱοῦ πλήρωσις, διαρκέστατά τε καὶ οὐκ ἀνικάνως ἔχοντος τοῦ Πατρὸς εἰς τὸ | πληρῶσαι τὰ πάντα. Τίνος δ' ἂν ἔτι καὶ δεδεῆσθαι τὰ πάντα καταδείξαι

καὶ οὐκ ἀνικάνως ἔχοντος τοῦ Πατρὸς εἰς τὸ | πληρῶσαι τὰ πάντα. Τίνος δ' ἂν ἔτι καὶ δεδεῆσθαι τὰ πάντα καταδείξαι

καὶ οὐκ ἀνικάνως ἔχοντος τοῦ Πατρὸς εἰς τὸ | πληρῶσαι τὰ πάντα. Τίνος δ' ἂν ἔτι καὶ δεδεῆσθαι τὰ πάντα καταδείξαι

467, 18 που om. MCV || ὅστισοῦν MGV || 25 ἀναφανεῖται L

467, 9-10 I Cor. 15, 28 || 15-16 Eph. 1, 23

[467] de son hypostase, qui fait briller en sa forme propre la nature dont il est issu. Je pense en effet qu'il faut continuer à suivre nos idées en disant : c'est bien pourquoi tout ce qu'on peut affirmer des deux ensemble trouve place assurément en chacun pris à part, sans porter tort à la gloire d'aucun d'eux.

### Premier exemple de communauté de propriétés entre Père et Fils : l'omniprésence.

B — Que veux-tu donc encore dire par là ?

A — N'entends-tu pas, cher ami, le bienheureux Paul crier de Dieu le Père : « Afin que Dieu soit tout en  
 b tous » ?

B — Mais alors ?

A — Va plus loin et vois comment il attribue au Fils l'égalité en gloire, comment il pare la nature du Monogène de tous les honneurs dont pourrait fort bien se prévaloir le Père lui-même. Il dit en effet quelque part à son sujet : « La plénitude de celui qui emplit tout en tous. »

B — Il dit cela, effectivement.

A — Aussi n'importe qui serait dans l'embarras, je pense, s'il venait à réfléchir sur la façon dont se présente la situation. Dieu le Père, selon nous, remplit toutes choses :  
 c on le conçoit, il est réellement, présent dans toutes choses, de la manière qui sied à un Dieu. Où donc est l'espace que pourrait encore emplir le Fils ? Je n'arrive pas à le voir. Donc, est-on obligé de penser, à moins que chacun ne soit substantiellement présent dans tous les deux, la plénitude donnée par Dieu le Père se révélera, semble-t-il, superflue, le Fils suffisant fort bien pour nous au rôle. Ou alors cette plénitude donnée par le Fils vient s'ajouter aux êtres de façon désormais vaine et inappropriée, le Père suffisant, et de manière plus que satisfaisante, à  
 d remplir toutes choses. Qu'est-ce qui pourrait encore, de manière démontrable, manquer à toutes ces choses,

30 τις ἄν, τὴν πλήρωσιν ἔχοντα τὴν παρὰ Πατρός ; \* Ἄρ' οὖν,  
 [467] ὧ ἐταῖρε, περιττός εἰς λόγους ἀναφανεῖται λοιπὸν καὶ  
 ἔρραψώδηκε μάτην ὁ σοφὸς Ἰωάννης, ἀγίων τε πέρι καὶ  
 τοῦ Υἱοῦ λέγων · « Ὅτι ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς  
 πάντες ἐλάβομεν » ; Τίνος γὰρ ἔτι δεδημένοι τὰ ἐκ τοῦ  
 35 πληρώματος δέχονται τοῦ Υἱοῦ, καίτοι τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
 ἀποχρώντως ἔχοντος ἕν γε τοῖς καθ' ἑαυτὸν εἰς τὸ κατα-  
 στήσαι τὴν κτίσιν, τῶν παρ' ἑτέρου τινὸς ἀνεπιδεᾶ ;

B. Ὁρθότατα ἔφης.

A, Εἰ δὲ δὴ καὶ αὐτὴν ἥτις ποτὲ ἐστὶ τὴν δι' ἑκατέρου  
 40 πλήρωσιν πολυπραγμονεῖν ἐθέλομεν, ἄρ' οὐκ ἂν γένοιτο  
 παντὶ τῷ σαφὲς ὡς εἶπερ ἀμφοῖν ὁ τῆς οὐσίας διψικιστὰι  
 λόγος εἰς τὸ ἑτεροίως ἔχειν, ὡς ἂν ἑκάτερος ἔχοι φύσεως  
 οὕτω τὴν εἰς ἡμᾶς ἐνεργήσει πλήρωσιν ;

B. Ἀναγκαίως.

45 A. Καὶ εἶπερ ἐστὶ Θεὸς μὲν ἀληθινὸς ὁ Πατήρ, θεία  
 τις ἐστὶ πάντως που καὶ ἡ ἐνέργεια, διεκπίπτοντός γε μὴν  
 a 468 | τῆς ἀληθοῦς θεότητος τοῦ Υἱοῦ, θεία μὲν οὐκ ἔτι, κατ' αὐτὸν  
 δὲ πάντως, καὶ ἡ τῆς πληρώσεως δύναμις. Ἐνηργήμεθα  
 δὴ οὖν εἰς πλήρωσιν, διττῶς τε καὶ ἀνομοίως. Καὶ εἰ μὲν  
 ἀποχρήσειν ἔμελλε τοῖς ἐνεργοῦμένοις εἰς σωτηρίαν ἡ  
 5 πλήρωσις τοῦ Πατρὸς, θεία τις οὕσα καὶ τῆς ἑτέρας ἀμείνων,  
 τί καὶ ὄλως ἐνήργηκεν εἰς ἡμᾶς ὁ Υἱός, καίτοι τὴν χεῖρω  
 προστιθείς, εἶπερ οὐχ οὕτως ἐνεργήσειεν ἂν καθὰ καὶ ὁ  
 φύσει Θεός ; Εἰ δὲ δὴ χρήσιμόν τε καὶ ἀναγκαῖον εἰς  
 b σωτηρίαν ἐφόδιον τὴν δι' Υἱοῦ πλήρωσιν πεπλουτήκαμεν,  
 10 περιέσται δὴ που νοεῖν τε καὶ λέγειν ὅτι τοῦ χειρόνος  
 ἐδεήθη τὸ ὑπερτεροῦν, καὶ τὸ ἔλλελοιπὸς τῷ προὔχοντι  
 προσετίθει τὸ ἕλαττον, εἶπερ ἡμᾶς οὐκ εἰσάπαν ἐξήρκεσεν  
 ἂν ἡ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς διασωῶσαι πλήρωσις. Ἄλλ' εἶναι

467, 32-33 ἀγίων — λέγων : εἰπὼν L || 34 ἐλάβομεν] + καὶ χάρις  
 ἀντι χάριτος L || 35 δέχονται] + τὰ ἐκ L || 40 ἐθέλομεν L || 45 μὲν  
 om. L || 468, 1 κατὰ ταῦτόν L || 6 ὁ Υἱός εἰς ἡμᾶς ~ MCV || 7  
 προτιθείς B

[467] alors qu'elles ont la plénitude donnée par le Père ? Va-t-il  
 s'avérer désormais, cher ami, que le sage Jean a été un  
 bavard inutile, qui n'a fait que babiller en vain, lorsqu'il  
 a dit au sujet des saints et du Fils : « Car nous, de sa  
 plénitude, nous avons tous reçu » ? De quoi vont-ils  
 manquer encore, pour le recevoir de la plénitude du Fils,  
 e quand Dieu le Père en a suffisamment avec ses biens  
 propres pour instituer la création, laquelle n'a rien besoin  
 de tirer de personne autre ?

B — Ce que tu viens de dire est tout à fait juste.

A — Déciderions-nous maintenant de nous occuper de  
 cette plénitude donnée par chacun des deux, pour savoir  
 ce qu'elle est, qu'une chose serait claire pour tout le monde :  
 si les substances de l'un et de l'autre sont séparées par des  
 différences essentielles, telle sera chez chacun la nature,  
 telle sera la plénitude qu'il nous procurera.

B — Forcément.

A — Et si le Père est Dieu véritable, son opération sera  
 sans aucun doute également divine ; tandis que le Fils,  
 468a déchu de la divinité véritable, aura une puissance de tout  
 remplir qui ne sera plus divine, mais tout à fait particulière  
 à lui. La plénitude aura dès lors été opérée en nous de  
 manière double et inégale. Et, ou bien la plénitude don-  
 née par le Père sera capable de suffire à ceux dont le salut  
 est opéré, étant quelque chose de divin, étant meilleure  
 que l'autre : alors, au total, qu'a donc opéré le Fils en nous ?  
 il n'a rajouté pourtant qu'une plénitude inférieure s'il est  
 vrai qu'il n'opère pas à la façon d'un Dieu par nature. Ou  
 b bien la plénitude donnée par le Fils est une ressource utile,  
 voire nécessaire, pour le salut dont nous nous trouvons  
 enrichis : alors il ne restera plus qu'à penser et à dire que  
 le meilleur a eu besoin du pire, que le plus petit a rajouté  
 au parfait ce qui lui manquait, si vraiment la plénitude  
 donnée par Dieu le Père n'a pas complètement suffi à

[468] φημι τῆς ἐσχάτης ἀποπληξίας αἰτίαια καὶ γραφὴν τὸ ἀνω-  
 15 μῆτως ἔχειν οἴεσθαι τε καὶ φάναι ταυτὶ. Οὐκοῦν, διερρίφθω μὲν  
 c ὡς ἀπωτάτω τὸ ὧδε ληρεῖν. Διακεισόμεθα δὲ καὶ | πιστεύ-  
 σομεν μίαν εἶναι τὴν εἰς ἡμᾶς δι' ἀμφοῖν ἐνέργειαν τε καὶ  
 πλήρωσιν. Μία γὰρ ἡ φύσις. Φύσεις γὰρ ἀλλήλαις εἰς  
 20 διαφορὰν ἰγμένααι τὴν καθ' ἑτερότητα νοουμένην, καὶ εἰς  
 ὀθνεϊότητα τὴν εἰσάπαν ἐκπεφορημένοι, τὸ ταῦτοιδὲς  
 κατ' ἐνέργειαν καὶ ἀπαραλλάκτως ἴσον οὐκ ἂν ἔχοιεν τὴν  
 ἐπὶ τισι τῶν ὄντων, ἀλλ' ἔνθαπερ ἂν ὁ τοῦ πῶς εἶναι τισιν  
 ἑτεροφανῆς εἶη λόγος ἔψεται που πάντως ἐκεῖ καὶ τὸ  
 κατ' ἐνέργειαν οὐχ ὁμοίως ἔχειν.

d 25 B. Ἀληθές · πλὴν ὡς ἡδιστα ἂν σου δια|πυθοίμην τὸ  
 ὅπως ἂν ἐν ἡμῖν ἢ τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ πλήρως  
 νοοῖτό τε καὶ πράττειτο μία τις οὐσα καὶ οὐ διάφορος.

A. Καὶ μὴν οὐδ' ὅπως οἰοῦν ἐν γε δὴ τούτῳ τὸ χαλεπὸν  
 ἢ δυσέφικτον. Πῶς γὰρ ἂν ἐτέρως ἢ διὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος,  
 30 θείων ἡμᾶς χαρισμάτων ἀναπιμπλάντος δι' ἑαυτοῦ καὶ τῆς  
 ἀρρήτου φύσεως κοινωνοὺς ἀποφαίνοντος ; Ὡδε γὰρ ποῦ  
 φησι τοῦ Σωτῆρος ὁ μαθητῆς · « Ἐν τούτῳ γινώσκουμεν ὅτι  
 e ἐν ἡμῖν ἐστίν, ὅτι | ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ ἔδωκεν ἡμῖν. »

B. Δι' ἐνὸς οὖν τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἢ παρ' ἀμφοῖν  
 35 ἐνεργεῖται πλήρως, οὐ μεμερισμένως ;

A. Πάνυ μὲν οὖν, ὧ Ἑρμεῖα · τὸ δὲ δὴ χρῆναι φιλο-  
 πευστεῖν ἀναπεῖθον καὶ ἀναμανθάνειν ἐπειγεσθαί σε, τὸ  
 ὅπως ἂν γένοιτο δι' ἐνὸς τοῦ Πνεύματος ἢ παρ' ἀμφοῖν  
 40 ἐνέργεια, τελοῦσα πρὸς πλήρωσιν, ἐκεῖνο, οἴμαι, ἔστιν.

B. Οἶει δὲ δὴ τί ;

468, 14 γραφὴ B || 19 ἡγμένααι B || 20 ὀθνεϊότητα : ἀλλοτριότητα  
 Doctr. || 21 κατ' ἐνέργειαν καὶ : καὶ κατ' ἐ. Doctr. εἰς ἐν. καὶ L ||  
 ἴσον : ἴσως L || ἔχοιεν : ἔχοι Lateran. || τὴν om. Doctr. διαφορὰν  
 Lateran. || 22 ἀλλ' ἔνθαπερ : ἀλλὰ καθάπερ Doctr. || τισιν : φησι L  
 || 23 ἑτεροφανῆς : ἑτεροφυῆς Lateran. || εἶη : εἶναι Lateran. || ἔψεται :  
 ἔπεται V || 26 τοῦ, om. plerumque Palamitae || 29 ἂν om. L || 37  
 ἀναπειθῆεν L

[468] nous sauver. Mais, je l'affirme, on s'expose à l'accusation  
 et au grief de démente complète en ne trouvant aucune  
 objection à des idées et des assertions pareilles. Aussi,  
 rejetons le plus loin possible un tel radotage ! Notre  
 c avis et notre croyance seront qu'une unique est l'opération,  
 ainsi que la plénitude causée en nous par tous les deux ;  
 car unique est la nature. En effet des natures dont la diffé-  
 rence irait jusqu'à faire conclure à l'hétérogénéité, qui  
 s'écarteraient l'une de l'autre jusqu'à être totalement  
 étrangères, ne sauraient avoir à l'égard d'êtres quelconques  
 une opération de tout point égale et identique. Là où le  
 mode d'être est manifestement autre, il s'ensuivra assu-  
 rément une dissimilitude quant à l'opération.

B — C'est vrai. Cependant, comme je serais content  
 d d'apprendre de toi comment penser la plénitude causée  
 en nous par le Père et le Fils et comment elle se réalise  
 unique et non point diversifiée !

A — Eh, au moins à ce plan, il n'y a ni obstacle ni  
 difficulté quelconque. Comment cela se ferait-il en effet  
 autrement que par le Saint-Esprit, qui nous emplit par  
 lui-même des dons divins et nous rend participants à  
 la nature ineffable ? Ainsi parle effectivement quelque  
 part le disciple du Sauveur : « A ceci nous reconnaissons  
 e qu'il demeure en nous, c'est qu'il nous a donné de son  
 Esprit. »

B — Donc c'est par l'unique Esprit-Saint qu'est  
 opérée en nous sans qu'il y ait de séparation cette plénitude  
 donnée par tous les deux ?

A — Parfaitement, Hermias. Mais quelque chose fait  
 que tu te crois obligé de poser des questions et te presse  
 d'apprendre comment l'opération venant des deux peut  
 avoir lieu par un unique Esprit et s'achever en plénitude ;  
 et voici, je pense, ce que c'est.

B — Et de quoi s'agit-il ?

- [468] A. Διανοῆ γάρ που, κατὰ τὸ εἰκός, ὡς εἶπερ ἀλλήλοιν  
 a 469 οὐχ ὁμοίαν λαχόντες φύσιν, ἅτε δὴ | τὸ μείον οὐσιωδῶς  
 ἔχοντος τοῦ Υἱοῦ, κατὰ γε τό, οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐκείνοις  
 δοκοῦν, ἐνεργήσειάν τι τῶν εἰς ἡμᾶς, οὐκ ἐν ἴσῳ τρόπῳ  
 και ἀπαρἀλλάκτως ἔχοντι κατὰ πᾶν ὅτιοῦν, ἐκπεπεράνθαι  
 5 τυχόν τὰ τῆς ἐνεργείας αὐτοῖς νοηθεῖν ἄν. Εἶτα πῶς ἂν  
 ἔτι δι' ἐνός τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἡ παρ' ἀμφοῖν ἐν ἡμῖν  
 ἔσται πλήρωσις, οὐχ ὑπουργικῶς ἐσημαίνοντος τὰ ἑκατέρου  
 τυχόν και τὴν διακονικὴν ἐν ἡμῖν ἀποπληροῦντος χρεῖαν,  
 ἀλλ' ὡς ἐν ἰδίᾳ φύσει και τὴν ἀμφοῖν εἰσκομίζοντος ;  
 b 10 B. Προμηθέστατα ἔφησ. Τουτί γάρ δὴ μοι στρέφεται  
 κατὰ νοῦν.

A. Τετράφθω δὴ οὖν ἐπ' αὐτὸ δὴ τουτί τοῦ λόγου τὸ  
 σπουδάσμα · φαίην δ' ἂν ὅτι τό τινος ἐτέροις ἐμποιοῦν  
 δι' ἑαυτοῦ τὴν μέθεξιν τῆς μὲν πρὸς ἐκεῖνο συμφυίας  
 15 ἀποφοιτήσειεν ἂν οὐδαμῶς, ἐνεργήσει δὲ οὕτως ὡς εἶπερ  
 ἦν ἴσως κάκεινο τυχόν. Ἀναγκαίῳ γάρ, οἶμαι, πρὸς οὐσιώδη  
 ταυτότητα συντετάχεται νόμῳ τὰ ὅσα περ ἂν ἀλλήλοισ  
 ταυτοσθενῆ τὴν ἐνέργειαν διαλαχόντα φαίνονται.

- c B. Ἴθι μοι διὰ παρὰδειγμάτων, ἔπομαι γάρ οὐ λίαν.  
 20 A. Οὐκοῦν εἶμί τοι, και δὴ και ἐρῶ. Ἥλιος μὲν γάρ  
 αὐτό τι καθ' ἑαυτὸ νοεῖται τε και ἔστι και ἀνωκισμένην μὲν  
 τινα διέρπει τρίβον, τοῖς τοῦ πεποικηκότος νεύμασι τό τῆδε  
 ἔχειν διαλαχών. Καθιεις δὲ τὴν ἀκτίνα και τῶν ἐπὶ γῆς  
 ἐπαφώμενος, ἐνίησι μὲν τῆς θερμότητος τὴν αἰσθησιν. Εἰ  
 25 δὲ δὴ τίνα τε και ποδαπὴν τὴν φύσιν διεκληρώσατο πολυ-  
 d πραγμονεῖν ἐθέλομεν, ἀνδρωτί κατορθώσομεν. Ὅτι | γάρ  
 θερμός και πυρώδης, ἀπαστισοῦν εὐκόλως τῶν γε ἅπαξ  
 μετεσχηκόντων περινοήσειεν ἂν, τὴν ἐξ αὐτοῦ προεκκύπ-

468, 42 λαχόντες L : λαχόντες BC λαχόντων MV || 469, 2 γε  
 om. MCVB || οὐκ — δοκοῦν : ἐκείνοις δοκοῦν, οὐκ οἶδ' ὅπως  
 MCV || 3 ἐνεργήσειάν τι τῶν : ἐνεργησάντων B || 5 αὐτῆς L || νοη-  
 θεῖεν B || 10 δὴ om. L || στρέφεται : τετράφθαι L || 12 δὴ τουτί : τοῦτο  
 δὴ L || 17 τά : τε L || 24 θερμότητος : θερμασίας L || 25 ποταπὴν L ||  
 27 ἀπαστισοῦν : ἅπας ὄστισοῦν MCV

- [468] A — Tu t'en rends compte sans doute plus ou moins,  
 supposons qu'ils ne possèdent pas l'un et l'autre une nature  
 469a semblable, le Fils étant inférieur quant à la substance,  
 selon l'opinion formée, Dieu sait comment, par ces gens-là ;  
 s'ils opéraient quelque chose en nous, il n'y aurait pas  
 d'égalité totalement indifférenciée qui fût concevable dans  
 les opérations accomplies éventuellement par eux. Et  
 alors comment la plénitude à nous donnée par tous les deux  
 sera-t-elle encore réalisée par l'unique Esprit Saint — non  
 pas en imprimant en nous, à la façon d'un esclave, les  
 caractères propres de chacun, non pas en remplissant à notre  
 égard la fonction d'un serviteur, mais en nous apportant  
 par le jeu de sa propre nature (la plénitude) des deux  
 ensemble ?

B — Voilà qui est extrêmement sagace : c'est cela  
 b même qui me tourne dans l'esprit.

A — Orientons donc de ce côté-là nos efforts en ce  
 dialogue. Or, je dirais que quand un être, par son influence,  
 confère à d'autres participation à quelque chose, il est  
 impossible qu'il soit sans communion naturelle à ce quelque  
 chose ; il opérera au contraire comme s'il était plus ou moins  
 lui-même cette chose. Car une loi nécessaire fait se ranger,  
 je pense, à l'identité substantielle les êtres qui s'avèrent  
 dotés d'une opération de force identique.

c B — Passe aux exemples ; je ne suis pas bien.

A — J'y passe et tout de suite. Soit le soleil : il est  
 pour la pensée et de fait une réalité à part et il parcourt  
 son chemin dans les hauteurs, car tel est le sort que lui ont  
 fait les ordres de son Créateur. En émettant ses rayons et  
 effleurant les êtres terrestres, il infuse à ceux-ci une sensa-  
 tion de chaleur. Or si nous voulions examiner quelle nature  
 lui a été impartie, et de quelle qualité, nous y réussirions  
 d sans peine. Il est chaud et enflammé, n'importe qui en  
 aura joui même une seule fois s'en apercevrait aisément ;

[469] τουςαν και προχομένην ακτίνα θερμήν παραλαβών εις  
30 ἀπόδειξιν.

B. Εὖ λέγεις. Συνήσει γὰρ οὖν, ἐπέιτοι και ἀταλαιπάωρον  
τὸ χρῆμά ἐστιν.

A. Εἶτα πῶς ἐκεῖνο λοιπὸν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν οὐκ  
ἐμφανές ;

35 B. Τὸ τί δὴ φῆς ;

A. Ὅτι τῆς ἡλίου φύσεως, ἥτις ποτέ ἐστιν, ἕτεροφυῆς  
οὐ τί που τὸ ἐξ αὐτοῦ προχοόμενον εις τὰ τῆς αἰσθήσεως  
δεκτικά. Πῶς γὰρ ἂν ἑτέρως ἔχοι τὸ ἐνεργεῖν ὡς ἐκεῖνος,  
e μὴ οὐχί | τὴν ἡλίου φύσιν τῆς ἰδίας ἐκδρομῆς ρίζαν ὡσπερ  
40 τινὰ και μητέρα λαχόν, ἢ ἐξ ὧν εἶναι πεπίστευται, τῆς τοῦ  
προέντος οὐσίας ὄλην ἔχον ἐν ἑαυτῷ τὴν ποιότητα διεκφαί-  
νοιτο ;

B. Οὐχ ἑτέρως ἂν ἔχοι.

A. Ἰτέον δὴ οὖν ἐπ' αὐτὴν ἤδη πως τὴν τοῦ ἁγίου

45 Πνεύματος φύσιν, και περιεργότερον βασανίζοντες, ἐκεῖνο  
διασκεψώμεθα, οὐκ ἐξαγωνίοις τισὶν ἐπιθρόσκοντες λόγους,  
a 470 | καιροῦ δὲ διέρπειν ἐφ' ἕτερα πρεπωδέστατα παραθήγοντος,  
πότερόν ποτε Πατρὶ και Υἱῷ τὸ Πνεῦμα συντετάσσεται και  
ἐν τῇ μιᾷ τῆς θεότητος φύσει καταγραφτέον ἢ μὴ ;

B. Ἐνα φασὶν ἀληθινὸν εἶναι Θεόν, τὸν Πατέρα, ἐπαριθ-  
5 μοῦσι δὲ αὐτῷ τὸ σύμπαν οὐδένα.

A. Οὐκοῦν ἐξωσθήσεται κατ' αὐτοὺς τῆς ἀληθοῦς θεότητος  
σὺν Υἱῷ και τὸ Πνεῦμα, και εις τὴν τῶν γεγονότων ἀπο-  
λισθήσει πληθύν, και ὁμοφυῆς μὲν ἔσται κατ' αὐτοὺς τῷ  
b Υἱῷ, κατὰ γε τὸν τοῦ πεποιῆσθαι | λόγον, τῆς δὲ τοῦ Θεοῦ  
40 και Πατρὸς οὐσίας ὡς πορωτάτω. Ποῖος οὖν ἔτι Θεὸς  
ἐν ἡμῖν εἰ και ἐναυλιζοιτο τοῖς βαπτιζομένοις και ἐγκατοι-  
κήσαι τὸ Πνεῦμα, παραδεικνύοντων ἐκεῖνοι. Περὶ μὲν γὰρ

469, 41 ἐαυτῷ : αὐτῷ B || 470, 1 ἐφ' : πρὸς L || 2 Πατρὶ] + τε L ||  
3 ἢ μὴ : ἡμῖν L || 4 Θεὸν εἶναι ∞ L || 10 ἔτι Θεὸς ἐν ἡμῖν : Θε. ἐν ἡ.  
ἔτι L || 11 εἰ rest. et M<sup>ms</sup> manu Vulc. : εἴη M in ras. V || 12 ἐκεῖ-  
νοι : -ων L

[469] il n'aurait qu'à en prendre pour preuve les rayons chauds  
qui débordent de lui et s'en déversent.

B — Tu dis bien : il le comprendra en effet, car ce n'est  
pas une affaire compliquée.

A — Alors, comment ceci ne serait-il pas manifeste à  
présent, pour peu qu'on soit intelligent ?

B — De quoi veux-tu parler ?

A — Voici : quelle que soit la nature du soleil, ce qui se  
déverse de lui sur les êtres susceptibles de sensation n'est  
sûrement pas d'une autre nature que lui. Comment en  
e effet son opération serait-elle différente, comme si dans sa  
diffusion elle n'avait pas pour racine, en quelque sorte,  
et pour mère la nature du soleil; grâce à quoi les traits  
dont on fait crédit à l'opération rendent manifeste qu'elle  
a en elle intégralement les qualités de substance de ce  
soleil qui l'émet.

B — Non, il ne peut pas y avoir de différence !

A — Passons donc maintenant à la nature même du  
Saint-Esprit; en la scrutant avec beaucoup d'attention,  
il est un point que nous aurons à examiner, sans nous  
470a lancer hors du champ clos, même si l'occasion nous excite  
à des digressions qui seraient fort opportunes : est-ce  
qu'il faut mettre l'Esprit au même rang que le Père et le  
Fils et l'inscrire dans l'unique nature de la divinité, ou  
bien pas ?

B — Unique est le Dieu véritable, disent-ils, le Père,  
et absolument personne ne doit être compté avec lui.

A — Ainsi donc, selon eux, on exclura de la véritable  
divinité en même temps que le Fils aussi le Saint-Esprit;  
ce dernier viendra se perdre dans la foule des êtres créés;  
sa nature, d'après eux, sera semblable à celle du Fils,  
au moins par ce trait que tous deux ont été faits;  
b de la substance de Dieu le Père, par contre, il sera aussi  
éloigné que possible. Quelle sorte de Dieu y a-t-il encore  
en nous, même si l'Esprit habite dans les baptisés et y fait  
sa demeure, que ces gens-là nous le montrent! Pour ce qui

- [470] τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐδὲ αὐτοὶ φαῖεν ἄν, καθάπερ ἐγῶμαι.  
 Τῆς γὰρ κατὰ φύσιν καὶ ἀληθοῦς θεότητος τὴν μέθεξιν  
 15 οὐκ ἄν τις ἔλοι ποτὲ διὰ γεννητοῦ τοῦ Πνεύματος, ἐπεὶ  
 μὴ τοῦτο ἐκείνου μέθεξις φυσική. Λέγεται τοίνυν εἰπεῖν  
 c ὡς εἶη μὲν | μόνος ἐν ἡμῖν ὁ Υἱός, καίτοι κατ' ἐκείνους  
 ὀνομασμένος ἑτεροφυῆς καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
 οὐσίας ἐκβεθηκώς, διὰ τε τοῦτο τῇ κτίσει συναριθμούμενος.  
 20 Κτίσις οὖν ἐν ἡμῖν, οὐκ ἔτι Θεός, καὶ διὰ κτιστοῦ τοῦ  
 Πνεύματος καταπλουτεῖ τὸν ἁγιασμόν ἢ κτίσις, οὐδὲν  
 ἔχουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. Εἰ δὲ δὴ μεθέντες τουτί,  
 παρατρέποντο πρὸς τὸ ἄμεινον καὶ Θεὸν εἶναι λέγοιεν τὸν  
 Υἱόν, φραζόντων ἐκεῖνο, πότερα θεῶν ἐν ἡμῖν | ἔσται δυάς,  
 d ἐγκατοικισθέντων ἡμῖν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, ἢ γοῦν  
 25 εἷς τε καὶ μόνος; Ἔφη γὰρ ὁ Χριστός· « Ἐάν τις ἀγαπᾷ  
 με τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ὁ Πατήρ μου ἀγαπήσει  
 αὐτὸν καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ  
 ποιησόμεθα. »  
 30 Β. Δύο μὲν, οἶμαι, θεοὺς οὐδ' ἂν αὐτοὺς ἐκείνους ἐλέσθαι  
 νοεῖν· τετράφονται δὲ ἴσως πρὸς γε τὸ εὐθύ καὶ ἀμωμήτως  
 ἔχον, Θεὸν ἐν ἡμῖν ἕνα διδόντες, τὸν ἀληθινόν τε καὶ φύσει,  
 e προσθεῖεν δ' | ἂν ἴσως αὐτοὶ τὸν Πατέρα καὶ μόνον.  
 Α. Οὐκοῦν ἀνάγκη καὶ οὐχ ἐκόντας ἤδη πᾶς ἐκεῖνο  
 35 φάναι τολμᾶν ὡς εἶπερ ἔστιν εἷς ἐν ἡμῖν καὶ μόνος Θεός ὁ  
 Πατήρ, συνεισθαλεῖ μὲν οὐκέτι χρησίμως, μᾶλλον δὲ ἤδη  
 καὶ περιττῶς ὁ Υἱός, καίτοι τὸ εἶναι Θεός ἀληθινός οὐκ  
 ἔχων, ὄχλος δὲ ὡσπερ εἰκαῖος ἐν ἡμῖν ἔσται τυχὸν ἢ  
 παρ' αὐτοῦ πλήρωσις. Εἶη δ' ἂν καὶ ἑτέρως οὐκ ἐν κόσμῳ  
 40 τῷ καθήκοντι τετελεσμένα τὰ τῆς εὐκαιροῦ συνεισδρομῆς.  
 Ναοὶ γὰρ εἶπερ ἔσμεν τοῦ Θεοῦ, καὶ οὐ τί που θεῶν, ἐξιτητέον

470, 15 τοῦ om. B || 25 τοῦ, om. B || 26 εἷς : ἔτι B || 27 τηρεῖ MCV  
 || 30 οἶμαι : εἶναι L || 34 καὶ om. L || 40 τῆς] + οὐκ L || 41 εἶπερ codd.  
 L<sup>2ms</sup> (forte Vulc.) : ὡσπερ L<sup>1</sup>

- [470] est de Dieu le Père, en effet, eux-mêmes ne sauraient  
 plus le dire, à ce que je pense. Car une participation à  
 la divinité véritable et par nature ne sera jamais donnée  
 à personne par un Esprit soumis au devenir, puisque cet  
 Esprit ne serait point participation à la nature du Père.  
 c Reste à dire, par conséquent, que le seul à être en nous  
 est le Fils, quoique eux le qualifient d'étranger à la nature  
 du Père, exclu de sa substance et le comptent par suite  
 avec les créatures. C'est donc une créature qui est en nous,  
 non plus un Dieu, et c'est par le fait d'un Esprit créé  
 que la créature reçoit les richesses de la sanctification,  
 sans rien avoir qui lui vienne de Dieu le Père. S'ils laissent  
 ces idées de côté et s'amendent jusqu'à dire que le Fils  
 est Dieu, qu'ils nous répondent sur le point suivant :  
 d Va-t-il y avoir en nous une dualité de dieux, puisque le  
 Père et le Fils habitent en nous, ou bien un seul et unique  
 Dieu ? Car le Christ a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera  
 ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et  
 nous ferons chez lui notre demeure. »  
 B — Deux dieux ? Même ces gens-là, je crois, ne s'avi-  
 seraient pas d'y penser. Ils s'orienteraient peut-être vers  
 l'aveu, juste et irréprochable, qu'il y a en nous un Dieu  
 unique, le véritable Dieu par nature; peut-être aussi  
 e ajouteraient-ils, eux, que c'est le Père et lui seul.  
 A — Donc il nous faut à présent, même à notre corps  
 défendant, oser dire ce qui suit : S'il y a en nous un seul  
 et unique Dieu, le Père, le Fils s'y introduit de manière  
 non plus utile, mais plutôt désormais superflue, lui qui ne  
 possède pourtant pas la divinité véritable; il y fera  
 vainement nombre, pour ainsi dire, avec la plénitude qu'il  
 donne. Par ailleurs, ce ne serait pas réaliser avec le déco-  
 rum convenable les conditions d'une rencontre opportune.  
 Puisque nous sommes les temples d'un Dieu, et non pas

a 471 τῆς ἀπάντων καρδίας ἐπιφανεῖται τίς ἤδη τῷ Υἱῷ, μᾶλλον  
 δὲ τί γὰρ ὄλωσ καὶ συνειθάλλειν ἐπαγγέλλεται τὴν ἀρχὴν,  
 εἴπερ οὐδεὶς ἔσται συνεισθαλῶν, Θεοῦ κατὰ φύσιν ὄντος  
 τοῦ Πατρὸς καὶ ἀποχρώντως εὖ μάλα τὸν ἐν ᾧπερ ἂν  
 5 γένοιτο πληροῦντος ναόν; Οὐκοῦν — ἀνακυκλήσω γὰρ  
 αὖθις τὸν ἐπὶ τῷδε λόγον —, οὔτε Θεὸς ἐν ἡμῖν διὰ τοῦ  
 Πνεύματος ἑνεργήσει γὰρ οὐδαμῶς τῆς θείας φύσεως ἐν  
 ἡμῖν τὴν μέθεξιν, τὸ μὴ ἐξ αὐτῆς κατ' ἐκείνους περιττός  
 δέ, ὡς ἔοικε, τῷ ἰδίῳ Πατρὶ συνειστρέχων ὁ Υἱός, καὶ  
 b 10 | οὐδὲν ἔτι τὸ ἀπεῖργον εἰπεῖν ἀμαρτοεπῆ τε καὶ εἰκαίμυθον  
 τὸν μακάριον Παῦλον, γεγραφότα σαφῶς ὅτι Χριστὸς ἐν  
 ἡμῖν ὡς Θεὸς διὰ τοῦ Πνεύματος, καλοῦντος δι' ἑαυτοῦ  
 πρὸς μέθεξιν τῆς κατὰ φύσιν τε καὶ ἀληθοῦς θεότητος.

B. Αἰσῆρος που ταυτὶ καὶ δυσσεβείας εἰς ἄκρον ἤκοντες  
 15 λόγοι.

A. Διακισθόμεθα τοίνυν, μία μὲν ὅτι θεότητος φύσις, ἣ  
 καὶ τὸ εἶναι κατὰ ἀλήθειαν τοῦθ' ὅπερ ἔστι καὶ λέγεται  
 c πάντη τε καὶ πάντως ἔποιτο | ἂν, ἐκφυλός γε μὴν οὐκ ἔτι  
 κατ' ἐκείνους ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἀλλ' ὡς ἐξ αὐτοῦ τε καὶ  
 20 ἐν αὐτῷ Θεὸς ὑπάρχων ἀληθινός, συντετάσσεται τῷ γεγεννη-  
 κότι πρὸς ταυτότητα φυσικὴν. Ὡς γὰρ ἐν ἡμῖν δύο μὲν  
 οὐκ ἔτι θεοὶ νοηθεῖεν ἂν, εἰς δὲ καὶ μόνος ἐν ἀγία Τριάδι  
 προσκυνούμενος. Οἶει τι χρῆναι τούτοις ἐπιτιμᾶν ἢ ὡς οὐκ  
 ἂν εὖ ἔχοι πειραῖσθαι λέγειν;

25 B. Οὐδαμῶς.

A. Ἄθρει δὴ οὖν, εἰ δοκεῖ, καὶ αὐτόν, ὃ φιλότης, Μωσῆα  
 d τὸν ἱερώτατον τῆ ἀπλῆ τε καὶ ἀσυνθέτω τοῦ | Θεοῦ φύσει

471, 3 συνεισθάλλων MCV || 4 καί|+οὐκ B || 5 ἀνακυκλήσω :  
 -ίσω L -ώσω B || 8 τό : τῷ MCV || ἐκείνους| +εἶναι MCV || 12 Πνεύμα-  
 τος : Πατρὸς MCVB || δι' : δέ L || 24 ἂν om. MCV || ἔχει MCVL || 26  
 ὃ φιλότης om. L

471, 11-12 cf. Col. 1, 12 ?

471a de plusieurs, il n'y a plus qu'à crier au Fils d'avoir à sortir  
 de tous les cœurs; mieux : pourquoi, en somme, promet-il  
 au départ de venir avec quelqu'un, puisqu'il n'y a personne  
 qui vienne avec lui, étant donné que le Père est Dieu par  
 nature et suffit parfaitement à remplir n'importe quel tem-  
 ple où il sera ? Ainsi donc, pour en revenir une fois de plus  
 à mon propos sur le sujet, Dieu ne sera point en nous  
 par le fait de l'Esprit; car cela n'opérera nullement en nous  
 la participation à la nature divine, qui n'en provient pas  
 soi-même, d'après ces gens-là; d'autre part, il sera superflu  
 apparemment pour le Fils de venir se joindre à son Père;  
 b et rien plus n'empêchera de qualifier le bienheureux Paul  
 d'inexact et de vain discoureur. N'a-t-il pas écrit clairement  
 que le Christ est en nous comme Dieu grâce à l'Esprit  
 qui nous appelle par son action à participer à la divinité  
 véritable et par nature ?

B — C'est là délirer, tenir le langage de l'impiété  
 poussée à ses limites.

A — Nous concluons par conséquent d'abord qu'unique  
 est la nature de la divinité, à laquelle s'attache sans réserve  
 le privilège d'être vraiment ce qu'elle est et ce qu'on en  
 c dit. Pour le Fils, il n'est pas du tout, comme le disent ces  
 gens-là, d'une autre race que son Père, mais Dieu véritable  
 issu de lui et présent en lui et par suite, du point de vue  
 de la nature, qui est identique, il doit être mis au même  
 rang que celui qui l'a engendré. De cette façon, en effet,  
 il n'y a plus à concevoir deux dieux présents en nous,  
 mais un seul et unique, adoré en une sainte Trinité. Selon  
 toi, y a-t-il quelque chose à reprendre là-dedans ? Faut-il  
 tenter de dire qu'on n'est pas d'accord ?

B — Pas du tout.

#### Autre exemple d'opération indivise : l'image.

A — Regarde d'ailleurs, cher ami : même le très  
 vénérable Moïse applique à la nature simple et sans compo-

471] τὸν εἰκότα προσώπῳ τῷ μὴ ἀπλῶ προσάπτοντα λόγον.  
 Ἔνεστι γὰρ δὴ κἀντεῦθεν ἀμογητὶ διασκοπούμενοις ἰδεῖν

30 τὸ ἐν μιᾷ τῇ θεότητι τριπλοῦν καθ' ὑπόστασιν.

B. Καὶ μὴν ὅτι ποτὲ ἐστὶν ὁ φῆς ἐθέλομ' ἂν ἐπατεῖν ἐτι.  
 Φράζε δὴ οὖν μοι σαφέστερον.

A. Ἡ γὰρ οὐχὶ τὸ πρῶτον ἡμῖν τῆς ἑαυτοῦ συγγραφῆς  
 συντιθεὶς βιβλίον, γενεσιουργὸν μὲν καὶ τεχνίτην τῶν ὅλων  
 35 ἀναγράφει τὸν Θεόν; Ἔφη δὲ εἰπεῖν ἐπὶ μόνῃ τῇ τοῦ  
 ἀνθρώπου κατασκευῇ, καίτοι τὴν | τῶν ἄλλων ἀπάντων  
 ἀποσχεδιάσαντα γένεσιν. « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'  
 εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν ». Καὶ τι διὰ μέσου  
 προσρίψας βραχὺ. « Καὶ ἐποίησεν, ἔφη, τὸν ἄνθρωπον ὁ  
 40 Θεός, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. »

B. Μανθάνω.

A. Πύργον δὲ ἀναδείμασθαι τὸν οὐρανομήκη προτε-  
 θυμημένων τινῶν ἐξ ἀποπληξίας ποτὲ, « Δεῦτε », φησὶν  
 ὁ τῶν ὅλων Θεός, « καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν ἐκεῖ  
 a 472 τὰς γλώσσας ». Τίς δὴ οὖν | ὁ λέγων καὶ τίσιν ἄρα τὸ  
 « Δεῦτε, καὶ καταβάντες συγχέωμεν »; Οὐ γὰρ δὴ φαῖεν  
 ἂν, οἴμαι που, τινὲς τῆς τῶν ἁγίων ἀγγέλων δεδεῆσθαι  
 5 χειρός, ἢ γοῦν ὅλως τῆς παρά του τῶν ὄντων συμπορίας  
 καὶ συνδρομῆς εἰς τὸ κατισχύσαι τὸν Θεὸν διαπερᾶναι τὸ  
 δοκοῦν. Παναγκές γάρ που τὸ Θεῖόν ἐστι πρὸς πᾶν ὄντιον,  
 καὶ καταπλουτοῦν ἐν ἑαυτῷ τὸ ὅπερ ἂν βούλοιο κατορθοῦν  
 εὐκόλως, καὶ αὐτὸ τῶν ὄντων ἐστὶν ἡ πᾶσα δύναμις. Ὡστερ  
 b γὰρ εἶναι φαμεν σοφίαν αὐτὸ καὶ ζωὴν, καὶ | οὐκ ἂν τι  
 10 δύναιτο διαζῆν ἢ γοῦν τῶν σοφίας μετασχεῖν ἀγαθῶν μὴ  
 οὐχὶ παρ' αὐτοῦ καθάπερ ἀπὸ πηγῆς ἀναβρῦουσας ἔχον τὴν  
 χορηγίαν, κατὰ τὸν αὐτόν, οἴμαι, τρόπον, οὐκ ἂν ἔλοι τι  
 τῶν ὄντων ἰσχύον οὐδ' ἂν εἰς τὸ δύνασθαι τι κατορθοῦν  
 προήκοι ποτὲ μὴ οὐχὶ παρὰ τῆς τῶν ὅλων ἰσχύος εἰς τοῦτο

471, 33 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ L || 38 Καίτι : καίτοι B || 44 καὶ om. L ut  
 472, 2, non autem 17 || 472, 2 καταβάντες] +καὶ τὸ B || συγχέω-  
 μεν] +αὐτῶν ἐκεῖ τὰς γλώσσας e supra L || 4 ὄντων BLM, qui ta-  
 men o λ posuit supra l. : ὅλων CV || 7 ἐν om. B || τό om. L || ὅπερ  
 B || 12 κατὰ τὸν αὐτόν : κατ' αὐτόν L || ἔλοι τι : ἔλοιτο B

d sition de Dieu le langage qui conviendrait à un personnage  
 [471] qui ne serait pas simple. Un examen sans difficulté permet  
 aussi, à partir de là, de voir la triplicité quant à l'hypostase  
 dans l'unique divinité.

B — Que peux-tu bien vouloir dire ? J'aimerais  
 t'entendre encore me l'expliquer plus clairement.

A — Est-ce qu'en composant le premier livre de ses  
 ouvrages, Moïse n'a pas présenté Dieu comme l'auteur  
 et l'artisan de l'univers ? Or selon lui, si ce Dieu improvisa  
 e rapidement la venue à l'être de tout le reste, au sujet de la  
 seule fabrication de l'homme Il déclara : « Faisons l'hom-  
 me à notre image et à notre ressemblance\* ». Et après  
 quelques mots lancés dans l'intervalle : « Et Dieu fit  
 l'homme ; à l'image de Dieu Il le fit. »

B — Je comprends.

A — Et quand certains, dans leur folie, méditèrent  
 de bâtir la tour haute comme le ciel : « Venez », dit le Dieu  
 de l'univers, « descendons et une fois là, confondons leur  
 472a langage ». Quel est donc celui qui parle et à qui dit-il :  
 « Venez, descendons, confondons... » ? On ne va pas  
 prétendre, je pense, qu'il a fallu un coup de main des  
 saints anges, ou en général l'accord et le concours de l'un  
 quelconque des êtres de l'univers, pour que Dieu ait la force  
 de mener à bien ce qui lui semblait bon. Car la nature  
 divine est toute-puissante par rapport à quoi que ce soit ;  
 elle jouit par elle-même de la facilité d'accomplir tout ce  
 qu'elle peut vouloir ; elle est elle-même toute la force des  
 êtres. De même en effet que nous la disons sagesse et  
 b vie et que rien ne pourrait vivre ou participer des biens de  
 la sagesse si cela ne lui était fourni par elle comme par  
 une source jaillissante, de même, je pense, aucun être  
 n'aurait de la force, ni ne parviendrait jamais à pouvoir  
 accomplir quelque chose s'il n'y était conduit par la force

471, 37-38 Gen. 1, 26 || 39-40 Gen. 1, 27 || 43-45 Gen. 11, 7

15 ἡγμένον. Ἐξέσται δὴ οὖν ἀδιαβλήτως εἶπεῖν ὡς οὐκ ἂν  
 [472] ἀγγέλους ἢ γοῦν ἐτέραις τισὶ δυνάμεσι λογικαῖς τὸ « Δεῦτε,  
 c καὶ καταβάντες | συγχέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσσας » ἔφη  
 Θεός, ἀλλ' οἶονεὶ πως ὡς ἐν ἀπλῇ κινήσει φύσεως μιᾶς  
 ἑαυτὴν εἰς ἐνέργειαν τὴν ἐπὶ τισὶ διεδόνσέ πως ἢ ἅγια  
 20 Τριάς, ἐπεὶ τοι καὶ μόνης δημιουργικῆς ἐξουσίας ἔργον ἦν  
 καὶ γλώττης εὐρυθμον κίνημα μεταπλάσαι πρὸς τὸ δοκοῦν  
 καὶ λόγου φύσιν τοῦ καθ' ἡμᾶς τε καὶ ἐν ἡμῖν ἐξ ἀπλῆς  
 τῆς τότε φωνῆς εἰς πολυειδῆ καὶ πολυηχεστέραν ἀπλώσαι  
 διεκδρομήν, ὥστε καὶ ἀήθη τιὰ καὶ οὐ πάλαι διεγνωσμένην  
 d 25 οἶμον ἔλθειν τὸν ἐκάστου | τῶν διεστραμμένων παρασκευάσαι  
 νοῦν. Ἴνα τοίνυν ἔχοιμεν ἐννοεῖν ὡς ἥμιστα μὲν ἀγγέλων,  
 αὐτουργίας δὲ μᾶλλον κατόρθωμα θεϊκῆς τὸ δρώμενον ἦν,  
 τὸ « Δεῦτέ » φησιν αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν ἢ ἅγια τε καὶ ὁμοούσιος  
 Τριάς.

30 B. Ὁρθῶς ἔχει.

A. Πῶς δ' ἂν καὶ ὅλως τὴν ἀνθρώπου φύσιν διαμεμορ-  
 φῶσθαι πρὸς Θεὸν οἴηθεῖεν ἂν ; Τὴν τίνος ἐροῦσιν ἐνσεση-  
 μάνθαι τοῖς ἐπὶ γῆς εἰκόνα ;

| B. Τί γὰρ εἰ λέγοιεν τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός ;

35 A. Ἄλλ' εἰ δὴ μόνον φαῖεν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός πρὸς  
 ἐσχάτην ἀθλιότητα κατοικήσονται λογισμῶν.

B. Τίνα τρόπον ;

A. Πρῶτον μὲν ὅτι τὸ « Ποιήσωμεν » καὶ μὴν καὶ τὸ  
 « κατ' εἰκόνα τὴν ἡμετέραν » οὐχ ἐνὶ προσώπῳ, πρέποι

40 δ' ἂν μᾶλλον τοῖς ὑπὲρ ἓνα καὶ δύο. Πρὸς δέ γε τούτῳ,  
 φαιμὲν ἐκεῖνο διενθυμούμενοι. Τὸ ἀναμορφούμενον, διαμαρ-  
 τούσης αὐτῷ τῆς πρώτης ἰδέας καὶ λελωδημένης εἰς τὸ  
 ἀκαλλές, ἄρ' οὐκ εἰς ἐκεῖνο καθηκόντως ὑπονοστήσειεν ἂν

472, 18 Θεός] + οὕτε πάλιν τὸ ἰδοῦ Ἄδαμ γέγονε ὡς εἰς ἐξ ἡμῶν  
 L || 19 ἑαυτὴν] □□□ (circiter) M || 24 ἀήθη : ἀληθῆ L || καί, om.  
 V || διεγνωσμένον MCV || 32 post ἐροῦσιν : εἰκόνα transpos. L || 38  
 litt. A om. cod. B || 40 τοῖς : τῷ B

[472] universelle. Il sera donc permis de dire sans encourir  
 aucun reproche que ce n'est pas aux anges ni à telle autre  
 puissance douée de raison que Dieu a dit : « Venez, descen-  
 c dons et confondons leur langage. » C'est la Sainte Trinité  
 qui, par un mouvement simple de sa nature unique,  
 s'est excitée pour ainsi dire elle-même à cette opération à  
 l'égard de certains êtres. De fait, c'était une œuvre qui  
 n'appartenait qu'à la seule toute-puissance créatrice  
 que de changer à son gré le mouvement harmonieux  
 d'une langue comme de déployer cette réalité à notre  
 taille, naturelle parmi nous, qu'est le langage, à partir  
 des mots simples de jadis, dans les ramifications d'une  
 multitude de formes et de sons; par quoi elle a ménagé  
 d à chacun de ces esprits de travers un chemin insolite et  
 jusque là inconnu qu'il aurait à parcourir. Afin par consé-  
 quent que nous puissions nous rendre compte que ce  
 n'était point du tout des anges, mais que c'était l'opération  
 divine elle-même qui avait accompli cette action, la sainte  
 et consubstantielle Trinité se dit à elle-même : « Venez. »

B — C'est juste.

A — Et comment en somme concevraient-ils la forma-  
 tion de l'homme à la ressemblance de Dieu ? De qui diront-  
 ils que l'image a été gravée dans les habitants de la  
 terre ?

e B — Pourquoi ne diraient-ils pas que c'est celle de  
 Dieu le Père ?

A — Mais s'ils affirment que c'est seulement celle de  
 Dieu le Père, ils aboutiront logiquement aux pires consé-  
 quences.

B — Comment cela ?

A — D'abord parce que les mots « Faisons » et « A  
 notre image » ne peuvent convenir à un seul personnage,  
 mais seulement à plus d'un ou deux. Ensuite, voici ce que la  
 réflexion nous amène à dire : ce qui est remis en forme  
 parce que son aspect premier s'est perdu, détérioré jusqu'à  
 la laideur, ne reviendra-t-il pas, selon les convenances,

a 473 πρὸς ὕπερ | ἦν ἐν ἀρχαῖς, καὶ τὸ ἐκ τοῦ πεπηρῶσθαι βλάβος ἀποπεμφόμενον, ἐπὶ τὴν ἀλώθητον τῆς φύσεως ὕψιν ἀναθρώσκει πάλιν ;

B. Πῶς δὴ φῆς ;

5 A. Πεύσῃ τοι καὶ μάλα σαφῶς · φράσω γὰρ ὡς ἐνι. Εἴ τις τῶν ἀριστα καὶ τελείως ἐξησκηκότων ἐπιστήμην, φέρε εἰπεῖν τὴν χαλκουργικὴν, ἀνδριάντα διατεχνήσαιτο, μορφὴν ἐγγαράξας τὴν ἰδίαν αὐτῷ, ὃ δὲ τῆς ἕδρας ὑπὸ τοῦ τῶν διεφθονηκότων ἐκμεμοχλευμένου, πεσῶν τε κατα-

b 10 δουπήσειε, καταπηρωθεῖη τε | οὕτω καὶ μεταθεῖτο πρὸς τὸ ἀκαλλές · εἶτα τὸ χρῆμα οὐ φορητὸν εἰ ποιοῖτο τυχὸν ὃ τοῦδε τεχνίτης, βούλοιτό τε τὸν τοῦ κατασιναμένου κατατῆξαι φθόνον, ἀγριωτέρᾳ φλογί, καὶ δὴ μεταπλάττοι πρὸς εἶδος αὐθις τὸ ἐν ἀρχαῖς τὸ τέχνημα, τὰ ἐκ τοῦ πεπη-

15 ρῶσθαι βλάβη περιελών · ἄρα ἂν σοι δοῖται φρονεῖν ὀρθῶς εἰ, τὸ οἰκεῖον εἶδος ἀφείς, ἀτεχνῶς αὐτὸ πρὸς τὴν ἑτέρου του μεταστοιχειῶσαι μορφὴν ;

B. Οὐ πάνυ.

c A. | Ἐντιθείς γε μὴν τὸ εἶδος αὐτῷ τὸ ἐν ἀρχαῖς, ἀνεμόρ-

20 φωσέ τε κατὰ ἀλήθειαν καὶ τὴν ἰδίαν αὐτῷ πάλιν ἐνεχάραξεν εἰκόνα ;

B. Καὶ μάλα.

A. Ὡδε τοιγαροῦν ἔχοντος ἡμῖν τοῦ τοιοῦδε λόγου, τί δὴ ἄρα πεπραχέναι δώσομεν τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν ἐς

25 γεγονότα τὸν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν αὐτοῖ τε καὶ μόνου — τοῦτο γὰρ που φῆς ἐννενοημέναι τοῦ δι' ἐναντίας — ἐπεὶ περ ἠθέλησεν ἀναμορφοῦν διωλισθηκότα καὶ λελωθμένον, οὐχὶ δὴ μᾶλλον εἰς εἶδος αὐτὸν κεκαι-

d νούργηκε τὸ | ἐν ἀρχαῖς, τουτέστιν, εἰς ὁμοίωσιν τὴν πρὸς

30 ἑαυτὸν, ἐντιθείη δὲ μᾶλλον αὐτῷ μορφὴν τε καὶ εἶδος ἕτερον, εἴπερ οὖν ἕτερος παρ' αὐτὸν φυσικῶς ὁ Υἱός, πρὸς δὲ

473, 1 πεπηρῶσθαι L || 10 καὶ οὕτω ∞ L || 11 εἰ om. MCV || τεχνίτου B || 12 τοῦ κατασιναμένου : κατὰ τοῦ σιναμένου B || 14 τὰ

473a à ce qui était son modèle initial ? En rejetant les dégâts causés par sa détérioration, ne réintégrera-t-il pas bien vite les apparences intactes de sa nature ?

B — Que veux-tu dire ?

A — Tu vas l'apprendre, et fort clairement, car je vais l'expliquer autant qu'il est possible. Supposons un homme parfaitement et excellemment entraîné en une science, par exemple la sculpture en bronze, et qui confectionne une statue en lui imprimant sa forme propre ; un envieux la fait basculer de son piédestal, elle s'écroule en faisant dans sa chute un bruit sourd, moyennant quoi elle est mutilée et défigurée. Si son artisan, alors, trouvait d'aventure la chose insupportable, il voudrait faire fondre l'envie qui l'a mutilée avec une flamme plus vive et il redonnerait à son œuvre sa forme d'antan, en supprimant les dommages causés par la détérioration. A ton avis, serait-il dans son bon sens si, laissant de côté sa forme propre, il restaurait maladroitement sa statue sur le modèle de quelqu'un d'autre ?

B — Absolument pas.

c A — Et en lui imposant sa forme originelle, s'il la remodèle selon la vérité et y sculpte derechef sa propre image ?

B — Oui tout à fait.

A — Telle étant, d'après nous, la situation en ce domaine, que devons-nous penser de la conduite de Dieu le Père ? Il aurait fait l'homme à son image et ressemblance à lui et à lui seul — car c'est là, selon toi, l'idée des gens d'en face. Puis, quand il a voulu le remodeler après sa chute et sa détérioration, il ne l'aurait pas restauré dans sa forme originelle, c'est-à-dire à sa ressemblance à lui, il lui aurait imposé une forme et un modèle différents — puisque le Fils, d'après lequel nous avons été modelés,

om. B || 16 ἑτέρων B || 27 διωλισθηκότα] + τε L || 29 τὸ : τὸν L || 31 φυσικῶς παρ' αὐτὸν ∞ B

[473] μεμορφώμεθα ; Γράφει γὰρ ὁδὲ τισιν ὁ σοφώτατος Παῦλος ·  
 « Τεκνία, οὐδὲ πάλιν ὠδίνῳ ἄχρις οὗ μορφωθῆ Χριστὸς ἐν  
 ὑμῖν. » Καὶ πάλιν · « Οὐδὲ γὰρ προέγνων, καὶ προώρισε,  
 35 (δῆλον δὲ δὴ που πάλιν ὅτι ὁ Θεός) συμμόρφους τῆς εἰκόνος  
 τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, τούτους καὶ ἐκάλεσεν. » Ἀναμορφοῦ γὰρ  
 ἡμᾶς διὰ τοῦ Πνεύματος εἰς ἰδίαν | εἰκόνα Χριστὸς καὶ  
 τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ταῖς τῶν εὐσεβοῦντων ψυχαῖς νοητῶς  
 τε καὶ ἀπορρήτως τὸ κάλλος ἐνσημαίνεται. Μεμορφώμεθα  
 40 δὴ οὖν, οἴμαι που, πρὸς Θεὸν μὲν οὐκέτι τὸν ἀληθινόν,  
 εἶδος δὲ ἡμῖν ἐμπρέπει τὸ κτίσματος. Τόδε δὲ καὶ πάλαι  
 διὰ τῆς τοῦ Ψάλλοντος φωνῆς ὑμνοῦμενον · « Ἀνακαι-  
 νισθήσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου », οἴχοιτο ἂν ἤδη πρὸς  
 τὸ μηδέν, εἰκαῖον ὡς ἔοικεν ἀναδεδειγμένον. Ἀνακαινισμὸς  
 45 γὰρ οὐ τί που, κατὰ τὰς Γραφάς, καινουργία δὲ μᾶλλον  
 a 474 τὰ καθ' ἡμᾶς, | ἀναφοίτησιν μὲν οὐδαμῶς τὴν εἰς τὸ ἄνω  
 λαχόντα καὶ ἀναδρομὴν οὐκ ἔχοντα τὴν εἰς ὕπερ ἦν ἐν  
 ἀρχαῖς, ἐκβεβιασμένα δὲ πως ἐπὶ τὸ μείον ἢ πρὶν καὶ πολὺ  
 νοσοῦντα τὸ ἀκαλλές. Εἴη δ' ἂν ἔτι καὶ ἀσυγκρίτως ὑπερκει-  
 5 μένη τὸν διὰ Χριστὸν καινισμὸν ἢ πρεσβυτέρα ποίησις,  
 εἴπερ ἡμῖν ἐνετίθει μὲν ἐκείνη τὸ ἐν μορφῇ διαπρέπειν τῇ  
 τοῦ μόνου τε καὶ ἀληθῶς Θεοῦ, ἡ δὲ πρὸς εἶδος ἡμᾶς  
 ἀναζωγραφεῖ τὸ μὴ οὕτως ἔχον, μεταστοιχειοῦσα πρὸς  
 b τὸν Υἱόν. Τί δὴ οὖν ἄρα διὰ | Χριστοῦ πεπλουτήκαμεν,  
 10 καὶ αὐτήν, ὡς ἔοικεν, ἐκλεηστευμένοι τὴν πρὸς Θεὸν  
 ὁμοίωσιν καὶ εἰσάπαν ἤδη τὸ περιφανές τῆς φύσεως ἀποδυ-  
 σάμενοι καύχημα, εἴπερ ἔστιν ἡμῖν ἡ πᾶσα μακαριότης  
 ἐν γε τῷ καθ' ὁμοίωσιν γενέσθαι Θεοῦ ; Ἄλλ' ὕθλος, οἴμαι,  
 καὶ γέλως ἤδη ταυτί, καὶ γραῶδη μυθάρια. Ἀναστοι-  
 15 χειοῦμεθα γὰρ εἰς εἰκόνα τὴν πρώτην, ἀκριβεῖ σημάντρῳ

473, 32 σοφώτατος : ἀπόστολος L || 33 Τεκνία | + μου L || 34 ἡμῖν  
 C || 36 γὰρ om. B || 37 Χριστός : -όν B om. L || 40 δὴ om. L || 474,  
 1 μὲν : δέ L || 4 τό : τε καὶ L || 8 ἀληθῶς : ἀληθινοῦ L

473, 33-34 Gal. 4, 19 || 34-37 cf. Rom. 8, 29-30 || 42-43 Ps. 102, 5

[473] est différent de lui par nature. Le très sage Paul dit effecti-  
 vement à certains correspondants : « Petits enfants, vous  
 que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le  
 Christ soit modelé en vous. » Et encore : « Car ceux que  
 d'avance Il a discernés, Il (évidemment encore Dieu)  
 les a aussi prédestinés à être modelés à l'image de son Fils,  
 eux qu'il a aussi appelés. » Le Christ nous remodèle en  
 e effet par l'Esprit à son image; il grave de façon spirituelle  
 et ineffable la beauté de sa nature dans les âmes des fidèles.  
 Ainsi donc, ce n'est plus, penserais-je, d'après le Dieu  
 véritable que nous avons été renouvelés, c'est la forme  
 de la créature qui brille en nous. La phrase autrefois  
 chantée par la voix du Psalmiste : « Ta jeunesse se renouvel-  
 lera comme celle de l'aigle », ne mènerait plus à rien;  
 c'est en vain, semble-t-il, que cette indication fut donnée.  
 De renouvellement conforme aux Écritures, il n'y en a  
 474a pas; nouveauté plutôt, voilà notre état, qui ne nous  
 fait pas obtenir un retour à la situation antérieure, qui ne  
 comporte pas de récupération de ce qui était au début;  
 nous sommes pratiquement mis de force en moins bonne  
 situation qu'avant et souffrons un grand déshonneur.  
 La création ancienne serait encore incomparablement  
 supérieure à la nouveauté donnée par le Christ, puisque  
 cette création faisait briller en nous le modèle fourni  
 par le seul véritable Dieu; la nouvelle création, elle,  
 reproduit en nous une forme qui n'est point telle, en nous  
 restaurant d'après le Fils. Quelles sont donc les richesses  
 b que nous a communiquées le Christ, alors que nous avons  
 été dépouillés, apparemment, de la ressemblance avec  
 Dieu, entièrement dévêtus désormais de ce qui était  
 pour notre nature un évident motif de fierté — s'il est  
 vrai que toute notre béatitude est d'avoir été faits à la  
 ressemblance de Dieu ? Mais à la fin je crois que ce sont là  
 des niaiseries ridicules et des contes de bonne femme. Car  
 nous avons été restaurés à l'image que nous avions d'abord,

[474] κατασφραγιζόμενοι τῷ Υἱῷ πρὸς τὸ τῆδε ἔχειν, ὅς ἐστι καὶ  
 c χαρακτήρ καὶ ὁμοίωσις τοῦ Πατρὸς καὶ οὐχ ἔτε|ρος παρ'  
 αὐτόν, κατὰ γε τὸ ἐν οὐσίᾳ ταυτόν.

B. Ἀκριδέστατα ἔφη.

20 A. Θεὰ γὰρ δὴ πρὸς ὅσῃν αὐτοῖς ἀτοπίαν ἐξολισθήσειεν  
 ἂν ὁ λόγος, ἐπιτιμᾶν ἐγνωκόσι τοῖς τῆδε δοξάζουσι καὶ  
 φρονεῖν ἐλομένοις. Θεὸς γὰρ εἴπερ ἐστὶ μόνος τε καὶ ἀληθινὸς  
 ὁ Πατήρ — ὧδέ τε ἔχειν ἐξ ἀποπληξίας ἐροῦσιν —, ἐξωσθεῖη  
 ἄν, οἴμαι που, καθάπερ ἐξ ἀναγκαίου λόγου τοῦ κατὰ  
 25 ἀλήθειαν εἶναι Θεὸς ὁ Υἱός.

B. Ἀνάγκη.

d A. Ἄλλ' ἔσται που πάντως ἐν μείο|σιν ἢ ἐν οἷς ὁ Πατήρ,  
 ἐπεὶ τοι τὸ πάντων ἐπέκεινα Θεὸς ὁ φύσει καὶ ἀληθῶς.

B. Ἔσται γὰρ οὖν · ἀποφέρει γὰρ πως εἰς τοῦτο λοιπὸν ὁ  
 30 λόγος.

A. Ἄθρει δὴ οὖν ὅτι κινδυνεύομεν, ὧ Ἑρμεία, κατὰ  
 γε τὸ ἐκεῖνοις ἀσυνέτως δοκοῦν, καίτοι μειονεκτούμενον  
 τὸν Υἱόν, ἀμείνω πως ἤδη καὶ προὔχοντα καὶ αὐτοῦ κατα-  
 λογιζέσθαι τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, εἰ ταῖς τῶν ἁγίων φωναῖς  
 35 ἀμελλητι καταπειθεσθαι διαλογιζόμεθα δεῖν.

e B. Καὶ μὴν τὸ | χρῆμά ἐστιν οὐκ ἀμφίλογον.

A. Πεύση δὴ οὖν ἀνακεκραγόντος ὧδὶ τοῦ θεσπεσίου  
 Παύλου ὡς γένοιτο μὲν « κατὰ νόμον Φαρισαῖος, κατὰ  
 ζῆλον διώκων τὴν Ἐκκλησίαν, κατὰ δικαιοσύνην τὴν ἐν  
 40 νόμῳ γενόμενος ἀμεμπτος, ἀλλ' ἄτινα ἦν μοι κέρδη, ταῦτα  
 ἤγγημαι διὰ Χριστὸν ζημίαν. Ἄλλὰ μὲν οὖν γε καὶ ἠγοῦμαι  
 πάντα ζημίαν εἶναι διὰ τὸ ὑπερέχον τῆς γνώσεως Ἰησοῦ  
 Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ».

B. Ἔφη γὰρ οὖν, ἀλλὰ τί ἂν βούλοιο τουτί ;

474, 22 τε om. L || 23 τε : χάριν L || 28 φύσει|+τε L || 29 γὰρ  
 om. B || 32 μειονεκτούμενον : τοῦ μένον L || 34 τῶν ἁγίων : ἁγίαις  
 C || 36 μὴν : μὴ L || 41 ἤγγημαι : ἠγοῦμαι L || Ἄλλὰ — ζημίαν om.  
 L || 43 ἡμῶν : μου L || 44 βούλοιο : γένοιτο L

[474] scellés pour ce faire avec l'exact sceau qu'est le Fils,  
 c empreinte et ressemblance du Père et non pas différent de  
 lui, au moins pour ce qui est de l'identité de substance.

B — Ce que tu viens de dire est parfaitement exact.

### Le Fils serait-il inférieur au Père comme législateur ?

A — Vois en effet à quelles absurdités on glisserait  
 si l'on décidait de trouver mauvais le choix de ces idées et  
 opinions : si le Père est le seul Dieu véritable — et c'est bien  
 ce qu'ils seront assez insensés pour dire —, on est, je crois,  
 forcé d'expulser le Fils de la divinité véritable.

B — Forcé, en effet.

A — Alors il sera certainement dans une position  
 inférieure à celle du Père, puisque ce qui est au-dessus de  
 d tout, c'est un Dieu par nature et véritable.

B — Oui, il le sera ; c'est plus ou moins à cela que con-  
 duit finalement ce discours.

A — Rends-toi compte dès lors du danger, Hermias :  
 quoique, dans leur opinion insensée, le Fils soit inférieur,  
 on va peut-être maintenant le classer au-dessus de Dieu  
 le Père lui-même, mieux que lui, si on réfléchit qu'il nous  
 faut croire sans hésitation aux paroles des saints.

e B — Quant à cela, la chose n'est pas douteuse.

A — Tu l'apprendras par exemple du divin Paul ;  
 il crie hautement qu'il a été « quant à la Loi un Pharisien,  
 quant au zèle un persécuteur de l'Église, quant à la justice  
 que peut donner la Loi un homme irréprochable. Mais  
 tout ce qui était pour moi un gain, je l'ai tenu, à cause du  
 Christ, pour un désavantage. Bien plus, je tiens désormais  
 tout pour désavantageux au prix du bien suréminent  
 qu'est la connaissance du Christ Jésus notre Seigneur ».

B — Il a bien dit cela, en effet, mais qu'est-ce que cela  
 peut signifier ?

a 475 A. Οὐ γὰρ ὅτι Θεὸς καὶ Κύριος εἷς διακεχωρισμῶδηκε τοῖς ἀρχαιοτέροις ὁ νόμος ;

B. Ναι.

A. Τοῦτον δὲ εἶναι φασὶ τὸν Πατέρα που τάχα.

5 B. Φασίν.

A. Ὁ δὲ δὴ τῶν ἀπορρήτων Χριστοῦ ταμίαν ἑαυτὸν ἡμῖν ἀναδεδεῖχθαι λέγων, ὁ τῆς οἰκουμένης μυσταγωγός, τί ἄρα μαθὼν ἢ διενθυμούμενος τῆς πρεσβυτέρας καὶ νομικῆς παιδεύσεως ἀσυγκρίτως ἐν ἀμείνοσι τὴν Χριστοῦ γνῶσιν

10 ἐτίθει, καὶ ὑπερέχουσαν ὀνομάζει, καὶ σκύβαλα μὲν ἡγεῖται  
b τὰ ἐν νόμῳ, κατατέθηκε δὲ καὶ ὑπερηγάσθη | λίαν τὸ εὐαγγελικὸν καὶ σωτήριον κήρυγμα ; Ἡ οὐκ ἀναγκαῖον ἡμᾶς ὑπολογίζεσθαι καὶ φρονεῖν ὡς ὧν περ ἂν εἴη μείζων ἢ γνῶσις, τούτοις ἔποιτο ἂν εὐθὺς καὶ τὸ ὑπερκεῖσθαι πρέπει τῶν

15 συγκρινομένων ;

B. Οἴμαι γε.

A. Εἶτα ὅπως εἰς τοῦτο καθίσκοιτο ἂν ἡμῖν ἡλιθιότητός τε καὶ ἀμαθίας ὁ νοῦς ὡς ἀμείνω λέγειν ἢ γοῦν οἶεσθαι  
20 πηγὴν τὸν γεννήτορα ; Συνυβριοῦμεν γὰρ πάντως τῷ φυτῷ τὸν καρπὸν καὶ ὁμοῦ τῇ ῥίζῃ τὸ | βλάστημα, τῇ πηγῇ τὸ ἐξ αὐτῆς προχέμενον νᾶμα καὶ οὐκ ἀλλότριον αὐτῆς, τῷ φωτὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ διαλάμπον καὶ ἀπαστράπτον ἀπαύγασμα.

B. Συνυβριοῦμεν · πῶς γὰρ οὐ ;

25 A. Ἀναγκαῖως οὖν ἄρα παραληψόμεθα τὸν εἰς ἐνότητα φυσικὴν συνεισδέοντα λόγον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν καὶ ἐν τῇ κατὰ φύσιν καὶ ἀληθινῇ θεότητι συνεισφέροντα ;

B. Ἀναγκαῖον μὲν οὖν · ἔχει γὰρ ὧδε ταυτί. Πλὴν ἐκεῖνο λέγε τὸ ὅπως ἂν προύχοι τε καὶ ὑπερκεῖσθαι τῆς  
d 30 ἀρχαίας καὶ νομικῆς | παιδεύσεως ἢ γνῶσις Χριστοῦ,

475, 4 δέ : γάρ L || 6 ἑαυτὸν ἡμῖν : ἡ. ε. B ἡμῖν L || 8 ἄρα μαθὼν : διαμαθὼν L || 22 τῷ om. L

475, 10-11 cf. Phil. 3, 8

475a A — La Loi n'a-t-elle pas fait savoir aux ancêtres par ses oracles qu'il y a un unique Dieu et Seigneur ?

B — Si.

A — Ce Dieu, à leur dire, c'est sans doute le Père ?

B — Oui.

A — Mais celui qui déclare avoir été constitué intendant des mystères du Christ, l'initiateur de toute la terre, qu'avait-il appris, ou conclu par réflexion, qu'il ait placé la connaissance du Christ incomparablement au-dessus de l'antique éducation par la Loi ? Il déclare cette connaissance suréminente et tient pour balayures ce qui est dans la Loi, tandis qu'il est dans un excès de stupeur et d'admira-

b tion en face du message sauveur de l'Évangile. Cela ne nous oblige-t-il pas à raisonner et conclure ? Ce qui est objet d'une connaissance plus haute ne peut, la conséquence est immédiate, que surclasser l'autre terme de la comparaison.

B — C'est mon avis.

A — Alors comment pourrions-nous arriver jamais à un tel degré de sottise et de dérangement d'esprit que de dire, ou au moins de penser, le Fils supérieur au Père, celui qui l'engendre étant pourtant, pour ainsi dire, sa racine et sa source ? Ce serait assurément faire injure au  
c fruit en même temps qu'à l'arbre, au rejeton aussi bien qu'à la racine, à la source comme au flot qui s'en écoule et ne lui est pas étranger, à la lumière comme au rayon qui brille et resplendit à partir d'elle.

B — Comment en effet ne serait-ce pas une injure pour les deux ?

A — Nécessairement donc nous adopterons l'opinion qui lie dans l'unité de nature le Fils au Père et l'élève avec (le Père) à la divinité véritable et selon la nature.

B — C'est nécessaire, au train dont vont les choses. Cependant dis-moi donc comment la connaissance du  
d Christ peut surpasser l'antique éducation par la Loi,

[475] καίτοι συμπαραληφθέντος εἰς ταυτότητα φυσικὴν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ τῷ ἀληθινῷ συγκεκηρυγμένου διὰ τῶν ἀρχαίων Γραμμάτων ;

A. Ἀμείνων ἔσται παρὰ πολὺ καὶ ὑπεραλεῖται τὴν  
 35 πρώτῃν. Φανερωτέραν γὰρ ἔχει τὴν ἀνάρρησιν καὶ εἰς  
 γνῶσιν εὐρύνεται τὴν ἀσυνήθη τῷ νόμῳ. Τοιγάρτοι καὶ  
 αὐτὸς ἡμῖν ὁ ἱεροφάντης Μωσῆς ἐλιπάρει μὲν, καὶ μάλα  
 συχνῶς, ἀκριβῆ τε καὶ ἀκατάσκιον τὴν περὶ τοῦ ὄντος  
 γνῶσιν ἐλεῖν, καὶ δὴ καὶ ἔφασκε | πρὸς τὸν τῶν ὄλων Σωτῆρα  
 40 Θεόν · « Ἐμφάνισόν μοι σεαυτὸν, γνωστῶς ἴδω σε ».   
 Προσετάττετό γε μὴν ὀρύττειν ἐν πέτρᾳ καὶ διὰ στενοτάτης  
 ὁπῆς, εἰ βούλοιο, καταθρεῖν, αἰνιγματωδῶς ἡμῖν ὑποσημαί-  
 νοντος, οἶμαί που, κὰν τούτῳ Θεοῦ ὅτι βραχεῖαν ὁ νόμος  
 τὴν περὶ Θεοῦ γνῶσιν ἐναστράπτει τοῖς παιδευομένοις καὶ  
 45 μονονοῦχι δι' ὁπῆς τὸν ἐπὶ τῷδε μόλις ἐνήσι φωτισμόν.  
 a 476 Ὅτι γὰρ | μόνον εἰς ἔστι Θεὸς πιστεύειν ἤθελε τῶν ἐν  
 ὑπολήψει θεότητος ἀπιστᾶς τοὺς πεπλανημένους · τὸ δὲ  
 ὅπως ἐν τοῖς καθ' ἑαυτὴν ἢ θεία τε καὶ ἀρρητος ἔχει φύσις  
 οὐ παρέδειξε σαφῶς, καθάπερ ἀμέλει τὸ σωτήριον κήρυγμα,  
 5 φημι δὴ τὸ διὰ Χριστοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐγνώκαμεν τὸν Ἰῶν,  
 πιστεύομεν ὅτι κέφηνέ τε καὶ ἀνέφου καθάπερ ἐκ ρίζης τοῦ  
 Πατρὸς, καὶ ἡ τοῦ γεννήματος δόξα τὴν τοῦ γεννήτορος  
 φύσιν καθάπερ ἐν πίνακι καταγράφουσα τῶν ὑπὲρ νοῦν  
 b καὶ λόγον ἐφικνεῖσθαι | παρεσκεύασε τῆς διανοίας τὸν  
 10 ὀφθαλμόν. Τοιγάρτοι καὶ ἔφασκε πρὸς τὸν ἐν οὐρανοῖς  
 Πατέρα καὶ Θεόν · « Ἐφανέρωσά σου τὸ ὄνομα τοῖς  
 ἀνθρώποις » · πρὸς δέ γε τοὺς Ἰουδαίους · « Οὐτε ἐμὲ  
 οἴδατε οὔτε τὸν Πατέρα μου · εἰ ἐμὲ ἤδείτε, καὶ τὸν Πατέρα  
 μου ἂν ἤδειτε ». Τὸ δὲ εἶδέναι μὲν τι τῶν ὄντων ὅτι ἔστι,

475, 32 ἀληθινῷ] + καὶ MCV || ἀρχαιοτέρων L || 36 Τοιγάρτοι :  
 Καὶ γὰρ L || 38 τε om. B || 39 δὴ καὶ : γὰρ L || τῶν ὄλων om. L ||  
 42 ὑποσημαίνοντος : σημαίνοντος L || 46 μόνον γὰρ ~ L || 476, 8  
 φύσιν : δόξαν L || 10 Τοιγάρτοι καὶ : Καὶ γὰρ L || ἐν] + τοῖς MV ||  
 καὶ om. L || 11 Θεοῦ B || 12 γε om. L || 14 ἂν ἤδειτε : ἦ. ἂν B || τι :  
 τοι C

[475] être plus éminente qu'elle : il a pourtant été admis à l'identité de nature avec le Père et (à ce titre) proclamé avec le Dieu véritable par l'Ancien Testament ?

A — Elle ne peut qu'être meilleure que la première et la surclasser de beaucoup, car elle a un langage plus clair et ouvre des horizons sur une connaissance étrangère à la Loi. C'est pour cela que Moïse lui-même, notre initiateur ès mystères, demandait avec une insistance tout à fait continuelle à recevoir la connaissance exacte et sans  
 e ombre de l'Être, c'est pour cela qu'il disait au Dieu Sauveur de l'univers : « Montre-toi à moi, que je te voie distinctement. » Il lui fut ordonné de creuser une pierre et de regarder, s'il voulait, par un trou très étroit\*. Par  
 476a Elle voulait amener ceux qui avaient été dans l'erreur à croire en l'existence d'un seul Dieu, en les détournant de prétendues divinités. Mais quant à savoir comment était en elle-même la nature divine et ineffable, elle ne donnait pas là-dessus d'indication claire, comme le fait le message du salut, je veux dire celui qu'a répandu le Christ. Connaissant le Fils, en effet, nous croyons qu'il est issu, qu'il a germé du Père comme d'une racine, et la gloire de l'engendré étant comme la peinture sur un tableau  
 b de la nature de l'engendrant a préparé l'œil de l'intelligence à atteindre ce qui dépasse l'idée et la parole. C'est bien pourquoi aussi il dit à Dieu, le Père qui est dans les cieux : « J'ai révélé ton nom aux hommes » ; et aux Juifs : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaissiez aussi mon Père. » Savoir d'un être qu'il existe, mais non pas également comment il est, tout le

475, 38 cf. Ex. 3, 14 || 40 Ex. 33, 13 cf. 21-22 || 476, 11-12 Jn 17, 6 || 12-14 Jn 8, 19

15 μὴ μὴν ἔτι καὶ ὅπως ἔχει, μεῖον, οἴμαι που, παρὰ πολὺ  
 [476] πᾶς τισοῦν εἶναι φήσειεν ἂν τοῦ εἰδέναι δεῖν μετὰ τοῦ ὅτι  
 c ἔστι καὶ ὅπως ἔστιν. Οἴχεται δὴ οὖν κατόπιν ἡμῖν τῶν  
 εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων ἢ διὰ νόμου παιδείσεως, εἰς μὲν  
 ὅτι δὴ μόνον ἐστὶ Θεὸς τοῖς ἀρχαιοτέροις διακηρύττουσα,  
 20 ἀνευρόνουσα δὲ οὐδαμῶς τὴν τῆς θεότητος φύσιν εἰς τὸ  
 τριπλοῦν καθ' ὑπόστασιν καὶ αὖ συλλέγουσα πρὸς ἐνότητα  
 φυσικὴν. Ταυτὶ γὰρ ἡμᾶς τὸ νέον ἐδίδαξε Γράμμα. Ἐνώσεως  
 τοῖνον καὶ ταυτότητος φυσικῆς οὐκ εἰσδεδεγμένης ἐπὶ τε  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ — εἴμι γὰρ δὴ κατευθῦ  
 d 25 τῶν ἐν ἀρχαῖς προκειμένων —, σύγχυσις | ἔσται καὶ δια-  
 στροφή, καὶ τῶν ἱερῶν Γραμμάτων ἢ πίστις οὐδαμῶθεν  
 ἔτι, καθάπερ ἐγῶμαι, τὸ βέβαιον ἔξει καὶ ἐρηρυσμένον.

B. Πῶς ἢ τίνα τρόπον ;

A. Ἐνα γὰρ εἶναι Θεὸν τὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς τῆς  
 30 θείας ἡμῖν ἀναβοώσης Γραφῆς, τῆς ἐπὶ τούτῳ τιμῆς τε καὶ  
 δόξης τὸν Υἱὸν ἐκπέμψομεν, εἰ μὴ τὸ τῆς οὐσίας ταῦτόν  
 καὶ ἀπαραλλάκτως ἔχον συνεισφέρειται τρόπον τινὰ τῷ  
 Θεῷ καὶ Πατρὶ. Ἡ οὐ διεπύθου τῶν ἀγίων ἡμῖν ἀνακε-  
 e κραγῶτων περὶ Θεοῦ, πῆ μὲν, ὅτι « εἰς ἔστιν ὁ νομοθέτης  
 35 καὶ κριτὴς », πῆ δὲ αὖ, « Ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν » ; Τίνα  
 δὴ οὖν ὑποτοπητέον μόνον εἶναι νομοθέτην καὶ κριτὴν καὶ  
 μόνον ἔχοντα τὴν ἀθανασίαν ;

B. Τὸν Πατέρα που πάντως · οἴμαι γὰρ αὐτοὺς οὐχ  
 ἕτερόν τι παρὰ τοῦτο εἶναι.

A. Ἐροῦσι γὰρ οὖν καὶ αὐτοὶ οἶδ' ὅτι · ἦκει γὰρ δὴ  
 40 πρὸς τοῦτο αὐτοῖς δυσβουλίας ὁ σκοπός. Οἰησόμεθα δὴ  
 οὖν ἦμιστα μὲν εἶναι νομοθέτην καὶ κριτὴν τὸν Υἱόν, τητᾶσθαι  
 a 477 δὲ καὶ ἀθανασίας καὶ θύραθεν εἰσπεπορισμένην | ἔχειν ἐν  
 ἑαυτῷ τὴν ζωὴν ; Καὶ τί τὸ ἐντεῦθεν ; Ὑπὸ νόμον ἤδη πως  
 καὶ κρίσιν ἔσται καὶ οὐχ ἐκὼν καὶ τοῖς ἀποθνήσκουσι

476, 15 ἔτι : ὅτι MCVL || που om. MCVL || 16 τισοῦν : ὅτισοῦν  
 MCV || 19 δὴ om. L || 39 τι παρὰ τοῦτο : τι π. ταυτό L τίνα π.  
 τοῦτον MCV

[476] monde avouerait, je pense, que c'est beaucoup moins  
 bien que de savoir aussi, avec ce qu'il est, comment il est.  
 Pour nous donc, l'instruction donnée par la Loi le cède au  
 c message évangélique. Elle diffusait chez les anciens ce  
 message qu'il n'y avait qu'un Dieu unique, mais n'élargis-  
 sait nullement la nature de la divinité en une triplicité  
 selon l'hypostase pour la rassembler de nouveau dans  
 l'unité de nature. Cela, c'est le Nouveau Testament qui  
 nous l'a appris. L'union, l'identité de nature\* entre Dieu  
 le Père et son Fils, cessons maintenant de les admettre —  
 j'en reviens à ce que nous avons posé au début —, et il y  
 d aura de la confusion et du bouleversement; la foi des  
 saintes Lettres perdra de toute part, du moins je le pense,  
 solidité et stabilité.

B — Comment cela et de quelle façon ?

A — La divine Écriture nous clame qu'il y a un seul  
 Dieu véritable par nature; nous expulserons dès lors de  
 cet honneur et cette gloire le Fils s'il n'est pas susceptible,  
 d'une façon ou d'une autre, d'identité indifférenciée de  
 substance avec Dieu le Père. Ou bien n'as-tu pas entendu  
 e les saints, au sujet de Dieu, nous crier ici « qu'unique est  
 le législateur et le juge », là que « Lui seul a l'immortalité » ?  
 Qui sera donc, d'après nos suppositions, le seul législateur  
 et juge, le seul à posséder l'immortalité ?

B — Le Père certainement; je ne crois pas qu'ils  
 diraient autre chose.

A — Oui ils le diront, je le sais bien moi aussi; c'est là  
 l'objectif auquel tend leur funeste dessein. Donc nous  
 allons penser que le Fils n'est point du tout législateur  
 477a et juge, qu'il est privé aussi d'immortalité et ne possède  
 en lui la vie que comme fournie du dehors. Et les consé-  
 quences, quelles seront-elles ? C'est que le voilà désormais  
 soumis, qu'il le veuille ou non, à la Loi et au jugement,

476, 34-35 Jac. 4, 12 || 35 I Tim. 6, 16

[477] συντετάζεται κατά γε τὸ τῆς ἰδίας φύσεως μέτρον. Εἶτα  
 5 πῶς οὐκ ἀπάτη καὶ φανακισμὸς καὶ ἐν τοῖς ἔτι τούτων  
 αἰσχίοσι τὸ θεῖον ἡμῖν ἔσται κήρυγμα, φημι δὴ τὸ εὐαγγε-  
 λικόν, τοῖς τοῦ Υἱοῦ λόγοις ἐπιψηφίζεσθαι δεῖν ἀναπεῖθον  
 ἡμᾶς τὴν ἀλήθειαν ; Ἔφη γὰρ ὅτι « Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ », καίτοι κατ'  
 10 ἐκείνους ἀθανάσιον οὐκ ἔχων, εἶπερ ἐστὶ μόνος  
 ἀθάνατος ὁ Πατήρ. Καὶ μὴν ὡς ἔσται κριτὴς καὶ πέφηνε  
 νομοθέτης, οὐδενός, οἴμαί που, | δεηθείης ἂν εἰς γε τὸ  
 b συνιέναι πόνου. Ἦ γὰρ οὐκ ἐπύθου λέγοντος πῆ μὲν ὅτι  
 « Ἐρρέθη · Οὐ μοιχεύσεις, ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς ὁ  
 βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμεῖσθαι ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτήν  
 15 ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ », πῆ δὲ αὖ, « Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατήρ  
 κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ » ;

B. Ἐπυθόμεν. Φράζε δὲ ὅμως ἐκεῖνο, βούλει ταῖς εἰς  
 ἀντιλογίαν ἐνστάσει τὸν λόγον διαγυμνάζωμεν, ἢ καταθεῖν  
 c ὡσπερ | ἐρήμην ἐῶμεν τῶν δι' ἐναντίας παραποδίσματος  
 20 δίχα ;

A. Καὶ μὴν ἴθι τοι πρὸς γε τοῦτο γενικῶς. Καταθήξαι  
 γὰρ ἂν τὸ χρῆμα τὸν νοῦν, εἰς τὸ θερμότερον μὲν ἢ πάλαι  
 τοῖς ἀντεξάγουσιν ἀντιφέρεσθαι, νεανικώτερον δὲ τοὺς τῶν  
 ἀνθεστέαναι δοκούντων ἀποκρούεσθαι λογισμούς.

B. Οὐκοῦν ἀναμέρος ἕκαστά τε καὶ σαφῶς ἤδη λέγωμεν.

A. Φράζε τὸ δοκοῦν. Καταλογοῦμαι γὰρ ἤμισα μὲν  
 d εἶναι σὴν, δόξαν δὲ μᾶλλον αὐτὸ | τῶν δι' ἐναντίας.

B. Εἰς ἐστὶν ὁ νομοθέτης καὶ κριτὴς ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ.  
 Πρέπει γὰρ ἂν καὶ μόνῃ τῇ τῶν ὄλων βασιλίδι φύσει τὸ  
 30 θεσμοθετεῖν καὶ τὸ κρίνειν. Ἀφῆνται γε μὴν καὶ ὁ Υἱὸς εἰς  
 τοῦτο δόξης, κατανεύσαντος αὐτῷ τὸ ἐλεῖν τοῦ Θεοῦ καὶ  
 Πατρός.

477, 5 ἀπάτη] + τε L || 12 Ἦ : οὐ L || 19 τῶν : τόν B || παραπο-  
 δίσματος : παραδειγματ[ων ?] L, unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. || 21 ἴθι :  
 ἴσθι C || γενικῶς BLC || 26 τό] + δὴ MCV || 29 καὶ μόνῃ om. L || 30  
 τὸ om L || ὁ Υἱὸς καὶ L || 32 Πατρός] sententiam spuriam alteri  
 personae attributam add. L, cf. t. I, p. 94, n. 1

[477] classé avec les mortels quant aux capacités de sa nature.  
 Alors comment ne serait-ce pas une tromperie, une impos-  
 ture, pire que cela même pour nous, que le message divin,  
 j'entends que l'Évangile ? Ne veut-il pas nous persuader  
 que nous devons cautionner comme véridiques les discours  
 du Fils ? Il a dit en effet : « Je suis la vie », et pourtant,  
 selon eux, il n'a pas l'immortalité, puisque le seul immortel,  
 c'est le Père. Et qu'il doive être juge et se soit présenté  
 b comme législateur, tu n'aurais, je pense, aucun mal à  
 t'en rendre compte : ne l'as-tu pas entendu déclarer une  
 fois : « Il a été dit, Tu ne commettras pas d'adultère ;  
 et moi je vous dis : quiconque regarde une femme pour la  
 désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » ;  
 et une autre fois : « Car le Père ne juge personne ; tout le  
 jugement, il l'a remis au Fils » ?

B — Oui, j'ai entendu cela. Mais dis-moi pourtant,  
 veux-tu que nous poussions l'exercice à fond en t'opposant  
 c des objections, ou bien laisserons-nous comme par défaut  
 la thèse adverse nous courir sus sans obstacle ?

A — Non bien sûr, vas-y de bon cœur ! Cela permettra  
 d'aiguiser l'esprit, de le faire s'opposer plus ardemment  
 qu'auparavant aux adversaires, d'écraser plus vaillamment  
 les prétentions des contradicteurs.

B — Parlons donc de chaque chose en détail et claire-  
 ment.

A — Dis ce qui te semble bon. Je le tiendrai non point  
 d du tout pour ton opinion, mais pour celle des gens d'en  
 face.

B — Il y a un unique législateur et juge, Dieu le Père,  
 Il ne peut convenir en effet qu'à la seule nature reine de  
 l'univers de légiférer et de juger. Si le Fils parvient lui  
 aussi à ce degré de gloire, c'est parce que Dieu le Père  
 consent à ce qu'il y atteigne.

477, 8 Jn 11, 25 || 13-15 Matth. 5, 27-28 || 15-18 Jn 5, 22 || 38-39 cf.  
 Jér. 23, 16

[477] A. Καὶ τίνι τῶν εὖ φρονούντων ἀσυμφανές ὡς εἰκαίους ἡμῖν, ὧ φιλότης, ἐπαντλήσεις λόγους, ψυχρὰν δὲ καὶ ἀχρηστον  
 35 ἐννοιῶν ἐπισωρεύσεις πληθύν, εἰ μὴ συνηχοῦσας οἷς ἔφης  
 τὰς τῶν ἁγίων ἡμῖν ἐπιδείξαις συγγραφάς; Ἐψόμεθα γὰρ  
 οὐχὶ τοῖς ἐθέλουσι τε καὶ εἰωθόσι | τὰ ἀπὸ μόνης τῆς σφῶν  
 αὐτῶν ἐρεύγεσθαι διανοίας, ἀλλὰ τοῖς λαλοῦσιν « ἀπὸ  
 στόματος Κυρίου », κατὰ τὸ γεγραμμένον.

40 B. Εὖ λέγεις. Οὐκοῦν ὁ μὲν θεῖος, φησὶν, ὕμνησέ που  
 Δαβὶδ (ἐποιεῖτο δὲ τοὺς λόγους ὡς πρὸς τὸν Πατέρα Θεὸν  
 περὶ τῆς κλήσεως τῶν ἐθνῶν) : « Κατάστησον, Κύριε,  
 νομοθέτην ἐπ' αὐτοῦς, γνώτωσαν ἔθνη ὅτι ἀνθρωποὶ εἰσιν. »  
 a 478 Ἐκπεπεράνθαι δὲ τοῦτο καὶ μάλα σαφῶς ἐφ' ἑαυτῶ | καὶ  
 αὐτὸς ἡμῖν ἀφικνεῖται λέγων ὁ Υἱὸς : « Ἐγὼ δὲ κατεστάθην  
 βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ Σιών ὄρος τὸ ἅγιον αὐτοῦ, διαγγέλλων  
 τὸ πρόσταγμα Κυρίου ». Ὁ δὲ τῆς ἐτέρου θελήσεως δῶρον  
 5 ἔχων τὸ βασιλεύειν καὶ νομοθετεῖν, πῶς ἂν οὐκ εἰσποίητον  
 ἔχει καὶ φυσικὴν μὲν οὐδαμῶς, εἰσκειριμένην δὲ μᾶλλον  
 τὴν ἐπ' ἀμφοῖν ἐξουσίαν;

A. « Ἐκνήψατε, οἱ μεθύοντες, ἐξ οἴνου αὐτῶν », ἐπιφω-  
 νείτω τις καὶ μάλα εἰκότως τοῖς διεστραμμένοις. Ὑπάρχων  
 b μὲν γὰρ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τῇ κατὰ πᾶν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ,  
 κένωσιν μὲν ὑπέστη τὴν ἐθελοῦσιον, καθεὶς ἑαυτὸν εἰς  
 εἶδος τὸ καθ' ἡμᾶς, γέγονε δὲ ἀνθρωπος, ᾧ τὸ βασιλεύειν  
 καὶ νομοθετεῖν οὐχ ἐτέρως ἢ δοτόν. Ἐπειδὴ δὲ συνεπτῶχευσέ  
 τε ἡμῖν καὶ δουλοπρεπὲς ὑπέδου μέτρον οἰκονομικῶς, εἰσποη-  
 15 τὸν ἔχειν ὁμολογεῖ τὸ φύσει προσόν, καὶ τοῖς τῆς κενώσεως  
 ἔργοις τε καὶ λόγοις εὖ μάλα συμπλάττεται, καὶ οὐδὲν ἄν,  
 οἶμαι, τὸ βλάβος ἕκ γε τουτουῦ τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν,

477, 40 post λέγεις : mutationem personae significat L || φησιν  
 om. B || 41 τὸν om. MCV || 478, 2 ἡμῖν ἀφικνεῖται : ἡ. ἀφικνεῖσθαι  
 B ἀφικνήται ἡ. L || 5 πῶς ἂν : iter. L || 14 οἰκονομικῶς] + καὶ  
 MCV || 15 ἔχειν — τὸ : μὲν ὁμολογεῖ τὸ ἔχειν ∞ L

477, 42-43 Ps. 9, 21 || 478, 2-4 Ps. 2, 6-7 || 8 Joël 1, 5 || 9-12 cf.  
 Phil. 2, 6-7

[477] A — Et quel est l'homme sensé qui ne verrait pas  
 clairement que tu te borneras à déverser de vaines paroles  
 et accumuler une masse de réflexions plates et inutiles  
 si tu n'arrives pas à montrer que les écrits des saints sont  
 consonants avec ce que tu dis ? Car nous n'irons pas  
 suivre ceux qui veulent seulement expectorer sans arrêt  
 e des idées venues de leur propre chef, mais bien les gens  
 qui disent « ce qui vient de la bouche de Dieu », selon  
 qu'il est écrit.

B — A merveille ! Hé bien, déclare-t-on, le divin David  
 a chanté (en faisant comme s'il s'adressait à Dieu le Père  
 au sujet de la vocation des peuples) : « Installe sur eux un  
 législateur, Seigneur ; que les peuples connaissent qu'ils  
 sont des hommes. » Cela s'est accompli, et même très  
 478a clairement, dans le Fils, lui-même vient nous le dire :  
 « Pour moi, j'ai été constitué roi par Lui sur Sion, sa  
 montagne sainte, et j'annonce le décret du Seigneur. »  
 Celui pour qui régner et légiférer est un don de la volonté  
 d'autrui, comment ne posséderait-il pas ce double pouvoir  
 comme quelque chose d'adventice, point du tout par  
 nature, mais plutôt d'importation ?

A — « Cuvez votre vin, ivrognes », serait-on bien en  
 b droit de crier à ces détraqués. Alors qu'il était dans la  
 forme du Père, en effet, son égal en toutes choses, il s'est  
 soumis à l'anéantissement volontaire ; s'abaissant à une  
 apparence semblable à la nôtre, il est devenu homme  
 — un être pour qui régner et légiférer ne sont jamais  
 que des dons. Une fois mendiant comme nous, une fois  
 revêtu en vertu de l'économie d'une taille qui convient  
 à un esclave, il reconnaît qu'il possède comme surajouté  
 ce qui lui convenait par nature et il s'adapte fort exacte-  
 ment aux actes et aux paroles relevant de l'anéantissement.  
 Il n'y a rien là, selon moi, pour rendre blâmables ceux qui

c | εἰ τὸν τοῖς λόγοις πρέποντα περιαθροῖεν καιρὸν. Πότε  
 [478] γὰρ νενομοθέτηκε μὲν τοῖς ἔθνεσιν ὁ Χριστός, πότε δὲ  
 20 ἀφίκεται διαγγέλλων ἐν Σιών τὸ πρόσταγμα Κυρίου ; Ἡ ὅτε  
 γέγονεν ἄνθρωπος ; Καίτοι καὶ μάλα σαφῶς κατίδοι τις  
 ἂν ἐν μωσαϊκοῖς συγγράμμασιν ὡς οὐ καθ' ἑτερόν τινα  
 χρόνον ἐστάλη διαγγελῶν τὸ πρόσταγμα Κυρίου τοῖς ἐξ  
 Ἰσραὴλ ὁ Υἱὸς ἢ ὅτε τὴν καθ' ἡμᾶς εἰσέδου πτωχεῖαν, καὶ  
 d 25 ὁ προφητῶν δεσπότης προφήτης ὠνόμασται, καὶ τοῖς ἐκ  
 τῆς γῆς ἐναριθμῶς ὁ ἐν κόλποις ἂν τοῦ Πατρὸς ἀπεφάνθη  
 Λόγος. Ἐφη γὰρ πού Θεός, Μωσῆα τὸν ἱερώτατον ἐπ' αὐτῷ  
 δὴ τούτῳ πληροφορῶν · « Προφήτην ἀναστήσω αὐτοῖς ἐκ  
 μέσου τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν ὡς περ σέ. Καὶ δώσω τὸ ῥῆμά  
 30 μου ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ καὶ λαλήσει αὐτοῖς καθὰ ἂν  
 ἐντείλωμαι αὐτῷ. » Ἄρ' οὖν, ὦ φιλότης, οὕτω τὴν πρὸς  
 σάρκα σύνοδον ἔχων ὁ Λόγος καὶ ὑπὲρ νοῦν τε καὶ ἀπορρήτως  
 e τῆ ἀνθρωπιᾶ φύσει συνηνωμένος, ἀδελφὸς ἀννοοῖτο τῶν  
 ἐξ Ἰσραὴλ καὶ ἐξ αὐτῶν ἀνεφυ τῶν γηγενῶν ; Ἡ γοῦν  
 35 ἐκεῖνό που φῆς ἄμεινόν τε καὶ ἀληθές, ὅτι κεχηρμάτικεν  
 ἀδελφὸς καὶ ἐν τάξει γέγονε τῆ Μωσέως, παιδαγωγὸς  
 δηλονότι, καὶ εἰς τὸ χρῆναι νομοθετεῖν ἡγμένος καὶ ὑπουρ-  
 γικὴν ὡς περ τινὰ τὴν διακονίαν ἀποπληρῶν, ὅτε τῆς ἐμφύτου  
 δόξης τὸ ὑπερφερές εἶ μάλα παρωθούμενος, ὡς ἐν καιρῷ  
 40 τε καὶ χρεῖα καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς ἐκούσιον κένωσιν ;  
 B. Καὶ μὴν ὡς ἄριστα ἔφη, ἴσθι τοι νοοῦντα κάμῃ.  
 a 479 | A. Οὐκοῦν εἴπερ ἔλοιντο τὸ ἐκάστῳ πρέπον καιρῷ  
 διανέμειν ὀρθῶς, οὐκ ἂν, οἴμαι, διολισθήσειαν εἰς ἐξεστηκότα  
 νοῦν καὶ καρδίαν διεστραμμένην · περιέσται δὲ σφίσις ἡδη  
 πως καὶ τὸ νοεῖν ὀρθῶς δύνασθαι τῆς ἀληθείας τὸν λόγον.  
 5 Προσθεῖς δ' ἂν οἷς ἔφην εἴποισ' ἂν ἔτι καὶ τόδε ὡς εἰ γέ

478, 19 μὲν γὰρ νενομ. ∞ L || 26 τῆς om. L || συναριθμῶς L ||  
 27 Ἐφη] + δὲ B || 30 ἂν om. L || 34 ἔφυ L || 37 ἡγμένος MCV ||  
 38 τὴν om. L || 41 ἴσθι τοι : ἴσθητι L || 479, 4 δύνασθαι om. B

478, 20 cf. Ps. 2, 7 || 28-31 Deut. 18, 18 || 36 cf. Gal. 3, 24

c croient en lui, pourvu qu'ils fassent attention au moment  
 [478] où lui appliquer tel langage. Quand donc, en effet, le Christ  
 a-t-il légiféré pour les nations, quand est-il venu annonçant  
 en Sion le commandement du Seigneur ? N'est-ce pas  
 quand il fut devenu homme ? Du reste on peut le voir,  
 et très clairement même, dans les écrits de Moïse : le Fils  
 ne fut pas envoyé annoncer le commandement du Seigneur  
 aux fils d'Israël en un autre temps que celui où il revêtit  
 une mendicité semblable à la nôtre, où le Maître des  
 prophètes fut appelé prophète, où le Verbe qui est dans  
 d le sein du Père se manifesta pour être compté parmi les  
 êtres de la terre. Dieu a dit en effet quelque part, pour  
 donner par là de l'assurance au très saint Moïse : « Je leur  
 susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable  
 à toi. Et je mettrai ma parole dans sa bouche et il leur  
 parlera comme je le lui commanderai. » Cher ami, est-ce  
 quand il n'avait pas encore sa conjonction avec la chair,  
 quand il n'était pas uni, de façon ineffable et dépassant  
 toute conception, à la nature humaine, que le Verbe a  
 e pu être considéré comme le frère des fils d'Israël, né des  
 êtres terrestres eux-mêmes ? Ou bien n'est-il pas meilleur  
 et plus vrai de dire qu'il a été appelé frère et mis au rang  
 de Moïse, c'est-à-dire d'un pédagogue, qu'il en est venu à  
 devoir légiférer et à remplir une sorte de ministère de  
 subordonné quand il a bel et bien poussé de côté la gloire  
 transcendante qui lui était naturelle et, au moment où  
 il en était besoin, s'est abaissé à un anéantissement  
 volontaire ?

B — Excellément dit; tu sais d'ailleurs que ce sont  
 aussi mes idées.

479a A — Ainsi donc, s'ils se décidaient à faire une répartition  
 exacte de ce qui convient à chaque moment, ils ne choi-  
 raient pas, je pense, dans le dévoiement de l'esprit et la  
 perversité du cœur; et la possibilité de penser l'exacte  
 vérité doctrinale leur demeurera dès lors ouverte. A ce que  
 j'ai dit, j'ajouterais volontiers encore ceci : attache-t-on

[479] τῷ συμικρὸν εἶναι τε δοκεῖ καὶ λελόγισται παρ' οὐδὲν τὸ  
 ἐκάστῳ χρῆναι τῶν γεγραμμένων παρὰ γε τῇ θεοπνεύστῳ  
 Γραφῇ τὸν αὐτῷ πρέποντά τε καὶ οἰκειότατον ἐφαρμόσαι  
 καιρὸν, τί τὸ ἐμποδῶν, κὰν εἰ νοῖτο τυχὸν οὕτω καθ' ἡμᾶς  
 b 10 γεγονῶς ὁ | μονογενῆς τοῦ Θεοῦ Λόγος, τεθνάναι λέγειν  
 αὐτόν, σταυρὸν ὑπομείναντα, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ, καὶ πρὸ  
 συνδρομῆς καὶ συνόδου τῆς εἰς τήνδε τὴν ἀπὸ γῆς σάρκα  
 ἐμπαροινῆσαι μὲν ἀνοσίως τοὺς Ἰουδαίους αὐτῷ, δρᾶσαι  
 δὲ καὶ εἰπεῖν ἃ τάχα πού μόναις ταῖς ἐκείνων ἀπονοίαις  
 15 πρέπει · ἐπεὶ τοι καὶ ὡς ἤδη πεπονθῶς ἔφη πού Χριστός ·  
 « Τὸν νῶτόν μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας  
 c μου εἰς ῥαπίσματα, τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ | ἀπέστρεψα  
 ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων ». Ἄρ' οὖν οὐκ ἀποπληξία  
 καὶ γέλως εἶη ἂν εἰκότως τὸ οἶεσθαι ταυτὶ μὴ ἐν καιρῷ τῷ  
 20 καθήκοντι, δῆλον δὲ ὅτι τῷ μετὰ σαρκός, ἀνατλήναι τὸν  
 Υἱόν ;

B. Ἀληθές.

A. Ἀλλὰ γὰρ ἀνέντες τὸν ἐπὶ τῷδε λόγον, εἰς γε τὸ παρὸν  
 ἴωμεν εἴ τοι φίλον δοκεῖ.

25 B. Τὸ ποῖον ;

A. Τὸ καθιεσθαι φημι πρὸς βάσανον καὶ ἀναμαθεῖν  
 ἀκριβῶς, ἔρεσθαι τε τοὺς δι' ἐναντίας εἰ ἐν τῷ καθίστασθαι  
 βασιλέα | καὶ νομοθέτην τὸ τοιῶσδε εἶναι κατ' οὐσίαν ἢ  
 γοῦν τοιῶσδε τυχὸν ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ.

30 B. Οὐκ ἐν τῷ καθίστασθαι, καθάπερ ἐγῶμαι, τὸ εἶναι  
 τοιῶσδε τυχὸν ἢ μὴ φαῖεν ἂν εἶναι τοῦ Υἱοῦ · οὐ γὰρ,  
 οἴμαι πού, καθίσκοντο ἂν εὐθελίας εἰς τοῦτο, καίτοι ληροῦντες  
 ἀμέτρως, ὡς καὶ οὐσίας ὄρον τὸ καθίστασθαι λέγειν ἀπο-  
 35 μέρων · ἐκεῖνο δὲ ἴσως ἐροῦσιν ὅτι τεκμηριοῖ τοῦ καθιστα-  
 μένου τὴν φύσιν αὐτὸ τὸ καθίστασθαι. Οὐ γὰρ ἂν ἐδέξατο  
 παρ' ἐτέρου, φασί, τὸ φύσει προσὸν αὐτῷ.

479, 10 δ — Λόγος : ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ὁ μονογενῆς L || 20 ἀνα-  
 τλήναι] + ταῦτα MGV || 26 ἀναμαθῶν B

479, 16-18 Is. 50, 6

[479] peu ou même point du tout d'importance à l'obligation  
 de faire correspondre chacun des traits consignés dans  
 l'Écriture divinement inspirée au moment convenable  
 pour lui et le plus approprié, qu'est-ce qui empêchera  
 de dire, même en pensant en l'occurrence au Verbe  
 b Monogène de Dieu avant qu'il soit devenu semblable à  
 nous, qu'il est mort pour avoir subi la crucifixion et ce  
 qui l'accompagne ? Ou encore qu'avant la conjonction et  
 le concours avec cette chair issue de la terre, les Juifs  
 l'ont insulté de manière impie, ont fait et dit ce qui ne  
 convient sans doute qu'à leur seule démençe ? Aussi bien,  
 le Christ a-t-il dit quelque part, comme s'il avait déjà  
 souffert : « J'ai tendu mon dos au fouet, mes joues aux  
 c soufflets ; je n'ai pas détourné mon visage devant la honte  
 des crachats. » Ne serait-ce pas délirer et se rendre à  
 bon droit ridicule que de penser que cela, le Fils ne l'a  
 pas supporté au moment convenable, c'est-à-dire évidem-  
 ment celui où il était doté de chair ?

B — Si vraiment.

A — Mais cessons de discourir sur ce sujet et passons,  
 si tu es d'accord, à cet autre.

B — Lequel ?

A — Un examen et un interrogatoire serrés que nous  
 ferons passer aux gens d'en face, pour apprendre si,  
 d d'après eux, c'est le fait d'être constitué roi et législateur  
 qui rend le Fils tel ou tel selon la substance.

B — Non, ce n'est pas de ce fait, diraient-ils je pense,  
 que le Fils est ou n'est pas tel. Car tout en radotant sans  
 mesure, ils ne tomberaient pas à ce niveau de niaiserie  
 d'oser dire qu'être constitué en telle situation définit  
 une substance. Ce qu'ils vont dire peut-être, c'est que le  
 fait même d'être placé dans une situation juge celui qui y  
 est placé : il n'irait pas recevoir d'un autre ce qui lui  
 reviendrait de nature.

[479] A. Οὐκοῦν, ὦ γενναῖοι, πρὸς ἡμῶν εἰρήσεται πάλιν, ὡς  
 e ἥκιστα μὲν ἀρτίφρονες καὶ δογματικῆς ὀρθότητος ἐρασταί,  
 κομιδῇ δὲ μᾶλλον εὐκολοὶ πρὸς παραφορὰν καὶ ἀπάτην  
 40 ὄντες ἀλώσεσθε. Ἐκλέλησθε γὰρ ὀξέως τοῦ χρῆναι καιροῦς  
 τοῖς καθήκουσιν ἀπονέμειν τὰ γεγραμμένα, καὶ τοῖς τῆς  
 ἐνανθρωπήσεως χαρίζεσθαι χρόνοις τὰ μὴ σφόδρα θεοπρεπῆ,  
 καὶν εἰ λέγοιτο τυχὸν περὶ τοῦ Μονογενοῦς. Ἐπειδὴ δὲ οὐκ  
 a 480 εἰσάπαν τῶν εἰς ὀρθότητα διεκνεύοντες λογισμῶν, οὐκ  
 οὐσίαν εἶναι φατε τὸ καθίστασθαι, κατηγορούμενον τοῦ  
 Υἱοῦ, πράγματος δὲ εἶναι σημαντικόν, τί τὸ ἐμποδῶν  
 οἶεσθαι τε καὶ λέγειν ὅτι βασιλέα καὶ νομοθέτην οὐσιωδῶς  
 5 ὄντα τὸν Υἱὸν ἠθέλησεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦθ' ὅπερ  
 ἐστὶν ἀναφαίνεσθαι τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς; Καὶ οὐ τί πού φημι  
 τοῦ βασιλεύειν ἀρξάμενον, ἀλλὰ διανέουσντά πως ἐπὶ τὸ  
 χρῆναι λοιπὸν θεσμοθετεῖν αὐτοῖς καὶ εἰς τὸ ἐθέλειν ἤδη  
 τοῖς ἰδίοις ἐγκαταζεύξαι σκήπτρους τοὺς ἀρχῆς τε καὶ  
 b 10 ἐξουσίας τῆς ὑπ' αὐτῷ διὰ τῆς | πολυθεοῦ πλάνης ἀπολισθή-  
 σαντας. Ἄτοπον δὲ οἶμαι παντελῶς τὸν τοῦ Πατρὸς Λόγον,  
 εἰ κατασοφοῦν ἔλοιτό τινας, εὐδοκίᾳ τοῦ γεγεννηκότος εἰς  
 ἀρχὰς κεκληῖσθαι λέγειν τοῦ νομοθετεῖν, μὴ μὴν ἔτι νομοθέτην  
 οἶεσθαι κατὰ φύσιν ὑπάρχειν ὡς Θεόν. Ἄρα γὰρ εἰ ἐν  
 15 οἰκίσκῳ ζοφῶδει καὶ ἀγλύος ἔμπλεω, κατὰ χρόνους μὲν  
 τινας τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος οὐκ εἰσέδου τὸ φῶς, οὐδενὸς  
 ἀνέντος τὴν εἰσβολήν, εἶτα τοῦδε γεγονότος, εἰσέφρησέ τε  
 c εὐθὺς | καὶ ἀπελήλατο μὲν ὁ σκότος, τὸ δὲ ἀσύνηθες τοῖς  
 τόποις ἐνεγέλασε φῶς, ὃ καί, εἴπερ ἔλοι φωνήν, ἐκδιηγοῖτο  
 20 τυχὸν τοῖς τὸ χρῆμα κατατεθηπόσιν ὡς εἴη τεθὲν παρὰ τοῦ  
 τεκόντος ἡλίου πρὸς τὸ ἐγγεῖσθαι δεῖν καὶ ἐκείνῳ τῷ χώρῳ  
 καὶ καταφαιδρύνειν αἰεὶ τὰ σκότῳ κεκρατημένα ἄρα δοίη

479, 41 καὶ om. B || 43 οὐκ om. C || 480, 4 ὅτι om. L || 8 θέλειν  
 L || 12 τινας : -ες B in ras. || 13 ἔτι] +καὶ L || 14 γάρ om. L || 15 μὲν  
 om. L || 19 ἀνεγέλασε L || 22 καὶ om. L

[479] A — Eh bien braves gens, leur rétorquerions-nous,  
 e vous n'avez pas un sou de bon sens et aucun amour de la  
 vérité doctrinale. On vous y prend, à pencher décidément  
 vers l'erreur et la fraude. Comme vous avez vite fait  
 d'oublier qu'il faut répartir les traits de l'Écriture selon  
 les moments qui leur conviennent et, quand bien même  
 on parlerait du Monogène, laisser aux temps de l'Incarna-  
 tion tout ce qui ne sied guère à un Dieu! Pourtant, vous  
 480a n'esquivez pas totalement les raisonnements qui conduisent  
 à l'orthodoxie, puisque vous déclarez qu'être mis dans  
 une situation, s'agissant du Fils, ne constitue pas une  
 substance, mais indique un fait. Qu'est-ce qui empêche  
 alors de penser et de dire que, le Fils étant roi et législateur  
 en vertu de sa substance, Dieu le Père a voulu le manifester  
 aux êtres de la terre justement tel qu'il est? Et je ne veux  
 pas du tout dire qu'il a commencé à régner, mais qu'il  
 s'est plié à l'obligation de légiférer désormais, qu'il a  
 consenti à ranger maintenant sous son sceptre ceux qui  
 avaient glissé hors de son pouvoir et de son gouvernement  
 b du fait de leurs errements polythéistes. Il serait totalement  
 absurde, à mon avis, de dire que le Verbe du Père, pour  
 avoir décidé de rendre sages quelques êtres, a été appelé  
 par le bon plaisir de celui qui l'engendra à débiter dans  
 les fonctions de législateur, au lieu de réfléchir que comme  
 Dieu il se trouve être législateur par nature. Supposons  
 une cahute obscure et remplie de brouillard où pendant  
 tout un temps la lumière des rayons solaires n'a point  
 pénétré, vu que rien ne lui en permettait l'accès. Puis,  
 quand cela devint possible, cette lumière s'est aussitôt  
 c introduite et a chassé les ténèbres; elle sourit maintenant  
 dans ces lieux qui n'y étaient point habitués. Si elle  
 pouvait parler, expliquerait-elle aux gens stupéfaits de  
 la chose que le soleil l'a engendrée exprès pour qu'elle ait  
 à se déverser aussi en ce lieu et égayer perpétuellement  
 ce qui était le domaine des ténèbres? Concéderait-on

[480] τις ἂν τότε δὴ πρῶτον αὐτὸ καὶ εἰς φωτὸς παρῆχθαι φύσιν, ὅτε καὶ πρῶτον εἰσέδου ;

25 B. Οὐ τί που, κατὰ τὸ εἶκός · ἦν γὰρ ἀεὶ φῶς.

d A. Τί | δὴ οὖν ἡμῖν ὡς δυσάλωτον ἐπιτειχισμα κατεξανιστάσθαι ἐκεῖνοι τὸ λέγεσθαι τὸν Υἱὸν καθίστασθαι νομοθέτην ἤτοι βασιλέα παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καίτοι τοῦ νομοθετεῖν ἤμιστα μὲν εἰς ἀρχὰς ἰόντα τότε τῆς κατὰ φύσιν  
30 εὐκλείας ἀποδεικνύοντος, τὸ δέ γε χρῆναι λοιπὸν θεσμοῖς ἰδιοῖς καὶ τὰς τῶν ἔθνῶν ἀγέλας ὑπενεργεῖν σημαίνοντος, συνευδοκοῦντός τε καὶ συγκατανεύοντος τοῦ Θεοῦ καὶ  
e | Πατρὸς, καίτοι μόνον κατὰ τοὺς ἕνωθεν ἔτι καιροὺς τε καὶ χρόνους κατεζευγμένου τοῦ Ἰσραὴλ καὶ τοῖς θεοῖς  
35 νόμοις ὑπέχοντος τὸν αὐχένα ;

B. Ἄλλ' εἶπερ ἔλοιτο νομοθέτην ὄντα σαφῶς ἐπιδείκνυσθαι τὸν Υἱόν, πῶς ἂν ἢ πόθεν τοῦτο γένοιτο πρὸς ἡμῶν ;

A. Καὶ μὴν ἀποχρήσειν ἔν γε τουτωῖ τοῖς εὐμαθεστέροις οἰήσομαι δεῖν ὅπερ ἔφαμεν ἀρτίως. Νόμου γὰρ πέρι καὶ τῶν  
40 τοῖς ἀρχαιοτέροις τεθεσπισμένων Θεοῦ λέγοντος ἐναργῶς, ἐπ' αὐτῶν οὐκ ἔστι προσθεῖναι καὶ ἀπ' αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἀφελεῖν — πρόποι γὰρ ἂν καὶ μόνη τὸ χρῆναι θεσμοθετεῖν  
a 481 τῇ τῶν ὄλων βασιλίδι φύσει, προσθεῖναι τε καὶ ἀφελεῖν τὰ ἄπερ ἂν βούλοιο · τεθεσμοθέτηκεν ὁ Υἱός, καὶ τὴν μὲν ἀρχαίαν ἀφεῖλεν ὡς ἀνόνητον ἐντολήν, ἐπεισέφρησε δὲ τὴν νέαν, τουτέστι τὴν εὐαγγελικὴν, καὶ τοῦτο ὡς νομοθέτης,  
5 οὐχ ὑπεσταλμένος, ἀλλ' ἐν ἐξουσίᾳ τῇ θεοπρεπεῖ. Κατασφραγιεῖ δὲ τὸν λόγον καὶ ὁ σοφὸς ἐπιστέλλων Παῦλος · « Ἐγενόμην τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἕνα Ἰουδαίου κερδήσω, τοῖς ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον, μὴ ὂν αὐτὸς ὑπὸ νόμον, ἕνα τοὺς ὑπὸ νόμον κερδήσω · τοῖς ἀνόμοις ὡς

480, 29 ἰόντος B || 33 μόνον MCV || ἔτι om. L || 39 περὶ γὰρ νόμου  
c L || 42 θεσμοθετεῖν : νομοθετεῖν L || 481, 1 ἀφεῖλεν B

[480] qu'elle est parvenue pour la première fois à sa nature de lumière au moment où s'est faite sa pénétration ?

B — Certainement pas, selon moi : elle était lumière depuis toujours.

d A — Pourquoi donc alors ces gens-là nous opposent-ils comme un retranchement inexpugnable leur affirmation que le Fils a été constitué législateur ou roi par Dieu le Père ? Celui-ci ne nous donne pourtant pas la moindre indication que le Fils ait commencé à tel moment d'avoir accès à la gloire de légiférer, qui lui était naturelle. Il faudra désormais que le troupeau des peuples se soumette lui aussi à ses lois, voilà ce qu'on nous signifie et ce à quoi Dieu le Père donne son aveu et son accord. Tandis que  
e dans les temps et les époques antérieures, seul Israël était sous le joug et baissait la nuque sous les lois divines.

B — Mais s'ils voulaient se voir démontrer clairement que le Fils est législateur, comment ferions-nous et d'où partirions-nous ?

A — Eh bien, pour les gens les plus intelligents, ce que nous venons tout juste de dire devrait y suffire, à mon avis. En effet, au sujet de la Loi et des oracles délivrés aux anciens, Dieu s'exprime catégoriquement : il n'est permis ni d'y rien ajouter, ni d'y rien retrancher ; car la tâche de légiférer ne saurait convenir qu'à la nature reine de l'univers, comme aussi celle d'opérer à volonté  
481a des ajouts et des suppressions. Or le Fils a légiféré : il a abrogé le commandement ancien comme inutile, il a introduit le nouveau, c'est-à-dire celui de l'Évangile, et cela en qualité de législateur, non pas à la dérobee, mais avec la démarche souveraine qui convient à un Dieu. Le sage Paul souscrit, lui aussi, à ces affirmations en écrivant : « Je me suis fait juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs, sujet de la Loi avec les sujets de la Loi, moi qui ne suis pas sujet de la Loi, afin de gagner les sujets de

b 10 ἀνομος, μὴ ὢν ἄνομος Θεῶ, ἀλλ' ἔνομος Χριστῶ, ἵνα  
 [481] κερδίσω τοὺς ἀνόμους ». Ἐθρεῖ γὰρ ὅπως τὸ ἄνομος εἶναι  
 Θεῶ παρωθούμενος, ἔνομος εἶναι φησι τῷ Χριστῶ, τὸ  
 ἐπ' ἀμφοῖν εὐκλεὲς ἀπονέμων αὐτῶ καὶ ὡς Θεῶ κατὰ φύσιν  
 τὸ χρῆναι θεσμοθετεῖν ἀνατιθεὶς ὡς ἐξαίρετον. Ὅτε τοίνυν,  
 15 κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου φωνήν, οὐκ ἄνομος ἂν εἴη Θεῶ Χριστῶ  
 τις ἔνομος ὢν, ποῖος ἔτι λόγος ἐξώσειεν ἂν τοῦ καὶ νομο-  
 θέτην εἶναι καὶ Θεὸν τὸν Υἱόν ;

B. Οὐδεὶς, καθάπερ ἐγώμαι.

c A. Ἐποίησε δ' ἂν | τις τοῖς εἰρημένοις εἶ μάλα καὶ τόδε.

20 B. Τὸ ποῖον ;

A. Ὡς νομοθετοῦντα μὲν ἰδικῶς τε καὶ μόνον τοῖς  
 ἀρχαιοτέροις ἢ τοῖς μετ' ἐκείνους ἔτι τὸν Πατέρα καὶ  
 Θεὸν ἤμισα μὲν δὴ καταδείξειεν ἂν, οἶμαι, τίς, καταθρήσαι  
 δ' ἂν καὶ λίαν ἀμογητὶ σὺν Υἱῶ τε καὶ δι' Υἱοῦ. Ποῦ γὰρ  
 25 ἢ τίσι θεσμοδοτήκεν ὁ Πατήρ, σεσιγημένου τε καὶ ἀπόντος  
 τοῦ Υἱοῦ ;

B. Καὶ μὴν ὁ σοφὸς ἡμῖν ἐπιστέλλει Παῦλος ὅτι « Πάλαι  
 ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις ». Μωσῆς  
 δὲ τοῖς ἐξ Ἰσραὴλ ἔφη πού πάλιν · « Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν  
 | ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν Χωρήβ ».

d 30 A. Εὐγε, ὦ φιλότης. Τετηρηκότων γὰρ τῶν ἁγίων, ὡς  
 φῆς, τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸ ἀρχαῖον ἐκεῖνο  
 καὶ ἐν σκιαῖς χρησιμώδημα, φέρε σοι δεικνύωμεν ἴδιον ὄντα  
 λόγον ὀνομάσαντος αὐτὸ τοῦ Υἱοῦ. Ἀφῖκται γὰρ δὴ κατα-  
 35 λύσαν μὲν οὐδαμῶς τὸν νόμον, ἤμισα δὲ ἀνατρέψων τὰ  
 προφητῶν, ἀποπερανῶν δὲ μᾶλλον καὶ προφήτας καὶ νόμον ·  
 « Λέγω γὰρ ὑμῖν, φησὶν, ὅτι ἰῶτα ἐν ἢ μία κεφαλαὶ οὐ μὴ  
 παρέλθῃ ἀπὸ τοῦ νόμου ἕως ἂν πάντα γέννηται. Ὁ οὐρανὸς

481, 10 Θεῶ et Χριστῶ cf. In Os. 16 e : Θεοῦ et Χριστοῦ BL  
 mss RF II, 63 c dividuntur || 11 τοὺς om. B || γάρ] + δὴ L || 12  
 τοῦ Χριστοῦ BL || 13 ἐπ' : ἀπ' MCV || 16 ἔτι om. L || 24 τε om. L  
 || 27 litt. B om. cod. B || μὴν] + καὶ L || 28 τοῖς πατράσιν om.  
 L || 29 ἡμῶν om. L || 31 ὡς] + σὺ B || 35 τὸν νόμον LT om. MCVB  
 || δέ : καὶ B

b la Loi. Je me suis fait un sans Loi avec les sans Loi, moi  
 [481] qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la Loi du  
 Christ, afin de gagner les sans Loi. » Vois comme il répudie  
 l'idée d'être sans une loi de Dieu pour se dire sous la loi du  
 Christ, en attribuant à celui-ci la gloire qui est aux deux\*  
 et en lui assignant comme apanage, en sa qualité de Dieu  
 par nature, la tâche de légiférer. Quand, selon les paroles  
 du saint, on n'est pas sans une loi de Dieu lorsqu'on est  
 sous la loi du Christ, par quel raisonnement exclure encore  
 le Fils des qualités de législateur et de Dieu ?

B — Par aucun, à mon avis.

c A — Il y a encore ceci qu'on pourrait fort bien ajouter  
 à ce qui a été dit.

B — Quoi donc ?

A — Dieu le Père, à mon avis, n'a absolument pas  
 légiféré à part et tout seul pour les anciens et leur postérité :  
 rien ne l'indique et il est facile de voir au contraire qu'il  
 l'a fait avec le Fils et par le Fils. Où en effet et pour qui  
 le Père a-t-il légiféré sans qu'on fasse mention du Fils et  
 en son absence ?

B — Hé, le sage Paul dit bien dans une épître que  
 « jadis Dieu parla aux pères par les prophètes ». Et Moïse  
 de son côté a dit quelque part aux enfants d'Israël : « Le  
 d Seigneur notre Dieu nous a parlé sur l'Horeb. »

A — A merveille, cher ami ! Les saints ont beau avoir  
 réservé, comme tu le dis, à la personne de Dieu le Père  
 cet antique oracle du temps des ombres, nous allons te  
 montrer qu'il est la propre parole du Fils, comme celui-ci  
 l'en a qualifié lui-même. Car il ne vient point du tout  
 pour détruire la Loi, absolument pas pour renverser  
 les dits des prophètes, mais bien pour accomplir prophètes  
 et Loi : « Je vous le dis en effet », déclare-t-il, « pas un i,  
 pas un point sur l'i ne passera de la Loi que tout ne soit

481, 27-28 Hébr. 1, 1 || 29-30 Deut. 1, 6 || 37-39 Matth. 5, 18 ;  
 24, 35

e | και ἡ γῆ παρελεύσεται, οἱ δὲ λόγοι μου οὐ μὴ παρέλθωσι ».   
 40 Συνίης οὖν ὅπως ἐκτελευτῆσαι δεῖν πάντη τε και πάντως   
 [481] ἅπαντα πρὸς ἀλήθειαν τὸν νόμον εἰπών, ἰδίους ἔφη λόγους   
 αὐτόν; "Ἴδοι δ' ἂν τις αὐτόν και ἐτέρωθί που δι' ἑνὸς τῶν   
 a 482 ἀγίων προφητῶν ἀνακεκραγότα σαφῶς · « Αὐτὸς ὁ λαλῶν   
 πάρεμι ». — Ἐνηθρώπηκά τε γὰρ και ἐν εἶδει γέγονα   
 τῷ καθ' ὑμᾶς, ὁ πάλαι λαλῶν, καίτοι τοῦ Θεοῦ και Πατρὸς   
 τὰ διὰ τῶν ἀγίων προφητῶν κεχρησμοδηκότος. "Ὅτι δὲ   
 5 τῷ γε ἅπαξ τὴν τοῦ νομοθέτου δόξαν ἔχοντι, φυσικῶς   
 ἔψεται που πάντως και τὸ δεῖν εἶναι κριτὴν, τοὺς ἀτιμάζοντας   
 τὸ διορισθὲν και εἰς τὸ σφίσι δοκοῦν ἀποκλίνοντας πικραῖς   
 ὑποφέροντα δίκαις, οὐδαμῶθεν ἀμφίλογον.

B. Παντάπασι μὲν οὖν.

b 10 A. "Ὡσπερ οὖν εἰ και λέγοιτο τυχὸν εἷς μὲν νομοθέτης,   
 εἷς δὲ κριτὴς ὁ Πατήρ, κατ' οὐδένα τρόπον διολισθήσειεν   
 ἂν τῆς ἐπ' ἀμφοῖν δόξης τε και ἀληθείας ὁ Υἱός, ἐπεὶ τοι τὸ   
 διατέμνον οὐδὲν τῆς πρὸς Θεὸν Πατέρα ταυτότητος φυσικῆς ·   
 κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον, κἂν εἰ μόνος ἔχειν τὴν   
 15 ἀθανασίαν ὁ Θεὸς λέγοιτο και Πατήρ, οὐσιῶδες ἔσται και   
 ἐν Υἱῷ τὸ ἀζίωμα, και συγχεματιεῖ πάντως ἀθάνατος,   
 ἡγουν αὐτὸ κατὰ φύσιν ἀθανασία, και τοῖς τοῦ τεκόντος   
 ὑψώμασι κατηγγαλισμένος, πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν και τῶν   
 c ἀγίων ἀγγέλων προ|σκυνηθήσεται. Εἰ δὲ δὴ φαῖεν ἂν οὐχ   
 20 ὧδε ταῦτ' ἔχειν και ψευδομυθίας ἡμῖν ἐπιπλέκουσι γραφήν,   
 καίτοι πρεσβεύουσι τάληθές, φραζόντων ἐκεῖνο.

B. Τὸ ποῖον αὖ ;

481, 40 Συνίης] +δ' L || τε και om. B || 482, 2 γάρ om. MV || 3   
 τῷ : τῶν L || πάλαι om. L || 5 ἅπαξ om. B || δόξαν : τάξιν conj. C   
 mg. || 10 μὲν] +ὁ L || 14-15 τὴν — λέγοιτο : λέγοιτο τὴν ἀθανασίαν   
 ὁ Θεός L || 15 ἔσται : τε L || 16 ἀθάνατος om. L || 20 ψευδομύθους   
 B || γραφάς B

481, 41 Is. 52, 6 || 482, 10-11 cf. Jac. 4, 12 || 14-15 cf. I Tim. 6 16,

e réalisé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles   
 [481] ne passeront point. » Tu t'en rends compte : en disant que   
 toute la Loi doit être menée à terme, se vérifier complè-   
 tement et de point en point, il a déclaré qu'elle était ses   
 propres paroles. On pourrait l'entendre aussi ailleurs   
 crier nettement par la bouche de l'un des saints prophètes :   
 482a « Moi qui vous parlais, me voici. » — Je me suis fait   
 homme et suis devenu votre semblable quant à l'aspect,   
 moi qui parlais jadis, même si c'était Dieu le Père qui   
 rendait ses oracles par la bouche des saints prophètes.   
 Or celui qui possède une bonne fois la gloire du légis-   
 lateur devra sûrement, par voie de conséquence naturelle,   
 être juge : il soumettra à des arrêts sévères ceux qui   
 ont méprisé ses prescriptions pour en faire à leur tête,   
 aucun doute possible là-dessus.

B — Tout à fait d'accord.

### Le Fils est-il vie de son chef propre ?

A — Donc, même si l'on déclare le Père seul législa-   
 b teur et seul juge, cela ne fera nullement déchoir le Fils de   
 la possession réelle et glorieuse de ces deux qualités, rien   
 ne le coupant de l'identité de nature avec Dieu le Père.   
 De même, je pense, quand on dirait bien que Dieu le Père   
 est le seul à posséder l'immortalité, cette dignité n'en serait   
 pas moins substantielle aussi chez le Fils et on appellera   
 certainement celui-ci immortel, ou mieux l'immortalité   
 en soi et par nature. Paré qu'il sera des grandeurs de celui   
 c qui l'engendra, il recevra notre adoration et celle des saints   
 anges. Si maintenant eux prétendent qu'il n'en va pas   
 ainsi, s'ils nous enveloppent dans une accusation de men-   
 songe, alors que nous sommes les tenants de la vérité,   
 qu'ils s'expliquent sur ce qui suit!

B — Quoi encore ?

[482] A. Πρώτον μὲν εἰ τὸ ζωῆς καὶ ἀθανασίας τητῶμενον, οἰκοθὲν τε τοῦτο οὐκ ἔχον, θνητὸν ἔσται πάντως, καὶ εἰσκει-  
25 κριμένον ἔχει τὸ ζῆν, ὡς παρ' ἐτέρου δοτόν ;

B. Θνητὸν γὰρ ἔσται δυνάμει, τὸ μὴ ἀθάνατον φύσει.

A. Καὶ πρὸς γε δὴ τούτοις, ἀποκρινάσθων ἔτι, τίς ἂν  
d νοοῖτο τυχὸν ἢ ζωῆς ἐνέργεια εἰς τὰ ζωῆς | ἐπιδεᾶ ;

B. Ἡ ζωοποίησις δηλονότι, καθάπερ ἀμέλει καὶ τὸ  
30 φωτίζειν ἔργον ἂν εἴη φωτός.

A. Εὖ λέγεις. Εἰ δὲ δὴ τις οἶοιτο ζωογονεῖσθαι μὲν πρὸς  
ἐτέρου τὴν ζωὴν, καταφωτίζεσθαι δὲ καὶ τὸ φῶς, ἄρα ἂν  
σοι δόξειεν εἰκάζειν ὀρθῶς ;

B. Οὐ τί που · λογισμοῦ δὲ μᾶλλον ἀπολισθεῖν τοῦ  
35 σῶφρονος. Ζωὴ γὰρ οὐκ ἔτι τὸ πρὸς ἐτέρου ζωοποιούμενον.

A. Ὅταν οὖν ἡμῖν εἰς μέσον ἦκη | διακεκραγῶς ὁ  
o Μονογενῆς · « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ », ἀθανασίας  
ἐρήμην ὑποτοπητέον εἶναι τὴν εἰρημένην ζωὴν, ἢ πῶς ;

B. Οὐκ ἐρήμην, πόθεν ; Ζωὴν γὰρ εἶναι φημι τὴν κατὰ  
40 φύσιν ἀθανασίαν.

A. Μόνου δὴ οὖν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὴν ἀθανασίαν  
ἔχοντος — ὧδε γὰρ που τὸ θεῖον ἡμῖν ἔφη λόγιον —, πῶς  
ἂν ἔχοι ταύτην καὶ ὁ Υἱός ; Ἄλλ' οἴμαί που πάντως ὅτι  
τὸ τῆς ἐνότητος χρῆμα διαδείξειεν ἂν ἐπ' ἀμφοῖν, καὶ μάλα

45 βραδίως, οὐσιώδη τὴν ζωὴν καὶ ἐμφυτον τὴν ἀθανασίαν, οὐκ  
a 483 εἰσ|ποίητον, ἀγαθόν. Εἰ δὲ δὴ δεῖν οἴοντο παραφρονοῦντες  
λέγειν ὡς ὀθνεῖός τε εἴη τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ Υἱὸς καὶ

ἐτέραν τινὰ καὶ ἰδίαν ἀπετέμετο φύσιν καὶ τὸ ἀληθῶς εἶναι  
Θεὸς οὐκ ἔχει, καίτοι κατὰ φύσιν ἀθάνατος ὢν, μᾶλλον δὲ  
5 αὐτόχρομα ζωῆ, ἄρ' οὐχὶ τὰ μόνη τῇ θεῖα καὶ ἀρρήτω  
προσόντα φύσει, καὶ τὰ δι' ὧν εἰκότως τεθαύμασται πρὸς

482, 24 ἔσται : ἔστω L || 36 ἡμῖν εἰς μέσον : ἢ. εἰς τὸ μ. B εἰς  
μ. ἢ. MCV || 38 εἶναι om. B || εἰρημένην om. MCVB || 39 φημι om.  
MCVB || 41 post τοῦ : φημι addendum M<sup>ms</sup> (Vulc.), unde Aubert  
|| 44 χρῆμα : χάρισμα L

[482] A — D'abord, est-ce que celui qui est dépourvu de vie  
et d'immortalité, qui ne les possède pas de son propre  
fond, va être bel et bien mortel ? Vivre est-il chez lui du  
surajouté, comme un don venu d'autrui ?

B — En effet, ce qui n'est pas immortel par nature va  
être mortel en puissance.

A — Et de plus, qu'ils répondent encore sur ce point :  
d quelle opération peut-on attribuer à la vie par rapport  
aux êtres à qui elle fait défaut ?

B — Celle de vivifier, bien sûr, exactement comme l'ac-  
tion de la lumière est d'illuminer.

A — Parfait. Si maintenant quelqu'un se mettait  
en tête que la vie est engendrée à la vie par autre chose  
et que la lumière, elle, est illuminée, son hypothèse te  
paraîtrait-elle juste ?

B — Que non pas ! Ce serait plutôt s'écarter du bon sens.  
Ce qui est vivifié par autre chose n'est plus la vie.

A — Quand par conséquent le Monogène s'avance  
e en nous criant : « Je suis la résurrection et la vie », faut-il  
supposer que cette prétendue vie est privée d'immortalité,  
ou bien quoi ?

B — Comment en serait-elle privée ? Je le déclare,  
l'immortalité, mais c'est la vie par nature !

A — Si par conséquent Dieu le Père est seul à posséder  
l'immortalité — et c'est bien en somme ce que nous a  
dit le texte sacré —, comment le Fils peut-il la posséder  
aussi ? Mais je crois tout à fait que la présence de l'unité  
permet de démontrer, et même très facilement, que chez  
tous les deux la vie est substantielle et l'immortalité un  
483a bien inné, non pas surajouté. Admettons au contraire

qu'ils se croient follement obligés de déclarer le Fils  
étranger à Dieu le Père, coupé de lui par une nature propre  
différente, dépourvu de divinité véritable, tout en étant  
immortel par nature et même vie en soi. Il est, maintenant,  
des qualités qui reviennent à la seule nature divine inef-  
fable et lui valent à bon droit notre admiration et celle des

[483] τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων περιθεῖεν ἄν, καὶ ἐνυπάρχειν ἐροῦσι καὶ τῷ τελούντι λοιπὸν ἐν κτίσμασι, κατὰ γε τὸ αὐτοῖς φλη|νάφως δοκοῦν ;

10 B. Τίνα τρόπον ;

A. Πρέπειν, οἴμαι που, τῷ γε ὄντως φύσει τε καὶ ἀληθείᾳ Θεῷ καὶ αὐτοὶ φαῖεν ἂν οἶδ' ὅτι τὸ ζωογονεῖν δύνασθαι καὶ εἶναι ζωή. Εἶπερ οὖν τοῦτό ἐστιν οὐσιωδῶς ὁ πατήρ, ἐξώλισθε δέ, κατ' ἐκείνους, τῆς πρὸς αὐτὸν φυσικῆς ταύ-  
15 τότητος ὁ Υἱός, καὶ μικροπρεπειας εἰς τοῦτο τελῶν, καὶ ζωὴν ἑαυτὸν εἶναι φησι καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὸ ἐξαιρετον τῇ ἰδίᾳ καταγράφει φύσει, πῶς οὐκ ἀληθὲς ὅπερ  
c ἔφην ; Ἐκκεκόμισται γὰρ ἤδη τὸ τῆς ἀρρήτου | φύσεως ἴδιον καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν ἐξ αὐτῆς, κεκλημένον δὲ ὡσπερ ὁμοῦ  
20 τοῖς ἄλλοις εἰς γένεσιν. Νοηθεῖεν γὰρ ἂν ἐν γε τοῖς εἶναι πεπιστευμένοις, Θεὸς μὲν πρὸ πάντων, καὶ μετὰ τοῦτο κτίσις. Ἔτερον δὲ μεταξὺ τὸ σύμπαν οὐδέν. Ἡ οὐκ ἀληθὲς ὅπερ ἔφην ;

B. Ἀληθές.

25 A. Εἶπερ οὖν ἐστιν ἑτεροούσιος ὁ Υἱός καὶ οὐκ ἐν οἷς εἶναι φασι τὸν Πατέρα, πῶς ἂν νοοῖτο μία τε καὶ ἀπαράλ-  
λακτος ἐνέργεια φυσικὴ τῶν τῆδε διεστηκότων, κατὰ γε τὸν τοῦ πῶς εἶναι λόγον ; « Ὡσπερ γάρ, φησίν, ὁ Πατήρ  
d | οὗς θέλει ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱός οὗς θέλει ζωοποιεῖ. »

30 B. Ἀλλὰ ναί, φασί. Ζωὴ μὲν ἔστιν ὁ Υἱός, ἔφη δ' οὖν ὁμοῦς : « Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατήρ ἀγῶ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα ». Ζωὴ τοιγαροῦν ἐστὶ διὰ τὸν Πατέρα.

A. Ἄρ' οὖν, ὃ γενναῖοι, καὶ αὐτὸν ζωοποιεῖσθαι τὸν Υἱὸν παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁμοῦ τοῖς ἄλλοις ὑποληψόμεθα, καὶ  
35 τοῖς ἐξωθέν τε καὶ εἰσκειριμένην ἔχουσι τὴν ζωὴν ἐπαρι-

483, 8 ἐνυπάρχειν : ὑπάρχειν L || καὶ τῷ τελούντι : καίτοι τελούντι B καὶ τὸ τελούν L || λοιπὸν om. L || 11 Πρέπειν om. B || 15 καί, om. L || 20 τοῖς — γένεσιν om. B || 22 δέ] + τῷ L || 31 ἀπέστειλε : ἀπέσταλκε L

[483] saints anges. Ira-t-on dès lors les attribuer, en prétendant qu'elles résident en lui, à quelqu'un qui compte désormais parmi les créatures, du moins selon leurs  
b idées stupides ?

B — Comment cela ?

A — C'est à celui qui est réellement Dieu par nature et en vérité — eux aussi l'avoueraient, je le sais — qu'il convient de pouvoir engendrer la vie et être la vie. Le Père, donc, est substantiellement tel; mais, selon ces gens-là, le Fils serait déchu de son identité de nature avec lui; pourtant, tout en étant à ce degré d'humiliation, il se déclarerait lui-même la Vie et attribuerait à sa nature à lui ce qui est l'apanage de la substance du Père. Comment  
c dès lors ce que j'avais dit ne serait-il pas vrai : les propriétés de la nature ineffable sont reportées dorénavant sur ce qui n'est point du tout issu d'elle, mais appelé à l'existence comme tout le reste par un devenir. Car, parmi les êtres dont on admet qu'ils sont, on peut concevoir Dieu en premier lieu, puis après une création. D'autre chose qui serait intermédiaire, il n'y en a absolument aucune. Ce que je viens de dire n'est-il pas vrai ?

B — Si.

A — Donc, si le Fils est d'une autre substance que le Père et n'est pas doté de ce qu'on attribue à celui-ci, comment concevoir comme unique et indifférenciée leur opération naturelle, à eux qui sont si divers, au moins par leur mode d'exister ? « Car, est-il dit, de même que le  
d Père donne la vie à qui il veut, de même le Fils la donne à qui il veut. »

B — Eh oui, disent-ils, le Fils est vie et pourtant il a dit : « De même que j'ai été envoyé par le Père qui est vivant, moi aussi je vis par le Père. » Il est vie, par conséquent, par le Père\*.

A — Allons-nous donc, braves gens, admettre que le Fils, lui aussi, reçoit la vie de Dieu le Père tout comme les autres ? Et faut-il compter la Vie parmi ceux qui possèdent

[483] Θμητέον τὴν ζωὴν ; Συντετάχθω δὴ οὖν καὶ τοῖς ἀποθνήσκουσιν ὁ Υἱὸς ἄπόβλητον γὰρ τὸ εἰσκειριμένον καὶ ὄνπερ ἂν τις ἔλοιτο τὴν κτῆσιν ἀπεμπολήσειεν ἂν αὐτὴν κατὰ γε τὸ ἐγγχωροῦν, ὅτε μὴ φυσικοῦς εἰς τὸ ἀραρότως ἔχειν  
40 διακρατοῖτο νόμοις.

B. Πῶς οὖν οἴοιτ' ἂν τις αὐτὸν διὰ τὸν Πατέρα ζῆν, εἴπερ ἐστὶ καὶ αὐτὸς κατὰ φύσιν ζωὴ ;

A. Καὶ μὴν τοῦτό γε ἐστὶ τῆς ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς εὐγενείας ἀπόδειξις καὶ τῆς κατὰ φύσιν ταυτότητος μῆνυσις  
45 ἀκριβής.

a 484 | B. Πῶς λέγεις ;

A. Ἐφη γὰρ οὐ τί που σαφῶς ζωογονεῖσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς, πλὴν ὅτι « Ζῶ διὰ τὸν Πατέρα ».

B. Τί οὖν τοῦτό γε ;

5 A. Ὅτι τῷ μὲν τὴν ἰδίαν ἔχοντι φύσιν ἀθανασίας ἐρήμην καὶ ζωῆς, εἰσποίητον δὲ παρ' ἑτέρου τὸ χρῆμα κερδαίνοντι, ἀρμόσαι ἂν οἴμαι καὶ μάλα ὀρθῶς εἰπεῖν · « Ζωὴν μοι δέδωκεν ὁ Πατήρ ».

10 Τοῦ γε μὴν εἰδότος ὅτι ζωὴ πέφηεν ἐκ ζωῆς καὶ καρπὸν οὐσίας ἔχει τὴν ἀθανασίαν, τὸ φάναι θεοπρεπῶς · « Ζῶ διὰ τὸν Πατέρα ».

Ἄρα γὰρ, εἰ τοῦ | ἀνθρώπου γέννημα τυχόν, λογικὸν ἐκ λογικοῦ πεφηνὸς τοῦ ἰδίου πατρὸς, Λογικὸν εἶμι, λέγοι, διὰ τὸν πατέρα, ἢ γοῦν καθ' ἕτερον τρόπον ἢ πυρὸς εἰς τὸ ἔξω διεκφοιτῶσα θερμότης, εἰ φωνῆν εἶσα λέγοι · Θερμὴν ἔχω τὴν προσβολὴν διὰ τὸ  
15 ἔξ οὗ πέφηνα πῦρ, οὐκ ἂν τῷ δόξειαν, εἴ γε νοῦν ἔχοι, φύσεων ἰδιότητα τὴν ἐξ ὧν εἰσι λαχόντα μᾶλλον ἐφ' ἑαυτοῖς, ἢ γοῦν εἰσπεπορισμένην καὶ ἐν τάξει τῶν δεδωρημένων τὴν  
c τοῦ εἶναι τοιῶσδε δόξαν | ἔλεῖν ;

B. Ἔοικεν.

20 A. Ζῆ τοιγαροῦν ὁ Υἱὸς διὰ τὸν Πατέρα. Ζωὴ γὰρ ἐκ

483, 38 ὄνπερ : ὦν B || 40 διακρατεῖν L || 41 οὖν om. L || 42 κατὰ φύσιν αὐτὸς ∞ L || 43 μὴν] + καίε L || 44 μῆνυσις : μίμησις B || 484, 2 τοῦ om. B || 6 τὸ χρῆμα παρ' ἑτέρου ∞ L || 9 ἔχει οὐσίας ∞ B || 10 θεοπρεπῆς MCV || γὰρ : οὖν L || 12 ante Λογικόν : φαίη addendum C<sup>ms</sup> 1<sup>st</sup>. || λέγοι om. BC || 20 Πατέρα] + ἡγοῦν ζῆ ὁ λόγος διὰ τὸν νοῦν L

[483] la vie par importation, de manière adventice ? Il n'y a plus qu'à ranger le Fils parmi ceux qui meurent ! Car  
e l'adventice est caduc et ce dont on a fait l'acquisition, on peut le revendre à volonté, étant donné que cela n'est pas maintenu en situation stable par les lois de la nature.

B — Comment donc penser qu'il vive par le Père, puisqu'il est aussi lui-même vie par nature ?

A — Eh bien, c'est justement la preuve de la noblesse qu'il tient de Dieu le Père et l'indication précise de leur identité de nature.

484a B — Que veux-tu dire ?

A — Il a déclaré nettement non pas qu'il recevait la vie du Père, mais « qu'il vivait à cause du Père ».

B — Et alors, qu'est-ce que cela fait ?

A — Voici : celui dont la nature propre est dépourvue d'immortalité et de vie, qui les obtient d'autrui comme surajoutées, je crois qu'il lui est tout à fait approprié de dire : « Le Père m'a donné la vie. » Mais celui qui se sait vie issue de la vie, qui a l'immortalité comme un fruit de substance, il lui appartient de dire, comme il sied à un Dieu : « Je vis à cause du Père. » Si en effet le rejeton  
b de l'homme, étant né raisonnable d'un père raisonnable, disait : « Je suis un être raisonnable à cause de mon père », ou bien, pour prendre un autre cas, si la chaleur qui se répand à l'extérieur du feu élevait la voix pour dire : « Ma chaude vigueur, je la tiens du feu dont je suis issue », est-ce que cela ne donnerait pas l'impression à quelqu'un de sensé qu'ils possèdent de leur propre chef les propriétés des natures dont ils viennent, plutôt qu'ils n'ont reçu à  
c titre d'importation et de don la gloire d'être ainsi faits ?

B — Apparemment si.

A — Le Fils, par conséquent, vit à cause du Père.

[484] ζωῆς πέφηνε τοῦ Πατρὸς, ἀληθινὸς ὢν Θεὸς καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ τεκνών. Συλλήπτورا δὲ τοῖς ἐμμαντοῦ ποιήσομαι λόγοις καὶ τὸν σοφώτατον Ἰωάννην, ὡδὶ γεγραφότα περὶ αὐτοῦ · « Καὶ οἶδαμεν ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἦκει, καὶ ἔδωκεν  
 25 ἡμῖν διάνοιαν ἀγαθὴν ἵνα γινώσκωμεν τὸν ἀληθινὸν Θεὸν καὶ ἐσμέν ἐν τῷ ἀληθινῷ Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ Υἱῷ αὐτοῦ. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ζωὴ ἡ αἰώνιος ». Ἔρα δὴ  
 d σοί τι | τοῦδε ἂν γένοιτο φανερώτερον ἔτι, ἤγγουν εἰς ἐλέγχους εὐσθενέστερον, τοῦ μὴ ἕτεροίως ἔχειν οἶεσθαι τὸν Υἱὸν ἢ  
 30 ὥσπερ ἂν ἔχοι κατὰ φύσιν ὁ Πατήρ ;

B. Οὐδὲν, ὡς ἐγώ μαι, τῆς τοῦ Θεολόγου φωνῆς ἀμαχόν τινα τοῖς δι' ἐναντίας ἐξανιστάσης τὴν μαρτυρίαν. Πλὴν εἰ λέγοιτο Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Υἱός, διαγελωσῶν εὐθὺς καὶ φασιν οὐκ εἶναι Θεὸν μὲν ὄντως ἀληθινόν, κεχαρίσθαι δὲ αὐτῷ  
 35 τοῦνομα κατὰ θέλησιν τοῦ Πατρὸς. Ἔφη γάρ που, φασίν, ὁ θεσπέσιος Παῦλος ὅτι « Ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε καὶ ἐχαρίσατο αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ».

A. Κεχαρίσθαι μὲν αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα φαίην ἂν, ἴσθι τοι, καὶ αὐτὸς ἐγώ. Τὸ γάρτοι φληνάφως ἀντιφέ-  
 40 ρεσθαι δοκεῖν ταῖς τῶν θεολόγων φωναῖς οἰηθεῖν ἂν οὐ τί που φρενὸς ἀγαθῆς, λογισμοῦ δὲ μᾶλλον παραπαίοντος ἤδη πῶς καὶ ἐξεστηκότος ἀδρανὲς ἐγχείρημα. Καταπέπληγμαί  
 γε μὴν τὸ εἰς ἀπάτην εὐμήχανον τῶν δι' ἐναντίας, οἷ γε  
 a 485 τὴν μὲν τοῦ κεχαρίσθαι πρό|φασιν οὐδ' ὅσον εἰς νοῦν ποιεῖσθαι σπουδάζουσι, λεξιθηροῦσι δὲ οὕτως καὶ τριποθῆτως ἀρπά-  
 ζουσι πᾶν ὅπερ ἂν φαίνοιτο τῇ τοῦ Υἱοῦ τιμῇ τε καὶ δόξῃ καθεστηκὸς ἐναντίον, ὡς οὐδὲν ἠγεῖσθαι τὸ χμεινον, καίτοι  
 5 τὸν τοῦ δεδωρῆσθαι καιρὸν οὐχ ἕτερον ἡμῖν τῆς θεοπνεύστου

484, 21 πέφηνε] + ὁ Υἱὸς ἐξ L || 24 αὐτοῦ : τοῦ Υἱοῦ L || ἔδωκεν cf. In Jo. 368 c et 350 d : δέδωκεν L || 34 μὲν ὄντως Θεόν C L || φασιν ὁ θεσπέσιος om. L || 38 αὐτῷ] + τὸ L || φαίην] + δ' MCV || 485, 4 ὡς οὐδὲν om. B

[484] Vie, il est issu du Père qui est vie, Dieu véritable exactement comme celui qui l'a engendré. Je prendrai aussi pour garant de mes paroles le très sage Jean, qui a écrit de lui ce qui suit : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné une intelligence excellente afin que nous connaissions le Dieu véritable et nous sommes dans le véritable, Jésus Christ son Fils : celui-ci est le Dieu  
 d véritable et la vie éternelle. » Est-il rien qui clarifie davantage ou renforce mieux ta réfutation de l'idée que le Fils soit différent de ce que le Père est par nature ?

**Le Fils n'est-il pas inférieur au Père pour en avoir reçu « le nom » ?**

B — Non rien, je pense, ne vaut ce mot du Théologien : il oppose un témoignage invincible à nos adversaires. Cependant, si on appelle le Fils Dieu véritable, ils éclatent aussitôt de rire et disent qu'il ne l'est pas réellement, que le nom lui en a été octroyé par libre décision du Père.  
 e Le divin Paul, disent-ils, déclare en effet quelque part : « Dieu l'a exalté et lui a octroyé le nom qui est au-dessus de tout nom\* ».

A — Que le nom au-dessus de tout nom lui ait été octroyé, je le dirais moi aussi, tu le sais. Mais s'aviser niaisement de s'opposer aux paroles des théologiens, ce serait, selon moi, l'entreprise inefficace d'un être qui n'est pas dans son bon sens, dont la raison est déjà plus ou moins égarée et perdue. Je suis d'ailleurs très frappé de la facilité à frauder qu'ont les gens d'en face : ils ne se  
 485a donnent même pas la peine de prendre en considération la cause de l'octroi ; ils ne sont en quête — et avec quelle activité ! — que de mots dont ils pourraient s'emparer, qui constitueraient un obstacle éventuel à l'honneur et à la gloire du Fils, si bien qu'il n'est rien où ils voient davantage une aubaine. Pourtant l'Écriture inspirée délimite le moment où s'est effectué ce don : il n'est pas

[485] διοριζούσης Γραφῆς ἢ ἐκεῖνον αὐτὸν καθ' ὃν « Ἐν μορφῇ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὑπάρχων ὁ Μονογενῆς, οὐχ ἄρπαγμαδὸν ἠγγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ », καθὰ γέγραπται « ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων  
 b 10 γενόμενος καὶ σχήματι εὐρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος, τεταπεινώκεν ἑαυτὸν, γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. Τότε γὰρ δὴ καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε καὶ ἔχαρίσατο αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ  
 15 καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς ».

B. Τί οὖν τοῦτό γε ;

c A. | Οἶμος ἂν εἶη ψιλὴ τε καὶ ὁμαλὴ τοῖς ὀρθῶς ἐθέλουσι νοεῖν, ἀναφέρουσα πρὸς τὸ ἀληθές. Σύνες οὖν, ὦ τᾶν, τὸ  
 20 ὡς ἐν χάριτος τάξει λαβεῖν τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, τουτέστιν ἢ λαλουμένη κένωσις καὶ ἢ πρὸς ἡμᾶς οἰκονομικὴ τοῦ Λόγου ταπεινωσις. Εἰ δὲ ἐν τοῖς τῆς κενώσεως μέτροις εὐρίσκειται τὸ λαβεῖν, ἐξεστηκότα που πάντως τοῦ χρῆναι λαβεῖν τὰ πρὸ τῆς κενώσεως ὀρατὰ λοιπὸν, διὰ γέ τοι τὸ  
 25 κεκτῆσθαι φυσικῶς ἔπερ ἦν, τουτέστι τὸ ἐν μορφῇ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. | Καὶ εἰ τεταπεινώκεν ἑαυτὸν, ἐξ ἀνακισμένου τινὸς καὶ ὑπερανέχοντος πράγματος ἐπὶ τὸ μείον ἐλθὼν, ὑπονοστήσει που πάντως εἰς ἔπερ ἦν ὑψούμενος, οὐκ εἰς ἄλλοτριαν ἀναθρώσκων τιμὴν τε καὶ δόξαν, ἀλλ' ὡς εἰς  
 30 ἰδίαν τὴν ἐν ἀρχαῖς. Εἰ δὲ δὴ ποιοῦντο περὶ πολλοῦ τὸ ἰσχυρίζεσθαι δεῖν ὡς εἰς ἀσυνήθη τιμὴν τε καὶ δόξαν ἀναπεφοίτηκεν ὁ Υἱός, τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα λαβὼν ὡς δοτὸν παρὰ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲν ἔτι τὸ ἀντιστοιχοῦν, κατὰ γε τὸν ἐν  
 e εἰκότι λόγον, ἀντίστροφον ἤδη πειραῖσθαι νοεῖν | τῆς μετὰ

485, 6 Γραφῆς διοριζούσης ὡς L || 7 τοῦ om. MCV || καὶ Πατρός om. MCVB || 18 ἐθέλουσιν ὀρθῶς ὡς MCV || 19-20 οὖν — χάριτος : ὡς ἐν tantum L || 20 ἐν om. C || 21 ἡμᾶς] + καὶ ἢ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς L || 23-24 ἐξεστηκότα — λαβεῖν om. L || 25 μορφῇ] + καὶ ἐν ἰσότητι L || 29 εἰς om. BC || 32 δοτὸν : δὴ τὸν B || 33 ἀντιστοιχοῦν B et C<sup>ms</sup> : ἀντιστατοῦν L ἀντιτεῖνον MCV

[485] autre que celui où, selon qu'il est écrit, « alors que le Monogène était en la forme de Dieu le Père, il ne tint pas pour une proie son égalité avec Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant la forme d'esclave. Devenu semblable  
 b aux hommes et s'étant comporté comme un homme, il s'humilia lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Aussi Dieu l'a-t-il alors exalté et lui a octroyé le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au plus haut des cieux, sur terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

B — Et alors, qu'est-ce que cela fait ?

c A — C'est là un sentier plat et uni, conduisant au vrai, pour ceux qui veulent penser droit. Comprends-le, cher ami : recevoir à la manière d'un octroi le nom au-dessus de tout nom, c'est ce qu'on appelle l'anéantissement — l'abaissement du Verbe jusqu'à nous en vertu de l'économie. Or si l'on découvre que recevoir fait partie des limitations liées à l'anéantissement, il apparaît désormais que tout ce qui se situe avant l'anéantissement échappe complètement à la nécessité de recevoir : il possédait de par sa nature ce qu'il était, savoir d'être en la forme  
 d de Dieu le Père. Et s'il s'est abaissé lui-même, passant d'une situation sublime et excellente à une inférieure, il retournera sans aucun doute à cette élévation antérieure : ce ne sera pas se précipiter sur une gloire et un honneur étrangers, mais bien sur ce qui était à lui au commencement. Vont-ils maintenant tenir beaucoup à affirmer que le Fils s'est haussé jusqu'à un honneur et une gloire inaccoutumés en recevant le nom au-dessus de tout nom comme un don du Père ? Plus rien, semble-t-il, ne pourra alors les retenir  
 e dans leur tentative pour concevoir à l'envers le mystère de

35 σαρκὸς οἰκονομίας τὸ μυστήριον, καὶ μετατετράφθαι τὸ  
 [485] χρῆμα πρὸς πᾶν τούναντιον. Ἐρῶ δὲ καὶ ὅπως. Εἰ γὰρ μὴ  
 ἔστι κένωσις τῷ Υἱῷ τὸ λαβεῖν, εὐρημα δὲ μᾶλλον αὐτῷ  
 τῶν οὐδαμῶς προσπεφυκῶτων οὐσιωδῶς κενωθέντι συμβέ-  
 40 βηκε, κένωσις μὲν εἴη ἂν κατὰ γε τὸ ἀληθέστερον ὁ πρὸ τῆς  
 οὐδ' ὅπως κενωθῆσθαι λέγεται, καίτοι κατακτώμενος τὰ  
 a 486 ὑπὲρ φύσιν τε καὶ μέτρον | τὸ ἐνὸν αὐτῷ, καὶ τοῖς ἀσυγ-  
 κρίτως ὑπερκειμένοις ἢ πρότερον ἢν ἀδοκίμως ἐπιτηδῶν.  
 Ἄραρεν οὖν ὅτι κατὰ γε τὸ ὀρθῶς ἔχειν καὶ αὐτῷ σοι  
 δοκοῦν, πρέποι ἂν δὴ τότε δεδῶσθαι νομίζειν τὸ ὄνομα τῷ  
 5 Υἱῷ τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ὅτε καὶ σχῆμα τὸ κατ' ἡμᾶς ὑποδύς,  
 ὡς εἰς ἐξ ἡμῶν εἰς υἰὸν ἐγράφετο Θεοῦ, θετὸς μεθ' ἡμῶν  
 καὶ δι' ἡμᾶς, ὁ γνήσιος, ἵνα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτόν, υἱοὶ τῆς  
 ὑπὲρ φύσιν εὐκλείας ἐπιδραττόμενοι καὶ τῆς θείας αὐτοῦ  
 φύσεως διαδεικνύμενοι κοινωνοί. Ἡ οὐκ οἶσι κατευθῆ τοῦ  
 b 10 πρέποντος διαστείχειν ἡμῖν τὸν | ἐπὶ τῷδε λόγον ;

B. Εἴσι γὰρ οὖν.

A. Καίτοι τῆς ἐκείνων δυσβουλίας τὰ ἀμείνω φρονεῖν εὖ  
 μάλα διεσκευασμένοι, ἀλώθητον μὲν τὴν τοῦ Μονογενοῦς  
 τηρήσομεν δόξαν, λογισμοὺς δὲ καθαιρήσομεν, καὶ « πᾶν  
 15 ὕψωμα ἐπαυρόμενον », καθὰ γέγραπται, καὶ « πᾶν ἀχμα-  
 λωτιοῦμεν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν αὐτοῦ ». Εἰ δὲ δὴ τοῦτο  
 δρᾶν οὐκ ἀνεξέδμεθα, παραχωρήσομεν δὲ τὸ χρῆναι νικᾶν  
 ταῖς ἐκείνων συκοφαντίαις, καὶ τοῦ εἶναι Θεὸν ἀληθῶς  
 c ἐκπέμφομεν τὸν Μονογενῆ, ἐροῦμέν τε οὕτω | παρ' ἡμᾶς  
 20 οὐδὲν διακεκτῆσθαι τὸ πλεῖον.

485, 36 καὶ om. B || 38 πεφυκῶτων L || 39 ἂν εἴη ~ B || 486, 3 τὸ :  
 τὸν L || 5 τὸ κατ' ἡμᾶς σχῆμα ~ B || 7 γνήσιος] + Υἱός L || 12 εὖ  
 μάλα φρονεῖν ~ MCV || 14 δέ om. L || 15 πᾶν] + ἔτι L || 19 τε : δέ  
 L || ἡμῶν B || 20 κεκτῆσθαι MCV

486, 14-16 cf. II Cor. 10, 5

[485] l'économie avec la chair et pour transformer la chose en  
 son exact contraire. Comment cela, je vais te le dire.  
 Admettons que ce ne soit pas un anéantissement pour le  
 Fils que de recevoir, que ce soit plutôt la trouvaille de  
 ce qui ne lui revenait nullement par nature et qui lui est  
 advenu en sa substance quand il a été anéanti. Le véritable  
 anéantissement, alors, ce serait le moment d'avant l'anéan-  
 tissement et le moment de suprématie et de gloire, ce serait  
 celui où, je ne sais pourquoi, on dit qu'il s'est anéanti,  
 alors qu'il y a acquis ce qui dépassait sa nature et ses  
 486a limitations intrinsèques et qu'il y a bondi à l'improviste  
 à des hauteurs incomparablement supérieures à son état  
 passé. Pour être d'accord, par conséquent, avec la situation  
 exacte et avec ton opinion à toi, il conviendrait de penser  
 que le nom au-dessus de tout nom a été donné au Fils  
 au moment où, après avoir revêtu une apparence semblable  
 à la nôtre, il a été assigné comme fils à Dieu à l'instar de  
 l'un de nous : il a été adopté avec nous et à cause de  
 nous, lui le Fils authentique, afin que nous aussi, à cause  
 de lui, nous nous emparions comme des fils de la gloire qui  
 dépasse la nature et apparaissions comme participant à sa  
 b divine nature. Ou bien à ton avis nos explications ne s'orien-  
 teraient-elle pas dans la bonne direction ?

B — Mais si, elles y sont.

A — Après mûr examen donc pour arriver à des idées  
 plus justes que leurs absurdités, nous conserverons intacte  
 la gloire du Monogène, cependant que nous détruirons  
 les sophismes et « toute puissance altière qui se cabre »,  
 comme dit l'Écriture, et « ferons toute pensée prisonnière  
 de l'obéissance envers lui ». Si au contraire nous n'avons  
 pas le courage d'agir de la sorte, nous serons obligés  
 d'accepter que triomphent les calomnies de ces gens-là,  
 nous expulserons le Monogène de la divinité véritable  
 c et ainsi devons dire qu'il ne possède rien de plus que nous  
 autres.

[486] B. Φράσαις ἂν ὅπως, ἢ κατοκνήσεις εἰπεῖν.

A. Καὶ μὴν ἔγωγε προθύμως ἐρῶ, κατοκνήσαιμι γὰρ ἂν ἐν γε τούτοις οὐδαμῶς. Ἦ γὰρ οὐκ ἀληθὲς εἰπεῖν ὡς εἶπερ αὐτῷ κεχάρισται τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, καὶ δοτὸν  
 25 ἤδη πως τὸ διακεκλήσθαι Θεός, ἀπολισθήσειεν ἂν αὐτοῦ κατὰ γε τὸ ἐγγωροῦν ; Τὸ γάρτοι δοτὸν οὐκ εἰσάπαν ἐρηρυσμένον. Κατακινδυνεύσεις δ' ἂν καὶ αὐτὸς ὁ Πατήρ, | ὅσον  
 d ἦεν εἰς λογισμούς, εἰς ἃ μὴ θέμις εἰπεῖν. Ἔσται γὰρ μείων ἢ καθ' Ἰῶν, καὶ τὴν τοῦ γεγεννηκότος ὑπερκρίσεται φύσιν  
 30 ὁ κατ' αὐτοῦ ἐν ἐλάττωσι, μᾶλλον δὲ ὁ τὴν τῆς θεότητος δόξαν παράσημον ἔχων, καὶ νενοθευμένοις ἀξιώμασιν ἐπαυχῆσας μόλις, εἶπερ ἐστὶν ἀληθῶς ἐν ψιλῷ καὶ μόνῳ τῷ κεκλήσθαι Θεός.

B. Ὡς δεινά γε ὁ λόγος ἡμῖν εἰσφέρει τὰ ἄτοπα.  
 e 35 A. Δεινὰ γάρ, | ὡς ἀληθῶς, πλὴν ἀναγκαίαν ἔχοντα τὴν παράθεσιν. Μετασοβεῖ γὰρ ἔσθ' ὅτε τὸ μὴ ὀρθῶς ἔχειν ὑπειλημμένον ἐπὶ τὸ χρῆναι φιλοθηρεῖν τὸ νενευκὸς εἰς ἀλήθειαν. Εἶπερ οὖν, ὡς οἴονται, μεμισθοφόρηκεν ὁ Ἰῶς καὶ ἀντέκτισιν ὡσπερ τινὰ τῆς κενώσεως ἐκομίσατο παρὰ  
 40 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, πρὸ τῶν τῆς κενώσεως χρόνων καὶ αὐτοῦ δὲ τούτου τητῶμενος νοοῖτ' ἂν εἰκότως, εἶπερ ὁρᾶται πεπλουτηκῶς ἐν χρόνῳ τῷ κατ' αὐτὴν τὴν εἰσποίητον ταυτηνὶ καὶ εὐαπόβλητον χάριν.  
 a 487 Εἶτα, πῶς ἦν ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Θεοῦ καὶ | Πατρὸς, κένωσιν μὲν οὐπω τὴν ἐκούσιον ὑποστάς, μορφήν δὲ καὶ μέτρον τὸ δουλοπρεπὲς οὐκ ἀξιώσας ἐλεῖν ; Οὐ γὰρ ἀρπαγμὸν ἠγάγατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, καίτοι τοῦτο ἔχειν ἐξόν. Εἶπερ  
 5 οὖν εἶναι φαμεν καὶ πρὸ τῶν τῆς κενώσεως χρόνων ἐν μορφῇ

486, 25 τό om. B || 27 κατακινδυνεύσεις C || δ' om. L || 29 τοῦ om. L || 30 ὁ : ἢ B || 40 τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα om. MCVB || 487, 3 ἀρπαγμὸν L

[486] B — Comment cela, dis-moi, ou bien hésiterais-tu à nous l'expliquer ?

A — Mais non pas du tout ; sur de pareils sujets je parlerai bien volontiers et sans la moindre hésitation. De fait, n'est-il pas vrai de dire que si le nom au-dessus de tout nom lui a été octroyé et si d'être appelé Dieu est à tout prendre un don qu'on lui a fait, il pourrait bien déchoir de là à l'occasion ? Car ce qui est don n'est pas  
 d absolument inamovible. Même le Père, à continuer de raisonner ainsi, courrait des risques qu'il est impie de dire. Car il sera dans une situation inférieure à celle du Fils et ce dernier finira par surclasser la nature de celui qui l'engendra, lui qui, selon eux, est bien au-dessous, ou plutôt qui a seulement une contrefaçon de la gloire divine, qui se targue à peine d'honneurs illégitimes, puisque tout ce qu'il a véritablement en fait de divinité, c'est une pure et simple dénomination.

B — A quelles extraordinaires absurdités tout cela ne nous amène-t-il pas !

e A — Extraordinaires, oui vraiment, mais les exposer était indispensable. Parfois en effet ce que l'on comprend n'être pas orthodoxe pousse à se sentir obligé de quêter ce qui est orienté vers la vérité. Donc, à leur avis, le Fils a touché un salaire, il a reçu le nom au-dessus de tout nom de Dieu le Père comme une sorte de paiement pour son anéantissement. Par suite, avant l'époque de cet anéantissement, on peut tenir pour vraisemblable qu'il était privé de cela, justement, puisque c'est en ce temps-là qu'est apparue en lui cette richesse — cette grâce surajoutée et facile à rejeter. Alors comment était-il en la forme de  
 487a Dieu le Père et son égal quand il ne s'était pas encore soumis volontairement à l'anéantissement et n'avait pas jugé bon de prendre la forme et les limitations qui conviennent à un esclave ? Car il n'a pas tenu pour une proie son égalité avec Dieu, bien qu'il lui fût possible de s'y tenir. Si par conséquent nous disons que le Fils, même avant

[487] καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν, ἐκτετίμηται δὲ κενωθεὶς καὶ ἀναπεφοίτηκεν εἰς μέτρον τῆς ἐνούσης αὐτῷ δόξης τὸ ὑπερτεροῦν, ὑπερήλατό που τάχα καὶ αὐτὸν τὸν Πατέρα.

B. Ὡς δριμύς ὁ λόγος.

b 10 A. Ἀληθῆς δ' οὖν ἕμως, τό γε ἦκον | εἰς λογισμούς. Καὶ εἰ μὲν δὴ τι τὸ ἄμεινον ἀποκεκέρδακεν ὁ Υἱὸς τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα λαβῶν, ὑπερανεστήξει που πάντως ἕν γε τοῖς καθ' ἑαυτὸν καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς πλεονεκτήσει φύσιν. Τουτὶ γὰρ ἡμῖν ὁ δριμύς ἀρτίως κατέδειξε λόγος.

15 Εἰ δὲ ἥμιστα μὲν ἕν ἄμεινοσιν ἤπερ ἦν, κἄν εἰ νοοῖτο λαβῶν, κατίδοι τις ἂν αὐτόν, προσετίθει δὲ τὸ σύμπαν ἢ χάρις οὐδέν, οὐκ ἀσύφηλοι καὶ ψευδοπετεῖς ἀλοῖεν ἂν οἱ θράσους εἰς τοῦτο προήκειν οὐ παραιτούμενοι ὡς ἤδη φάναι τολμᾶν  
c  
20 δτι μικρὰ τὴν κτίσιν, ἵνα μὴ λέγοιμι παντελῶς οὐδέν, ἢ τῆς ἀρρήτου θεότητος πλεονεκτήσει φύσις; Ὅνήσειε δ' ἂν ἥμιστά γε πρὸς τὸ λαμπρότερον ἀναφέρουσα καὶ εἴ τῃ τυχόν τῶν ὄντων περιθεῖη τὰ ἑαυτῆς. Ἄλλ' ὧδε νοεῖν ἀπόπληκτον ἄξιόληπτα δὲ τὰ Θεοῦ, καὶ εἰς λῆξιν ἀναφέρει τὴν ἀνωτάτω ἑαυτοῦ πως ἤδη καὶ ἀμείνων ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ὀφθήσεται,  
25 καὶ τῶν ἀμεινόνων ἢ ἕν οἷς ἐστι δοτῆρ.

B. Τίνα τρόπον;

A. Ἐν μορφῇ γὰρ ὄντα καὶ ἐν ἰσότητι τῇ πρὸς ἑαυτὸν τὸν Υἱόν καὶ πρὸ γε τῶν τῆς κενώσεως χρόνων, καὶ | κατ' οὐδένα τρόπον τῆς ἐνούσης αὐτῷ δόξης μειονεκτούμενον, ἄνω που  
d  
30 καὶ ὑψηλὸν ἐτίθει, τὸ ὄνομα δοῦς τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα αὐτῷ. Ἄρ' οὖν οὐχὶ συρφετός τε ἤδη ταυτί, καὶ δυσφημιῶν ἀγριότης, καὶ λογισμῶν ἀτοπία, τῆς ἀπασῶν ἐσχάτης ἀμαθίας ἐξόζουσα;

487, 8 ὑπερτεροῦν : ὑπὲρ νοῦν L, unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. || 12 ὑπερανεστήξει B || 15 μέν : γε L || 16 ἕν om. B || 19 μικρὰ τὴν : μὴ κρατεῖν L || παντελῆ B || 23 ἀξιόληπτα : ἀξιόπιστα L, unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. et Aubert || 27 γάρ : γοῦν L || τῇ om. L || ἑαυτόν : αὐτόν MCV || 31 τε : δέ L

[487] le temps de l'anéantissement, était dans la forme du Père et son égal, mais qu'il a reçu des honneurs en s'anéantissant et s'est haussé à un degré de gloire supérieur à celui qui lui était inné, il va avoir, selon toute chance, dépassé le Père en personne.

B — Quels âpres propos!

b A — Ils sont vrais pourtant, au moins au plan du raisonnement. Et si le Fils a gagné quelque chose de mieux en prenant le nom au-dessus de tout nom, il aura certainement acquis la prépondérance pour ce qui est de ses propriétés et surclassé Dieu le Père quant à la nature. Voilà ce qu'ils nous ont démontré à l'instant; ces âpres propos. Considère-t-on, au contraire, qu'il n'est pas du tout en meilleure situation qu'auparavant, compte une fois tenu de ce nom qu'il a pris (pense-t-on), que cette grâce ne lui ajoute rien du tout? Ne va-t-on pas alors convaincre de sottise et de mensonge ceux qui ne nient pas avoir  
c poussé l'impudence jusqu'à soutenir que l'ineffable nature de la divinité ne surpasse la créature que de très peu, pour ne pas dire de rien du tout? Elle contribuerait de manière minime à rehausser l'éclat d'un être en lui conférant ses propriétés à elle. Mais penser cela, c'est de la démence! Ils ont du prix, les biens de Dieu, et ils confèrent une exaltation suprême! Dieu le Père va apparaître en fin de compte comme meilleur que lui-même et distributeur de biens meilleurs que ceux qu'il possède.

B — Comment cela?

A — Le Fils était dans une forme qui en faisait son  
d égal, déjà avant l'anéantissement; par la gloire qu'il possédait, il n'était inférieur en rien au Père. Et ce dernier l'a mis plus haut, dans une situation encore supérieure, en lui donnant le nom au-dessus de tout nom! Mais c'est là un monceau de blasphèmes atroces, de raisonnements absurdes et qui empuantissent l'atmosphère de leur extrême stupidité!

[487] B. Πάνου μὲν οὖν.

35 A. Καὶ ἐτέρως δ' ἂν τις τῆς ἐκείνων ἀτοπίας δικαιοσύνην  
 ἂν, οἴμαι, ποιήσαιτο τὴν κατάρρησιν, κάκεινο διεσκευασμένος.  
 Εἰ γὰρ οἶδεν ἑαυτὸν φιλεῖ διακεκρημένον ὀνόματι τῷ τῆς  
 θεότητος ὁ Υἱὸς | καὶ οὐ φύσεως ἔχοντα τὸ χρῆμα καρπὸν,  
 τί τὸ ἀναπειθὸν ἀναφανδὸν ἤδη βοᾷν · « Ἐγὼ εἰμι ἡ  
 40 ἀλήθεια » ; Τὸ γάρτοι νόθον οὐκ ἀληθές, καὶ τὸ τοῖς ἔξωθεν  
 καὶ εἰσκειριμένοις ὠραῖσμοις οὐχ ὅπερ ἐστὶ κατὰ φύσιν  
 ὁρώμενον εἰσδιάζεται μὲν καὶ εἰσδύνειν ἀποτολμᾷ τῆς  
 ἀληθείας τὴν δόξαν, ἔχει δ' ἂν οὐχ ὧδε κατὰ ἀλήθειαν, καὶ  
 βασάνοις τοῖς ἐκ λογισμῶν ἀκαλλῆς ἐξελέγχεται. Τί δὲ  
 a 488 οὐχὶ τοῖς | κατὰ θέσιν θεοῖς ἑαυτὸν ἐπαριθμεῖν ὁ μὴ φύσει  
 Θεὸς ᾗτο δεινὸν, τῆς δὲ τῶν ἁγίων ἀπαλλάξας πληθύος,  
 καὶ εἰς τόπον ἴδιον ὥσπερ τινὰ καὶ οὐδενὶ τῶν ἄλλων βατὸν  
 ἀνεφοίτα, λέγων · « Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς πρὸς οὓς ὁ  
 5 λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο καὶ οὐ δύναται ἡ Γραφή λυθῆναι,  
 ὃν ὁ Πατὴρ ἠγίασε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς  
 λέγετε ὅτι Βλασφημεῖς, ὅτι εἶπον · Υἱὸς Θεοῦ εἰμι » ; Εἰ  
 γὰρ ἐκεῖνοι, φησί, διακέκληνται θεοί, τὸν | τοῦ Θεοῦ λόγον  
 εἰσοικισάμενοι καὶ εἰσδεδεγμένοι κατὰ ψυχὴν, πῶς οὐκ ἂν  
 b 10 εἴη Θεὸς ὁ δι' ὃν ἐκεῖνοι θεοί ; « Θεὸς γὰρ ὁ Λόγος ἦν »,  
 κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν. Τὸ δὲ ἦν, οὐ νεωτέραν αὐτῷ τὴν  
 δόξαν, ἀλλὰ παντὸς δὴ χρόνου πρεσβυτέραν ἀνάπτει. Δια-  
 πταῖσαι γὰρ ἂν ὅποι ποτὲ ἄρα τὸ ἦν, ἢ πρὸς ποῖον ἡμῖν  
 ἀφίξεται τέλος, αἰεὶ προσωτέρω χωροῦν καὶ ἀσχέτῳ δρόμῳ  
 15 πεμπόμενον, καὶ χρόνῳ χαρίζεσθαι τὸ πρεσβύτερον οὐκ  
 εἰδὸς, προαναθρώσκειν δὲ ὥσπερ ἐννοίας ἀπάσης τῆς  
 ἐπέλκεινα καιροῦ μεμελετηκός ;

B. Εὖ λέγεις · χρόνου γὰρ ἄμεινον αἰεὶ πῶς ἐστὶ τὸ ἦν.

488, 5 λυθῆναι ἡ Γραφή ∞ L || b 6 ἐνάπτει L || 12 διαπταῖσαι :  
 διαπταῖσαι ut vid. L διαπέσοι MCV || 13 ἦν : εἶναι L

488, 4-7 Jn 10, 35-36 || 10 cf. Jn 1, 1

[487] B — Tout à fait d'accord.

A — Il y aurait encore, je crois, une autre voie pour  
 arriver à condamner, fort justement, leur absurdité.  
 Ce serait de peser ce fait-ci : s'il savait ne porter de Dieu  
 e simplement que le nom, par abus de langage et sans que  
 cela fructifiât en réalité de nature, qu'est-ce qui a suggéré  
 au Fils de clamer sans ambages : « Je suis la vérité » ?  
 Ce qui est illégitime n'est pas vrai et ce qui a l'apparence  
 grâce à des ornements extrinsèques et surajoutés n'est pas  
 ce qui existe selon la nature ; c'est introduit de force, cela  
 revêt audacieusement la gloire de la vérité, mais ne saurait  
 être véritablement tel ; l'examen raisonné en met à jour la  
 488a difformité. Pourquoi, n'étant pas Dieu par nature, n'a-t-il  
 pas jugé devoir se classer parmi les dieux par adoption ?  
 Pourquoi s'est-il mis à part de la masse des saints, haussé  
 à une sorte de situation propre, inaccessible à personne  
 autre, en disant : « (La Loi) appelle dieux ceux à qui  
 s'adressait le verbe de Dieu et on ne peut abolir l'Écriture.  
 Or à celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde,  
 vous dites, vous : Tu blasphèmes, pour avoir dit : Je suis  
 le Fils de Dieu » ? Si en effet, dit-il, ces gens-là ont été  
 b appelés dieux parce qu'ils ont hébergé le verbe de Dieu et  
 l'ont reçu spirituellement, comment ne serait-il pas Dieu,  
 celui par qui ces gens-là sont dieux ? Car « le Verbe était  
 Dieu », selon le mot de Jean, le terme « était » lui attribuant  
 cette gloire non pas comme une nouveauté, mais comme  
 antérieure à tous les temps. Cet « était », où irait-il bien  
 échouer\* et va-t-il aboutir à un point final quelconque ?  
 Mais non, il progresse toujours plus avant, rien ne le retient  
 dans la course où il est lancé ; loin d'être capable de  
 concéder la priorité à un temps (quelconque), il a soin  
 c de se projeter pour ainsi dire en avant de tout moment  
 qu'on pourrait concevoir par-delà lui.

B — Tu dis bien : « était » déborde en effet perpétuel-  
 lement le temps.

[488] A. Ὁ δὲ δὴ θεσπέσιος Παῦλος νόθοις μὲν οὐχὶ κατηγλαῖσ-  
 20 μένον ἀξιώμασι τὸν Υἱόν, φύσει δὲ μᾶλλον οἶδεν ὄντα Θεόν,  
 ἐνώσει συνδέων τῇ πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν οὐσιώδει καὶ  
 φυσικῇ.

B. Τίνα τρόπον ;

A. Γράφει γὰρ ὧδε · « Καὶ γὰρ εἶπερ εἰσὶ λεγόμενοι  
 25 θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοὶ ἐν τε οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς,  
 ἀλλ' ἡμῖν εἷς Θεὸς ὁ Πατήρ, | ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς  
 Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα. » Εἶπερ οὖν  
 ἠπίστατο τοῖς κατὰ χάριν θεοῖς ἐναριθμεῖσθαι πρέπειν  
 αὐτόν, τί μὴ τοῖς ἄλλοις ἐφιεῖς ἀναμῆξ, ἕνα καὶ μόνον ἡμῖν  
 30 κατεδείκνυ Θεὸν καὶ Κύριον τὸν Πατέρα, ἀναμέρος δὲ  
 ὡσπερ τὸ ἐκότερον τιθεῖς, τὸ μὲν τῆς θεότητος ὄνομα τῷ  
 Πατρί, τὸ δὲ τῆς κυριότητος ἀπονέμεσθαι δεῖν ἐδοκίμαζε  
 τῷ Υἱῷ ; Ἄλλ', οἶμαι που, σοφὸν ἂν νοοῖτο καὶ ἀναγκαῖον  
 οὔτε τῆς κατὰ φύσιν καὶ ἀληθοῦς θεότητος τὴν τοῦ δύνασθαι  
 e 35 κρατεῖν καὶ κυριεῦειν τῶν | ὅλων ἐκμοχλευεσθαι δόξαν,  
 οὔτε μὴν τῆς ἀληθοῦς κυριότητος ἐξω πέτεσθαι φιλεῖν τὴν  
 τῆς θεότητος φύσιν · προσεῖη δ' ἂν μᾶλλον ἀμφοῖν τὸ  
 ἐκότερον, καὶ ἀναμέρος εἶναι δοκοῦν. Φύσεως δὲ μιᾶς  
 ἀπόδειξις ἐναργῆς τὸ οἶονεῖ κατεστῆθαι τελειῶς οἷς ἂν  
 40 ἐκότερον ἔχοι φυσικοῖς ἰδιώμασι, καὶ τὸ δι' ἀμφοῖν ἐν  
 ἅπασιν ἰσοφύεσ καὶ ἀδιαβλήτῳ ταυτότητι μαρτυρούμενον τὸ  
 κατὰ τι γοῦν ὅπως ὀθνεῖον οὐκ εἰσδέξεται.

B. Πῶς γὰρ ἂν ;

a 489 | A. Ἐρομένῳ δὲ τῷ πότερα τὴν οὐσιώδη καὶ φυσικὴν  
 περιθειῆς ἂν υἰότητα τῷ Υἱῷ, ἤγουν τὴν ἐν μόνῃ θελήσει  
 τοῦ Πατρός, καθάπερ ἀμέλει δοίη τις ἂν καὶ ἐφ' ἡμῶν  
 αὐτῶν, τί ἂν ἐφης αὐτός, ὧ Ἑρμεῖα ;

488, 21 τόν om. MCV || 24 γάρ, om. B || λεγόμενοι : post πολλοί  
 transpos. L || 26 δ : καὶ L || 31 τό : τόν B om. MCV || 33 που om. L  
 || 40 ἐκότερον ἔχοι : ἐκατέρως L || 40-41 καὶ — ἅπασιν om. L

488, 24-27 I Cor. 8, 5-6

[488] A — Le divin Paul, du reste, savait que le Fils n'était point paré d'honneurs illégitimes, qu'il était au contraire Dieu par nature; aussi le lie-t-il à Dieu le Père par une union de substance et de nature\*\*.

B — Comment cela ?

A — Voici ce qu'il écrit : « Car bien qu'il y ait au ciel et sur terre beaucoup de prétendus dieux et beaucoup de seigneurs, pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient, et un seul Seigneur Jésus Christ  
 d par qui tout existe. » Si, par conséquent, il avait su qu'il convenait de compter (le Fils) parmi les dieux selon la grâce, pourquoi ne l'a-t-il pas jeté pêle-mêle avec les autres, pour nous désigner le seul et unique Dieu et Seigneur, le Père ? Pourquoi a-t-il mis pour ainsi dire à part ce qui revient à chacun et a-t-il cru devoir opérer une distribution : au Père, le titre de Dieu, au Fils, celui de Seigneur ? Mais sans doute peut-on considérer comme sage et indispensable de ne pas ôter à la divinité véritable par nature  
 e la gloire d'exercer domination et seigneurie sur l'univers et de ne pas non plus faire s'envoler loin de la seigneurie véritable la nature de la divinité\*\*\*. Chacune, au contraire, conviendrait à tous les deux, même si elles semblent séparées. Or voici qui serait bien la démonstration évidente d'une unité de nature : chacun serait pour ainsi dire parfaitement couronné des propriétés de nature que l'autre peut avoir et la parfaite égalité de nature entre tous les deux, égalité attestée par une identité sans fissure, n'admettra aucun élément étranger, quel qu'il soit.

B — Comment le pourrait-elle ?

#### Filiation naturelle ou adoptive et don du Saint-Esprit.

489a A — Supposons qu'on te demande si tu attribues au Fils la filiation substantielle et naturelle, ou seulement celle que confère un vouloir du Père, donc exactement celle que l'on nous accorderait à nous aussi. Que répondrais-tu, Hermias ?

5 B. Οὐσιώδη μὲν ἔγωγε φαίην ἄν, δόξαιμι δ' ἂν ἤμιστά γε  
 [489] τοῖς δι' ἐναντίας ἀληθῆς εἶναι τις.

A. Δόξεις γὰρ ἄν. Προσθεῖεν δ' ἂν ὅτι καὶ φρενὸς  
 ἐκκεκρούσμεθα καὶ παρατετράμμεθα λογισμοῦ τοῦ βλέποντος  
 εἰς εὐθύ. Τίνα γάρ, εἰπέ μοι, τῶν οὐ συμφρονεῖν ἐλομένων  
 b 10 αὐτοῖς οὐκ | ἂν κατασκώψειαν, οἳ γε τοσοῦτον διαλελυττή-  
 κασι καὶ μανίας ἀκράτου πρὸς τοῦτο ἤκουσι μέτρον ὡς  
 εἰσποίητον εἶναι δεῖν οἶεσθαι τὸν Υἱὸν καὶ συντετάχθαι τοῖς  
 ἄλλοις, εἰ καὶ τοῖς ἰδίοις εὐρήμασιν ἐπερυθριῶντες, καὶ  
 λελυπημένην ὥσπερ καταγοητεύοντες τὴν ἀλήθειαν, δόξαν  
 15 αὐτῷ περιπλάττουσι τὴν ἐξάριτον καὶ τοῖς ἄλλοις ἀστιβῆ,  
 καὶ τοσαύτην αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐπινοοῦσι τὴν εὐκλειαν  
 ὀσηπερ ἂν βούλοιντο κατ' ἐξουσίαν ἐπιμετρεῖν. Ἄλλ' ὡς  
 c ἥδιστα ἂν ἠρόμην αὐτοὺς τῆς | ἐπ' ἀμφοῖν νοουμένης  
 υἰοθεσίας τὸν τρόπον τίνα δὴ ἄρα πεπράχθαι φασι. Κεκλήμεθα  
 20 μὲν γὰρ εἰς υἱοὺς ἡμεῖς, τὸ δὲ ὅπως οὐχ ἡμεῖς ἐροῦμεν,  
 μυσταγωγῆσει δὲ γράφων ὁ Παῦλος · « Ὅτι δὲ ἐστε υἱοί,  
 ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς  
 καρδίας ὑμῶν κρᾶζον · Ἄββᾶ, ὁ Πατήρ ». Οὐκοῦν, ἐπειδήπερ  
 ἡμῖν ἀρρήτως ἐνέφικισται διὰ τοῦ ἰδίου Πνεύματος ὁ Υἱός,  
 25 πρὸς υἰότητα τὴν πνευματικὴν ἑαυτοὺς εἰσεκελήσθαι φαμεν.  
 \*Ἦ οὐχ ὧδε πεπράχθαι τοῦτο ἐρεῖς ;

d B. Καὶ μάλα. Μεμνήσομαι γὰρ καὶ τοῦ σοφωτάτου  
 διακεκραγόντος ἡμῖν Ἰωάννου περὶ τοῦ Υἱοῦ · « Ὅσοι δὲ  
 ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι ».

30 A. Ἄθρει δὴ οὖν, ὦ φιλότης, ὅποι ποτὲ ἡμῖν ὁ περὶ τοῦ  
 Μονογενοῦς ἐκτελευτήσει λόγος, εἰ τοῖς εἰς υἰότητα κατακε-  
 κλημένοις ἰσοτρόπως συντετάξεται. Εἴη γὰρ ἂν οὐχ ἑτέρως

489, 7 A.] + Οὐ B in ras. || 11 καὶ om. L || 13 ἐπερυθριῶντες] +  
 ἔγαν L || 13-14 καὶ — καταγοητεύοντες om. B || 25 υἰότητα : ἐνοτητα  
 V || 27 καὶ τοῦ σοφωτάτου om. L || 30 ὦ φιλότης om. L || 31  
 κεκλημένοις L

[489] B — Je dirais quant à moi qu'il s'agit d'une filiation  
 substantielle; mais aux yeux des gens d'en face, je ne  
 passerais point du tout pour véridique.

A — Non en effet. Et ils ajouteraient que nous sommes  
 hors de sens, que nous nous sommes écartés de la droite  
 raison. Qui en effet, dis-le moi, dès là qu'il ne s'est pas  
 b rangé à leurs idées, ne subirait pas les sarcasmes de pareils  
 enragés ? Eux; ils en sont arrivés à un tel degré de démen-  
 ce sans mélange qu'ils estiment devoir considérer le Fils  
 comme surajouté et rajouté et le classer avec les autres.  
 Quoiqu'ils rougissent de leurs propres trouvailles et fassent  
 des tours de passe-passe avec la vérité qu'ils ont lésée,  
 ils plaquent sur lui une gloire prééminente, inaccessible  
 aux autres et ils imaginent pour lui par-devers eux  
 un honneur qui lui fasse aussi bonne mesure que possible  
 selon le décret de leur arbitraire. Mais comme j'aurais  
 c plaisir à leur demander, à propos de cette filiation commune  
 selon eux aux deux cas, de quelle manière ils vont dire  
 qu'elle se réalise ! Nous, on nous appelle des fils, en effet;  
 mais comment cela ? Ce n'est pas nous qui allons le dire,  
 c'est Paul qui nous initiera en écrivant : « Parce que vous êtes  
 des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils  
 qui crie, Abba, Père. » Ainsi donc, parce que le Fils habite  
 en nous par son Esprit de manière ineffable, nous nous  
 déclarons appelés à la filiation spirituelle. Ou bien d'après  
 toi les choses ne se sont-elles pas passées de la sorte ?

d B — Si tout à fait. Je me souviendrai en effet également  
 du très sage Jean, lequel nous a crié au sujet du Fils :  
 « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir  
 de devenir enfants de Dieu. »

A — Rends-toi compte, par conséquent, cher ami, où  
 vont aller aboutir nos propos au sujet du Monogène si  
 nous le classons à égalité de rang avec ceux qui ont été  
 appelés à la filiation. L'être créé ne peut avoir rang de fils

[489] ἐν υἱοῦ τάξει τὸ ποιηθὲν εἰ μὴ δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι. Καὶ  
μαρτυρήσει λέγων ὁ Παῦλος · « Ὅτι δὲ ἐστε υἱοί, ἐξαπέ-  
35 στειλεν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας  
e | ὑμῶν κράζον · Ἀββᾶ, ὁ Πατήρ ». Ἐν τίνι δὴ οὖν εἰς  
Υἱὸν ἔσται καὶ αὐτός ; Οὐ γάρ, οἶμαι, φαῖεν ἂν ὡς ἐν ἑαυτῷ  
τε καὶ δι' ἑαυτοῦ, καίτοι τοῖς κατὰ θέσιν ἐναριθμῖος ὢν,  
εἴπερ ἐξοίχοιτο κατ' αὐτοὺς τοῦ κατὰ φύσιν καὶ ἀληθῶς.

40 B. Ἄλλ' εἰ φαῖεν ὅτι τὸν μὲν Υἱὸν ἡμεῖς, αὐτὸς γε μὴν  
εἰσοικίζεται τὸν Πατέρα, τί ἂν ἔχοις πρὸς τοῦτο εἰπεῖν ;

A. Φαίην ἂν ὅτι εἰ μὲν αὐτοὶ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς τὴν  
a 490 | θείαν ἡμῖν ὅπως ἔχει διορίζουσι φύσιν καὶ νόμους ἐπ' αὐτῇ  
κατὰ τὸ ἀβασανίστως δοκοῦν ἐκφέρουσι, βραχυὸς κομιδῆ,  
μᾶλλον δὲ ὅλως οὐδεὶς γένοιτ' ἂν εἰκότως τῶν γε ἀπαξ  
εἰς τοῦτο ἡκόντων ὁ λόγος, ἐπεὶπερ ἐρεύγονται μὲν τὰ ἀπὸ  
5 καρδίας αὐτῶν, τῶν δὲ ἀπὸ στόματος Κυρίου λαλοῦσιν  
οὐδέν. Εἰ δὲ δεῖν οἴονται τὴν τῆς ἀκραιφνοῦς θεογνωσίας  
διαστελεῖν ὁδόν, ὃ φρονεῖν ἐγνώκασι ταῖς ἀπὸ τῆς θείας  
Γραφῆς κατασφραγιζόντων φωναῖς.

B. Ναί, φησίν. Ἐφη γάρ ὁ Υἱὸς | πρὸς Φίλιππον ·  
10 « Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοὶ  
ἔστιν ; »

A. Ἄρ' οὖν ἀγιάζει τὸν Υἱὸν ὁ Πατήρ ἐν αὐτῷ γεγονώς ;

B. Ἐροῦσί που πάντως.

A. Ἄγιος ὢν κατὰ φύσιν καὶ οἰκοθεν ἔχων τὸν ἀγιασμὸν  
15 καὶ τὸ ἀγιάζειν δύνασθαι τοὺς ἐν οἷς ἂν γένοιτο τυχόν, ἢ  
γούν παρ' ἐτέρου τοῦτο τὸ χρῆμα πεπλουτηκώς ;

B. Ἄγιος δηλονότι κατὰ φύσιν αὐτὸς ὢν.

489, 36 εἰς Υἱὸν om. B || 40 φαῖεν L || 490, 4 ἡκόντων M (ἡκόντων  
M<sup>2</sup>ms) || 9 φασιν MCV || 12 ante Ἄρ' et 14 ante Ἄγιος : muta-  
tionem personae non significat L || 12 ὁ Πατήρ τὸν Υἱὸν ∞ L ||  
13 πάντος που ∞ B || 14 καὶ om. L

489, 34-36 Gal. 4, 6 || 490, 4-5 cf. Jér. 23, 16 || 10-11 Jn 14, 10

[489] autrement que par le Fils dans l'Esprit. Et Paul en  
portera témoignage en disant : « Parce que vous êtes des  
e fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils  
qui crie : Abba, Père. » En qui va-t-il donc devenir Fils,  
lui aussi ? Ils ne vont tout de même pas dire, je pense,  
que c'est en lui-même et par lui-même, en dépit du fait  
qu'il est au nombre des fils par adoption, puisque, d'après  
eux, il est exclu de la qualité de Fils véritable et par  
nature.

B — Et s'ils disaient que nous, nous habitons dans le  
Fils, mais lui dans le Père, qu'aurais-tu à répondre à  
cela ?

490a A — Je dirais que, s'ils nous déterminent à leur gré  
comment est la nature divine et s'ils légifèrent à son sujet  
sans examen et comme bon leur semble, ils n'ont assuré-  
ment que peu, ou même pas du tout de raisons à donner,  
une fois qu'ils en sont arrivés là, puisque c'est de leur cœur  
à eux que jaillissent leurs paroles et nullement de la bouche  
du Seigneur. Mais s'ils se sentent obligés de fouler le che-  
min de l'authentique connaissance de Dieu, qu'ils confir-  
ment ce qu'ils se sont avisés de penser par des paroles de la  
divine Écriture !

B — D'accord, dira-t-on : le Fils a dit à Philippe :  
« Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père  
est en moi\* ? »

A — Par conséquent le Père sanctifie le Fils en résidant  
en lui ?

B — C'est sûrement ce qu'ils diront.

A — Parce que le Père est saint par nature, qu'il  
possède intrinsèquement la sainteté et le pouvoir de  
sanctifier ceux en qui éventuellement il viendrait résider ?  
Ou bien parce qu'il a reçu cette richesse de quelqu'un  
d'autre ?

B — Parce qu'il est saint lui-même par nature, évi-  
demment.

[490] A. Οὐκοῦν, ὃ γεννάδει καὶ πρὸς πᾶν ὄτιοῦν εὐκολοὶ τῶν  
 c ἀπηχεστάτων, ἀγιότητος μὲν φυσικῆς | ὁ Υἱὸς ἐστέρηται,  
 20 καὶ τοῦ πλημμελεῖν οὐκ ἐλευθέρων, ἤγουν εἰσάπαν ἀπηλλαγ-  
 μένην τὴν φύσιν διεκκληρώσατο, τό γε ἦκον εἰς αὐτήν. Εἴπερ  
 οὖν ἀπόνασθαί τι δοῖεν ἂν αὐτήν, ἕκ γε τοῦ ἡγιασθαι παρὰ  
 τοῦ Πατρὸς καὶ τὴν ἐφ' οἷς τεθαύμασται πρὸς ἡμῶν ἴδρυσίν  
 τε καὶ δόξαν ἐλεῖν, προστιθέντος δὲ τῷ Υἱῷ τοῦ ἡγιασθαι  
 25 μηδέν, εἰκαῖον, οἴμαι που, τὸ φάναι λοιπὸν ἐνηυλισθαι τε  
 καὶ ἐνοικεῖν αὐτῷ τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα. Ἄλλὰ μὴν αὐτὸς  
 d τέ ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν αὐτῷ. Καὶ | τίς ἂν  
 γένοιτο τυχόν ὁ τοῦδε τρόπος ἢ ὅπως ἂν ἔχοι τὸ χρῆμα  
 ἄριστα ἂν ὧδε διασκεψαίμεθα. Ὁ μὲν γὰρ Υἱός, κατὰ γε  
 30 τὸ αὐτοῖς τάχα που καὶ μόνοις ἀνοσιώτατα δοκοῦν, εἰσοικ-  
 κίζεται τὸν Πατέρα δεδεημένος ἀγιασμοῦ. Τί δ' ἂν νοοῖτο  
 πεπλουτηκῶς καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ, τὸν Υἱὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ ;  
 Εἰ μὲν οὖν ὡς ἔστιν ἐροῦσι τρόπος οὕτοσι τοῦ τελείως  
 ἀγιάζεσθαι δεῖν τὸ ἀγιάζεσθαι πεφυκός, τί μὴ καὶ ἡμεῖς τὸ  
 e 35 Πνεῦμα δεχόμενοι | μετακεχωρηθῶμεν εἰς αὐτό, ὡς ἐκεῖνο  
 μὲν ἐν ἡμῖν, ἡμᾶς δὲ αὐτὸ κατοικεῖν ἐν αὐτῷ ; Εἰ δὲ θορυβεῖ  
 < μέντοι > ἐν τούτοις τὸ λίαν ἀπρεπές — τὸ Πνεῦμα γὰρ ἐν  
 ἡμῖν, καὶ οὐχ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν —, πῶς οὐχ ἐώλοισ  
 ἐπινήχονται λογισμοῖς, οὐχὶ τῇ ταυτότητι τῆς οὐσίας  
 40 ἀπονέμεσθαι δεῖν οἰόμενοι τὸ ἐν Πατρὶ μὲν Υἱόν, Πατέρα  
 δὲ αὐτὸ καταγράφειν ἐν Υἱῷ, ἀλλ' ἐν μόρᾳ τῶν θύραθεν καὶ  
 συμβεβηκότων ἀγαθῶν ἐνοικίζεσθαι τῷ Υἱῷ τὸν γεγεννηκότα  
 a 491 διατείνεσθαι τε καὶ φρονεῖν ἡρημένοι ; Ἄλλως τε ἀλκείνο  
 γὰρ, οἴμαι, δεήσει λέγειν · οὐχὶ τῇ πρὸς Υἱὸν ἐνότητι τῇ  
 διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν τοῖς ἐλοῦσιν ἐνεργουμένη, πρὸς

490, 22 ἕκ : ἐν L || 26 ἐνοικεῖν] + ἐν L || 27 τε om. L || 36 θορυβοῖη  
 MCV || 37 μέντοι restitui : μὲν B με L om. MCV || ἐν τούτοις BL :  
 τούτους MCV || γὰρ Πνεῦμα c MCV || 491, 2 τῇ om. L || ἐλοῦσιν :  
 ἐλόουσιν L, unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. Aubert

[490] A — Ainsi donc, braves gens si portés à toute sorte  
 c d'absurdités, le Fils a été dépourvu de sainteté naturelle ;  
 son lot, c'était une nature nullement affranchie du péché  
 ni pleinement immunisée contre lui, au moins par ses  
 capacités intrinsèques. Ils admettraient donc qu'il a été  
 utile à cette nature d'être sanctifiée par le Père et qu'elle  
 en a reçu la fermeté et la gloire qui lui valent notre admira-  
 tion. Par suite, si d'être sanctifié n'apporte au Fils rien de  
 plus, il est vain, à mon avis, de continuer à dire que Dieu  
 d le Père l'habite et demeure en lui. Et pourtant il est dans  
 le Père et le Père est en lui. Quel peut bien être le mode de  
 cette présence et comment se passent les choses, nous  
 pourrions parfaitement nous en rendre compte de la façon  
 qui suit. Le Fils, lui, selon l'opinion très impie qu'eux,  
 et eux seuls sans doute, tiennent, habite dans le Père  
 parce qu'il a eu besoin d'être sanctifié. Mais le Père, quel  
 avantage peut-on penser qu'il tire quant à lui du fait  
 qu'il a en lui le Fils ? Affirment-ils que c'est là la méthode  
 e à l'être ? Mais alors pourquoi nous aussi, en recevant  
 l'Esprit, ne sommes-nous pas transformés en lui, de sorte  
 que lui habite en nous, mais nous à notre tour en lui ?  
 Est-on choqué pourtant par l'excès d'inconvenance qu'il  
 y a là\* — car l'Esprit est en nous, et non pas nous en lui,  
 selon la nature ? Alors, ne se laissent-ils pas porter par  
 des raisonnements pleins de vent quand ils ne sentent  
 pas la nécessité de rattacher à leur identité de nature le fait,  
 auquel ils souscrivent, de la présence du Fils dans le Père  
 et du Père à son tour dans le Fils, quand ils s'avisent au  
 contraire de penser et soutenir que le Fils est habité par  
 celui qui l'a engendré comme on peut l'être par un bien  
 extrinsèque et accidentel ? Surtout, je crois qu'il y a encore  
 491a ceci à dire : n'est-ce pas grâce à l'unité avec le Fils, réalisée  
 par l'intermédiaire de l'Esprit en ceux qui reçoivent  
 celui-ci, que nous sommes formés à la filiation ? N'est-ce

[491] υιότητα διαμορφούμεθα, πρὸς δόξαν ὡσπερ ἰδίαν ἀναπλάτ-  
5 τοντος ἡμᾶς τοῦ Υἱοῦ καὶ τοὺς τῆς ἰδίας μορφῆς χαρακτῆρας  
ἐνημαινομένου καὶ οἰοεὶ πως ἐγγράφοντος ταῖς τῶν δεχο-  
μένων ψυχαῖς ;

B. Καὶ πάνυ.

A. Ἀνακείσεται δὴ οὖν ὡς ἐνέργεια φυσικὴ τὸ υἰοποιεῖν  
10 δύνασθαι τῷ Υἱῷ, καὶ οὐχ ἑτέρου του χάριν, καθάπερ  
b ἐγῶμαι, καλῶς τε καὶ ἀμωμῆτως | ἔχειν ἢ ἐπίπερ ἐστὶν  
Υἱός ;

B. Ἔστω. Τί δὴ οὖν ἐντεῦθεν ;

A. Ὅτι τὴν Πατρὸς ἐνοίκησιν κατὰ γε τὸν εἰκότα καὶ  
15 ἀκριβῆ λογισμὸν οὐχ ἑτερουργὸν εἶναι δώσομεν, ἐπιτε-  
λεῖσθαι δὲ οὕτως ὡς ἂν νοῦτο καὶ ἐφ' Υἱοῦ τὸ δι' αὐτοῦ  
πληρούμενον. Πατέρα γὰρ πάντως καὶ οὐχ Υἱὸν διαδείξειεν  
ἂν ὁ Πατὴρ τὸν ἐν ᾧ περ ἂν ἔλοιτο κατοικεῖν καὶ εἰς ἰδίαν  
αὐτὸν εἰκόνα διαμορφοῦν.

20 B. Ἄρ' οὖν, εἰπέ μοι, τὸν θεῖον ἐν ἡμῖν ἐξεικονισμόν,  
c δν ἢ τοῦ | ἀνθρώπου φύσις καταπλουτήσῃ λέγεται —  
πεποίηται γὰρ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ —, πρὸς  
μόνην ἐμφέρειαν τὴν εἰς Υἱὸν εἶναι δώσομεν, ἢ καὶ εἰς τοῦτο  
συνεισδεξόμεθα τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα, καὶ πρὸς ὄλην ἐροῦμεν  
25 τὴν θεῖαν ἡμᾶς μεμορφῶσθαι φύσιν, καίτοι χρηματίζοντας  
υἱούς καὶ τεταγμένους ἐν τέκνοις ;

A. Εἶτα, ὦ φιλότης, οὐκ οἶει χρῆναι νοεῖν ὡς ὁ σύμπαξ  
ἡμῖν τῆς πίστεως ἐν γε τουτῷ λόγος εἰς μίαν μὲν βλέπει  
θεότητος φύσιν, τὴν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν | ἰδικαῖς, αἱ  
30 σύμμορφοι καὶ ταῦτοειδεῖς ἀλλήλαις εἰς ἓν τι τὸ ἀνωτάτω  
συνθέουσι κάλλος, πρὸς δὲ καὶ ἡμεῖς μεμορφώμεθα, κατὰ  
τὰς Γραφάς, κατεσφραγίσμεθα δὲ πρὸς υιότητα δι' Υἱοῦ ἐν  
Πνεύματι ; Εἴη γὰρ ἂν εἰκὼν Υἱοῦ μὲν υιότης, Πατὴρ δὲ

491, 9 δὴ : δεῖ C || 11 ἐστιν]+ὁ L || 14 Πατὴρ : πνεύματος L ||  
18 ἔλοιτ' ἂν B || 28 ἡμῖν : -ὼν L || 33-34 υιότης et πατρότης : υιότητος  
et πατρότητος L

[491] pas le Fils qui nous modèle, pour ainsi dire, d'après sa  
propre gloire, qui nous marque à l'empreinte de sa propre  
forme, qui grave en quelque manière cette dernière dans  
les âmes qui l'accueillent ?

B — Si parfaitement.

A — La faculté de rendre fils résidera donc, à la façon  
d'une opération naturelle, dans le Fils. Et si la chose est  
juste et ne soulève pas d'objection, la seule raison en est,  
b d'après moi, que précisément il est Fils.

B — Soit, mais que tirer de là ?

A — Qu'aucun raisonnement vraisemblable et rigoureux  
ne nous oblige à concéder que l'inhabitation par le Père  
produise un résultat différent. Ce qui est rempli par lui  
en reçoit la même perfection que dans le cas où il s'agirait  
du Fils. Ce sera un Père, et absolument pas un Fils,  
que le Père pourra faire se manifester en celui qu'il aura  
décidé d'habiter et de conformer à sa propre image.

B — Dis-moi donc alors : l'image divine en nous, celle  
c dont bénéficie, assure-t-on, la nature de l'homme — car  
il a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu —,  
allons-nous admettre qu'elle n'a de référence qu'au seul  
Fils ? Ou bien ferons-nous de ce point de vue aussi place  
au Père à côté du Fils ? Disons-nous que nous avons été  
formés d'après la nature divine tout entière, bien qu'on  
nous appelle fils et qu'on nous range parmi les enfants\* ?

A — Alors d'après toi, très cher, ne devons-nous pas  
penser que sur ce point au moins tous les dires de notre  
foi concernent l'unique nature de la divinité, cette nature  
d qui est en trois hypostases distinctes, de même forme et  
d'essence identique, se rejoignant dans une unique beauté  
transcendante ? A cette beauté nous avons été nous aussi  
conformés, selon les saintes Écritures, tout en recevant  
une empreinte filiale par le Fils dans l'Esprit. Une filiation  
serait en effet l'image du Fils, une paternité, celle du Père.

491, 22 cf. Gen. 1, 26 || 31-32 cf. Rom. 8, 29 ?

[491] πατρότης · οὐκοῦν υἱοὶ δι' Υἱόν, εἰκὼν δὲ Θεοῦ καὶ ὁμοίωσις  
 35 ἡμεῖς, πρὸς ἕλην οὕτω τὸ ἐν ἀρχαῖς πεπλαστουργημένοι τὴν  
 φύσιν, δῆλον δὲ ὅτι τὴν ἀνωτάτω.

B. Εὖ λέγεις.

A. Ἀδολεσχία τοιγαροῦν, τὸ τελοῦν εἰς ἕνησιν οὐδὲν  
 ε ἔχουσα | παντελῶς, τὸ ὑπερτείνεσθαι φιλεῖν εἰς τὴν τοῦ  
 40 πρέποντος ἐπέκεινα ζήτησιν. Χρῆμα δὲ οἶμαι σοφὸν τὸ  
 διασκέπτεσθαι καὶ φρονεῖν τὰ οἷσπερ ἂν ἔποιτο πάντῃ τε  
 καὶ πάντως τὸ λυσιτελές.

B. Κομιδῆ μὲν οὖν.

A. Ὑθλοὶ δὴ οὖν τὰ ἐκείνων, καὶ διερρίφθω μακρὰν πρὸς  
 45 αὐτό που τὸ λοῖσθον ἤκοντα τῶν κακῶν. Ἡκιστα δὲ ἡμεῖς  
 οἰηθεῖημεν ἂν ποτε νόθον μὲν εἶναι Θεὸν καὶ ἀρτιφανῆ τὸν  
 a 492 Υἱόν, ἀγιάζεσθαι τε, ἤγουν εἰς υἰότητα δια|κεκληθῆσθαι παρὰ  
 Θεοῦ, καὶ δόξαν ἐλεῖν τὴν εἰσποίητον σὺν ἡμῖν, φύσεως δὲ  
 μᾶλλον διακεκτῆσθαι νόμῳ τοῦθ' ἕπερ ἐστίν. Υἱοποιηθεῖη  
 δ' ἂν οὐ τί που διὰ τοῦ ἰδίου Πνεύματος. Ὅτι γὰρ ἴδιον  
 5 τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμά ἐστι, καθάπερ ἀμέλει καὶ τοῦ Πατρὸς,  
 ἀναμάθοι τις ἂν, καὶ λῆαν ἀμογητί, αὐτοῦ μὲν λέγοντος ·  
 « Εἰ οὖν ὑμεῖς πονηροὶ ὄντες, οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι  
 τοῖς τέκνοις ὑμῶν, πόσω μᾶλλον ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ ἐν τοῖς  
 οὐρανοῖς δώσει ἀγαθὰ τοῖς αἰτουῦσιν αὐτόν » ; Καὶ πάλιν ·  
 b 10 « Οὐ | γὰρ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ  
 Πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν. » Ὡδὲ δὲ καὶ Παύλου τοῖς  
 πιστεῦουσιν ἐπιστέλλοντος · « Ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκί,  
 ἀλλ' ἐν Πνεύματι, εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Εἰ  
 δὲ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ.  
 15 Εἰ δὲ Χριστὸς ἐν ὑμῖν, τὸ μὲν σῶμα νεκρὸν διὰ τὴν ἁμαρτίαν,  
 τὸ δὲ Πνεῦμα ζωὴ διὰ δικαιοσύνην. » Τὸ τοίνυν ἡμᾶς τοὺς  
 c ἐπὶ τῆς γῆς τῆς υἰότητος δόξη κα|ταχρυσοῦν, φημί δὴ

491, 36 δηλόνοσι L || 492, 7 ἡμεῖς C || 9 ἀγαθὰ] + ἤγουν (ut vid.)  
 πνεῦμα ἄγιον L || 15 τὴν om. L || 17 τῆς om. L Camateros Veocos  
 || χρυσοῦν Cam. || δὴ φημι ∞ L

[491] Donc, tout en étant fils par le Fils, nous sommes image  
 et ressemblance de Dieu, modelés donc dès le départ  
 d'après la nature tout entière — j'entends la nature  
 suprême.

B — Tu as raison.

A — C'est subtilité, par conséquent, n'aboutissant  
 e absolument à rien d'utile, que d'aimer s'attarder à des  
 enquêtes dépassant les bornes des convenances. C'est  
 sagement faire, au contraire, selon moi, que de porter  
 son examen et se former des opinions sur ce dont découlera  
 un profit sûr et certain.

B — Tout à fait d'accord.

A — Ce sont donc des balivernes que les propos de ces  
 gens-là; il n'y a qu'à les rejeter bien loin, vu qu'ils poussent  
 le mal à son comble. Quant à nous, jamais nous n'irons  
 penser que le Fils est un Dieu bâtard et surajouté, qu'il a  
 492a été sanctifié, autrement dit appelé à la filiation, par Dieu,  
 qu'il a reçu avec nous une gloire adventice. Au contraire,  
 c'est en vertu de sa nature qu'il possède ce qu'il est.  
 Ce n'est certainement pas son propre Esprit qui aurait pu  
 le rendre Fils. Car qu'il s'agisse de l'Esprit propre du Fils  
 tout aussi bien que du Père, on n'aurait nulle peine à  
 l'apprendre. Lui-même ne dit-il pas : « Si donc vous,  
 qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses  
 à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les  
 cieux en donnera-t-il à ceux qui les demandent » ? Et  
 b encore : « Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit  
 de votre Père qui parlera en vous. » Paul lui aussi n'écrit-il  
 pas aux croyants ce qui suit : « Vous, vous n'êtes pas dans  
 la chair, mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite  
 en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient  
 pas. Mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit déjà  
 mort en raison du péché, l'esprit est vie en raison de la  
 c justice. » Donc ce qui nous pare, nous, les êtres de la terre,

[492] τὸ Πνεῦμα, ἐπεὶ περ ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ, ἐνεργήσει μὲν εἰς ἑτέρους τὴν υἰοποίησιν, ἀπρακτῆσει δὲ παντελῶς περὶ τὸν οὐπὲρ 20 ἐστίν, οὐκ εἰσικεκριμένον, οὔτε μὴν ἔξωθεν εἰσπεφοιτηκός, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑπάρχον αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ προχεόμενον τοῖς ἐλεῖν ἀξίοις ἐν εὐδοκίᾳ Πατρὸς. Ἡ οὐκ ὀρθῶς σοι ταῦτα φάναι τε καὶ ἐννεοῆσθαι δοκῶ ;

B. Παντάπασι μὲν οὖν.

25 A. Ὁ δὲ δὴ τῶν θείων ἡμῖν μυστηρίων ἱερουργός Ἰωάννης, δταν εἰς μέσον ἤκη βοῶν περὶ τε Θεοῦ | καὶ ἡμῶν · « Ἐν τούτῳ γινώσκομεν ὅτι ἐν ἡμῖν ἐστίν, ὅτι ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ ἔδωκεν ἡμῖν », πῶς οὐ παντελῶς ἀταλαίπωρον ἰδεῖν 30 ὅτι Θεός ἀληθῶς καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ἐκπεφοιτηκὸν ὁ Υἱός, εἴπερ ἐστίν ὡς Θεός καὶ οὐχ ἕτερόν τι κατοικοῦν ἐν ἡμῖν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ; Καὶ πρὸς γε τούτῳ φημί, εἰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἐν ᾧ τὴν τῶν εἰς 35 τὸ εἶναι παρενηνεγμένων ζωοποιεῖ | τε καὶ ἀγιάζει φύσιν, ἰδίον ἐστὶ καὶ τοῦ Υἱοῦ, τίς ἂν εἰς τοῦτο προήκει χυδαίωτος λογισμῶν ὡς νοεῖν ἢ φράσαι τῆς πρὸς Πατέρα καὶ Θεὸν ὁμοουσιότητος ἐκπεφοιτηκέναι καὶ τελεῖν ἐν κτίσμασι, καὶ οὐχὶ τὰ τῆς θείας φύσεως ἴδια καὶ ἐξαιρέτα τῶν ταύτης δρων ἐξοίσει τε καὶ χαριεῖται τῇ κτίσει, ὡς ὀρεῖσθαι λοιπὸν τὸ παραλλάττον οὐδέν, ἰσομέτρως δὲ εἶναι λαμπρὰν κτίσιν 40 τε καὶ φύσιν ἢ τὸ κατὰ πάντων ἐνεστι κράτος ;

B. Σφαλερὸν τὸ χρῆμα. Πῶς γὰρ οὐ ;

A. Οὐκοῦν, ἐπειδή περ τοῖς τοῦ Πατρὸς ἰδιώμασιν ἐκλε- 493 λαμπρυσμένον παρὰ | γε τοῖς ἱεροῖς Γράμμασι καταθρήσαι τις ἂν εὐ μάλα τὸν Μονογενῆ, φέρε δὴ, φέρε, καὶ ἑτέρας

492, 18 Πνεῦμα] + τὸ ἅγιον Cam. Vecc. || ἐστὶ + ἰδίον L || 19 δέ om. L || παντελῶς om. Vecc. || 20 ἐκπεφοιτηκός Vecc. || ταῦτα : ταυτί L || 25 δὴ om. L || 26 τε] + τοῦ L || 27 ἐστίν om. B || 29 ἀληθῶς BL Vecc. Cam. pt. : ἀληθινός MCV || 30 ἐκπεφοιτηκὸν : ἐκπέφυκον L || 32 καὶ om. T || 34 προήκει C || 35 καὶ om. MCV || 39-40 φύσιν τε καὶ κτίσιν ∞ L

[492] de la gloire de la filiation, je veux dire l'Esprit, puisqu'il est l'Esprit du Fils, opérera dans les autres l'adoption filiale; mais il sera sans action aucune à l'égard de celui dont il est, non pas de manière adventice, non pas comme importé du dehors, mais substantiellement, l'Esprit — cet Esprit qui par *le Fils* se déverse, dans le bon vouloir du Père, sur ceux qui sont dignes de le recevoir. Tout cela ne te paraît-il pas constituer un langage et des idées justes ?

B — Si parfaitement.

A — Jean, notre initiateur ès divins mystères, vient d'ailleurs crier au sujet de Dieu et de nous : « A ceci nous reconnaissons qu'Il demeure en nous, c'est qu'Il nous a donné son Esprit. » Comment dès lors avoir le moindre mal à percevoir que le Fils est véritablement Dieu, issu de la substance de Dieu le Père, puisque c'est comme Dieu et à nul autre titre que son Esprit habite en nous ? Et j'ai quelque chose à ajouter, si on admet que l'Esprit de Dieu le Père, en qui celui-ci vivifie et sanctifie la nature des êtres amenés *par lui* à l'existence, est aussi l'Esprit du 493a Fils. Qui pourrait dès lors pousser la grossièreté de raisonnement jusqu'à penser et déclarer que ce Fils est exclu de la consubstantialité avec Dieu son Père et qu'il est à compter parmi les créatures ? Ne serait-ce pas tirer hors des limites de la nature divine ses propriétés et excellences, pour les octroyer à la création, en sorte qu'il n'y ait plus désormais aucune différence, que la splendeur soit égale pour une création et pour une nature à qui appartient la suprématie sous tous ses aspects ?

B — Comment ne serait-ce pas une affaire très risquée ?

493a A — On peut d'ailleurs fort bien voir, au moins dans les saintes Lettres, que le Fils resplendit des propriétés du Père. Courage donc, rassemblons encore d'autres idées

[493] ἐννοίας τοῖς εἰρημένοις ἐπισυλλέγοντες, τὸν ἀδρανῆ καὶ ἀπόπληκτον τῶν δι' ἐναντίας ἐκπολιορκῶμεν λόγον, καὶ  
 5 παραθῶμεν εἰς μέσον τὰ δι' ὧν ἂν φαίνοιτο καὶ ἰσοουργός  
 καὶ ἰσοσθενής τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ μὴν καὶ Θεός, οὐ  
 τοῖς κατὰ χάριν εἰς τοῦτο ἡγμένοις ἐναριθμῶμεν ὧν, οὔτε  
 μὴν εὐκλείαις ταῖς ἔξωθεν κατηγγλαϊσμένους, ἀληθινός δὲ  
 10 μᾶλλον, καὶ τὸ κατὰ τι γοῦν ὅλως μειονεκτεῖσθαι | φυγῶν  
 τῆς τοῦ τεκόντος ὑπεροχῆς, ἥσπερ ἀνέχειν νοοῖτο κατὰ  
 παντός γενητοῦ.

B. Ὡς πολλοῦ γε, ὃ τᾶν, μᾶλλον δὲ τοῦ παντός ἄξιον φαίην ἂν ἔγωγε τουτί.

A. Οἶει δὴ οὖν, ὃ ἐταῖρε, μετεῖναι τινα τῶν κεκλημένων  
 15 εἰς ὑπαρξιν τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι καὶ διαπεραίνειν εὐκόλως  
 ἄπερ ἂν αὐτὴ καὶ μόνη κατορθώσειεν ἢ γε τῶν ὅλων κατάρ-  
 χουσα φύσις ;

B. Οὐδενί.

A. Ὁρθῶς ἔφη. Ἀνάπτει δὴ οὖν ὁ ἱερώτατος Παῦλος  
 20 ὡς | ὑπερφυῆς καὶ ἐξαιρετός καὶ τοὺς ὄρους ὑπερτρέχον  
 παντός, οἶμαι, τοῦ πεποιημένου τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὸ  
 ζωογονεῖν δύνασθαι τοὺς νεκρούς. Ἐφη δὲ οὕτως : « Οὐδὲ  
 οὐκ ἔστι νόμος, οὐδὲ παράβασις. Διὰ τοῦτο ἐκ πίστεως, ἵνα  
 κατὰ χάριν εἰς τὸ εἶναι βεβαίαν τὴν ἐπαγγελίαν παντὶ τῷ  
 25 σπέρματι, οὐ τῷ ἐκ τοῦ νόμου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ ἐκ πίστεως  
 Ἀβραάμ, ὃς ἔστι πατὴρ πάντων ἡμῶν, καθὼς γέγραπται  
 ὅτι Πατέρα πολλῶν ἐθνῶν τέθεικά σε κατέναντι οὐ ἐπίστευσε  
 30 Θεοῦ τοῦ ζωογονοῦντος τοὺς νεκρούς καὶ καλοῦντος τὰ  
 μὴ ὄντα ὡς ὄντα. » Ἰθὶ δὴ οὖν καὶ ἐπ' αὐτήν, εἰ δοκεῖ, τὴν  
 τοῦ Υἱοῦ δόξαν. Ἦκιστα μὲν γὰρ ἐν μείοσιν ἢ ἐν οἷς ὁ  
 Πατὴρ, ἰσομέτρους δὲ μᾶλλον ταῖς ἐνεργείαις κατεστημένους  
 κατόψει δὴ πάλιν. Ὁ αὐτὸς γὰρ ἡμῖν ἔφη Παῦλος : « Ὡσπερ

493, 7 ἡγμένοις MCV || 14 ὃ] + Ἐρμεία L || 24 κατὰ om. L || 25 τοῦ om. V || 29 καὶ — δοκεῖ : εἰ δοκεῖ καὶ ἐπ' αὐτήν MCV || 30 γὰρ om. L

[493] pour les joindre à ce qui vient d'être dit, battons en brèche les raisons faibles et stupides des gens d'en face, mettons sur le tapis des preuves qu'il est l'égal de Dieu le Père par l'opération et la force, qu'il est Dieu aussi, non pas compté parmi ceux qu'une grâce a élevés jusque-là, non pas orné d'honneurs extrinsèques, mais Dieu véritable, échappant à tout ce qui pourrait le mettre en état d'infériorité par rapport à la transcendance de celui qui l'a engendré — cette transcendance qui l'élève pour notre esprit au-dessus de tout être soumis au devenir.

B — Comme je donnerais cher pour cela, excellent ami ; je le voudrais même à n'importe quel prix !

A — A ton avis donc, camarade, l'un quelconque des êtres qui furent appelés à l'existence a-t-il part à ce pouvoir : opérera-t-il, en menant facilement la chose à terme, cela même qu'est capable d'accomplir la nature régente de l'univers et elle seule ?

B — Aucun ne le peut.

A — Très juste. Or le très saint Paul, en voyant là un préternaturel, un privilège excédant sans doute les limites de tout être créé, attribue à Dieu le Père le pouvoir de donner la vie aux morts. Voici ce qu'il dit : « Là où il n'y a pas de Loi, il n'y a pas non plus de transgression. Aussi cela dépend-il de la foi, afin d'être don gracieux et qu'ainsi la promesse soit assurée à toute la descendance qui se réclame non de la Loi seulement, mais encore de la foi d'Abraham, notre père à tous, comme il est écrit : Je t'ai établi père d'une multitude de peuples — notre père devant Celui auquel il a cru, le Dieu qui donne la vie 30 aux morts et appelle le néant à l'existence. » Passons maintenant, si tu veux bien, à la gloire même du Fils. Il n'est nullement dans une situation moindre que celle du Père ; tu vas voir au contraire qu'il est son égal par les pouvoirs d'opération dont il est muni. Le même Paul nous a dit en effet : « Car de même que tous meurent en

- [493] γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται. » Ζωὴ γὰρ ἐστίν, οὐχ  
 35 ἑτεροίως ἔχων ἐν γε τοῖς καθ' ἑαυτὸν ἢ ὡς περ ἂν εἴη καὶ αὐτὸς ὁ Πατήρ. Διεπύθου γὰρ που λέγοντος αὐτοῦ ·  
 ο « | Ὡς περ γὰρ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὐς θέλει ζωοποιεῖ ». Τοιγάρτοι τὸ  
 θεοπρεπὲς εἰς ἐνέργειαν μῆνυσιν ἐναργῆ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως  
 40 τε καὶ δόξης ἐποιεῖτο λέγων · « Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι · εἰ δὲ ποιῶ, κὰν ἔμοι μὴ πιστεῦσητε, τοῖς ἔργοις πιστεύετε ». Ἦ γὰρ οὐχὶ διὰ τούτων ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστὶν ἡξίου γνωρίζεσθαι ; Ὡς εἴπερ τῷ φαίνοιο προσὸν τὸ ἰσουργεῖν δύνασθαι τῷ Θεῷ, ἰσοκλεῆς  
 a 494 | πάντως που καὶ ἕτερον οὐδὲν εἴη ἂν ἢ Θεός. Ἄγει γὰρ, οἶμαι, πρὸς τοῦτο ἡμᾶς ὁ λόγος.  
 Β. Ἔουκεν. Οὐ γὰρ ἂν ῥήθη δεῖν τοῖς ἴσοις ἀπαρ-  
 λάκτως ἐπαυχεῖν κατορθώμασι, μὴ οὐχὶ τῆς ἴσης μετα-  
 5 ποιούμενος δόξης.  
 Α. Ἱεροῦ δὲ ἡμῖν ἐπιφωνοῦντος Γράμματος · « Πᾶσα δόσις ἀγαθὴ καὶ πᾶν δῶρημα τέλειον ἄνωθεν ἐστὶ καταβαῖνον ἐκ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων, παρ' ᾧ οὐκ ἔστι παραλλαγή ἢ τροπῆς ἀποσκίασμα », πόθεν ἂν ῥήθῃς αὐτὸς τὴν  
 b 10 τῶν θείων ἡμῖν χαρισμάτων | πράττεσθαι διανομήν ;  
 Β. Ἐκ Θεοῦ Πατρὸς δηλονότι.  
 Α. Καὶ μὴν τοῖς ἀγίοις ἀποστόλοις ἐπ' ἐξουσίας ἐδίδου τὴν κατὰ πνευμάτων ἀκαθάρτων εὐσθένειαν ὁ Χριστός, ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν  
 15 μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ. Καὶ τὸ ἐτι τούτων ὑπερτεροῦν, καὶ αὐτοῦ δύνασθαι καταθλεῖν θανάτου διεκελεύετο, θεοπρεπέστατα λέγων · « Ἀσθενοῦντας θεραπεύετε καὶ νεκροὺς  
 c | ἐγείρετε, λεπροὺς καθαρίζετε, δαιμόνια ἐκβάλλετε ».

493, 34 καὶ om. MCV || 42 πιστεύσατε L || 44 τῷ : τὸ L αὐτῷ C || 494, 2 λόγος] +sententias spurias haud paucas L, cf. t. I, p. 94 s. n. 1 || 12 μὴν] +καὶ L || ἐδίδου : ἐδήλου L || 16 καταθλεῖν θανάτου : τοῦ καταθλεῖν L || 17 καὶ νεκροὺς ἐγείρετε BL suppl. et C<sup>ms</sup> Camateros : om. MV || 19 ἡμῖν om. L. Cam. Veccos

- [493] Adam, de même tous revivront dans le Christ. » Car il est vie, n'étant point par ses caractéristiques propres dans une position différente de celle du Père en personne.  
 e Tu sais en effet qu'il a dit quelque part : « Car comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même le Fils donne la vie à qui il veut. » Aussi a-t-il tiré de ce pouvoir d'opérer tout divin une indication non équivoque sur sa nature et sa gloire lorsqu'il a dit : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres. » N'est-ce pas que par ces œuvres il estimait faire reconnaître qu'il est Dieu par nature ? Ainsi, qu'apparaîsse en quelqu'un la capacité d'accomplir des œuvres  
 494a égales à celles de Dieu, et le voilà strictement l'égal en gloire de Dieu et il ne peut être que Dieu. C'est à cela, je pense, que nous conduit notre raisonnement.  
 B — Apparemment. On ne songerait pas, en effet, à se targuer de hauts faits exactement égaux si on ne participait pas d'une gloire égale.  
 A — La sainte Écriture nous crie : « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en-haut et descend du Père des lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation. » D'où nous viennent, à ton avis,  
 b ces grâces divines dont il nous est fait distribution ?  
 B — De Dieu le Père, évidemment.  
 A — Eh bien le Christ, de manière souveraine, a donné aux saints apôtres la puissance sur les esprits impurs, de façon à pouvoir les expulser et guérir toute maladie et toute langueur dans le peuple. Et ce qui est encore mieux, il leur a donné ordre et pouvoir de lutter avec la mort elle-même, en leur disant d'une façon très digne d'un  
 c Dieu : « Guérissez les malades et ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. » Le divin Jean

493, 37-38 Jn 5, 21 || 494, 6-9 Jac. 1, 17 || 12-13 cf. Matth. 9, 35 || 17-18 Matth. 10, 8

[493] γὰρ ἐν τῷ Ἀδάμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ  
 Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται. » Ζωὴ γὰρ ἐστίν, οὐχ  
 35 ἑτεροίως ἔχων ἔν γε τοῖς καθ' ἑαυτὸν ἢ ὡσπερ ἂν εἴη καὶ  
 αὐτὸς ὁ Πατήρ. Διεπύθου γὰρ που λέγοντος αὐτοῦ ·  
 e « | Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ,  
 οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὗς θέλει ζωοποιεῖ ». Τοιγάρτοι τὸ  
 θεοπρεπὲς εἰς ἐνέργειαν μῆνυσιν ἐναργῆ τῆς ἑαυτοῦ φύσεώς  
 40 τε καὶ δόξης ἐποιεῖτο λέγων · « Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ  
 Πατρός μου, μὴ πιστεύετε μοι · εἰ δὲ ποιῶ, κἂν ἐμοὶ μὴ  
 πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύετε ». Ἡ γὰρ οὐχὶ διὰ τούτων  
 ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστὶν ἡξίου γνωρίζεσθαι ; Ὡς εἶπερ  
 τῷ φαίνοντο προσὸν τὸ ἰσοργεῖν δύνασθαι τῷ Θεῷ, ἰσοκλεῆς  
 a 494 | πάντως που καὶ ἕτερον οὐδὲν εἴη ἂν ἢ Θεός. Ἄγει γὰρ,  
 οἶμαι, πρὸς τοῦτο ἡμᾶς ὁ λόγος.

B. Ἔοικεν. Οὐ γὰρ ἂν ᾤηθη δεῖν τοῖς ἴσοις ἀπαραλ-  
 λάκτως ἐπαυχεῖν κατορθώμασι, μὴ οὐχὶ τῆς ἴσης μετα-  
 5 ποιούμενος δόξης.

A. Ἰεροῦ δὲ ἡμῖν ἐπιφωνοῦντος Γράμματος · « Πᾶσα  
 δόσις ἀγαθὴ καὶ πᾶν δῶρημα τέλειον ἀνωθεν ἐστὶ κατα-  
 βαῖνον ἐκ τοῦ Πατρός τῶν φώτων, παρ' ᾧ οὐκ ἐστὶ παραλ-  
 λαγῆ ἢ τροπῆς ἀποσκίασμα », πόθεν ἂν ᾤηθης αὐτὸς τῆν  
 b 10 τῶν θείων ἡμῖν χαρισμάτων | πράττεσθαι διανομήν ;

B. Ἐκ Θεοῦ Πατρός δηλονότι.

A. Καὶ μὴν τοῖς ἀγίοις ἀποστόλοις ἐπ' ἐξουσίας ἐδίδου  
 τὴν κατὰ πνευμάτων ἀκαθάρτων εὐσθένησαν ὁ Χριστός,  
 ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν  
 15 μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ. Καὶ τὸ ἔτι τούτων ὑπερτεροῦν, καὶ  
 αὐτοῦ δύνασθαι καταθλεῖν θανάτου διεκελευέτο, θεοπρε-  
 πέστατα λέγων · « Ἀσθενοῦντας θεραπεύετε καὶ νεκροὺς  
 c | ἐγείρετε, λεπροὺς καθαρίζετε, δαιμόνια ἐκβάλλετε ».

493, 34 καὶ om. MCV || 42 πιστεύσατε L || 44 τῷ : τὸ L αὐτῷ C ||  
 494, 2 λόγος] +sententias spurias haud paucas L, cf. t. I, p. 94 s.  
 n. 1 || 12 μὴν] +καὶ L || ἐδίδου : ἐδήλου L || 16 καταθλεῖν θανάτου :  
 τοῦ καταθλεῖν L || 17 καὶ νεκροὺς ἐγείρετε BL suppl. et C<sup>ms</sup> Cama-  
 teros : om. MV || 19 ἡμῖν om. L. Cam. Vecceos

[493] Adam, de même tous revivront dans le Christ. » Car il est  
 vie, n'étant point par ses caractéristiques propres dans  
 une position différente de celle du Père en personne.  
 e Tu sais en effet qu'il a dit quelque part : « Car comme le  
 Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même  
 le Fils donne la vie à qui il veut. » Aussi a-t-il tiré de ce  
 pouvoir d'opérer tout divin une indication non équivoque  
 sur sa nature et sa gloire lorsqu'il a dit : « Si je ne fais pas  
 les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je  
 les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez  
 en ces œuvres. » N'est-ce pas que par ces œuvres il estimait  
 faire reconnaître qu'il est Dieu par nature ? Ainsi, qu'apparais-  
 se en quelqu'un la capacité d'accomplir des œuvres  
 494a égales à celles de Dieu, et le voilà strictement l'égal en  
 gloire de Dieu et il ne peut être que Dieu. C'est à cela,  
 je pense, que nous conduit notre raisonnement.

B — Apparemment. On ne songerait pas, en effet,  
 à se targuer de hauts faits exactement égaux si on ne  
 participait pas d'une gloire égale.

A — La sainte Écriture nous crie : « Tout don excellent,  
 toute donation parfaite vient d'en-haut et descend du Père  
 des lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni  
 l'ombre d'une variation. » D'où nous viennent, à ton avis,  
 b ces grâces divines dont il nous est fait distribution ?

B — De Dieu le Père, évidemment.

A — Eh bien le Christ, de manière souveraine, a donné  
 aux saints apôtres la puissance sur les esprits impurs,  
 de façon à pouvoir les expulser et guérir toute maladie  
 et toute langueur dans le peuple. Et ce qui est encore  
 mieux, il leur a donné ordre et pouvoir de lutter avec la  
 mort elle-même, en leur disant d'une façon très digne d'un  
 c Dieu : « Guérissez les malades et ressuscitez les morts,  
 purifiez les lépreux, expulsez les démons. » Le divin Jean

493, 37-38 Jn 5, 21 || 494, 6-9 Jac. 1, 17 || 12-13 cf. Matth. 9, 35  
 || 17-18 Matth. 10, 8

[494] Διωμολόγηκέ τε καὶ μάλα σαφῶς ὁ θεσπέσιος ἡμῖν Ἰωάννης  
20 λέγων · « Ὅτι ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ πάντες ἡμεῖς  
ἐλάβομεν. » Δόσις δὲ ἀγαθὴ καὶ δώρημα τέλειον εἶη ἂν  
ἕτερόν τι, κατὰ γε τὸ αὐτῷ σοι δοκοῦν, πλὴν ὅτι τοι τὸ  
μεταλαχεῖν ἀγίου Πνεύματος ;

B. Οὐδαμῶς.

25 A. Ἄθρει δὴ οὖν καὶ διὰ τούτων ἡμῖν, ὦ φιλότης, ἐξ  
ἰδίου πληρώματος προιέντα τὸν Υἱὸν τὸ ἴδιον αὐτοῦ καὶ  
d ἀναποβλήτως ἐμπεφυκὸς ἀγιον Πνεῦμα, δι' οὗ πᾶσα δόσις  
ἀγαθὴ. Ἐπειδὴ γὰρ ἀνέβη ὁ καταλύσας τὴν φθορὰν καὶ  
τοῖς τοῦ θανάτου δεσμοῖς ἐρρῶσθαι φράσας, ἀνακομίζων  
30 ἡμᾶς εἰς ἀγιασμόν καὶ τὸ ἀρχαῖον τῆς φύσεως κάλλος  
καθάπερ ἐν ἀπαρχῇ τοῦ γένους τοῖς ἀποστόλοις ἐντιθεῖς,  
ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῶν λέγων · « Λάβετε  
Πνεῦμα ἅγιον ». Ἄλλ' εἴπερ ἐστὶν ἄνωθέν τε καὶ παρὰ  
e Πατρὸς | πᾶν δώρημα τέλειον, ἐνεργεῖ δὲ τὴν τούτων  
35 διανομὴν οὐ διακονικῶς ὁ Υἱός, ἐν ἐξουσίᾳ δὲ μᾶλλον τῇ  
θεοπροπεῖ, κατὰ τίνα δὴ ἄρα λοιπὸν ἀφεστήξει τρόπον τοῦ  
μὴ εἶναι κατὰ φύσιν τοῦθ' ὅπερ ἐστὶν ὁ γεννήσας αὐτόν,  
ἀληθινὸς δηλονότι Θεός, καὶ οὐ νόθαις τισὶ καθάπερ ἐν  
πίνακι κατακεχρωσμένος τιμαῖς ;

40 B. Κατ' οὐδένα, καθάπερ ἐγώ μαι.

A. Ὅ δὲ δὴ τῆς πίστεως λόγος οὐκ ἂν διαρκέσαι πρὸς  
ἐνδειξιν τὴν τελεωτάτην τοῦ κατὰ φύσιν εἶναι Θεὸν τὸν  
Υἱόν ;

B. Πῶς φῆς ;

45 A. Ὅτι Χριστῷ πιστεύοντες, πρόσμην οὕτω Θεῷ τῷ  
a 495 κατὰ φύσιν καὶ ἀληθινῷ, καὶ τῆς πολυθέου | πλάνης ἀπηλ-  
λάγημεθα, τὸ κτίσει λατρεύειν ἐκβεθηκότες, καὶ τῆς ἐπὶ  
τούτῳ γραφῆς ἐλευθέραν ποιούμενοι τὴν προσκύνησιν. Καὶ  
γούν τοῖς κεκλημένοις διὰ τῆς πίστεως εἰς τὴν τῆς ἀληθείας

[494] nous en a fait l'aveu, un aveu très net, en disant : « Car  
de sa plénitude, nous avons tous reçu. » Or en fait de don  
excellent, de donation parfaite, existe-t-il à ton avis rien  
d'autre que la participation au Saint-Esprit ?

B — Non, rien.

A — Observe maintenant ici, très cher, comment le  
Fils, de sa propre plénitude, émet son propre Esprit-Saint,  
d inséparablement inné en lui, par qui se fait tout don  
excellent. Il était remonté, après avoir détruit la corruption  
et s'être débarrassé des liens de la mort. Nous ramenant  
à l'état de sanctifiés et imposant à nouveau aux apôtres,  
comme aux prémices de notre race, l'antique beauté de  
la nature, il leur souffla au visage en disant : « Recevez  
l'Esprit-Saint. » Or toute donation parfaite vient d'en-haut  
e et d'auprès du Père; et pourtant le Fils n'opère pas la  
distribution de ces biens à la manière d'un serviteur,  
mais dans le style souverain qui convient à un Dieu.  
Comment dès lors cesserait-il d'être par nature cela même  
qu'est l'être qui l'a engendré, savoir un Dieu véritable,  
et non point en peinture, maquillé d'honneurs illégitimes ?

B — A mon avis c'est impossible.

A — D'ailleurs le langage de la foi ne suffirait-il pas à  
démontrer parfaitement que le Fils est Dieu selon la  
nature ?

B — Que veux-tu dire ?

A — Ceci : en croyant au Christ, nous avons accès  
par le fait même au Dieu véritable par nature; nous som-  
495a mes débarrassés de l'erreur polythéiste, puisque nous avons  
cessé d'adorer la création et affranchi notre vie religieuse  
appelés de tout grief de cet ordre. Aussi bien le très sage  
Paul écrit-il quelque part à l'intention de ceux qui sont

494, 20 ὅτι : καὶ L || πάντες ἡμεῖς cf. In Jo. 99 e et 870 e : ἡ.π.  
BL Veccos || 22 τι om. Veccos || τοι om. BL || 25 ἡμῖν ὦ φιλότης : ὦ ἡ.  
φ. Cam. om. Veccos || 28 ἀνέβη ὁ : ἀνεβίω MCV Cam. Veccos ;  
sed cf. 606, 19 || 36 κατὰ om. L || 38 νόθοις Cam. || 45 Θεῷ : Υἱῷ L

494, 20-21 Jn 1, 16 || 27-28 cf. Jac. 1, 17 || 32-33 Jn 20, 22 ||  
33-34 cf. Jac. 1, 17

5 ἐπίγνωσιν ὁ σοφὸς γράφει Παῦλος πῆ μὲν ὅτι « Διὸ μνημο-  
 [495] νεύετε ὑμεῖς, τὰ ἔθνη ἐν σαρκί, οἱ λεγόμενοι ἀκροβυστία  
 ὑπὸ τῆς λεγομένης περιτομῆς ἐν σαρκὶ χειροποιήτου, ὅτι  
 ἦτε τῷ καιρῷ ἐκείνῳ χωρὶς Χριστοῦ, ἀπηλλοτριωμένοι τῆς  
 ἐλπίδος τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ξένοι τῶν διαθηκῶν τῆς ἐπαγγελίας,  
 b ἐλπίδα μὴ ἔχοντες καὶ ἄθεοι ἐν τῷ κόσμῳ ». Καὶ ἐτέρωθι  
 10 δὲ πάλιν φησὶν · « Ἄλλὰ τότε μὲν οὐκ εἰδότες Θεόν,  
 ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὔσι θεοῖς, νυνὶ δὲ γνόντες  
 Θεόν, μᾶλλον δὲ γνωσθέντες ὑπὸ Θεοῦ, πῶς ἐπιστρέφετε  
 πάλιν ἐπὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ πτωχὰ στοιχεῖα οἷς πάλιν ἄνωθεν  
 15 δουλεύειν θέλετε ; » Ἄθεοι δὲ εἴπερ ἦσαν οἱ δίχρα Χριστοῦ,  
 καὶ Θεὸν ἐπεγνώκασιν λοιπὸν διὰ τοῦ προσήκασθαι τὴν  
 πίστιν καὶ συγκατανεῦσαι λέγοντι τῷ Υἱῷ · « Ὁ πιστεύων  
 c εἰς τὸν Υἱὸν | οὐ κρίνεται, ὅτι πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ  
 μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ », πῶς οὐκ ἂν νοοῖτο Θεός, οὐ  
 20 ταῖς καταπλάστοις καὶ ἔξωθεν εὐφημαῖς πρὸς τε ἡμῶν  
 αὐτῶν καὶ <τῶν ἁγίων> ἀγγέλων τιμώμενος, ἀλλ' οὐσιωδῶς  
 εἶναι πεπιστευμένος ὅπερ ἐστίν, ἀληθῶς Θεὸς δηλονότι καὶ  
 ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν ; Τί γάρ, εἰπέ μοι, δοίης ἂν ἐννενοηκέναι  
 τὸν Παῦλον, γεγραφότα περὶ αὐτοῦ καὶ λέγοντα · « Ὅτι  
 25 Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ  
 λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν καὶ θέμενος  
 d ἐν ἡμῖν τὸν λόγον τῆς καταλλαγῆς. Ὑπὲρ Χριστοῦ | οὖν  
 πρεσβεύομεν · ὡς τοῦ Θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν,  
 δεόμεθα ὑπὲρ Χριστοῦ · καταλλάγητε τῷ Θεῷ ». Ὅτε  
 30 τοίνυν εἰ Χριστῷ τις ἴοι πρὸς καταλλαγὴν, Θεῷ κατα-  
 λάσσεται, καὶ ἐν Χριστῷ τὴν σύμβασιν κόσμος ἔχει πρὸς  
 Θεόν. Ἄρ' οὐκ ἂν γελῶτο, καὶ σφόδρα εἰκότως, τὸ δεῖν

495, 5 Διὸ om. L || 7 ἀχειροποιήτου V || 9 ἐλπίδος : πολιτείας  
 L || 10 Καὶ om. L || 15 δίχρα : διὰ L || 17 λέγοντες B || 18 κρίνεται] + ὁ  
 δὲ μὴ πιστεύων ἤδη κέκριται L || 21 τῶν ἁγίων restitui  
 pro consuet. Cyrilli : om. codd. || 30 εἰ] + ἐν B || ἦ B || 30-31 Θεῷ  
 — Χριστῷ om. L || 32 γελῶτο καὶ : γέλως τό L

[495] appelés par la foi à la connaissance de la vérité : « Rappelez-  
 vous donc qu'autrefois, vous les païens qui étiez dans la  
 chair, vous qui étiez appelés ' prépuce ' par ceux qui s'appel-  
 lent circoncision... d'une opération pratiquée dans la chair !  
 Rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans Christ,  
 b exclus de l'espérance d'Israël, étrangers aux alliances de la  
 promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde. » Et  
 ailleurs il dit encore : « Jadis, dans votre ignorance de  
 Dieu, vous étiez asservis à des dieux qui au vrai n'en étaient  
 pas; mais maintenant que vous avez connu Dieu ou  
 plutôt qu'Il vous a connus, comment retourner encore à  
 ces éléments sans force ni valeur, auxquels à nouveau,  
 comme jadis, vous voulez vous asservir ? » ainsi ils étaient  
 sans dieu, ceux qui étaient sans Christ et ils se sont mis  
 à connaître Dieu à partir du moment où ils ont embrassé  
 la foi, donné leur assentiment au Fils lorsqu'il dit : « Celui  
 c qui croit au Fils n'est pas condamné, parce qu'il a cru  
 au nom du Fils unique de Dieu. » Comment dès lors ne pas  
 le considérer comme un Dieu non point paré par nous  
 et les saints anges d'honneurs plaqués et extrinsèques,  
 mais vu par la foi tel qu'il est en substance, savoir vérita-  
 blement Dieu et issu de Dieu selon la nature ? A quoi,  
 s'il te plaît, Paul a-t-il pu penser en effet en écrivant de  
 lui : « Car c'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait  
 le monde, ne tenant plus compte aux hommes de leurs  
 fautes et mettant sur nos lèvres la parole de réconciliation.  
 d Nous sommes donc une ambassade pour le Christ; c'est  
 comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions  
 au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. »  
 Ainsi donc, quand quelqu'un vient se réconcilier avec le  
 Christ, il est réconcilié avec Dieu et dans le Christ le monde  
 possède un accord avec Dieu. N'y a-t-il pas de quoi rire,  
 et très légitimement, de qui se croirait obligé de penser

495, 5-10 Eph. 2, 11-12 || 11-15 Gal. 4, 8-9 || 17-19 Jn 3, 18 ||  
 24-29 II Cor. 5, 19-20

[495] οἶσθαι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἀπολισθεῖν τὸν ἐξ αὐτοῦ  
φύντα τε καὶ ἐν αὐτῷ Λόγον ;

35 B. Παντελῶς.

A. Τὸ δὲ δὴ χρῆναι κατάρχειν τῶν ὄλων καὶ τὸ ἐκπρεπὲς  
ἐν ὑπεροχῇ κατὰ παντὸς τοῦ πεποιημένου | καὶ κεκλημένου  
πρὸς γένεσιν, ἀναθείης ἂν ὅτω μάλιστα τῶν ὄντων, καὶ οὐκ  
ἂν ἀμάρτοις λογισμοῦ τοῦ καθήκοντος ;

40 B. Θεῶ δηλονότι. Ψάλλει γάρ που Δαβὶδ · « Ὅτι τὰ  
σύμπαντα δοῦλα σά. » Καὶ μὴν ὅτι · « Δεῦτε, προσκυνή-  
σωμεν καὶ προσπέσωμεν αὐτῷ, ὅτι αὐτὸς ἐποίησεν ἡμᾶς  
a 496 καὶ οὐχ ἡμεῖς. Ἡμεῖς δὲ λαὸς νομῆς αὐτοῦ καὶ πρόβιατα  
χειρὸς αὐτοῦ. »

A. Εὖγε, ὃ ἐταῖρε · Θεὸς γὰρ ἡμῖν ἐν γε τουτοισὶ  
διαρρήδην ὁ ὑμνούμενος. Μέτεστι δὴ οὖν τῶν πεποιημένων  
5 οὐδενὶ τὸ ὡς ἐν ἰδιοῖς εἶναι τοῖς κτίσμασιν, ἥγουν ἑαυτοῦ  
τὰ ὄντα λέγειν καὶ σκῆπτροις ἰδιοῖς ὑποφέρειν ἀποτολμᾶν.  
Ἡ εἴπερ εἴλοιο τοῦτο δρᾶν τῇ τῆς βασιλείας δόξῃ μὴ  
κατεστεμμένως, οὐκ ἂν ὑπαίτιον εἶναι φήσομεν ἐγκλήματος  
καὶ γραφῆς ;

10 B. Ὡδε ἔχει.

A. Εἴτα τί μαθῶν ὁ Υἱὸς οὐ τί που μᾶλλον ἔφη Πατρός,  
ἑαυτοῦ δὲ πρόβιατα τοὺς πεπιστευ|κότας ; « Τὰ γὰρ πρόβιατα  
τὰ ἐμά, φησί, τῆς φωνῆς μου ἀκούουσι, κἀγὼ γινώσκω  
αὐτά, καὶ ἀκολουθοῦσί μοι · κἀγὼ δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν  
15 αἰώνιον, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐκ ἀρπάσει  
τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου. » Ἀφῖχθαί γε μὴν « εἰς τὰ  
ἴδια » φησιν αὐτὸν ὁ θεολόγος ἡμῖν Ἰωάννης, ἴδια λέγων  
αὐτοῦ τὴν τε ἐπὶ γῆς ἀνθρωπότητα, καὶ πᾶν, οἶμαι, τὸ  
πεποιημένον. Ἐνεργεῖ δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς τὴν Πατρὸς ἐνεργεῖαν  
c 20 οὐχ ὑπε|σταλμένως, καὶ τὴν τῆς κυριότητος δόξαν οὐκ

495, 34 τε om. L || 36 τό om. L || 38 καὶ om. L || 41 ὅτι om. L  
|| 43 νομῆς om. L || 496, 5 τό : τῷ BL<sup>80</sup> ut vid. || κτίσμασιν :  
κτῆμασι MGV || 13 φησι om. L || ἀκούει B || 17 αὐτὸν — ἡμῖν  
om. L || 19 τῇν] + τοῦ V

[495] que le Verbe issu du Père, présent en lui, est déchu de la  
substance de ce Père ?

B — Si absolument.

A — Quant au pouvoir de commander à l'univers et à  
la supériorité transcendante par rapport à toute créature  
e qui a pu se trouver appelée à l'existence, à quel être les  
attribuerais-tu de préférence sans risquer de te tromper  
et de raisonner inexactement ?

B — A Dieu, évidemment. David ne dit-il pas dans un  
Psaume : « Car toutes choses sont à ton service » ? Et aussi :  
« Venez, adorons-Le, tombons à Ses pieds, car c'est Lui  
qui nous a faits et non pas nous-mêmes. Nous, nous  
496a sommes le peuple de Son bercail et les brebis de Sa main. »

A — Fort bien, cher ami ! C'est effectivement Dieu  
que ces hymnes célèbrent pour nous avec tant d'éclat.  
Il n'appartient donc à aucune créature de s'installer parmi  
les êtres comme parmi ses créations, autrement dit, de  
déclarer qu'ils sont à lui et d'oser les soumettre à sa domi-  
nation. Ou bien, s'il s'avise d'agir ainsi, alors que la gloire  
de la royauté ne le couronne point, ne dirons-nous pas  
qu'il s'expose à être inculpé et condamné ?

B — Si fait.

A — Alors quelle idée a donc eue le Fils en appelant  
b les croyants ses brebis et non pas celles du Père ? « Mes  
brebis écoutent ma voix, dit-il ; je les connais et elles me  
suivent et moi je leur donne la vie éternelle et elles ne  
périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. »  
Il est venu « dans ses propriétés », a dit par ailleurs de  
lui Jean, notre théologien, entendant par « ses propriétés »  
l'humanité qui vit sur terre et sans doute tout le créé.  
Il opère aussi à notre égard l'opération du Père, sans  
c aucune restriction, et l'on perçoit en lui la gloire de la  
seigneurie, non pas comme un bien étranger, mais comme

405, 40-41 Ps. 118, 91 || 41-496, 2 cf. Ps. 94, 6-7.99, 3 || 12-16 Jn 10,  
27-28 || 16-17 cf. Jn 1, 11

[496] ὀνειδίζων ἔχων ὁράται, ποιεῖται δὲ μᾶλλον ἰδίαν τῆδὲ τε  
 ἔχειν ἀξιοῖ. Διαλεγόμενος γάρ που τοῖς συνθέουσί τε καὶ  
 ἐπομένους αὐτῷ μαθηταῖς · « Ὁ μὲν θερισμός, ἔφη, πολὺς,  
 οἱ δὲ ἔργαται ὀλίγοι. Δεήθητε οὖν τοῦ κυρίου τοῦ θερισμοῦ  
 25 ὅπως ἐκβάλῃ ἔργατας εἰς τὸν θερισμὸν αὐτοῦ. » Ἀλλὰ τῆν  
 τῶν ἀμῶντων ἀνάδειξιν, καίτοι τοῖς τοῦ Πατρὸς θελήμασιν  
 ἀναθεῖς, ἑαυτὸν ἀπέφηνεν εὐθὺς τοῦ θερισμοῦ τὸν δεσπότην,  
 d τὸ χρῆναι μυσταγωγεῖν τοῖς ἀγίοις | ἀποστύλοις ἀπονέμων  
 ὡς ἐξαίρετον. Αὐτοῦ δὲ εἶναι τὴν ἄλω καὶ ὁ σοφὸς Ἰωάννης  
 30 δισχυρίσατο λέγων · « Οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ  
 διακαθαριεῖ τὴν ἄλωκα αὐτοῦ ». Καὶ πρὸς γε τούτοις,  
 αὐτῷ τοὺς πεπιστευκότας ὡς Δεσπότη καὶ Θεῷ καταγράφει  
 λέγων ὁ Παῦλος ποτε μὲν · « Οἱ δὲ τοῦ Χριστοῦ τὴν σάρκα  
 ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις ». Ποτὲ  
 e 35 δὲ αὐτῷ · | « Εἰ δὲ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ  
 ἔστιν αὐτοῦ » · καίτοι Θεῷ λέγοντός τινος, μᾶλλον δὲ ἀγίου  
 παντός · « Σὸς εἰμι ἐγώ, σῶσόν με, ὅτι τὰ δικαιώματά σου  
 ἐξεζήτησα ». Ἄρ' οὖν ἔσθ' ὅπως οἵπερ ἂν, ἴδιοι νοοῖντο τοῦ  
 Πατρὸς, εἰεν ἂν οὗτοι Χριστοῦ κατὰ τὸν ἴσον τρόπον μὴ  
 40 οὐχὶ συνεισδουμένης εἰς ἐνότητα τῆς ἀμφοῖν οὐσίας ;

B. Οὕ φημι. Θεὸς γὰρ εἷς ἐφ' ἡμᾶς καὶ Κύριος εἷς.  
 Διήκοι δ' ἂν ἐπ' ἀμφοῖν οὐσιωδῶς ἐκάτερον.

A. Ἀληθὴς ὁ λόγος. Ἀνάπλευς γὰρ κυριότητος καὶ  
 τῆς ἐπὶ τούτῳ δόξης μεμεστωμένος ὡς Θεὸς ὁ Πατήρ, καὶ  
 a 497 | μὴν καὶ Θεὸς ὡς Κύριος ὁ Υἱός. Εἴη δ' ἂν οὔτε Θεὸς ὁ  
 Πατήρ τοῦ κυριεύειν δίχα, οὔτ' ἂν ἀληθῶς Κύριος ὁ Υἱός  
 τῆς κατὰ φύσιν καὶ ἀληθοῦς θεότητος ἐκμεμοχλευμένος.  
 Τοιγάρτοι πρὸς ἀδιάσπαστον κοινωνίαν οἰονεῖ πως ἀνακρινῶς  
 5 τὰ ἀμφοῖν ὁ θεσπέσιος Παῦλος, ὅτε μὲν Θεοῦ τοῦ Πατρὸς

496, 25 ἐκβάλῃ : ἐμ- MCV praeter consuet. Cyrilli || 27 τὸν om.  
 V || 29 τὴν ἄλω εἶναι < L || 31 Καὶ om. L || 33 ποτε μὲν BL et  
 C<sup>ms</sup> sup. suppl. om. MV || Χριστοῦ] + Ἰησοῦ L || 36 μᾶλλον —  
 παντός om. L || 37 παντός : πᾶς corr. M<sup>2a1</sup> (e παντός) unde Aubert  
 40 οὐχί : οὐ B || 42 ἐπ' : ἐν L || 44 ὁ Πατήρ om. C || 497, 5 θεσπέσιος :  
 ἀπόστολος L || τοῦ : καὶ L

[496] quelque chose dont il fait sa propriété et qu'il trouve  
 bon d'utiliser comme tel. Discutant en effet avec ses disci-  
 ples, tandis qu'ils marchaient à ses côtés et à sa suite,  
 il a dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers  
 peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer  
 des ouvriers à sa moisson. » Mais tout en rapportant au  
 bon plaisir du Père la désignation des moissonneurs, il  
 s'est aussitôt révélé le maître de la moisson en attribuant  
 d aux saints apôtres comme un privilège l'obligation de  
 répandre l'initiation. Que l'aire soit à lui, le sage Jean l'a  
 affirmé également en disant : « Lui qui tient dans sa main  
 la pelle à vaner nettoiera aussi son aire. » En outre, Paul  
 le présente comme le Maître et le Dieu des croyants en  
 écrivant ici : « Or ceux qui appartiennent au Christ ont  
 e crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. » Et  
 e ailleurs encore : « Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui  
 appartient pas », bien qu'un saint ou plutôt tous disent à  
 Dieu : « Je suis à Toi, sauve-moi, car j'ai cherché tes  
 préceptes. » Y a-t-il moyen que ceux qui sont la propriété  
 du Père appartiennent aussi, et d'égale façon, au Christ,  
 si la substance de l'un et de l'autre ne se noue pas dans  
 l'unité ?

B — Certainement pas, car il n'y a pour nous qu'un  
 unique Dieu et un unique Seigneur. Chacun des deux doit  
 pénétrer l'un et l'autre en sa substance.

A — C'est vrai. Le Père, en qualité de Dieu, a plénitude  
 de seigneurie et de ce fait la gloire en lui surabonde;  
 497a le Fils lui aussi, est Dieu, en qualité de Seigneur. Le Père  
 ne serait pas Dieu sans seigneurie, ni le Fils véritablement  
 Seigneur s'il avait été exclu de la divinité naturelle et  
 véritable. Aussi bien, mélangeant pour ainsi dire dans une  
 communauté indissoluble les propriétés des deux, le divin  
 Paul appelle l'Évangile tantôt celui de Dieu le Père,

496, 23-25 Matth. 9, 37-38 || 30-31 Matth. 3, 12 || 33-34 Gal. 5,  
 24 || 35-36 Rom. 8, 9 || 37-38 Ps. 118, 56

[497] ὅτε δὲ Χριστοῦ τὸ Εὐαγγέλιον εἶναι φησι. Βούλει, λέγωμεν τὰ ἐξ ἱερῶν ἐλόντες Γραμμάτων εἰς πληροφορίαν ;

B. Καὶ μάλα.

A. Ἐφη τοίνυν · « Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ,  
 b 10 κλητὸς | ἀπόστολος, ἀφωρισμένος εἰς Εὐαγγέλιον Θεοῦ. »  
 Μετακομίζων δὲ ὡσπερ τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἐπὶ τὸν ἐξ  
 αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ καὶ σὺν αὐτῷ νοούμενον Υἱόν, ἔφη  
 πάλιν · « Ἄλλ' οὐκ ἐχρησάμεθα τῇ ἐξουσίᾳ ταύτῃ, ἵνα μὴ  
 τινὰ ἐγκοπὴν δώμεν τῷ Εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ. » Ἄμφοῖν  
 15 δὲ τοῖν ὀνομάτοιον τὴν δῆλωσιν κατασφίγγων εἰς ἓν, διὰ τὴν  
 ταυτότητα τῆς οὐσίας · « Τολμηρότερον δέ, φησὶν, ἔγραψα  
 c ὑμῖν ἀπὸ μέρους, ὡς ἐπαναμινῆσκων ὑμᾶς διὰ | τὴν χάριν  
 τὴν δοθεῖσάν μοι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ εἰς τὸ εἶναι με λειτουργὸν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τὰ ἔθνη, ἱεουργοῦντα τὸ Εὐαγγέλιον  
 20 τοῦ Θεοῦ, ἵνα γένηται ἡ προσφορὰ τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος,  
 ἡγιασμένη ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. » Ἐν οὖν ἄρα τὸ Εὐαγγέλιον  
 Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, καὶ ὡσπερ ἂν γένοιτο περὶ Θεοῦ λόγος,  
 οὐτοσί ἤδη πρέπων ἂν εἴη καὶ τῷ Υἱῷ. Εἰ δὲ δὴ τι τὸ μεσο-  
 λαβοῦν καὶ διυστῶν εἰς ἀνομιότητα καταφαίνεται τοῦ  
 25 τεκόντος τὸ γεννηθέν, γένοιτ' ἂν ἤδη πως οὐχ ὁ αὐτὸς  
 d ἐπ' ἀμφοῖν ἔτι λόγος. Ἡ | οὐκ ἀληθὲς εἶναι φῆς, ὧ Ἑρμεία ;

B. Ἐγωγε.

A. Διεστήξει δὴ οὖν καὶ ἀποικήσεται ποι πρὸς τὸ ἕτεροίως  
 ἔχον τὰ διηγήματα, καὶ οὐχ ὅπερ ἂν τις ὀρθῶς ἔχειν οἴοιτο  
 30 τυχόν περὶ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, τοῦτό τοι διανοεῖσθαι προσήκοι  
 ἂν καὶ περὶ Υἱοῦ. Ἐν οὖν ἄρα πῶς ἂν εἴη τὸ ἀμφοῖν  
 Εὐαγγέλιον, προήκοι δ' ἂν ὅπως διὰ τῶν αὐτῶν ἡμῖν ἀπα-  
 35 ραλλάκτως διηγημάτων, εἰ μὴ Θεὸς κατὰ φύσιν | ἐστὶν  
 ὁ Υἱός, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον καταπλαγήσειεν ἂν τὸν μυσταγω-  
 γούμενον, ἢ γοῦν σαγηνεύσει πρὸς ἀληθείας ἐπίγνωσιν ;

497, 14 ἐγκοπὴν τινὰ ∞ L || 22 καὶ : τοῦ L || 23 ἡδη : δὴ MCVB  
 || εἴη ἂν ∞ B || 28 Διεστήξει δὴ : διαστήξει L || ποι : πη MCV || 30  
 περὶ : ἐπὶ L || 31 ἂν om. MCV || Υἱοῦ codd. M<sup>ms</sup> manu Vulc. unde  
 Aubert : Θεοῦ M<sup>CV</sup> || εἴη] + λοιπὸν L || 35 σαγηνεύσει codd. cf.  
 528, 15 : σαλιεύσει vel σαλεύσει conj. Aubert

[497] tantôt celui du Christ. Veux-tu que pour plus d'assurance nous citions les passages des saintes Écritures?

B — Très volontiers.

A — Donc il a dit : « Paul, serviteur de Jésus Christ,  
 b apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile  
 de Dieu. » Puis, transportant pour ainsi dire la gloire de  
 Dieu sur le Fils, considéré comme issu de Dieu, présent en  
 lui et avec lui, (l'Apôtre) a dit encore : « Cependant nous  
 n'avons pas usé de ce droit, afin de ne créer aucun obstacle  
 à l'Évangile du Christ. » Enfin, scellant dans l'unité  
 les indications des deux noms à la fois, à cause de l'unité  
 de substance, il dit : « Je vous ai cependant écrit assez  
 c hardiment, comme pour raviver vos souvenirs en vertu  
 de la grâce que Dieu m'a faite d'être un officiant de Jésus-  
 Christ auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu,  
 afin que les païens deviennent une offrande agréable,  
 sanctifiée dans l'Esprit-Saint. » Unique est donc l'Évangile  
 du Christ et celui de Dieu et tout ce qu'on peut dire de  
 Dieu conviendrait aussi s'il s'agissait du Fils. Si par  
 contre il y avait un intervalle, une séparation qui rendrait  
 inégaux l'engendré et l'engendrant, on ne pourrait plus dire  
 d les mêmes choses de tous les deux. Voyons, Hermias,  
 cela n'est-il pas vrai ?

B — Si, d'après moi.

A — Que les exposés se séparent, maintenant, qu'ils  
 aboutissent en des points différents et ce que l'on consi-  
 dérerait comme exact au sujet de Dieu le Père ne pourrait  
 pas se penser aussi légitimement du Fils. Comment  
 l'Évangile des deux serait-il alors unique ? Comment  
 nous lancer dans des exposés identiques et sans variantes  
 si le Fils n'est pas Dieu par nature ? Ne tromperait-on  
 e pas plutôt celui qu'on initierait, autrement dit, ne l'entra-  
 verait-on pas dans la connaissance de la vérité ?

[497] B. Ἀληθές.

A. Ὁ δὲ τὸ τοῦ Θεοῦ μυστήριον, τουτέστι τὴν ἐπ' αὐτῶ  
πίστιν, τοῖς οὐπω μαθοῦσιν ἱερουργῶν, πῶς ἂν λέγοιτο  
Χριστοῦ λειτουργὸς καὶ Χριστὸν διακηρύξει, Θεῶ τὴν δόξαν  
40 πραγματευόμενος καὶ Θεοῦ μὲν διάκονον ἑαυτὸν ἀποκαλῶν ;  
« Ἐν παντὶ γάρ, ἔφη, συνιστῶντες ἑαυτοὺς ὡς Θεοῦ διά-  
κονοι. » Ἐτέρωθι δὲ που περὶ τινῶν · « Διάκονοι Χριστοῦ  
a 498 εἰσι ; παραφρονῶν λέγω, ὑπὲρ ἐγώ. » Ἄρ' οὖν ἐστὶ | τις  
ὡς ἔν γε τουτοῖσι λόγος, πρὸς ἀνομοιότητα φυσικὴν διστὰς  
τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸν Υἱόν ;

B. Οὐκ ἔχω νοεῖν.

5 A. Ἐκτοπον δὲ καὶ ἑτέρως τὸ μὴ Θεὸν οἶσθαι κατὰ  
φύσιν εἶναι τὸν Υἱόν, Θεοῦ μὲν εἶναι τὴν Ἐκκλησίαν,  
Χριστοῦ δὲ αὖ πάλιν ἀνακεκραγόντων αὐτὴν τῶν ἱερῶν  
Γραμμάτων. Ἐφη γὰρ ὧδέ τισιν ὁ θεσπέσιος Παῦλος ·  
« Ἀπρόσκοποι καὶ Ἰουδαίους γίνεσθε καὶ Ἕλλησι καὶ τῇ  
10 Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ. » Ἐαυτῶ δὲ πάλιν παραστήσαι τὴν  
Ἐκκλησίαν ἄσπιλόν τε καὶ ἀρρυτίδωτον δυσχυρίσατο τὸν  
Υἱόν. | Καὶ μὴν καὶ Θεοῦ λέγοντος δι' ἐνὸς τῶν προφητῶν  
κατοικήσειν τε καὶ ἐμπεριπατήσειν ἐν ἡμῖν, Χριστὸς ἐνοικεῖ,  
καὶ τὸ πάλαι τεθεσπισμένον ὡς Θεὸς ἐνεργεῖ. « Πιστὸς  
15 μὲν γὰρ ἦν ὁ Μωσῆς ἐν ὄλῳ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ὡς θεράπων,  
κατὰ τὸ γεγραμμένον, εἰς μαρτύριον τῶν λαληθησομένων ·  
Χριστὸς δὲ ὡς υἱὸς ἐπὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ, οὗ οἴκος ἐσμεν  
ἡμεῖς. »

B. Τὸ ἀπεῖργον οὖν ἄρα παντελῶς οὐδὲν οἶσθαι τε καὶ  
20 φρονεῖν ἀληθῶς ὡς ἐπέιπερ ἡμῖν ἐξ αὐτῆς ἀνέφυ τῆς τοῦ  
Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ὁ Υἱός, οὐχ ἕτερος ἂν νοοῖτο  
παρ' αὐτὸν ὑπάρχειν, ὅσον εἰς ταυτότητα φυσικὴν.

497, 43 λέγω : λαλῶ L || 498, 6 εἶναι om. L || 8 ὁ θεσπέσιος  
om. L || 9 γίνεσθε καὶ Ἰουδαίους c L || 15 οἴκῳ : κόσμῳ B || 20 ἀλη-  
θῶς : ὀρθῶς L || ἐνέφυ L

497, 41-42 II Cor. 6, 4 || 42-43 II Cor. 11, 23 || 498, 9-10 I Cor.  
10, 32 || 10-11 cf. Eph. 5, 27 || 13 cf. Lévi. 26, 11-12 || 14-18 Hébr.  
3, 5-6

[497] B — Si vraiment.

A — Comment le prêtre qui enseigne le mystère de  
Dieu, c'est-à-dire la foi en Lui, à ceux qui ne Le connais-  
saient pas encore pourrait-il être appelé le célébrant du  
Christ ? Comment annoncerait-il le Christ, tout occupé  
qu'il est de la gloire de Dieu et qualifié par lui-même de  
ministre de Dieu ? « Car nous nous affirmons en tout,  
dit-il, comme des ministres de Dieu. » Mais ailleurs il dit  
de certaines gens : « Ils sont les ministres du Christ ; je  
vais dire une folie ! Moi plus qu'eux. » Y a-t-il dans ces  
498a passages quoi que ce soit qui mette une dissemblance  
de nature entre Dieu le Père et son Fils ?

B — Je ne puis rien voir.

A — D'autre part il est également bizarre de ne pas  
considérer le Fils comme un Dieu par nature alors que les  
saintes Écritures qualifient hautement l'Église tantôt  
d'Église de Dieu, mais tantôt aussi d'Église du Christ.  
Voici en effet ce que le divin Paul a dit à certaines gens :  
« Ne donnez scandale ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à  
l'Église de Dieu\*. » En même temps il a affirmé que le Fils  
s'est présenté l'Église à lui-même sans tache ni ride.  
b Et qui plus est, Dieu a dit par l'intermédiaire de l'un des  
prophètes qu'Il habiterait et se promènerait parmi nous ;  
or le Christ y habite et opère en qualité de Dieu ce qu'avait  
jadis annoncé l'oracle. « Moïse en effet a été fidèle dans  
toute sa maison en qualité de serviteur, selon qu'il est  
écrit, et pour témoigner de ce qui devait être dit ; tandis  
que le Christ, lui, l'a été en qualité de fils, à la tête de sa  
maison. Et sa maison, c'est nous. »

B — Rien absolument ne nous empêche donc d'en  
arriver authentiquement aux pensées et opinions que voici :  
puisque pour nous le Fils est issu de la substance même de  
c Dieu le Père, on n'a pas à le considérer comme différent  
de ce Père, mais comme identique à lui en ce qui regarde  
la nature.

[498] A. Εὔγε, ὦ φιλότης · ἐδόκει γὰρ ὀρθῶς ἔχειν τὸ τῆδε  
δοξάζειν καὶ τῷ μακαρίῳ Παύλῳ · « Εἰ γὰρ ὁ Θεὸς ὑπὲρ  
25 ἡμῶν, φησί, τίς καθ' ἡμῶν ; Ὅς γε τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ  
ἐφείσατο, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν πάντων παρέδωκεν αὐτόν, πῶς  
οὐχὶ καὶ σὺν αὐτῷ τὰ πάντα ἡμῖν χαρίζεται ; ». Εἶπερ  
οὖν ἴδιος ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐστὶν ὁ Υἱός, ἄρα  
d ἂν ἐξοίχοιτο | πρὸς ἀλλοτριότητα φυσικὴν, ἐπινοηθεῖη δ' ἂν  
30 λόγος τὸ καταψέγεσθαι δεῖν οὐκ ἔχων, εἰς ὀθνεϊότητα διωστὰς  
καὶ ἀλλότριον ἀποφαίνων τὸ τινοῦ ἴδιον, οὐπερ ἂν ἴδιον  
νοοῖτο καὶ λέγοιτο ;

B. Οὐκ οἶμαι.

A. Τί δέ ; Οὐχὶ μυρίους εἶναι φαμεν τοὺς εἰς υἰότητα  
35 κεκλημένους τὴν ὑπὸ Θεῶ ;

B. Καὶ μάλα. Γέγραπται γὰρ · « Ἐγὼ εἶπα · Θεοὶ ἐστε  
καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες. »

A. Ἄρ' οὖν ἓνα τυχὸν ἢ δύο τῆς οὕτως ἀμέτρου πληθύος  
e ἐξελῶν, κατατολήσειεν ἂν τις ἰδίους υἰοὺς εἶναι λέγειν  
40 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἂν ὄφλοι δίκην ἤπερ ἂν  
τις ἐπαρτήσαι τυχὸν τοῖς παρασημαίνειν ἐθέλουσι τῆς  
ἀληθείας τὸ κάλλος ;

B. Φαίην ἂν ἔγωγε · λέγεις γὰρ ὀρθῶς.

A. Εἰ δὲ δὴ βουλοίμην ἀναμαθεῖν ἀνθ' ὅτου μυριοὶ μὲν  
45 ὅσοι διακέκληνται θεοὶ καὶ υἱοί, ἔρπει γε μὴν τὸ ἴδιον  
ἐφ' ἑνὸς κυρίως τε καὶ ἀληθῶς, τί ἂν ἔφησεν αὐτός ;

B. Ἐφην ἂν, ὅτι, οἱ μὲν γὰρ εἰσπεποίηνται πρὸς υἰότητα  
a 499 φιλοτιμίας τῆς ἀνωθεν εὐρημά τε καὶ | δῶρον τὴν ἐπὶ τῷδε  
κλήσιν ἀποκερδαίνοντες · ὁ δὲ ἐστὶν οὐχ ὧδε ἔχων, ἀλλ' ἴδιος  
ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἅτε δὴ καὶ σὺν αὐτῷ τὴν  
ἐπέκεινα πάντων ἀποτεμνόμενος φύσιν.

498, 23 ἔχειν ὀρθῶς ∞ L || 24 τῷ μακαρίῳ Παύλῳ : ὁ μακάριος Παῦλος L || 25-26 οὐκ ἐφείσατο Υἱοῦ ∞ L || 26 ἑαυτόν MV || 27 οὐχὶ et τὰ om. L || 38 οὕτως om. L || 47 γὰρ om. B || 48 φιλοτιμίας τῆς : φιλοτιμία τῆ B φιλίας τῆς L, unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. || 499, 1 τῷδε B et M<sup>ms</sup> : τῷδε CVM<sup>ms</sup> ᾄδε L || 3 ἀληθῶς om. L

[498] A — En effet, cher ami ; c'est d'ailleurs la doctrine qui a paru juste aussi au bienheureux Paul : « Si Dieu est pour nous, dit-il, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? » Si, par conséquent, le Fils est vraiment le propre Fils de d Dieu le Père, se peut-il qu'il soit renvoyé à une nature étrangère ? Va-t-on imaginer une raison incontestable pour rendre illégitime et faire paraître étranger à un être ce que pensée et langage lui reconnaissent pour propre ?

B — Non, à mon avis.

A — Hé quoi ? Ne disons-nous pas que ceux qui sont appelés à être fils de Dieu se comptent par myriades ?

B — Si parfaitement. Il est écrit en effet : « Moi j'ai dit : Vous êtes des dieux, des fils du Très Haut, vous tous. »

A — Est-ce qu'en prenant au hasard un ou deux individus dans cette foule innombrable, on peut oser dire e qu'ils sont les propres fils de Dieu le Père et ne pas tomber par là sous le coup de la peine éventuellement applicable à qui veut falsifier la beauté de la vérité ?

B — Je dirais quant à moi que non. Tes paroles sont exactes.

A — Et si maintenant je voulais apprendre pourquoi tant de myriades de gens ont été appelés dieux et fils, tandis qu'être cela au sens propre, fort et véritable n'appartient qu'à un seul, qu'en dirais-tu, toi ?

499a B — Je dirais que les uns ont été admis à la filiation comme à une trouvaille et à un don de la munificence d'en-haut, qui leur a fait acquérir cette appellation, mais que pour l'autre il n'en va pas ainsi : il est vraiment le propre (Fils) de Dieu le Père, vu qu'il partage avec lui la nature qui est au-dessus de tout.

5 A. Ἴδιον δὲ Θεοῦ φυσικῶς τὸ μὴ Θεὸς ἄρα, κτιστὸν δὲ  
[499] μᾶλλον, ἢ πῶς ;

B. Καὶ μὴν τοῦτο ἀμφίλογον οὐδαμῶς. Θεότης γὰρ πάντως ἴδιον Θεοῦ, καθάπερ ἀμέλει καὶ κτιστὸν κτίσεως.

A. Εἰ δὲ δὴ τις οἶοιτο κτιστὸν ἢ κτίσιν ἴδιον εἶναι Θεοῦ  
b 10 φυσικῶς, τὴν ἀντίστροφον εἶναι τῷ λόγῳ τρίβον ἀσφα|λὲς οἶμαι που. Κτίσεως γὰρ ἴδιον θεότητα λέγειν, τὸ λυποῦν οὐδέν· ἀλλ' ὧδε φρονεῖν οὐ θέμις. Συνωθούσης οὖν ἄρα τῆς τῶν λογισμῶν ἀτοπίας ἐπὶ τὸ χρῆναι νοεῖν ὀρθῶς, ἴδιος ἂν εἴη λοιπὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ Υἱός, οὐ τοῖς  
15 εἰσποιητοῖς ἐπαριθμούμενος, ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ. Καὶ ἐπεὶ περ οὐ διάφορόν τε καὶ διεσχοινομένον εἰς ὀθνεϊότητα φυσικὴν τὸν τοῦ πῶς εἶναι λόγον διεκληρώσατο τὰ ἕσα περ  
c ἂν εἰς ἓν καὶ ἀπαραλλάκτως | ἀναδεσμοῖτο γένος τε καὶ εἶδος· εἰς γὰρ ἂν γένοιτο κατὰ παντὸς ἀνθρώπου λόγος  
20 τε καὶ ὄρος τῆς οὐσίας σημαντικός· οὐκ ἄρα Θεὸς ἑτεροφυῆς παρὰ τὸν ἐξ οὗ πέφηεν ὁ Υἱός, Θεὸς δὲ μᾶλλον ἀληθινός· ἴδιος γὰρ ὠνόμασται Θεοῦ τοῦ φύσει καὶ ἀληθῶς, καὶ πληθὺς μὲν εἰσποιητοῦ διενεγκῶν, εἰς δὲ τὴν τοῦ ἑνός τε καὶ ἀληθῶς ἀναθρώσκων δόξαν.

25 B. Εὖ λέγεις.

A. Τοιγάρτοι καὶ Γράμμα πάλιν ἡμῖν ἱερὸν οὐσιώδη τὴν  
ἔνωσιν ἀποσώζεσθαι δεῖν τῷ Υἱῷ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα  
d | φησίν. Ἐχει γὰρ ὧδε· « Παντὸς γὰρ ἀνδρός, φησίν, ἢ κεφαλὴ ὁ Χριστός ἐστι, κεφαλὴ δὲ γυναικὸς ὁ ἀνὴρ, κεφαλὴ  
30 δὲ Χριστοῦ ὁ Θεός »· τό, οἶμαι, γνήσιον τῆς οὐσίας καὶ τὸ αὐτῆς ἐκπεφάνθαι κατ' ἀλήθειαν τὸν Υἱὸν διὰ τούτου σημαῖνον.

B. Πῶς λέγεις ;

499, 5 Θεοῦ om. L || 7 μὴν τοῦτο τοῦτο μὴν τό L || 8 ἴδιον παν-  
τως ∞ L || 9 A om. C, spatio relicto ante Θεοῦ || 9-10 ἢ — τὴν  
om. L || 11 θεότητος B || 28 γὰρ om. L || 30 οἶμαι γνήσιον ∞ B

[499] A — Ce qui est propre à Dieu selon la nature, est-ce Dieu, ou bien plutôt quelque chose de créé, ou bien quoi ?

B — Eh, pas de doute possible : le propre de Dieu, c'est la divinité, de même exactement que le créé, celui de la création.

A — Si maintenant quelqu'un allait penser que le propre  
b de Dieu est du créé ou une création, on pourrait sans danger, je pense, prendre le contre-pied de son affirmation : il n'y aurait plus aucun inconvénient à dire que la divinité est le propre de la création. Mais cette idée est impie. L'absurdité de ces raisonnements nous conduit par consé-  
quent à penser de façon orthodoxe : il faut que le Fils soit le propre Fils de Dieu le Père, non pas à compter parmi les rajoutés après-coup, mais Dieu issu de Dieu. Or il n'est ni différence ni séparation capable de rendre  
c que le genre et l'espèce lient ensemble dans une unité sans dissemblance. Par exemple, le concept et la définition qui désignent le substance de l'homme ne peuvent qu'être uniques. Donc le Fils n'est pas un Dieu d'autre nature juxtaposé à celui dont il est issu, il est un Dieu véritable, car on l'appelle propre (Fils) du Dieu véritable par nature ; il est à part de la multitude des adoptés, il vient au contraire se jeter dans la gloire du Dieu unique et véritable.

B — Bien dit.

### Portée de I Corinthiens 11,13.

A — Aussi un texte sacré nous recommande-t-il une fois de plus de sauvegarder une union quant à la substance  
d entre le Fils et le Père. Voici ce qu'il dit : « Le Christ est la tête de tout homme, la tête de la femme, c'est l'homme, la tête du Christ, c'est Dieu. » Par quoi il indique, je pense, l'authenticité de la substance et le fait que le Fils a véritablement jailli d'elle\*.

B — Que veux-tu dire ?

[499] A. Βασανίζεσθαι γὰρ ὅλως οἶει χρῆναι πρὸς ἡμῶν τὸν  
35 ἐπὶ τῷδε λόγον ; Τί τὸ ἀναντες καὶ κατασοβοῦν εἰς δυσχέρειαν  
ἐρομένῳ φράσον.

B. Φασὶ γὰρ μάλιστα τοῦτο ἐξοικιεῖν τῆς πρὸς Θεὸν  
Πατέρα ταυτότητος τὸν Υἱόν.

A. Τίνα δὴ τρόπον, ἄρα ἂν ἔχοις εἰπεῖν ;

a 40 B. Καὶ | μάλα. Εἰ γὰρ δὴ γυναικὸς μὲν, φησὶν, ὁ ἀνὴρ  
κεφαλὴ διάτοι τὸ πρὸς αὐτὴν ὁμοφυές τε καὶ ἐν οὐσίᾳ  
ταυτόν, εἰ καὶ ἐν μοίρᾳ τυχὸν νοοῖτο τῇ κρείττονι — χρῆμα  
γὰρ τίμιον καὶ ἐν δόξῃ πλεονεκτοῦν ἐν σώματι κεφαλὴ —  
45 ἀνδρὸς δὲ ὠνόμασται Χριστὸς κεφαλὴ, σχέσεως δὲ δηλονότι  
φυσικῆς καλοῦσης αὐτὸν εἰς ἀγκιστεῖαν τοῖς κτίσμασι,  
καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐπ' ἀνδρὸς τε καὶ γυναικὸς, πῶς  
a 500 | ἂν λέγοιτο Θεὸς ἔτι καὶ ἀληθινός, ἢ πῶς ἂν ἔχειν δύναιτο  
τὴν πρὸς Θεὸν Πατέρα ταυτότητα φυσικὴν, τοῖς ἐν γενέσει  
κατελεγμένους, εἰ καὶ ἐν τάξει νοοῖτο τῆς κεφαλῆς ; Ὑπερ-  
κείσεται γὰρ, φησί, τὸ τῆς κτίσεως μέτρον ὡς ἐν ὑπεροχῇ  
5 δόξης, ὁ Υἱός.

A. Βαβαὶ τῆς εὐροίας τῆς εἰς πᾶν ὄτιοῦν τῶν ἐκτοπω-  
τάτων. Ὡς δεινὸς ἡμῖν καὶ οἶον κατὰ πρᾶνοῦς ὁ παράσημος  
οὔτοσι τῶν δι' ἐναντίας διάπτει λόγος. Ποίημα γὰρ ἐναργῶς  
τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς πεφηνότα δεδυσφήμηκεν Υἱόν. Ἀλλὰ  
b 10 τοῦ|δε μὲν πέρι διαληψόμεθα, καιρὸν ἀπονέμοντες ταῖς  
θεωρίαις τὸν πρέποντα, καὶ σχολαῖοι πάλιν εἰς τοῦτο  
καθέντες καὶ νοῦν τε καὶ γλῶτταν. Ὁ δὲ δὴ μάλιστα θαυ-  
μάζειν ἔπεισιν ἐκεῖνό φημι · διημαρτήμασι γὰρ τῶν εἰς  
ὀρθότητα λογισμῶν οὐδὲν ἦττον ἢ πάλαι καὶ νῦν, ὡς ἔοικεν,  
15 οἱ πρὸς πᾶσαν ἀμαθίαν εὐκόλοι. Ἀνδρὸς μὲν γὰρ εἴρηται  
κεφαλὴ Χριστὸς διὰ τὸ ἐν σχέσει φυσικῇ συναφές · ἔξαρνή-  
σομαι γὰρ οὐ τί που τό γε ὡς ἄριστά τε καὶ ὀρθῶς εἰρημένον.  
c Ἐπειδὴ δὲ Χριστοῦ κεφαλὴ | τέθειται Θεός, τί τὸ ἀντι-

499, 34 ὅλως : ὅπως L || 35 ἀποσοβοῦν L || 39 ἄρα τρόπον c B ||  
44 δέ² om. MCV || 500, 4 φασὶ MCV || κτίσεως : φύσεως L || 7 οἶονεἰ  
L || 10 ἀνανέμοντες L || 10-12 ταῖς — καθέντες om. L || 17 τε : γε L  
|| 18 Ἐπειδὴ δέ : ἐπεὶ δέ L

[499] A — D'après toi, n'est-ce pas, il nous faut examiner  
l'ensemble de ce passage ? Qu'a-t-il d'ardu qui puisse  
nous mettre en difficulté ? Je t'en prie, dis-le moi.

B — Ils disent qu'il n'est rien qui soit plus propre à  
exclure le Fils de l'identité avec Dieu le Père.

A — Comment cela, pourrais-tu me le dire ?

e B — Oui certes. Ainsi l'homme est la tête de la femme,  
disent-ils, à cause de sa similitude de nature et de son  
identité de substance avec elle, quoiqu'on puisse penser  
sans doute que sa part est meilleure, vu qu'une tête est  
chose précieuse et prépondérante en gloire dans le corps.  
Le Christ, lui, est appelé tête de l'homme ; c'est évidem-  
ment qu'une relation de nature le met en rapport étroit  
avec les créatures, exactement comme dans le cas de  
500a l'homme avec la femme. Comment peut-on dire encore  
qu'il est Dieu, et Dieu véritable, ou comment pourrait-il  
avoir une identité de nature avec Dieu le Père, lui qui est  
catalogué parmi les créatures, même si on lui attribue le  
rôle de tête ? Si le Fils dépasse les dimensions de la création,  
dira-t-on, ce sera par une prééminence en gloire.

A — Holà, comme ils se laissent facilement aller à  
n'importe quelle absurdité ! Quels propos effroyables ;  
avec de pareilles falsifications, nos adversaires marchent  
droit à l'abîme ! Car le blasphème est clair : c'est une  
créature pour eux que le Fils issu du Père. Mais nous  
b réserverons nos considérations au moment convenable  
pour disserter de cela et consacrerons de nouveau à loisir  
à ce sujet notre esprit et notre langue. Pour l'instant  
je vais te dire ce qui m'inspire le plus d'étonnement : c'est  
que ces gens enclins à toute espèce d'absurdité semblent  
aujourd'hui comme hier être passés à côté des raisonnements  
justes. Le Christ a été appelé « tête de l'homme »  
parce que conjoint à celui-ci par un rapport de nature,  
je ne vais pas nier, certes, cette affirmation parfaitement  
c juste. Mais c'est Dieu qui est donné pour tête au Christ.

[500] στατοῦν, ὡ γενναῖοι, φαίη τις ἂν αὐτοῖς, ἢ τί τὸ ἀπειργον  
 20 ἐνοεῖν ὥς, εἴπερ ἐστὶν ὁμογενῆς τοῖς κτίσμασιν ὁ Υἱὸς  
 ἐπεὶπερ ἀνδρὸς εἴρηται κεφαλὴ, καὶ αὐτὸν ἤδη κατακομίζειν  
 ἀποτολμᾶν ἐν γενητοῖς τὸν Πατέρα; Κεφαλὴ γὰρ τέθειται  
 τῷ Υἱῷ, καίτοι κτιστῶ καὶ πεποιημένῳ καθ' ὑμᾶς ὑπάρχοντι.  
 Δουεῖ γὰρ οἶεσθαι ταυτὶ καλῶς τε καὶ ἀμωμήτως ἔχειν  
 25 παραληρεῖν ἡρημένοις, ἀλλ', οἶμαι, τῆς δυσφημίας τὸν  
 ὄγκον καταναρκήσειν αὐτούς, καίτοι λίαν ἀπε|σκληρότας καὶ  
 τοῖς οὕτως ἀναγκαίοις μεираκιωδῶς ἐναθύροντας. Φέρε δὴ  
 οὖν, ταυτὶ διωθόμενοι καὶ μεθέντες εἰς ὄρος ἢ διαρριπτοῦντες  
 εἰς κύμα, καταλογιζώμεθά τι τῶν ἐπιεικεστέρων. Κεφαλὴν  
 30 μὲν γὰρ γυναικὸς τὸν ἄνδρα φαμέν, ἐπεὶπερ ἐξ αὐτοῦ  
 πέφηνεν ἐν ἀρχαῖς καὶ διεμορφώθη πρὸς τὴν ἀνδρὸς εἰκόνα,  
 Θεὸν τὸ ἀρχέτυπον ἔχοντος — πεποιήται γὰρ οὕτω, κατὰ  
 τὰς Γραφάς. Ὅριζόμεθα δὲ κεφαλὴν ἀνδρὸς εἶναι Χριστόν,  
 ὡς ῥίζαν τοῦ γένους δευτέραν καὶ ἀπαρχὴν | ἀνθρωπότητος  
 35 ἀναθροσκουσίας εἰς ἀφθαρσίαν δι' ἀγιασμοῦ ἐν Πνεύματι.  
 Ὅνομα δὲ Χριστῷ δεῦτερος Ἀδὰμ καὶ οὐχ ἑτέρου του  
 χάριν, ἀλλ' ἢ τοῦδὲ τε καὶ μόνου. Χριστοῦ γε μὴν εἶναι  
 κεφαλὴν τὸν Πατέρα διακεισόμεθα καὶ πιστεύσομεν ὡς  
 ὁμοούσιον αὐτῷ καὶ συναφῇ φυσικῶς, καθὼ νοεῖται καὶ  
 40 ἔστι Θεός, εἰ καὶ πέφηνεν ἐν σαρκὶ καὶ γέγονε καθ' ἡμᾶς.  
 a 501 Μεθόριον δὲ ὡσπερ τι | θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος ὁ  
 Χριστός, τὴν ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἐνὶ σύνοδον, καὶ τῶν τῆ  
 φύσει διεστηκότων εἰς ταυτότητα συνδρομὴν καθ' ἑνωσιν  
 οἰκονομικὴν, ἀστιβῆ μὲν νῶ καὶ ἀνέμβατον, γλώττη δὲ καὶ  
 5 λόγοις οὐκ ἐγνωσμένην. Θεὸς γὰρ ἅμα καὶ ἄνθρωπος ὁ  
 Χριστός, πηγὴν μὲν ὡσπερ καὶ ῥίζαν τῆς ἰδίας ὑποστάσεως  
 Πατέρα ἔχων τὸν ἐν οὐρανοῖς, συνἀναρχόν τε καὶ συναἰδιον,

500, 27 ἀναθυρόντας L || 29 κύματα L || 33 εἶναι] + τὸν LV || 36  
 του : τὴν L || 37 τε om. L || 38 πιστεύσομεν] + ὡς νοῦς τῷ λόγου  
 αὐτ(οῦ) κεφαλὴ L || 41 τι : τῆς B || 501, 1 τε om. L || 3 διεστηκό-  
 των] + τὴν L || 4 οἰκονομικὴν : καὶ ἀναπλοκὴν Doctr. P. J. Dam. ||  
 6 ἰδίας om. B

500, 30-32 cf. Gen. 2, 23 ?

[500] Alors, braves gens, pourrait-on leur dire, quel est l'obstacle  
 qui nous empêche de penser ce que voici : le Fils est de la  
 même race que les créatures, puisqu'il est appelé « tête de  
 l'homme »; pourquoi n'entraînerait-il pas carrément le  
 Père aussi parmi les êtres soumis au devenir ? Ce Père  
 qui est bien donné pour tête au Fils, quoique celui-ci  
 soit créé et fabriqué selon vous ! Voilà qui devrait paraître  
 une idée élégante et irréprochable à ceux qui ont décidé  
 de bavarder à tort et à travers. Mais le poids du blasphème  
 va les accabler, je pense, si endurcis qu'ils soient, si prêts  
 d à se jouer comme des enfants de conséquences aussi contrai-  
 gnantes. Mais courage, mettons cela de côté, abandonnons-  
 le par monts ou par vaux et réfléchissons sur des choses  
 plus sérieuses ! Nous appelons l'homme tête de la femme,  
 parce qu'elle est issue de lui à l'origine et qu'elle a été  
 modelée à l'image de l'homme, lequel avait Dieu pour  
 archétype — car c'est ainsi qu'il a été fait, d'après les  
 Écritures. D'autre part, nous définissons le Christ comme  
 la tête de l'homme en sa qualité de deuxième racine de  
 e la race et prémices de l'humanité réintégrée dans l'immor-  
 talité par une sanctification dans l'Esprit. C'est pour cette  
 raison et pour elle seule que le Christ a nom second Adam.  
 Alors nous affirmerons et croirons que le Père est la tête  
 du Christ en tant que ce dernier lui est consubstantiel  
 et conjoint par nature selon qu'il est Dieu pour la pensée  
 et dans la réalité, même s'il est apparu dans la chair et  
 devenu pareil à nous. Le Christ est en quelque sorte  
 501a mitoyen entre la divinité et l'humanité, ayant en lui comme  
 la réunion des deux et un concours dans l'identité de ce qui  
 est séparé par la nature ; cela en vertu d'une union conforme  
 à l'économie, imperméable et inaccessible à l'esprit, incon-  
 nue de la langue et de ses discours. Car le Christ est à la fois  
 Dieu et homme ; il a le Père comme source et racine de  
 son hypostase propre — le Père qui est dans les cieux,

[501] και οὐ προτερεύοντα κατὰ χρόνον, εἴπερ ἀνάγκη συνυ-  
 b φεστάναι τῇ κεφαλῇ τὸν οὐπερ ἂν λέγοιτο κεφαλῇ, ἐξημμένως  
 10 δὲ κατὰ σάρκα και τῆς πρὸς ἡμᾶς σχέσεως φυσικῆς. Ὅτε  
 τοίνυν Χριστοῦ Θεὸς κεφαλὴ νοεῖται τε και ἔστιν οὐ  
 διεψευσμένως, πῶς οὐκ ἂν εἴη Θεὸς ἀληθινὸς ὁ ῥίζαν ἔχων  
 θεότητα τὴν ἀληθινήν και οὐσιωδῶς ἐξημμένως τοῦ γεγεννη-  
 κότητος ; Ὅμοφυᾶ γὰρ πως τῷ λοιπῷ νοεῖσθαι σώματι τὴν  
 15 κεφαλὴν ἀναγκαῖον. Εἰ δὲ δὴ χρῆναι νομίζουσι τὸν ἐκ Θεοῦ  
 Πατρός φύντα Λόγον τῶν τῆς θεότητος ὅρων ἀπολισθεῖν  
 και εἰς τὸ τῶν ποιημάτων καθικνεῖσθαι μέτρον, ἀκουόντων  
 ἐναργῶς · « Ἡ ποιή|σατε τὸ δένδρον καλὸν και τὸν καρπὸν  
 c αὐτοῦ καλόν, ἢ ποιήσατε τὸ δένδρον σαπρὸν και τὸν καρπὸν  
 20 αὐτοῦ σαπρὸν ».

B. Ἄριστα ἔφη.

A. Ἐμβρονησίας γὰρ ἀληθῶς τῆς ἐσχάτης και τῆς  
 ἄγαν ἡλιθιότητος ἀπόδειξις ἐναργῆς κατατεθηπέναι μὲν τὸ  
 φυτόν, ὡς ἄριστόν τε εἶη και εὐγενές, ἑτεροφυᾶ δὲ ὡσπερ  
 25 ἀπονέμειν αὐτῷ τὸν καρπὸν. Θεὸς γὰρ που πάντως τέξεται  
 Θεόν, ἢ οὐχ ὧδε ἔχειν ἐρεῖς ;

B. Ἐγώ γε φημι.

d A. | Πῶς γὰρ οὐ Θεός, και τοῦτο ἀληθινός, ὁ ἐν ᾧ και  
 μόνῳ γνοίη τις ἂν Θεὸν ὄντα κατὰ φύσιν και ἀληθῶς τὸν  
 30 Πατέρα ; Γράφει γὰρ ὧδὲ τοῖς πεπιστευκόσιν ὁ Παῦλος ·  
 « Τῷ δὲ Θεῷ χάρις, τῷ πάντοτε θριαμβεύοντι ἡμᾶς ἐν  
 τῷ Χριστῷ και τὴν ὁσμὴν τῆς γνώσεως αὐτοῦ φανεροῦντι  
 δι' ἡμῶν ἐν παντὶ τόπῳ, ὅτι Χριστοῦ εὐωδία ἐσμὲν τῷ  
 Θεῷ. » Ὅτε τοίνυν ἐν Χριστῷ πέφηγεν ἡ ὁσμὴ τοῦ Θεοῦ

501, 9 λέγοιτο : γένοιτο L || 10 κατὰ — ἡμᾶς : και τῆς πρὸς ἡμᾶς  
 κατὰ σάρκα c MCV || 13 θεότητος B || 16 ἀπολισθαίνειν B || 18  
 ποιήσατε τό om. L || 24 τε om. B || 27 Ἐγώ γε : ἔγω L || 30 Γράφει :  
 ἔφη L || ὁ om. L || 31 ἡμᾶς θριαμβεύοντι c L || 32 και : κατὰ L

501, 18-20 Matth. 12, 33 || 31-34 II Cor. 2, 14-15

[501] aussi dépourvu de principe que lui, coéternel à lui, sans  
 aucune priorité quant au temps, puisqu'il faut bien que ce  
 b à propos de quoi on parle de tête coexiste avec sa tête. Et  
 d'autre part ce Christ est aussi attaché à nous par une  
 relation de nature selon la chair. Dès lors, quand Dieu  
 est considéré comme la tête du Christ et qu'il l'est authenti-  
 quement, comment ce Christ ne serait-il pas Dieu véritable,  
 lui qui a pour racine la divinité véritable et qui est attaché  
 substantiellement à celui qui l'a engendré ? On est bien  
 obligé en effet de penser qu'il existe une communauté  
 de nature quelconque entre la tête et le reste du corps.  
 Eux maintenant se croient peut-être contraints d'estimer  
 que le Verbe issu du Père est déchu du domaine de la  
 divinité et réduit aux limitations des créatures. Ils s'enten-  
 c dront dire alors tout net : « Ou bien rendez un arbre bon  
 et son fruit sera bon, ou rendez l'arbre gâté et son fruit  
 sera gâté\* ».

B — Voilà qui est parfait.

A — Il faut vraiment faire preuve de la dernière folie  
 et d'un excès de stupidité pour admirer la plante, son  
 excellence et sa bonne race et puis lui attribuer un fruit  
 pour ainsi dire d'autre nature. Dieu assurément doit  
 engendrer un Dieu, n'en es-tu pas d'accord ?

B — Si fait.

**Retour sur la communauté d'effets comme impliquant une  
 communauté de nature.**

d A — Comment ne serait-il pas Dieu, en effet, et véritable  
 Dieu, celui en qui seul on reconnaîtrait la présence du  
 Dieu véritable selon la nature, le Père ? De fait, voici ce  
 que Paul dit aux croyants : « Grâces soient rendues à  
 Dieu qui dans le Christ nous emmène toujours dans son  
 triomphe et qui par nous répand en tous lieux le parfum  
 de sa connaissance. Car nous sommes pour Dieu la bonne  
 odeur du Christ. » Donc le parfum de Dieu le Père s'est

35 και Πατρός και ἐν αὐτῷ γινώσκειται, πῶς δὴ ἄρα και τοῦτο  
 e διαπεραίνεσθαι δεῖν ὑποτοπητέον ; Φύεται μὲν γὰρ ἐν τε  
 [501] λειμῶσι και κήποις τὰ ἐξ ὠρῶν, μῆλον δὲ ἔστω ταυτὶ και  
 κρῖνον. Ἄρ' οὖν, ὦ ἐταῖρε, μήλω μὲν ἐφιζήσειεν ἂν φυσικῶς  
 ἡ κρῖνου τυχὸν ὁσμὴ, κρῖνῳ δὲ αὐτὸ μῆλον ἐκδανείσειε τὴν  
 40 οἰκείαν, ἔσται δὲ ἐν ἀμφοῖν εἰσάπαν ἐκκεκριμένως τὸ  
 ἑκατέρω προσόν ;

B. Οὐδαμῶς, ἐκδώσει γὰρ πάντως τὸ οἰκείον ἐκότερον.

A. Πῶς οὖν ἂν εἴη τῆς τοῦ Θεοῦ και Πατρὸς γνώσεως  
 a 502 ἀληθοῦς εὐωδία Χριστὸς εἰ μὴ τῆς ἀληθοῦς | θεότητος  
 ἐκφύναί πιστεύοιτο ; Δέδεικται γὰρ ὅτι τὴν οἰκείαν ἕκαστον  
 οἶονεῖ πως ἀπόζει φύσιν · θεότητος δὲ τῆς κατὰ φύσιν  
 5 ὁσμῆ πῶς ἂν γένοιτο διὰ κτίσματος και φύσεως ἑτεροειδοῦς  
 ἢ ὡσπερ ἂν ἔχοι Θεός ; Ὡσπερ γὰρ οὐκ ἂν οἴοιτό τις, εἴ  
 γε νοῦν ἔχοι, τὴν τῆς θεότητος εὐωδίαν τῇ τῶν γενητῶν  
 ἐνεῖναι φύσει, κομιδῇ γὰρ εὐηθες τὸ χρῆμά ἐστιν, οὕτως  
 οὐκ ἂν τῇ ἀγεννήτῳ και ὑπὲρ πάντα θεότῃ δυσγενῇ τε και  
 ἑτεροφυᾷ τὴν ἀπ' αὐτῆς ἀπόδοσιν ὡς ἐν ὁσμῆς τάξει προσ-  
 b 10 ἀψειε τὸν Υἱόν. Ἐκπέφυκε γὰρ ἀπορρήτως τῆς τοῦ Θεοῦ  
 και Πατρὸς οὐσίας ὁ Μονογενής, ὅλην ἡμῖν εὐωδιάζων ἐν  
 ἑαυτῷ τοῦ τεκόντος τὴν φύσιν. Τοιγάρτοι και πρὸς αὐτὸν  
 ὡς ἐν προσώπῳ τῆς νύμφης ἡ ἐξ ἔθνῶν Ἐκκλησία φησί ·  
 15 « Μῦρον ἐκκενωθὲν ὀνομά σου, διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν  
 σε, εἰλκυσάν σε. » Δι' αὐτοῦ γὰρ και ἐν αὐτῷ τὸ εὐῶδες  
 τῆς γνώσεως τοῦ Πατρὸς εἰσδεδέγμεθά τε και πεπλου-  
 τήκαμεν.

c B. Σύμφημι. Δοκεῖς γὰρ ὀρθῶς φράσαι | τε ἅμα και  
 κατεσκέφθαι ταυτί.

20 A. Εἴη δ' ἂν και ἐτέρως οὐκ ἀσυμφανὲς ὅτι και Θεός

501, 39 ἐκδανείσειε : -δανείσοι B -δαπανήσει L || 41 ἑκατέρω  
 προσόν : ἐ. ποσόν B προσόν ἐ. L || 502, 5 γὰρ : ἀν<sub>1</sub> L || 11 ὅλον L  
 || 15 Δι' αὐτοῦ : διὰ τοῦτο iter. L || 20 και<sub>2</sub> del. C

502, 14-15 Cant. 1, 3

[501] révéle dans le Christ et fait connaître par lui. Et comment  
 e faut-il supposer que cela se réalise ? Dans les prés et les  
 jardins poussent les plants de la saison, la pomme, par  
 exemple, ou le lys. Dis-moi, cher ami, le parfum du lys  
 se poserait-il par hasard, d'après les lois de la nature,  
 sur la pomme ? La pomme prêterait-elle son parfum  
 propre au lys ? Et va-t-il y avoir chez tous deux un mélange  
 total de ce qui revient à chacun ?

B — Pas du tout ; chacun assurément émettra son odeur  
 propre.

A — Comment, par conséquent, le Christ serait-il la  
 bonne odeur de la véritable connaissance de Dieu le Père,  
 502a si on ne croyait pas qu'il est issu de la véritable divinité ?  
 On l'a montré en effet : chacun a pour ainsi dire l'odeur  
 de sa propre nature. Comment le parfum naturel de la  
 divinité s'exhalerait-il d'une créature, d'une nature qui  
 n'est pas de la même espèce que Dieu ? On n'irait pas  
 penser, si l'on est dans son bon sens, que la bonne odeur  
 de la divinité imprègne la nature des êtres soumis au  
 devenir : ce serait de la simplicité d'esprit. De même  
 on n'irait pas attribuer à la divinité inengendrée et trans-  
 b cendante l'émission, en guise de parfum, d'un Fils de  
 mauvaise race et d'autre nature que cette divinité. De  
 fait le Monogène est issu ineffablement de la substance  
 du Père et il répand intégralement sur nous la bonne  
 odeur de la nature de celui qui l'a engendré. Aussi l'Église  
 des nations, personnifiée sous les traits de la fiancée, lui  
 dit-elle : « Ton nom est une huile qui s'épanche, c'est  
 pourquoi les jeunes filles t'aiment ; elles t'ont attiré\*. »  
 Par lui et en lui nous avons reçu la bonne odeur de la  
 connaissance du Père, et elle a fait notre richesse.

c B — D'accord ; ton examen et ton explication me  
 paraissent justes.

A — Il y aurait une autre façon de rendre non moins

[502] ἀληθῶς καὶ ἐκ Θεοῦ πέφηνεν ὁ Υἱός, εἰ καὶ τῆδὲ πη τὸν ἐπ' αὐτῷ καταθρήσαιμεν λόγον.

B. Τίνα φῆς τρόπον ;

A. Πρέποι ἂν, ἐπέ μοι, τῶν ὄντων τινὶ διακέμειν δύνασθαι  
25 τὰ ὅσα περ ἂν ἡ θεία τε καὶ μόνη χαρίσαιοτο φύσις ;

B. Παντάπασι μὲν οὖν.

A. Οὐκοῦν ἐν ὑψώμασι τοῖς ἀνωτάτω καὶ ἐν τοῖς εἰς  
d λῆξιν ἤκουσι δόξης τῆς | θεοπροποῦς εἴη ἂν καὶ σφόδρα  
εἰκότως ὁ ὅπερ ἂν ὄρωτο προσὸν τὸ διαπεραίνειν δύνασθαι  
30 ταυτί ;

B. Πῶς γὰρ οὐ ;

A. Εἰρήνην τοίνυν θεόσδοτον ἀγαθὸν καὶ ξένιον οὐρανοῦ  
καὶ ἐκ μόνων ἤκον ἡμῖν τῶν θείων διανευμάτων. Ποιήσομαι  
δὲ τοῦ λόγου συλλήπτορα τὸν προφήτην Ἡσαΐαν διακε-  
35 κραγύτα καὶ λέγοντα · « Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν, εἰρήνην δὸς  
ἡμῖν · πάντα γὰρ ἀπέδωκας ἡμῖν. Κύριε, ἐκτός σου ἄλλον  
οὐκ οἶδαμεν, τὸ ὄνομά σου ὀνομάζομεν » · ὡς ἐν γε τῷ  
e τῆν εἰρή|νην ἐλεῖν, μετόν, οἴμαί που, παντὸς ἀπόνασθαι καλοῦ  
τοῖς γε ὅλως εἰρηκόσι.

40 B. Μέτεστι γὰρ οὖν.

A. Ἐνεργείας οὖν ἄρα τῆς ἀνωθεν ἡ εἰρήνη καρπὸς καὶ  
ξένιον ἀληθῶς, καθάπερ ἔφη ἀρτίως, οὐδενὸς μὲν τῶν  
πεπονημένων, Θεοῦ δὲ μόνου τοῦ κατὰ φύσιν. Τὸν γὰρ τοι  
διδόντα μόνον ἔφη Θεὸν εἶδέναι, καὶ ἐπ' αὐτῷ μηδένα.

45 B. Ἀληθές.

A. Ἄθρει δὴ οὖν χορηγόν τε ἅμα καὶ πρύτανιν ὧν περ  
ἂν ἡμῖν ἐπιδοίη Θεὸς ὁ Πατήρ τὸν ἐξ αὐτοῦ πεφηνότα  
a 503 Λόγον. Ἐφη γὰρ που τοῖς | ἀγίοις μαθηταῖς · « Εἰρήνην  
τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφίημι ὑμῖν. »  
Ἴδιον δὲ τὴν εἰρήνην ἀγαθὸν εἶναι φησι, θεόσδοτον γὰρ τὸ

502, 26 μὲν οὖν codd. : μὴν οὐ conj. Aubert || 34-35 διακεκραγύτα  
καὶ om. L || 35 ἡμῶν]+τὴν σὴν B || 38 καλοῦσι L || 39 ἡρηκόσι  
MCV || 42 μὲν om. L || 503, 1 ἀγίοις om. L

[502] évident que le Fils est véritablement Dieu et issu de Dieu, ce serait de considérer encore les choses du point de vue que voici.

B — Quel est ce point de vue ?

A — Serait-il convenable, dis-moi, qu'un être quelconque puisse distribuer des dons qu'octroie la nature divine, et elle seule ?

B — Oui, parfaitement.

A — Par conséquent il serait, et même de façon très légitime, dans la situation la plus élevée, celle des êtres qui ont atteint aux sommets de la gloire tels qu'ils sièent  
d à un Dieu, celui en qui se constateraient des capacités lui permettant d'aboutir à ce résultat.

B — Comment en serait-il autrement ?

A — Or donc la paix est un bien donné par Dieu, un présent du ciel qui ne vient à nous que par une décision divine. Pour garant de mes propos je prendrai le prophète Isaïe, qui déclare à grands cris : « Seigneur notre Dieu, donne-nous ta paix ; car tu nous a tout donné ; Seigneur nous ne connaissons personne autre que Toi, nous pronon-  
e çons ton nom. » On dirait que le fait de recevoir la paix permet plus ou moins à ceux qui l'ont une bonne fois reçue de jouir de toute espèce de bien.

B — Effectivement, cela leur permet.

A — Ainsi donc la paix est le fruit d'une opération d'en-haut, un présent authentique, comme je viens de le dire, non d'un être créé quelconque, mais uniquement du Dieu par nature. C'est pourquoi il a dit être conscient que Dieu la donnait, et personne en dehors de Lui.

B — C'est vrai.

A — Or regarde : le dispensateur et aussi le maître des biens que se trouve nous donner Dieu le Père, c'est le Verbe issu de lui. Il dit en effet quelque part aux saints  
503a disciples : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » La paix est son bien propre, déclare-t-il, cette paix donnée

[503] χρῆμα καὶ οὐχ ἑτέρως. Καὶ πρὸς γε τούτῳ φησὶν ὁ θεσπέσιος  
 5 Παῦλος · « Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς ἡμῶν  
 καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Ὁ δὲ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ  
 συγχορηγός τε καὶ δοτὴρ καὶ διὰ τῆς ἴσης ἀπαρραλλάκτως  
 φιλοτιμίας τε ἅμα καὶ μεγαλοπρεπειίας ἰών, πῶς ἂν, εἰπέ  
 b μοι, | τῆς θεοπρεποῦς μειονεκτοῦτο δόξης, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον  
 10 ἐν ἴσῳ τε καὶ ἐν ὁμοίῳ κείσεται κατὰ πᾶν ὀτιοῦν τῷ γεγεννη-  
 κότε ;

B. Ὁρθῶς ἔχει.

A. Ἴθι δὲ δὴ καὶ ἐπ' ἐκεῖνο αὔ.

B. Τὸ ποῖον τί φῆς ;

15 A. Ἡ οὐκ ἀληθὲς εἶναι φῆς ὡς τό γε ταῖς τῶν ἁγίων  
 συμφέρεσθαι δόξαις εὐσιστιῆ μὲν ἡμῖν ἀπεργάσεται τὴν  
 ἀλήθειαν, ἐπ' αὐτὸ δὲ ἀνοίσει τὸ Θεῷ δοκοῦν καὶ τὸ διὰ  
 τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐφ' Ἰησοῦ χρησαμφοδούμενον ;

B. Καὶ τί δὴ τοῦτό ἐστιν ;

20 A. Τὸ ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν καὶ ἀληθῶς ὁ Υἱός. Ὁ  
 c γάρ|τοι σοφὸς ἔφη Παῦλος, περὶ μὲν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ·  
 « Ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ  
 οἶδεν — ὁ ὢν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας — ὅτι οὐ ψεύδομαι. »  
 25 Εἶτα τῆς τοιαύτου τιμῆς τε καὶ δόξης τὸν ἴσον εὐθὺς ἀνα-  
 πλέκει στέφανον τῷ Υἱῷ, καταδείσας οὐδέν, ἐπεὶ περ ἔγνω  
 Θεὸν ὄντα φύσει τε καὶ ἀληθῶς · ἐπιστέλλει περὶ αὐτοῦ,  
 τὸν περὶ τῆς Ἰουδαίων ἀποπομπῆς ἐξυφαίνων λόγον ·  
 « Εὐχόμεν γὰρ αὐτὸς ἐγὼ ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ  
 d ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου, τῶν συγγενῶν μου κατὰ | σάρκα,  
 30 οἵτινές εἰσιν Ἰσραηλῖται, ὧν οἱ πατέρες, καὶ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς  
 τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντας Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς  
 αἰῶνας. Ἀμήν. » Τὸν τοίνυν ἐπὶ πάντας Θεὸν ὑπὸ Θεῷ  
 μετὰ πάντων θήσομεν, εἶπερ οὐκ ἀληθῶς ἐστὶ Θεὸς καὶ  
 τοῖς κατὰ χάριν συντετάξεται, καίτοι τὸ ἐπὶ πάντας εἶναι

503, 4 ὁ θεσπέσιος om. L || 17 δοκοῦν Θεῷ c L || 18 τοῦ om. L  
 || ἐφ' : ἐν L || 20 Τὸ om. MCV || 24 τε om. MCV || 25 Ἰησοῦ]+καὶ L  
 || 28 ἐγὼ om. MCV || 29 μου<sup>s</sup> om. B || 30 εἰσιν]+οἱ B || 30-31 ὁ  
 — σάρκα : τὸ κ.σ. Χριστὸς B || 31 τὸ om. L

[503] par Dieu et par nul autre. Et le divin Paul renchérit :  
 « A vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur  
 Jésus-Christ. » Il est le dispensateur des mêmes dons que  
 Dieu le Père; les mêmes honneurs et la même libéralité,  
 sans nulle différence, les accompagnent. Comment, dis-moi,  
 b serait-il inférieur en gloire, au lieu d'être dans une situation  
 en tout égale et pareille à celle de celui qui l'a engendré ?

B — C'est juste.

A — Passons encore à cet autre point.

B — Lequel ?

A — A ton avis n'est-il pas avéré que si l'on suit les  
 opinions des saints, la vérité nous devient facile d'accès,  
 on va droit au bon plaisir de Dieu et aux oracles rendus  
 sur le Fils par l'Esprit-Saint ?

B — Et quels sont-ils ?

A — C'est que le Fils est Dieu par nature et vérita-  
 c blement. Effectivement le sage Paul dit d'abord au sujet  
 de Dieu le Père : « Le Dieu et Père de notre Seigneur  
 Jésus-Christ — béni soit-il à jamais — sait que je ne  
 mens pas. » Puis, de cet honneur et de cette gloire si grande  
 il se dépêche de tresser au Fils une couronne égale, sans  
 aucun scrupule puisqu'il le savait Dieu véritablement et  
 par nature. Il écrit de lui, dans la trame de son discours  
 sur la réprobation des Juifs : « Car je souhaiterais d'être  
 moi-même anathème, séparé du Christ pour mes frères,  
 d ceux de ma race selon la chair, eux qui sont Israélites,  
 à qui appartiennent les patriarches et de qui le Christ  
 est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu  
 béni éternellement, Amen! » Or donc, celui qui est Dieu  
 au-dessus de tout, nous le placerons en-dessous de Dieu  
 avec tout le reste s'il n'est pas vraiment Dieu, si on doit  
 le compter parmi les fils par grâce. Pourtant il a rang  
 au-dessus de tous les êtres et détient ce privilège si grand,

35 λαχών, τὸ μέγα τοῦτο καὶ θεοπρεπὲς ἀξίωμα, τὸ εὐλογεῖσθαι  
 [503] φημι, καὶ τοῦτο διηνεκῶς καὶ ἀκαταλήκτως κατασφραγι-  
 ζοντος τοῦ Ἀμήν. | Ἄρ' ἐξ ὑγιῶς οἶει φρενὸς ἐννεοῦσθαι  
 ε ταυτὶ τοὺς δι' ἐναντίας;

B. Οὐδαμῶς · ἔχοι δ' ἂν μᾶλλον ὑγιᾶ τὸν νοῦν ὁ Θεὸν  
 40 ἀληθινὸν καὶ ἐκ Θεοῦ πεφηγῆναι τοῦ κατὰ ἀλήθειαν ὁμολογῶν  
 τὸν Υἱόν, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἡ δόξα σὺν  
 ἀγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

503, 35 τό<sub>2</sub> om. L || 37 οἶει : εἶναι L || 39 ante ἔχοι : mutationem  
 personae indicat L || 41-42 σὺν — Πνεύματι om. L

[503] qui sied à un Dieu celui d'être objet de bénédictions  
 continues, incessantes, toujours scellées par l'Amen.  
 e Alors, à ton avis, peut-on, avec un esprit en bonne santé,  
 nourrir les idées qu'ont nos adversaires ?

B — Absolument pas. Avoir l'esprit en bonne santé,  
 ce serait bien plutôt confesser que le Fils est un Dieu  
 véritable, issu d'un Dieu qui l'est vraiment — par qui et  
 avec qui gloire soit à Dieu le Père ainsi qu'à l'Esprit-Saint  
 dans les siècles des siècles, Amen\*.

ΛΟΓΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

“Οτι οὐ κτίσμα ὁ Υἱὸς οὐδὲ ποιήμα.

b 504 | A. Τὸν δὴ Θεὸν ἐκ Θεοῦ κατὰ τὴν ἄρρητον πεφνήτοτα  
 γέννησιν, ἄρ' ἔσθ' ὅπως οὐκ ἐν Υἱοῦ μὲν δόξῃ τοῦ κατὰ  
 φύσιν τιθείς, γενητὸν δὲ τις καὶ πεποιημένον εἰπὼν, οὐκ  
 ἂν ὄφλοι δίκην ἢν τοῖς εἰωθόσι κατακερτομεῖν τὴν τοῦ  
 5 Θεοῦ δόξαν ἐπηρτῆσθαί φαμεν, ψηφηφορούσης ὡδὶ τῆς  
 θεοπνεύστου Γραφῆς · « Ἄνθρωπος, δεῖ ἂν καταράσῃται  
 Θεὸν αὐτοῦ, ἀμαρτίαν λήψεται · ὀνομάζων δὲ τὸ ὄνομα  
 c Κυρίου | θανάτῳ θανατούσθω, λίθοις λιθοβολησάτωσαν  
 αὐτὸν πᾶσα ἡ συναγωγὴ · ἐάν τε προσήλυτος, ἐάν τε  
 10 αὐτόχθων, ἐν τῷ ὀνομάσαι αὐτὸν τὸ ὄνομα Κυρίου τελευ-  
 τάτω » ;

B. Οὐκ ἂν οἴμαι διαδράναι τὸ μὴ οὐχὶ πάντῃ τε καὶ  
 πάντως ταῖς αὐτῷ πρεπούσαις ἀλῶναι δίκαις.

A. Ἄριστον οὖν, ὦ Ἑρμεία, τὸ μὴ ταῖς ἐτέρων ἀθυρο-  
 15 στομίαις ἀναπτοεῖσθαι φιλεῖν, ἐπειτοὶ πρὸς νοῦν ἡμᾶς τὸν  
 ἀδόκιμον ἀποφέρουσι, πίστεως δὲ κανὼνα τὸν εὐθυτενῆ  
 d τε καὶ ἀδιάστροφον τοὺς τῶν θεηγόρων ποιεῖσθαι λόγους.  
 Πρέπει γὰρ ἂν, οὐχ ἐτέροις μᾶλλον ἡμᾶς, ἢ ἐκείνοις αὐτοῖς  
 ἐπικροτεῖν τε καὶ λέγειν · « Οὐχ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες,  
 20 ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν » .

504, 3 γεννητὸν L || 6 Ἄνθρωπος]+γὰρ L || ἐν : ἐάν L || κατα-  
 ράσῃται]+τὸν L || 8 Κυρίου]+τοῦ Θεοῦ L || θανατούσθω : τελευτήσει  
 L || 10 αὐτὸν om. L || 17 εὐδιάστροφον L || 20 Πατρὸς ὑμῶν : Θεοῦ L

DIALOGUE IV

Le Fils n'a été ni créé ni fait.

Arguments en faveur de la filiation naturelle du Monogène.

504b A — Si l'on dit que le Dieu issu de Dieu en vertu de  
 l'ineffable génération n'occupe pas la position glorieuse  
 de Fils selon la nature, mais est soumis au devenir et créé,  
 comment ne se mériterait-on pas la peine portée, d'après  
 nous, contre ceux qui font persévéramment injure à la  
 gloire de Dieu ? L'Écriture divinement inspirée nous  
 apporte son suffrage en ces termes : « Tout homme qui  
 maudit son Dieu portera le poids de son péché. Qui  
 c mentionne le nom du Seigneur mourra de mort ; que  
 toute la communauté le lapide ! Qu'il soit prosélyte ou  
 autochtone, s'il a mentionné le nom du Seigneur, qu'il  
 meure ! »

B — Je ne vois pas comment on échapperait au coup de  
 condamnations si pleinement, si totalement méritées.

A — Le mieux à faire, par conséquent, Hermias, c'est  
 de ne pas se laisser troubler par le bavardage sans frein  
 des autres, puisqu'il nous pousse vers des idées de mauvais  
 aloi, et de tenir le langage des porte-parole de Dieu pour  
 d la règle droite et sans détour de la foi. Il n'en est point  
 d'autre, je pense, auquel il puisse nous mieux convenir  
 d'applaudir en disant : « Ce n'est pas vous qui parlez,  
 c'est l'Esprit du Père qui parle en vous. »

[504] B. Ὁρθότατα ἔφη.

A. Οὐκοῦν, ἥκιστα μὲν γενητόν, ἤγουν τὴν εἰς τὸ ἐκτίσθαι  
 λαχόντα πάροδον, προσκυνεῖν ἐγνώκασι τὸν μονογενῆ τοῦ  
 ο Θεοῦ Λόγον, καρπὸν δὲ εἶναι φασὶ τῆς τοῦ τεκόντος οὐσίας  
 25 σύνδρομόν τε καὶ συναΐδιον, καὶ Υἱὸν ὀνομάζουσι καὶ Θεὸν  
 ἀληθινὸν καὶ ζωὴν αἰώνιον. Καὶ γοῦν ὁ θεῖος ἡμῖν μυστα-  
 γωγὸς Ἰωάννης· «Καὶ οἶδαμεν, φησὶν, ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ  
 Θεοῦ ἦκει, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν διάνοιαν, ἵνα γινώσκωμεν τὸν  
 ἀληθινὸν Θεὸν καὶ ἔσμεν ἐν τῷ ἀληθινῷ, ἐν τῷ Υἱῷ αὐτοῦ  
 30 Ἰησοῦ Χριστῷ. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ζωὴ  
 ἡ αἰώνιος.» Ἄλλ' εἴπερ ἐστίν, ὦ γαθέ, καὶ Θεὸς ἀληθινὸς  
 ὁ Υἱὸς καὶ ζωὴ αἰώνιος, διέδρα δὲ οὐχὶ τὸ εἶναι κτίσμα  
 καὶ ποίημα, καίτοι τὴν οὕτως εὐκλεᾶ φύσιν ἀποτεμύμενος,  
 α 505 ἄρ' οὐχὶ καὶ αὐτὴν | ἤδη πως καταλωθήσεται ἂν τὴν τοῦ  
 Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίαν τὸ κατηγορημα, παραποδίζοντος  
 οὐδενός;

B. Τίνα τρόπον;

5 A. Οὐ γὰρ δὴ Θεὸς μὲν ἀληθινὸς κατωνόμασται καὶ  
 αὐτός, ζωογονεῖ δὲ τὰ πάντα, ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχων;  
 «Ζῶμεν γὰρ ἐν αὐτῷ καὶ κινούμεθα καὶ ἔσμεν», ὡς που  
 καὶ σοφὸς ἔφη λόγος.

B. Ἀληθές.

10 A. Ἴτω δὴ οὖν καὶ ἐπ' αὐτὸν ἀτεχνῶς, τῆς δυσφημίας  
 ὁ λόγος, καὶ διακεκλήσθω γενητός· τὸ ἀπείργον γάρ,  
 οἴμαι που, | καὶ ἐμποδῶν οὐδέν, τῆς ἀληθοῦς θεότητος  
 παθούσης ἄπαξ ἐν Υἱῷ τὸ τελεῖν ἐν γενητοῖς, καὶ τῆς  
 αἰωνίου ζωῆς οὐκ οἶδ' ὅπως ἐκμεμοχλευμένης τοῦ εἶναι  
 15 ζωῆς, καὶ τοῖς ἄλλοις κτίσμασιν ἀναμιξῆ καθάπερ ἐξ ἀνάγκης

504, 22 Litt. A om. cod. B, mutationem personae ante 31  
 Ἄλλ' εἴπερ transferens || 23 τοῦ om. L || 25 καὶ Υἱόν om. L || 26  
 Καὶ om. L || 29 ἀληθινῷ] + καὶ MCV contra consuet. Cyrilli || 30  
 καὶ] + ἡ L || 505, 1 καταλωθήσεται ἂν τὴν : καταλωθήσεται ταύτην L  
 8 καὶ] + ὁ B || 10-11 ὁ τῆς δυσφημίας ∞ MCV

[504] B — Tu as parfaitement raison.

A — Or dans le culte qu'ils lui ont rendu, ils n'ont  
 pas le moins du monde considéré le Verbe Monogène de  
 Dieu comme soumis au devenir, autrement dit à une  
 venue à l'existence par création; pour eux, il est le fruit  
 coexistant et coéternel de la substance de celui qui l'a  
 o engendré. Et de l'appeler Fils et véritable Dieu et vie  
 éternelle. Effectivement, Jean, notre divin initiateur ès  
 mystères, déclare : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu  
 est venu et qu'il nous a donné l'intelligence afin que nous  
 connaissions le véritable Dieu et nous sommes dans le  
 véritable, dans son Fils Jésus Christ; celui-ci est le Dieu  
 véritable et la vie éternelle. » Mais mon bon, supposons  
 que d'être Dieu véritable aussi bien que vie éternelle n'ait  
 pas évité au Fils d'être créé et fait, tout consacré qu'il  
 était par le si grand éclat de sa nature. Y aura-t-il moyen  
 505a d'empêcher que cette accusation ne porte également  
 préjudice à la substance de Dieu le Père ?

B — Comment cela ?

A — N'est-il pas appelé lui aussi Dieu véritable,  
 ne donne-t-il pas la vie à tous les êtres, étant vie de par  
 sa nature ? « En lui en effet nous avons la vie, le mouvement  
 et l'être », comme l'a dit quelque part un sage discours.

B — C'est vrai.

A — Que le discours de blasphème s'en prenne donc  
 directement à lui, qu'il lui attribue d'être soumis au  
 devenir! Aucun obstacle n'empêchera plus cela, semble-t-il,  
 b une fois que dans le Fils la véritable divinité aura subi  
 l'affront d'être comptée parmi les êtres soumis au devenir,  
 une fois que la Vie éternelle aura été expulsée, Dieu sait  
 comme, de sa qualité de vie, une fois que, par une consé-  
 quence presque fatale, elle aura reçu, pêle-mêle avec les

[505] εἰσοδεγεμένης ἐκμεμετρημένην χρόνω τὴν ὑπαρξιν. Τὸ γὰρ γενητὸν οὐκ ἀναρχον, οὔτε μὴν χρόνου παντὸς πρεσβύτερον.

B. Ὡς δεινόν γε, ὦ τᾶν, τὸ χρῆμα, καὶ δυσδιάφυκτος ἀληθῶς ἡ τῆς δυσσεβείας γραφή.

c 20 A. Εὐδιάφυκτος μὲν οὖν ἐφεῖται | γὰρ δὴ τοῖς ἐθέλουσιν εὐκόλως ἀποφοιτᾶν, καὶ τὸν ὀλετήρα καὶ φθόρον τῶν δι' ἐναντίας διωθεῖσθαι λόγον, τὸ χρῆμα νικᾶν ἀπονέμουσιν εὐσεβῶς ταῖς τῶν ἀγίων φωναῖς. Ποιητὴν μὲν γὰρ οὐδαμῶς τοῦ Μονογενοῦς, Πατέρα δὲ μᾶλλον γεννητικῶς κεχρησ-

25 μεδήκασιν τὸν Θεὸν οἱ καὶ τοῦ κόσμου τέθεινται φῶς, παρὰ τοῦ τὴν ἰδίαν οὐκ ἠγνοηκότος φύσιν, φημι δὴ Χριστοῦ.

d "Ἐφη γὰρ πού τις αὐτοῦ· « Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου. » Καὶ μὴν καὶ | μυσταγωγὸς ἀποφαίνων αὐτοῦς ἀπλανεῖς τε καὶ ἀληθεῖς, « Πορευθέντες, ἔφη, μαθητεύσατε

30 πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. » Ἐνθα δὲ Πατὴρ ἀληθῶς, καὶ γέννησις, καὶ μὴν καὶ Υἱός, οὐκ εἰσποιητὴν ἔχων τὴν τῆς υἰότητος δόξαν, ἀλλ' οὐσιώδη καὶ ἐκ Πατρὸς, ποῖον ἂν ἔχοι τόπον, ἢ ἐπὶ τῷ πεποιῆσθαι συκοφαντία ;

35 B. Οὐδένα, καθάπερ ἐγώ μαι.

e A. Μὴ γὰρ δὴ τινες ὄλωσεν τῶν ὀρθότητος ἐπιμελητῶν, εἰς τοῦτο ἠκόντων | σκαιότητος λογισμῶν ὡς οἴεσθαι δεῖν ἡμᾶς τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ἀπωτάτω ποιεῖσθαι τὴν ἀπότρεξιν, ἥτοι τὸ τῆς γεννήσεως χρῆμα, κατερυθριῶντας

40 ἀμαθῶς μὴ ἄρα τι καὶ πάθει τῶν ἀβουλῆτων ἐφ' ἑαυτῆ, καὶ ταῖς τῶν σωμάτων ἀνάγκαις ὑπενεχθεῖσα κάμοι. Ἐπιφημιζοῦσι γὰρ τῶν ἀσυνέτων τινὲς ἀποτομὰς αὐτῆ, καὶ τὴν θρυλλομένην ἀπορροήν, οἱ καὶ σφᾶς αὐτοὺς διαλε- λήθασι πως τοῖς τῆς ἀπωλείας ἐνιέντες βόθροισι, οἱ γε τὴν

505, 16 εἰσοδεγεμένης om. L || 17 μὴν om. B || 20 γὰρ δὴ : μὲν γὰρ B ut vid. γὰρ tantum Syr. || 26 δὴ |+ τοῦ C || 29 ἀληθεῖς τε καὶ ἀπλανεῖς c Syr. || 38 οὐσίας ἀπωτάτω om. B || 41 ἐπανεχθεῖσα B

[505] autres créatures, une existence mesurée par le temps. Car ce qui est soumis au devenir n'est pas sans principe, ni plus ancien que toute espèce de temps.

B — Quelle horrible affaire, cher ami, et comme il est difficile vraiment d'échapper ici à l'accusation d'impiété!

A — On peut fort bien y échapper pourtant. Il suffit, c pour s'en tenir loin aisément, de le vouloir et d'écarter la thèse délétère et corrompue de nos adversaires, en attribuant pieusement une sûre victoire aux paroles des saints. Il n'est pas question d'un Créateur du Monogène, mais d'un Père par voie de génération, dans les oracles de ceux qui ont été constitués lumière du monde par quelqu'un qui n'était pas sans connaître sa propre nature, je veux dire le Christ. Il leur a dit en effet quelque part : « Vous, d vous êtes la lumière du monde. » En outre, les présentant comme des initiateurs es mystères, infaillibles et véridiques, il a dit : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit\*. » Là où il y a vraiment un Père, une génération, un Fils aussi, chez qui la gloire de la filiation n'est pas surajoutée, mais substantielle et provenant du Père, quelle place peut-il bien y avoir pour cette calomnie de prétendue création ?

B — Aucune, d'après moi.

A — Absolument personne, en effet, parmi ceux qui e ont le souci de l'orthodoxie n'en est arrivé à raisonner si stupidement et à se croire obligé d'écarter le plus possible de la substance du Père l'enfantement, autrement dit le fait de la génération. On n'a pas alors la pudeur inepte de craindre que cette substance ne subisse là quelque chose d'involontaire et ne se fatigue en se soumettant à des nécessités corporelles. Il y a des insensés, oui, pour accréditer la rumeur de divisions en elle et, selon leur refrain, d'écoulement. Ils ne se sont pas rendu compte qu'ils se précipitaient dans les abîmes de la perte; pour eux,

- a 506 ἀπόρρητον καὶ παντὸς ἐπέκεινα νοῦ τοῦ Θεοῦ φύσιν, εἰ ἀπογεννώσα φαίνοιτο καὶ τι τάχα που καὶ παθεῖν τῶν τοιούτων ὑπελήφασιν, ἡγνοηκότες παντελῶς τί μὲν ἐστὶ κατὰ φύσιν τὸ ἀσώματον, τί δὲ αὖ τὸ σῶμα καὶ τὰ σωματίων.
- 5 Μερισμοῦ μὲν γὰρ ἡγουν ἀπορροῆς καὶ ἀποτομῆς ἀνεπίδεκτον παντελῶς τὸ ἀσώματον, πρόποι δ' ἂν μᾶλλον ἀπτῆ τε καὶ παχεῖα φύσει τὸ καὶ τοιούτοις τισὶν ἀλῶναι τυχόν. Εἰ λέγοιτο τοίνυν ἐπὶ Θεῷ τὸ «γεγέννηκε», διερρίφθω μὲν πάθους ὑποψία παντός, επικρατεῖτω δὲ λογισμὸς τῆ
- b 10 τοῦ Θεοῦ φύσει προσάπτων τὰ πρεπωδέστερα. Ἀποτέξεται γὰρ οὐ καθ' ἡμᾶς, ἀλλ' ὡς ἂν εἰδείη καὶ πέφυκεν αὐτῆ. Τερθρεῖαι δὴ οὖν καὶ γραῶδη δειμάτα τῶν ἑτεροδόξων αἰ σκήψεις. Ὑποπλαττόμενοι γὰρ τὸ ἐκδεδιέναι μὴ ἄρα τι καὶ πάθου τεκοῦσα τυχόν ἢ τοῦ Πατρὸς φύσις, τῶν ὅτι
- 15 μάλιστα φανοτάτων αὐτὴν ἀποστεροῦσι γεράν. Γεννήτορα γὰρ μᾶλλον ἢ ποιητὴν τοῦ Μονογενοῦς ὁμολογεῖσθαι δεῖν τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν ἀπασιτισῶν, οἶμαι, σοφὸς ἀναπέσει λόγος. Εὐκλεέστερον γὰρ ἂν ἀποφῆναι μὲν ὧδί, ψῆφον δὲ αὐτῷ δικαίως ἀπονεμεῖ, τὴν ἐπὶ τοῖς ἄγαν ὑπερκειμένους,
- c 20 εἴπερ ἀσυγκρίτως καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ὑπερανεστήξει τε καὶ ὑπερκεῖσεται ποιουμένου παντός τὸ ἐξ ἡμῶν γεννώμενον. Εἰ δὴ ποιητὴς μὲν ἔσται Θεός, καὶ τὴν ἐπὶ τῷ δύνασθαι δημιουργεῖν διακεκτῆσεται δόξαν, εἴη δ' ἂν γεννήτωρ οὐκ ἔτι, καταφρίζαμι μὲν ἂν τὸ καλμφημόν τι καὶ ἀπηχῆς
- d 25 εἰπεῖν, ἐρῶ δ' οὖν ὅμως, | οὐ τι που μάλα ἐκόν, ὅτι τοῦ πάντων ἀρίστου καὶ διαφανεστέρου διωλίσθηεν ἀληθῶς ἢ τοῦ Θεοῦ φύσις, εὐρυτέρα δὲ πως εἰς εὐκλείας ἢ κτίσις, ἢ μέτεστι μὲν τοῦ τεκταίνειν δύνασθαι καὶ δημιουργεῖν

506, 1 νοῦ om. L || 2 καί, om. L || 6 παντελῶς τὸ ἀσώματον om. L || 7 καὶ om. T || καὶ]+τοῖς MCV || ἐναλῶναι L || 8 Θεοῦ T || 14 τυχόν om. L || Πατρός : Θεοῦ T || 18 ἂν om. T || 19 δὲ om. T || ἐπὶ : ὑπέρ L || 22 Εἰ]+δέ B || δὴ BLT : γὰρ MCV || 24 καταφροῦξαιμι B || τι : τε L || 25 εἰπεῖν : φάναι T || οὖν om. L || 26-29 διωλίσθηεν — διαφόρου om. B || 28 τοῦ : τό T

- 506a l'ineffable nature de Dieu, qui surpasse tout esprit, si on la voyait engendrer, subirait sans doute quelque inconvenient de ce type. Cela suppose chez eux une ignorance totale de ce qu'est par nature l'incorporel et de ce que sont à leur tout les corps et les propriétés des corps. L'incorporel n'est absolument pas susceptible de division ou d'écoulement, non plus que de sectionnement : c'est à une nature palpable et dense que peut convenir plutôt de subir pareille chose. Si l'on dit de Dieu : « Il a engendré », il faut rejeter tout soupçon de passion et donner la préférence à la thèse qui attribue à la nature divine ce qui lui sied le mieux, c'est-à-dire d'engendrer non pas à notre façon, mais de la manière qu'elle sait et qui répond à sa constitution. Balivernes donc, et épouvantails pour vieilles femmes que les échappatoires des hérétiques ! En feignant de craindre que la nature du Père, en engendrant, n'ait éventuellement quelque dommage à subir, ils la dépouillent du plus éclatant de ses privilèges. Qu'il faille confesser que Dieu le Père engendre le Monogène plutôt qu'il ne le crée, n'importe quel raisonnement sensé en emportera la conviction. Il n'en apparaîtra par là que plus glorieux ;
- b cela lui vaudra à juste titre les suffrages qui vont aux êtres les plus excellents, puisque même chez nous ce que nous engendrons a indiscutablement le pas et la prééminence sur tout ce que nous faisons. Supposons au contraire que Dieu soit Créateur et possède la gloire qui s'attache à la faculté de fabriquer, mais n'engendre pas. J'aurai peur de dire quelque chose de blasphématoire et de
- c monstrueux, je vais le dire pourtant, mais non pas certes de bon cœur : la nature de Dieu est véritablement déçue de cette bonté et de ce resplendissement qui surpassaient tous les êtres ; la création est d'une certaine façon dotée d'une gloire plus vaste, en tant qu'elle participe de la capacité de fabriquer et de créer les produits de techniques

[506] τὰ ἐκ διαφόρου τέχνης, συμπαρομαρτεῖ δὲ καὶ τὸ γενεῶν,  
30 ὅπερ ἐστὶν ἐναργῶς θατέρου λαμπρότερον.

B. Εἰ λέγεις.

A. Υἱὸς οὖν ἡμῖν, ὃ Ἑρμεία, καὶ οὐ ποίημα τὸ ἐκ Θεοῦ  
πεφηνὸς κατὰ φύσιν καὶ οὐσιωδῶς γέννημα κατ' ἀλήθειαν,  
οὐ σοφίας εὖρημα καὶ τέχνης καρπός, τοῦτο | γὰρ εἶναι  
35 φαμεν τὴν σύμπασαν κτίσιν.

B. Ὡς ἔχει.

A. Τοιγάρτοι καὶ ὁ σοφὸς ἡμῖν Ἰωάννης τὸ ἥμιστά γε  
ψευδοεπεῖν ἐπιψηφιεῖται, λέγων ἀναφανδὸν ὅτι · « Πολλὰ  
μὲν καὶ ἄλλα σημεῖα πεποίηκεν ὁ Ἰησοῦς ἐνώπιον τῶν  
40 μαθητῶν αὐτοῦ ἃ οὐκ ἔστι γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ.  
Ταῦτα δὲ γέγραπται ἵνα πιστεύσητε ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ  
Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ». Ἀριστείοις δὲ τοῖς ἀνωτάτω  
καταχρυσοῖ τὸν ὧδε πεπιστευκότα. Γράφει γὰρ πάλιν ·  
a 507 « Τίς ἐστὶν ὁ νικῶν τὸν κόσμον, εἰ μὴ ὁ πιστεύων ὅτι  
Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ; » Καὶ πρὸς γε τούτοις, ὃ  
τῶν, αὐτὸς ὁ Υἱὸς κατατέθηκεν οὐ μικρῶς τὴν εἰς ἡμᾶς  
ἀγάπησιν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. « Οὕτω γὰρ ἠγάπησε,  
5 φησὶν, ὁ Θεὸς τὸν κόσμον ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ  
δέδωκεν ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη  
ζωὴν αἰώνιον. » Καίτοι τί δήποτε κορωνίδος τρόπον τινὰ  
καὶ ὑστεροδόμιον τῶν ἰδίων ἡμῖν ἐποίησατο συγγραμμάτων,  
τὸ χρῆναι πιστεύειν ὡς ἔστι Θεοῦ κατ' ἀλήθειαν Υἱὸς ὁ  
b 10 ἐνανθρωπήσας Λόγος, εἴπερ | ἐστὶν οὐχ Υἱός ; Καταθλήσει  
δὲ ὅπως τοῦ κόσμου παντὸς ὁ μὴ τὴν δόξαν ἔλῶν ὡς ἔστι  
ποίημα καὶ γενητός, ἀξιόληπτον ἀντίδοσιν τῶν οὕτως  
ὀρθῶς ἐγνωσμένων εἰ μάλα κεκερδακῶς τὸ νικῆσαι τὸν  
κόσμον ; Εἰ μὲν γὰρ ἐστὶν οὐκ ἐπισφαλὲς εἰπεῖν ὅτι φρο-  
15 νοῦντας διεστραμμένα καὶ τιμᾶ καὶ προσίεται Θεός. καὶ

506, 32 ἡμῖν om. L || 37 γε om. L || 38 ψευδος εἰπεῖν B || 39  
πεποίηκεν : ἐποίησεν L || 41 ἵνα πιστεύσητε om. L || 43 Γράφει γὰρ :  
ὅταν γράφει δὲ L || 507, 6 δέδωκεν : δοῦναι B || 7 κορωνίδα MCV || 9  
Θεοῦ κατ' ἀλήθειαν Υἱός : κ. ἀ. Θεοῦ Υἱός B κ. ἀ. Θεός MCV || 11  
ὄς] + οὐκ M supra l. CV

[506] diverses, mais que cela s'accompagne chez elle du fait  
d'engendrer — celui-ci étant évidemment le plus éclatant  
des deux.

B — Tu as raison.

A — Pour nous donc, Hermias, ce qui est issu de Dieu  
selon la nature, c'est un Fils, et non pas une créature, un  
rejeton véritablement engendré de la substance, et non  
pas une trouvaille de la sagesse et un fruit de l'art; cela,  
e c'est toute la création qui l'est, d'après nous.

B — Il en va bien ainsi.

A — Aussi bien le sage Jean nous apportera-t-il son  
suffrage : nous ne mentons pas le moins du monde, il le  
dit clairement : « Jésus a accompli en présence de ses  
disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas relatés  
dans ce livre. Ceux-là l'ont été afin que vous croyez que  
Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. » Et de parer des prix  
les plus hauts celui qui a cru de la sorte. Il écrit en effet  
de nouveau : « Quel est le vainqueur du monde, sinon  
507a celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » Outre cela,  
cher ami, le Fils lui-même ne s'est pas peu émerveillé de  
l'amour de Dieu le Père pour nous. « Dieu a tant aimé le  
monde, dit-il, qu'Il a donné son Fils monogène pour que  
quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éter-  
nelle. » Et néanmoins, pourquoi nous présenter comme  
une sorte de couronnement et de sommet de ses écrits  
cette obligation de croire que le Verbe fait homme est  
b véritablement Fils de Dieu s'il n'en est pas le Fils ? Com-  
ment triomphera-t-il du monde entier, celui qui n'embrasse  
pas l'opinion que le Fils est une créature soumise au  
devenir ? Comment, à titre de digne récompense pour des  
idées si justes, se trouvera-t-il avoir bel et bien gagné  
la victoire sur le monde ? Ah si l'on pouvait dire sans  
risque que Dieu honore les gens qui pensent de travers,

[507] θεῖοις χαρίσμασι στεφανοῖ τῶν ὄντων τινάς, φαίην ἂν  
 ἔγωγε καὶ μάλα εἰκότως, παντός ἀξιουῖσθαι λόγου καὶ γερωῶν  
 | τοὺς ἥμισυ μὲν Υἱόν, κτίσμα δὲ καὶ γενητὸν ὑπάρχειν  
 τὸν Μονογενῆ φληγάφως ὑπειληφότας, κἂν εἰ γεγεννηῖσθαι  
 20 λέγοιτο, καὶ Υἱὸς ὠνομάσθαι πρὸς τε αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς  
 καὶ ἁγίου παντός. Εἰ δὲ τοῦτο φράσαι μὲν οὐ θέμις, ἐννοεῖν  
 δὲ δυσσεβές, ἀληθές που πάντως τὸ ἐναντίον. Στεφανοῖ  
 γὰρ μόνους τῆς ἀληθείας τοὺς ἐραστάς, καὶ διὰ τοῦτο  
 πεπιστευκότας ὡς εἰς Υἱὸν ἀληθῶς, οὐκ εἰς ἔργον εὐτεχνίας ·  
 25 νόσημα γάρ τι δεινὸν καὶ ἀποπληξία τοῦτό γε. Ταύτη  
 τοι μεμακαρίσθαι θεῖος ἡμῖν | ἔφη λόγος τῶν ἁγίων ἀπο-  
 στόλων τὸν ἔκκριτον Πέτρον. Ἐπειδὴ γὰρ διεπυθάνετο  
 μὲν ὁ Σωτὴρ, περὶ τὰ μέρη Καισαρείας τῆς καλουμένης  
 Φιλίππου, τό · « Τίνα δὴ εἶναι φασιν οἱ ἄνθρωποι τὸν  
 30 Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ; » καὶ · Τίς ὁ θρύλλος ὁ ἐπ' αὐτῶ  
 τὴν τῶν Ἰουδαίων διαπεφοίτηκε χώραν ἦτοι τὰς ὁμόρους  
 τῇ Ἰουδαίᾳ πόλεις ; τὰ μεираκιώδη καὶ ἀπρεπῆ δοξάρια  
 τῶν ἀγελαίων ἀφείς, εὖ μάλα σοφῶς καὶ ἐπιστημόνως  
 35 ἀνεκεκράγει λέγων · « Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ  
 τοῦ ζῶντος », καὶ τῆς ἀληθοῦς ἐπ' αὐτῶ διαλήψεως τὴν  
 ἀντέκτισιν οὐκ εἰς μακρὰν ἐκομίζετο, Χριστοῦ λέγοντος ·  
 « Μακάριος εἶ, Σίμων Βᾶρ Ἰῶνα, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ  
 ἀπεκάλυψέ σοι, ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου ὁ οὐράνιος. Καὶ γὰρ  
 40 σοι λέγω ὅτι σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκο-  
 δομήσω μου τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι ἕδου οὐ κατισχύ-  
 σουσιν αὐτῆς » · πέτραν, οἶμαι, παρωνύμως ἕτερον οὐδὲν  
 ἢ τὴν ἀκατάσειστον καὶ ἐδραιωτάτην τοῦ μαθητοῦ πίστιν  
 a 508 ἀποκαλῶν, ἐφ' ἣ καὶ ἀδιαπτῶτως ἐρήρεισταί τε καὶ δια-  
 πέπηγεν ἡ Ἐκκλησία Χριστοῦ, καὶ αὐταῖς ἀνάλωτος ταῖς

507, 21 ἁγίου παντός cf. etiam 496, 37 : τοῦ ἁγίου Πνεύματος  
 B || 23 τῆς ἀ. τοὺς : τοὺς τῆς ἀ. B τοὺς ἀ. τοὺς L || 25 τι : τό L τοι B,  
 sed cf. 511, 23 || 26 ἁγίων om. L || 28 μὲν om. B || περὶ : ἐπὶ L ||  
 29 Φιλίππου καλουμένης ∞ L || 31 ὁμορῶντας L || 32 ἐκπρεπῆ L ||  
 39 ὅτι om. L || ἐπί] + τῆ, B || 41 παρωνύμως] + καὶ L || 508, 2  
 Ἐκκλησία] + τοῦ L

[507] qu'ils Lui sont agréables, et aussi qu'Il couronne certains  
 êtres de grâces divines ! J'affirmerais alors avec beaucoup  
 de vraisemblances à l'appui qu'ils sont dignes de toute  
 c considération et de tout privilège, eux pour qui, dans leur  
 folie, le Monogène n'est point du tout un Fils, mais bien  
 une créature soumise au devenir — et tant pis si l'on parle  
 à son sujet de génération et s'il est appelé Fils par le Père  
 lui-même et par n'importe quel saint ! Mais s'il est impie  
 de dire cela et blasphématoire de le penser, c'est assurément  
 que le contraire est vrai. (Dieu) ne couronne que les amants  
 de la vérité, ceux qui en vertu de cet amour ont cru en un  
 Fils véritable et pas en un produit d'un art adroit — car  
 cela, c'est une maladie étrange et de la démence. Telle est  
 bien la raison pour laquelle la parole de Dieu a proclamé  
 d bienheureux Pierre, cet élu parmi les saints apôtres\*.  
 Comme le Sauveur, en effet, arrivé dans la région de  
 Césarée dite de Philippe, s'enquérât : « Au dire des gens,  
 qui donc est le Fils de l'homme ? » — quels sont les bruits  
 qui ont couru sur lui au pays des Juifs ou dans les villes  
 limitrophes de la Judée ? —, (Pierre) mit de côté les opinions  
 puériles et inconvenantes de la foule pour clamer  
 e sagement et intelligemment ces mots : « Tu es le Christ,  
 le Fils du Dieu vivant. » Et il reçut avant longtemps sa  
 récompense pour cette perception exacte au sujet du  
 Christ, puisque celui-ci dit : « Bienheureux es-tu, Simon  
 Bar Jona, car cette révélation t'est venue, non de la chair  
 et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Et moi  
 je te dis que tu es Pierre; et sur cette pierre je bâtirai  
 mon Église et les portes de l'Enfer ne tiendront pas contre  
 elle. » Ce qu'il appelle « pierre » en vertu d'une ressem-  
 blance de nom, ce n'est rien d'autre, à mon avis, que la foi  
 508a ferme et inébranlable du disciple, sur laquelle a été accro-  
 chée et fixée de manière à ne pouvoir tomber l'Église du

507, 27-41 cf. Matth. 16, 13-18

[508] ἄδου πύλαις εἰσαεὶ διαμένουσα. Πέτρου δὲ ἡ πίστις ὡς εἰς  
 Υἱόν, οὐκ ἀπερισκέπτως ἐσχεδιασμένη καὶ ἐξ ἀνθρωπίνων  
 5 νοημάτων ἀναπηγάζουσα, ἀλλ' ἐξ ἀπορρήτου μυσταγωγίας  
 τῆς ἀνωθεν, διαδεικνύντος σαφῶς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
 τὸν ἴδιον Υἱόν, καὶ τὴν ἐπὶ τούτῳ πληροφορίαν ταῖς τῶν  
 γνησίων ἐνιέντος ψυχᾶς. Ἦκιστα γὰρ ἂν διαφεύσαιτο  
 b Χριστὸς εἰπὼν ὅτι « Σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέ σοι,  
 10 ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου ὁ οὐράνιος ». Εἰ δὴ οὖν μακάριος Πέτρος  
 καὶ τῶν οὕτως ὑπερφερεστάτων ἀξιούται γερωῶν, Υἱὸν Θεοῦ  
 ζῶντος διωμολογηκῶς αὐτόν, πῶς οὐ τρισάθλιοι καὶ ἀπερ-  
 ριμμένοι, καὶ τὸ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ δοκοῦν καὶ εὖ ἔχον ὡς  
 ἀληθῶς προχειρότατα καθυβρίζοντες, οἱ τὸν τῆς οὐσίας  
 15 αὐτοῦ καρπὸν εἰς ποίημα κατασύροντες καὶ τὸ ζωῆς βλάστημα  
 συναῖδιον ἐν τοῖς ἐπακτὸν ἔχουσι τὸ ζῆν ἀνοητότατα κατα-  
 λογίζόμενοι ; Ἡ οὐκ ἀμαθεῖς οἱ τοιοῦδε λίαν ;

B. Παντάπασι μὲν οὖν.

A. Ἐπειτοὶ καὶ δόξαν ἔχοντες ἐφ' Υἱῷ καταβεβλημένην  
 20 οὕτω καὶ μικροπρεπῆ, καὶ αὐτὸ τὸ μέγα καὶ ἐξαισιον τὸ  
 ἐπὶ τῇ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀγάπῃ καταστρέφουσι θαῦμα,  
 ἀλώσονται δὲ καὶ αὐτοῖς ἐπιθήγοντες τοῖς τῆς θεότητος  
 ἀξιώμασι τὸ ἀπύλωτον στόμα.

B. Φράσειας ἂν ὅπως, ἔπομαι γὰρ οὐ τί που.

25 A. Καὶ μάλα προθύμως · τὸ ἀναντες γὰρ οὐδέν. Δέδωκεν  
 ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς τὸν ἴδιον Υἱόν ;

B. Καὶ πάνυ.

d | A. Ἄμεινον δὲ δῆπουθεν τὸ γεννηθὲν οὐπερ ἂν φιλο-  
 τεχνήσαιτό τις, παντὶ τῷ δόξειεν ἂν, εἴπερ ἐστὶ τὸ μὲν  
 30 ἐξ ἡμῶν καὶ τῆς τοῦ τεκόντος ὑποστάσεως καρπός, τὸ δὲ  
 τῆς ἀρίστης εὐρημα βουλῆς καὶ σοφίας ἔργον, οὐ βλαστὸς  
 οὐσίας.

508, 6 τοῦ — Πατρός om. L || 10 οὖν om. BL || οὖν]+δ V ||  
 13 τό om. L || 28 δῆπου BL || 30 δέ : δεόν MB

[508] Christ, elle qui demeure pour toujours inexpugnable aux  
 portes de l'enfer. Et la foi de Pierre s'adresse à un Fils,  
 non par une improvisation irréfléchie, non pas en jaillissant  
 de conceptions humaines, mais en vertu d'une initiation  
 ineffable d'en-haut : Dieu le Père désigne clairement son  
 Fils et inspire une parfaite assurance à ce sujet aux âmes  
 de ses fidèles. Le Christ ne saurait en effet mentir en quoi  
 b que ce soit lorsqu'il dit : « Cette révélation t'est venue,  
 non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans  
 les cieux. » Si donc Pierre est bienheureux et s'il est jugé  
 digne de privilèges si excellents pour l'avoir confessé  
 Fils du Dieu vivant, comment ne seraient-ils pas effroya-  
 blement misérables et réprouvés, comment n'insulteraient-  
 ils pas de la façon vraiment la plus allègre à la volonté  
 et au bon plaisir du Père, eux qui tirent le fruit de sa  
 substance vers la condition de créature, eux qui très  
 follement rangent le rejeton coéternel de la Vie avec ceux  
 pour qui vivre est un don surajouté ? Des gens pareils  
 c ne sont-ils pas par trop stupides ?

B — Si, tout à fait.

A — Avec leurs opinions absolument basses et abjectes  
 sur le Fils, ils mettent sens dessus dessous la grande,  
 l'extraordinaire merveille de charité de Dieu le Père ;  
 on les prendra donc aussi à déchaîner leur bouche effrénée  
 contre les attributs mêmes de la divinité.

B — Explique-moi comment, s'il te plaît ? Je ne te  
 suis plus.

A — Bien volontiers ; il n'y a pas de difficulté. Le Père  
 n'a-t-il pas donné son propre Fils pour la vie du monde ?

B — Si, parfaitement.

d A — Ce qui est engendré est assurément supérieur à un  
 produit de l'art, tout le monde en serait d'accord, puisqu'il  
 est issu de nous et fruit de l'hypostase de qui l'enfante ;  
 tandis que la trouvaille du dessein le plus ingénieux et  
 l'œuvre de la sagesse n'est pas un rejeton de la substance.

[508] B. Τί οὖν τοῦτό γε ;

A. Ἡ οὐκ ἔννοεῖς ὡς μείον μὲν ἂν τις ἀγάσασαιτο τυχόν  
 35 τὴν ἀγάπησιν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς προεμένου πρὸς λύτρωσιν  
 τῆς ὅλης κτίσεως μέρος ὄντα κτίσεως τὸν Υἱόν, εἴπερ ἐστὶ  
 ο γεννητός, πλουσιώτερον δὲ κατατεθήποι ἂν καὶ | σφόδρα  
 εἰκότως τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς ἀντάλλαγμα, καὶ αὐτὸν εἰ  
 μάθοι δεδωκότα τὸν Υἱόν καὶ ἀφειδήσαντα μὲν ἰδίου καρποῦ,  
 40 κατὰ γε τὸ ἐν σαρκὶ γεγονότα καὶ ἐντεθνήναι δοκεῖν, δεδιψη-  
 κότα δὲ μᾶλλον τοῦ κόσμου τὴν εἰς τὸ εὖ εἶναι διαμονήν ;

B. Συνίημι.

A. Οἶμαι δὲ ἔγωγε — καὶ νεμεσάτω μηδεὶς ἀνακαιομένην  
 πρὸς θράσος ἐκ φιλοθείας τῷ λόγῳ — ὡς οὐδ' ἂν ἀντάξιος  
 a 509 εἴη ἂν τῆς | ὅλης κτίσεως ὁ Χριστός, οὐδ' ἂν ἔχοι διαρκῶς  
 εἰς τὸ ἐκπρίασθαι καλῶς τὴν τοῦ κόσμου ζωήν, εἰ καὶ  
 αὐτὴν κατὰλοιο καθάπερ ἐν τάξει τιμῆς τὴν ἰδίαν ψυχὴν,  
 πρόοιτό τε ὑπὲρ ἡμῶν τὸ τίμιον αἶμα, εἰ μὴ ἀληθῶς Υἱός  
 5 ἐστὶ, καὶ ὡς ἐκ Θεοῦ Θεός, κτίσμα δὲ καὶ κτίσεως μέρος.

B. Εὖ λέγεις.

A. Προσθεῖν δ' ἂν ὅτι καὶ διασέσωσται κτίσις οὐδὲν τὸ  
 σύμπαν λαβοῦσα παρὰ Θεοῦ καὶ τῆς ἀνωθεν συνεργείας  
 οὐ δεδημένη. Πῶς γὰρ ἢ πόθεν, εἴπερ αὐτὴ δι' ἑαυτῆς  
 b 10 καὶ ἐξ ἑαυτῆς τὴν λύτρωσιν ἔχει, καὶ τὴν εἰς τὸ εὖ εἶναι  
 διαμονήν ; Διασέσωκε γὰρ, ὡς φασι, τὴν σύμπασαν κτίσιν,  
 μέρος ἂν κτίσεως ὁ Υἱός. Ἄνθ' ὅτου δὴ οὖν τὰς χαριστηρίους  
 ῥόδας ἀνέμεν τῷ Θεῷ ; Τί δὲ οὐχὶ τοῦτο παρέντες ὡς  
 περιττόν, ὑμνολογοῦμεν τὴν κτίσιν, πρόσμιεν δὲ μᾶλλον  
 15 ἐκλιπαροῦντες καὶ λέγοντες, περὶ τοῦ πάντων Δεσπότου  
 Θεοῦ · « Εὐλόγει, ἡ ψυχὴ μου, τὸν Κύριον, καὶ μὴ ἐπιλαν-  
 θάνου πάσας τὰς ἀνταποδόσεις αὐτοῦ, τὸν εὐίλατεῦντα

508, 36 μέρος — κτίσεως om. L || 509, 1 ἂν, om. MCV || κτίσεως  
 + ὡς L || 10 ἑαυτῆς : αὐτῆς ὡς L || 12 ὅτου : ὅτι L || 15 ἐκλιπα-  
 ροῦντες] + τε L || 17 ἀνταποδόσεις MCVL et In Jo. 75 d : ἀνέσεις  
 BM<sup>1ms</sup> cum nota γράφεται C<sup>ms</sup>

[508] B — Et alors, qu'est-ce que cela fait ?

A — Ne t'en rends-tu pas compte ? L'amour de Dieu  
 le Père serait bien moins admirable s'il avait envoyé  
 pour la rédemption de la création tout entière un Fils  
 qui ne serait qu'une partie de cette création, puisque  
 e soumis au devenir\*. On s'étonnerait au contraire bien  
 e davantage et à plus juste titre de la rançon payée pour  
 la vie du monde si on apprenait qu'il a donné le Fils en  
 personne, qu'il n'a pas épargné son propre fruit, en tant  
 qu'il lui a plu de le faire venir dans la chair et de l'y faire  
 mourir, ayant avant tout soif d'établir le monde dans le  
 bonheur.

B — Je comprends.

A — Mon idée à moi — et que personne ne s'indigne  
 si l'amour de Dieu m'enflamme jusqu'à me faire parler  
 aussi audacieusement —, c'est que le Christ ne serait pas  
 509a une rançon digne de toute la création, qu'il ne suffirait  
 pas à racheter honnêtement la vie de l'univers, même en  
 déposant sa propre âme en échange de cette vie, même en  
 laissant échapper pour nous son sang précieux, s'il n'était  
 pas vraiment Fils et Dieu, parce qu'issu de Dieu, mais  
 seulement créature et partie de la création.

B — Bien dit.

A — J'ajouterais d'ailleurs que la création aurait été  
 sauvée sans rien recevoir de Dieu et sans avoir eu besoin  
 de la coopération d'en-haut. Comment en aurait-elle  
 besoin et de quel point de vue, puisqu'elle possède la  
 b rédemption par elle-même et en la tirant d'elle-même,  
 ainsi que la stabilité dans le bonheur ? Ce qui a sauvé  
 la création tout entière, d'après eux, c'est le Christ qui en  
 était une partie. Pourquoi donc alors lançons-nous vers  
 Dieu des cantiques d'action de grâces ? Que ne les laissons-  
 nous de côté comme superflus, pour chanter la création,  
 au lieu de nous approcher du Dieu Maître de l'univers en  
 suppliants qui Lui disent : « Bénis le Seigneur, mon âme,  
 et n'oublie pas tous ses bienfaits, Lui qui pardonne toutes

c πάσας ταῖς ἀνομίαις σου, τὸν ἰώμενον | πάσας τὰς νόσους  
 [509] σου, τὸν λυτρούμενον ἐκ φθορᾶς τὴν ζωὴν σου. » Ἄλλ'  
 20 ἐκεῖνο μὲν δρῶντες, καὶ φρενὸς ἀναμφιλόγως τῆς ἀρίστης  
 ἐξεύσωμεθα καὶ Θεῶ προσκρούσομεν· ἀνάπτοντες δὲ μᾶλλον  
 αὐτῷ τὰς ἐπὶ τῷδε δοξολογίας, σοφοὶ τε καὶ ἀληθεῖς ἐσόμεθα  
 προσκυνηταί. Πῶς οὖν ἔτι ποίημα μεθ' ἡμῶν ὁ εἰς καὶ  
 πάντων ἀντάξιός, ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ καὶ Υἱὸς ἀληθῶς ;

25 Ἡ οὐχ ὧδε ἔχει ;

B. Πῶς γὰρ οὐ ;

A. Φέρε δὴ, εἴ τοι δοκεῖ, καὶ τόδε δὴ τούτοις προστι-  
 θέντες, λέγωμεν ὅτι τὰ πρὸς τι πῶς ἔχοντα τῶν ὀνομάτων  
 d αὐτὰ δι' ἀμφοῖν σημαίνεται, τὴν ἀλλήλων ἐκάτερα συνωδί-  
 30 νοντα γινώσκιν. Ὡστε δὴ βῆρον, εἴ γέ τις μάθοι τὸ δεξιόν,  
 εἰδείη που πάντως ἂν δι' αὐτοῦ τὸ εὐώνυμον, καὶ μὴν ὅτι  
 καὶ τὸ ἔμπαλιν ἀληθές, συνερεῖ πᾶς ὅστισοῦν. Ὀνομα τοίνυν  
 τῶν πρὸς τί ἐστι τὸ Πατὴρ, ἰσοτρόπως δὲ τούτῳ καὶ τὸ  
 Υἱός. Ποῖ δὴ οὖν ἔρα καὶ πρὸς ὃ τι βλέπουσαν ταυτὶ ποιή-  
 35 σεται τὴν ἀναφορὰν, καὶ τὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν, καὶ τὸν  
 αὐτοῖς πρέποντα λόγον διεξίχοιτο ἂν οὐδαμῶς ;

e B. Καὶ τίμι τοῦτο ἀσυμφανές ; Πατὴρ γὰρ ὡς | πρὸς  
 υἱόν, καὶ μὴν καὶ υἱὸς ὡς πρὸς πατέρα νοεῖτ' ἂν καὶ λέγοιτο.

A. Εἶτα τί μαθόντες οἱ διεστραμμένοι καὶ παράκοποι  
 40 τὸν νοῦν, Πατέρα μὲν ἡμῖν ὀνομάζουσι τὸν Θεόν, ποίημα  
 δὲ εἶναι διατείνονται τὸν Υἱόν ; Ἡ οὐκ ἀμαθὲς καὶ ἀνάρ-  
 μοστον κομιδῆ, Πατρὶ μὲν τὸ ποιηθέν, Πατέρα δὲ αὖ τῷ  
 a 510 πεπονημένῳ συντετάχθαι λέγειν κατὰ γε | τὸν τοῦ πρὸς τι  
 λόγον ;

B. Κομιδῆ μὲν οὖν, ἵνα μὴ καὶ αὐτὸν ποίημα λέγωμεν  
 τὸν Πατέρα, σχέσιν ἤδη λαχόντα φυσικῆν τὴν πρὸς τι τῶν  
 5 ποιημάτων, ὅσον ἦκεν εἰς λογισμοῦς.

A. Οὐκοῦν ἀκούοντων καὶ αὐτοῦ βοῶντος Χριστοῦ·

509, 22 τῷδε : τοῦτο L || 31 εἰδείη : ἤδη L || ἂν om. L || 32 τισοῦν  
 L et cf. 469, 27 et 476, 16 : ὅστισοῦν MCVB || 33 ἐστι τό : ἐστιν ὁ  
 B (sed τὸ Υἱός) || 36 αὐτῆς B || ἐξείχοιτο MCV || 37 litt. B om. cod. B  
 || 510, 4 ἤδη λαχόντα : διαλαχόντα B

c tes iniquités, qui te guérit de toutes tes maladies, qui  
 [509] rachète ta vie de la corruption. » Mais en agissant de cette  
 façon-là, nous nous écarterions indubitablement du bon  
 sens et nous heurterions Dieu de front. En Lui adressant  
 au contraire à Lui nos louanges de gloire à ce sujet, nous  
 serons des adorateurs sages et véridiques. Comment donc  
 serait-il encore une créature au même titre que nous,  
 celui qui à lui seul est la digne rançon de tous, en sa qualité  
 de Dieu issu de Dieu et de véritable Fils ? Ou peut-il en  
 être autrement ?

B — Comment cela se pourrait-il ?

A — Allons, si bon te semble, ajoutons encore ces  
 d mots : les noms relatifs sont signifiés l'un par l'autre,  
 chacun étant gros de la connaissance de tous les deux\*.  
 De sorte qu'il est aisé assurément, quand on entend parler  
 de droite, de savoir ce qu'est la gauche. Et la réciproque  
 est vraie, n'importe qui en tombera d'accord. Or « Père »  
 fait partie des noms relatifs, ainsi également que « Fils ».  
 Vers où et à quoi, par conséquent, faire tendre la référence  
 que ces noms comportent, et leur mutuel rapport, sans  
 évacuer du même coup en aucune façon la notion qu'ils  
 contiennent ?

B — Eh ! qui ne verrait cela clairement ? Un père  
 e renvoie à un fils et aussi bien un fils à un père, tant dans  
 la pensée que dans le langage.

A — Alors qu'ont-ils dans la tête, ces détraqués, ces  
 fous, de nous appeler Dieu Père et de soutenir que le Fils  
 est une créature ? N'est-ce pas absolument absurde et  
 déplacé : dire de l'être créé qu'il va avec un Père et du  
 510a Père à son tour qu'il va, du point de vue de la relation,  
 avec un être qu'il a créé ?

B — Absolument absurde. A moins de dire que le Père  
 lui-même est une créature et qu'il a dès lors un rapport de  
 nature avec l'une des créatures, pour autant qu'on puisse  
 aller grâce au raisonnement.

A — Qu'ils entendent donc le Christ en personne leur

[510] « Ούτε ἐμὲ οἴδατε, οὔτε τὸν Πατέρα μου · εἰ ἐμὲ ᾔδειτε, καὶ τὸν Πατέρα μου ἀν ᾔδειτε. » Ἐρομένοις δὲ τῆς ἐπιπλήξεως τὴν αἰτίαν, ἀποκρινεῖται λέγων · « Ὁ ἀρνούμενος τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν · καὶ ὁ τὸν Υἱὸν ἀρνούμενος, οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει ». Καὶ εἰκότως | γε σφόδρα καὶ ἀληθῶς. Εἰ γὰρ μὴ ἔστι Πατήρ, ὅτι φύσει γεγέννηκεν, οὐδὲ τὸν Υἱὸν ὑφεστάναι δοῖη τις ἄν. Υἱὸς γάρ, ὅτι γεγέννηται · καὶ εἰ μὴ ἔστιν Υἱὸς ὡς γεγεννημένος, οὐδὲ Πατήρ εἴη ἂν κατὰ γε τὸν τοῖς νοήμασιν ἐμπρεπῆ τε καὶ ἐπόμενον λογισμόν. Πατήρ μὲν ὅτι γεγέννηκεν. Οὐκοῦν καὶ συνυφεστάναι καὶ συναναρῆσθαι δι' ἀμφοῖν ἐκάτερον ἀληθές, καὶ ἐνὸς ὑφεστηκότος, ὑφεστήξει που πάντως καὶ τὸ δι' ὃ λέγεται καὶ ἔστιν ὅ ἐστι. Τί δὲ δὴ ἄρα καὶ φρονεῖν ἔλουντ' ἂν εἰ διαπύθοντο λέγοντος τοῦ Χριστοῦ πρὸς τὸν ἀπειθῆ καὶ δυσήμιον τῶν Ἰουδαίων δῆμον · « Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου καὶ οὐ λαμβάνετε με » ; Καίτοι Πατέρα μὲν οὐδαμῶς ἑαυτὸν ὀνόμαζεν ὁ Χριστός, Υἱὸν δὲ καὶ ἐκ Πατρὸς. Πῶς δὴ οὖν ἄρα φησὶν ὡς ἡμᾶς ἀφίχθαι λοιπὸν « ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς » ; Ἡ δηλονότι τὸ ἐν ὀνόματι νοητέον ἐν δόξῃ τε καὶ ἐν εὐφημίᾳ τοῦ Πατρὸς ; Ὅνομα γὰρ ἔσθ' ὅτε τὴν διαπρύσιον εὐφημίαν καὶ τὸ περιόπτον ἐν εὐκλείαις ἢ θείᾳ λέγει Γραφή, καθάπερ ἀμέλει τὸ ἐν βίβλῳ Παροιμιῶν ὑμνούμενον · « Αἶρετὸν ὄνομα καλὸν ἢ πλοῦτος πολὺς ». Ἄρ' οὖν διαπέπτωκε τοῦ εἶναι σοφός τε καὶ ἀληθῆς τοῦ Σωτῆρος ὁ λόγος, ὡς ἀφίκοιτο πρὸς ἡμᾶς « ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς » ἀναφανδὸν εἰρηκότος ;

B. Καὶ μὴν ὑγιὲς εἰπεῖν ὡς οὐκ ἂν ἀμάρτοι τάληθοῦς ἢ ἀλήθεια.

510, 8 ᾔδειτε ἂν ∞ B 12 ἀληθῶς] + Καὶ ἀλλαχοῦ πάλιν λέγων πορεύομαι πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα ὑμῶν καὶ θεὸν μου καὶ θεὸν ὑμῶν καὶ οὐκ ἐκοινολόγησε τὰ ἀμφότερα ἀλλὰ τὸ φύσει ἴδιον εἶναι ἐκ τοῦ πατρὸς ἴδιον ἐποίησατο δὲ κοινὸν θέσει ἐθεσομότητησεν L || 25 ἐν om. L || 25-26 Ἡ — Πατρός om. L || 28 λέγει Γραφή : Γρ. φησι L || 31 ὁ τοῦ Σωτῆρος ∞ B || 33 ante Καὶ μὴν et 35 ante εἴπερ : mutationem personae ullam L non indicat || εἴπερ : εἰ πως B

[510] crier : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père\*. » Et à ceux qui demanderont la raison de cette réprimande, il répondra : « Celui qui nie le Père nie aussi le Fils ; et celui qui nie le Fils ne possède pas non plus le Père. »

b Et c'est parfaitement juste et vrai : s'il n'y a pas de Père pour avoir engendré en vertu de sa nature, on ne peut pas admettre non plus que le Fils existe : il est Fils, en effet, parce qu'il a été engendré. Et s'il n'y a pas de Fils qui ait été engendré, il ne saurait y avoir de Père — du moins si on raisonne de façon logique et en accord avec ses concepts. S'il y a un Père, c'est qu'il a engendré. Ainsi donc, en vérité, chacun des deux existe et disparaît avec l'autre ; que l'un existe, et assurément existera ce par quoi il est ce qu'il est, pour le langage et dans la réalité. Que va-t-on s'aviser de penser, maintenant, quand on entendra le Christ dire au peuple désobéissant et rétif des Juifs : « Moi, je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas » ? Pourtant le Christ ne se nomme nullement Père lui-même, mais Fils et issu du Père. Comment, par conséquent, peut-il dire encore qu'il est venu chez nous « au nom du Père » ? N'est-ce pas évidemment qu'il faut comprendre « au nom de », « dans la gloire et dans la louange du Père » ? Et de fait il arrive que par « nom » la divine Écriture veuille dire la louange résonant

d au loin, l'éclat en matière de renom, comme dans cet exemple récité par le livre des Proverbes : « Un nom excellent vaut mieux que d'abondantes richesses. » Est-ce que les paroles du Sauveur seraient tombées au-dessous de leur sagesse et de leur vérité habituelles, lorsqu'il dit carrément qu'il est venu à nous « au nom du Père » ?

B — Hé, le bon sens est de dire que la Vérité ne s'écarte pas du vrai !

510, 7-8 Jn 8, 19 || 9-11 cf. I Jn 2, 22-23 || 21-22 Jn 5, 43 || 29-30 Prov. 22, 1

35 A. Εἶπερ οὖν ἐστὶν ἀληθὴς ὁ λόγος, ἢ τὸν Θεὸν καὶ  
 e Πατέρα κατακομιστέον | ἐν κτίσμασιν, ἵνα μὴ φαίνοιτο  
 [510] πλεονεκτῶν ἐν δόξῃ τὸν Υἱόν, ἤγουν τὸν Υἱόν ἀνακομιστέον  
 ἤδη πῶς εἰς ἀξίωμα τὸ θεοπρεπὲς καὶ εἰς υἰότητα φύσιν,  
 τὴν οὐσιωδῶς νοουμένην. Μειονεκτοῖτο γὰρ ἂν ἡμιστά γε  
 40 κατὰ τρόπον οὐδένα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς εἰ τῆδε ἔχων  
 ὄρωτο · καὶ συναθλήσει λέγων ὁ σοφὸς ἡμῖν Ἰωάννης ·  
 « Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος ἐπάνω πάντων ἐστίν ». « Ὅτι δὲ τὸ  
 ἄνωθεν τὴν ὑψοῦ τε καὶ ἀνωτάτω παρίστησι φύσιν διαδείξει  
 λέγων τοῦ Σωτῆρος ὁ μαθητῆς · « Πᾶσα δόσις ἀγαθὴ καὶ  
 45 πᾶν δῶρημα τέλειον ἄνωθεν ἐστὶ, καταβαίνον ἀπὸ τοῦ  
 a 511 | Πατρὸς τῶν φώτων ». « Ἦκει δὴ οὖν ἐκ Πατρὸς ἡμῖν  
 ὡς ἀπὸ πηγῆς ὁ Υἱὸς καὶ ρίζης ἐκπεφυκῶς τῆς ἀνωτάτω,  
 τὴν ὅθεν ἐξέφυ λαμπρότητα διαδεικνυσὺν ἐν ἑαυτῷ, τὸ ἐπάνω  
 πάντων εἶναι λαχῶν, καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ Πατήρ. Ἐπάνω  
 5 δὲ πάντων ἐν γε δὴ τούτῳ μάλιστα φαμεν οὐ τί που κατὰ  
 μόνην τὴν δόξαν οὔτε μὴν ταῖς κατ' εὐκλειαν ὑπεροχαῖς  
 πλεονεκτοῦντα τὴν κτίσιν, ἀλλὰ τῷ τῆς οὐσίας ὑπεροτάτῳ  
 b ὑπερανεστηκότῳ καὶ ὑπερανέχοντῳ τῶν ὅλων ὁμοῦ τῷ  
 τεκόντι Πατρί. Εἰ δὲ ἐπάνω πάντων ἐστὶ, πῶς ἂν ἐν πᾶσι  
 10 νοῶτο ; Κτίσμα γὰρ εἶπερ ἐστὶν ἀληθῶς, κτίσμασιν ἐτέροις  
 συντετάσσεται. Πῶς οὖν ἕτερος παρά πάντα καὶ ἐπάνω  
 πάντων ἐστίν, εἰ μὴ διάλλοιτο φυσικῶς τὸ ἐναριθμεῖσθαι  
 τοῖς πᾶσιν ; Ἡ τοπικοῖς ὑψώμασι τὴν ἀσώματον τοῦ Υἱοῦ  
 φύσιν ἐκτετιμηκότες, οὐκ εἰκὴ ῥαψωδῆσομεν ;

15 B. Πῶς φῆς ;

c A. Βούλει τὸ ἄνωθεν ὡς ἐκ τόπου λέγωμεν, ἀντινοουμένου  
 πρὸς τὸ κάτω καὶ μετρητοῦ διαστήμασιν ;

B. Εἶτα τί δράσομεν τὸν Υἱόν, εἶπερ ἐστὶν ἐν τόπῳ  
 τοιούτῳ ; Σωμάτων γὰρ ἴδιον τοῦτό γε.

510, 45 ἀπό : παρά L || 511, 8 ὑπερφέροντα L || 12 διάλλοιτο :  
 διέλοιο L || 17 διαστήματος B

510, 42 Jn 3, 31 || 44-511, 1 Jac. 1, 17 || 43-512, 8 Gal. 4, 1-5

[510] A — Si par conséquent ces paroles sont vraies, ou bien il  
 e faut rabaisser Dieu le Père au niveau des créatures,  
 afin qu'il ne semble pas dépasser le Fils en gloire, ou bien  
 il faut par un moyen quelconque exhausser le Fils jusqu'à  
 la dignité qui sied à un Dieu et jusqu'à la filiation naturelle,  
 entendue au sens substantiel. Il ne peut, en effet, être  
 inférieur à Dieu le Père absolument d'aucune façon, si  
 on prend de lui cette vue-là; et le sage Jean sera sur ce  
 point notre allié, lui qui dit : « Celui qui vient d'en-haut est  
 au-dessus de tout. » Que le terme « d'en-haut » soit une  
 manière de présenter la plus haute, la suprême nature,  
 le disciple du Sauveur le démontrera par ces paroles :  
 « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en-  
 511a haut et descend du Père des lumières. » Le Fils nous vient  
 donc du Père comme d'une source; issu de la racine  
 la plus haute, il manifeste en lui la splendeur dont il jaillit;  
 son lot est d'être au-dessus de tout, exactement comme  
 le Père. Être au-dessus de tout, d'après nous, ce n'est pas  
 seulement avoir l'avantage sur la création par la gloire  
 ou par la sublimité de l'éclat, c'est principalement dépasser  
 b et surpasser tous les êtres par une suprême supériorité  
 de substance, à l'instar du Père qui enfanta. Or s'il est  
 au-dessus de tous, comment penser encore qu'il soit *un*  
 parmi tous ? Car s'il est une créature en vérité, il prendra  
 rang parmi les autres créatures. Comment donc est-il  
 différent de tout et au-dessus de tout si d'un bond sa  
 nature ne lui évitait d'être compté dans le tout ? Et  
 offrir en hommage à la nature incorporelle du Fils une  
 élévation dans l'espace, ne sera-ce pas faire de mauvaise  
 et vaine littérature ?

B — Comment cela ?

A — Veux-tu que nous parlions « d'en haut » comme  
 s'il s'agissait d'espace, en l'opposant à l'en-bas et en le  
 c mesurant par des distances ?

B — Et alors, que ferons-nous du Fils, s'il est ainsi  
 dans l'espace ? Mais c'est le propre des corps, cela !

20 A. Οὐκοῦν ἀριστά φαμεν, ὡς ἐκ Πατρὸς νοεῖσθαι τὸ  
 [511] ἄνωθεν. Τοιγάρτοι, καὶ ὑπὸ μόνου γνωρίζεται τοῦ Πατρὸς  
 καὶ γνωρίζει μόνος τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ Θεόν. Ἐποπτον  
 γάρ τι χρῆμα καὶ οὐδενὶ τῶν ὄντων διεγνωσμένον ὃ τί ποτὲ  
 ἐστὶν ἀληθῶς αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἢ ἀνωτάτω φύσις. Ὅτι  
 25 μὲν γὰρ ὑφέστηκέ τε καὶ ἔστι Θεός, πιστευόμεν· τί δὲ  
 d κατὰ φύσιν ἐστὶν ἀπηχῆς ἐρευνητῶν, ἐπεὶ μηδὲ ἐστὶν ἀλώσιμον.  
 Νοῦ γὰρ ἐπέκεινα παντὸς ἡ Θεοῦ φύσις. Εἶτα πῶς, εἴπερ  
 ἐστὶν ἐκτισμένος καὶ γενητός, εἰδείη μὲν ἂν αὐτὸς τε καὶ  
 μόνος τὸν Πατέρα, μόνος δὲ αὖ ὑπὸ μόνου γνωρίζοιτο τοῦ  
 30 Πατρὸς; Καίτοι τὸ μὲν φύσιν εἰδέναι Θεοῦ παντὶ δήπου  
 πάντως ἀνέφικτον γενητῶ, τὸ δὲ ἐξεπίστασθαι τι τῶν  
 κεκλημένων εἰς γένεσιν ὃ τί ποτ' ἐστὶν οὐκ ἂν ὑπερθρόσκοι  
 πάντα νοῦν, εἰ καὶ ἀνέφικται πως τοῦ καθ' ἡμᾶς. Οὐκοῦν  
 e εἰ μόνος αὐτὸς ἔγνωκε τὸν | Πατέρα, καὶ αὖ ὑπὸ μόνου  
 35 γινώσκειται τοῦ Πατρὸς, διαπέφουγεν εἰκότως τὴν ἐπὶ τῷ  
 πεποιῆσθαι γραφὴν τε καὶ δόξαν. Μόνη γὰρ οἶδεν ἑαυτὴν  
 ἢ ἀνωτάτω καὶ ἀπόρρητος φύσις, καὶ τοῖς εἰς τὸ εἶναι  
 παρενηνεγμένοις ἀστυβῆς τὸ χρῆμα παντελῶς.

B. Ἀστυβῆς μὲν οὖν καὶ ἀνέμβιατον, ἐπέκειτο νοῦ παντὸς  
 40 προσωτέρω Θεός.

A. Ἐκτίσθαι δὲ ὅπως πῶς ἂν καὶ λέγοιτο πρὸς ἡμῶν  
 ὁ Υἱός, καίτοι διακεκραγόςτος ὡδὶ τοῦ σοφωτάτου Παύλου·  
 a 512 « Λέγω δέ, ἐφ' ὅσον χρόνον ὁ κληρονόμος νηπιός ἐστὶν,  
 οὐδὲν διαφέρει δούλου, κύριος πάντων ὢν, ἀλλ' ὑπὸ ἐπιτρό-  
 πους ἐστὶ καὶ οἰκονόμους ἄχρι τῆς προθεσμίας τοῦ πατρὸς·  
 οὕτω καὶ ἡμεῖς, ὅτε ἤμεν νηπιοί, ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ  
 5 κόσμου ἤμεν δεδουλωμένοι· ὅτε δὲ ἤλθε τὸ πλήρωμα τοῦ  
 χρόνου, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γενόμενον  
 ἐκ γυναικός, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον  
 ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν ». Οὐκοῦν,

511, 23 τι: τοι L || 27 ἢ] + τοῦ C || 39 ἐπέκειτο] + τό MGV + καὶ B  
 || 41 καὶ om. L || 42 σοφωτάτου om. L || 512, 3 κληρονόμος L

[511] A — Donc le mieux que nous puissions dire, c'est que  
 « d'en-haut » est à comprendre « issu du Père ». Aussi  
 est-il connu par le Père seul et lui seul connaît Dieu son  
 Père. C'est chose invisible, inconnue de tous les êtres,  
 que ce qu'est véritablement, en elle-même, la nature  
 suprême. Que Dieu existe, qu'Il soit, nous le croyons;  
 ce qu'Il est par nature, il est absurde de le chercher,  
 d puisqu'aussi bien ce n'est rien de saisissable. Car la nature  
 de Dieu passe tout esprit. Alors comment, s'il est créé et  
 soumis au devenir, le Fils et le Fils seul connaîtrait-il  
 le Père, comment serait-il seul à n'être connu que par le  
 Père seul? Si connaître la nature de Dieu est parfaitement  
 inaccessible à tout être soumis au devenir, connaître  
 à fond quelqu'un des êtres appelés à l'existence par un  
 devenir, savoir ce qu'il est, ne peut dépasser tout esprit,  
 quand même ce serait de quelque façon au-dessus d'un  
 esprit comme le nôtre. Ainsi donc, s'il est seul à connaître  
 e le Père et s'il n'est connu que du Père seul, c'est apparem-  
 ment qu'il n'a pas été fait, qu'il échappe à cette accusation  
 et cette thèse. Seule en effet la suprême et ineffable nature  
 se connaît elle-même; elle est domaine rigoureusement  
 interdit pour ceux qui ont été amenés à l'existence.

B — Interdit oui, infranchissable, vu que Dieu est  
 bien au-delà de tout esprit.

A — Comment d'ailleurs pourrions-nous dire que le  
 Fils a été créé quand le très sage Paul nous clame ceci :  
 512a « Or je dis : aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier,  
 quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien  
 d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des inten-  
 dants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi,  
 durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments  
 du monde. mais quand vint la plénitude du temps, Dieu  
 envoya son Fils né d'une femme, né sujet de la Loi, afin  
 de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer  
 l'adoption filiale. » Ainsi donc, encore malades d'ignorance,

[512] ἀρρωστοῦντες μὲν ἔτι τὸ ἀμαθὲς καὶ τοῖς τῆς ἀρχαίας  
 b 10 νηπιότητος αἰτιάμασι | καθεστηκότες ἔνοχοι, τοῖς τοῦ  
 κόσμου στοιχείοις ὑπενηνέμεθα, τῇ κτίσει λελατρευκότες,  
 καίτοι δέον ἀνάπτειν τὸ σέβας τῷ γε ἀληθῶς καὶ μόνῳ  
 κατὰ φύσιν Θεῷ. Ἐπειδὴ δὲ ἡμῖν ἐπέλαμψεν ὁ Υἱός, τότε  
 δὴ, τότε κρείττους τε καὶ προφερέστεροι τῆς ἐν νηπιότητι  
 15 φρενὸς ἀναδεδειγμένοι καὶ εἰς τὸ τῆς ἀληθείας διελάσαντες  
 φῶς, ἀπηλλάγμεθά που, καθάπερ ἐγῶμαι, συναινέσεις δὲ  
 καὶ αὐτὸς οἶδ' ὅτι, τοῦ κατεξῆχθαι στοιχείοις κοσμικοῖς.  
 c Τοῦτο γὰρ ἡμῖν ὁ ἱερός ἀρτίως διεσήμηνε λόγος, | ὃν καὶ ὡς  
 εἶη σοφός τε καὶ ἀληθής φαῖεν ἂν ἴσως οἷς ἂν ὀρθότη-  
 20 τος μέλοι· λαλεῖ γὰρ ἐν Χριστῷ μυστήρια.

B. Φαῖεν γὰρ ἂν.

A. Ἄρ' οὖν, ὦ Ἑρμεία, πᾶν εἴ τί φαμεν διακεκλήσθαι  
 πρὸς ὑπαρξιν τοῖς τοῦ πεποιηκότος νεύμασιν, οὐχὶ τοῖς  
 τοῦ κόσμου στοιχείοις ἐναριθμητέον, ἧ καὶ ὡς μέρος τοῦ  
 25 κόσμου τῷ παντὶ συντετάσσεται;

B. Καὶ μάλα.

A. Αελυτρώμεθα δὲ πρὸς τελειότητα νοῦ καὶ φρενὸς  
 ἱγμένοι, κινδηλεύοντες τε τὸ ὑποκείσθαι θέλειν τοῖς τοῦ  
 κόσμου στοιχείοις;

30 B. Οὕτω φημί.

A. Ἄρα τὴν εἰς Υἱὸν ὡς εἰς Υἱὸν ἀληθῶς παραδεδεγμένοι  
 πίστιν, ἧ πῶς;

B. Οὕτως.

d A. Οὐκοῦν ἀγέννητος εἶη ἂν ὁ Μονογενής, ἵνα μὴ φαίνοιτο  
 35 μὲν αὐτὸς μετὰ τῶν ἄλλων στοιχείων καὶ τελῶν ἐν κτίσμασι,  
 νήπιοι δὲ ἡμεῖς καὶ αὐχημάτων ἔτι τῶν εἰς τελειότητα νοῦ  
 τητῶμενοι, εἰκαίοις τε λογισμοῖς πεφανακισμένοι μᾶλλον  
 ἤπερ οὖν ἀληθῶς ἐλπίδα βεβαίαν καὶ γνώσιν πεπλουτηκότες,  
 δῆλον δὲ ὅτι τὴν εἰς Υἱὸν. Τί γὰρ ὄλωσ ὀνήσειεν ἂν ἡμᾶς

512, 9 ἔτι : ἐπί L || 16 που : πως B || ἐγῶμαι] + καὶ B || 19 τε om.  
 L || 23 τοῖς<sub>2</sub> om. C || 31 εἰς<sub>2</sub> om. B || ἀληθῶς om. C || 34 ante Οὐκοῦν :  
 mutationem personae non significat L || ἀγέννητος : οὐ γεννητός  
 MCV || 39 ἡμᾶς ὀνήσειεν ἂν ∞ L

[512] encore passibles d'accusation pour notre puérité de jadis,  
 b nous étions assujettis aux éléments du monde, adorant  
 la création alors que notre vénération aurait dû aller au seul  
 Dieu véritable par nature. Mais quand le Fils resplendit  
 parmi nous, alors, oh oui alors, nous avons pris le dessus  
 sur cette mentalité puérile, notre supériorité s'est manifes-  
 tée, nous avons couru vers la lumière de la vérité et nous  
 avons été délivrés — c'est mon avis et tu en tomberas  
 d'accord toi aussi, je le sais — du joug des éléments du  
 monde. C'est ce que vient de nous montrer ce passage du  
 c texte sacré dont quiconque a le souci de l'orthodoxie  
 avouerait sans doute la sagesse et la vérité; car il parle  
 des mystères qui sont dans le Christ.

B — On l'avouerait pour sûr.

A — Eh bien, Hermias, tout ce qui peut avoir été  
 appelé à l'existence par une décision de son auteur, ne  
 disons-nous pas qu'il faut le compter parmi les éléments  
 du monde; en d'autres termes, ne le rangera-t-on pas  
 parmi les parties de cet ensemble qu'est l'univers ?

B — Si bien sûr.

A — N'avons-nous pas été sauvés pour parvenir à la  
 perfection d'esprit et d'intelligence qui nous fera tenir  
 pour fausse monnaie tout vouloir de soumission aux  
 éléments du monde ?

B — Si, c'est bien mon avis.

A — Cela, en acceptant une foi en un Fils véritablement  
 Fils, ou comment donc ?

B — En l'acceptant.

A — Donc le Monogène ne peut être soumis au devenir,  
 d sans quoi il apparaîtrait confondu avec les autres éléments  
 parmi les créatures; nous, nous serions alors des enfants,  
 sans aucune part encore à ce qui fait la fierté de ceux qui  
 ont atteint la perfection de l'esprit, trompés par de vains  
 raisonnements bien plutôt qu'enrichis véritablement  
 d'espérance ferme et de connaissance — relative au Fils,

40 ὁ Μονογενής, καίτοι δι' ἡμᾶς γενόμενος ἄνθρωπος, εἰ μὴ  
 [512] τοῦ λατρεῦναι τῇ κτίσει λελυτρώμεθα ; Τὴν δὲ εἰς αὐτόν,  
 εἰπέ μοι, προσηκόμενοι πίστιν ὡς εἰς Υἱόν, ἄρ' οὐ πεπλανή-  
 μεθα ;

B. Ἔοικεν, εἴπερ ἐστὶ γενητός.

45 A. Τί δὲ, οὐκ ἀμείνων παραπολὺ τῆς διὰ Χριστοῦ  
 παιδεύσεως ἢ διὰ Μωσέως, εἴπερ ἐστὶν ἀληθῶς εἰς ἓν τι  
 a 513 τῶν γενητῶν ἢ πίστις ; | Φαίην δ' ἂν ὅτι κενολογοῦσιν οἱ  
 ἄγιοι, κατόπιν τῶν εὐαγγελικῶν θεσπισμάτων ῥιπτοῦντες  
 αἰ τὴν ἀρχαιοτέραν ἐντολήν. Τετελειώκε δὲ πῶς ὁ νόμος  
 οὐδέν, ἀλλ' ὁ δίκαιος ἡμῖν ἐκ πίστεως ζήσεται ; Καίτοι  
 5 διόλλυσι μὲν ἢ πίστις ἢ εἰς Υἱὸν τοὺς εἰσδεδεγμένους αὐτήν,  
 ὠφέλησε δὲ τοὺς ἀρχαιότερους ὁ νόμος, εἰ τοὺς τῶν διεστραμ-  
 μένων παραδεξαίμεθα λόγους.

B. Φράσαις ἂν ὅπως.

b A. Ἄοκνότατά γε καὶ μάλα προθύμως. Φάθι | δέ με ταυτί  
 10 βεβουλησθαι λέγειν.

B. Τὰ ποῖα ἄττα φῆς ;

A. Τοῖς μὲν γὰρ ἀρχαιότεροις ὁ διὰ τοῦ πανσόφου  
 Μωσέως κατεχηρησμένον νόμος · « Ἄκουε, Ἰσραὴλ ·  
 Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστι. » Καὶ πρὸς γε δὴ  
 15 τούτοις · « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἰδωλον, οὐδὲ παντός  
 ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ κάτω. »  
 Ἀποκομίζων δὲ ἔτι πρὸς τὸ ἀμεινόνως ἔχον καὶ μὴν καὶ  
 αὐτῶν ἀφιστάς τῶν τοῦ κόσμου στοιχείων · « Πρόσεχε  
 σεαυτῷ, φησί, μὴ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἰδῶν  
 c 20 | τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας καὶ πάντα  
 τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσῃ αὐτοῖς. »  
 Εἰς ἓνα τοιγαροῦν τὸν ἀληθῶς καὶ φύσει Θεὸν ὁ νόμος  
 ἐκάλει, μεθιστάς εισάπαν τοῦ σφαλεροῦ καὶ χείρονος ·

513, 1 καινολογοῦσιν B || 5 Υἱόν : Χριστόν L || δεδειγμένους B  
 || 8 ἂν : οὐδὲν L || 9 με om. L || 12 γὰρ om. MCV || ὁ et πανσόφου om.  
 L || 14 σου : ἡμῶν BL praeter consuet. Cyrilli, cf. 463, 32 || 14-15  
 Καὶ — τούτοις om. L || 19 τὸν om. L

[512] bien sûr. A quoi nous servirait le Monogène, tout homme  
 qu'il se serait fait pour nous, s'il ne nous avait pas délivrés  
 de l'adoration de la création ? En embrassant la foi  
 envers lui comme envers le Fils, n'aurions-nous pas fait  
 erreur, dis-moi ?

B — Il semble bien, si vraiment il est soumis au  
 devenir.

A — Eh quoi, la pédagogie de Moïse n'est-elle pas de  
 beaucoup supérieure à celle du Christ, si vraiment la foi  
 513a s'adresse à l'un des êtres soumis au devenir ? Je dirais  
 que les saints parlent dans le vide en rejetant toujours  
 l'ancien commandement bien au-dessous des oracles  
 évangéliques. Comment la Loi n'a-t-elle rien amené à la  
 perfection, tandis que pour nous le juste vivra de la foi ?  
 Pourtant la foi dans le Fils perd ceux qui l'adoptent,  
 tandis que la Loi a été utile aux anciens, si nous admettons  
 les dires de ces détraqués.

B — Explique-moi comment, s'il te plaît.

A — Sans aucune hésitation et de très grand cœur.

b Dis-toi que c'est de cela que je voulais parler.

B — Que veux-tu donc dire ?

A — La Loi, par l'intermédiaire du très sage Moïse,  
 a rendu aux anciens cet oracle : « Écoute, Israël, le Seigneur  
 ton Dieu est un Seigneur unique. » Et en outre : « Tu ne te  
 feras point d'idole, ni aucune ressemblance de ce qui est  
 dans le ciel là-haut ou sur la terre ici-bas. » Pour les ramener  
 encore à une vie meilleure et les détourner, justement,  
 des éléments du monde, il dit : « Fais attention à toi !  
 Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras  
 c le soleil, la lune, les étoiles et tout l'appareil céleste, ne  
 va pas les adorer par erreur. » La Loi, par conséquent,  
 appelait vers le seul véritable Dieu par nature, en détour-  
 nant complètement de ce qui était erreur et mal ; elle

513, 3-4 cf. Hébr. 7, 19 ; Rom. 1, 17 || 13-14 Deut. 6, 4 || 15-16  
 Deut. 5, 8 || 18-21 Deut. 4, 9.19

[513] ἐπεψηφίζετο γὰρ οὐδαμῶς τὸ χρῆναι τῇ κτίσει παρὰ τὸν  
 25 κτίσαντα προσκυνεῖν, καὶ μὴν καὶ ἀσφαλεστέρους εἰς τὸ  
 ἐρηρεῖσθαι καλῶς ἔν γε τουτωῖ τούτους κεκλημένους ἐτίθει,  
 d ποιὴν ἐπαρτήσας τοῖς ἐθέλουσι ῥαθυμεῖν | τὴν εἰς αἷμα  
 ζημίαν. Ἄλλ' ἐκεῖνα μὲν ὁ νόμος · παρῆχται δὲ ὅποι τὰ  
 καθ' ἡμᾶς, φέρε δὴ λέγωμεν. Παρῶχεται μὲν ὁ νόμος, ὡς  
 30 ἐπὶ σκιαῖς καὶ τύποις κατηγορούμενος, ἀνέλαμψε δὲ τῆς  
 ἀληθείας τὸ φῶς, ἐπίεται τὴν εἰς Υἱὸν παραδεδέγμεθα  
 πίστιν, καίτοι, κατ' ἐκείνους, γενητὸν ὄντα καὶ πεποιημέ-  
 νον. Ἄρ' οὐ τρισάθλιοι μὲν ἡμεῖς, οἱ ἐν δοκῆσει καὶ μοῖρα  
 τῇ κρείττονι, πολλῶ δὲ ἀμείνους οἱ κατὰ τὸν νόμον Θεὸν  
 35 τὸν ἕνα καὶ φύσει δεδιδαγμένοι προσκυνεῖν ; Καὶ τό γε  
 e παραλογώτερον, | οἱ μὲν γὰρ οὐπω πεπλουτηκότες τῆς  
 ἀληθείας τὸ φῶς τὸν ἀληθῶς καὶ φύσει Θεὸν ἐγνώκασιν ·  
 ἡμεῖς δὲ οἱ περιττοί, καίτοι λαχεῖν αὐχῆσαντες τὴν τοῖς  
 40 πρὸ ἡμῶν οὐ δεδωρημένην ἀλήθειαν, δι' αὐτῆς πεπλανήμεθα  
 καὶ φωτὶ τῷ θεῖῳ κατεσκοτισμένοι μᾶλλον ἤγουν ἐκλελαμ-  
 πρυσμένοι διατελοῦμεν, οἱ δέιλαιοι.

B. Ὡς δριμύς ὁ λόγος.

A. Εἰ δὲ δὴ κάκεινο μάθοις, καταθαυμάσαις ἄν, οἶμαι,  
 μειζόνως.

45 B. Τὸ ποῖον ;

a 514 A. « Παιδαγωγὸς ἡμῖν ὁ νόμος γέγονεν εἰς Χριστόν. »  
 Γεγραφέτος γὰρ ὧδὲ διεπύθου που πάντως τοῦ μακαρίου  
 Παύλου.

B. Ἐπυθόμην.

5 A. Βασανιστέον δὴ οὖν ἐφ' ὃ τι τε καὶ ὅπως παιδοκόμος  
 ἦν εἰς ἡμᾶς ὁ νόμος εἰς Χριστόν ἀναφέρων, τουτέστιν εἰς  
 λόγον καὶ γνώσιν τὴν ἐπὶ Χριστῷ. Ἄρ' ὡς εἰς ἀμείνω καὶ  
 ὑπερτρέχουσαν τῆς ἐνούσης αὐτῷ καὶ ἐγκαχωσμένης ἔτι  
 τοῖς τύποις, ἤγουν εἰς αἰσχίονα καὶ χθαμαλωτέραν ;

513, 36 οἱ μὲν : οἶμαι L || 43 δὴ : δοκεῖ L || 46 γέγονεν ὁ νόμος ∞ L  
 || 514, 2 μακαρίου : ἀποστόλου L || 5 παιδοκόμος : παιδαγωγός L  
 || 8 τῆς : τὴν εἰς L

[513] n'admettait nullement qu'on pût adorer la création à côté  
 du Créateur; mieux que cela, pour donner aux appelés  
 plus d'assurance dans la fermeté et la correction de leur  
 pratique, elle édictait une peine, appliquant le châtement  
 d capital à ceux qui voudraient se négliger. Telle était donc  
 la Loi; où en sommes-nous quant à nous, disons-le mainte-  
 nant. La Loi est passée : sa prédication était ombres et  
 figures; la lumière de la vérité a resplendi, puisque nous  
 avons reçu la foi dans le Fils — un Fils soumis au devenir  
 et créé, selon ces gens-là. Ne sommes-nous pas au fin  
 fond de la misère, nous qui avons l'apparence d'une  
 part meilleure; ne sont-ils pas bien supérieurs, ceux à  
 qui la Loi apprit à adorer le Dieu unique par nature ?  
 e Et, ce qui est plus paradoxal, ceux qui n'avaient pas  
 encore la richesse de la lumière de vérité ont connu le Dieu  
 véritable par nature; nous, les présomptueux, nous avons  
 beau nous targuer d'avoir pour lot une vérité qui  
 n'avait pas été donnée à nos prédécesseurs, nous avons été  
 par elle induits en erreur et c'est plongés dans les ténèbres  
 bien plutôt qu'illuminés par la lumière divine que nous  
 passons notre vie, infortunés que nous sommes.

B — Quels propos pénétrants!

A — Si maintenant tu prends conscience également  
 de ce qui suit, tu en seras, je crois, encore plus étonné.

B — De quoi donc ?

A — « La Loi a été le pédagogue qui nous conduisit au  
 514a Christ. » Tu le sais assurément, le bienheureux Paul a  
 écrit cela\*.

B — Je le sais.

A — Il faut examiner, par conséquent, pourquoi et  
 comment la Loi a été pour nous le chaperon qui menait  
 au Christ, c'est-à-dire à la parole et à la connaissance  
 relatives au Christ. Est-ce comme à quelque chose de  
 meilleur, qui dépasse la connaissance qui est en elle  
 encore engagée dans les figures, ou comme à quelque chose  
 de pire et d'inférieur ?

10 B. Εἰς ἀμείνω καὶ φανοτέραν.  
 [514] A. Εὖγε, ὦ φιλότης· ἅπας γάρ, οἶμαι, σοφὸς καὶ  
 b ἀρτίφρων ἀνὴρ συννεύσειεν | ἂν ὧδέ τε ἔχειν τὸ χρῆμα  
 ἐρεῖ. Οὐκοῦν εἰ νόμος ἡμᾶς ὁ παιδαγωγός, καίτοι τὸν ἕνα  
 καὶ φύσει διακηρύττων Θεόν, οὐχ ὡς εἰς αἰσχίονα γινώσιν  
 15 εἰς τὸ ἐπὶ Χριστῷ διακομίζει μυστήριον, Υἱὸς ἂν εἴη μᾶλλον  
 οὐ γεννητός, ἵνα μὴ νόμος ἡμᾶς ἀδικήσας ὀρώτο, μήτε μὴν  
 ὡς προφερεστέραν τῆς εἰς Θεὸν γνώσεως τὴν εἰς ποίημα  
 τιθεῖς, πάγη καὶ θήρατρον διαβολικὸν εὐρίσκοιτο, καίτοι  
 λαληθεῖς δι' ἀγγέλων καὶ δοθεὶς ἡμῖν εἰς ἐπικουρίαν.  
 20 « Νόμον γάρ εἰς βοήθειαν δέδωκε », τῶν ἁγίων τις ἔφη.  
 c Καὶ | εἰ πλήρωμα νόμου καὶ προφητῶν ὁ Χριστός, πῶς  
 ἂν ἔχοι τὸ εἶναι σεπτὸς τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ὁ λόγος ;  
 Ἐκτελευτᾷ γάρ εἰς πλάνησιν τῆς ὅλης γνώσεως οἶονεὶ τὸ  
 συμπέρασμα κατακλείον ἡμᾶς εἰς γενητὴν καὶ οὐκ ἄκτιστον  
 25 φύσιν.

B. Ὁρθότατα ἔφησ. Πλὴν οἶμαι τι τοιοῦτον ἐρεῖν τὸν  
 δι' ἐναντίας, τὸ πρωτότοκος ὄνομα, τί ἂν βούλοιο δηλοῦν ;

A. Τὸ προὔχειν ἐν ἀδελφοῖς τὸν δεῖνα τυχὸν καὶ πρεσβυ-  
 30 τέραν λαχεῖν ἐτέρων τὴν | διὰ γεννήσεως ὑπαρξίν.

B. Εἴτα πῶς ὠνόμασται, φασί, πρωτότοκος πάσης τῆς  
 κτίσεως ὁ Υἱὸς εἰ μὴ ἀδελφὴν ὡσπερ ἔχει τὴν κτίσιν ὡς  
 ὁμογενῆ καὶ ὁμοφυᾶ ;

A. Φροῦδον οὖν, ὡς εἶοικε, καὶ ἀχρεῖον παντελῶς ἐπ' αὐτοῦ  
 διαφανεῖται λοιπὸν τὸ Υἱὸς ὄνομα, καὶ φενακισμὸς ἢ  
 35 γέννησις, καὶ θρύλλος εἰκαῖος ὁ περὶ Πατρὸς ἡμῖν ἦκει  
 λόγος.

514, 12 συνεύσειεν ἂν : συνεύσει δ' ἂν L 16 μὴ] + ὁ B || 19 δι' ἀγγέλων λαληθεῖς c B || 20 δέδωκε cf. In Zach. 767 a : ἔδωκε MCV || 21 εἰ om. L || 24 οὐκ rest. videntur MCV : om. BL || 27 πρωτότοκον B || 30 τῆς om. BL

514, 20 Is. 8, 20 || 30-31 cf. Col. 1, 15

[514] B — A ce qui est meilleur et plus évident.

A — Fort bien, ami. Tout homme sage et avisé en  
 b tomberait d'accord, je pense, et dira que les choses en vont  
 bien ainsi. Donc si la Loi, notre pédagogue, bien qu'elle  
 annonce le Dieu unique et par nature, ne nous conduit  
 pas au mystère relatif au Christ comme à une connaissance  
 inférieure, il faut qu'il soit Fils plutôt que soumis au  
 devenir, sans quoi il y aurait injustice patente dans la  
 démarche de la Loi : en plaçant la connaissance d'une  
 créature au-dessus de celle de Dieu, elle se découvrirait  
 être un piège et un lacet diaboliques, toute prêchée par  
 des anges et donnée pour notre aide qu'elle ait pu être.  
 — « La Loi a été donnée comme un secours », dit en effet  
 c l'un des saints. Et si le Christ est l'accomplissement de la  
 Loi et des prophètes, comment les paroles de l'Écriture  
 inspirée garderaient-elles leur caractère auguste : le terme  
 dernier de la connaissance tout entière aboutirait pour  
 ainsi dire à une erreur, puisqu'il nous enfermerait dans  
 une nature soumise au devenir et non point incréée.

#### Objection tirée du titre de Premier-né.

B — Ce que tu viens de dire est très juste. Néanmoins  
 je pense que l'adversaire va demander à peu près : le nom  
 de premier-né, que peut-il bien vouloir dire ?

A — Que tel ou tel a le premier rang parmi des frères,  
 d qu'il se trouve être venu à l'existence, par génération,  
 avant les autres.

B — Alors, disent-ils, comment appelle-t-on le Fils  
 « premier-né de toute la création », s'il n'a pas pour sœur,  
 parce que de même race et de même nature, cette création ?

A — Voilà envolé déjà, semble-t-il, comme s'il ne servait  
 absolument à rien dans son cas, le nom de Fils ; la généra-  
 tion est une tromperie et tous nos discours au sujet du Père  
 n'aboutissent qu'à un vain bavardage.

[514] B. Οὐδαμῶς, φησί. Πατήρ γὰρ κέκληται τοῦ Υἱοῦ  
 e καταχρηστικῶς, τοιγάρτοι καὶ | περὶ τῶν Υἱῶν Ἰσραὴλ  
 « Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα » φησίν.

40 A. Ἄρ' οὖν εἰσποιητὸς εἰς υἰοθεσίαν μεθ' ἡμῶν ὁ Μονο-  
 γενῆς καὶ νεῦμα μόνον ἢ γέννησις, τὸ δὲ ἀληθὲς ἐπ' αὐτῷ τὸ  
 πεποιθῆσθαί ἐστιν ;

B. Οὕτω φασί.

A. Καίτοι τί δή ποτε παρέντες ὡς ἀκερδὲς τὸ αὐτὴν  
 45 ἐπείγεσθαι καταθρεῖν τὴν ἀλήθειαν, μονονουχὶ τὸ προφητικὸν  
 ἐκεῖνόν φασίν · « Ἐθέμεθα ψεῦδος τὴν ἐλπίδα ἡμῶν, καὶ  
 τῷ ψεύδει σκεπασθησόμεθα » ; Εἴρηται γὰρ πρωτότοκος  
 a 515 πότε καὶ ἐν τίσιν γεγονῶς ὁ Λόγος, χρῆν, οἴμαι που, | καὶ  
 πρό γε τῶν ἄλλων ἀπάντων ἀναμαθεῖν, οὕτω τε λοιπὸν  
 εἰς ἐννοιῶν εὐθύτητα τὴν τῶν μυστηρίων πρεπωδεστάτην  
 5 μὴν καὶ προσώπων διαφορὰ καταδείξειαν ἂν καὶ μάλα  
 εὐκόλως τὸν ἀπλανῆ τε καὶ ἀπαράφθορον καὶ ἐξ εὐθείας  
 ἤκοντα λόγον τῶν ἱερῶν Γραμμάτων · ἢ εἴπερ ἐστὶν οὐκ  
 ἀληθὲς ὃ φημι, καιροὺς δὲ καὶ χρόνους οὐ βασανιστέον  
 καθ' οὓς ἄσαρκός τε ἦν ἔτι καὶ | μετὰ σαρκὸς ὁ τοῦ Θεοῦ  
 b 10 Λόγος καταπτοεῖται μηδένα κἂν ἀδιακρίτως τὰ ἐπ' αὐτῷ  
 λαλῆται τυχὸν καὶ δυσφημιῶν ἀπέστω γραφῆ · κἂν οἷοιτό  
 τις ἐκτεθνᾶναι κατ' ἀλήθειαν, καίτοι ζωὴν ὄντα κατὰ φύσιν  
 τὸν ἐκ Πατρὸς Λόγον, αἰτεῖται κρότους τοὺς πρὸς ἡμῶν,  
 καὶ τοὺς τῆς ἀψευδείας ἐπαίνους · εἰκαιμοθήσει δὲ ἄρα  
 15 καὶ ὁ σαρκὶ τεθνᾶναι λέγων αὐτόν. Πᾶν γὰρ ἤδη πως τὸ  
 ἐπ' αὐτῷ πέφηγεν ἀδιάκριτον.

514, 37 φασί MCV || 48 χρῆν : χρῆναι B || 515, 4 ἐπορθοῦν B || 6  
 ἀπαράφθορον MCV || 9 τε — σαρκὸς om. B || 10 κἂν]+εἰ MCV || 13  
 τούς om. L || 16 πεφηγέναι B

[514] B — Jamais de la vie, dit-il. On a parlé de Père du Fils  
 e par abus de langage. D'ailleurs, n'est-il pas dit également  
 des fils d'Israël : « J'ai engendré des fils et les ai fait  
 grandir » ?

A — Ainsi le Monogène a été adopté comme nous autres  
 pour devenir Fils, la génération n'est qu'affaire de consen-  
 tement; serait-ce donc que la vérité à son sujet, c'est  
 qu'il a été créé ?

B — C'est ce qu'ils disent.

A — Enfin, pourquoi ont-ils éliminé comme de nul  
 profit l'impulsion qui porte à regarder la vérité en face et  
 ont-ils emprunté pratiquement les paroles du prophète :  
 « Nous avons fait du mensonge notre espérance, le mensonge  
 sera notre abri » ? On dit le Verbe premier-né, oui; mais  
 quand et en quelles circonstances, c'est ce dont il fallait,  
 515a je pense, se rendre compte avant toute autre chose. Ainsi  
 pourrait-on réorienter désormais les impulsions de son  
 cœur vers les pensées les plus droites, les plus appropriées  
 aux mystères. Les moments et les différences de person-  
 nages nous seraient des indications fort aisément déchiffra-  
 bles sur le cours exempt d'erreur et de corruption, tout  
 rectiligne, que suit le langage des saintes Écritures. Ou  
 alors ce que je dis n'est pas vrai, il n'y a pas à examiner  
 les temps et moments où le Verbe était encore sans la  
 b chair et ceux où il était déjà avec elle. Que personne dès  
 lors ne se laisse abattre si on parle de lui sans faire de  
 distinction; qu'on s'abstienne de dénoncer le blasphème.  
 Quelqu'un pense-t-il que le Verbe issu du Père est mort en  
 vérité, bien qu'étant vie par nature ? Il n'a qu'à réclamer  
 de nous applaudissements et louanges pour cette affir-  
 mation sans mensonge; et celui qui spécifiera qu'il est  
 mort par la chair ne dira que fadaïses. Car tout ce qu'on  
 dit de lui ne laisse plus désormais de place visible pour les  
 distinctions.

[515] B. Ἔχοι ἂν ὀρθῶς, εἰ τῆδε νοοῖτο, φόγου γε μὴν καὶ  
c γραφῆς | οὐκ ἔξω τὸ χρῆμα.

A. Οὐ γάρ, ὦ ἴγαθέ, καὶ εἰς ἑτέραν αὐτοὺς ἀτοπίαν  
20 κατωθήσειεν ἂν καὶ μάλα νεανικῶς ὁ λόγος ;

B. Εἰς τίνα δὴ φῆς ;

A. Δασμολογοῦσί τινες, κατὰ νόμον εἰς τοῦτο τὸν διὰ  
Μωσέως ἰγμένοι καὶ τὴν τοῦ διδράχμου συνεισφορὰν  
συλλέγουσιν ὑπὲρ δυεῖν κεφαλαῖν ἐξαιτουῦντες τὸ ἓν. Ἐπειδὴ  
25 δὲ τῷ Πέτρῳ προσήεσαν — ἀναπυθάνεσθαι γὰρ ἐδόκει,  
πότερα καὶ αὐτὸς τοῖς εἰσφέρουσι συντετάχεται καὶ δασ-  
μολογοῖτο Χριστός, ἤγουν ἀποφάσκει | τὴν εἰσπραξίν —,  
d εἰσέθορε μὲν εὐθύς ὁ θεσπέσιος μαθητῆς τὸ τί ἂν βούλοιο  
δρᾶν αὐτοὺς ἓν γε τουτωῖ διαμαθεῖν ἀξιῶν · ἤρητο δὲ  
30 φθάσας ὁ Ἰησοῦς · « Οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, ἀπὸ τίνων  
λαμβάνουσι τέλη ἢ κῆνσον ; ἀπὸ τῶν υἰῶν αὐτῶν ἢ ἀπὸ  
τῶν ἀλλοτρίων ; » Πέτρου δὲ εἰπόντος · « Ἐκ τῶν ἄλλο-  
τρίων », ἔφη προστιθείς · « Ἄρα γε ἐλεύθεροί εἰσιν οἱ  
e υἰοί · ἵνα δὲ μὴ σκανδαλίσωμεν αὐτοὺς, | πορευθείς εἰς  
35 τὴν θάλασσαν, βαλὲ ἄγκιστρον καὶ τὸν ἀναβάντα πρῶτον  
ἰχθὺν ἄρον καί, ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ, εὐρήσεις στατήρα ·  
ἐκείνῳ λαβῶν, δὸς αὐτοῖς ἀντὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ ». Αἰσθάνη δὴ  
οὖν ὅτι τῇ οἰκείᾳ φύσει προσμεμαρτύρηκε τὸ ἐλεύθερον ;  
Τοῦτο δ' ἂν εἴη τὸ ὑπὲρ κτίσιν · δοῦλον γὰρ τοῦ πεποιηκότος  
40 τὸ παροισθὲν εἰς γένεσιν. Οὕτω καὶ ὁ θεῖος ἡμῖν ἀνακε-  
κράγει Δαβὶδ πρὸς τὸν τῶν ὄλων κατεξουσιάζοντα Θεόν ·  
« Ὅτι τὰ σύμπαντα δοῦλα σά. » Οὐκοῦν ἐν μέτροις ἡμῖν  
οὐχὶ τοῖς δουλοπρεπέσιν, οὐδὲ ἐν τοῖς ὑπὸ ζυγῶν ὁ Υἱός,  
a 516 | ἀλλ' ἐν φύσει τῇ θεῖᾳ καὶ ὑπερτάτῃ καὶ ὑπερθρωσκούσῃ  
τὰ γενητά.

B. Ἀληθές.

515, 24 δυαῖν MCV || 26 συνεισφέρουσι MCV || δασμολογοὶ L || 31  
τέλος L || αὐτῶν om. L || 32 Ἐκ : ἀπό MCV || 35 τὴν om. MCV ||  
ἀναβαίνοντα B || 40-41 ὁ — Δαβὶδ : Δαβὶδ ἀνακέραγε ἡμῖν L

[515] B — Ce serait exact — si on devait penser de cette  
c façon —, mais voilà qui n'irait pas sans être critiqué et  
dénoncé.

A — N'y aurait-il pas encore en effet, mon bon, une  
autre absurdité où les précipiterait, et à toute force, ce  
discours ?

B — De quoi veux-tu parler ?

A — Certains collecteurs d'impôts, incités à cela par  
la Loi de Moïse, ramassaient la contribution du didrachme,  
en réclamant un pour deux personnes. Ils s'approchèrent  
de Pierre, car ils voulaient lui demander si le Christ lui  
aussi se rangerait parmi les contribuables et se soumettrait  
d à l'impôt, ou s'il refuserait la taxe\*. Le divin disciple  
s'élança aussitôt, désireux d'apprendre ce que le Christ  
voulait qu'ils fissent en ces circonstances ; Jésus le devança  
en l'interrogeant : « Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils  
tribut ou impôt ? de leurs fils ou des étrangers ? » Pierre  
ayant répondu : « des étrangers », il reprit en disant :  
e « Par conséquent les fils sont exempts. Cependant pour  
ne pas scandaliser ces gens-là, va à la mer, jette l'hameçon,  
saisis le premier poisson qui montera et ouvre-lui la bouche ;  
tu y trouveras un statère ; prends-le et donne-le-leur  
pour moi et pour toi. » Tu le vois, il a rendu témoignage  
à la liberté de sa nature propre, c'est-à-dire à sa supériorité  
sur la création ; car ce qui a été amené à l'être est l'esclave  
de celui qui l'a fait. C'est bien aussi ce que nous crie le  
divin David, en s'adressant au Dieu qui a maîtrise souve-  
raine sur l'univers : « Car toutes choses sont tes esclaves. »  
516a Par conséquent le Fils n'est pas enclos dans les limites  
qui siéent à un esclave, il n'est point parmi les êtres qui  
sont sous le joug, mais dans la nature divine transcendante  
qui surpasse les êtres soumis au devenir.

B — C'est vrai.

515, 22-37 cf. Matth. 17, 24-27 || 42 Ps. 118, 91

[516] A. Ἄρ' οὖν, ὦ Ἑρμεία, τὸν οὕτω σεπτῷ κατηγολαῖσμένον  
 5 ἀξιώματι τοῖς τῆς δουλείας ζυγοῖς ὑποθήσομεν, εἰ καὶ ἐν  
 τῇ τοῦ δούλου μορφῇ καθικέσθαι λέγοιτο ; Καίτοι πῶς τοῦτο  
 οὐκ ἀμαθές ; Εἰ γὰρ γέγονεν ἐν δούλου μορφῇ, φαίην ἂν  
 ὅτι πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς διετέλει που πάντως ἐν  
 ἐλευθερᾷ τε καὶ ἀνειμένῃ φύσει. Οὐδὲ γὰρ ἂν γένοιτό τι  
 b 10 τῶν ὄντων ὃ ἦν, τὸ δὲ ἐν οἷς ἦν εἰ πρόοιτο, τὴν ἐφ' ἑτερόν  
 τι μεταδρομὴν ποιοῖτ' ἂν εἰκότως. Ἦκει τοίνυν ἡμῖν,  
 οὐκ ἐξ οἰκετῶν εἰς οἰκέτην, ἀλλ' ἐξ ἐλευθεράς φύσεως ὁ  
 Υἱὸς εἰς τὴν τοῦ δούλου μορφήν. Ἄλλ' εἴπερ οὐδὲν τὸ  
 μεσολαβοῦν, εἰ μὴδὲν ὁ χρόνος, εἰ προσώπων ἔρουνα τὸ  
 15 τελοῦν εἰς ὄνησιν ἐν τούτοις οὐκ ἔχει, καὶ εἰ γυμνὸς ἔτι  
 νοοῖτο λοιπὸν καὶ δίχρα σαρκὸς ὁ Λόγος, ἐλεύθερος μὲν  
 οὐχί, διακεκλήσθω δὲ δοῦλος καὶ ἐπαριθμείσθω τοῖς ὑπὸ  
 ζυγόν.

c B. Εἶτα πῶς οὐχ ἀπάσης ἡμῖν ἀτοπίας ἀνάμιστα ταυ|τί ;

20 A. Οὐκοῦν, ἀκουόντων οἱ δι' ἐναντίας . Καιροῦς καὶ  
 πρῶτα βασιλεύει οὐκ ἀνεχόμενοι, ποῖ φέρεσθε, τί  
 δράτε, ὦ παντὶ πνεύματι πονηρῷ παράφοροι καὶ ἀλώσιμοι ;  
 Τί συγγεῖτε τὰ ἄμικτα, καιροῦ καὶ προσώπων καὶ λογισμῶν  
 ἀφειδήσαντες, δι' ὧν ἂν γένοιτο σαφῆς καὶ λίαν εὐκρινεστέρα  
 25 τῶν ἐφ' Υἱῷ λαλουμένων ἢ θεωρία ; Ὅπου μὲν γὰρ οὐκ  
 ἐν σαρκὶ γεγονὼς Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, γεγεννημένος ἐκ Πατρὸς,  
 ἐκεῖ κατασκέπτου τὸ ἀμικτως ἔτι θεοπρεπὲς ἀξίωμα, τὴν  
 d εἰλι|κρινῆ καὶ ἀσύγχυτον δόξαν, τὸ ἐξηρημένως ἐλεύθερον,  
 τὸ ἰσοσθενὲς τῷ Πατρὶ. Παρήχθη γὰρ δι' αὐτοῦ πρὸς γένεσιν  
 30 τὰ οὐκ ὄντα ποτέ. Κοινοβουλία τε καὶ ἰσουργία καὶ ἡ πρὸς  
 πᾶν ὄντιον ὁμοιότης γέγραπται διὰ Μωσέως. Εἰσεκελόμικε

516, 5 ὑποθήσομεν L || 8 που om. MCV || 14 ἔρουναν L || 16 ὁ Λόγος  
 om. B || 22 ὦ — ἀλώσιμοι om. L || 25 καλουμένων L || οὐκ om. L || 29  
 τῷ om. L

[516] A — Celui qui resplendit d'une si auguste dignité,  
 allons-nous, Hermias, le placer sous le joug de l'esclavage,  
 même s'il est dit s'être abaissé jusqu'à la forme d'esclave ?  
 Hé comment cela ne serait-il pas de la stupidité ? Il a été  
 dans une forme d'esclave, oui, mais avant d'avoir cette  
 forme, il vivait dans l'absolue liberté d'une nature sans  
 entraves. Aucun être ne saurait devenir ce qu'il était : s'il  
 b laissait tomber ce qu'il était, ce serait normalement pour  
 opérer le passage à quelque chose d'autre. Donc le Fils est  
 allé pour nous non pas du milieu des serviteurs à une  
 place de serviteur, mais d'une nature libre à la forme  
 d'esclave. Mais s'il n'y a pas d'intervalle, si le temps  
 n'est rien, si une recherche sur les personnages n'apporte  
 ici rien d'utile, même en pensant au Verbe à nu et encore  
 sans la chair, on n'a qu'à dire qu'il n'est pas libre, mais  
 esclave, on n'a qu'à le compter avec ceux qui sont sous le  
 joug.

B — Et alors, comment ne pas voir là un débordement  
 c d'absurdités ?

A — Eh bien, que nos adversaires écoutent ! Où  
 allez-vous en ne supportant pas d'examiner les moments  
 et les personnages ? Que faites-vous, vous qui vous laissez  
 emporter comme une proie par n'importe quel esprit  
 mauvais ? Pourquoi confondez-vous ce qui ne peut se  
 mélanger, sans tenir aucun compte du moment, des  
 personnages, des raisonnements qui pourraient rendre  
 beaucoup plus claire et facile à élucider toute considération  
 du langage employé au sujet du Fils ? Là d'une part où,  
 tout en ayant été engendré du Père, le Verbe n'est pas  
 encore Dieu venu dans la chair, contemple encore sans  
 d mélange la dignité qui sied à un Dieu, la pure gloire sans  
 confusion, la suprême liberté, l'égalité de force avec le  
 Père. Par ce Verbe, en effet, ce qui jadis n'existait pas  
 a été amené à l'être. La communauté de dessein, l'égalité  
 d'opération, la similitude en tout ordre de choses ont été  
 décrites par Moïse ; il nous a présenté Dieu en train de

[516] γὰρ ἡμῖν λέγοντα Θεόν, δῆλον δὲ ὅτι, πρὸς τὸν ἐξ ἑαυτοῦ  
καὶ ἐν ἑαυτῷ συνυφεστῶτα Λόγον · « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον  
κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν ». Τὸ γάρτοι ποιή-  
35 σωμεν οὐχ ἐνί, πρέποι δ' ἂν μᾶλλον τοῖς ὑπὲρ ἓνα καὶ δύο  
e τισίν. Ἐπειδὴ | δέ, φειδοῖ καὶ ἀγάπῃ τῇ εἰς ἡμᾶς, ἐξ  
ἐμφύτου καὶ θεοπρεποῦς ἡμερότητας οἰνεὶ κεκνημένος,  
« ἐν μορφῇ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγμὸν  
ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφῇ  
40 δούλου λαβὼν καὶ, σχήματι εὐρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος, τετα-  
πείνωκεν ἑαυτὸν », ποῖος ἡμᾶς ἀναπεισεὶ λόγος, τοὺς οἷ  
γε φρονεῖν ὀρθὰ περὶ αὐτοῦ διεσκέμμεθα, τοῖς τῆς κενώσεως  
a 517 μέ|τροις ἐπιτιμῶν καὶ κατασμικρύνειν ἐπείγεσθαι τὸν  
δι' ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἡμῶν καθέντα πρὸς κένωσιν τὴν ἰδίαν  
ὑπεροχὴν; Τότε γὰρ δὴ καὶ πρωτότοκος ὁ Μονογενῆς,  
λελόγισται δὲ καὶ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς ὁ εἷς τε καὶ μόνος,  
5 ὡς Υἱὸς ἐκ Πατρὸς. Καθίκετο γὰρ εἰς ταπεινώσιν καὶ  
πέφηνε καθ' ἡμᾶς, οὐχ ἵνα τι πάθοι τῶν ἀδικεῖν εἰωθῶτων,  
τὸ εἶναι Θεὸς ἀποβαλὼν καὶ Υἱὸς ἀληθῶς, ἀλλ' ἵνα τὸ  
φύσει δούλον καὶ γενητόν, τούτέστιν ἡμᾶς, εἰς τὴν ἑαυτῷ  
b τε καὶ μόνῳ κυρίως ἐνοῦσαν ἀνακομίσειε | δόξαν, υἱοὺς  
10 ἀποφήνας Θεοῦ. Ὅταν οὖν ἡμῖν συντάττηται διὰ τοῦ  
καλεῖσθαι πρωτότοκος, οὐχ ἡμεῖς αὐτὸν εἰς τὸ παρὰ φύσιν  
ἐκδιασόμεθα, πολλοῦ γε καὶ δεῖ · ἀνακομίσει δὲ μᾶλλον  
αὐτὸς ἡμᾶς πρὸς τὸ ὑπὲρ φύσιν ἀξίωμα. Τὸ γὰρ τοι τὴν  
θεῖαν καὶ ἀπόρητον φύσιν ἐκβεδιάσθαι λέγειν ἤγουν ἠττησθαι  
15 τῇ κτίσει, πῶς οὐκ ἀπόπληκτον παντελῶς; Οὐκοῦν γενό-  
μενος καθ' ἡμᾶς, οὐ καθ' ἡμᾶς ἔσται ποθέν, τὸ ἴδιον

516, 33 ἐν ἑαυτῷ : ἐν αὐτῷ B ἑαυτῷ MCV || 34 γάρτοι : γὰρ L || 34-35 ποιήσωμεν] + καὶ τὸ ἴδου Ἄδὰμ γέγονε ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν L, cf. 472, 18 || 35 τοῖς om. L || 37 κεκνημένος : καὶ νενικημένος MCV || 42 αὐτοῦ : ἑαυτοῦ L || 517, 2 καὶ om. L || 5 ὡς Υἱὸς ἐκ Πατρὸς : τῆς ἀγίας Τριάδος L || 8 ἑαυτῷ : αὐτῷ MCVB || 9 κυρίως : Κυρίως MCV || ἀποκομίσειε B || 12 ἀνακομίσει ... πρὸς : ἀνακομεῖ ... εἰς MCV

[516] dire, évidemment au Verbe surgi de lui et co-existant en lui : « Faisons l'homme à notre image et notre ressemblance. » Or le terme « faisons » ne saurait convenir à un seul, mais bien plutôt quand on est plus d'un ou de deux.  
e D'autre part, sa miséricorde et sa charité à notre égard l'ont vaincu, pour ainsi dire, jusqu'à le tirer de son calme naturel si convenable à un Dieu : « Alors qu'il était dans la forme de Dieu le Père, il n'a pas considéré comme une proie son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave; s'étant donné les allures d'un homme, il s'humilia lui-même. » Quel discours nous convaincra, nous qui avons tout examiné pour penser  
517a droit à son sujet, de critiquer sa condition d'anéantissement et de nous sentir obligés de dénigrer celui qui, à cause de nous et dans notre intérêt, abaissa jusqu'à l'anéantissement sa transcendance ? Or c'est à ce moment-là que le Monogène a été premier-né, qu'il a été compté parmi de nombreux frères, lui le seul et l'unique, puisque Fils issu du Père. Il s'est abaissé à une situation humiliée et il s'est montré tel que nous; non pas qu'il ait rien souffert de ce qui est normalement dommageable, ni qu'il ait rejeté sa qualité de Dieu et de véritable Fils; mais il voulait ramener des êtres par nature esclaves et soumis au devenir, c'est-à-dire nous, à la gloire qui lui appartient à lui et à lui seul  
b au sens fort, en faisant de nous des fils de Dieu. Donc, quand on le range parmi nous en le qualifiant de premier-né, on ne le contraint pas à ce qui est contre sa nature; tant s'en faut! C'est lui bien plutôt qui nous reconduira à une dignité qui est au-dessus de notre nature. Car prétendre que la nature divine et ineffable est contrainte, autrement dit vaincue par la créature, comment ne serait-ce pas complètement vésanique ? Donc, s'il est devenu tel que nous, ce ne sera d'aucune façon parce qu'il aurait rejeté ce qui lui est propre pour être tel que nous de quelque point

[517] ἀποβεβληκώς, ἀλλ' ἡμεῖς δι' αὐτὸν ὑπὲρ ἑαυτούς, τῇ τοῦ  
 ο τιμῶντος χάριτι τὸ τῆς ἰδίας φύσεως ὑπερ|θρόσκοντες  
 μέτρον, καὶ πρὸς τὸ ἄνω καὶ ὑπερκείμενον ἀναθέοντες.

20 B. Πῶς ἔφη;

A. Ἡ γὰρ οὐχὶ Πνεύματος γεννητοὶ καὶ τέκνα Θεοῦ  
 διακεκλήμεθα;

B. Ναί.

A. Τοιγάρτοι καὶ προστετάγμεθα πατέρα μὲν ἐπὶ γῆς  
 25 ἀποκαλεῖν μηδένα, Θεῶ γὰρ μὴν ὡς Πατρὶ τὰ καθ' ἑαυτούς  
 προσνέμειν, διὰ τὸν ἐν ἡμῖν γεγονότα πρωτότοκον, καὶ οὐχ  
 ἐτέρου του χάριν ἢ ἵνα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτὸν υἱοί. Πρέποι  
 γὰρ ἂν οὕτωσιν τῇ μετὰ σαρκὸς οἰκονομία ὁ σκοπός. Ποῦ  
 γὰρ ἔτι σοφὸν τὸ Χριστοῦ μυστήριον εἰ πρὸ γὰρ τῶν ἄλλων  
 d 30 τὴν ἰδίαν | αὐτὸς ἠδίκησε φύσιν, οὐδὲν ὀνήσας τὰ καθ' ἡμᾶς;  
 Κατέθορε γὰρ εἰς τὸ εἶναι πρωτότοκος, ἵνα πολλοὺς συντάτ-  
 τηται, καίτοι τὸ ἕτερος εἶναι καὶ ἀμείνων κατὰ φύσιν,  
 παρὰ τὰ οἷς ἂν συντάττοιτο, κατὰ γὰρ τὸ ἐκεῖνοις δοκοῦν,  
 οὐδαμῶθεν ἔχων.

35 B. Ἄλλ' ὡς ἐν δόξῃ φησὶν οὐ μετρίως διενεργῶν καὶ  
 ἀσυγκρίτοις ὑπεροχαῖς τὰ συντεταγμένα νικῶν τῆς ὄλης  
 κτίσεως καλεῖται πρωτότοκος.

A. Καὶ ποῦ τὸ ἀσύγκριτος ἐν δόξῃ, ἢ ποῖον ἂν εἴη τῆς  
 ο ὑπεροχῆς τὸ μέγεθος, ἔστ' ἂν ἐν ἴσοις ἡμῖν τοῖς | λόγοις  
 40 κατὰ τε αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὸ δεῖν ἐκτίσθαι  
 κατηγοροῖτο; Πολυπραγμονεῖ δὲ ἡμῖν ὁ λόγος εἰς τὸ  
 παρὸν οὐχὶ τί τὸ ὑπερκύπτειν ἢ μειονεκτούμενον κατὰ γὰρ  
 τὸ ἐν τιμῇ καὶ δόξῃ, ἀλλὰ τί μὲν ἂν εἴη τὸ φύσει κτιστὸν  
 καὶ παροισθὲν εἰς γένεσιν, τί δὲ τὸ ὑπὲρ τοῦτο καὶ ἐπέκεινα,  
 a 518 καὶ εἰ | φύσιν ἀπετέμετο τῶν ἄλλων ἐξηρημένῃν ὁ Μονογενής,  
 ἧς ἂν ἴοι κατόπιν πᾶν τὸ ἐκτίσθαι πεπιστευμένον. Ἄρα

517, 25 μηδένα : οὐδένα L || 28 οὕτωσιν L || ὁ om. B || 36 ἀσύγκριτον  
 L || 40 τε : γὰρ B || 44 καί, om. B

517, 24-25 cf. Matth. 23, 9 || 36-37 cf. Col. 1, 15

[517] de vue. C'est nous qui de son fait sommes au-dessus de  
 c nous-mêmes, nous qui nous lançons par-delà les bornes de  
 notre propre nature, honorés que nous sommes de sa grâce,  
 nous qui nous hissons à des hauteurs plus grandes.

B — Que veux-tu dire ?

A — Ne nous a-t-on pas appelés engendrés de l'Esprit et  
 enfants de Dieu ?

B — Si.

A — Voilà bien aussi pourquoi on nous a ordonné de  
 n'appeler personne sur terre père, mais de nous attacher  
 pour ce qui est de nous-mêmes à Dieu comme à notre  
 Père, à cause du premier-né, venu parmi nous sans autre  
 raison que de faire de nous aussi des fils. Tel est en effet  
 le but qui peut convenir à l'économie avec la chair. Car  
 que reste-t-il de sage dans le mystère du Christ s'il a  
 d commencé par faire du tort à sa propre nature sans utilité  
 aucune pour nos affaires ? Il se serait précipité dans la  
 situation de premier-né et par là se serait classé parmi la  
 multitude, sans être pourtant d'aucun point de vue ni  
 autre ni meilleur en nature que ceux avec lesquels il se  
 classait — du moins à suivre ces gens-là.

B — Mais disent-ils, il différerait en gloire, et pas à  
 moitié, il surpasserait les êtres avec lesquels il se classait  
 par une incomparable excellence; d'où la qualification de  
 premier-né de la création tout entière.

A — Et où la situer, cette gloire incomparable, quelle  
 peut bien être cette excellence et sa grandeur, dès là qu'on  
 e affirme son égalité avec nous devant l'obligation, pour lui  
 comme pour tous les autres, d'être créé ? Mais la question  
 qui nous occupe à l'heure actuelle, ce n'est pas celle d'une  
 infériorité ou d'une supériorité en matière de gloire et  
 d'honneur, c'est de savoir ce qui est créé et venu à l'être,  
 ce qui est au-dessus de cela et au-delà. De plus, le  
 518a Monogène bénéficia-t-il d'une nature distincte des autres,  
 laissant loin derrière elle tout ce qu'on croit avoir été

[518] γάρ, εἴ τις ἀναμαθεῖν ἀξίων τί μὲν ἥλιος κατὰ φύσιν, ὃ  
 τᾶν, τί δὲ καὶ ἵππος, λέγοι, πρότερα γενητὰ καὶ ἐξ οὐκ ὄντων  
 5 τὴν φύσιν, ἤγουν ἕτερόν τι παρὰ τοῦτο ; Τί ἂν ἔφησεν αὐτός ;

B. Ἐφην ἂν ὅτι γενητὰ.

A. Εἰ δὲ δὴ προσπεριεργάζοιτο καὶ προσερωτῆ λέγων ·  
 Τί δὴ οὖν ἄρα τὸ ἐν ἀμφοῖν θατέρου προτετάξεται, κατὰ  
 b γε τὴν δόξαν ; ἄρ' οὐκ ἂν ἡμῖν καὶ προσόφλοι γέλωτα,  
 10 πεῦσιν οὕτω προθεῖς τὴν ἐναργεστάτην καὶ τοῖς ἐθέλουσιν  
 ἐτοιμῆν εἰπεῖν ;

B. Καὶ μάλα.

A. Λῆρος δέ, οἶμαι, τὸ χρῆμά ἐστιν. Ἴππος γὰρ δὴ πρὸς  
 ἡλίου δόξαν, πῶς ἂν ἢ πρόθεν ἀμιλλήσῃται ; Μέτρου γὰρ  
 15 ἄμεινον τὸ μεσολαβοῦν, ἀλλ' εἰ ταλαντεύοιτο τυχὸν τῆς  
 ἀμφοῖν οὐσίας ὁ λόγος καὶ τί δὴ τούτων ἐκάτερον εἴη ἂν  
 κατασκέπτοιτό τις, οὐχ ἕτεροίως ἔξει πρὸς ἄλληλα, κατὰ  
 c γε τὸν τοῦ πεποιῆσθαι λόγον, καίτοι | τοσοῦτον ἐν δόξῃ  
 διενεγκόντος ἡλίου. Ὅταν οὖν ἡμῖν ἐκβασανίζοιτο λόγος,  
 20 ὁ ἐφ' Ἰῖῶ, καὶ τί κατὰ φύσιν ἐστὶ προκείοιτο βλέπειν,  
 ψυχρὸν ἀληθῶς καὶ κατάπλαστον αὐχμημα τὸ προὔχειν ἐν  
 δόξῃ καὶ προτετάχθαι τῶν ἄλλων οἶεσθαι δεῖν αὐτόν, εἰ  
 κτίσει συντάττοιτο καὶ νοῦτο μεθ' ἡμῶν ὡς πεποιημένος.  
 Ὑπεροχαῖς γὰρ αὐτόν ταῖς ἔξωθεν καταχρυσουσίτινες,  
 25 πλήττοντες μὲν ὡς περ εἰς τὰ καιριώτατα, δοξαρίων δὲ καὶ  
 d εὐφημιῶν | λαμπρότησι κατακαλλύνειν ὑποκρινόμενοι τῆς  
 εἰς αὐτόν δυσφημίας τὸ ἀτερπές. Τὸ γὰρ ὄλωσεν τῇ κτίσει  
 συντεταγμένον οὐσιωδῶς καὶ τελοῦν ἐν γενητοῖς οὐτ' ἂν  
 κατὰ φύσιν εἴη Θεός, οὔτε μὴν Ἰῖός καὶ Κύριος ἀληθῶς,

[518] créé ? Soit en effet, cher ami, quelqu'un qui voudrait  
 apprendre ce qu'est le soleil selon la nature, puis aussi  
 ce qu'est un cheval. Il demanderait s'ils sont soumis au  
 devenir et venus du néant quant à leur nature ou s'ils  
 sont autre chose que cela. Et toi, que répondrais-tu ?

B — Je dirais qu'ils sont soumis au devenir.

A — Et maintenant, s'il poussait plus loin son enquête  
 et ses questions en demandant : Des deux, lequel est  
 supérieur du point de vue de la gloire ? n'encourrait-il  
 b pas notre risée en ajoutant ainsi une question dont la  
 réponse est si évidente, si facile pour n'importe qui ?

B — Et comment !

A — Bavardage que tout cela, à mon avis : comment et  
 de quel point de vue un cheval va-t-il rivaliser avec la  
 gloire du soleil ? L'intervalle est trop grand pour être  
 mesuré. Pourtant, si quelqu'un les pesait tous deux  
 sous le rapport de la substance, s'il examinait ce qu'ils sont  
 chacun, il n'en irait pas différemment de l'un et de l'autre,  
 c au moins pour ce qui est d'avoir été créés, malgré toute la  
 supériorité du soleil en matière de gloire. Quand donc  
 nous en venons à nous poser la question du Fils, nous  
 donnons pour tâche de voir ce qu'il est par nature, ce lui  
 sera un avantage vraiment vain et fictif qu'une suprématie  
 en matière de gloire : qu'importe qu'on le doive penser  
 supérieur aux autres, dès là qu'on le range parmi les créa-  
 tures et le tient, à l'instar de nous, pour un être qui a été  
 fait ? Il y a des gens qui le parent d'excellences extérieures,  
 tout en le frappant pour ainsi dire aux endroits les plus  
 d vitaux ; avec de la gloriole et des compliments ils font  
 semblant d'orner splendidement l'ignominie de leur  
 blasphèmes contre lui. Ce qui au fond a été classé avec la  
 créature quant à la substance, ce qui est compté parmi  
 les êtres soumis au devenir, ne saurait être Dieu par  
 nature, non plus que véritablement Fils et Seigneur ;

30 ἀλλ' ὡς ἐν οἰκέταις ἐξαίρετον καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ ζυγόν, ψιλλῆ  
 [518] τε καὶ μόνῃ τῇ δόξῃ διενεγκόν.

B. Εὖ λέγεις.

A. Ἐπεισι δὲ δὴ μοι κάκεῖνο καταθαυμάσαι.

B. | Τὸ τί δὴ ;

35 A. Παρέντες γὰρ ὡσπερ τὸ διειδέναί καὶ φρονεῖν ὅτι  
 καὶ Μονογενῆς ἐστὶν αἰεὶ, λέγουσι φληνάφως τὸ πρωτότοκος  
 ὄνομα, τοῖς ἀπλουστέροις ἐπιτειχίζοντες. Καίτοι πῶς οὐκ  
 ἀψευδῆς εἶη ἂν εἴ γέ τις ἔλοιτο πρὸς τοῦτο εἰπεῖν · Εἰ τὸ  
 πρωτότοκος ὄνομα συγκαταγράφει τῇ κτίσει τὸν Υἱόν, ὡς  
 40 ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς καὶ διὰ τοῦτο πρωτότοκον, ἀσύντακτον  
 ἄρα καὶ ἀσυμφυῶ παντελῶς τὸ μονογενῆς ἀποφανεῖ. Ὡς  
 γὰρ οὐκ ἔντος ἐτέρου παρ' αὐτὸν κατὰ φύσιν εἶη ἂν μονο-  
 γενῆς. Εἰ δὲ δὴ μέλλοι πρωτότοκος μὲν οὐκ εἶναι διὰ τὸ  
 a 519 μονογενῆς, ἀλλ' οὐδ' αὖ μονογενῆς διὰ τὸ | εἶναι πρωτό-  
 τοκος, ὥρα που τάχα μηδὲ ὑπάρχειν ὅλως οἰεσθαι τὸν  
 Υἱόν. Ἀντιφέρεται γὰρ ἀλλήλοι, καὶ οἰονεὶ συνδιόλγεται,  
 σφίσι αὐτοῖς προσπταίοντα καὶ τὴν τῶν σημαινομένων  
 5 ἀντεξάγοντα δύναμιν, τὸ πρωτότοκος καὶ μονογενῆς. Πῶς  
 γὰρ ἂν ἐφ' ἐνὸς καὶ ταύτου ἄττοιτό τε ἐκάτερον καὶ  
 ἀληθὲς ὂν νοοῖτο ;

B. Οὐκ ἂν ἐτέρως δύναιτο, καθάπερ ἐγῶμαι, μὴ παρεισ-  
 τρεχούσης τῆς μετὰ σαρκὸς οἰκονομίας.

b 10 A. Καὶ μὴν ἴσθι τοι | πεφρονηκῶς οὐκ ἕτερόν τι παρά  
 γε τὸ τοῖς ἀγίοις καὶ θεηγόροις δοκοῦν, οἱ τὸν περὶ τούτων  
 ἡμῖν παρέδοσαν τε καὶ διεσάφησαν λόγον. Ὁ μὲν γὰρ  
 θεσπέσιος Ἰωάννης καὶ μονογενῆ καὶ Θεὸν κατανόμασε  
 τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον, καὶ μὴν καὶ τὸ ἄναρχον ἐν χρόνῳ  
 15 προσμεμαρτύρηκεν ὡς Θεῶ. Παῦλος δὲ ἡμῖν ὁ καὶ Χριστοῦ  
 γέμων, ἐμπλεῶς τε Πνεύματος ἀγίου καὶ ἄριστος ἐν μυστα-

518, 35 ante Παρέντες : mutationem personae non significat L  
 || 39 συγκαταγραφείς B || 43-44 Εἰ τὸ μονογενῆς om. B || 519, 7 ἀληθὲς  
 ὂν : ἀληθινόν L || 11 γε om. MCV || καὶ om. BL || θεηγόροις om.  
 L || 12 ἐσαφήμισαν L || 13 θεσπέσιος : εὐαγγελιστής L

[518] c'est l'élite parmi les serviteurs et les gens passés sous le  
 joug, lui qui ne diffère d'eux tout uniment et simplement  
 que par la gloire.

B — Bien dit.

A — Il me vient encore une raison de m'étonner.

e B — Laquelle donc ?

A — Ils négligent de reconnaître et de considérer qu'il  
 est également toujours Monogène quand ils prononcent  
 naïvement ce nom de premier-né dont ils se font un rempart  
 face aux simples. Pourtant, il n'y aurait pas de mensonge  
 à leur rétorquer à cela carrément : si le nom de premier-né  
 mérite au Fils d'être inscrit avec la créature, comme l'un  
 parmi de nombreux frères et à cause de cela premier-né,  
 il va s'avérer aussi que le terme de Monogène n'entraîne  
 aucun partage ni de rang, ni de nature : c'est parce que  
 nul autre n'est proche de lui selon la nature qu'il peut être  
 Monogène. Si maintenant il doit ne pas pouvoir être  
 premier-né parce que Monogène, ni réciproquement Mono-  
 519a gène parce que premier-né, voici sans doute le moment  
 de penser qu'en somme le Fils n'existe pas. Il y a opposition  
 réciproque et comme destruction simultanée par choc  
 mutuel et par la contradiction dans la valeur sémantique  
 entre premier-né et Monogène. Comment de fait les  
 accrocher tous deux à un seul et même être et penser qu'ils  
 s'y vérifient ?

B — A mon avis, il n'y a pas d'autre moyen que de  
 faire intervenir en même temps l'économie dans la chair.

b A — Eh bien, sais-tu que la réflexion que tu viens de  
 faire ne diffère pas de l'opinion des saints et des théolo-  
 giens, eux qui ont transmis et expliqué la doctrine en ces  
 matières. Le divin Jean a appelé Monogène et Dieu le  
 Verbe issu de Dieu et simultanément il a attesté qu'il  
 n'avait point de commencement dans le temps, en sa qualité  
 de Dieu. Paul, lui, empli du Christ, débordant de l'Esprit

[519] γωγοῖς · « Ὅταν δὲ, φησίν, εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς  
 τὴν οἰκουμένην λέγει · Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες  
 ἄγγελοι Θεοῦ, » καιρόν, οἶμαι που, τὸν πρόποντα τῷ  
 20 πρωτότοκος ἀπονέμων τὸν μετὰ σαρκός. Παρήχθη γὰρ  
 οὕτως εἰς κόσμον, καίτοι πάλαι τε καὶ διαπαντός ἐν αὐτῷ  
 τε ὢν, καὶ ὑπ' αὐτοῦ μὴ γινωσκόμενος. Δέδεικται δὲ οὕτω  
 λοιπὸν μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἔχων μὲν ἰδίον τε καὶ  
 25 ἐξαιρέτον τὸ εἶναι μονογενῆς · Θεὸς γὰρ ἦν ἐκ Θεοῦ, μόνος  
 ἐκ μόνου, καὶ ἀπορρήτως γεγεννημένος · ἐπειδὴ δὲ γέγονε  
 καθ' ἡμᾶς, τότε δὴ, τότε καὶ ὡς ἀδελφοῖς ἤδη συντετάσσεται  
 διὰ τοῦ καλεῖσθαι πρωτότοκος. Ποῦ γὰρ ἡ κένωσις, εἰ  
 μὴ ἐν τῷ γενέσθαι πρωτότοκον ἐκ μονογενοῦς, καὶ ἐν  
 κτίσμασι μεθ' ἡμῶν ὡς ἄνθρωπον τὸν ὑπὲρ πᾶσαν τὴν  
 30 κτίσιν ; Ποῦ δὲ ὅλως « ἐπτώχευσε πλούσιος ὢν », εἰ μὴ  
 προσλαβὼν ὄραται τὸ ἀλλότριον, δι' οὗ καὶ ἐπτώχευσεν ;  
 εἰ δὲ ἐν τῷ κεκενῶσθαι μόνῳ καὶ ἐν τῷ τῆς ὑφέσεως χρόνῳ  
 τὸ γενητόν ἐστι, καὶ τὸ συντετάσθαι κτίσμασιν ἄρ' οὐχὶ  
 35 ὑπερκεῖσθαι κτίσιν καὶ δόξης ἐπέκεινα τῆς τοῦ πεποιῆσθαι  
 δραμεῖν ;

B. Πρόποι γὰρ ἄν.

A. Καὶ εἰ τὸ πρωτότοκος ἐν τῷ δι' ἡμᾶς ἐλέσθαι παθεῖν  
 τὴν θρυλλουμένην πτωχείαν εὖ μάλα παρεισκρίνεται, συνε-  
 40 πτώχευσε γὰρ ἡμῖν, πλούσιος ὢν, ἀραρὸς ἂν εἴη καὶ ἀληθές,  
 οἶμαι που, τὸ χρῆναι νοεῖν ὡς ἦν ἐν τῷ μὴ πτωχεῦσαι  
 μονογενῆς. Χρῆναι γὰρ οἶμαι πάντῃ τε καὶ πάντως οὐδὲ  
 ἐν ἐπ' αὐτῷ διεψεῦσθαι τοῖν ὀνομάτοι. Ἔστι δὲ ἐν ταύτῳ

519, 21 διαπαντῶν L || 22 μὴ om. L || 23 μεσίτης λοιπὸν C B  
 || μὲν om. B || 25 καὶ om. L || 26 ἤδη om. B || 28 ἐν τῷ : διὰ τὸ L || 32  
 δὲ] + καὶ L || 37 ἂν γὰρ C L || 41 τὸ om. L || 42 οὐδὲ ἐν : οὐδὲν  
 BL

519, 17-19 Hébr. 1, 6 || 23 cf. I Tim. 2, 5 || 30 cf. II Cor. 8, 9

[519] Saint et le meilleur des initiateurs, nous déclare : « Lorsqu'il  
 c introduisit le Premier-né dans le monde, il dit : Et que  
 tous les anges de Dieu l'adorent. » Par quoi l'Apôtre  
 assigne, je pense, au terme « premier-né » comme celui  
 qui lui convient le moment où *le Verbe est* avec la chair.  
 Car c'est de cette façon qu'il est amené dans l'univers,  
 tout en y étant depuis longtemps et de toujours, même si  
 cet univers ne le connaît pas. De cette façon d'autre part  
 il est désigné désormais comme médiateur entre Dieu  
 et les hommes, tout en ayant cette excellence propre  
 d'être Monogène. Car il était Dieu issu de Dieu, unique  
 issu de l'unique et engendré ineffablement. Mais quand  
 il devint tel que nous, alors, oui alors il a été rangé  
 d parmi des frères du fait qu'on l'appelle premier-né. Où  
 est-il l'anéantissement, en effet, sinon dans le fait de  
 devenir premier-né après avoir été Monogène, d'être  
 avec nous comme homme parmi les créatures, quand on  
 on est l'être au-dessus de toute création ? Quand, au  
 fond, s'est-il « fait mendiant tout riche qu'il était », sinon  
 en laissant voir qu'il assumait un élément étranger et qui  
 faisait de lui un mendiant ? Mais si c'est seulement une  
 fois l'anéantissement acquis et au temps de l'abaissement  
 qu'il y a place pour une soumission au devenir et une  
 e réduction au rang de créature, ne serait-il pas très peu  
 convenable que n'étant pas anéanti on soit soumis au  
 devenir ? Ne devrait-on pas plutôt surpasser la créature  
 et planer au-dessus de la gloire d'être créé ?

B — C'est ce qui conviendrait en effet.

A — Et si le fait d'être premier-né inclut bel et bien  
 le choix de cette fameuse mendicité subie en notre faveur  
 — car il s'est fait mendiant avec nous, tout riche qu'il  
 était — l'à-propos et la vérité obligent, à mon avis, à  
 penser qu'être Monogène consistait à ne pas se trouver  
 dans la mendicité. Car il faut à toute force, je pense,  
 qu'aucun des deux noms n'exprime un mensonge à son

a 520 καὶ μονογενῆς καὶ πρωτότοκος, ὡς Υἱὸς ἀληθῶς καὶ οὐ  
ποίημα.

B. Ἄλλὰ τέθειται, φασί, καὶ κατὰ τῶν ὁμολογουμένως  
ποιημάτων τὸ υἱὸς ὄνομα. « Ἐγὼ γὰρ εἶπα, φησί· Θεοὶ  
5 ἔστε, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες. »

A. Εἶτα τί, φράσον, τὸν ἀληθῶς τε καὶ φύσει Θεὸν  
καὶ Υἱόν, ἐξ αὐτῆς τῆς οὐσίας πεφηνότα τοῦ Θεοῦ καὶ  
Πατρὸς, ἀδικήσειεν ἂν εἰς δόξαν ἤγουν εἰς αὐτὸν τὸν τοῦ  
πως εἶναι νοούμενον λόγον, εἰ καὶ ἡμεῖς αὐτοί, καίτοι τὴν  
b 10 φύσιν ὄντες ἐκ γῆς, διακεκλήμεθα κατὰ θέσιν υἱοὶ καὶ θεοὶ ;  
Μᾶλλον δέ, πῶς οὐ μετρίως ὀνήσειεν ἂν τοὺς εὐμαθεστέρους  
ἐν γε τοῖς περὶ Υἱοῦ λόγοις τὸ καθ' ἡμᾶς ;

B. Τίνα δὴ τρόπον ;

A. Ὅτι, ὦ γαθέ, φαίην ἂν ὡς οὔτε τὰ ὑπερτάτην καὶ  
15 ἀνωκισμένην τινὰ λαχόντα φύσιν κατακομίσειεν ἂν εἰς  
τὸ τοῦ χειρόνως ἔχοντος μέτρον ἢ τῶν λέξεων ὡς ἐν κατα-  
χρήσει δύναμις, οὔτε μὴν τὸ μείον καὶ τῆς ἐκείνων εὐκλείας  
ἠττώμενον ἀναθρώσκοι ἂν εἰς τὸ ὑπὲρ φύσιν ψιλαῖς ῥηματίων  
c ὑπερβολαῖς ἐκτετιμημένον. Ἄρ' | οἴσθα ὃ φημι καὶ συνίης  
20 εὔ μάλα ;

B. Οὐ σφόδρα.

A. Ἄκουε δὴ οὖν. Ἐνὸς ἐφ' ἡμᾶς ὄντος τε καὶ προσ-  
κυνουμένου τοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ, θεοὶ καὶ αὐτοὶ κατὰ  
χάριν ὀνομάσμεθα, καὶ μὴν καὶ τὴν τῆς υἰότητος πεπλου-  
25 τήκαμεν δόξαν. Οὐ γὰρ δὴ τοῦτο προῦφeres ἡμῖν ἀρτίως ;

B. Ναί.

A. Τί οὖν, ὦ φιλότης, ἐπειδὴ θεοὶ κεκλήμεθα καὶ υἱοί,  
ἄρ' ἔσθ' ὅπως ἂν καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ θεοὶ κατὰ φύσιν καὶ  
ἀληθῶς υἱοὶ τοῦ πάντων ὑπερκειμένου καὶ ὑπερανίσχοντος

520, 11 πῶς] + γὰρ MCV || 18 ῥημάτων B || 27 ὦ φιλότης om.  
L || κεκλήμεθα : κεκλήσθαι L

520, 4-5 Ps. 81, 6

520a sujet. Or il est à la fois et Monogène et premier-né, en tant  
que Fils véritable et non pas créature.

B — Mais, disent-ils, on emploie le nom de fils même à  
propos d'êtres que tous reconnaissent créés. « Moi j'ai  
dit », est-il écrit, « vous êtes tous des dieux et des fils du  
Très Haut\* ». »

A — Et alors, s'il te plaît, fait-on du tort au véritable  
Dieu et Fils selon la nature, issu de la substance même  
de Dieu le Père, que ce soit dans sa gloire ou dans le concept  
de sa nature, en nous appelant même nous, qui pourtant  
selon la nature venons de la terre, des fils et des dieux  
b par adoption ? Ou plutôt notre cas n'aiderait-il pas — et  
même non médiocrement — les gens les plus avides de  
s'instruire à savoir ce qu'il faut dire du Fils ?

B — De quelle façon ?

A — Parce que, mon bon, je dirais volontiers que les  
possesseurs d'une nature suprêmement élevée ne vont pas  
se trouver ramenés à des dimensions inférieures par un  
emploi abusif des termes, pas plus que l'être plus médiocre,  
qui n'atteint pas à leur splendeur, ne se haussera d'un  
bond à un état dépassant sa nature pour de simples  
c hyperboles de langage dont on vient à l'honorer. Vois-tu  
ce que je veux dire ? Le comprends-tu bien ?

B — Pas trop.

A — Eh bien écoute. Il n'y a au-dessus de nous qu'un  
seul Dieu selon la nature, que nous puissions adorer. Et  
pourtant on nous appelle nous aussi dieux — selon la  
grâce ; qui plus est, nous avons reçu en partage la gloire  
de la filiation. N'est-ce pas ce que tu nous disais tantôt ?

B — Si.

A — Quoi donc, cher ami ? Parce qu'on nous appelle  
dieux et fils, se pourrait-il que nous soyons nous aussi  
dieux par nature et véritablement fils de Celui qui surpasse  
et transcende tout, que loin de posséder cette magnifique

d 30 ὑπάρξαιμεν ἄν, οὐκ εἰσκει|κριμένον ἔχοντες τὸ ἐπὶ τῷδε  
[520] λαμπρὸν ἀγλάισμα, φύσεως δὲ τῆς ἀνωτάτω καρπὸς εἶναι  
πεπιστευμένοι ;

B. Οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ φύσει γενητόν, πῶς ἂν εἴη φύσει  
Θεός ;

35 A. Εὖγε, ὦ ἐταῖρε · μένει γὰρ ἕκαστον ἐν ἰδίᾳ φύσει,  
τῷ τῆς λέξεως ὄγκῳ μὴ συνεξαιρούμενον, μήτε μὴν συγκα-  
θιέμενόν τε καὶ συνυφίζανον, εἰ καὶ λαλοῦτό τι περὶ αὐτοῦ  
τῶν χθαμαλωτέρων. Οὐκοῦν φέρε λέγωμεν, ὡς εἶπερ ἴοι  
e καθ' Ἰοῦ τὸ πρωτότοκος, | ὡς γενητοῦ δι' ἡμᾶς ὅτε πέφηγε  
40 καθ' ἡμᾶς, οὐκ ἂν ἀποβάλοι τὸ εἶναι Θεός καὶ Υἱὸς κατὰ  
φύσιν καὶ ἀληθῶς. Ὡσπερ γὰρ ἡμᾶς οὐκ ἀνεβίβασεν εἰς  
τὸ ὑπὲρ φύσιν τὸ διακεκλήσθαι θεούς, οὕτως, οἴμαι, κατα-  
κομίσειεν ἂν οὐδαμῶς εἰς τὸ παρὰ φύσιν αὐτὸν τὸ συντετάχθαι  
κτίσμασι διὰ τὸ ἀνθρώπινον. Εἰ δὲ δὴ παραιτοῦντό τινες  
45 τὸ τῆς λέξεως ἀδιάφορον καὶ τὸ λίαν οὐκ ἀκριβὲς εἰς κατά-  
χρησιν παρὰ γε ταῖς θεοπνεύστοις Γραφαῖς, ἀπορήσειν,  
οἴμαι, λόγου παντὸς ἡμᾶς τε κἀκείνους, εἴ γέ τῳ δοκεῖ  
a 521 περιεργότερον ἀναμαθεῖν | ἐπειγασθαί τε καὶ λέγειν τὴν  
ὑπὲρ πάντα φύσιν, τὴν ὑπὲρ σῶμα καὶ εἶδος, ἀποσόν τε καὶ  
ἀμεγέθη, καὶ ἀναφῆ, καὶ ἄυλον, πρὸς σωματικούς ἀνθρώτου  
καταφέρουσι τύπους αἱ θεόπνευστοι Γραφαί, πρόσωπον  
5 Κυρίου, χεῖράς τε καὶ πόδας ἡμῖν ὀνομάζουσαι ; Ῥᾶστα  
δ' ἂν ἀποσκευασαίμεθα καὶ μάλα νεανικῶς τὰς τῶν τοιούτων  
ἐπιτιμήσεις, ἐκεῖνό που λέγοντες τὸ σοφόν, ὡς καταλα-  
βῆσαιτ' ἂν οὐδὲν εἷς γε τὸ εἶναι τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ τὴν ὑπὲρ  
b σῶμα φύσιν ἢ τῶν λέξεων ἀδιάκριτος προφορὰ διὰ τὸ  
10 τελοῦν εἰς ὄνησιν τοῖς ἀκρωμένοις ἀναγκαίως ἐπινοουμένη.  
Ἡ οὐκ ἂν γένοιτο πιθανὸς ὁ λόγος καὶ μάλα ἔχων ὀρθῶς ;

520, 33 γενητόν L || 35 ἐν om. L || 37 συνεξείμενον L || 38 ἴοι +  
καὶ L || 39 ὡς] + ἐν L ut vid. || γενητοῦ L || 47 δοκοῖη MCV

d splendeur de manière adventice, nous soyons d'après la  
[520] foi le fruit de la nature suprême ?

B — Jamais de la vie. Ce qui par nature est soumis au  
devenir, comment serait-ce Dieu par nature ?

A — A merveille, camarade ! Chacun demeure effecti-  
vement dans sa propre nature, sans que l'emphase du  
langage le soulève au-dessus ni l'en rabatte et ne l'en  
fasse descendre, quand bien même on dirait de lui des  
choses fort terre à terre. Dès lors affirmons-le donc,  
quand bien même le nom de premier-né conviendrait au  
e Fils comme soumis au devenir à cause de nous quand il  
apparut tel que nous, cela ne lui ferait pas rejeter sa qualité  
de Dieu et Fils selon la nature et véritablement. De même  
que cela ne nous a pas élevés à ce qui passe notre nature  
d'avoir été appelés des dieux, de même à mon avis cela  
ne l'a nullement abaissé à ce qui contredit sa nature  
d'être classé avec les créatures à cause de ce qu'il avait  
d'humain. Certains maintenant répudieront peut-être une  
indifférence, un manque d'exactitude des Écritures inspi-  
rées dans l'emploi abusif des mots\*\*. Ils seront, je pense,  
aussi embarrassés que nous pour trouver des raisons si on  
521a s'avisait de les presser de questions avec une curiosité  
excessive et si on leur demandait : la nature qui surpasse  
toutes choses, qui passe les corps et les formes, qui n'est ni  
quantifiée, ni mesurable, ni palpable, ni matérielle, pour-  
quoi les Écritures inspirées la ramènent-elles au niveau  
d'exemples corporels, en nous mentionnant la face du  
Seigneur, ses mains et ses pieds ? Il nous serait d'ailleurs  
très facile de désarmer, et à vive allure, des objections de ce  
genre par quelque sage réponse comme celle-ci : il ne peut  
y avoir rien de dommageable pour la nature supra-corpo-  
relle, rien qui fasse qu'elle ne soit pas ce qu'elle est, à  
b préférer sans faire de distinctions des expressions que le  
profit à apporter aux auditeurs a forcé de concevoir.  
Ou bien ces propos ne seraient-ils pas convaincants et  
parfaitement justes ?

[521] B. Κομιδῆ μὲν οὖν.

A. Ἐπειδὴ δὲ ταῖς ἄγαν δοκησιοσοφίαις ἀναφυσώμενοι, κατεξανιστάσι φληνάφως ὡς δυσανάτρεπτον ἐπιχείρημα τῷ  
15 μονογενεῖ τὸ πρωτότοκος, οὐκ ἀσύντακτον εἶναι δεῖν κτίσει  
λέγοντες αὐτόν, ὡς ἀδελφὴν καὶ ὁμοφυᾶ τοῖς ὄλοις λαχόντα  
τὴν φύσιν, κατὰ γε τὸν τοῦ πεποιῆσθαι λόγον, βούλει τι  
c καὶ ἕτερον ἐπὶ τούτῳ φῶμεν, οὐκ ἀσυντελὲς εἰς ὄνησιν ;

B. Ὡς ἡδιστα γε ἐρεῖς καὶ ἐθέλοντί μοι.

20 A. Ἄρ' οὐχὶ δι' Υἱοῦ κεκλήμεθα πρὸς υἰοθεσίαν οἱ πῖστιν  
εἰσδεδεγμένοι τὴν εἰς αὐτόν, καὶ μεμορφώμεθα πρὸς αὐτόν  
οἰοῦντι πρὸς ἀρχέτυπον εἰκόνες ;

B. Ναὶ κεκλήμεθά τε καὶ μεμορφώμεθα πρὸς Υἱόν.  
Γέγραπται γὰρ ὅτι, « Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν  
25 αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι ».

d A. Ἄριστα ἔφησ. Τὸ δ' οὖν ἀναγκαῖον | ἐν γε τούτῳ  
φράσαις ἂν οἶδ' ὅτι καὶ μάλα ὀρθῶς. Κεκλήμεθα πρὸς  
υἰοθεσίαν, ἄρ' οὐσιώδη καὶ φυσικὴν ; Καὶ εἰ μὴ κληθῆναι  
συμβαίνει λαχόντες τὴν ἀδελφότητα καὶ τὸ συγγενές, ἢ  
30 πῶς ;

B. Οὐκ οὐσιώδη ποθέν, ἀλλ' εἰσποίητόν τε καὶ κατὰ  
χάριν.

A. Πῶς οὖν ἔτι γενητός ὁ Υἱὸς διὰ τὸ πρωτότοκος ;  
Κατὰ τίνα δὲ τρόπον οὐσιωδῶς ὡς ἀδελφοῖς συντετάξεται  
35 διὰ τὸ ὁμοειδές, καίτοι τὴν πρὸς αὐτόν ἀδελφότητα φυσικὴν  
μὲν οὐ τί που, θύραθεν δὲ μᾶλλον καὶ ἐν χρόνοις ἀποκερ-  
e | δαίνομεν, καὶ οὐχὶ τοῖς ἀνωτάτω τῆς μετὰ σαρκὸς ἐπιδημίας,  
ἀλλ' ὅτε γέγονε καθ' ἡμᾶς ; Οὐ γάρ, οἶμαι, φαῖεν ἂν,

521, 15 δεῖν] + τῆ L || 18 ἐπὶ τούτῳ om. MCV || 24 ὅτι om. BL  
|| 25 γενέσθαι] + τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν MC + τ. π. εἰς τὸ ὄνομα  
αὐτοῦ V || 26 δ' οὖν : γοῦν L || 29 συμβαίνει : σύμμενοι L || 31 ποθέν :  
πῶς iter. L || 37 τοῖς : τῆς L

[521] B — Si fait, absolument.

A — Mais voilà qu'ils se gonflent d'une sagesse tout apparente, qu'ils opposent stupidement le terme de Premier-né à celui de Monogène comme un argument irréfutable. Ils disent qu'on se doit de ne pas l'enlever des rangs des créatures, vu qu'il possède une nature parente et semblable à elles toutes, au moins pour ce qui est du fait d'avoir été créé. Veux-tu qu'à cause de cela  
c nous expliquions encore autre chose, qui n'ira pas sans profit ?

B — Avec grand plaisir; je ne demande pas mieux que de t'entendre.

A — N'avons-nous pas été appelés par le Fils à la filiation, nous qui avons accueilli la foi en lui, et n'avons-nous pas été formés d'après lui comme des images d'après un archétype ?

B — Si, nous avons reçu appellation et forme d'après le Fils. Il est écrit en effet : Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu.

d A — A merveille! Mais il est un point indispensable que tu es capable, je le sais, de formuler avec une parfaite justesse. Cette filiation à laquelle nous avons été appelés, est-ce une filiation selon la substance et la nature ? Et sinon, nous arrive-t-il d'être appelés ainsi à cause de la fraternité et de la parenté que nous avons obtenues ? Ou bien quoi ?

B — Non, la filiation n'est substantielle d'aucun point de vue, mais surajoutée et toute gracieuse.

A — Comment donc le Fils serait-il encore soumis à devenir parce que Premier-né ? De quelle façon le classer comme avec des frères selon la substance, en invoquant une similitude spécifique ? En réalité, le lien fraternel que nous acquérons avec lui n'est point du tout affaire de  
e nature; il vient du dehors et se situe dans le temps — non pas le temps qui précède sa venue dans la chair, mais celui où il devint tel que nous. Car ils ne diraient pas, je pense,

40 καίτοι σφόδρα παραληρεῖν ἡρημένοι, ὡς εἰς ἀδελφότητα τὴν  
 [521] πρὸς τὸν Υἱὸν τοὺς ἀρχαιότερους ἐκάλει τὸ γράμμα τὸ  
 νομικόν. Πνεῦμα γὰρ ἦν ἐν ἐκείνοις δουλείας. "Οθεν τοι καὶ  
 μάλα ἐστὶν ἐναργὲς ὡς οὐκ ἐν δούλοις ἡμῖν ὁ ἐκ Θεοῦ Λόγος,  
 a 522 τὸ ἐν δούλου τάξει κείμενον ἔτι | πρὸς ἀδελφότητα μὴ  
 λαβῶν. Πλήν ἐπ' ἐκεῖνο νυνὶ σοφῶς καὶ ἀπερισπάστως  
 ἰτέον.

B. Τὸ τί ;

5 A. Τὸ φύσει προσόν, ὃ Ἑρμεία, τῶν ὄντων τισὶν οὐκ  
 ἐν χρόνοις ἀν γένοιτο μεθεκτόν, ἀλλ' οὐδ' ἀν τοι ποθὲν ὡς  
 ὀθνεῖον εἰσκεκριμένως, ἀεὶ δ' ἀν μᾶλλον ἐνυπάρχον ὀρῶτο,  
 καὶ αὐτῷ τῷ εἶναι συμπαρομαρτοῦν. Οἷον δὲ δὴ τί φημι,  
 λογικὸς ἐν ἀρχῇ καὶ κατὰ φύσιν ὁ ἄνθρωπος, πλούσιός γε  
 10 μὴν οὐκ ἔτι. Ἄρ' οὖν εἰσδέξεται μὲν ὡς ἐπακτόν τε καὶ  
 ἐξῶθεν τὸ πλουτεῖν, φυσικοῖς δὲ νόμοις | ἐρηρησμένον ἔχει  
 τὸ εἶναι τε καὶ κεκληθῆσθαι λογικός ; Οὐκοῦν ἀληθὲς ὡς  
 οὐκ ἀν, οἶμαι, τις νοοῖτο λαβεῖν, καὶ τοῦτο ἐν χρόνοις,  
 δ τῇ πρὸς τὸ εἶναι προόδῳ σύνδρομον ἔχει.

15 B. Ἀληθές.

A. Εἰ τοίνυν ἀεὶ τοῖς κτίσμασιν ἀδελφός τε ἦν καὶ  
 ἐναριθμῖος ὁ Υἱός, ὡς ὁμογενὴς αὐτοῖς, διὰ τε τοῦτο πρωτό-  
 τοκος, τί τὸ φύσει προσόν ἡμῖν, ὡς οὐκ ἔχουσι χάριζέτο,  
 φημι δὴ τὴν ἀδελφότητα ; Τί δὲ δὴ καὶ μόνοις ἐδίδου τοῖς  
 20 πεπιστευκόσι, καίτοι πᾶσι μετόν, καὶ εἰ μὴ πῶ πιστεύσειαν ;  
 c Τί γὰρ | ἔτι τὸ μεσολαβοῦν καὶ οἰκειότητος ἀποτέμνον, κατὰ  
 γε τὸ πεποιῆσθαι κοινῶς, γεννητοῦ τὸ γενητόν ; Ἄρ' οἱ  
 πρῶσις ὁ λόγος τοῖς δι' ἐναντίας αἰσθάνη λοιπόν ;

B. Ναί.

522, 2 σοφῶς codd. (M<sup>ms</sup>) σαφῶς C || σοφῶς] + τε L || 5 ὃ  
 Ἑρμεία om. L || 6 τοι : εἶη L unde Vulc. M<sup>ms</sup> Aubert || 9 καὶ om. B  
 || 12 ὡς om. L || 14 ἔχει B || 17 ἐπαριθμῖος B || 21 οἰκειότητα B

[521] si adonnés qu'ils soient au bavardage abusif, que les  
 écrits de la Loi appelaient les anciens à un lien fraternel  
 avec le Fils : c'était un esprit de servitude qu'il y avait  
 en eux. D'où il ressort aussi avec une parfaite clarté que  
 le Verbe issu de Dieu n'est point parmi les esclaves tant  
 522a qu'il n'a pas assumé, pour créer un lien fraternel, ce qui  
 était dans l'ordre des esclaves. Mais il faut passer mainte-  
 nant sagement et sans nous laisser distraire au point que  
 voici.

B — Lequel ?

A — Ce qui revient par nature à certains êtres, Hermias,  
 ne peut leur être communiqué au cours des temps; cela  
 ne peut leur venir de nulle part de manière adventice,  
 comme un élément étranger; bien plutôt on le découvrirait  
 toujours présent en eux, accompagnant leur être même.  
 Ainsi par exemple l'homme est raisonnable dès le début  
 et par nature, alors qu'il n'est pas encore riche. N'est-ce  
 pas qu'il recevra la richesse du dehors comme un bien  
 adventice, mais possède de façon stable et par des lois  
 b naturelles la réalité et la dénomination de raisonnable ?  
 Il est donc inconcevable, n'est-il pas vrai, que quelqu'un  
 reçoive, et encore dans le temps, ce qui coïncide avec son  
 accès à l'existence ?

B — Oui, c'est vrai.

A — Si par conséquent le Fils était de toujours le  
 frère des créatures, s'il était de leur nombre parce que  
 de même espèce, et de ce fait premier-né, comment nous  
 octroierait-il comme si nous ne l'avions pas ce qui nous  
 reviendrait par nature, j'entends ce lien fraternel ?  
 Comment par ailleurs le donnerait-il aux seuls croyants,  
 alors que tous y ont part, quand bien même ils ne croiraient  
 c pas ? Quel intervalle subsiste-t-il encore pour rompre la  
 parenté du point de vue d'une commune création entre  
 deux êtres soumis au devenir ? Te rends-tu compte  
 maintenant vers où va le raisonnement des gens d'en face ?

B — Oui.

25 A. Οὐκοῦν τὸ φληνάφοις ἐντρίβεσθαι λογισμοῖς μεθέντες,  
 [522] ὧ τᾶν, τὸ ἀμωμήτως ἔχον διαπεραίνωμεν, φρονοῦντες  
 ὀρθῶς ὡς εἶη μὲν δι' ἡμᾶς πρωτότοκος, ὅτε γέγονε καθ' ἡμᾶς,  
 μονογενῆς δὲ αὐτῷ ὡς οὐδενὶ τὸ σύμπαν συντεταγμένος,  
 ἐπεὶ τοὶ μόνος ἐξέβη, καὶ ἐξ αὐτῆς γεγέννηται τῆς οὐσίας  
 30 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς.

B. Ἄλλ' εἴπερ ἔλοιτο καὶ αὐτοὶ μονογενῆ δεῖν οἶεσθαι  
 λέγειν αὐτὸν ἐπειδὴ μόνος ἐκ μόνου γέγονε τοῦ Πατρὸς,  
 τί ἂν ἔχοις πρὸς τοῦτο εἰπεῖν·

A. Οἰηθεῖν ἂν εἰκότως ἐκκεροῦσθαι μὲν νοῦ καὶ ἀπο-  
 35 λισθῆσαι φρονὸς ἀνδροπρεπές τι καὶ ἐρωμένον εἰθισμένης  
 ὀρθῶς. Φαίην δ' ἂν ὅτι καὶ αὐτῆς οὐ μετρίως διημαρτήκασι  
 τῆς τῶν ὀνομάτων ἀκριβοῦς εὐμαθείας, οἷον εἰ πως παροχε-  
 | τεύοντες τὰ ἐξ αὐτῶν δηλούμενα καὶ πρὸς ὅτιοῦν τῶν σφίσι  
 αὐτοῖς καθ' ἡδονὴν ἀπερινοήτως ἐξέλεκτοντες. Τὸ γάρτοι  
 40 μονογενῆς, τὸ ἐκ τινος φύσει γεγεννημένον, οὐχὶ τὸ ἐκ  
 τέχνης ἐξεργασμένον παραδιδάσκουσιν ἂν· ἤγουν ἡκόντων  
 εἰς μέσον ἐρομένοις ἀποκρινόμενοι, ποῦ τὴν λέξιν ἀνεγνώ-  
 κασιν ἐφ' ὅτωσιν τῶν ἐκ τέχνης τε καὶ ἐπιστήμης κειμένην.  
 a 523 Οὐ γὰρ δὴ ταῖς ἐκείνων ἀβελτηρίαις παραχωρήσομεν ἃ ἂν  
 βούλοιντο νομοθετεῖν, ἀκαλλέστατα παρευθύνοντες ἐπὶ τὸ  
 μὴ ἔχον ὀρθῶς τῶν σημασιωμένων τὴν δύναμιν. Ἄρα γάρ,  
 εἰ σκάφος ἐν τε καὶ μόνον διατεχνήσασθαι τις ἀνὴρ ξυουργός,  
 5 μονογενὲς ἂν καλοῖτο αὐτοῦ, καίτοι τέχνημα καὶ ἐπιστήμης  
 ἔργον ὂν; Εἴτα πῶς τοῦτο οὐ καταγέλαστον ἢ σοφὸν εἶναι  
 σοὶ τὸ χρῆμα δοκεῖ;

B. Ἦκιστα γε.

A. Τὸ δὲ δὴ καὶ διατείνεσθαι περιττὰ τοὺς δι' ἐναντίας  
 10 καὶ ἀσυνετώτατα λέγειν μόνον ἐκ μόνου γεγεννησθαι τοῦ

522, 29 ἐπεὶ τοὶ]+καὶ B || 35 ἐρωμένον]+οὐκ L || 38 καὶ]+τῶν  
 L || 40 τινος]+τινος MCV || 42 ἀποκρινόμενοι C || 43 ἐν τέχνῃ L ||  
 523, 4 τε : γε B || 6 ὂν : αὐτῶ ὂν L

[522] A — Ne nous usons donc plus sur des arguties stupides,  
 cher ami; passons à des idées irréprochables, à des pensées  
 orthodoxes : il est premier-né à cause de nous à partir du  
 moment où il est devenu tel que nous; il est Monogène en  
 d tant qu'il ne se classe absolument avec personne, seul issu,  
 seul engendré de la substance même de Dieu le Père.

**Pourquoi le titre de Fils ne viendrait-il pas d'un mode de  
 création spécial ?**

B — Et si eux aussi se décidaient à penser qu'il faut le  
 déclarer Monogène parce que seul il est venu du seul Père,  
 qu'aurais-tu à répondre à cela ?

A — J'aurais grand sujet de penser qu'ils ont l'esprit  
 chaviré et qu'ils ont perdu ce sens qui donne des choses  
 une vue constamment virile et courageuse. Je dirais d'autre  
 part qu'ils ne se sont pas médiocrement écartés de l'exacte  
 e connaissance des noms : ils passent à côté, pourrait-on  
 dire, de ce que ceux-ci désignent pour se diriger follement  
 vers n'importe quoi pourvu que cela leur plaise. Le terme  
 Monogène » ne peut en effet désigner que ce qui est engendré  
 de la nature de quelqu'un, non ce qui est fabriqué par la  
 technique. Ou alors, qu'ils viennent sur le terrain répondre  
 à nos questions : où ont-ils lu ce mot employé d'un produit  
 quelconque de la technique ou de la science ? Non, nous  
 523a ne laisserons pas la perversité de ces gens-là légiférer à  
 sa guise, faire dévier fort inélegamment en un sens inortho-  
 doxe la portée significative des termes. Si un travailleur  
 du bois faisait, grâce à sa technique, un seul et unique  
 bateau, est-ce qu'on appellerait celui-ci son monogène,  
 bien qu'il s'agisse de l'œuvre de sa technique et de sa  
 science ? Alors, comment ne pas voir dans cette affaire  
 le ridicule plutôt que la sagesse ?

B — C'est tout à fait impossible.

A — Quant à la vaine prétention des gens d'en face, à  
 b leur affirmation insensée que le Fils a été seul engendré du

b | Πατὴρ τὸν Υἱόν, ταύτη τοι καὶ λίαν ἐξαίρετον ἀποτεμέσθαι  
 [523] τὴν φύσιν, καὶ εἰς λήξιν εὐκλείας τὴν ἀνωτάτω διαδραμεῖν,  
 διχῆ πλημμελεῖν ἐλομένους παραδείξειεν ἂν καὶ ἀμαθταίνον-  
 τας κομιδῆ.

15 B. Φράσον ἔπως.

A. Πρῶτον μὲν γὰρ ὡς ἐξ ἀναγκαίου τε καὶ ἀφύκτου  
 λογισμοῦ τὴν μεθ' Υἱὸν ἀργίαν καταγράφουσι τοῦ Πατρὸς,  
 καὶ τὴν ἀεικίνητον φύσιν ἀπρακτῆσαι πρὸς τὰ οἰκεῖα καὶ  
 οὐχ ἐκόντες ὁμολογήσουσι, καὶ καταλήξαι δημιουργίας,  
 c οὐδενὸς τὸ σύμπαν ἔτι μετ' ἐκεῖνον ἐπιθυγάνουσαν, μεθεῖσαν  
 20 δὲ ὡσπερ τῆ τοῦ Υἱοῦ δυνάμει τε καὶ φύσει τὸ ἐνεργεῖν τε  
 καὶ δρᾶν τὰ δι' ὧν περ ἂν εἴη καὶ μόνων τὴν ἀνωτάτω φύσιν  
 ἐπιγινώσκουσαι. Καὶ γενητῆς μὲν οὐσίας καρποὶ τὰ τῆς  
 θεότητος ἴδια, κατακαυχήσεται δέ, ὡς ἔοικεν, ὁ μὲν Θεὸς  
 25 καὶ Πατὴρ ἐφ' ἐνὶ καὶ μόνῳ κτίσματι, τῷ Υἱῷ · ὁ δὲ τοῖς  
 οὕτω πλείοσιν ἐναβρυνεῖται που, καὶ φρονήσει μεῖζον ἢ ὁ  
 Πατὴρ, ἰσοσθενῆς μὲν αὐτῷ διὰ τοῦ πεφυκέναι δημιουργεῖν  
 d | ἀναδεδειγμένος, καὶ διὰ τοῦ παράγειν εἰς γένεσιν τὰ οὐκ  
 ὄντα ποτέ, πλεονεκτῶν δέ, οἷμαί που, κατὰ γε τὸ εἶναι  
 30 χρηστός, εἶπερ ἐστὶν ἀγαθοῦ τὸ παρακομίζειν εἰς ὑπαρξιν  
 ἐξ ἀνυπαρξίας καὶ ὄντα ποιεῖν τὰ οὐπω τοῦ εἶναι λαχόντα  
 τὴν χάριν. Ἐξέρπει δὴ οὖν ἐπὶ τὸ ἀκαλλῆς ὁ λόγος, ἀεργῆ  
 καθιστὰς τὴν ἀεικίνητον φύσιν, ἥ δὴ καὶ μόνῃ πρόποι ἂν  
 τὸ τοῖς οὐκ οὔσι τὸ εἶναι προσνέμειν · ἥ γὰρ οὐχὶ τὴν τῆς  
 e 35 ἡμερότητος πηγῆν τε καὶ γένεσιν | τοῖς ἐξ ἰδίων ἐνθυμημάτων  
 καταπεδήσαντες λογισμοῖς, μέχρι τῆς Υἱοῦ κατασκευῆς  
 ἰστᾶσιν οἱ δέλαιοι κατὰ γε τὸ σφίσι δοκοῦν; Καίτοι τί  
 δήποτε τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀργεῖν ἐλομένου καὶ ἀπρακ-  
 τοῦντος εἰς τὰ λοιπά, συνετίθει λόγους ἡμῖν ὁ μακάριος  
 40 Μωσῆς καὶ φανακισμοὺς εἰκαίους, κατὰ γε τὸ εἰκόσ, ἤγγου

523, 12 καὶ om. L || 16 τε om. B || 20 μετ' : κατ' L || 24 ὁ μὲν :  
 μὲν ὁ B ὁ L || 26 ἢ ὁ Πατὴρ : ὁ Υἱός MCV || 30 εἶπερ — παρακομί-  
 ζειν om. L || 38 ἀεργεῖν BL || 39 λόγους : λογισμοὺς L

[523] seul Père, que pour cette raison lui est réservée une nature  
 tout à fait spéciale et qu'il montera jusqu'à une gloire  
 infiniment haute, je puis démontrer que c'est là chez eux  
 une double erreur et une parfaite ignorance.

B — Comment cela ? Explique-toi.

A — D'abord, ils seront comme inévitablement con-  
 traints par le raisonnement d'attribuer l'inaction au Père  
 après la production du Fils; Ils reconnaîtront bon gré  
 après la production du Fils; Ils reconnaîtront bon gré  
 mal gré que la nature toujours en mouvement est restée  
 sans plus rien faire dans ce qui la concerne en propre.  
 c Elle a cessé son action créatrice, sans plus rien toucher  
 du tout après ce Fils, en repassant, pour ainsi dire, à la  
 puissance et à la nature de ce dernier l'opération et l'action  
 dans un domaine qui seul peut faire reconnaître la nature  
 la plus haute. Les apanages de la divinité seront des fruits  
 d'une substance soumise au devenir; Dieu le Père n'aura  
 apparemment pour s'enorgueillir qu'une seule et unique  
 créature, le Fils. Celui-ci va se targuer d'un nombre telle-  
 ment plus grand! Il va avoir une plus grande idée de lui-  
 même que du Père. Il est d'une force égale à lui, puisqu'il  
 est capable par nature, c'est prouvé, de faire œuvre  
 d créatrice, d'amener à l'existence ce qui jadis n'était pas.  
 Et il lui est supérieur, dirais-je, parce que meilleur que lui,  
 si du moins c'est le fait d'un être bon que de faire passer  
 du néant à l'être, que de faire exister ce qui ne possédait  
 pas encore le don de l'être. Ce discours glisse donc à de  
 vilaines conséquences : il fait désœuvrée la nature toujours  
 en mouvement, celle à qui seule il reviendrait d'accorder  
 l'être à ce qui n'est pas. N'ont-ils pas obstrué avec les  
 arguties tirées de leur imagination la source et l'origine de  
 e la bonté? Ne l'arrêtent-ils pas, les malheureux — au  
 moins tel serait leur bon plaisir —, à la fabrication du  
 Fils? Si le Père a décidé de chômer et de ne plus rien faire  
 par la suite, pourquoi cependant le bienheureux Moïse  
 nous composait-il des discours, lesquels n'étaient appa-

- [523] κατ' ἐκείνους ἀναγράφει λέγων · « Καὶ εἶπεν ὁ Θεός ·  
 Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίω-  
 σιν. » Τὸ γάρτοι, Ποιήσωμεν, κατοκνοῦντα μὲν οὐδαμῶς  
 a 524 εἰς ποίησιν, τὴν γε εἰς ἡμᾶς αὐτούς, συνεργάζεσθαι δὲ  
 μᾶλλον Υἱῶ καὶ Πνεύματι κατηντροπισμένον καὶ δὴ καὶ  
 ἐνηργηκότα διαμεμήνυκεν ἐναργῶς. « Καὶ ἐποίησε γάρ,  
 5 αὐτόν. » Ἄλλ' οὐκ ἂν ὀρώτο ψευδοεπής, θεηγόρος τε ἂν  
 καὶ ψήφω τῇ ἄνωθεν εὖ μάλα κατεστημένος, ὁ θεσπέσιος  
 Μωσῆς. Καὶ ἀναπαίσει μειζόνως, ἀεικινήτον τε καὶ ἐνεργῆ  
 τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν ἀνακηρύττων ὁ Λόγος ὁ ἐξ αὐτοῦ  
 πεφηνός. Ἔφη γάρ που Χριστὸς τοῖς Ἰουδαίοις ἐπιτιμῶν ·  
 b 10 ἀνακαίεσθαι γὰρ εἰς ὀργὰς ἐδόκει τισὶν εἶπερ τι δρῶν κατὰ  
 τὸ Σάββατον · « Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ ἐγὼ  
 ἐργάζομαι. » Καὶ ἐτέρωθί που · « Τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ  
 ὑμῖν, ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ, ὁ δὴ Πατήρ ὁ ἐν ἐμοὶ μένων  
 ποιεῖ τὰ ἔργα αὐτός. » Ἄρ' οὐκ ἀπηχές, ὦ Ἑρμεία, φαίην  
 15 δ' ἂν ὅτι καὶ σφαλερώτατον τὸ τοῖς τοῦ Σωτῆρος ἡμᾶς  
 ἀντιφέρεσθαι λόγοις, καὶ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς τῶν ἑλῶν  
 δημιουργὸν συναποφαινούσης τῶ Υἱῶ τὸν Πατέρα κατα-  
 c τολμᾶν εἰπεῖν ἀπρακτεῖν ἔτι περὶ | τὴν κτίσιν ;  
 Β. Σφαλερώτατον.  
 20 Α. Ἄσύνετον δὲ κάκεῖνο οἴμαί που.  
 Β. Τὸ τί δὴ ;  
 Α. Εἰ γὰρ ἐξαίρετον ὁ Υἱὸς τὸν τῆς ποιήσεως τρόπον  
 καὶ διαφερόντως ἀμείνω τούτου γε ἕνεκα καὶ μόνου διεκλη-  
 ρώσατο ἐπεὶ μόνος ὑπὸ μόνου γέγονε τοῦ Πατρὸς, ἀναμαθεῖν  
 25 ἐθέλοντί μοι φραζόντων ἐκεῖνοι πρότερα τοῖς κτίσμασι τοῖς  
 μεθ' Υἱὸν καὶ δι' αὐτοῦ γεγονόσι διεφθόνησεν ὁ Πατήρ, τὸ

524, 2 καὶ<sub>1</sub>] + τῶ L || 3 γάρ om. L || 6 εὖ — κατεστημένος om.  
 L || 12 λαλῶ : λέγω MCVB, sed cf. In Jo. 782 b || 13 Πατήρ] + μου L  
 || 14 ποιεῖ τ. ἐ. αὐτός : αὐτός ποιεῖ τ. ἐ. ∞ MCVB || sed cf. 541 d  
 et In Jo. 782 § || δ' om. MCV || 17 τῶ Υἱῶ τὸν Πατέρα : τῶ Πατρὶ  
 τὸν Υἱόν L || 18 εἰπεῖν : ἡμῖν L || 19 Σφαλερώτερον B || 23 καὶ<sub>1</sub> om.  
 L || γε : τε L || 26 καὶ om. L

- [523] remment que de vaines tromperies ? Autrement dit,  
 pourquoi, d'après ces gens-là, a-t-il donc écrit ceci : « Et  
 Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et notre ressem-  
 blance » ? Ce mot « faisons » était pourtant une indication  
 claire : le Père n'hésitait aucunement devant un acte de  
 création, celui qui nous concernait, il était tout disposé  
 524a à collaborer avec le Fils et l'Esprit Saint et finalement  
 il avait accompli son opération. « Et Dieu créa l'homme »,  
 dit-il, « à l'image de Dieu Il le créa. » Comment se révélerait-  
 il un menteur, ce divin Moïse, lui l'interprète de Dieu,  
 lui bel et bien paré de l'approbation d'en-haut ? Et ce qui  
 nous persuadera mieux encore, c'est le Verbe issu du Père,  
 qui attribue hautement à ce dernier une nature toujours  
 b en mouvement et agissante. Le Christ en effet réprimande  
 quelque part les Juifs, car certains pensaient devoir éprou-  
 ver une flambée de colère parce qu'il faisait quelque chose  
 le jour du Sabbat : « Mon Père, dit-il, travaille toujours  
 jusqu'à maintenant et moi aussi je travaille. » Et ailleurs :  
 « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;  
 le Père qui demeure en moi, c'est lui qui accomplit les  
 œuvres. » N'est-il pas déplacé, Hermias, et je dirais même  
 très dangereux, de faire opposition aux paroles du Sauveur  
 et, quand l'Écriture inspirée nous présente le Père comme  
 Artisan de toutes choses avec le Fils, d'oser encore dire  
 c qu'il est inactif par rapport à la création ?

B — Oui c'est très dangereux.

A — Voici qui me paraît également insensé.

B — Quoi donc ?

A — Si le mode de création dont a bénéficié le Fils est  
 spécial et incomparablement meilleur pour cette seule  
 raison que seul il vient du Père seul, je voudrais bien que  
 ces gens-là m'expliquent si le Père a éprouvé de l'envie  
 à l'égard des créatures postérieures au Fils et faites par

[524] εἰς λῆξιν ἦκειν μακαριότητος οὐκ ἐφίεις αὐτοῖς διὰ τοῦ μὴ ἀνασχέσθαι τὴν ἐπ' αὐτοῖς αὐτουργίαν, ἥ|γουν φθόνου κρείττονα καὶ ἴκνου παντὸς ἐροῦσιν αὐτόν ;

30 B. Ἐροῦσι, καθάπερ ἐγῶμαι.

A. Ὅρθά φρονοῦντες, ὡ τᾶν, κἄν γοῦν ἐν γε τούτῳ. Οὐ γὰρ δὴ χεῖρους ἀναφανοῦνται τῶν παρ' Ἑλλησι σοφῶν, ὧν εἷς τις ἔφη περὶ Θεοῦ, Πλάτων οὗτος ἦν · « Ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῶ δὲ φθόνος οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς ἐγγίνεται. »

35 Ὅτε τοίνυν ἀγαθὸς ὁ Πατήρ, ἦγουν αὐτόχρημα τὸ ἀγαθόν, τὸ γε μὴν εἰς ἄκρον ἦκειν τοῖς κτίσμασι τοῦ γε ἄριστά πως ἔχειν διὰ μόνης ἂν ἐνεποιήθη τῆς παρ' αὐτοῦ | θελήσεώς  
e τε καὶ αὐτουργίας, τί μὴ τοῖς πᾶσι τὸ χρῆμα κοινὸν ἀδιαφθονήτως προθείς, ὡς ἀγαθὸς θαυμάζεται, παρεχώρει δὲ  
40 δημιουργεῖν ἐτέρῳ, τοῦ ἀσυγκρίτως ἀμείνονος ἀποστερῶν τὴν κτίσιν ;

B. Ἄλλ' οὐκ εἰσάπαν, φησίν, ἀεργὸς ὁ Πατήρ · συνεργάζεται γὰρ τῷ Υἱῷ, καὶ συνυφίστησι τὰ λοιπὰ.

A. Τίνα δὴ ἄρα τὴν παρὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τοῦτο ἔχων  
a 525 συνεισφοράν ; Ἄρ' ὡς | ἀμείνω τῆς ἐνεργείας τῆς ἑαυτοῦ, ταύτῃ τοι καὶ χρειωδῶς ταῖς ἑαυτοῦ κινήσεσιν, ἦγουν ἀναγκαίως παρειλημμένην, ἣ ὡς ἐλάττονα καὶ ἐν χείροσι, καὶ οὐκ ἀναγκαίως εἰσδεδεγμένην ; Εἰ μὲν οὖν ὡς ἀμείνω  
5 καὶ χρειωδῶς, περιττολογία τοῦτό γε, μᾶλλον δὲ ἤδη καὶ δυσφημία. Τὸν γὰρ ἐξ οὗ πέφηνεν ὁ Υἱὸς ὑπερκεισεται που, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς πλεονεκτήσει φύσιν, καὶ χρεῖαν αὐτῇ καὶ τὸ ἀμείνον ἀναπληρῶν. Εἰ δ' αὖ ὡς αἰσχίονα  
b καὶ οὐκ ἀναγκαίαν, ἀκαλλεστέραν δὲ ὡσπερ ἀποφαί|νουσαν  
10 τὴν δημιουργίαν, τί τό ἀναπειθόν, εἰπέ μοι, συνεργάζεσθαι τῷ Υἱῷ ; Ἡ πῶς οὐκ ἐρεῖ τις διαμελλήσας οὐδὲν ὡς κατημέλησε μὲν οὐκ οἶδ' ὅπως τοῦ ἀμείνονος ὁ Πατήρ, τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχον ἠθέλησε κρατεῖν, παρῳσάμενος μὲν

524, 27-28 μὴ ἀνασχέσθαι : μὴ ἀνέχεσθαι MCV ἀνασχέσθαι B || 37 post τις : οὕτως addendum C<sup>ms</sup> || 39 παραχωρήσει L || 44 τοῦ om. L || 525, 2 ἦγουν om. B spatio tamen relicto || 6 Τόν : τοῦ MV

[524] ce dernier. Leur a-t-il ainsi refusé l'accès à une béatitude  
d suprême en s'abstenant d'œuvrer à propos d'elles ? Ou bien vont-ils avouer qu'il est au-dessus de toute envie et hésitation ?

B — Ils l'avoueront, à mon avis.

A — Et ils auront raison, cher ami, tout au moins sur ce point. Car ils montreront qu'ils ne sont pas pires que les sages des Grecs, dont l'un — il s'agit de Platon — a dit au sujet de Dieu : « Il était bon. Et dans ce qui est bon, aucune envie ne naît jamais à aucun sujet\*. » Dès là que le Père est bon, ou plutôt la bonté en soi, le sommet du bien-être pour les créatures ne peut être atteint qu'en  
e étant créées par sa seule volonté et son action propre. Comment, s'il n'a pas accordé la chose communément et sans envie à tous, l'admire-t-on pour sa bonté ? Comment octroie-t-il à un autre de faire œuvre d'artisan, privant ainsi la création d'un état incomparablement meilleur ?

B — Mais, dira-t-on, le Père n'est pas totalement inactif : il collabore avec le Fils, coopère avec lui pour faire exister le reste.

A — Et quelle est donc la contribution qu'il reçoit  
525a du Fils en l'occurrence ? Est-ce que l'opération du Fils est supérieure à la sienne et à cause de cela est-elle un auxiliaire utile à ses mouvements, voire même nécessaire ? Ou bien est-elle plus petite, inférieure et acceptée sans être nécessaire ? La dire supérieure et utile, c'est une sottise ou pire encore, un blasphème. Le Fils surclasserait celui dont il est issu ; il l'emporterait sur la nature de Dieu le Père, accomplissant le même emploi que lui, ou mieux encore.  
b S'il s'agit au contraire d'une opération moins bonne et point nécessaire, rendant l'œuvre moins belle, qu'est-ce qui peut lui suggérer, dis-moi, de collaborer avec le Fils ? Comment ne pas dire tout aussitôt que le Père n'a eu cure, je ne sais pourquoi, du meilleur parti, qu'il est allé en choisir un autre : négligence ou hésitation, il ne s'est pas décidé

[525] ἤγουν κατοκνήσας τὸ αὐτουργεῖν ἐλέσθαι περὶ τὴν κτίσιν,  
 15 δι' οὗ δὴ καὶ μόνου τὸ ἀκραιφνὲς ἦν αὐτῇ κατασημαίνεσθαι  
 κάλλος, συνεισδεξάμενος δὲ τὸν Υἱόν, ἵνα μὴ ἄκρατον καὶ  
 ἀσυμμιγῆς τοῦ χείρονος λάχοι τὸ παρῆχθαι μακαριῶς καὶ  
 ἐλθεῖν εἰς ἵπαρξιν.

B. Ἄλλ' οὐκ ἂν ὑπέστη, φησί, ἡ γενητὴ φύσις τῆν  
 20 ἄκρατον αὐτουργίαν τοῦ Πατρὸς, ἣν δὲ καὶ ἐτέρως ἀπίθανον  
 τὴν οὕτως ὑπερφυᾶ καὶ ὑπερτάτην ὑπεροχὴν καὶ μέχρι τῶν  
 ἄγαν εὐτελεστάτων κατακομιζέσθαι δεῖν.

A. Καὶ μὴν τοῦτό γε ἐστὶ κιβδήλου καὶ βδελυρᾶς ἀπό-  
 θρασμα φρενός. Ἡ γὰρ οὐκ ἄσοφον ἐννοεῖν ὡς εἶπερ ἦν  
 25 ἀληθῶς φορτικὴ καὶ διαβριθής, ἤγουν ἀπρόσιτος παντελῶς  
 ἡ τοῦ Πατρὸς αὐτουργία γενητῆ καὶ πεποιημένη φύσει,  
 τρυφερὰν καὶ εὐάντητον καὶ οἰστήν γενέσθαι μόνῳ τῷ  
 | Υἱῷ, καίτοι κατ' ἐκείνους ὁμοφυᾶ τοῖς κτίσμασι λαχόντι  
 τὴν φύσιν; Τὸ γὰρ ἄπαξ ἀνύποιστον γενητοῖς οὐδ' ἂν  
 30 ἐνὶ γένοιτο φορητόν, κἂν ὑπερκείσθαι δοκεῖ, καὶ διαφερόντως  
 ἄμεινον νοοῖτο τῶν ἄλλων. Τὸ δὲ δὴ καὶ φάναι προχειρῶς  
 ἀποτολμᾶν μὴ καθικνεῖσθαι πρέπειν τὴν Πατρὸς ὑπεροχὴν  
 καὶ μέχρι τῶν οὕτως εὐτελεστάτων, διττὴν ἂν ἔχοι τὴν  
 δυσφημίαν. Καθυβριοῦσι μὲν γὰρ τὸν Υἱόν, καταμωμήσονται  
 35 δὲ καὶ αὐτόν, καίτοι τιμᾶν οἰόμενοι, τὸν Πατέρα.

B. Τί νοοῦντες ἢ | λέγοντες;

A. Τῆς μὲν γὰρ ἐν Πατρὶ νοουμένης ὑπεροχῆς ὑποβι-  
 βάζουσι τὸν Υἱόν, πλὴν, οἴμαι που, τό γε ἤκειν αὐτόν εἰς  
 λῆξιν τὴν ἀνωτάτω καὶ ὑπεροχῆς καὶ δόξης οὐκ ἂν ἀφέλοιτο,  
 40 καὶ εἰ σφόδρα τινὲς εἶεν τῶν ἄγαν ἀπηχεστάτων. Ἄρ' οὖν,  
 ὧδε φύσεως ἔχοντι τῷ Υἱῷ καὶ εἰς τοῦτο τιμῆς καὶ μεγα-

525, 15 ἦν] + ἂν B || 19 φασιν MCV || 22 ἄγαν om. L || 25 διαβρι-  
 θής] + καὶ τοῦτο ἄγαν MCV || 30 δοκοίη MCV || 31-32 νοοῖτο — μὴ  
 om. B || 41 ἔχοντι] + τὴν φύσιν L

[525] à œuvrer par lui-même à l'égard de la création; c'était  
 pourtant le seul moyen de lui imprimer une beauté sans  
 mélange; il s'est adjoint le Fils, pour que cette création  
 e n'ait pas un épanouissement bienheureux, une venue à  
 l'existence libre de tout mélange et intervention du pire.

B — Mais, dit-il, la nature soumise au devenir ne suppor-  
 tait pas que le Père œuvrât sans mélange; d'ailleurs  
 il était invraisemblable qu'une transcendance extrême,  
 suprême comme celle-là, dût s'abaisser même jusqu'à des  
 êtres tout à fait vulgaires.

A — Voilà vraiment le produit de rebut d'une cervelle  
 impure et souillée! Faut-il manquer de sagesse pour  
 avoir des idées pareilles : l'action immédiate du Père  
 serait réellement insupportable, accablante, voire même  
 totalement inadmissible, pour la nature créée et soumise  
 d au devenir; pour le Fils seul, elle serait agréable, bienvenue,  
 supportable, et pourtant selon ces gens-là il est doté  
 d'une nature semblable à celles des créatures! Ce qui est  
 une bonne fois intolérable aux êtres soumis au devenir  
 ne saurait être supporté par aucun d'eux, quand bien  
 même il semblerait supérieur et serait conçu comme  
 notablement meilleur que les autres. Quant à oser dire  
 témérairement qu'il ne convient pas à la transcendance  
 du Père de s'abaisser même jusqu'à des êtres tout à fait  
 vulgaires, cela comporterait un double blasphème : une  
 insulte au Fils, un blâme au Père, bien qu'on ait l'impres-  
 sion de l'honorer.

e B — Par quelles idées ou quelles paroles ?

A — Ils font descendre le Fils au-dessous de la transcen-  
 dance qu'ils conçoivent pour le Père; toutefois ils ne  
 peuvent pas, me semble-t-il, lui enlever d'accéder au  
 faite suprême tant de la transcendance que de la gloire,  
 même en se faisant absurdes entre les plus absurdes.  
 Soit donc le Fils doté d'une telle nature, parvenu à ce degré  
 d'honneur et de majesté. Convient-il, dis-moi, que

a 526 λειότητος ἀφιγμένω, τὸ μὲν χρῆ|ναι δημιουργεῖν Ἄρχάς τε  
καὶ Θρόνους καὶ Κυριότητας καὶ τὰ ἔτι τούτων ἐπέκεινα  
πρέποι ἂν, εἰπέ μοι, τὸ δὲ καὶ στρουθίον ἐργάσασθαι βραχύ,  
καὶ τὸ ἔτι κατωτέρω, ταῖς ἑτέρου τινὸς δυνάμεσιν ἀναθή-  
5 σομεν ; Εἶτα τί φρονοῦντας ὑγιᾶς ἑαυτοὺς εὐρήσομεν ;

B. Οὐδαμῶς. « Πάντα γὰρ γέγονε δι' αὐτοῦ, καὶ χωρὶς  
αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν », κατὰ τὸ γεγραμμένον.

A. Καὶ πῶς οὐ μικρὸν ἂν εἴη καὶ εὐτελὲς τῇ τοῦ Υἱοῦ  
φύσει τὸ πλαστοουργῆσαι στρουθίον ; Ἄνθ' ὅτου δὲ καὶ  
10 εἰκῶν καὶ ὁμοίωσις ὑπάρχων τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, μὴ  
οὐχὶ καὶ ταυ|τηνὶ διεσώσατο πρὸς αὐτὸν τὴν ὁμοίωσιν, τὸ  
ἀπαξιῶσαι φημι καὶ τοῖς οὕτω καταβεβλημένοις τὴν ζωοποιὸν  
καὶ πρὸς τὸ εἶναι παρακομιζουσαν ἐπαφεῖναι δύναμιν ;  
Ἄρ' οὐχ ὥσπερ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὑπερτάτην  
15 ὑπεροχὴν θαυμάζοντες, μικρὸν εἶναι φασιν αὐτῶ τὸ δημιου-  
ργεῖν ἀγγέλους, φαῖεν ἂν εἰκότως ἀναμετροῦντες καὶ τὸν  
Υἱόν, ὡς ἀφεστῆξει πολὺ τῆς αὐτῶ προεπούσης ἀξίας ἢ  
ἐρπετοῦ ποίησις, καὶ στρουθίου γένεσις, καὶ τῶν κατ' ἀγρούς  
c ἀνθέων ἢ παμποίκιλος διαφορά ; | Καίτοι τί δήποτε τοῖς  
20 ὑπὲρ λόγον ἐπαίνους ταυτὶ δεδημιουργηκότα στεφανοῖ λέγων  
ὁ Ψαλμωδός · « Ὁ ἐξανατέλλων χόρτον τοῖς κτήνεσι, καὶ  
χλόην τῇ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων. » Ἡ τοίνυν ἡμῖν παρεισ-  
κρινόντων ἑτέρους ἀναλόγως ἔχοντας τῇ φύσει τῶν γεγονότων  
δημιουργούς, ἢ καθυδριοῦσιν οὐκ ἀσυμφανῶς τὸν Μονογενῆ,  
25 γενεσιουργὸν εἰσφέροντες καὶ τῶν οὕτως εὐτελεστάτων.

B. Κινδυνεύσειεν ἂν αὐτοῖς οὐ μετρίως ὁ λόγος.

A. Πῶς δ' ἂν οὐχὶ τύφον τε καὶ ἀμαθίαν καταρραψω-  
δήσειαν τοῦ Πατρὸς, εἶτα, ὥνπερ ἂν εἶναι βούλοιτό τε καὶ  
ἔστι Θεός, ἀπαξιοῦν ἐροῦσι δημιουργεῖν ; Καίτοι λέγοντος  
d 30 ἀκούω Χριστοῦ, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πα|τρὸς κατα-

526a lui ait à tâche de créer Puissances, Trônes et Dominations  
et ce qui est encore au-dessus\*, tandis que de fabriquer  
le moineau minuscule et ce qui est encore inférieur, nous  
devrions l'attribuer aux puissances de quelqu'un d'autre ?  
Nous trouverions-nous alors les idées saines ?

B — Jamais de la vie. « Tout a été fait par lui et sans  
lui rien n'a été fait », selon qu'il est écrit.

A — Et comment ne serait-il pas mesquin et vulgaire  
pour un être comme le Fils de modeler un moineau ?  
Pourquoi lui, l'image et ressemblance du Père, n'a-t-il  
b pas conservé aussi avec lui cette ressemblance-ci : celle  
qui consiste à dédaigner d'appliquer même à des êtres  
si abjects la puissance vivifiante qui amène à l'existence ?  
Dans leur admiration pour la suprême transcendance de  
Dieu le Père, ils disent qu'il serait mesquin pour lui de  
fabriquer les anges. Ne pourraient-ils prendre la vraie  
mesure du Fils et dire avec d'aussi bonnes raisons qu'il  
s'écartera beaucoup de la dignité qui lui sied en produisant  
le serpent, en faisant exister le moineau et en étalant la  
variété bariolée des fleurs des champs ? Mais comment  
c alors le Psalmiste peut-il le couronner de louanges inexpri-  
mables pour avoir créé tout cela, disant : « C'est Lui qui  
fait pousser le foin pour les bestiaux et l'herbe pour le  
service des hommes » ? Ou bien par conséquent qu'ils  
nous introduisent d'autres créateurs, dont la nature soit  
proportionnée à ce qui vient d'eux, ou bien qu'ils insultent  
ouvertement le Fils, en le présentant comme l'artisan  
d'êtres même aussi vulgaires !

B — Ce ne sont point de maigres risques qu'ils prennent,  
à parler comme ils le font !

A — Comment ne rabâcheraient-ils pas des accusations  
d'orgueil et d'ignorance contre le Père, qui veut être,  
et qui est réellement, le Dieu de certains êtres et qui,  
viennent-ils nous dire ensuite, dédaigne de les créer ?  
Pourtant j'entends le Christ déclarer, dans son admiration

526, 3 καὶ om. B || 6-7 Πάντα — γεγραμμένον : personae A  
tribuit L cum sequentibus || 9 στρουθία B || 11 τὸ BLM<sup>ms</sup> (Vulc.) :  
τῶ □ □ C τῶ μὴ VM<sup>1</sup> (μὴ add. M<sup>21</sup>) || 21 Ὁ, om. L || 23 ἑτέρους  
om. L || 30 καὶ, om. L

[526] θαυμάζοντος πρόνοιαν · « Οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου  
 πωλεῖται, καὶ ἐν ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν ἀνευ  
 τοῦ Πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ; » Ὁ δὲ καὶ μέχρι  
 στρουθίου τὴν τῆς ἑαυτοῦ προνοίας εὐρύτων περιβολὴν, πῶς  
 35 ἀν διαπτύσαι τὸ δημιουργεῖν ἀγγέλους καὶ στερεοῦν οὐρανὸν  
 καὶ διαπῆξασθαι γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην καὶ ἄστρα  
 παρενεγκεῖν, ἐφ' οἷς καὶ τεθαύμασται κατακροτούντων  
 ἐπαίνους τῶν ἀγίων ἀγγέλων ὡς μεγαλουργόν ; Ἔφη γὰρ  
 ὅτι « Ὅτε ἐγενήθησαν ἄστρα, ἤνεσάν με φωνῇ μεγάλη  
 40 πάντες ἄγγελοι μου. » Ἄρ' οὐ σοι δοκῶ διεσκέφθαι τὰ  
 εἰκότα καὶ λέγειν ὀρθῶς ;

B. Πάνυ μὲν οὖν.

A. Φαίης δ' ἄν, εἰπέ μοι, τῶν πεποιημένων ἢ μικρὸν ἢ  
 a 527 μέγα, μὴ | οὐχὶ θείας ἔργον εἶναι δυνάμεως ;

B. Οὐδαμῶς.

A. Εἶτα πῶς οὐκ ἀμαθὲς θεῖα μὲν ἔργα κατωνομάσθαι  
 καὶ λέγεσθαι τὰ δι' Ἰησοῦ γεγονότα, Θεὸν δὲ αὐτὸν οὐκ  
 5 εἶναι πιστεύειν, συγκαταγράφειν δὲ μᾶλλον τοῖς πεποιη-  
 μένοις, ὡς αὐτοῖς ὁμοφυᾶ ; Θεὸς γὰρ οὐκ ἔστι τὸ γεγονός,  
 ἀλλ' οὐδ' ἂν εἶεν ἔτι τῆς τοῦ πεποιηκότος οὐσιώδους ὑπεροχῆς  
 δεικτικὰ τὰ κτίσματα, μὴ οὐχὶ μείω τε καὶ ἑτεροίως ἔχουσιν  
 λαχόντα τὴν φύσιν, ἢ ὡσπερ ἂν νοοῖτο τυχόν ὁ Δημιουργός.  
 b 10 Καὶ τοῦτο εὖ μάλα συ|νεῖς ὁ θεῖος ἡμῖν γράφει Παῦλος ·  
 « Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασιν  
 νοούμενα καθορᾶται, ἢ τε ἀίδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης. »  
 Ἄρα γὰρ, ἐν γε τῷ νοεῖσθαι γενητὸν τὸν ἀπάντων γενεσιουργόν  
 Λόγον, ἢ θεϊότης αὐτοῦ γνωρίζεται, καὶ ἢ αἰεὶ τε καὶ  
 15 ὡσαύτως ἔχουσα δύναμις ; Τοῦτο γὰρ τὸ ἀίδιον. Ἄλλ',  
 οἴμαι που, τὸ ἐξεῖργον ἔτι παντελῶς οὐδὲν τῇ τῆς θεότητος

526, 33 μέχρι]+προνοίας L || 35 οὐρανοῦς L || 36 διαπῆξαι L ||  
 39 ὅτι om. B L || 43 ἡ om. B || 527, 1 θείας om. L || 6 ἔστι : ἔτι  
 L || 12 θεότης L || 14 θεότης B || 16 ἔτι om. MCV

d pour la providence de Dieu le Père : « Ne vend-on pas deux  
 [526] moineaux pour un as ? Et pas un d'entre eux ne tombe  
 au sol à l'insu de votre Père qui est dans les cieux. » Celui  
 qui étend le domaine de sa providence jusqu'au moineau,  
 comment refuserait-il avec mépris de créer les anges,  
 de consolider le ciel, de fixer la terre, de produire soleil,  
 lune et étoiles, à la vue de quoi les anges pleins d'admiration  
 éclatent en applaudissements et en louanges devant la  
 grandeur de l'Artisan. Il est dit en effet : « Quand naquirent  
 les astres, tous mes anges me louèrent d'une grande voix ·  
 Mon analyse ne te paraît-elle pas vraisemblable, et mes  
 propos exacts ?

B — Si, tout à fait.

A — Dirais-tu que parmi les êtres créés, soit petits,  
 527a soit grands, il y en a qui ne sont pas l'œuvre de la puissance  
 divine ?

B — Jamais de la vie.

A — Alors, comment ne serait-il pas stupide d'attribuer  
 le nom et la qualité d'œuvres divines à ce qui est fait  
 par le Fils et de ne pas croire qu'il soit Dieu, de l'inscrire  
 bien plutôt parmi les créatures, comme semblable à elles  
 par la nature ? Ce qui est venu à l'être n'est pas Dieu,  
 en effet ; mais les créatures n'indiqueraient pas chez leur  
 Auteur une transcendance de la substance si elles-mêmes  
 n'avaient pas une nature inférieure, différente de celle  
 qu'on peut concevoir pour ce Créateur. C'est ce qu'a  
 b très bien compris le divin Paul quand il écrivit à notre  
 usage : « Ce qu'Il a d'invisible depuis la création du monde  
 se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son  
 éternelle puissance et sa divinité. » Concevoir le Créateur  
 de toutes choses, le Verbe, comme soumis au devenir,  
 est-ce reconnaître sa divinité et sa puissance toujours  
 égales à elles-mêmes ? Car c'est cela, ce qui est « éternel ».  
 Mais sans doute plus rien absolument n'empêchera désor-  
 mais la création elle-même de se targuer aussi de l'appella-

[527] κλήσει καὶ αὐτὴν ἤδη πως ἐπαυχῆσθαι τὴν κτίσιν. Καὶ  
 c τί τὸ ἐντεῦθεν ; Τὴν οικείαν ἡμῖν θεϊότητα κατασημανεῖ | τὰ  
 ὁρώμενα, τὴν δὲ Θεοῦ οὐκ ἔτι.

20 B. Τί οὖν εἰ φαῖεν τὴν τοῦ Πατρὸς θεϊότητα καὶ τὴν  
 ἀίδιον δύναμιν διὰ τῆς τῶν ποιηθέντων μεγαλοουργίας  
 ἐκφαίνεσθαι ;

A. Αὐτοὶ τῶν ἰδίων καταγορεύουσι λόγων, καὶ ταῖς  
 σφῶν αὐτῶν ἐννοίαις ἀντιτεταγμένοι παραδειχθεῖεν ἂν καὶ  
 25 μάλᾳ εὐκόλως.

B. Πῶς ἔφησ ;

A. Ὅτι μέχρι τοῦ παραγαγεῖν τὸν Υἱὸν ἀναμετροῦντές  
 τε καὶ ὀρισάμενοι τὴν δημιουργικὴν ἐνέργειαν τοῦ Πατρὸς,  
 ἀπὸ κτίσεως κόσμου καθορᾶσθαι φασιν αὐτόν, καίτοι τῆς

d 30 ἁγίας Γραφῆς τὴν τοῦ κόσμουποίησιν ἀνατιθείσης | τῷ  
 Υἱῷ. Γέγραπται γὰρ ὅτι « Τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ  
 ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα  
 ἡ δύναμις αὐτῶν. » Δημιουργὸν οὖν ἄρα διακηρύξειεν ἂν ὁ

35 καθίστησιν ἐναργῆ. Οὐ γὰρ κτίσιν ὁρῶντες, ὡς κτίσιν  
 θαυμάζομεν τὸν δημιουργὸν τῆς κτίσεως Λόγον, ἀλλὰ ταῖς  
 ὑπὲρ τοῦτο πολὺ τιμῶντες ἐννοίαις, εὐσεβήσομεν εἰκότως,  
 Θεὸν εἶναι κατὰ φύσιν καὶ ἐκ Θεοῦ πεφηνέναι πιστεύοντες

e 40 τοῦ Μονογενῆ. Ὡςδε | γὰρ ἂν τὴν ἐπὶ τῷ πεπλανῆσθαι  
 δοκεῖν ἀπεσκευασμένοι γραφὴν, παρωσώμεθα ποι, καὶ τῆς  
 ἐαυτῶν κεφαλῆς ἐκπέμψωμεν τὰς ἐπὶ τῷδε ποινάς, ἃς καὶ  
 ὁ θεὸς ἡμῖν διηγόρευσε Παῦλος. Ἐφη γὰρ ὡδί· « Διὸ  
 παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν  
 αὐτῶν, εἰς ἀκαθαρσίαν τοῦ ἀτιμάζεσθαι τὰ σώματα αὐτῶν

527, 18 θεότητα BL || 19 Θεοῦ δὲ ~ L || 20 θεότητα B || 31 ὅτι  
 om. B || 34 αὐτοῦ om. B || θεότητα B || 35 ὡς κτίσιν om. L || 40  
 ἀπεσκευασμένοι C || ποι : που MCV || 43 Θεός] + εἰς ἀδόκιμον νοῦν  
 καὶ εἰς ἀκαθαρσίαν καὶ I || ἐν om. L || 44 εἰς ἀκαθαρσίαν om. L

[527] tion de « divinité » ! Et quelles seront les conséquences ?  
 c Ce qui est visible sera le signe de sa propre divinité, non  
 plus de celle de Dieu\*.

**Le Père ne pourrait-il agir et se faire connaître par intermédiaire ?**

B — Et s'ils disaient que c'est la divinité du Père et son éternelle puissance qui transparaissent à travers la magnificence des créatures ?

A — Ils accusent eux-mêmes leurs propres discours et on n'aurait aucune peine à montrer qu'ils prennent le contre-pied de leurs conceptions à eux.

B — Comment cela ?

A — Ils ont donné pour mesure et pour limite à l'opération créatrice du Père la production du Fils et ils disent que le Père se laisse voir depuis la création du monde ! Pourtant la Sainte Écriture attribue la création du monde  
 d au Fils. Il est écrit en effet que : « Par le Verbe du Seigneur ont été consolidés les cieux et par le souffle de sa bouche a été faite toute leur puissance\*\* ». Ainsi donc l'univers nous fait savoir hautement que le Verbe est son artisan ; il nous en représente clairement la puissance et la divinité. En voyant une créature, nous n'admirons pas l'artisan de la créature, le Verbe, comme une créature ; pleins de notions bien autrement respectueuses, nous vénérerons à bon droit le Monogène en le tenant pour Dieu selon la  
 e nature et issu de Dieu. Ainsi débarrassés de l'apparence d'erreur, nous écarterons et éloignerons de notre tête les peines afférentes à cette accusation, telles que nous les a exposées le divin Paul. Ce dernier dit en effet ce que voici : « Aussi Dieu les a-t-Il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes

527, 31-33 Ps. 32, 6 || 42-528, 3 Rom. 1, 24-25

- a 528 ἐν αὐτοῖς, οἵτινες μετήλλαξαν τὴν ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ ἐν τῷ ψεύδει, καὶ ἐσεβάσθησαν, καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα, ὃς ἐστὶν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. » Οὐκοῦν, εἰ παράσημόν τε καὶ ἀνοσιώτατα κειβδηλευμένην
- 5 ἀποφαίνουσί τινες διὰ τοῦ ψεύδους τὴν ἀλήθειαν, γενητῇ λατρεύοντες κτίσει παρὰ τὸν ὄντα φύσει Θεόν, ἀδόκιμος μὲν καὶ ἡμῖν ἐνέγκηκε νοῦς, διερρίμμεθα δὲ ποι πρὸς τό οὐκ ἔχον ὀρθῶς καὶ τοῖς ἀθέοις συμπεπλανήμεθα, κτιστῇ
- b λατρεύοντες | φύσει τῷ Υἱῷ. Πεποιήται γὰρ κατ' ἐκείνους.
- 10 Ἡ οὐχὶ κτίσις τὸ γενητόν ;
- B. Πῶς γὰρ οὐ ;
- A. Ἄθρει δὴ οὖν, ὦ Ἑρμεία, πρὸς ὅσων αὐτοῖς ἡλι<θι>ό-τητα καταρρεῖ τὰ φρονήματα. Θεὸς μὲν γὰρ που καὶ ἱερός ἐφη λόγος, Θεὸν ζῶντα καὶ ἀληθινὸν ἐπεγνωκέναι τὰ ἔθνη, 15 σεσαγγενεμένα διὰ τῆς πίστεως εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ Υἱοῦ · οἱ δὲ ἀθλιότητος εἰς τοῦτο ἤκουσι λογισμῶν ὥστε κατερυθριῶσιν οὐδαμῶς τὸ ἐκ τοῦ πεποιῆσθαι σμικροπρεπές | ἐπιρριπτοῦντες αὐτῷ. Γέγραπται δὲ οὕτω περὶ τῶν ἐπεσθαι 20 δεῖν ἐλομένων τοῖς ἀγίοις ἀποστόλοις · « Αὐτοὶ γάρ, φησὶν, περὶ ἡμῶν ἀπαγγελοῦσιν, ὅποιαν εἰσοδὸν ἐσχήμεν πρὸς ὑμᾶς, καὶ πῶς ἐπεστρέψατε ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀπὸ τῶν εἰδώλων, δουλεύειν Θεῷ ζῶντι καὶ ἀληθινῷ. » Εἴπερ οὖν ἐστὶν Ἑλληνικῆς μὲν αἴσχος λατρείας τὸ τῇ κτίσει προσ- 25 κυνεῖν, ἐπεστράφη δὲ τὰ ἔθνη πρὸς Θεὸν ζῶντα καὶ ἀληθινόν, Χριστὸν Δεσπότην ἐπιγραφάμενα, καὶ | εἰς τὴν ἐφ' Υἱῷ προσκύνησιν τὴν μετὰ γε τοῦ Πατρὸς μετερρουηκότα, πῶς ἂν ἔτι νοοῖτο πεποιημένος, καὶ οὐκ ἀνάγκη φρονεῖν ὡς ματαία μὲν ἢ πίστις, διεψευσμένη δὲ δόξα περὶ Θεοῦ καὶ 30 ἀρχαίας ἀπάτης τὴν γραφήν ;

527, 45 αὐτοῖς L || 528, 4 εἰ om. L || ἀνοσιωτάτην καὶ B || 6 λατρεύοντες] + τῇ B || φύσει om. B || 7 νοῦς : ὁ Υἱός L || 9 φύσει : κτίσει L || 12 ἡλιθιότητα restitui : ἡλιόθητα codd. || 17 ἐκ τοῦ πεποιῆσθαι : ἐκπεποιῆσθαι B || 21 ἐπί : πρὸς BL || 23 μὲν om. L || τῇ om. L || 29-30 τοῖς ἀρχαίοις L

- 528a leurs propres corps, eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement, Amen! » Il suffit donc que certains, dans leur impiété extrême, falsifient, adultèrent la vérité par le mensonge, qu'ils rendent un culte à la créature soumise au devenir en même temps qu'au Dieu qui est tel par nature, et un esprit de réprobation se mettra à habiter en nous; nous aurons été rejetés loin de l'orthodoxie pour aller errer
- b avec les athées, puisque nous adorons dans le Fils une nature créée. Car, à suivre ces gens-là, il a été fait. Ou bien ce qui est soumis au devenir n'est-il pas créature ?
- B — Comment en serait-il autrement ?
- A — Rends-toi compte, Hermias, à quelles conséquences stupides les conduisent ces idées! La Parole sacrée de Dieu dit quelque part que les nations ont reconnu le Dieu vivant et véritable, qu'elles ont été capturées par la foi pour arriver à la connaissance du Fils. Mais eux, telle est leur indigence de raisonnement qu'ils ne rougissent 20 nullement de lui infliger ce trait humiliant d'avoir été créé. Or, au sujet de ceux qui ont été choisis pour succéder aux saints apôtres il est écrit ceci : « Ils racontent de nous comment nous avons eu accès auprès de vous et comment vous vous êtes convertis à Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable\*. » Donc, la honte de la religion des Grecs, c'est l'adoration de la créature; et les nations se sont converties au Dieu vivant 25 et véritable en acceptant le Christ pour leur Maître et en passant à l'adoration du Fils, adoration unie à celle du Père. Comment dès lors concevoir encore ce Fils comme créé sans nous sentir obligés de penser que la foi est vaine et que nous aussi nous avons encore sur Dieu une opinion mensongère, malgré toutes nos prétentions d'avoir échappé aux accusations relatives à l'antique erreur ?

[528] B. Ναί, φησίν · ἐπεστράφη γὰρ τὰ ἔθνη πρὸς Θεὸν ζῶντα  
καὶ ἀληθινόν — τὸν Πατέρα.

e A. Καὶ τίς ἂν | γένοιτο πρὸς ἡμῶν τῆς πρὸς Θεὸν ἐπι-  
στροφῆς ὁ τρόπος ; Ἡ πῶς ἂν ἴοιεν εἰ μάλᾳ τινὲς ὀρθῶς  
35 τε καὶ ἀπλανῶς ἐπὶ ζῶντα καὶ ἀληθινὸν Δεσπότην, τὸ  
κτίσει λατρεύειν ὡς ἕωλον διωσάμενοι ;

B. Διὰ πίστεως, οἴμαι που. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ « ἐξ  
ἀγαθῆς συνειδήσεως ἐπερώτημα εἰς Θεόν. »

A. Ἀληθῆς μὲν ὁ λόγος, πλὴν ἐκεῖνο φράσον · Ἄρ' οὐκ  
40 εἰς Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἢ πίστις ;

B. Οὕτω φημί.

A. Οἱ δὲ δὴ τὴν πίστιν ἀκλινῆ τε καὶ ἀνυπαίτιον καὶ  
μῶμου παντὸς ἐλευθέραν διασώσασθαι προτεθυμημένοι,  
a 529 πιστεύσειαν ἂν εἰς γε Θεὸν ὁμοῦ καὶ κτίσιν, ἤγουν | μονοτρό-  
πως εἰς Θεόν, συνεισδέοντες ὡς ἰσοφυᾶ τῷ Πατρὶ τὸν  
Υἱόν ;

B. Ὡς εἰς ἓνα δηλονότι Θεόν, ἦτοι θεότητος εἰς μίαν  
5 φύσιν, ἤγουν εἰδέειν ὡς οὐκ ἂν ἐξοίσειεν αἰτίας τὸν πόδα,  
τῇ κτίσει συναναπλέκοντες τὸν φύσει Θεόν.

A. Ἄραρεν οὖν ὅτι καὶ εἰς Υἱὸν ἢ πίστις ὡς εἰς Θεὸν  
ζῶντα καὶ ἀληθινόν. Ἀκονιτὶ δ' ἂν γένοιτο σαφὲς καὶ  
τοῦτό σοι κατακρωμένῳ λέγοντος τοῦ Υἱοῦ · « Πιστεύετε  
b 10 εἰς τὸν Θεόν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεύετε », οὐχ ὡς εἰς κτίσιν  
καὶ Θεόν, πολλοῦ γε ἂν δέοι, μᾶλλον δὲ διὰ τὸ ταῦτόν εἰς  
οὐσίαν καὶ ἀπαραλλάκτως ἴσον εἰς μίαν θεότητος ἀνακο-  
μίζοντος φύσιν. Καὶ γοῦν ἔφη πάλιν · « Ὁ πιστεύων εἰς  
ἐμὲ οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά με. » Οὐ  
15 γὰρ ἐξίστησι τοῦ Πατρὸς τὸ πιστεύειν εἰς τὸν Υἱόν, ἀλλ' εἰς  
τὸν τεκόντα Πατέρα, διὰ τοῦ γεννήματος, τὸν γνήσιον  
ἀληθῶς ἀναφέρει προσκυνητήν. Ὅτι δὲ Χριστὸν ὡς Θεὸν

528, 32 τὸν Πατέρα : δεσπότην B || 42 δὴ om. L || 529, 9 κατα-  
κρωμένῳ : ἀκρωμένῳ B || 12 ἀνακομίζοντος : ἀνακομίζων L ἀνα-  
κομίζω B || 15 τὸν om. L

[528] B — Eh oui, disent-ils, les nations se sont bien conver-  
ties au Dieu vivant et véritable : le Père.

A — Et comment se serait-elle faite, notre conversion à  
e Dieu ? Autrement dit, comment s'orienté-t-on de manière  
vraiment orthodoxe et sans erreur vers un Maître vivant et  
véritable, en laissant de côté comme inconsistant le culte  
rendu à la créature ?

B — Par la foi, sans doute. Elle est en effet « l'engage-  
ment envers Dieu parti d'une bonne conscience ».

A — Tu dis vrai ; mais explique-moi ceci : la foi ne  
s'adresse-t-elle pas au Père, au Fils et au Saint-Esprit ?

B — Si, j'en suis d'accord.

A — Ceux qui ont l'intention de conserver la foi sans  
déviation ni reproche et pure de toute faute vont-ils  
croire à la fois en Dieu et en la créature, ou bien unique-  
529a ment en Dieu, en liant le Fils au Père comme son égal  
par nature ?

B — En un seul Dieu, évidemment, autrement dit, en  
l'unique nature de la divinité. Ou alors qu'ils sachent  
bien qu'ils ne seraient pas dégagés de toute culpabilité,  
s'ils joignaient le Dieu par nature à la créature.

A — Il est donc établi que la foi au Fils est aussi une  
foi au Dieu vivant et véritable. Cela te deviendrait clair  
sans difficulté si tu écoutais encore ces mots du Fils :  
« Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi » — croyez-y  
b non pas comme en une créature et un Dieu, tant s'en faut,  
mais bien parce que l'identité de substance, l'égalité sans  
différence permettent de ramener *les deux* à une unique  
nature de la divinité. Aussi dit-il encore : « Celui qui  
croit en moi, croit non pas en moi, mais en celui qui m'a  
envoyé. » Car cela ne détourne pas du Père de croire au  
Fils, cela renvoie au Père, à travers le rejeton qu'il enfante,  
le véritable et authentique adorateur. Que maintenant

528, 37-38 cf. I Pi. 3, 21 || 529, 9-10 Jn 14, 1 || 13-14 Jn 12, 44

[529] ἀληθινὸν ἔγνω τε καὶ προσκεκύνηκεν ἡ τῶν εἰδωλολα-  
 τρούντων ποτὲ πληθὺς, ῥᾶον ἂν μάθοις | Παύλου λέγοντος  
 20 ὧδε · « Διὸ μνημονεύετε ὅτι ποτὲ ὑμεῖς τὰ ἔθνη οἱ λεγόμενοι  
 ἀκροβυστία ὑπὸ τῆς λεγομένης περιτομῆς ἐν σαρκὶ χειρο-  
 ποιήτου, ὅτι ἦτε τῷ καιρῷ ἐκείνῳ χωρὶς Χριστοῦ, ἀπηλ-  
 λωτριωμένοι τῆς πολιτείας τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ξένοι τῶν  
 25 διαθηκῶν τῆς ἐπαγγελίας, ἐλπίδα μὴ ἔχοντες καὶ ἄθεοι ἐν  
 τῷ κόσμῳ. » Συνίης οὖν ὅτι δίχα μὲν ὄντα Χριστοῦ, Θεοῦ  
 τοῦ κατὰ φύσιν διεστῆκει τὰ ἔθνη, καὶ τῆς ἀληθείας ἀπενου-  
 φίζετο · καὶ γὰρ ἦν ἄθεα κατὰ τὸν κόσμον · ἐπειδὴ δὲ τὸν  
 30 Υἱὸν ἐπέγνω | διὰ τῆς πίστεως, ἐλπίδος τε εἴσω πέφηγεν  
 ἀγαθῆς, καὶ τὸ τῆς ἀθείας αἴσχος διέδρα τε καὶ ἀπελούσατο.

30 B. Εἰ λέγεις.

A. Θεὸς οὖν ἄρα καὶ ἀληθῶς ὁ Υἱὸς · μένει γὰρ οὕτως  
 ἀσυκοφάντητον τε καὶ ἀκιδδήλευτον, καὶ τὸ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς  
 κεκαινουργῆσθαι πεπιστευμένον διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος.

B. Καὶ τί δὴ τοῦτό ἐστι ; Συνίημι γὰρ οὐ τί που.

35 A. Οὐ γάρ, ὦ φιλότης, γέννησιν γεγενήμεθα τὴν πνευμα-  
 τικὴν, πρὸς Υἱὸν | διαμορφούμενοι, καὶ ἀναπλαττόμενοι διὰ  
 τοῦ Πνεύματος πρὸς τὸ θεῖον αὐτοῦ καὶ ὑπερκόσμιον κάλλος,  
 θείας τε φύσεως ἀναδεικνύμεθα κοινωνοὶ τὴν Υἱοῦ λαχόντες  
 μέθεξιν, ὡς Θεοῦ ;

40 B. Καὶ μάλα.

A. Πῶς οὖν ἔτι γενητός ; Εἶτα ἐφ' ἡμῖν οὐκ ἀπάτη τὸ  
 μυστήριον, καὶ ἐν ἐλπίσι κεναῖς, καὶ ψιλῆν, ὡς ἔοικεν, ἔχον  
 ὡς ἐν γε δὴ μόνῳ τῷ λαλεῖσθαι τὴν δόξαν, καὶ φανακισμὸς  
 ἀληθῶς καὶ δόκησις, εἴπερ τοῦτο μὴ ὑπάρχον ἐστὶν ὅπερ

529, 20 ὧδε — ποτε om. L || ἔθνη] + ἐν σαρκὶ L || 22 ἦτε : post  
 ἐκείνῳ transpos. L || 24 ἐλπίδα — ἔχοντες om. L || 27 ἐν τῷ  
 κόσμῳ L || 29 ἀπελούσατο L || 32 καὶ, om. L || 37 τοῦ om. L || 38  
 τῆν] + τοῦ C<sup>1</sup> || 44 εἴπερ : ἡ περὶ L || ὑπάρχον ἐστὶ : ὑπάρχων L  
 ὑπάρχει B

529, 20-25 Eph. 2, 11-12 || 38-39 cf. II Pi. 1, 4

[529] la foule jadis idolâtre ait connu et adoré le Christ comme  
 un Dieu véritable, tu n'auras pas de peine à l'apprendre.

e Paul ne dit-il pas ceci : « Aussi rappelez-vous qu'autrefois  
 vous les païens qui étiez appelés ' prépuce ' par ceux qui  
 s'appellent circoncision d'une opération pratiquée dans la  
 chair, rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans  
 Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances  
 de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde. »  
 Tu le vois, tant qu'elles étaient sans Christ, les nations  
 étaient séparées du Dieu selon la nature, éloignées de la  
 vérité — et de fait elles étaient sans Dieu pour ce qui est  
 de ce monde — ; mais quand elles ont connu le Fils  
 d par la foi, on les a vu pénétrer dans le cercle bienfaisant  
 de l'espérance, se dégager et se laver de la honte d'être  
 sans Dieu.

B — Tu as raison.

A — Donc le Fils est Dieu et véritablement Dieu. Car  
 de cette façon les calomnies et les falsifications demeurent  
 aussi sans prise sur la rénovation que nous croyons effectuée  
 en nous par le saint baptême.

B — Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne comprends  
 pas très bien.

A — Ne sommes-nous pas engendrés, cher ami, d'une  
 génération spirituelle qui nous conforme au Fils ?  
 e Modelés grâce à l'Esprit d'après la beauté divine et trans-  
 cendante de ce Fils, n'apparaissions-nous pas comme  
 ayant communication de la nature divine, en vertu de  
 notre participation au Fils en tant que Dieu ?

B — Si parfaitement.

A — Comment par conséquent serait-il encore soumis  
 au devenir ? Ou alors le mystère qui nous concerne est-il  
 une tromperie faite de vains espoirs ? La gloire qu'il  
 apporte est-elle creuse et ne consiste-t-elle qu'en paroles ?  
 S'agit-il en fait d'une supercherie et d'une apparence qui  
 n'existe pas telle que nous la croyions être ? Comment  
 et d'où nous viendrait une communication de la nature

a 530 εἶναι πεπιστευκαμεν ; Θείας γὰρ φύσεως κοινω|νοί, πῶς  
 ἂν ἢ πρόθεν ἡμεῖς, ἢ ποῖος ἡμῖν ἐνσημαίνεται Θεοῦ χαρακτήρ,  
 καὶ εἰ μεμορφώμεθα πρὸς Υἱόν, ἐπεὶπερ ἔστιν οὐ Θεὸς ὡς  
 πεποιημένος ; Ὡρα δὲ οἴεσθαι καὶ αὐτὸν οὐκ ἀγενήτως  
 5 ὑπάρχειν τὸν Πατέρα καὶ Θεόν · ἐξεικονιεῖ γὰρ πού τὸ  
 ἀρχέτυπον ὁ χαρακτήρ. Ἡ ἐκεῖνο φράσον. Ἐρήσομαι  
 γὰρ ἄρα γὰρ τὴν θείαν ὃ τι ποτέ ἐστιν ἐνοήσας φύσιν,  
 οὐκ ἀσύγκριτόν τι παντελῶς καὶ ἀπαράβλητον κτίσει τὸ  
 χροῖμα ἐρεῖς, καὶ οὐδενὶ τῶν ὄντων ἀπαραλλάκτως προ-  
 10 σεοικός ;

b B. Παντάπασι μὲν | οὖν · Θεοῦ γὰρ φύσις πῶς οὐχ  
 ἄπαν ὑπερκρίσεται γενητόν ;

A. Οὐκοῦν οὐκ ἂν τις, εἴ γε νοῦν ἔχοι, ἀρχέτυπον γενητοῦ  
 τὴν ἄκτιστον καὶ ἀγένητον παραδέξαιτο φύσιν · οὐδὲ γὰρ  
 15 ἂν ἐν γε τῷ αἰεὶ καὶ ὡσαύτως ὄντι τε καὶ ἔχοντι τὴν οὐκ  
 οὐσάν ποτε καὶ πεποιημένην καταθεάσαιτο φύσιν.

B. Ὡδε ἔχει.

A. Ἀληθές δὲ οἶμαι καὶ τὸ ἔμπαλιν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ μὴ  
 ὄντι ποτέ τὸ αἰεὶ καὶ ὡσαύτως ὄν καταθρήσαιμεν ἂν.

20 B. Ἀληθές.

A. Τί οὖν ἐστὶ τὸ ἀξιάγαστον ἐν ἡμῖν ἔκ γε τοῦ μεμορ-  
 |φῶσθαι πρὸς τὸν Υἱόν ; Ποῦ δὲ τὸ θεῖον ταῖς τῶν πιστευ-  
 σάντων ψυχαῖς ἐνήστραψε κάλλος, ὡς ἀηθές τε καὶ ξένον ;  
 Καίτοι γενητῶ παντὶ πρὸς γενητόν, καθόπερ ἂν γεγενῆσθαι  
 25 νοοῖντο, τό ταυτοειδὲς οὐκ εἰσκειριμένον, φύσεως δὲ μᾶλλον  
 ἐγγαράττει θεσμός. Ἦν οὖν ἄρα σύμμορφος αἰεὶ γενητῶ  
 κατ' ἐκεῖνους ὄντι τῷ Υἱῷ καὶ ἡ λοιπὴ κτίσις. Ποῖον οὖν  
 ἐστὶ ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς ἐνσημαίνεται κάλλος διὰ τοῦ  
 Πνεύματος ; Περιττοποιός, ὡς ἔοικεν, ἀναφανεῖται λοιπόν,  
 30 προστιθεὶς εἰκαίως, ὃ καὶ εἰ μὴ τις ἔλοιτο τυχόν, τὸ γοῦν

530, 5 ἐξεικονίζει B || 6 Ἡ om. L || 19 τό om. B || 23 ἀηθές :  
 ἀληθές L || καὶ ξένον om. B || 25 τό] + γε MCV

530a divine, autrement dit quelle empreinte de Dieu serait gravée en nous, même si nous avons été modelés d'après le Fils, si celui-ci n'est pas Dieu, vu qu'il a été créé ? Il est temps de penser plutôt que même Dieu le Père n'existe pas sans avoir subi un devenir, car l'empreinte reproduira plus ou moins l'archétype. Ou bien réponds à cette question : tu as réfléchi à ce qu'est la nature divine, ne diras-tu pas qu'elle est chose absolument incomparable et inassimilable à la créature, qu'elle ne ressemble de près à aucun des êtres ?

b B — Si bien sûr. Comment la nature de Dieu ne dépasserait-elle pas tout être soumis au devenir ?

A — Donc personne, pour peu qu'il ait du bon sens, n'admettrait que la nature incréée, non soumise au devenir, puisse être l'archétype d'un être soumis au devenir ; car dans celui qui toujours est et se comporte de la même façon, on ne saurait apercevoir la nature qui jadis n'était pas et qui a été faite.

B — C'est bien vrai.

A — L'inverse est exact aussi, je pense : dans ce qui jadis n'était pas, on ne saurait percevoir ce qui est toujours de la même façon.

B — C'est exact.

c A — Qu'y a-t-il donc qui soit digne d'admiration dans le fait que nous soyons modelés sur le Fils ? Où est-elle, cette beauté divine qui se serait mise à luire comme quelque chose d'insolite et d'étranger dans les âmes des croyants ? Après tout, entre deux êtres soumis au devenir, quand on les conçoit de ce point de vue, l'identité d'espèce n'est point surajoutée ; c'est la loi de nature qui l'imprime en eux. Le reste de la création était donc depuis toujours fait sur le même modèle que ce Fils soumis d'après eux au devenir. Quelle beauté supplémentaire vient donc se graver dans nos âmes par l'action de l'Esprit ? C'est se d démener en vain, apparemment que de venir ajouter en pure perte ce qu'on n'aurait pas besoin de vouloir pour le

[530] κατὰ φύσιν διακεκτῆσθαι μέτα, καὶ οἴκοθεν ἔχει παρ' ἐτέρου μὴ λαβών. Ἄλλ', οἵμαι γε δὴ, τουτωνὶ πασισοῦν ὀρθός τε καὶ ἀπλανής καταμειδιάσειε λόγος. Θείας γὰρ φύσεως κοινωνοί, σχέσει τῇ πρὸς Υἱὸν διὰ Πνεύματος, οὐκ ἐν ψιλῇ  
 35 δοκῆσει μᾶλλον, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ πάντες ἐσμέν οἱ πεπιστευ-  
 κότες, καὶ μεμορφώμεθα πρὸς Θεόν, | πρὸς τὸ ὑπὲρ κτίσιν  
 κάλλος ἀναστοιχειούμενοι. Μορφοῦται γὰρ ἐν ἡμῖν ἀρρήτως  
 Χριστός, οὐχ ὡς γενητὸς ἐν γενητοῖς, ἀλλ' ὡς ἀγένητος καὶ  
 Θεὸς ἐν γενητῇ καὶ πεποιημένῃ φύσει, πρὸς ἰδίαν εἰκόνα  
 40 μεταχαράτων διὰ τοῦ Πνεύματος καὶ πρὸς τὸ ὑπὲρ κτίσιν  
 ἀξίωμα τὴν κτίσιν μετατιθεῖς, τουτέστιν ἡμᾶς.

B. Οὐδὲν οὖν ἄρα τὸ ἀποσοβοῦν ἢ μεθιστῶν τῆς ἀληθοῦς  
 a 531 υἰότητος τὸν | Μονογενῆ, γεγενῆσθαι δὲ μᾶλλον αὐτὸν καὶ  
 οὐ γεγενῆσθαι δώσομεν.

A. Ναί, εἴπερ αὐτὸν εἰς Θεὸν ὄντως παραδεξόμεθα,  
 καὶ προσκυνῆσει τῇ πρὸς ἡμῶν καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων  
 5 ἐκτετιμῆσθαι πρέπειν οἴομεθα δεῖν, καὶ ταῖς τῆς θεότητος  
 ὑπεροχαῖς τε καὶ δόξαις στεφανοῦν ἀξιόσομεν, ἵνα μὴ  
 παρέντες τὸν Ποιητὴν, καὶ τὴν ὄντως βασιλῖδα τῶν ὄλων  
 παραθέοντες φύσιν, τῇ κτίσει λατρεύομεν, καὶ τὴν τοῦ  
 ἀγενήτου δόξαν τῷ γενητῷ δωρούμενοι, δικαίως ἀκούομεν.  
 b 10 « Ἰδοὺ λαὸς μωρὸς | καὶ ἀκάρδιος. »

B. Οὐ γὰρ δὴ κάκεῖνοι φαίεν ἂν ὅτι καὶ Υἱὸς ἐστὶ καὶ  
 Θεός.

A. Καὶ πῶς οὐκ ἀπόπληκτον καὶ καταγέλαστον κομιδῇ  
 τὸ ψιλοῖς μὲν ὀνόμασι καὶ ταῖς τῶν κλήσεων διαφοραῖς  
 15 καθάπερ ἐν εἰκόνι καὶ γραφῇ καταχρίειν αὐτόν, παραιρεῖσθαι  
 δὲ δόξης τῆς θεοπροποῦς, κατατιθέντας ἐν γενητοῖς ; Ἡ οὐκ

530, 31 μέτα] + τοῦ L || 33 γὰρ om. B || 34 διὰ] + τοῦ MCV || 41  
 ἀξίωμα — ἡμᾶς : μετατεθείς τουτέστιν ἡμᾶς ἀξίωμα L || 42 ἢ μεθιστῶν :  
 ἢ μεθιστῶν B ἡμᾶς L || 43 υἰότητος : θεότητος L || 531, 1 μᾶλλον δὲ  
 ∞ L || 5 οἰησόμεθα L || 6 τε om. MCV

[530] posséder, rien que par nature, et ce qu'on a intrinsèque-  
 ment sans le recevoir d'autrui. Mais, à mon avis, toute  
 raison droite et sans erreur ne peut que se rire d'eux. Nous  
 avons communication de la nature divine par relation avec  
 le Fils, grâce à l'action de l'Esprit, non de manière purement  
 apparente, mais en vérité, nous tous les croyants, et de ce  
 e fait nous sommes modelés d'après Dieu, réformés d'après  
 une beauté qui surpasse la créature. Le Christ en effet est  
 modelé en nous ineffablement, non comme un être soumis  
 au devenir dans d'autres qui le seraient aussi, mais comme  
 un être qui y échappe et comme un Dieu dans une nature  
 soumise au devenir et créée; il transforme à son image par  
 l'Esprit et transporte à une dignité où elle se dépasse elle-  
 même la créature, c'est-à-dire nous.

531a B — Il n'y a donc rien qui écarte le Monogène de la  
 véritable filiation; nous devons admettre au contraire  
 qu'il a été engendré, non pas fait.

A — Oui, puisque nous le reconnaissons pour réellement  
 Dieu, puisque nous pensons que le devoir de lui rendre  
 hommage par l'adoration incombe à nous et aux saints  
 anges, puisque nous sommes décidés à le couronner des  
 supériorités et des gloires de la divinité. Sans quoi, négligeant  
 notre Créateur et passant à côté de la nature réel-  
 lement régente de l'univers, nous risquons de rendre un  
 culte à la créature et, pour avoir donné au créé la place de  
 l'incréd, de nous entendre dire en toute justice : « Voici  
 b un peuple insensé et sans cœur. »

B — Pas moyen effectivement de leur faire dire, à  
 eux aussi, qu'il est aussi bien Fils que Dieu.

A — Et comment ne serait-ce pas donner dans la folie  
 et le ridicule total ? On lui passe un enduit avec de simples  
 noms et des distinctions dans les qualificatifs, comme s'il  
 s'agissait d'une image ou d'une peinture, mais on le prive  
 de la gloire qui convient à un Dieu pour le placer parmi les  
 êtres soumis au devenir. N'est-ce pas excès de vilenie de

[531] ἀκαλλές ἄγαν τὸ πεποιῆσθαι λέγειν αὐτόν, εἴπερ ἐστὶ Θεός, ὡς προσκυνητός ;

B. Εἰ λέγεις.

c 20 A. Εἰ μὲν οὖν τὸ | δεῖν οἴεσθαι χρῆστοις ἡμᾶς καταγοητεύειν λόγοις μεθέντες, ὡς ἀπωτάτω τῆς ἀληθοῦς θεότητος ἐκπέμπουσι τὸν Υἱόν, ἀπημφιεσμένη τοῦτο λεγόντων φωνῇ, καὶ δυσφημούντων ἀναφανδόν. Ἀνακουσονται γὰρ εὐθὺς πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων · « Πορεύεσθε  
25 τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς ὑμῶν καὶ τῇ φλογὶ ἧ ἐξεκαύσατε. » Τετραψόμεθα γὰρ ἡμεῖς εἰς οἶμον τὴν ἀπλανῆ, Θεὸν εἶναι καὶ ἀληθῆ πιστεύοντες τὸν ἐκ Θεοῦ πεφηνότα Λόγον κατὰ  
d τὴν ἄρρητον γέννησιν. Εἰ δὲ εἰς νοῦν λόντες τὸν οὐ σφόδρα δυσμαθῆ καὶ ἠλίθιον, ἄπαρνοι μὲν οὐκ ἔσονται, καταναρκῶντες, οἴμαί που, τὴν δυσφημίαν, Θεὸν δὲ αὐτὸν ὁμολογεῖν  
30 ἐγνωκότες, τῆς μὲν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ὑποβιάζουσι, ἀμείνονα δὲ πῶς ἢ κατὰ κτίσιν εἶναι φασι, καθάπερ ἐν μεταίχμιῳ τιθέντες φύσεως ἀγενήτου καὶ γεννητῆς, ἀκουόντων ὅτι θεότητος φύσις πῶς ἂν νοοῖτο διάφορος ·  
e 35 Θεὸς γὰρ ὡς πρὸς | Θεὸν οὐκ ἂν ἑτεροίως ἔχοι κατὰ γε τὸ εἶναι Θεός, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν καταθρήσαι τις ἂν. Μίαν γὰρ εἶναι φαμεν τὴν τῆς ἀνθρωπότητος φύσιν, καὶ ὁ τῆς οὐσίας ὅρος εἷς ἂν εἴη, καὶ ἐν παντὶ καὶ ἐν τῷ καθέκαστον οὐκ ἐξηλλαγμένος. Ἡ τοίνυν Θεὸν εἶναι  
40 πιστεύοντες, ἀπαλλαττέτωσαν παντελῶς τοῦ τελεῖν ἐν γενητοῖς · ἢ, εἰ μὴ τοῦτο φρονεῖν ἀναπείθονται, μηδὲ Θεὸν ὄλως ὁμολογούντων ἔτι. Πλατὺ γὰρ δὴ τότε γελῶντες ἐροῦμεν · « Ἡ ποιήσατε τὸ δένδρον καλὸν καὶ τὸν καρπὸν  
a 532 αὐτοῦ καλόν · ἢ ποιήσατε τὸ δένδρον | σαπρὸν καὶ τὸν καρπὸν αὐτοῦ σαπρὸν · ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται. » Ἡ γὰρ οὐχ ἕκαστον τῶν ὄντων τὸ τί κατὰ

531, 26 τὴν ἀπλανῆ : τινὰ πλάνην L || 33 ἀγενήτου ... γεννητῆς L || 35 ἔχει V || 38 ἐν<sub>1</sub> | + τῷ MCV || 41 ἀναπείθονται : ἀναπείθειν τό L ἀναπείθειν B || ὄλως Θεὸν c B || 43 καλόν : σαπρὸν B || 532, 1 σαπρὸν : καλόν B

[531] dire qu'il a été créé, étant donné qu'il est Dieu, puisqu'on l'adore ?

B — Tu as raison.

c A — Si par conséquent ils ont cessé de se croire obligés de nous faire illusion par de beaux discours et expulsent le Fils aussi loin qu'ils peuvent de la vraie divinité, qu'ils le disent à voix haute et qu'ils blasphèment ouvertement ! La réplique viendra aussitôt — de nous-mêmes et des saints anges : « Cheminez à la lumière de votre feu et à la flamme que vous avez allumée. » Quant à nous, nous nous tournerons vers la route correcte, croyant à la divinité véritable du Verbe issu de Dieu par l'ineffable génération. Supposons maintenant qu'ils reviennent à des dispositions  
d d'esprit moins totalement ignorantes et stupides ; sans renier leur blasphème, ils le mettraient pour ainsi dire en sommeil ; tout en se décidant à confesser sa divinité, ils le placeraient en-dessous de la substance de Dieu le Père ; mais ils le déclareraient supérieur de quelque manière à la condition créée, le mettant comme dans l'intervalle entre le créé et l'incrété\*. Qu'ils écoutent bien : comment concevoir une nature divine où il y ait des différences ?  
e Il ne peut y avoir Dieu et Dieu, au moins pour ce qui est d'être Dieu. Et c'est exactement aussi ce qu'on peut observer dans notre cas : nous disons que la nature humaine est une et la définition de la substance ne peut qu'en être une, sans diversité ni dans l'ensemble ni en chaque individu. Par conséquent ou bien qu'ils le croient Dieu et qu'ils en aient fini tout à fait de le compter parmi les êtres soumis au devenir ; ou, s'ils ne se laissent pas convaincre de penser ainsi, qu'ils ne confessent plus du tout sa divinité. Car sans cela nous éclaterons de rire en leur disant : « Ou bien rendez l'arbre bon et son fruit sera bon ; ou bien  
532a rendez l'arbre mauvais et son fruit sera mauvais. Car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. » Pour chacun des êtres, ce qu'il est selon sa nature ne se découvre-t-il pas

[532] φύσιν ἐστὶν ἐξ ὧν ἀληθῶς εἶναι πεπίστευται, σαφῶς τε  
5 καὶ ἀπλανῶς εἰδείημεν ἄν, ὧ ἐταίρε ;

B. Καὶ μάλα.

A. Φέρε δὴ οὖν, ἥτις ποτέ ἐστι, τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν  
διασκεπτώμεθα, κάκεινο προσενθυμούμενοι ὡς, εἰ μὴ Θεὸς  
κατὰ φύσιν ἐστί, πεποιήται δὲ μᾶλλον καὶ παρῆται μεθ' ἡμῶν  
10 πρὸς γένεσιν, κατὰ γε τὸν παρ' ἐκείνοις μεθούντά τε καὶ  
ἐξεστηκότα λόγον, πῶς ἄρα διώλισθεν ὁ κόσμος αὐτοῦ  
καὶ διέστη τὸ ποιηθέν ; Ἐὰρ τοῖς κατὰ τόπον καὶ μετρητοῖς  
διαστήμασι ; Καίτοι πῶς οὐ τερθρεία τοῦτό γε ; Ποῦ  
γὰρ ἢ πῶς διεστήξει τὸ ἀσώματον, ἢ ποῦς αὐτὸ περιγράψει  
15 τόπος ; Καὶ γοῦν ὁ μακάριος Ἰωάννης μεμαρτύρηκεν ὅτι  
« Καὶ ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο,  
καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. » Ἐὰρ οὖν, ὧ Ἑρμεία,  
φρονούντες ὀρθῶς, τῆς ἀποστασίας τὸν τρόπον καὶ τῆς  
μεταξὺ πεσοῦσης διακοπῆς οὐχ ἕτερόν τινα παρὰ τοῦτον  
c 20 εἶναι | δώσομεν, τὸ μὴ ἐγνωκέναι φημί τὸν κόσμον τὸν  
ἀεὶ συνόντα Δημιουργόν ;

B. Πῶς γὰρ οὐ ;

A. Δραπέτης οὖν ἄρα ὁ κόσμος ἦν, τῆς πρὸς αὐτὸν  
κοινωνίας ἀποδραμών, διὰ γε τοῦ μὴ εἰδέναι τὸν ὑπὲρ  
25 κτίσιν Δημιουργόν καὶ τὴν διὰ τοῦ Πνεύματος σχέσιν,  
ἐκ παρατροπῆς τῆς εἰς τὸ φαῦλον ἀποβαλόν. Ἄμα τε γὰρ  
τοῖς τοῦ τεχνουργοῦντος ἀρρήτοις νεύμασι παρήχθη πρὸς  
ὑπαρξιν ἢ ἀνθρώπου φύσιν καὶ τῇ πρὸς τὸ Πνεῦμα σχέσει  
d 30 κατακαλλύνετο. « Ἐνεφύσησε γὰρ | εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ  
πνοὴν ζωῆς », οὐχ ἑτέρως, οἴμαι, τοῦ ζώου τὸ ἐν ἀγιασμῷ  
καὶ οἰκειότητι τῇ πρὸς Θεὸν διαφανὲς ἐξοντος ἄν, εἰ μὴ  
τῇ τοῦ ἀγίου Πνεύματος κατακαλλύνοιτο μετουσίᾳ. Τοιγάρ-  
τοι καὶ ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Μονογενής, ἐρήμην τοῦ  
πάλαι καὶ ἐν ἀρχαῖς ἀγαθοῦ τὴν ἀνθρώπου φύσιν εὐρών,

532, 9 παρήχεται : παρήχθεσθαι L || 10 πρὸς : εἰς L || 14 περιγρά-  
φει B || 15 μακάριος om. L || 19 τοῦτον] + τὸ L || 24 τοῦ : τό MCV  
|| 28 ἢ om. B Veccos || 29 γὰρ] + φησι L || 30 πνοὴν : πνεῦμα B  
Veccos || 31-32 τῇ utraque om. L || 32 Τοι γὰρ τοι καὶ BT Veccos :  
Τοιγάρτοι MCV Καὶ γὰρ L || 34 καὶ om. T

[532] clairement et sans erreur d'après ce que nous croyons  
vraiment être son point de départ, dis-moi camarade ?

B — Si parfaitement.

A — Eh bien alors, quelle est-elle donc, cette nature  
du Fils ? Examinons-le, mais en réfléchissant bien à  
ceci : s'il n'est pas Dieu selon la nature, si au contraire il  
a été fait et amené à l'être à l'instar de nous, comme  
le veut la thèse délirante et vésanique de ces gens-là,  
b comment le monde a-t-il chu plus bas que lui, comment  
le créé est-il devenu distinct de lui ? Serait-ce par des  
distances spatiales mesurables ? Mais comment ne serait-ce  
pas une hâblerie ? Où et comment l'incorporel va-t-il  
être à distance et quel sera l'espace qui le circonscrit ?  
Du reste, le bienheureux Jean en a témoigné : « Il était dans le  
monde et par lui le monde a été fait et le monde ne l'a pas  
connu\* » Si nous pensons droitement, Hermias, admet-  
trons-nous pour l'éloignement et la coupure intervenus  
entre eux d'autre mode de réalisation que celui-ci, savoir  
l'ignorance du monde par rapport à son Artisan toujours  
présent ?

B — Non, comment ferions-nous ?

A — Le monde était donc fugitif, échappant à toute  
communication avec son Artisan, pour n'avoir pas su le  
reconnaître, lui qui dépasse la créature ; la relation avec  
lui grâce à l'Esprit était répudiée, par un déclin vers le  
mal. En effet, dans le même temps que les décrets ineffables  
de son Auteur amenaient à l'existence la nature humaine,  
ils la paraient d'un rapport avec l'Esprit. « Il lui souffla  
d au visage une haleine de vie », car un animal ne pouvait  
acquérir l'éclat de la sanctification et de la familiarité  
avec Dieu qu'en étant paré d'une participation\* au  
Saint-Esprit. C'est aussi pourquoi le Monogène, une fois  
devenu homme et trouvant la nature de l'homme dépouillée

- 35 πάλιν αὐτὴν εἰς ἐκεῖνο μεταστοιχειοῦν ἠπειγετο, καθάπερ  
 [532] ἀπὸ πηγῆς τοῦ ἰδίου πληρώματος ἐνιείς τε καὶ λέγων ·  
 e « Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον », τῷ διὰ σαρκὸς καὶ ἐμφανε|στέρω  
 φουσηματι τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν εὖ μάλα σκιαγραφῶν.  
 Ἔσται δὴ οὖν ἐν ἴσῳ ταῖς ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸ εἶναι παρόδοις  
 40 τὸ ἀνακαινίζεσθαι πρὸς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, καὶ τὸν γε τοῦ  
 κευωρίσθαι τρόπον ἢ γενητὴ νενόσηκε φύσις, οὐχὶ τοῖς  
 κατὰ τόπον νοουμένοις διαστήμασι, πολλοῦ γε καὶ δεῖ ·  
 ἐξωθουμένη δὲ μᾶλλον καὶ διεκπίπτουσα Θεοῦ, καὶ τῆς  
 πρὸς Υἱὸν συναφείας τῆς διὰ τοῦ Πνεύματος. Καὶ γοῦν  
 a 533 ἀναθεῖ πρὸς τὸ ἐν ἀρχαῖς εἰ βού|λοιτο, πνευματικὴν λαχοῦσα  
 τὴν ἀναμόρφωσιν, καὶ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως κεκλημένη  
 πρὸς μετουσίαν διὰ τοῦ Πνεύματος. Εἶπερ οὖν ἔτι κατ' ἐκεί-  
 νους ἐν γενητοῖς ὁ Υἱὸς, κατὰ τίνα δὴ τρόπον ἐξέθορέ τε  
 5 αὐτοῦ καὶ διέστη ἢ κτίσις; Ἄει γὰρ φίλον τὸ συγγενές,  
 καὶ οὐκ ἂν ἀπονοσφίζοιτο γενητὸν γενητοῦ, κατὰ γε τὸ  
 εἶναι γενητά. Τὸ γὰρ ὀθνεῖον ἀεὶ πως ἐν τοῖς ἑτερογενέσιν,  
 ἤγουν ἑτεροειδέσιν, οὐκ ἐν τοῖς ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν τῆς  
 φύσεως ὄρον ἀποτεμομένοις ὀρᾶσθαι φιλεῖ. Πῶς οὖν ἐνοι-  
 κίζεται | τῇ κτίσει διὰ τοῦ Πνεύματος ὁ Υἱὸς; τί προστιθεῖς  
 ἢ δωρούμενος, ἢ πρὸς ποῖον ὕψος ἀνακομίζων τὸ νοητόν,  
 ἢ τί τὸ ἄμεινον ἐγχαράττων αὐτῇ; Πῶς δὲ οὐκ ὦν αὐτὸς  
 ἐν ἄμεινοσι (πεποίηται γὰρ μεθ' ἡμῶν, ὡς γοῦν ἐκεῖνοί  
 φασιν), ἑαυτὸν κενῶσαι λέγεται, ἢ ποίας ἂν ἐδεήθη συγκα-  
 15 ταβάσεως, ἵνα καθείς ἑαυτὸν ὡς ἐξ ὑψωμάτων τῶν ὑπὲρ  
 τὴν κτίσιν, κόσμῳ συναφθῇ καὶ κόσμου γέννηται μέρος, εἰ  
 μὴ ὑπὲρ κόσμον ἔστι καὶ κτίσιν;  
 B. Ἀπορήσειν οἴμαι πρὸς τοῦτο αὐτούς.  
 c A. Ἀνθότου δὲ δὴ | μόνος αὐτὸς ἐλεύθερός τε καὶ ἐλευ-  
 20 θερωτής, καίτοι τῆς ὄλης κτίσεως δοῦλον ὑποτιθείσης τῷ

532, 37 καὶ om. L || 533, 3 ἔτι : ἔστι L || 5 διέστη : ἔστι L ||  
 6 γενητὸν] + ὁμοῦ B || γενητοῦ om. L || 13 γοῦν om. B || 19 δέ om. L

532, 37 Jn 20, 22 || 533, 14 cf. Phil. 2, 7

- [532] de son bien antique et originel, entreprit de l'y restaurer  
 en le lui rendant pour ainsi dire de la source de sa propre  
 plénitude avec ces mots : « Recevez l'Esprit-Saint »; par  
 e un souffle corporel très apparent, il figurait bel et bien la  
 nature de l'Esprit. Il y aura donc égalité entre l'accession  
 originelle à l'être et la restauration de cet état d'origine.  
 Et la façon dont la nature soumise au devenir a été affligée  
 du mal de la séparation n'a rien à voir avec des distances  
 locales, tant s'en faut ! Mais elle était repoussée par Dieu  
 et déchue de la conjonction avec le Fils qu'on obtient par  
 533a l'Esprit. Aussi bien retourne-t-elle si elle le veut à son  
 état originel, en subissant une réformation spirituelle et  
 écoutant un appel à participer à la nature divine par  
 l'Esprit. Si par conséquent, comme le veulent ces gens-là, le  
 Fils est encore un des êtres soumis au devenir, comment la  
 création s'est-elle détachée de lui et s'est-elle mise à  
 distance ? Il y a toujours amitié quand il y a parenté et  
 un être soumis au devenir ne saurait s'éloigner d'un autre,  
 du moins en tant qu'ils y sont tous deux soumis. Devenir  
 étrangers est toujours plus ou moins le fait d'êtres différents  
 par le genre ou au moins l'espèce; ce n'est pas chez des  
 êtres dont la nature est encadrée par une seule et identique  
 définition que cela se constate de coutume. Comment  
 b donc le Fils habite-t-il dans la créature par l'Esprit ?  
 Que lui ajoute-t-il, quel don lui fait-il, à quelle hauteur  
 spirituelle la ramène-t-il, quelle amélioration lui imprime-  
 t-il ? Lui-même n'est pas dans une situation meilleure,  
 car il a été créé comme nous, du moins à ce qu'ils disent.  
 Comment affirmer alors qu'il s'est anéanti lui-même,  
 ou de quelle condescendance a-t-il eu besoin pour descendre  
 des hauteurs surpassant la créature, se joindre au monde  
 et en devenir une partie, s'il n'est pas au-dessus du monde  
 et de la créature ?  
 B — Voilà qui les mettra, je crois, dans l'embarras.  
 c A — Pourquoi maintenant est-il seul libre et libérateur ?  
 Toute la création courbe bien pourtant l'échine en esclave

[533] Θεῶ τὸν ἀρχένα ; Ἀνούστατοι δὲ καὶ λεληρηκότες εἴημεν ἄν, ὃ φιλότης, εἰ τὸν ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν καὶ τῷ Θεῶ καὶ Πατρὶ συναϊδίον Υἱὸν ἐν τοῖς κατὰ χάριν θήσομεν. Ποῦ γὰρ ἡμῶν ἢ ποῖον ἔσται λοιπὸν τὸ ἀρχέτυπον, εἰ καθίκοιτο  
25 μεθ' ἡμῶν καὶ ὁ πρὸς ὃν μεμορφώμεθα πρὸς τὸ κατὰ θέσιν καὶ μίμησιν ;

d B. Εὐκρινέστατα μὲν ἡμῖν καὶ μάλα σαφῶς τὸν | περὶ τούτου δοκεῖς διαπερᾶναι λόγον. Οἶμαι δὲ ἔγωγε τοὺς δι' ἐναντίας, Οὐ γὰρ, ὃ γενναῖοι, φράσαι, ποίημα τὸν  
30 Υἱὸν ἱεροὶ μὲν ἄνωθεν ὑμνήκασιν λόγοι, θεῖος δὲ καὶ μέγας ὁ τῶν ἀποστόλων ἔγνω χορὸς ; Καίτοι Σολομῶν μὲν φησι, τὸ τοῦ Υἱοῦ πρόσωπον ἐν προαγορεύσει ζωγραφῶν · « Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ. »  
35 « Ὁ γε μὴν τῶν ἄλλων ἐκκριτος Πέτρος · « Ἀσφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι καὶ Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. » Τί δὴ οὖν ἄρα | φαίμεν ἂν εἰ καὶ τοιοῦσδε πάλιν ἡμᾶς ἐκπολιορκοῖεν λόγοις ;

e A. Τί δὲ δὴ ἕτερον ἢ ὅπερ ἐστὶν ἀληθές εἰπεῖν · « Οἱ δὲ ἐχθροὶ ἡμῶν ἀνόητοι » ; Νοῦς γὰρ σοφία τῇ ἄνωθεν,  
40 ἢ ἐκ τοῦ τῶν φῶτων καταχεῖται Πατρός, οὐ καταλαμπόμενος παχὺς τέ ἐστι καὶ μέλας, καὶ τὴν ἐκ τῆς δυσμαθείας ἀχλὺν διεκδραμεῖν οὐχ οἶός τε. Καὶ μοι δοκεῖ τὴν οὕτως ἀπηχθημένην καταναρκῆσαι νόσον, ἀναμέλφαι τε οὕτω πρὸς  
a 534 Θεὸν τὸν θεσπέσιον Δαβίδ · « Φῶ|τισον τοὺς ὀφθαλμοὺς μου μὴ ποτε ὑπνώσω εἰς θάνατον. » Ἄγε δὴ οὖν, γοργῶ τε καὶ ἀνανήφοντι νῶ, τὴν τῶν προκειμένων ἐκθασανίζοντες γνῶσιν, καὶ καθάπερ αἱ κυνῶν εὐρινοὶ τε καὶ καλαὶ τὴν  
5 ἄοπτον ἔτι καὶ τοῖς πονηροῖς οὐχ ἀλώσιμον ἰχνηλατῶμεν

533, 28 ante Οἶμαι : mutationem personae hic transposuit L || 30 ἄνωθεν : αὐτὴν B ut vid. || 31 Σολομῶν μὲν : τὸ σολομόντιον λόγιον L || 32 γραφῶν L || 33 εἰς — αὐτοῦ om. L || 36 ὁ Θεός ἐποίησεν ∞ L || 38 ante Τί : mutationem personae non indicat L || ἕτερον ἢ om. L || 43 πρὸς] + τὸν B || 44 θεσπέσιον om. L || 534, 5 ἄοπτον MCV || πονηροῖς : πολλοῖς MCV

[533] devant Dieu ! Il faudrait que nous soyons absolument fous et gâteux, cher ami, pour placer le Fils issu de Dieu selon la nature et coéternel à Dieu le Père parmi les fils selon la grâce. Où sera notre archétype et que sera-t-il encore, si celui d'après qui nous sommes modelés s'abaissait avec nous à une condition d'adoption et d'imitation ?

### Objections tirées de textes scripturaires.

d B — La netteté et la clarté de ton exposé sur le sujet me semblent quant à moi parfaites. Mais pour nos adversaires, je pense qu'ils diraient ceci : Mais, braves gens, que le Fils soit une créature, les saintes Écritures ne l'ont-elles pas seriné depuis longtemps ? Le grand et divin chœur des apôtres ne l'a-t-il pas reconnu ? Salomon dit bien pourtant, en décrivant à l'avance le personnage du Fils : « Le Seigneur m'a créé comme commencement de ses voies, en vue de ses œuvres\*. » Et Pierre, lui, choisi parmi tous les autres : « Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude, Dieu l'a fait Seigneur et Christ. » Que  
e dirions-nous donc, s'ils nous lançaient un nouvel assaut à l'aide de ces textes\*\* ?

A — Que dire d'autre que la vérité : « Nos ennemis sont insensés » ? L'esprit qui n'est pas illuminé par la sagesse d'en-haut, celle qui a sa source dans le Père des lumières, est épais, obscur et incapable de transpercer les ténèbres de l'ignorance. Et c'est, à mon avis, cette maladie si odieuse qui plongeait le divin David dans la torpeur et qui  
534a lui a fait chanter, en s'adressant à Dieu : « Illumine mes yeux, que dans la mort jamais je ne m'endors. » Mais allons, d'un esprit ardent et vigilant tentons de scruter ces problèmes ; tels des chiens de race à l'odorat subtil, suivons à la trace une vérité encore invisible et insaisissable

533, 33 Prov. 8, 22 || 34-36 Act. 2, 36 || 38-39 Deut. 32, 31 || 39-40 cf. Jac. 1, 17 || 534, 1-2 Ps. 12, 4

[534] ἀλήθειαν. Ἐκτίσθαι μὲν γὰρ ὁμολογουμένως ἑαυτὸν εἴρηκεν  
 ὁ Υἱός, οὐ μὴν ἀναιτίως τοῦτό γε ἔφη παθεῖν, πρὸς ἔργα  
 δὲ μᾶλλον αὐτοῦ, καὶ « ἀρχὴν ὀδῶν αὐτοῦ », δῆλον δὲ  
 b ὅτι τοῦ | Θεοῦ καὶ Πατρὸς. Οὐκοῦν ἡ κτίσις ἐν τούτοις  
 10 κατασημῆνειεν ἄν, οὐ τὴν ἐξ οὐκ ὄντων ποθέν, ἀλλὰ τὴν τοῦ  
 ὄντος τε καὶ ὑφeszτηκότος ἐπὶ τοιοῖσδέ τισι τοῖς πραχθη-  
 σομένοις παραγωγῆν, καθάπερ ἀμέλει καὶ τὸν ὑφαντὴν,  
 ἡγουν σιδηρέα τυχόν, ἔξω τοῦ τι δρᾶν ἐστῶτάς τε καὶ  
 νοουμένους, ἡ τοῦ πρὸς ἔργα διανιστάντος θέλησις, ἐνεργὸν  
 15 μὲν γενέσθαι ποιεῖ πρὸς ὅπερ ἂν ἐκάτερος ἐπιτηδείως ἔχει,  
 ὑπονοηθεῖη δ' ἂν οὐδαμῶς καὶ πρὸς τὸ εἶναι παρενεγκεῖν.  
 c Εἰ μὲν οὖν ἐπετηνεγμένου τὸ | παράπαν οὐδενὸς τὸ « Κύριος  
 ἔκτισέ με, » φησὶν ὁ Υἱός, οὐκ ἀπίθανον κομιδῆ, τὸ γε ἦκον  
 εἰς ὑποψίαν, ἦν ἂν αὐτοῖς τὸ θρυλούμενον. Ἐπειδὴ δὲ οὐχ  
 20 ἀπλῶς οὐδὲ ἀσυμπλόκως ἐκτίσθαι φησὶν, ἀλλ' εἰς ἔργα καὶ  
 ἀρχὴν ὀδῶν · τί μὴ παρέντες τὸ ἀκαλλῆς αἰροῦνται τὸ  
 ἄμεινον, ἐννοοῦντες ὅτι γέγραπται περὶ Θεοῦ · « Καὶ  
 ἐγένετό μοι Κύριος εἰς καταφυγὴν ; » Δοίης ἂν οὖν ἄρα  
 γενητὸν εἶναι τὸν Θεὸν εἰ καὶ τῷ διαφημίζοιτο γενέσθαι  
 25 καταφυγὴ ;

B. Οὐδ' ὀπωσιοῦν.

d A. Τί οὖν, εἰ|πέ μοι, μαθόντες, ἑτεροκλινῆ καὶ δυσήμιον  
 ἔχουσι τὸν νοῦν, καὶ πολυπλόκοις φενακισμοῖς οἰονεῖ τινι  
 παντευχία χρώμενοι, κατακρούουσιν οἱ διεστραμμένοι, καίτοι  
 30 δέον ἀπορθοῦν εἰς ἀλήθειαν εὖ μάλα φιλεῖν καὶ τὸ μὴ σφόδρα  
 θεοπρεπῶς εἰρῆσθαι δοκοῦν, διὰ τὸ ἀνθρώπινον καὶ τὴν  
 πρὸς ἡμᾶς ὁμοίωσιν τοῦ Υἱοῦ ; Ἄλλως τε — φάναι γὰρ  
 δὴ οἶμαι κάκεινο πρέπειν — ὥς ἐκτίσθαι λέγων προστέθεικεν  
 e ὅτι καὶ γεγέννηται. « Πρὸ γὰρ τοι βου|νῶν ἀπάντων γεννᾷ

534, 6 ὁμολογουμένως ἑαυτὸν ~ MCV || 15 μὲν om. L || ποιεῖ  
 γενέσθαι ~ MCV || 20 ἀσυμπλόκως : ἀπλόκως B || 23 ἂν om. B

[534] aux méchants. Le Fils s'est lui-même déclaré créé, d'accord ;  
 mais il n'a pas dit que c'était sans cause qu'il avait subi  
 cette création : c'est « en vue de ses œuvres » et « comme  
 commencement de ses voies » — les voies et les œuvres de  
 b Dieu le Père, évidemment. En ce cas donc, création ne  
 peut signifier « création à partir du néant », mais « opération  
 qui amène celui qui est doté d'être et d'existence à réaliser  
 telle chose ». De même exactement pour le tisseur, par  
 exemple, ou bien le forgeron, si on pense à eux quand  
 ils se tiennent là sans rien faire. La volonté de celui qui les  
 a fait se lever pour agir les rend actifs dans le domaine  
 de leurs occupations respectives ; mais on n'irait jamais  
 penser que c'est elle aussi qui les amène à l'être. Si par  
 c conséquent le Fils avait prononcé ce « le Seigneur m'a  
 créé » sans rien ajouter du tout, il ne serait pas incroyable,  
 ou du moins l'on pourrait soupçonner, qu'il en va selon leur  
 rengaine. Mais il se dit créé, non pas simplement et sans  
 complément, mais « en vue de ses œuvres » et « comme  
 commencement des voies ». Comment dès lors n'abandon-  
 neront-ils pas leur vilenie pour se ranger à un parti meilleur,  
 réfléchissant qu'il est écrit de Dieu : « Et le Seigneur  
 est devenu pour moi un refuge. » Concéderais-tu donc que  
 Dieu est soumis au devenir, même lorsqu'il est déclaré  
 être devenu le refuge de quelqu'un ?

B — En aucune façon.

d A — Qu'est-ce qui leur prend, dis-moi, d'avoir l'esprit  
 déséquilibré et rétif ? Et pourquoi ces détraqués lancent-ils  
 des coups en utilisant en guise d'arsenal leurs impostures  
 aux mille replis ? Ce qu'il leur faudrait faire pourtant,  
 c'est de prendre dûment à tâche d'orienter vers la vérité  
 même les expressions qui ne paraissent pas tout à fait  
 seyantes pour un Dieu et qui ont pour cause le caractère  
 humain du Fils et sa ressemblance avec nous. Surtout,  
 voici ce qu'il convient également de préciser à mon avis :  
 en disant qu'il avait été créé, il a ajouté qu'il avait été  
 e aussi engendré. « Avant toutes les collines il m'engendre. »

35 με, » φησίν. Ἡ τοίνυν τὴν γέννησιν διὰ τὸ ἐκτίσθαι λέγειν  
 [534] ἀναιρησομεν, ἢ τὸ ἐκτίσθαι μεθέντες γεγεννησθαι δώσομεν.  
 Ἐντεξάγουσι γὰρ ἀλλήλων αἱ λέξεις τὰ δι' ἀμφοῖν δηλού-  
 μενα, ἀλλ' ἔχει τὸ ἀψευδὲς ἐν ἀμφοῖν ὁ λόγος. Οὐκοῦν ὁ  
 αὐτὸς γεγέννηται μὲν ἐκ Πατρὸς ὡς Θεός, ἐκτισταὶ δὲ αὖ  
 40 κατὰ τὴν σάρκα. Καὶ ἀναπεῖθει πρὸς τοῦτο λόγος ἡμᾶς  
 ἱερός· « Ἴδού γάρ, φησίν, ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει,  
 καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ,  
 a 535 ὃ ἔστι μεθερμηνευόμενον Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. » Πῶς γὰρ  
 ἂν γένοιτο μεθ' ἡμῶν Θεὸς ὃν ὁ Λόγος; Μῶν ἐγγύτητί τε  
 καὶ σχέσει τῇ κατὰ τόπον, καὶ νόμῳ σωμάτων; Εἶτα πῶς  
 τοῦτο οὐκ ἀπηχῆς; Οὐκοῦν, ὅτε τὴν πρὸς ἡμᾶς εἰσδέδεκται  
 5 συμμορφίαν καὶ τὸ τῆς δουλείας σμικροπρεπές, καὶ καθίκετο  
 μεθ' ἡμῶν ἐν γενητοῖς ὁ ἀγέννητος, τότε γέγονε μεθ' ἡμῶν,  
 καίτοι τοσοῦτον ἀνεστηκώς τε καὶ ὑπερκείμενος ὅσον ἂν  
 νοοῖτο θεότητος φύσις πρὸς κτίσμα καὶ ποίημα. Τοιγάρτοι  
 b καὶ ὁ θεσπέσιος Δαβὶδ ἀμετρήτοις τισὶ καὶ ἀσυγκρίτοις  
 10 ὑπεροχαῖς τῶν καθ' ἡμᾶς ἡρμένον καὶ ἐν ἀρρήτοις ὄντα ταῖς  
 δόξαις ἐκάλει πρὸς συμμορφίαν τὴν πρὸς ἡμᾶς τὸν ἐκ Θεοῦ  
 πεφηνότα Μονογενῆ, ψάλλον τε καὶ λέγων· « Ἴνα τί,  
 Κύριε, ἀφέστηκας μακρόθεν, ὑπερορᾷς ἐν εὐκαιρίαις, ἐν  
 θλίψεσιν; » Ὁ γὰρ τοι φύσεως νόμῳ διεστηκώς καὶ τοῖς  
 15 ἄλλοις ἅπασιν ἀσυμφυᾷ καὶ ἀνέμβατον ἀποτεμόμενος ἰδιότητα  
 καὶ ὑπεροχὴν γέγονε μεθ' ἡμῶν, ὅτε τὴν ἐκούσιον δι' ἡμᾶς  
 c ὑπέστη κένωσιν. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἔχειν | ἐροῦσι, τὸ ἀπειργον  
 ἔτι, καθάπερ ἐγῶμαι, παντελῶς οὐδὲν ἀνυποστόλως εἰπεῖν  
 ὡς ἐρραψώδηκε μάτην ὁ θεῖος ἡμῖν ἐν γε τουτωῖ λόγος,

534, 36 ἦ] + καὶ L || 40 ἀναπειθῆ L || 42 καλέσεται L || 535, 2  
 ἡμῶν] + ὁ L || Μῶν om. L || 4 εἰσδέδεκτο B || 6 ἀγέννητος L || 9 ὁ  
 θεσπέσιος om. L || 10 ταῖς om. B || 12 ψάλλον τε καὶ om. L

[534] Alors, ou bien nous supprimerons la génération parce  
 qu'il parle de création, ou négligeant la création, nous  
 admettrons qu'il y a eu génération; car les deux mots  
 s'opposent par leur signification. Mais le langage n'est  
 menteur dans aucun des deux cas. Donc le même a été  
 d'une part engendré par le Père comme Dieu, d'autre part  
 créé selon la chair. Et c'est ce dont nous convainc un texte  
 sacré : « Voici : la vierge deviendra enceinte et elle enfantera  
 535a un fils et on l'appellera Emmanuel, ce qui se traduit Dieu  
 avec nous. » Comment le Verbe peut-il être avec nous,  
 alors qu'il est Dieu ? Serait-ce par hasard par proximité  
 et relation du point de vue du lieu et selon la loi des corps ?  
 Eh, comment cela ne serait-il pas inadmissible ? Donc  
 c'est quand il s'est donné la même forme que nous et les  
 humbles allures de l'esclave, quand l'être sans devenir  
 s'est abaissé à notre niveau à nous, qui sommes soumis  
 au devenir; alors il a commencé d'être avec nous, en dépit  
 d'une élévation et d'une supériorité telles qu'on peut les  
 concevoir pour la nature divine, comparée à sa création  
 et sa production. Voilà pourquoi le divin David lui aussi,  
 face à cet être élevé au-dessus de nous par une transcen-  
 dance qui ne se laissait ni mesurer ni évaluer, cet être  
 b à la gloire ineffable, l'appelait à se donner la même forme  
 que nous, lui le Monogène issu de Dieu; il disait dans  
 un Psaume : « Pourquoi Seigneur restes-tu si loin, es-tu  
 plein de dédain aux temps de bonheur comme aux temps  
 de détresse ? » Car celui qui était séparé de nous par  
 la loi de nature, coupé de tous les autres, sans commune  
 mesure, inaccessible, par ses propriétés transcendantes,  
 a commencé d'être avec nous lorsqu'il s'est soumis  
 pour nous à l'anéantissement volontaire. Diront-ils  
 c qu'il n'en est pas ainsi ? Plus rien absolument n'em-  
 pêche alors à mon avis de dire sans détours que le texte  
 sacré a tissé là-dessus de vaines rhapsodies : pourquoi  
 déclarer que le Fils a commencé d'être avec nous lorsqu'il

[533] Θεῶ τὸν ἀρχένα ; Ἀνούστατοι δὲ καὶ λεληρηκότες εἴημεν ἄν, ὃ φιλότης, εἰ τὸν ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν καὶ τῷ Θεῶ καὶ Πατρὶ συναΐδιον Υἱὸν ἐν τοῖς κατὰ χάριν θήσομεν. Ποῦ γὰρ ἡμῶν ἢ ποῖον ἔσται λοιπὸν τὸ ἀρχέτυπον, εἰ καθίκοιτο  
25 μεθ' ἡμῶν καὶ ὁ πρὸς ὃν μεμορφώμεθα πρὸς τὸ κατὰ θέσιν καὶ μίμησιν ;

d B. Εὐκρινέστατα μὲν ἡμῖν καὶ μάλα σαφῶς τὸν | περὶ  
τοῦτου δοκεῖς διαπεράναι λόγον. Οἶμαι δὲ ἔγωγε τοὺς  
δι' ἐναντίας, Οὐ γὰρ, ὃ γενναῖοι, φράσαι, ποιήματα τὸν  
30 Υἱὸν ἱεροὶ μὲν ἄνωθεν ὑμνήμασι λόγοι, θεῖος δὲ καὶ μέγας  
ὁ τῶν ἀποστόλων ἔγνω χορὸς ; Καίτοι Σολομῶν μὲν φησι,  
τὸ τοῦ Υἱοῦ πρόσωπον ἐν προαγορεύσει ζωγραφῶν ·  
« Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ. »  
« Ὁ γε μὴν τῶν ἄλλων ἐκκριτος Πέτρος · « Ἀσφαλῶς οὖν  
35 γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι καὶ Κύριον αὐτὸν καὶ  
Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. » Τί δὴ οὖν ἄρα | φαίμεν ἄν εἰ καὶ  
τοιοῖσδε πάλιν ἡμᾶς ἐκπολιορκοῖεν λόγοις ;

e A. Τί δὲ δὴ ἕτερον ἢ ὅπερ ἐστὶν ἀληθές εἰπεῖν · « Οἱ  
δὲ ἐχθροὶ ἡμῶν ἀνόητοι » ; Νοῦς γὰρ σοφία τῇ ἄνωθεν,  
40 ἢ ἐκ τοῦ τῶν φῶτων καταχεῖται Πατρός, οὐ καταλαμ-  
πόμενος παχύς τέ ἐστι καὶ μέλας, καὶ τὴν ἐκ τῆς δυσμαθείας  
ἀχλὺν διεκδραμεῖν οὐχ οἷός τε. Καὶ μοι δοκεῖ τὴν οὕτως  
ἀπηχθημένην καταναρκῆσαι νόσον, ἀναμέλψαι τε οὕτω πρὸς  
a 534 Θεὸν τὸν θεσπέσιον Δαβίδ · « Φώτισον τοὺς ὀφθαλμοὺς  
μου μὴ ποτε ὑπνώσω εἰς θάνατον. » Ἄγε δὴ οὖν, γοργῶ τε  
καὶ ἀνανήφοντι νῶ, τὴν τῶν προκειμένων ἐκχασανίζοντες  
γνώσιν, καὶ καθάπερ αἱ κυνῶν εὐρινοὶ τε καὶ καλαὶ τὴν  
5 ἄοπτον ἔτι καὶ τοῖς πονηροῖς οὐχ ἀλώσιμον ἰχνηλατῶμεν

533, 28 ante Οἶμαι : mutationem personae hic transposuit L  
|| 30 ἄνωθεν : αὐτὴν B ut vid. || 31 Σολομῶν μὲν : τὸ σολομόντιον  
λόγιον L || 32 γραφῶν L || 33 εἰς — αὐτοῦ om. L || 36 ὁ Θεός  
ἐποίησεν ∞ L || 38 ante Τί : mutationem personae non indicat  
L || ἕτερον ἢ om. L || 43 πρὸς] + τὸν B || 44 θεσπέσιον om. L || 534,  
5 ἄοπτον MCV || πονηροῖς : πολλοῖς MCV

[533] devant Dieu ! Il faudrait que nous soyons absolument fous et gâteux, cher ami, pour placer le Fils issu de Dieu selon la nature et coéternel à Dieu le Père parmi les fils selon la grâce. Où sera notre archétype et que sera-t-il encore, si celui d'après qui nous sommes modelés s'abaissait avec nous à une condition d'adoption et d'imitation ?

### Objections tirées de textes scripturaires.

d B — La netteté et la clarté de ton exposé sur le sujet me semblent quant à moi parfaites. Mais pour nos adversaires, je pense qu'ils diraient ceci : Mais, braves gens, que le Fils soit une créature, les saintes Écritures ne l'ont-elles pas seriné depuis longtemps ? Le grand et divin chœur des apôtres ne l'a-t-il pas reconnu ? Salomon dit bien pourtant, en décrivant à l'avance le personnage du Fils : « Le Seigneur m'a créé comme commencement de ses voies, en vue de ses œuvres\*. » Et Pierre, lui, choisi parmi tous les autres : « Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude, Dieu l'a fait Seigneur et Christ. » Que  
e dirions-nous donc, s'ils nous lançaient un nouvel assaut à l'aide de ces textes\*\* ?

A — Que dire d'autre que la vérité : « Nos ennemis sont insensés » ? L'esprit qui n'est pas illuminé par la sagesse d'en-haut, celle qui a sa source dans le Père des lumières, est épais, obscur et incapable de transpercer les ténèbres de l'ignorance. Et c'est, à mon avis, cette maladie si odieuse qui plongeait le divin David dans la torpeur et qui  
534a lui a fait chanter, en s'adressant à Dieu : « Illumine mes yeux, que dans la mort jamais je ne m'endors. » Mais allons, d'un esprit ardent et vigilant tentons de scruter ces problèmes ; tels des chiens de race à l'odorat subtil, suivons à la trace une vérité encore invisible et insaisissable

533, 33 Prov. 8, 22 || 34-36 Act. 2, 36 || 38-39 Deut. 32, 31 || 39-40 cf. Jac. 1, 17 || 534, 1-2 Ps. 12, 4

[534] ἀλήθειαν. Ἐκτίσθαι μὲν γὰρ ὁμολογουμένως ἑαυτὸν εἶρκειν  
 ὁ Υἱός, οὐ μὴν ἀναιτίως τοῦτό γε ἔφη παθεῖν, πρὸς ἔργα  
 δὲ μᾶλλον αὐτοῦ, καὶ « ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ », δῆλον δὲ  
 b ὅτι τοῦ | Θεοῦ καὶ Πατρὸς. Οὐκοῦν ἢ κτίσις ἐν τούτοις  
 10 κατασημῆνειεν ἄν, οὐ τὴν ἐξ οὐκ ὄντων ποθέν, ἀλλὰ τὴν τοῦ  
 ὄντος τε καὶ ὑφεστηκός ἐπι τοιοῦσδὲ τισι τοῖς πραχθη-  
 σομένοις παραγωγὴν, καθάπερ ἀμέλει καὶ τὸν ὑφαντὴν,  
 ἡγουν σιδηρέα τυχόν, ἔξω τοῦ τι δρᾶν ἐστῶτάς τε καὶ  
 νοουμένους, ἢ τοῦ πρὸς ἔργα διανιστάντος θέλησις, ἐνεργόν  
 15 μὲν γενέσθαι ποιεῖ πρὸς ὅπερ ἂν ἐκάτερος ἐπιτηδείως ἔχοι,  
 ὑπονοηθεῖ δ' ἂν οὐδαμῶς καὶ πρὸς τὸ εἶναι παρενεγκεῖν.  
 c Εἰ μὲν οὖν ἐπενηγεμένου τὸ | παράπαν οὐδενὸς τὸ « Κύριος  
 ἔκτισέ με, » φησὶν ὁ Υἱός, οὐκ ἀπίθανον κομιδῆ, τό γε ἦκον  
 εἰς ὑποψίαν, ἦν ἂν αὐτοῖς τὸ θρυλλούμενον. Ἐπειδὴ δὲ οὐχ  
 20 ἀπλῶς οὐδὲ ἀσυμπλόκως ἐκτίσθαι φησὶν, ἀλλ' εἰς ἔργα καὶ  
 ἀρχὴν ὁδῶν · τί μὴ παρέντες τὸ ἀκαλλῆς αἰροῦνται τὸ  
 ἄμεινον, ἐνοοῦντες ὅτι γέγραπται περὶ Θεοῦ · « Καὶ  
 ἐγένετό μοι Κύριος εἰς καταφυγὴν ; » Δοίης ἂν οὖν ἄρα  
 γενητὸν εἶναι τὸν Θεὸν εἰ καὶ τῷ διαφημίζοιτο γενέσθαι  
 25 καταφυγὴ ;

B. Οὐδ' ὅπωςιοῦν.

d A. Τί οὖν, εἰπέ μοι, μαθόντες, ἑτεροκλινῆ καὶ δυσήνιον  
 ἔχουσι τὸν νοῦν, καὶ πολυπλόκοις φενακισμοῖς οἶονεῖ τι  
 παντευχία χρώμενοι, κατακρούουσιν οἱ διεστραμμένοι, καίτοι  
 30 δέον ἀπορθοῦν εἰς ἀλήθειαν εὖ μάλα φιλεῖν καὶ τὸ μὴ σφόδρα  
 θεοπροπέως εἰρησθαι δοκοῦν, διὰ τὸ ἀνθρώπινον καὶ τὴν  
 πρὸς ἡμᾶς ὁμοίωσιν τοῦ Υἱοῦ ; Ἄλλως τε — φάναι γὰρ  
 δὴ οἴμαι κάκεινο πρέπειν — ὡς ἐκτίσθαι λέγων προστέθεικεν  
 e ὅτι καὶ γεγέννηται. « Πρὸ γὰρ τοι βου|ῶν ἀπάντων γενεᾶς

534, 6 ὁμολογουμένως ἑαυτὸν ~ MCV || 15 μὲν om. L || ποιεῖ  
 γενέσθαι ~ MCV || 20 ἀσυμπλόκως : ἀπλόκως B || 23 ἂν om. B

534, 22-23 Ps. 93, 22 || 34-35 Prov. 8, 25

[534] aux méchants. Le Fils s'est lui-même déclaré créé, d'accord ;  
 mais il n'a pas dit que c'était sans cause qu'il avait subi  
 cette création : c'est « en vue de ses œuvres » et « comme  
 commencement de ses voies » — les voies et les œuvres de  
 b Dieu le Père, évidemment. En ce cas donc, création ne  
 peut signifier « création à partir du néant », mais « opération  
 qui amène celui qui est doté d'être et d'existence à réaliser  
 telle chose ». De même exactement pour le tisseur, par  
 exemple, ou bien le forgeron, si on pense à eux quand  
 ils se tiennent là sans rien faire. La volonté de celui qui les  
 a fait se lever pour agir les rend actifs dans le domaine  
 de leurs occupations respectives ; mais on n'irait jamais  
 penser que c'est elle aussi qui les amène à l'être. Si par  
 c conséquent le Fils avait prononcé ce « le Seigneur m'a  
 créé » sans rien ajouter du tout, il ne serait pas incroyable,  
 ou du moins l'on pourrait soupçonner, qu'il en va selon leur  
 rengaine. Mais il se dit créé, non pas simplement et sans  
 complément, mais « en vue de ses œuvres » et « comme  
 commencement des voies ». Comment dès lors n'abandon-  
 neront-ils pas leur vilenie pour se ranger à un parti meilleur,  
 réfléchissant qu'il est écrit de Dieu : « Et le Seigneur  
 est devenu pour moi un refuge. » Concéderais-tu donc que  
 Dieu est soumis au devenir, même lorsqu'il est déclaré  
 être devenu le refuge de quelqu'un ?

B — En aucune façon.

d A — Qu'est-ce qui leur prend, dis-moi, d'avoir l'esprit  
 déséquilibré et rétif ? Et pourquoi ces détraqués lancent-ils  
 des coups en utilisant en guise d'arsenal leurs impostures  
 aux mille replis ? Ce qu'il leur faudrait faire pourtant,  
 c'est de prendre dûment à tâche d'orienter vers la vérité  
 même les expressions qui ne paraissent pas tout à fait  
 seyantes pour un Dieu et qui ont pour cause le caractère  
 humain du Fils et sa ressemblance avec nous. Surtout,  
 voici ce qu'il convient également de préciser à mon avis :  
 en disant qu'il avait été créé, il a ajouté qu'il avait été  
 e aussi engendré. « Avant toutes les collines il m'engendre. »

35 με, » φησίν. Ἡ τοίνυν τὴν γέννησιν διὰ τὸ ἐκτίσθαι λέγειν  
 [534] ἀναιρησομεν, ἢ τὸ ἐκτίσθαι μεθέντες γεγεννησθαι δώσομεν.  
 Ἄντεξάγουσι γὰρ ἀλλήλων αἱ λέξεις τὰ δι' ἀμφοῖν δηλού-  
 μενα, ἀλλ' ἔχει τὸ ἀψευδὲς ἐν ἀμφοῖν ὁ λόγος. Οὐκοῦν ὁ  
 αὐτὸς γεγέννηται μὲν ἐκ Πατρὸς ὡς Θεός, ἐκτισται δὲ αὐ-  
 40 κατὰ τὴν σάρκα. Καὶ ἀναπεῖθει πρὸς τοῦτο λόγος ἡμᾶς  
 ἱερός· « Ἴδου γάρ, φησίν, ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει,  
 καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ,  
 a 535 ὃ ἐστὶ με|θερμηνευόμενον Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. » Πῶς γὰρ  
 ἂν γένοιτο μεθ' ἡμῶν Θεὸς ὃν ὁ Λόγος; Μῶν ἐγγύτητί τε  
 καὶ σχέσει τῇ κατὰ τόπον, καὶ νόμῳ σωμάτων; Εἶτα πῶς  
 τοῦτο οὐκ ἀπηχῆς; Οὐκοῦν, ὅτε τὴν πρὸς ἡμᾶς εἰσδέδεκται  
 5 συμμορφίαν καὶ τῆς δουλείας συμκροπρεπές, καὶ καθίκετο  
 μεθ' ἡμῶν ἐν γενητοῖς ὁ ἀγέννητος, τότε γέγονε μεθ' ἡμῶν,  
 καίτοι τοσοῦτον ἀνεστηκώς τε καὶ ὑπερκείμενος ὅσον ἂν  
 νοοῖτο θεότητος φύσις πρὸς κτίσμα καὶ ποιήμα. Τοιγάρτοι  
 b καὶ ὁ θεσπέσιος Δαβὶδ ἀμε|τρήτοις τισὶ καὶ ἀσυγκρίτοις  
 10 ὑπεροχαῖς τῶν καθ' ἡμᾶς ἡρμένον καὶ ἐν ἀρρήτοις ὄντα ταῖς  
 δόξαις ἐκάλει πρὸς συμμορφίαν τὴν πρὸς ἡμᾶς τὸν ἐκ Θεοῦ  
 πεφηνότα Μονογενῆ, ψάλλον τε καὶ λέγων· « Ἴνα τί,  
 Κύριε, ἀφέστηκας μακρόθεν, ὑπεροχῆς ἐν εὐκαιρίαις, ἐν  
 θλίψεσιν; » Ὁ γὰρ τοι φύσεως νόμῳ διεστηκώς καὶ τοῖς  
 15 ἄλλοις ἅπασιν ἀσυμφυᾷ καὶ ἀνέμβατον ἀποτεμόμενος ἰδιότητα  
 καὶ ὑπεροχὴν γέγονε μεθ' ἡμῶν, ὅτε τὴν ἐκούσιον δι' ἡμᾶς  
 c ὑπέστη κένωσιν. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἔχειν | ἐροῦσι, τὸ ἀπεῖργον  
 ἔτι, καθάπερ ἐγάμμαι, παντελῶς οὐδὲν ἀνυποστόλως εἰπεῖν  
 ὡς ἐραψώδηκε μάτην ὁ θεὸς ἡμῶν ἐν γε τουτῶι λόγος,

534, 36 ἦ] + καὶ L || 40 ἀναπέσει L || 42 καλέσεται L || 535, 2  
 ἡμῶν] + ὁ L || Μῶν om. L || 4 εἰσδέδεκτο B || 6 ἀγέννητος L || 9 ὁ  
 θεσπέσιος om. L || 10 ταῖς om. B || 12 ψάλλον τε καὶ om. L

534, 41 - 535, 1 Matth. 1, 23; cf. Is. 7, 14 || 12-14 Ps. 9, 22

[534] Alors, ou bien nous supprimerons la génération parce qu'il parle de création, ou négligeant la création, nous admettrons qu'il y a eu génération; car les deux mots s'opposent par leur signification. Mais le langage n'est menteur dans aucun des deux cas. Donc le même a été d'une part engendré par le Père comme Dieu, d'autre part créé selon la chair. Et c'est ce dont nous convainc un texte sacré : « Voici : la vierge deviendra enceinte et elle enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous. » Comment le Verbe peut-il être avec nous, alors qu'il est Dieu ? Serait-ce par hasard par proximité et relation du point de vue du lieu et selon la loi des corps ? Eh, comment cela ne serait-il pas inadmissible ? Donc c'est quand il s'est donné la même forme que nous et les humbles allures de l'esclave, quand l'être sans devenir s'est abaissé à notre niveau à nous, qui sommes soumis au devenir; alors il a commencé d'être avec nous, en dépit d'une élévation et d'une supériorité telles qu'on peut les concevoir pour la nature divine, comparée à sa création et sa production. Voilà pourquoi le divin David lui aussi, face à cet être élevé au-dessus de nous par une transcendance qui ne se laissait ni mesurer ni évaluer, cet être b à la gloire ineffable, l'appelait à se donner la même forme que nous, lui le Monogène issu de Dieu; il disait dans un Psaume : « Pourquoi Seigneur restes-tu si loin, es-tu plein de dédain aux temps de bonheur comme aux temps de détresse ? » Car celui qui était séparé de nous par la loi de nature, coupé de tous les autres, sans commune mesure, inaccessible, par ses propriétés transcendantes, a commencé d'être avec nous lorsqu'il s'est soumis pour nous à l'anéantissement volontaire. Diront-ils c qu'il n'en est pas ainsi ? Plus rien absolument n'empêche alors à mon avis de dire sans détours que le texte sacré a tissé là-dessus de vaines rhapsodies : pourquoi déclarer que le Fils a commencé d'être avec nous lorsqu'il

20 μεθ' ἡμῶν γεγενῆσθαι λέγων τὸν Ἰῶν ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος.  
 [535] Πότε γὰρ ἦν οὐ μεθ' ἡμῶν, εἶπερ ἐστὶ γενητός ;

B. Εἶ λέγεις.

A. Εἰ δὲ δὴ καὶ λέγοιτο Χριστὸς γενέσθαι καὶ Κύριος,  
 ἐνόησεις ὅτι κεκένωκεν ἑαυτὸν, μέτρον ὑποδύς τὸ δουλο-  
 d 25 πρεπὲς διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμοίωσιν. Καὶ ἦν, οἴμαι | που,  
 σοφὸν τε καὶ ἀναγκαῖον, οὐχὶ τοῖς καθ' ἡμᾶς, οὐδὲ τῇ  
 τῆς σαρκὸς ἀδοξία τὴν θείαν ἡττᾶσθαι φύσιν, ἀναπότριπτον  
 ἔχουσαν τῆς δουλείας τὸ κατηγόρημα καὶ τὴν εἰσποίητον  
 ἀδοξίαν, ἀλλὰ τὸ ἐκ τῆς δουλείας μικροπρεπὲς τῇ τῆς  
 30 θεότητος δόξῃ παραχωρεῖν. Οὐκοῦν ἐπεὶπερ ἐν δούλοις  
 κεχρημάτικε δι' ἡμᾶς, ἀνεφοίτησε δὲ αὐτὸς εἰς τὴν ἐνοῦσαν  
 αὐτῷ καὶ ἀναπόβλητον κυριότητα, καὶ φύσεως νόμοις  
 ἐρηρυσμένην, Κύριος κεκληθῆσθαι λέγεται, καὶ μεθ' ἡμῶν  
 e γενέσθαι διὰ τὸ ἀνθρώπινον. Εἰ δὲ δὴ μέλλοιμεν, τῆς  
 35 ἀληθοῦς θεωρίας ἠφειδηκότες, ἐπιπλέκειν τῷ Λόγῳ πάντα  
 τὰ σαρκός, ἦτοι διὰ τὴν σάρκα πεπραγμένα τε καὶ εἰρημένα,  
 δυσσεβήσομεν οὐ μετρίως. Γέγονε γὰρ ὑπὸ νόμον · καὶ  
 μὴν ὁρατός τε καὶ ἄπτός τε καὶ βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους,  
 « καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη, καὶ ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν  
 40 ἤχθη », καὶ τὸν οὕτως οἰκτρὸν ὑπέστη θάνατον. Ἀναθετέον  
 οὖν ἄρα τῇ τοῦ Λόγου φύσει, καὶ εἰ δίχα νοοῖτο σαρκός,  
 a 536 τὸ | καὶ ἐν τούτοις εἶναι τυχὸν τοῖς ὧδε χθαμαλωτάτοις καὶ  
 πολὺ νοσοῦσι τὸ δυσκλεές. Καὶ τί τὸ ἐντεῦθεν ; Ἀπόλισθεν  
 ὁ ἀγαπητός καὶ σύνεδρος τῷ Πατρὶ παντός, οἴμαι, λοιπὸν  
 τοῦ πρὸς δόξαν αὐτὸν ἀνέχοντος τὴν θεοπρεπῆ, μᾶλλον δὲ  
 5 κἂν γοῦν ἐν ἰσῶ τιθέντος τοῖς ἀγίοις ἀγγέλοις. Ἀνθρώτου  
 δὴ οὖν, ὁ μὲν τοῖς θείοις ἐναγκαλιζέται θώκοις, καὶ συνεδρεῖ

[535] devint homme ? Quand ne l'était-il pas, avec nous, puis-  
 qu'il est soumis au devenir ?

B — Tu as raison.

A — Si maintenant on te dit aussi qu'il devient Christ  
 et Seigneur, tu réfléchiras qu'il s'est anéanti lui-même,  
 revêtant l'allure qui sied à un esclave du fait de sa ressem-  
 blance avec nous. Et la sagesse comme la nécessité vou-  
 d 1aient, je pense, que la nature divine ne fût pas vaincue  
 par notre condition, non plus que par l'obscurité de la  
 chair, que la servitude ne lui devint pas une mauvaise  
 note indélébile, non plus que cette obscurité adventice,  
 mais qu'au contraire la bassesse de l'esclave s'effaçât  
 devant la gloire de la divinité. Donc, comme il prit la  
 qualité d'esclave à cause de nous et se haussa de nouveau  
 jusqu'à cette dignité de Seigneur qui lui est indéfectible-  
 ment inhérente, accrochée à lui par les lois de sa nature,  
 on dit qu'il a reçu l'appellation de Seigneur et qu'il est  
 e devenu l'un de nous, à cause de son élément humain.  
 Si maintenant, sans plus nous préoccuper de considérer  
 la vérité, nous allions impliquer le Verbe dans tout ce qui  
 revient à la chair ou ce qui est fait et dit à raison de la  
 chair, nous tomberions dans une impiété qui ne serait  
 pas de petite taille. Il devint en effet sujet de la Loi, et  
 aussi visible et tangible, un peu inférieur aux anges,  
 « il a été compté parmi les pécheurs et conduit à l'abattoir  
 comme une brebis » et il a subi cette mort si déplorable.  
 Faut-il donc attribuer à la nature du Verbe, même en la  
 536a pensant à part de la chair, ces situations si basses, frappées  
 d'un caractère si déshonorant ? Et quelle en sera la consé-  
 quence ? Une déchéance du Bien-aimé qui siège avec le  
 Père. Fini dès lors, je pense, de tout ce qui l'élevait à la  
 gloire qui sied à un dieu, mieux même à dire vrai, de ce  
 qui en ferait l'égal des saints anges. Pourquoi dès lors lui  
 se pavane-t-il sur un trône divin et siège-t-il aux côtés du

535, 28 τό om. L || 29 ἀλλὰ] + καί, B || 32 καὶ ἀναπόβλητον om.  
 L || 33 Κύριος] + καὶ L || 38 ἄπτός : αὐτός L || 536, 3 παντός, οἴμαι,  
 λοιπὸν : παντός, ο., που L || 5 ἰσῶ : ἰσότητι J. Dam. || τιθέντος :  
 τεθέντες L τεθέντος J. Dam. || ἀγίοις om. J. Dam. || 6 θείοις :  
 ἀγίοις L πατρικοῖς J. Dam. || θώκοις BL J. Dam. pt. : θά- MCV ||  
 δέ] + οἶον J. Dam.

- [536] τῷ Πατρὶ, οἱ δὲ παρεστᾶσιν ἐν κύκλῳ, τὸ τῆς ὑπ' αὐτῷ  
 b δουλείας οὐκ ἀτιμάζοντες μέτρον; Καὶ ὁ μὲν ἔστι τε καὶ  
 λέγεται Κύριος Σαβαώθ, οἱ δὲ ταῖς εἰς κυριότητα καταγε-  
 10 ραίρουσιν εὐφημίαις, πλήρη τε εἶναι φασι τὸν οὐρανὸν καὶ  
 τὴν γῆν τῆς δόξης αὐτοῦ; Ἄρ' οὖν οὐχὶ τὸ πεποιῆσθαι  
 λέγειν τὸν ὄδε τεθαυμασμένον καὶ πρὸς τῶν ἐχόντων λῆξιν  
 εὐκλείας, τῆς ἀνωτάτω ψυχρᾶς καὶ ἐώλου νόσημα φρονός;  
 B. Παντάπασι μὲν οὖν · τὰμὰ γὰρ ἐν τούτοις. Φασι  
 15 δ' οὖν ὁμῶς εἰς ἔργα τοῦ Πατρὸς προβεβλήσθαι τὸν Υἱὸν  
 οὐχὶ μόνον ὅτε τὴν καθ' ἡμᾶς ὑπέδου | μορφήν, ἀλλ' ἐξ οὗ  
 c καὶ πέφηεν, ἵνα δι' αὐτοῦ τὰ πάντα ἐργάσαιτο, καθάπερ  
 ὀργανικὴν τινα τὴν ὑπουργίαν ἐν τοῖς κτίσμασι τὴν παρ' ἑαυ-  
 τοῦ κίνησιν συνεισφέροντος.  
 20 A. Βαβαὶ τῆς οὕτω δεινῆς καὶ ἀκράτου θρασυστομίας!  
 Ποίων γὰρ ἂν ἔτι φείσαιντο λόγων οἱ καὶ αὐτοῦ καταχέοντες  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸ εἰκαιουργόν, καὶ τὸ ἥμιστα διαρκῆ  
 πρὸς πᾶν ὄτιοῦν διακεκτῆσθαι δύναμιν τὴν δημιουργόν,  
 ἀλλ' ὁμοῦ μὲν τοῦ πρόποντος ἀμαρτεῖν, τητᾶσθαι δὲ οὕτω  
 25 καὶ εὐσθενείας τῆς ἀνωτάτω;  
 B. Πῶς;  
 d A. Ἦ οὐκ ἐννοεῖς καὶ πρὸ γε | τῶν ἄλλων ἐκεῖνο, ὡς  
 εἴπερ ἦν ἀμεινον ταῖς ἑαυτοῦ κινήσεσιν ὀργανικὴν ὑπουργίαν  
 αἰεὶ συνεισάγοντα δημιουργὸν ὀρᾶσθαι τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα,  
 30 πεφυκέναι τε οὕτως ἃ ἂν βούλοιο καταρθοῦν, ἦγουν τὴν  
 ἐκ ψόγου μὴ διαδραῖναι γραφήν, εἴπερ ἴοι πρὸς ἔργα καθ'  
 ἕτερον τρόπον · πῶς οὐκ ἠδίκηκε τὸν Υἱόν, οὐκ ἐν ὀργάνῳ  
 καὶ μεσιτείᾳ τινὸς ἑτέρου παρακομιζῶν εἰς ὑπαρξιν, ψιλὴν  
 e δὲ | αὐτῷ καὶ μόνῃ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως τὴν αὐτουργίαν  
 35 δωρούμενος; Καὶ τὰ μὲν ἕτερα τῶν κτισμάτων, ἃ καὶ τῆς

536, 7 τὸ : ante μέτρον transpos. J. Dam. || 10 τε om. L || 11  
 Ἄρ' οὖν οὐχὶ : ἄρα τὸ μὴ οὕτω J. Dam. pt. || 14 τὰμὰ : τὰ μὲν L  
 || 19 ἀντεισφέροντες L || 21 ἄν om. L || 27 γε om. L || 30 οὕτως+  
 καὶ MCV || 31 ἐκ+τοῦ L

- [536] Père, tandis qu'eux font pour ainsi dire cercle autour de  
 lui, sans dédaigner la situation d'esclave vis-à-vis de lui ?  
 Il est, lui, et on le dit « Seigneur Sabaoth », tandis qu'eux  
 b se répandent en louanges envers sa dignité de Seigneur,  
 ils disent que le ciel et la terre sont remplis de sa gloire.  
 Dire qu'il a été créé, lui qui est pareillement admiré  
 même par ceux dont l'éclat est extrême, n'est-ce pas  
 maladie d'un esprit absolument engourdi et inepte ?  
 B — Si, tout à fait; c'est bien là mon opinion. Mais eux  
 n'en disent pas moins que le Fils a été prévu en fonction  
 des œuvres du Père non pas seulement lorsqu'il revêtit  
 c une forme pareille à la nôtre, mais dès qu'il a jailli : *le Père*  
 devait tout opérer par lui; une sorte d'assistance à titre  
 instrumental dans l'œuvre de création, grâce au mouve-  
 ment venu de lui, telle était sa collaboration\*.  
 A — Par exemple! Quelle horrible audace de parler  
 ainsi sans retenue! Quelles affirmations évitera-t-on  
 encore quand on en a déversé de telles contre Dieu le Père  
 lui-même : il gâche son métier, il ne possède pas une  
 puissance créatrice suffisante pour faire n'importe quoi;  
 il manque le but convenable et du même coup il est privé  
 de la force suprême!  
 B — Comment cela ?  
 d A — As-tu réfléchi à ceci, en premier lieu. Admettons  
 que mieux valait constater dans chacun des mouvements  
 de Dieu le Père la collaboration toujours présente d'un  
 instrument qui l'assiste; c'était dans la nature des œuvres  
 qu'il voudrait accomplir, autrement dit, il n'aurait pas  
 échappé au blâme en s'adonnant à ces œuvres selon une  
 autre méthode. Comment alors n'a-t-il pas commis une  
 e injustice envers le Fils en le faisant venir à l'existence sans  
 instrument, sans la médiation de quelqu'un d'autre, en le  
 dotant uniquement de l'opération nue de sa puissance pro-  
 pre ? Eux-mêmes diraient que les autres créatures sont

[538] Υἱοῦ δόξης ἡττάσθαι φασί, τὸν ἄριστόν τε καὶ προύχοντα τοῦ παρῆχθαι πρὸς ὑπαρξίν διεκλήρώσατο τρόπον · ὁ δέ, καίτοι τοῖς οὕτω ὑπερκειμένοις πλεονεκτήμασιν ἐκτετιμημένος, τὸν αἰσχίω τε καὶ ἐν δευτέροις. Ἄλλ' ἦν δῆπου  
 40 τυχόν, ἐροῦσί τινες, ἀμείνων ἢ αὐτουργία, καὶ ταύτης ἔλαχεν ὁ Υἱός. Εἶτα τί τὸ ἀναπεῖθον, ἀποκρινάσθων ἐκεῖνοι,  
 a 537 τὴν ὑπερτάτην οὕτω καὶ ὑπὲρ θαῦμα βου|λὴν τοῦ Πατρὸς μὴ οὐχὶ τὸν ἀμείνω τοῦ χειρόνος ἀνθελέσθαι τρόπον ἐν γε τῷ χρῆναι δημιουργεῖν, ἀφαιμαρτεῖν δὲ οὕτω τοῦ λίαν πρεπωδεστάτου, παραλόγως κατωκνηκῶτα πρὸς τὸ δεῖν  
 5 ἐλέσθαι περαίνειν ἃ χρῆν ;

B. Ἄμεσον οὖν ἔδει, φησί, τοῖς κτίσμασιν ἐπαφεῖναι τὴν ἐνέργειαν τὸν τῶν ὅλων Πατέρα ;

A. Τί μὴν, ὦ ἐταῖρε ; Ὁργανικὴν δέ, εἰπέ μοι, καὶ ὑπουργικὴν τὴν ἐπικουρίαν εἰσδέχεσθαι λῶν ἦν αὐτῷ ;  
 b 10 Καίτοι | τῶν ἐκτόπων ἐνοιῶν πάμπολυς ἡμῖν ἐντεῦθεν ἀνατελεῖ καὶ ἀναφανεῖται δῆμος. Τίς γὰρ ἂν γένοιτο τοῦ συνεργαζομένου χρεῖα τῷ Θεῷ καὶ Πατρί, ὄργάνου δὲ καὶ μεσίτου τίς ἢ δησις οὐχ ὀρώ. Εἰ μὲν γὰρ ἀληθῶς ἀναγκαίαν οἶδεν ἑαυτῷ τοῦ συγκριζόντος τὴν συνεισδρομὴν, καὶ  
 15 χρειωδῶς παρεκόμισεν ἐν γε τουτωῖ τὸν ἐπίκλην Υἱόν, τελοῦντά γε μὴν κατ' αὐτοῦς ἐν κτίσμασι, πῶς ἂν ἔχοι τὸ τελείως εὐσθενές, ἐν γε τῷ εἶναι δημιουργός, δι' ὄργάνου  
 c καὶ μόλις συλλέγων ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀπηρτίσθαι τελείως πρὸς δ πεφυκέναι λέγεται ; Καὶ τὸ ἔτι δύσφημον οὐκ ἔρώ.  
 20 Πλήρωμα γὰρ θεότητος ἐφήνην ἤδη τὸ γενητόν, καὶ τὸ ἐν τάξει παραληφθὲν τῇ ὑπουργικῇ, τῆς δημιουργικῆς δυνάμει τοῦ Πατρὸς ἐπικούρημα χρειωδέστατον. Εἶτα πῶς, εἰπέ μοι, μεσολαβοῦντος οὐδενός, ἐξήρκεσεν ἂν εἰς τὴν Υἱοῦ ποίησιν, εἴπερ ἐστὶ γενητός, καίτοι μειζόνως τε καὶ ἀσυγ-  
 25 κριτῶς ὑπερκειμένου ; Τιμαῖς γὰρ αὐτὸν ταῖς οὕτως

536, 37 τρόπον : τόπον B || 38 καίτοι : καίπερ MCV || 42 θαυμαστόν L || 537, 2-3 ἐν γε om. L || 14 εἰσδρομὴν B || 15 παρεκομίση B || 17 τό om. L || 24 μειζόνος B

[536] inférieures en gloire au Fils; or *Dieu* leur aurait octroyé la meilleure, la plus excellente manière de venir à l'existence; au Fils, qui pourtant s'honore de prérogatives tellement plus hautes, la manière la moins digne et de second ordre. Mais, dira-t-on peut-être, l'opération de Dieu même valait mieux sans doute, et c'est d'elle qu'a bénéficié le Fils. Qu'on réponde alors : qu'est-ce qui a persuadé  
 537a le Père, dont la volonté surpasse même l'admiration, devant créer, de ne pas choisir la meilleure méthode au lieu de la pire et de s'écarter à ce point du parti le plus convenable par sa négligence déraisonnable devant la décision d'accomplir ce qu'il fallait ?

B — Fallait-il donc, dira-t-on, que les créatures se visent appliquer sans médiation l'opération du Père de l'univers ?

A — Quoi donc, camarade ? Valait-il mieux pour lui recevoir l'assistance d'un instrument et d'un serviteur ?  
 b Mais c'est tout un peuple de réflexions saugrenues qui se lève et pointe de là pour nous ! Quel besoin Dieu le Père peut-il avoir d'un collaborateur, quelle est l'utilité d'un instrument et d'un médiateur, je ne le vois pas. Si vraiment il se savait indispensable le concours d'un co-créateur et s'il a eu besoin de faire intervenir en cette affaire un soi-disant Fils qui, en fait, selon eux, compte parmi les créatures, comment serait-il d'une vigueur parfaite, l'habilitant à être créateur, lui qui rassemble péniblement au moyen  
 c d'un instrument ses forces pour accomplir parfaitement ce pour quoi on le dit doué par nature ? Et encore je ne dirai pas le plus blasphématoire. L'être soumis au devenir s'est avéré désormais le complément de la divinité et celui qu'on a laissé au rang de serviteur, un secours absolument indispensable à la puissance créatrice du Père. Alors comment, dis-moi, sans l'intervention d'aucun médiateur, a-t-il suffi à assurer la création du Fils (puisque création il y a), quoique ce dernier soit grandement et incomparablement supérieur ? Car ils se donnent l'allure de déguiser

d ἀπατηλαῖς καταγοητεύειν ὑποκρίνονται, τὸ τῆς δυσφημίας  
 [537] ἀκαλλῆς κατερυθριῶντες, οἷμαί που. Ὁ δὲ δὴ πρὸς τὸ οὕτως  
 ὑπερφερές τε καὶ ὑπερθρῶσκον ἀνεπικουρήτος τε καὶ μόνος  
 ἀρκέσας, πῶς ἂν ἠτόνησεν εἰς τὴν τῶν ὑποβεβηκότων  
 30 ὑπόστασιν τὸν συνεργάτην οὐκ ἔχων; Ἄρ' οὖν οὐχὶ κατοι-  
 μῶζειν ἄξιον τοὺς οἷ γε ταυτὶ καὶ διανοεῖσθαι μόνον οὐ  
 καταπεφρίκασιν;

B. Πῶς γὰρ οὐ; πλὴν ἀκούοις ἂν ἔτι. Μικρὸν γὰρ εἶναι  
 e φασὶ τῷ | Θεῷ καὶ Πατρὶ τὸ ἐφ' ἅπασιν αὐτουργικόν.

35 A. Ἄπαγε τῆς δυσφημίας, ἄνθρωπε! Λέγοις δ' ἂν  
 εἰκότως, ὡς ἀπωτάτω τιθεὶς τῆς ἐπὶ τούτοις αἰτίας τὴν  
 σεαυτοῦ ψυχὴν· «Θεοῦ, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματί μου,  
 καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χεῖλη μου· μὴ ἐκκλίνῃς τὴν  
 καρδίαν μου εἰς λόγους πονηρίας, τοῦ προφασίζεσθαι  
 40 προφάσεις ἐν ἀμαρτίαις, σὺν ἀνθρώποις ἐργαζομένοις τὴν  
 ἀνομίαν.» Ὁ γὰρ τοι μικρὸν εἶναι λέγων τῷ Θεῷ καὶ  
 Πατρὶ τὸ ἐφ' ἅπασιν αὐτουργικὸν τύφου καὶ ἀλαζονείας  
 a 538 αὐτὸν οὐκ ἀπηλλάχθαι φησί, ξυλωρίδα δὲ ταύτην αὐτῷ  
 τῶν ὅτι μάλιστα βδελυρῶν καὶ ἀπηχθημένων ἀναθήσει  
 παθῶν. Εἴη δ' ἂν καὶ ἐτέρως ἀμαθῆς, ἀλλ' οὐδὲ ὅποι  
 5 προείσιν ὁ λόγος ἐννοῶν. Βουλοίμην δ' ἂν ἔγωγε διαπυθέσθαι  
 σου.

B. Τὸ τί δή;

A. Οὐ γὰρ γενητὸν εἶναι φασὶ τὸν Υἱόν;

B. Ναί, ἀλλὰ τί μὴν;

A. Εἴπερ οὖν ὀρῶτο πρὸς ἡμῶν, κατὰ γε τὸ ἐγγωροῦν,  
 10 ὅ τί ποτὲ ἐστὶν ἡ τῶν ὄλων κατάρχουσα φύσις, οὐ μικρὸν  
 ὀφόμεθα πᾶν αὐτῇ γενητὸν;

B. Σμικρὸν ὁμολογουμένως.

b A. Εἴτα τὸν μὲν | Υἱὸν ἡξίου μόνον τε καὶ μόνως  
 δημιουργεῖν· κατερυθριάσας δὲ ὡσπερ τὸ χρῆμα, μέτεισιν

537, 29 ὑποβεβηκότων L || 33 Πλὴν : ἀλλ' MCV || 538, 8 ἀλλὰ  
 τί μὴν : personae alteri tribuit L cum sententia sequenti || 14  
 δέ om. L

[537] ce Fils avec des honneurs fallacieux, parce qu'ils rougissent,  
 d je pense, un peu de la vilenie de leurs blasphèmes. Mainte-  
 nant, celui qui a suffi sans secours et tout seul à une tâche  
 aussi sublime et transcendante, comment serait-il demeuré  
 sans force, faute de collaborateur, pour donner consistance  
 à des êtres inférieurs? N'y a-t-il pas de bonnes raisons de  
 se lamenter sur des gens qui n'ont même pas eu peur  
 d'imaginer des choses pareilles?

B — Comment en serait-il autrement? Mais écoute  
 encore, je te prie. Ils disent qu'il est mesquin, pour  
 e Dieu le Père, d'opérer tout par lui-même.

A — Loin de nous ce blasphème, pauvre homme!  
 Tu ferais bien de dire, en tenant ton âme aussi à l'écart  
 que possible du crime de ces gens-là : «Établis, Seigneur,  
 une garde à ma bouche et une porte fortifiée autour de  
 mes lèvres. N'incline pas mon cœur à des discours pervers,  
 pour qu'il se donne des prétextes dans le péché avec les  
 hommes qui œuvrent contre la Loi.» Affirmer qu'il est  
 mesquin pour Dieu le Père d'opérer par lui-même dans  
 tous les cas, c'est dire qu'il n'est pas affranchi de l'orgueil  
 538a et de la forfanterie, lui attribuer donc ce couple de vices  
 particulièrement infâmes et odieux. Ou alors ce serait  
 de la sottise qui ne réfléchit pas où vont ses discours. Mais  
 je voudrais te poser une question.

B — Laquelle?

A — Ne disent-ils pas que le Fils est soumis au devenir?

B — Si; et alors?

A — A considérer par conséquent, dans la mesure de  
 nos capacités, ce qu'est la nature qui commande à l'univers,  
 ne verrons-nous pas que pour elle, tout ce qui est soumis  
 au devenir est mesquin?

B — Mesquin? Oui d'accord.

b A — Alors Dieu a jugé bon de créer à Lui seul seulement  
 le Fils. Comme honteux de la chose, Il s'en débarrasse

15 εὐθύς, καὶ ταῖς ἑτέρου δίδωσιν ἐνεργείαις τὸ καλεῖν εἰς  
 [538] ὑπαρξιν τὰ οὐκ ὄντα ποτέ. Καίτοι δόξης τε καὶ εὐφημίας  
 ἢ παγκάλῃ τε καὶ παναρίστη μοῖρα τὸ δημιουργεῖν δύνασθαι  
 τῷ Θεῷ, ὅτε καὶ διὰ τούτου τίς τε καὶ ὅσος ἐστὶ πρὸς  
 ἡμῶν γινώσκειται. « Ἀπὸ γὰρ μεγέθους καὶ καλλονῆς  
 20 κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς αὐτῶν θεωρεῖται, »  
 κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ δὲ δι' ὧν γινώσκειται σμικρὰ  
 ο λογιεῖται καὶ κατερριμμένα ταυτί, τὴν ἰδίαν αὐτὸς αἰσχυ-  
 νεῖται φύσιν, ἀκαλλέστατά που, κατὰ τὸ εἶδος, ἔχουσιν  
 εἰδώς. Καίτοι λίαν εὐκλεῆς παντὶ μὲν ἀνθρώπῳ, παντὶ  
 25 δὲ ἀγγέλῳ, τὰ δι' ὧν ἐκότερον ὁρᾶσθαι πέφυκε τοῦθ' ὅπερ  
 ἐστὶ διακεκτῆσθαι τελείως, καὶ οὐδὲν ἂν οἷς ἔλαχεν ἐπερυ-  
 θριάσοι ποτέ, τὸ τί κατὰ φύσιν ἐστὶν εἶπερ ἐθέλοι γινώσ-  
 κεσθαι. Ἀνθρώπου δὲ οὖν ἐπαισχυνεῖται λοιπὸν οἷς ἂν ἔχοι  
 Θεός, ἢ μῶμον ἠγγήσαιτο τὰ δι' ὧν ἂν νοοῖτο Θεός; Εἰ δὲ  
 30 δὴ σμικρὸν αὐτῷ καὶ λόγου τοῦ μηδενοῦς ἄξιον τὸ ποιῆσαι  
 τὰ Σεραφίμ καὶ παραγαγεῖν ἀγγέλους, τῆς ἰδίας φύσεως  
 ἀναμετροῦντι τὸ μέγεθος καὶ τὴν ἐκπρεπεστάτην ὑπεροχὴν,  
 ἄρ' οὐχὶ κατὰ τὸν ἴσον τρόπον σμικρὸν ἂν εἴη τὸ πρὸς  
 αὐτῶν προσκνεῖσθαι τε καὶ δοξολογεῖσθαι θέλειν; Ὡν γὰρ  
 35 οὐκ εἶναι δημιουργὸς ἀξιοῖ, πῶς ἂν ἔλοιτο νοεῖσθαι Θεός;  
 Ἐφίεται δὲ ἀνθρώπου τῆς πρὸς ἡμῶν τιμῆς καὶ λατρείας,  
 εἰ μὴδὲ παρᾶγειν ἡμᾶς εἰς γένεσιν ἀξιοῖ; Πῶς δ' ἂν οὐχὶ  
 ο τὴν ἰδίαν αὐτὸς κατασίνοιτο δόξαν, εἰ σμικρὸν ἠγγήσαιτο  
 τὸ δι' ὃ δοξάζεται;

40 Β. Πῶς δὴ οὖν ἄρα, φασίν, ἔκτισεν ὁ Πατήρ τὰ πάντα  
 δι' Υἱοῦ;

Α. Ὡς διὰ Λόγου καὶ σοφίας καὶ τῆς ἐνούσης ἰσχύος  
 αὐτῷ. Πάντα γὰρ ταῦτά ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ· ἀλλ' ὧδέ  
 45 κατ' εὐθὺ τῆς ἀληθείας διάττοντες. Ἡ γὰρ οὐχὶ συννεύσεις

[538] aussitôt et confie aux opérations d'un autre le soin d'appeler  
 à l'existence ce qui jadis n'était pas. Cependant, pour  
 Dieu, c'est la plus belle et la meilleure part de Son illus-  
 tration et de Sa gloire que de pouvoir créer, puisque c'est  
 justement par là que nous connaissons ce qu'Il est et quel  
 Il est. « Car la grandeur et la beauté des créatures font par  
 analogie contempler leur Auteur », est-il écrit\*. Si ce  
 e par quoi Il est connu est tenu pour mesquin et abject,  
 Lui-même va rougir de sa propre nature : Il prendra  
 sans doute conscience qu'elle est fort laide. Pourtant il est  
 très honorable pour tout homme comme pour tout ange de  
 posséder à perfection ce qui est de nature à les faire respec-  
 tivement voir tels qu'ils sont; jamais aucun n'a rougi de ce  
 qui est son lot, dans sa volonté de faire connaître ce qu'il  
 est par nature. Pourquoi dès lors Dieu aurait-Il honte  
 de ce qu'Il possède et jugerait-Il un opprobre ce qui Le  
 d fait tenir pour Dieu ? Si maintenant c'est chose mesquine  
 pour Lui et indigne de considération de créer les Séraphins  
 et de faire exister les anges, quand Il mesure la grandeur  
 de Sa nature et Sa sublime transcendance, comment ne  
 serait-il pas également mesquin de Sa part de vouloir  
 être adoré et glorifié par eux ? Ceux dont Il dédaignerait  
 d'être Créateur, comment choisirait-Il d'être considéré  
 comme leur Dieu ? Pourquoi désire-t-Il nos hommages et  
 e notre culte, s'Il ne daigne même pas nous amener à l'être ?  
 Comment ne lèserait-Il pas Lui-même sa propre gloire  
 en tenant pour mesquin ce qui Lui fait rendre gloire ?

B — Comment donc alors, disent-ils, le Père a-t-il tout  
 créé par le Fils ?

A — En tant qu'il l'a fait par son Verbe, sa sagesse, et  
 la force qui est en lui. Le Fils est en effet tout cela pour le  
 Père. Mais prolongeons quelque peu nos exercices sur  
 ce sujet, tout en passant par la voie royale et en nous  
 dirigeant droit sur la vérité. N'en tomberais-tu pas

538, 26 ἐπερυθριάσοι : -σει L -ση MCV || 27 ἐθέλοι : ἔλοιτο L  
 || 29 ἠγγήσεται L || 32 τὴν om. BL || 34 τε om. B || 38 ἠγγήσεται L ||  
 40 τὰ πάντα ὁ Πατήρ ∞ L

[538] ἄν, καλλιὰν ἐ τοίμως, ὡς εἶπερ εἶναι φαμεν τὸν Πατέρα  
 a 539 δη|μιουργόν, ἔφεται που πάντως καὶ τὸ χρῆναι νοεῖν ὡς  
 οὔτε ἀναλκις οὔτε ἄσοφος ὢν, οὔτε μὴν Λόγου δίχα  
 δημιουργεῖ ;

B. "Ἐφεται γὰρ οὖν. Τοιγάρτοι φησὶ μὲν ὁ Μελωδός ·  
 5 « Πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. » Τὴν δὲ τοῦ παντὸς γένεσιν  
 τρανότερον ἐξηγούμενος, ἀνεκεκράγει λέγων ὁ προφήτης  
 Ἰερεμίας · « Κύριος ὁ ποιήσας τὴν γῆν ἐν τῇ ἰσχυρί αὐτοῦ,  
 ὁ ἀνορθώσας τὴν οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ, καὶ τῇ  
 φρονήσει αὐτοῦ ἐξέτεινε τὸν οὐρανόν. »

10 A. Τί δέ; Οὐχὶ σοφία τε καὶ ἰσχύϊ καὶ μὴν καὶ φρονήσει  
 b | Θεοῦ τὰ πάντα ἐκτίσθαι διαρρήδην ἡμῖν ἀναγράφοντος  
 Ἡσαίου, πάντα δι' Υἱοῦ γενέσθαι φησὶν ὁ σοφὸς Ἰωάννης ;  
 « Πάντα γὰρ, ἔφη, δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ  
 ἐγένετο οὐδὲ ἓν. »

15 B. Ναί. Τί οὖν τοῦτό γε ;

A. "Ὅτι σοφία καὶ δύναμις ὢν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ  
 Υἱὸς ἡμῖν ἀναπέφανται.

B. Πῶς γὰρ ἢ πόθεν τοῦτο ἀμφίλογον ;

A. Οὐκοῦν, ἄγε δὴ φράσον πότερα τὸν Υἱὸν ἐν σοφίᾳ  
 c 20 καὶ συνέσει καὶ δυνάμει τοῦ Πατρὸς | παρῆχθαι πρὸς  
 ὑπαρξιν, ἡγουν ἀσέφως τε καὶ ἀσυνέτως καὶ ἀσθενῶς  
 ἡγώμεθα ; Γενητὸν γὰρ εἶναι φασί.

B. Καὶ μὴν τοῦτό γε ἐστὶ παντάπασιν ἀμαθές. Οὐ γὰρ  
 ἦν ὅτε σοφίας ἦν δίχα καὶ δυνάμεως ὁ Πατήρ.

25 A. Εὖ λέγεις. Ἐπαινέσομαι γὰρ οὖν ὀρθὰ καὶ δίκαιά  
 σε φρονεῖν ἡρημένον. Ἄλλὰ τί πρὸς ταῦτα φαῖεν ἂν οἱ  
 τοῖς γενητοῖς ἐναρίθμιον καταγράφοντες τὸν Υἱόν ; Εἰ γὰρ

538, 46 καὶ λίαν om. L || 539, 1-2 ὡς — ἀναλκις om. L || 3 μὲν om. L  
 || 9 ἐξέτεινε] + τὴν οἰκουμένην (iterum) καὶ T || 10 δέ : οὖν T ||  
 10-11 σοφία — Θεοῦ om. T ἰσχύϊ τε καὶ σοφίᾳ L cetera habens ||  
 11 τὰ πάντα ἐκτίσθαι : ἐ. τ. π. MCV deficit T || 12 Ἡσαίου  
 (Ἰερεμίου Aubert)] + τοῦ προφήτου B || δε' : διὰ τοῦ MCV || 13  
 πάντα — ἐγένετο om. L || 14 οὐδὲ ἓν BLT pro consuet. Cyrilli :

[538] d'accord, et même très volontiers : si nous disons que le  
 539a Père est créateur, il s'ensuivra sans doute l'obligation de  
 penser que, comme il n'est ni sans énergie ni sans sagesse,  
 il ne crée pas non plus sans Verbe ?

B — Cela suivra de soi. Aussi bien le Psalmiste déclare-  
 t-il : « Tu as tout fait dans Ta sagesse. » Et pour expliquer  
 encore plus clairement la genèse de l'univers, le prophète  
 Jérémie clame ces paroles : « Le Seigneur qui a formé  
 la terre par sa puissance, établi le monde par sa sagesse  
 et par son intelligence étendu le ciel. »

A — Quoi donc ? Cependant que les écrits d'Isaïe nous  
 affirment sans ambages que Dieu a tout créé avec sagesse,  
 b force et aussi prudence, le sage Jean ne dit-il pas que tout  
 a été fait par le Fils ? « Car tout, déclare-t-il, a été fait par  
 lui et sans lui rien n'a été fait. »

B — Oui et alors qu'est-ce que cela veut dire ?

A — Que le Fils s'est manifesté à nous comme étant  
 sagesse et puissance de Dieu.

B — Comment en douter ou de quel point de vue ?

A — Alors explique-moi donc ce qu'il faut en penser :  
 c le Fils est-il venu à l'existence de par la sagesse, l'intelli-  
 gence et la puissance du Père, ou bien sans aucune inter-  
 vention de sagesse, intelligence ou force ? Car ils disent  
 qu'il a subi un devenir.

B — Eh, cela est parfaitement stupide : il n'y a pas eu  
 de moment où le Père ait été dépourvu de sagesse et de  
 puissance.

A — Bien dit ; je rends hommage à ton parti pris de  
 penser droit et juste. Mais qu'en diraient ceux qui assignent  
 un rang au Fils parmi les êtres soumis au devenir ? S'il

οὐδὲν MCV || 22 ἡγώμεθα MCV || γὰρ εἶναι : προεῖναι L || 23  
 ἀμαθίας B || 25 οὖν om. L || 26 σε om. L

539, 5 Ps. 103, 24 || 7-9 Jér. 10, 12 || 13-14 Jn 1, 3 || 16-17 cf. I Cor.  
 1, 24

[539] ἦν μὲν οὐκ αἰεί, νόμῳ δὲ κτίσεως χρόνῳ παρήχθη πρὸς  
 a ὑπαρξίν, καίτοι σοφία καὶ δύναμις καὶ σύνεσις ὧν τοῦ  
 30 Πατρὸς, ἀσθενῆ καὶ ἀνάκτιν ἄσοφόν τε καὶ ἀσύνετον  
 ὁμολογήσουσιν εἶναι πρὸ αὐτοῦ τὸν Πατέρα, πεποιηθῆναι  
 τε δάσουςι τὸν Υἱὸν ἀσέφως τε καὶ ἀνάδρους, καίτοι  
 πλουσίῳ περιχεόμενον θαύματι, καὶ οὐκ ἐν οἷς ἢ κτίσις,  
 ἀλλ' ἐν ἀσυγκρίτοις ὄντα ταῖς ὑπεροχαῖς. Εἰ δὲ δὴ κατα-  
 35 μειδιῶντος αὐτῶν παντός, οἶμαι, λόγου, τὸ τῆς δυσφημίας  
 εἰσχυρὸς παρωθούμενοι, καὶ αὐτὸν ἐν σοφίᾳ | καὶ δυνάμει  
 τοῦ Πατρὸς παρῆχθαι πρὸς γένεσιν οἰήσονται δεῖν, ἀναγκαῖον  
 ὁμολογεῖν ὡς αὐτὸς ἑαυτοῦ πρεσβύτερος ἔσται λοιπὸν καὶ  
 πρὸς γε τούτῳ δημιουργός. Ὑπέστησε γὰρ ἑαυτὸν ὁ Υἱός,  
 40 εἴπερ ὧν αὐτὸς ἢ πᾶσα σοφία καὶ ἢ δύναμις τοῦ Πατρὸς,  
 ἐν δυνάμει τῆ ἑαυτοῦ καὶ σοφίᾳ γέγονε. Σύνιης οὖν ὅπως  
 πανταχῆ καταρρεῖ πρὸς τὸ ἀκαλλῆς ὁ λόγος ;

B. Καὶ πάνυ.

A. Παραδειχθεῖθ' δ' ἂν οὐ σὺν ἰδρώτι πολλῷ καὶ καθ'  
 45 ἕτερον τρόπον ἠλίθιον κομιδῆ τὸ δόγμα αὐτοῖς. Φέρε γὰρ  
 δὴ, τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν ταῖς ἐγχωρούσαις ἐννοίαις ὡς  
 a 540 | ἐνι διαμετρήσαντες, τίς τε καὶ ὁπόση καὶ ἄπερ ἂν αὐτῇ  
 πρέποι πολυπραγμονῶμεν, ὧ τᾶν. Πότερα δὲ χρῆναι  
 δημιουργεῖν πιστεύωμεν, ἀφορμὴν εἰς ὑπαρξίν τοῖς γενητοῖς  
 τὸ εἶναι θέλειν αὐτὰ διανέμουσαν, καὶ τὸ δεῖν ὑπάρξει  
 5 μόνον τοῖς οὐκ οὐσί ποτε κατανεύουσαν, διαπεραινεῖν τε  
 οὕτω τὴν σύμπασαν κτίσιν, ἧγουν ὑπουργίαν ἔχοντα τὴν  
 ὀργανικὴν, καὶ τὴν ἐκ τοῦ μεσιτεύοντος ἐπικουρίαν ὡς  
 b ἀναγκαῖαν παρελημμένην, οἷον εἰ καὶ τις ἀνδρὶ λιθουργῷ  
 τὰ δι' ὧν ἔσται λιθουργός καὶ ποιητὴς ὧν οἶδε παρατε-  
 10 θεῖσθαι λέγοι ;

[539] n'a pas toujours été, si selon la loi de la création il a été  
 d amené à l'existence avec le temps, tout sagesse, puissance  
 et intelligence du Père qu'il soit, ils vont devoir recon-  
 naître qu'avant qu'il soit, le Père était faible et sans force,  
 sans sagesse ni intelligence; il leur faut admettre aussi  
 que le Fils a été fait sans intervention d'aucune sagesse  
 ou énergie, bien qu'entouré d'une profusion admirable  
 et sis à un niveau qui n'est pas celui de la création, mais  
 d'une incomparable transcendance. Si maintenant, sous  
 la risée, à mon avis, générale, des esprits raisonnables,  
 ils écartent la honte du blasphème et pensent qu'il lui  
 e faut avoir été amené à l'existence dans la sagesse et la  
 puissance du Père, nécessairement ils devront reconnaître  
 qu'il est dès lors plus ancien que lui-même et en outre  
 son propre créateur. Le Fils s'est fait être lui-même,  
 puisqu'étant lui-même toute la sagesse et la puissance du  
 Père, il a été fait dans sa sagesse et sa puissance à lui-  
 même. Tu vois donc comment ces propos aboutissent  
 par tous les côtés à des absurdités.

B — Et comment!

A — On montrerait sans grand peine encore d'une  
 autre façon que leur doctrine est profondément sotté.  
 Courage, en effet, mesurons avec des concepts aussi adé-  
 540a quats que possible la nature de Dieu : quelle est-elle,  
 quelle est sa grandeur, quels sont ses attributs, examinons-  
 le, cher ami. Nous faut-il croire que, quand il s'agit de  
 créer, son point de départ pour faire surgir à l'existence  
 les êtres soumis au devenir, c'est une volonté qui leur  
 impartit l'être ? Ce simple consentement à l'existence  
 de ce qui jadis n'était pas mènerait ainsi à bien toute la  
 création. Ou bien dispose-t-Il en sous-ordre d'un instrument  
 et du secours d'un médiateur et serait-Il obligé d'y recourir,  
 b comme pour un sculpteur on dirait qu'Il a l'assistance  
 de ce par quoi il est sculpteur et exécute ce qu'il sait  
 faire ?

539, 28 κτίσεως] + καὶ L || 30 καὶ] + ἄλογον καὶ L || 31 τὸν Πατέρα  
 πρὸ αὐτοῦ ~ B || 32 τε : δέ L || 37 οἰονται MCV || ὁμολογεῖν ἀνα-  
 γκαῖον ~ B || 40 αὐτὸς ὧν ~ MCV || 42 καταρρεῖ B || 45 τρόπον  
 om. B || 46 τοῦ om. L || 540, 3 πιστεύωμεν MCV || 6 ὑπουργίαν :  
 ὑπηρεσίαν MCV || 5 ἀναγκαῖως L

[540] B. Εἶτα τίς, εἰπέ μοι, καταρνήσαιτ' ἂν ὅτι πάμπλου τὸ θεοπρεπὲς ἔν γε τῷ θελήσει μόνῃ δημιουργεῖν ;

A. Ἄριστα ἔφησ' ἑπίειτο καὶ ὁ θεῖος Μωσῆς ὧδέ πη καὶ οὐχ ἑτέρως παρέδειξεν ἡμῖν δημιουργοῦντα Θεόν.

15 Εἶπε γάρ, φησίν, ὁ Θεός· « Γενηθήτω στερέωμα, καὶ ἐγένετο οὕτως », συνεκφαινομένης τάχα που τῆ τῶν λόγων ἐκδρομῆς  
 c τῆς τῶν ἔργων πληρώσεως, μελλησμοῦ τε μηδενὸς τὸν μεσίτην, κατ' ἐκείνους, καὶ ὑπουργὸν ἐνεργοῦντά τε καὶ ὀργανικῶς κινούμενον ὑποφαίνοντος. Ἔργου γὰρ ὡσπερ  
 20 ὑπόστασις ὁ λόγος ἦν, καὶ ψιλὸν τὸ νεῦμα τοῦ μὴ ὄντος ἢ πῆξις, καὶ ἐν μόνῳ τῷ θέλειν τῶν ποιουμένων ἢ γένεσις.

Ἄρα τοίνυν ἄριστόν τε καὶ πρεπωδέστατον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὸ ὧδε δημιουργεῖν, τί τὴν, οὐκ οἶδ' ὅπως, μᾶλλον δὲ φληνάφως ἐξευρημένην ἐπικουρίαν αὐτῷ τοῦ μεσίτου  
 25 καὶ ὑπουργοῦ προσνέμουσι, χρειωδέστατον Ἰῖόν πεποιῆσθαι | λέγοντες, ἵνα ὑπηρετοῖτο δι' αὐτοῦ πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν κτισμάτων ; Ἦγνοῦν καὶ γάρ, ὡς ἔοικεν, ὅτι καίτοι γενητὸν καὶ τελεῖν ἐν κτίσμασι διαβεβαιούμενοι τὸν Ἰῖόν, ἀμείνω τε καὶ ἀξιολογώτερον ἀποφαίνουσι τοῦ Πατρὸς.

30 B. Τίνα τρόπον ;

A. Εἰ διὰ μεσίτου μὲν ἀναγκαίως ὁ Πατήρ, ἐν δέ γε μόνῳ τῷ θέλειν καὶ νεύμασιν ὁ Ἰῖός α ἂν βούλοιο κατορθοῖ, λεπρῶ μὲν λέγων ἐπ' ἐξουσίας· « Θεῶν, καθαρῶν ἑπι-  
 e θανάτῳ δὲ ἤδη κατῆραμένους ἀνακομιζῶν εἰς ζωὴν, καὶ  
 35 μὴν τυφλοῖς ἐνείεις τὸ τριπόθητόν τε καὶ ἀηθὲς φῶς, ἄρ' οὐδ' οὐχὶ τὸν μεσίτην καὶ ὑπουργόν, ἤγουν τὸν φύσει δημιουργόν ἐν εὐκλειᾷ ὄντα ταῖς ἀγαν περιφανεστέραις καταθρήσαι τις ἂν, οὐχ ὑπερεστήξει δὲ οὕτω τοῦ τεχνίτου τὸ ὄργανον ;

B. Ἔοικεν.

540, 13 ὁ θεῖος om. L || 14 δημιουργοῦντα] + τὸν L || 15 στερέωμα] + ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος καὶ γενέτω φῶς L || 17 τε : δέ L || 20 καὶ — ὄντος om. B || 32 ἂν om. B || 33 ἐπ' ἐξουσίας λέγωντος L || 35 ἐνείεις : ἀνίης L || ἀηθες : ἀληθῶς L || 36 τόν : τῆ L || 38 ὑπερεστήξει B

[540] B — Et alors, qui nierait, dis-moi, que ce qui sied parfaitement à Dieu, c'est de créer par sa seule volonté ?

A — Fort bien dit. Aussi le divin Moïse nous a-t-il montré Dieu créant de cette façon-là et non autrement : « Dieu dit, raconte-t-il, qu'il y ait un firmament et il en fut ainsi. » L'accomplissement des œuvres a lieu sans

c sans aucun doute simultanément avec l'émission des mots, sans aucun retard qui puisse suggérer, comme ils le disent, un médiateur et un subordonné qui opèrerait en se mouvant à la façon d'un instrument. La parole était comme la consistance de l'œuvre, une simple indication solidifiait ce qui n'était pas et rien que par un vouloir des créatures se mettaient à exister. Telle est bien pour Dieu le Père la manière la meilleure et la plus convenable de créer ; pourquoi alors lui attribuent-ils — (je ne sais comment, ou plutôt si, c'est par niaiserie) — la collaboration d'un médiateur et d'un subordonné, prétendant que la création  
 d d'un Fils a été extrêmement utile en vue du ministère que celui-ci exercerait à l'égard du reste des créatures. Ils ne se sont pas rendu compte, semble-t-il, que tout en faisant du Fils un être soumis au devenir et en le comptant décidément parmi les créatures, ils le donnent pour meilleur et plus important que le Père.

B — Comment cela ?

A — Admettons que le Père ait absolument besoin d'un médiateur, tandis que le Fils se contente de la volonté et de ses décrets pour accomplir ce qu'il veut, puisqu'il dit au lépreux d'un ton souverain, « Je le veux, sois purifié\* », ramène à la vie ceux qui sont déjà au pouvoir de  
 e la mort, envoie aux aveugles la lumière tant désirée et inhabituelle. Sera-ce alors un médiateur et un subordonné que l'on se trouvera contempler en lui, ou bien un créateur par nature, au sein d'une bien plus éclatante gloire ? Et l'instrument par là ne surpassera-t-il pas l'artisan ?

B — C'en a tout l'air.

[540] B. Εἶτα τίς, εἰπέ μοι, καταρνήσαιτ' ἂν ὅτι πάμπλου τὸ θεοπρεπὲς ἔν γε τῷ θελήσει μόνῃ δημιουργεῖν ;

A. Ἄριστα ἔφησ' ἑπειταὶ καὶ ὁ θεὸς Μωσῆς ὧδέ πη καὶ οὐχ ἑτέρως παρέδειξεν ἡμῖν δημιουργοῦντα Θεόν.

15 Εἶπε γάρ, φησίν, ὁ Θεός · « Γενηθήτω στερέωμα, καὶ ἐγένετο οὕτως », συνεκφαινομένης τάχα που τῆ τῶν λόγων ἐκδρομῆ  
 c τῆς τῶν ἔργων πληρώσεως, μελλησμοῦ τε μηδενὸς τὸν μεσίτην, κατ' ἐκείνους, καὶ ὑπουργὸν ἐνεργοῦντά τε καὶ ὀργανικῶς κινούμενον ὑποφαίνοντος. Ἔργου γὰρ ὡσπερ  
 20 ὑπόστασις ὁ λόγος ἦν, καὶ ψιλὸν τὸ νεῦμα τοῦ μὴ ὄντος ἢ πῆξις, καὶ ἐν μόνῳ τῷ θέλειν τῶν ποιουμένων ἢ γένεσις. Ὅτε τοίνυν ἄριστόν τε καὶ πρεπωδέστατον τῷ Θεῷ καὶ  
 Πατρὶ τὸ ὧδε δημιουργεῖν, τί τὴν, οὐκ οἶδ' ὅπως, μᾶλλον  
 δὲ φληνάφως ἐξευρημένην ἐπιουρίαν αὐτῷ τοῦ μεσίτου  
 25 καὶ ὑπουργοῦ προσνέμουσι, χρειωδέστατον Ἰῖὸν πεποιῆσθαι | λέγοντες, ἕνα ὑπηρετοῖτο δι' αὐτοῦ πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν κτισμάτων ; Ἦγνοῦν καὶ γάρ, ὡς ἔοικεν, ὅτι καίτοι γενητὸν καὶ τελεῖν ἐν κτίσμασι διαθεβαιοῦμενοι τὸν Ἰῖὸν, ἀμείνω τε καὶ ἀξιολογώτερον ἀποφαίνουσι τοῦ Πατρὸς.

30 B. Τίνα τρόπον ;

A. Εἰ διὰ μεσίτου μὲν ἀναγκαίως ὁ Πατήρ, ἐν δὲ γε μόνῳ τῷ θέλειν καὶ νεύμασιν ὁ Ἰῖὸς ἂν βούλοιο κατορθοῖ, λεπρῷ μὲν λέγων ἐπ' ἐξουσίας · « Θέλω, καθαρίσθητι · »  
 e θανάτῳ δὲ ἤδη κατιστασθένους ἀνακομιζῶν εἰς ζωὴν, καὶ  
 35 μὴν τυφλοῖς ἐνιέει τὸ τριπόθητόν τε καὶ ἀηθες φῶς, ἄρ' οὖν οὐχὶ τὸν μεσίτην καὶ ὑπουργόν, ἤγουν τὸν φύσει δημιουργόν ἐν εὐκλειείᾳ ὄντα ταῖς ἀγαν περιφανεστέραις καταθρήσαι τις ἂν, οὐχ ὑπερεστήξει δὲ οὕτω τοῦ τεχνίτου τὸ ὄργανον ;

B. Ἔοικεν.

540, 13 ὁ θεὸς om. L || 14 δημιουργοῦντα|+τὸν L || 15 στερέωμα|+ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος καὶ γενέτω φῶς L || 17 τε : δέ L || 20 καὶ — ὄντος om. B || 32 ἂν om. B || 33 ἐπ' ἐξουσίας λέγων L || 35 ἐνιέει : ἀνιέει L || ἀηθες : ἀληθῶς L || 36 τόν : τῆ L || 38 ὑπεστήξει B

[540] B — Et alors, qui nierait, dis-moi, que ce qui sied parfaitement à Dieu, c'est de créer par sa seule volonté ?

A — Fort bien dit. Aussi le divin Moïse nous a-t-il montré Dieu créant de cette façon-là et non autrement : « Dieu dit, raconte-t-il, qu'il y ait un firmament et il en fut ainsi. » L'accomplissement des œuvres a lieu sans aucun doute simultanément avec l'émission des mots,  
 c sans aucun retard qui puisse suggérer, comme ils le disent, un médiateur et un subordonné qui opèrerait en se mouvant à la façon d'un instrument. La parole était comme la consistance de l'œuvre, une simple indication solidifiait ce qui n'était pas et rien que par un vouloir des créatures se mettaient à exister. Telle est bien pour Dieu le Père la manière la meilleure et la plus convenable de créer ; pourquoi alors lui attribuent-ils — (je ne sais comment, ou plutôt si, c'est par niaiserie) — la collaboration d'un médiateur et d'un subordonné, prétendant que la création  
 d d'un Fils a été extrêmement utile en vue du ministère que celui-ci exercerait à l'égard du reste des créatures. Ils ne se sont pas rendu compte, semble-t-il, que tout en faisant du Fils un être soumis au devenir et en le comptant décidément parmi les créatures, ils le donnent pour meilleur et plus important que le Père.

B — Comment cela ?

A — Admettons que le Père ait absolument besoin d'un médiateur, tandis que le Fils se contente de la volonté et de ses décrets pour accomplir ce qu'il veut, puisqu'il dit au lépreux d'un ton souverain, « Je le veux, sois purifié\* », ramène à la vie ceux qui sont déjà au pouvoir de  
 e la mort, envoie aux aveugles la lumière tant désirée et inhabituelle. Sera-ce alors un médiateur et un subordonné que l'on se trouvera contempler en lui, ou bien un créateur par nature, au sein d'une bien plus éclatante gloire ? Et l'instrument par là ne surpassera-t-il pas l'artisan ?

B — C'en a tout l'air.

40 A. Καίτοι τί δή ποτε τὴν ἐπὶ τῷ χρῆναι φρονεῖν ὀρθῶς  
 [540] σκέψιν τε καὶ θέλησιν ὡς ἔωλον ἀτιμάζοντες, ἀπροβούλευτον  
 ποιοῦνται τὴν ἐπὶ τὰ χεῖρα ῥοπήν, καὶ ἐπὶ μόνον <προσ>ιένται  
 a 541 τὸ σφίσι δοκοῦν, οὐδὲ ἐκεῖνό που τάχα διενθυμούμενοι ὡς  
 οὐκ ἂν ἐργάσαιτό ποτε τὸ ἀνθρώπου ποίημα τὰ ὧν περ ἂν  
 αὐτὸς εἴη δημιουργός, οὐδ' ἂν τὸ ὑπὸ τοῦ τεχνουργοῦμενον  
 τῆς τοῦ τεχνουργοῦντος οὐσίας τὸ φύσει τε καὶ ἀληθῶς

5 ἴδιον εὔ μάλα διακεκτῆσεται, καὶ τοῦτο ἀπαρράλλaktως ;

B. Πῶς γάρ ; Ἐπεὶ τοι καὶ τὸ ἐμπαλιν ἀληθές. Τέκτων  
 γάρ ἤ, φέρε εἰπεῖν, χαλκουργός, οὐκ ἂν γένοιτό ποτε τὰ  
 τέχνης ἔργα, χαλκουργικῆς ἢ τεκτονικῆς.

b A. Ὁρθῶς ἔφησ' καὶ σε τῆς ἄγαν | ἀγχινοίας ἀγαμαί  
 10 τε καὶ ἐπαινέσας ἔχω. Τίνα δὴ οὖν τρόπον, εἴπερ ἐστὶ γενητὸς  
 ὁ Υἱός, ἰσοιργήσει μὲν ἀπαρράλλaktως τῷ Θεῷ καὶ Πατρί,  
 καὶ τὸ τῆς ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας ἴδιον καὶ ἐξαιρετον ἐν  
 ἰδίᾳ φύσει λαχόν, καλεῖ μὲν ὡς ὄντα τὰ οὐκ ὄντα ποτέ,  
 παραφέρει δὲ οὕτως εὐσθενέστατα καὶ ἀμογητὶ πρὸς ὑπαρ-  
 15 ξιν, ὡς ἔν γε τῷ βεβουλησθαι μόνον ἀποπεραινέσθαι τὴν  
 δημιουργίαν ; Ἡ οὐχ ὧδε δημιουργήσειεν ἂν καὶ αὐτὸς ὁ  
 Πατήρ, ἀποχωρῶσαν ἔχων εἰς τοῦτο τὴν ἰδίαν φύσιν, καὶ  
 c ἀνεπικούρητον | παντελῶς ὑπὸ τοῦ τῶν γενητῶν τὴν  
 ἐνέργειαν ;

20 B. Ὡδε ἔχει.

A. Ὡσπερ οὖν οὐχ οἶά τε τὰ ἐξ ἀνθρωπείας χειρὸς τε  
 καὶ ἐπιστήμης ἐκτετεχνημένα δρᾶν τε καὶ ἐνεργεῖν τὰ  
 αὐτοῦ, κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον τε καὶ λόγον οὐκ  
 ἂν ἐργάσαιτο τὰ Θεοῦ τὰ θείας ἔργα χειρὸς. Ἐπειδὴ δὲ  
 25 δεδημιούργηκέ τε καὶ ἐνήργηκεν ὁ Υἱός, οὐ τοῖς ἄλλοις  
 ἀπασιν ἀναμιξὶ φιλοτέχνημα καὶ αὐτὸς θείας ἔσται χειρὸς,  
 οὔτε μὴν ἐξ οὐκ ὄντων παρῆκται δημιουργός, οὐσιωδῶς

540, 40 καίτοι τί : καὶ τι τι L καὶ τι B || 42 προσιένται resti-  
 tui (cf. 394, 41 et 583, 9) : ιένται BL ιένται MCV || 541, 2 ἂν<sub>2</sub>  
 om. L || 3-4 τεχνουργοῦμενον — τοῦ om. L || 16 καὶ om. L || 21  
 ἀνθρωπείας : -νείας B -ίνης MCV || 24 χειρὸς ἔργα ∞ L || 26 ἔσται  
 θείας ∞ CV

[540] A — Pourquoi cependant dédaignent-ils comme super-  
 flues la décision et la volonté de s'obliger à penser droit,  
 pour faire une culbute irréfléchie dans la plus mauvaise  
 541a solution et se tourner uniquement vers ce qui leur chante ?  
 Voici ce dont ils n'ont probablement pas pris conscience :  
 l'œuvre d'un homme ne peut jamais accomplir ce dont  
 cet homme lui-même est l'auteur et ce qui est fabriqué  
 par quelqu'un ne possèdera jamais par nature, vérita-  
 blement et sans nulle différence, les propriétés substantielles  
 du fabricant.

B — Comment cela se pourrait-il en effet ? D'autant  
 que l'inverse est également vrai. Un architecte, par  
 exemple, ou un forgeron ne peuvent jamais devenir des  
 œuvres du métier de forgeron ou d'architecte.

b A — Très juste ; j'admire ton extrême subtilité et  
 t'en fais louange. Comment par conséquent si le Fils est  
 soumis au devenir fera-t-il des œuvres exactement égales  
 à celles de Dieu le Père ? Comment aura-t-il pour lot de  
 nature les propriétés exclusives de la plus haute de toutes  
 les substances : appeler à l'être ce qui jadis n'était pas,  
 le transporter dans l'existence avec une telle aisance et  
 sans le moindre mal et ainsi accomplir la création rien  
 qu'en le voulant ? N'est-ce pas ainsi que le Père lui-même  
 créerait, avec sa nature qui se suffit pour cela et son  
 c opération qui n'a besoin du secours d'absolument aucun  
 des êtres soumis au devenir ?

B — Si, c'est bien ce qui se passe.

A — De même, par conséquent, que les ouvrages  
 sortis de la main et de l'art de l'homme ne sont pas capables  
 de faire et d'opérer ce qu'il fait, de même exactement,  
 je pense, les ouvrages de Dieu n'opèreraient pas ce qui sort  
 de Sa main divine. Puisque par ailleurs le Fils les a créées  
 et opérées, c'est qu'il n'est pas fabriqué lui aussi péle-  
 mèle avec les autres par la main divine ; il n'a pas été  
 produit à partir du néant pour être créateur ; c'est une

d δὲ μᾶλλον τὸ χρῆμα διεκκληρώσατο, καὶ οὐ μεῖον ἢ ὥσπερ  
[541] ἂν ἔχοι καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ.

30 B. Ἄλλ' ἐνεργούμενος, φησὶν, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ἐνεργεῖ  
τὰ περὶ τὴν κτίσιν. Ἐφη γάρ που καὶ αὐτὸς : « Τὰ ῥήματα,  
ἀ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ : ὁ δὲ Πατὴρ ὁ  
ἐν ἐμοὶ μένων ποιεῖ τὰ ἔργα αὐτὸς. » Καὶ πάλιν : « Τὰ  
ἔργα ἀ ἐγὼ ποιῶ οὐκ ἔστιν ἐμὰ, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με. »

35 A. Ταυτὶ μὲν οἶδ' ὅτι προσθεῖεν ἂν ἡμῖν οἱ δι' ἐναντίας :  
πεπαύσονται γὰρ οὐδαμῶς παρασημαίνοντες τὴν ἀλήθειαν  
καὶ τὰ ὡςπερ ἂν ἔποιτο νοεῖσθαι σοφῶς, | εἰ περιτρέποντο  
πρὸς οἰκονομίαν τὴν μετὰ σαρκός, κακουργότατα κιβδη-  
λεύοντες. Εἰ μὲν οὖν ἀπαρνοί τε καὶ ἀπόψηφοι παντελῶς  
40 περὶ τὸ Χριστοῦ μυστήριον μεираκιωδῶς γεγονότες, παρω-  
θοῖντο τοῦ Λόγου τὴν μετὰ σαρκὸς οἰκονομίαν, μεταπλατ-  
τόντων ἀβούλως ἐπὶ τὸ σφίσι δοκοῦν ἄς ἂν βούλοιντο φωνάς.  
Εἰ δὲ δὴ συννεύσειαν ὀρθὰ φρονεῖν ἡρημένοις ὅτι Θεὸς  
a 542 ὦν ὁ Λόγος γέγονε σὰρξ καὶ | κεχηματικὴν ἄνθρωπος,  
τί τὸ τῆς οἰκονομίας ἀδικουσί σοφόν, καὶ τοὺς ὅτι μάλιστα  
πρεπωδεστάτους αὐτῇ μεταρρυθμίζουσι λόγους ἐφ' ὅπερ ἂν  
ἔλοιντο, καὶ τό γε εἰς αὐτοὺς ἤκόν τε καὶ βλέπον ἀντιφάσεσθαι  
5 παραπίθουσι τῇ τοῦ Μονογενοῦς φύσει τε καὶ δόξῃ ;  
Ἰουδαῖοι μὲν γὰρ οἱ τάλανες, ταῖς ὑπὲρ νόμον εἰσηγήσεσι  
καὶ Μωσαϊκὴν στενολεσχίαν διαπρέποντα τὸν Χριστόν, καὶ  
προσέτι τοῖς ὑπὲρ λόγον τερατουργήμασιν, ὑπεράγασθαι  
δέον, καὶ κατακροτεῖν ἐπαίνοις, καὶ δοξολογεῖν ὡς Θεόν,  
b 10 | τοῦτο μὲν οὐκ ἔδρων, παραηγόμενοι πρὸς ὀργὰς · φθόνῳ  
δὲ ὥσπερ πάντα σείοντες κάλων, ἐπὶ τὸ δεῖν ἐλέεσθαι συκο-  
φαντεῖν ἀφιλοθέως διώλισθον. Τοιγάρτοι καὶ ἔφασκον, ὅτε

541, 32 λαλῶ<sub>1</sub> (cf. 524 b) : λέγω MCVB || 33 ποιεῖ τὰ ἔργα αὐτὸς (cf. 564 a) : α. π. τ. ἔ. BL || 37 ἔποιντο L || 38 κακουργότατα om. L || 39 ἀπαρνοί τε : ἀπάρνοιντο L || 42 ἀβουλῆτως L || 44 γέγονε σὰρξ : σὰρξ ἐγένετο L || 542, 5 δόξῃ : τάξει L || 7 στερολεσχίαν B || 11 πάντας B

d affaire qu'il a eue en partage de par sa substance, et sa  
[541] condition ne saurait être inférieure à celle du Père lui-même.

B — Mais c'est comme mû par une opération du Père, dira-t-on, qu'il opère ce qui a trait à la création. Il dit lui-même quelque part en effet : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, le Père qui demeure en moi accomplit lui-même les œuvres. »\* Et encore : « Les œuvres que je fais ne sont pas les miennes, mais celles de Qui m'a envoyé. »

A — C'est là une instance que je savais devoir être faite par nos adversaires. Car ils ne cesseront jamais d'adultérer la vérité et les textes d'où résulteraient de  
e sages notions s'ils les appliquaient à l'économie avec la chair, ils les falsifient de la façon la plus scélérate. Ou bien donc ils se sont fait puérilement les détracteurs et les négateurs catégoriques du mystère du Christ et ils écartent du Verbe l'économie avec la chair; alors, qu'ils modifient à l'aveuglette pour les appliquer à ce qui leur chante les termes qu'ils veulent! Ou bien ils sont d'accord avec les partisans d'une pensée orthodoxe que le Verbe, étant Dieu,  
542a devint chair et fut appelé homme; alors pourquoi font-ils injure à la sagesse de l'économie, en modifient-ils les données les plus opportunes dans le sens qui leur plaît, les mettent-ils, du moins autant qu'ils le peuvent et que cela les regarde, insidieusement en opposition avec la nature et la gloire du Monogène? Les misérables Juifs auraient dû être transportés d'admiration en voyant le Christ dépasser l'étroitesse de la Loi mosaïque par ses enseignements et aussi par ses miracles indicibles; ils auraient dû l'applaudir, le louer, le  
b glorifier comme un Dieu. Sous l'excitation de la rage, ce n'est pas ce qu'ils firent; remuant au contraire par envie tous les ressorts, ils s'abaissèrent sans aucun amour de Dieu à un parti-pris de calomnie. C'est pour cela qu'ils

[542] μὲν ὅτι « Οὗτος οὐκ ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια, εἰ μὴ ἐν  
 Βεελζεβοὺλ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων » ὅτε δὲ αὐτὸς ἔφη « Πόθεν  
 15 τούτου ἡ σοφία αὐτῆ καὶ αἱ δυνάμεις ; » Ἄλλ' ἦν πως ἔτι  
 σκληρόν καὶ τῆς ἐντέχνου οἰκονομίας ὡς ἀπωτάτω τοῖς  
 οὕτω διακειμένοις ὡς εἶη μὲν ἀληθῶς | ἐκ Θεοῦ Θεός,  
 πέφηνε δὲ δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς καὶ γέγονεν ἄνθρωπος,  
 ἀναφανδὸν εἰπεῖν Ἐμοὶ μὲν <εἰσίν>, ὧ οὗτοι, σοφία καὶ  
 20 δύναιμι, ἐγὼ δὲ τῶν παραδόξων ὁ τεχνουργός, καὶ οὐκ  
 εἰσποίητον ἔχων τὴν ἐξουσίαν, οὔτε μὴν ὀθνεῖς ἐπαυχῶν  
 ἀξιώμασιν, ἀλλ' ἰδικῶς τοῖς ἑμοῖς. Οὐ γὰρ ἂν εἰ τὰδε ἔφη  
 διεκαρτέρουσι οἱ γε καὶ τοῖς οὕτω μετρίοις ἐπέτριζον λόγοις,  
 καὶ κυνηδὸν ἐπιθρόσκοντες, καθυλακτεῖν ἐπετόλμων, εἴ ποῦ  
 25 τι καὶ παρεφθέγγετο τῶν τῆς ἀνθρωπότητος ἐπέκεινα  
 μέτρων. Ὑποτενόμενος τοίνυν αὐτῶν τῆς ἀβελτηρίας τὸ  
 πολὺ, καὶ παρακομίζων κατὰ βραχὺ πρὸς ἀμείνω διάσκεψιν,  
 καὶ ἀστεῖως ἀποφέρων τοῦ μὴ δεῖν οἴεσθαι τὸν τῶν ὅλων  
 Δεσπότην καὶ Θεὸν ἐν Βεελζεβοὺλ ἐνεργεῖν, τὴν τῶν ἀποτε-  
 30 λεσμάτων λαμπρότητα τῇ ἀφράστῳ δυνάμει προσνέμει  
 τοῦ Πατρὸς, καὶ τῇ θείᾳ μᾶλλον ἀνάπτει φύσει τὰ αὐτῇ  
 μάλιστα πρεπωδέστατα. Ὡς δὲ ὑπάρχων αὐτὸς ἐν Πατρὶ  
 καὶ τὸν ἴδιον ἔχων ἐν ἑαυτῷ γεννήτορα, διὰ γε τὸ ταῦτόν  
 ἀπαραποιήτως καὶ οὐσιωδῶς, τὸν Πατέρα ἐφασκεν ἐν  
 35 ἑαυτῷ μένοντα τὰ ἔργα πληροῦν. Οὐ γὰρ τοι κατὰ τὸ  
 ἀληθὲς οἰοῖτό τις ἂν, εἴ γε νοῦν ἔχοι, τὸ Θεῷ πρόπον τε καὶ  
 ἰδικῶς ἀνακείμενον ἔργον εἶναι σαρκός, ἡγουν ἀνθρωπότητος,  
 εἰ νοοῖτο μόνη καὶ καθ' ἑαυτήν. Οἶμαι δὲ οὕτι που τῆς  
 ἀναγκαίας τε ἅμα καὶ ἀληθοῦς ἐννοίας ἀφαιμαρτεῖν τὸν  
 40 λόγον.

B. Οὐ γὰρ οὖν ἔχει γὰρ ὀρθῶς.

A. Φαίην δ' ἂν ὅτι καὶ τοῖς σφῶν αὐτῶν διαμαχοῦνται

542, 16 ἐντεχνούς MCV || 19 Ἐμοὶ μὲν MCV : εἰμι μὲν B ἐμὴ  
 μένειν L ἴσως ἐμὴ αὐτ εἰμι M<sup>ms</sup> manu Vulc. || εἰσίν restitui || 20  
 τεχνουργός : αὐτουργός L || 21 τὴν — ἐπαυχῶν om. L || 21 ὀθνεῖς  
 MCV || 24 ἀπετόλμων L || 27 κατακομίζων MCV || 34 ἀπεριποιήτως  
 L || 38 εἰ νοοῖτο om. B

[542] déclarèrent tantôt : « Celui-ci ne chasse les démons que  
 par Beelzébul prince des démons », tantôt : « D'où lui  
 viennent cette sagesse et ces miracles ? » Il eût été comme  
 trop dur et très éloigné de la prudente économie de dire  
 ouvertement devant des gens ainsi disposés qu'il était  
 c vraiment Dieu issu de Dieu et qu'à cause de nous il s'est  
 manifesté pareil à nous et s'est fait homme. « Vous là,  
 sagesse et puissance\* sont à moi, je suis l'artisan des  
 merveilles; la souveraineté n'est pas pour moi chose  
 adventice et je ne me glorifie pas de dignités étrangères,  
 mais de celles qui m'appartiennent en propre. » Ils ne  
 l'auraient pas supporté, s'il avait dit cela, eux à qui ses  
 discours si modérés faisaient grincer les dents, qui se  
 précipitaient comme des chiens avec des aboiements  
 d impudents si ses paroles dépassaient même un tant soit  
 peu les limites de l'humanité. Il coupe donc court à leur  
 extrême méchanceté, les amène rapidement à un meilleur  
 examen des choses et avec élégance les détourne d'aller  
 croire que le Dieu et Seigneur de l'univers opérerait au  
 nom de Beelzébul : ses actions éclatantes, il les attribue  
 à l'indicible Puissance du Père et il assigne de préférence à  
 e la nature divine des traits qui conviennent à elle parfaite-  
 ment. Comme il était dans le Père et avait en lui celui  
 qui l'engendre, à cause de leur identité substantielle et  
 immuable, il affirme que c'est le Père demeurant en lui qui  
 accomplit les œuvres. Et à la vérité personne de sensé  
 n'irait penser que l'œuvre relevant de Dieu, celle qu'on lui  
 attribue en propre, appartienne à une chair, autrement  
 dit à une humanité, du moins si on prend celle-ci à part.  
 A mon avis, en parlant ainsi, on ne s'écarte pas d'idées  
 d'une contraignante vérité.

B — Non en effet, c'est un langage tout à fait juste.

A — Je dirais volontiers qu'ils entrent en conflit avec

a 543 λόγους, ἐνεργού|μενον ἐνεργεῖν εἴπερ οἶονται τὸν Υἱόν, καὶ πρὸς γε δὴ τοῦτω καὶ εἰς αὐτὸν τὸν Πατέρα δυσσεβήσειν ἔτι.

B. Φράσον ὅπως · νοεῖν γὰρ οὐκ ἔχω.

5 A. Οὐ γάρ, ὦ φιλότης, τὸ δοτὸν ὀφροῦν ὑπὸ ὄτουοῦν, καὶ ἀφαιρετέον εἴη ἂν, εἰ καὶ μὴ ἀφαιροῖτο τυχόν, ἐννενοη-  
κότος οὐπω τινὸς τὸ ἀφελέσθαι δεῖν, ὃς ἐὰν οἴδῃς τε ἢ τοῦτο  
δρᾶν ; Τὸ δὲ δὴ τοῖς τῆς φύσεως νόμοις οὐκ ἐρηρυσμένον,  
εἰσποίητον δὲ καὶ θύραθεν, οὐκ ἀπόβλητον ἔσται τισὶ τῶ  
10 παθεῖν δύνασθαι τὴν ἀποβολήν, καὶ εἰ μὴ πάθοι τυχόν ;

b | B. Καὶ μάλα.

A. Θέα δὴ οὖν ὅσον ἓν γε τουτωῖ κατὰ τοῦ Μονογενοῦς  
τὸ δυσσέβημα. Εἰ γὰρ ἐνεργούμενος ἐνεργεῖ, καὶ δοτὸν  
αὐτῶ παρὰ τοῦ Πατρὸς τὸ ἰσχύσαι δημιουργεῖν, τί τὸ

15 λυποῦν ἔτι μεθ' ἡμῶν εἰπεῖν · « Χάριτι Θεοῦ εἰμι ὃ εἰμι,  
καὶ ἡ χάρις αὐτοῦ ἢ εἰς ἐμὲ οὐ κενὴ ἐγενήθη ; » Καὶ « Χάρις  
δὲ ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς ἡμῶν καὶ Κυρίου  
'Ιησοῦ Χριστοῦ », πῶς ἂν ἔτι διακηρύξειεν, εἴπερ ἔλοιτο

c μὴ ψευδομθεῖν, ὃ σοφώ|τατος Παῦλος ; Πῶς γὰρ ἂν  
20 γένοιτο χάριτος τῶ Πατρὶ συνδοτῆρ ὃ χάριν ἔχων ἐφ' ἑαυτῶ ;  
Λογισμοῦ δέ, οἶμαι, τοῦ καθήκοντός τε καὶ ἀληθοῦς ἀφροστή-  
ξειεν ἂν οὐτι που, τὸν Μονογενῆ καὶ Υἱὸν εἴπερ οἴοιτό τις  
ὅτι τὸ δημιουργεῖν εἰκαῖον αὐτῶ, καὶ ἀπρακτῆσει ποτέ,  
παρελέσθαι τὸ δοτὸν ἐθελήσαντος τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς

25 Υἱοῦ φύσεως ἀποσοβῆσαι τὴν ἐνεργεῖαν, ὅφ' ἦς, ὡς φασι,  
κινούμενος, δέδεικται ποιητής. Τὸ γὰρ ὑπὸ του κινούμενον,  
d κα|τρηρεμήσειεν ἂν, εἰ μὴ κινοῖτο τυχόν, ὅτε δὴ φύσεως  
ἰδίας καρπὸν οὐκ ἔχει τὴν κίνησιν.

B. Ἀληθές.

543, 5 ὄφροῦν : αὐτῶ L || ὑπὸ ὄτουοῦν om. B || 7 οὐπω : οὐτω  
L || τό om. L || 8 δὲ : τε L || τῆς om. MCV || 9 τισι : τινι B in ras.  
|| 15 Χάριτι]+δέ B || 18 Χριστοῦ om. B || 20 ἔχων om. B || 24  
τῆς : τοῦ B || 26 του : αὐτοῦ L

543, 15-16 I Cor. 15, 10 || 16-18 I Cor. 1, 3

543a leurs propres discours en pensant que le Fils opère, tout en étant objet d'opération. Et en outre ils vont commettre l'impiété contre le Père en personne.

B — Explique-moi comment, car je n'arrive pas à le voir.

A — Ce qui est donné à quelqu'un par quelqu'un d'autre, cher ami, ne peut-il pas lui être enlevé, même si de fait il se trouve que cela ne l'est pas, parce que le premier réfléchit qu'il ne faut pas encore l'enlever, bien qu'il soit capable de le faire ? Maintenant, ce qui n'est pas fixé par les lois de la nature, ce qui est surajouté et extrin-  
sèque, ne sera-ce pas, pour certains, rejetable, rien que parce que cela peut subir ce rejet, même si éventuellement cela ne le subit pas ?

b B — Si, parfaitement.

A — Vois donc quelle impiété il y a là contre le Mono-  
gène ! S'il opère tout en étant objet d'opération, si c'est chez lui un don du Père que d'avoir la force de créer, quel dommage y a-t-il pour lui à dire avec nous : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. » Et : « A vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus  
c Christ », comment le très sage Paul pourrait-il encore proclamer cela, à moins de se résoudre à mentir ? Comment en effet distribuerait-il la grâce conjointement avec le Père, celui qui reçoit la grâce pour son compte ? On ne s'écarterait guère, je pense, de raisonnements acceptables et véridiques en considérant comme vain, chez le Fils, le pouvoir de créer ; car il deviendra inactif un jour —  
quand le Père voudra enlever ce qu'il a donné, quand il dépouillera la nature du Fils de cette opération dont la mise en branle le fait, selon leurs dires, désigner comme créateur.

d En effet ce qui est mû par quelque chose peut s'arrêter s'il ne se trouve plus mû, étant donné qu'il ne possède pas le mouvement comme un fruit de sa nature.

B — C'est vrai.

30 A. Καὶ πρὸς γε δὴ τούτῳ, τὸ δεινὸν αὐτοῖς καὶ πικρὸν

[543] ἔωλον ἔσται σόφισμα.

B. Τὸ τί δὴ ;

A. Οὐ γὰρ δὴ διεπυθάνου σεμνολογούντων ἡμῶν ἀρτίως  
τὰ περὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐξαιρόντων ἐπέκεινα τοῦ κατὰ  
35 σφᾶς ταπεινοῦ τε καὶ καταβεβλημένου τὸν περὶ αὐτοῦ  
λόγον ; Παρῆχθαι γὰρ ἔφασκον χρειωδῶς τε καὶ ἀναγκαίως  
e εἰς ὑπαρξιν τὸν Υἱὸν ἵν' ἐπέιπερ ἔστι τὸ ἐφ' ἅπασι | αὐτουρ-  
γικὸν ἀκαλλές τῷ Πατρὶ καὶ τὸ εἶναι τῇ κτίσει προσεχῆ τὸ  
μεῖόν πως ἢ κατ' αὐτόν, τουτέστιν ὁ Υἱός, ἐργάσαίτο τὰ  
40 λοιπά.

B. Ἐπυθόμην.

A. Ποῖ δὴ οὖν ἄρα τὸ σοφὸν αὐτοῖς διοίχεται πλάσμα  
εἴπερ ὅλως ἐνήργηκεν ὁ Πατὴρ δι' Υἱοῦ τὰ περὶ τὴν κτίσιν ;  
Τὸ γὰρ ἐνεργεῖν διὰ μέσου τινός, κίνησιν μὲν οὐκ ἔχοντος  
45 τὴν ἐπὶ τὸ τυχὸν αὐτοκέλευστόν τε καὶ ἰδικήν, οἶονει δέ πως  
τὴν ὀργανικὴν ὑπομένοντος, φαίην ἂν ἔγωγε τὸ αὐτουργεῖν  
a 544 ὅτι καὶ ἀναμφιλύγως ἐστίν. Εὐήθες δὲ ἦδη | καὶ τὸ ἀκαλλές  
εἶναι λέγειν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὸ προσεχῆ μὲν εἶναι τοῖς  
ἄλλοις, ὡς μικροῖς, ἐφ' Υἱῷ γε μὴν οὐκ ἔτι. Τί γὰρ οὐ  
βραχὺ πρὸς Θεοῦ φύσιν, τῶν γε ἅπαξ τελούντων ἐν γενητοῖς ;  
5 Ἡ ἴστωσαν ἀναμετροῦντες τὴν ἀμέτρητον φύσιν, σμικρὰ  
μὲν ὡς πρὸς αὐτὴν ἀναγράφοντές τινα, τὸ δὲ ὅτι μέγα καὶ  
ὑπερφύες, καὶ οὐ λίαν ἀφρονηκός, οὐκ οἶδ' ὅπως πεφλυαρη-  
κότες.

B. Ἄριστα ἔφη.

10 A. Μεθέντες δὴ οὖν, ὧ Ἑρμεία, τὸ σοφίζεσθαι περιττά,  
καὶ οἶονει τὸ σεμνοληρεῖν, ἐπ' αὐτὸ δὴ καὶ μόνον ἴωμεν  
ἦδη τὸ ἀληθές, ὁμολογεῖν ἐγνωκότες, ὡς ἔστι Θεός, πέφηνέ  
τε κατὰ φύσιν ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ Μονογενής. Καὶ

543, 30 δὴ om. L || 33 ἡμῶν L || 42 ἄρα om. B || διοίχεται  
L || 45 τό : τι L || τε : δέ L || 544, 10 δὴ om. L || οὖν BLC<sup>sl</sup> : om.  
MV || 13 τε : δέ L || καὶ om. MCVB

[543] A — Qui plus est, leur sophisme adroit et acéré va se révéler futile.

B — Quel sophisme ?

A — Ne les as-tu pas entendu, il y a un instant, nous parler du Père sur un ton solennel et hausser leurs propos à son sujet bien au-dessus de ce qui, d'après eux, serait humble et bas ? Le Fils, déclarent-ils, a été amené à l'existence de manière utile et indispensable, vu qu'il eût  
e été déshonorant pour le Père d'opérer lui-même dans tous les cas et de perpétuellement s'appliquer à créer ; donc un être inférieur à lui en quelque façon, c'est-à-dire le Fils, devait opérer le reste.

B — C'est bien ce que je leur ai entendu dire.

A — Que deviennent donc leurs savantes inventions si le Père a opéré entièrement par l'entremise du Fils ce qui a trait à la création ? Car opérer par un intermédiaire qui ne possède en aucune occasion de mouvement propre et autonome, qui en subit un, pour ainsi dire, à titre d'instrument, c'est, dirais-je sans nulle hésitation, opérer  
544a par soi-même. Dès lors c'est de la naïveté aussi de dire qu'il est déshonorant pour Dieu le Père d'accorder son application aux autres êtres, parce que trop petits, ce qui, s'agissant du Fils, ne serait pas encore le cas. Car qu'est-ce qui n'est pas infime par rapport à la nature de Dieu parmi les êtres une fois comptés parmi ceux qui sont soumis au devenir ? Qu'ils s'en rendent compte, ils sont en train de mesurer la nature sans mesure, en décrétant que certaines choses sont petites par rapport à elle, tandis qu'en vertu de je ne sais quel radotage, telle autre serait grande, dépasserait la nature, ne serait point trop loin de Dieu !

B — Tu as tout à fait raison.

A — Laissons donc de côté, Hermias, ces vaines arguties  
b et si je puis dire ces solennelles niaiseries. Passons à présent à la confession de la seule vérité, en reconnaissant que le Monogène est Dieu, issu de Dieu le Père selon la nature.

[544] εἶπερ ἐστὶ τὸ ὄν ἀληθῶς ἢ ἀναρχός τε καὶ πρεσβυτάτη καὶ  
 15 ἀγέννητος φύσις, ἐρρέτω συκοφαντία καὶ φενακισμός. Τὸν  
 γὰρ ὄντως ὄντα τοῦ Θεοῦ Λόγον ὀψιγενῆ καὶ πεποιημένον  
 πῶς ἂν ἔτι παραδεξαίμεθα, καὶ οὐχὶ τῶν ἀρίστων ἡμᾶς  
 ἀπολιθεῖν βουλευμάτων, πᾶς τισοῦν, οἶμαι, τῶν εὖ φρονούν-  
 των ἐρεῖ ; Ἡ ἐκεῖνο φράσον (ἐρήσομαι γάρ), ἄρ' οὐκ  
 c 20 ἀληθὲς ὁμολογήσῃς ἂν ὃ φημι ; Ἰὶδὸν γὰρ εἶπερ τις ὀνομάσαι  
 Θεοῦ, οὐχ ἕτερον, οἶμαι, τὶ ἐννοήσειεν ἂν, καίτοι πλείστων  
 ὄσων εἰσπεποιημένων εἰς υἰοθεσίαν, ἀλλ' ἐπ' ἐκεῖνον αὐτὸν  
 τὸν ἕνα καὶ φύσει καὶ ἀληθῶς τῶν ἀκρωμένων ὁ νοῦς ὀξεῖ  
 καὶ ἀναμφιλόγῳ φέρεται δρόμῳ. Ἡ οὐκ ἀληθὲς εἶναι σοὶ  
 25 τὸ χρῆμα δοκεῖ ;

B. Ναί.

A. Ὡσπερ οὖν ἐνός ὄντος ἐν ἡμῖν τοῦ κατὰ φύσιν τε  
 καὶ ἀληθινοῦ Θεοῦ, εἶπερ τῷ τῶν καθ' ἡμᾶς Θεῶν ὀνομάσαι  
 δοκεῖ προσθέντι μηδέν, οὐδ' ὄσον εἰς νοῦν εἰσδεξαίμεθα  
 30 ἂν τὴν ἐτέρου δήλωσιν, καίτοι πληθῦς οὕτω πολλῆς εἰς τὴν  
 d | τοῦ Θεοῦ κλήσιν εἰσδεδεγμένης ἐν τε οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς  
 γῆς, καθὰ γέγραπται ὁ οὕτως τὸν ἕνα καὶ ἀληθῶς Ἰὶδὸν  
 ὀξέστατα διασκέψαιτ' ἂν τῶν φιλοθέων ὁ νοῦς, εἶπερ τις  
 ὄλωσ Ἰὶδὸν ὀνομάσαι Θεοῦ, προσθεῖεν δ' ἂν ἔτι τοῖς εἰρημένους  
 35 καὶ τόδε.

B. Τὸ ποῖόν τι φῆς ;

A. Οὐ γάρ, ὃ βέλτιστε, φαίης ἂν τὸ ἀληθῶς ὄν ἐν εἶναι  
 τι καὶ οὐ πολλά ; Τοῦτο δέ ἐστι Θεός, ἦτοι Θεοῦ φύσις.

B. Φαίην ἂν.

40 A. Ἄρ' οὖν οὐκ ὄντα ἐστὶ τὰ πεποιημένα καὶ κεκλημένα  
 πρὸς ὑπαρξιν δι' αὐτοῦ ;

e B. Ὄντα | μὲν ὅπως γὰρ οὐ ; τὰ γε ὄλωσ ὑφ' ἐστῆκότα.  
 Πλὴν κατὰ μίμησιν τοῦ ὄντος ἀληθῶς.

[544] Et puisque la nature sans commencement, la plus ancienne,  
 sans devenir, est l'être véritable, adieu calomnies et  
 impostures ! Celui qui est réellement le Verbe de Dieu,  
 comment admettre encore qu'il soit un tard-venu et une  
 créature sans que tous les gens sensés disent, je pense,  
 que nous avons failli à nos honnêtes résolutions ? Ou bien  
 répons à la question que je vais te poser : n'es-tu pas  
 c d'accord que ce que je dis est vrai ? Si l'on parle de Fils  
 de Dieu, à mon avis on ne pensera à personne d'autre qu'à  
 lui, même si beaucoup ont accédé à la filiation adoptive.  
 C'est vers lui, l'unique Fils véritable par nature que l'esprit  
 des auditeurs se portera d'une course rapide et sans  
 hésitation. Ou bien la chose ne te semble-t-elle pas exacte ?

B — Si.

A — Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu véritable et  
 selon la nature et si l'un d'entre nous prenait l'idée de  
 parler de « Dieu », sans rien ajouter, il ne nous viendrait  
 pas à l'esprit qu'on en désigne un autre, quelque grande  
 d que soit la multitude admise à l'appellation de Dieu,  
 dans le ciel et sur terre, selon qu'il est écrit. De même,  
 l'esprit des amis de Dieu saurait discerner très nettement  
 le seul véritable Fils, si on parle tout uniment de « Fils  
 de Dieu\* ». Et ils ajouteraient encore ceci à ce qui vient  
 d'être dit.

B — De quoi veux-tu parler ?

A — N'avouerais-tu pas, excellent ami, que ce qui est  
 véritablement, c'est l'un, et non le multiple ? Or cet un,  
 c'est Dieu, autrement dit, la nature de Dieu.

B — Oui je l'avouerais.

A — Ses créatures, appelées par Lui à l'existence, ne  
 sont-elles pas des êtres ?

e B — Elles le sont — une fois venues à l'existence :  
 comment en serait-il autrement ? Mais au fond, ce n'est  
 que par imitation de l'Être véritable.

544, 18 τισοῦν : ὀτισοῦν MCV || 21 τὶ : τις LCP<sup>o</sup> || 23 τόν] +  
 Χριστόν L || 28 τῶν : τόν L || 29 δοκοῖ MCV || 31 Θεοῦ : Κυρίου  
 B || 38 ἦτοι : τουτέστι L || 41 δι' om. L || 42 ὄλωσ : ὄλωσ L unde  
 M<sup>ms</sup> manu Vulc.

[544] A. Ἐπιψηφιοῦμαι τὸ ἀληθὲς ἀριστά σοι διεγνωκότι.  
 45 Παρακλέπτει γὰρ πως αἰετὴν τὴν τοῦ φύσει δόξαν τὸ κατὰ μίμησιν. Ὡσπερ οὖν καὶ εἰ πολλὰ νοοῖτο τυχόν κατὰ μίμησιν τοῦ ἀληθῶς ὄντος τὰ ὄντα, τὸ γοῦν ἀληθῶς ὄν ἐστὶν ἓν. Κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον, καὶ εἰ πολλοὶ καλοῖντο  
 a 545 θεοὶ καὶ υἱοί, ἀλλ' εἰς ὁ φύσει καὶ | ἀληθῶς Υἱὸς καὶ Θεός, ῥίζαν ἔχων ὡσπερ τινὰ τῆς ἀφράστου γεννήσεως τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν. Τοιγάρτοι καὶ συναΐδιος πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων ὁμολογοῖτο ἂν εἰκότως, καὶ  
 5 οὐχὶ παρῆχθαι δημιουργικῶς μετὰ τῶν κτισμάτων, καθὰ φρονεῖν ἔδοξε τοῖς διεστραμμένοις, οἳ τὴν ἀληθῶς ἀλήθειαν ἠγνοήμασι, τουτέστι Χριστόν, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἡ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

544, 46 Ὡσπερ — μίμησιν om. MCV || 47 τὰ ὄντα LC (ὄντα C<sup>m</sup>ε) : om. cett. || 545, 1 Θεός] + καὶ L || 3 τε : γε B || 6 ἀληθῶς : -θη B || 7 τουτέστι] + τὸν L || 8 ἡ om. L || σὺν — Πνεύματι om. B || σὺν] + τῷ L || 8-9 εἰς — Ἀμήν : νῦν καὶ αἰεὶ L

[544] A — J'opinerai comme toi, car tu en as fort bien jugé. Toujours en effet ce qui est par imitation dérobe d'une certaine façon la gloire de ce qui est par nature. De même, par conséquent, que si l'on conçoit bien éventuellement une multiplicité d'êtres à l'imitation de l'être véritable, cet être véritable n'en est pas moins unique, de même, 545a on a beau parler de beaucoup de dieux et de fils, le véritable Fils par nature n'en est pas moins unique, ayant pour ainsi dire comme racine de son ineffable génération la nature du Père. Aussi est-ce à bon droit que nous-mêmes et les saints anges pouvons le reconnaître comme coéternel *au Père*; et il ne vient pas à l'être avec les créatures, par mode de fabrication, ainsi qu'il a plu aux détraqués de le croire, eux qui n'ont pas connu la vérité vraie, à savoir le Christ, par qui et avec qui gloire soit à Dieu le Père avec le Saint-Esprit pour les siècles des siècles, Amen.

ΛΟΓΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

Ὅτι τὰ τῆς θεότητος ἴδια καὶ ἡ δόξα φυσικῶς ἐν τῷ  
Υἱῷ καθὰ καὶ ἐν τῷ Πατρὶ.

c 545 A. Εἶεν ἕκ παντὸς ἡμῖν, ὡς ἔοικε, συμβήσεται λόγου  
πιθανοῦ τε καὶ ἀναγκαίου, τὸ ὀψιγενῆ μὲν οὔτι που καὶ  
τὸν ἐπὶ τῷ πεποιῆσθαι μῶμον ἀνεξίτητον ἔχοντα τὸν Υἱόν,  
d ἀναφῦναι δὲ μᾶλλον ἐξ | αὐτῆς ὁμολογεῖν τῆς οὐσίας τοῦ  
5 Πατρὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, ὑψηλὴν καὶ  
ὑπερφυᾶ λαχόντα τὴν δόξαν καὶ ταῖς ἐπέκεινα μέτρου  
καὶ ἀσυγκρίτοις ὑπεροχαῖς παντὸς γενητοῦ διάττοντα φύσιν,  
ὑπερενεγκεῖν τε τοσοῦτον ὅποσον ἂν οἴοιτό τις καὶ αὐτὸν  
τὸν Πατέρα.

10 B. Σύμφημι φρονεῖς γὰρ ὀρθῶς. Ἄτάρ, εἴτοι φίλον,  
ἔρῳ δὴ τι πάλιν.

A. Καὶ μὴν, ὦ ἑταῖρε, καθυκοίμην ἂν ὡς ἡδιστά τε  
καὶ ἀκινότατα πρὸς γε τὸ χρῆναι γεννικῶς τοῖς διακυκῶσι  
e τάληθὲς ἀντιφέρεσθαι λόγοις. « Ὁ γὰρ πρᾶυς, ἔστω καὶ  
15 μαχητής », ἱερὸς ἡμῖν ἀναπεφώνηκε λόγος, σὺ δὲ ἀλλὰ  
πέβαινε τὸ δοκοῦν, εἰς νοῦν ἔχων τὸ γεγραμμένον · « Ἀμελγε  
γάλα καὶ ἔσται βούτυρον. »

B. Ἴσθι δὴ οὖν ὡς εἰ διατύθουσίν σου Θεὸν ἀληθινὸν  
καὶ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατονομάζοντος τὸν Υἱόν, αὐτίκα  
20 δὴ μάλα ἐροῦντας τοὺς δι' ἐναντίας · Τὸν ἕν γε δὴ τοῦτοις,

DIALOGUE V

Les propriétés de la divinité et sa gloire sont dans le Fils  
de par la nature, tout comme dans le Père.

Le Fils reçoit ses prérogatives du Père.

545c A — Eh bien voilà; toute sorte de raisonnements  
convaincants et contraignants nous amèneront apparemment à en convenir, le Fils n'est absolument pas un  
tard-venu; il échappe à la mauvaise note d'avoir été fait;  
d il est né bien plutôt de la substance même du Père, vrai  
Dieu issu d'un vrai Dieu; une gloire sublime et surnaturelle  
est son partage; par son excellence sans mesure, incomparable, il transcende toute nature créée, la surpassant  
autant que pourrait le faire le Père.

B — D'accord, tes idées sont justes; cependant, si tu  
veux bien, j'ai encore quelque chose à dire.

A — Hé camarade, ce sera avec le plus grand plaisir  
et sans la moindre hésitation que je me plierai à l'obligation  
e de faire une opposition vaillante aux discours de ceux qui  
brouillent la vérité. Le doux doit être aussi un guerrier,  
un texte sacré nous l'a crié. Pour toi, vas-y à ta guise,  
te souvenant de ce qui est écrit : « Trais le lait et il y aura  
du beurre. »

B — Sache-le donc, s'ils t'entendent appeler le Fils  
vrai Dieu et consubstantiel au Père, nos adversaires diront  
assurément aussitôt : celui qui est dans la situation que

Titulus : καὶ ἡ δόξα om. L

545 c 2 τε — ἀναγκαίου om. L || 14 καὶ om. L || 18 οὖν : αὐ C

a 546 ὦ πανάριστε, κατὰ σέ, πῶς οὐκ | ἰδίους ἐπαυχεῖν ἀγαθοῖς  
 πρέποι ἂν μᾶλλον, καὶ οὐχὶ τοῖς θύραθεν ἐναγλατίζεσθαι  
 δεῖν; Θεὸς γὰρ ὁ ἀληθῶς, ἐξ ἑαυτοῦ παντέλειος, ἄρτιός  
 τε καὶ ἀπροσδεῆς πρὸς ὅτιοῦν, οἶμαι, τῶν τῇ τοιαῦδε φύσει  
 5 προσπεφυκότων.

A. Τί φῆς; Ὡς θρασὺς ὁ λόγος καὶ ἀπονένευκε μὲν  
 ἀσχέτως εἰς τὸ λυποῦν! Φράζε δ' οὖν ὅμως ἀναφανδόν,  
 τίνα δὴ τρόπον ἡμῖν ἀκρίτων οὕτω δυσφημιῶν ὄχλον τὸ  
 σκαιὸν τῶν διεστραμμένων κεκαινούργηκε στίφος;

b 10 B. Εἰ Θεός, φησίν, ἀληθινὸς καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ὁ  
 Υἱὸς τῷ Πατρὶ, οἴκοθεν ἐχέτω τὰ δι' ὧν ἐστι Θεός, καὶ  
 ἰδίους μᾶλλον ἤγουν τοῖς παρὰ Πατρὸς ἐπαυχεῖται πλεονεκ-  
 τήμασιν. Ὁ γὰρ ἂν ἔχων ὄρωτο, τοῦτό ἐστι παρὰ Πατρὸς  
 καὶ θεόσδοτον. Ζῆν γὰρ ἔφη διὰ τὸν Πατέρα, καὶ δοξάζεται  
 15 καὶ ἀγιάζεται παρ' αὐτοῦ, καὶ ἀνεβίω τριήμερος τῇ δυνάμει  
 τοῦ Πατρὸς, καὶ αὐτὸ δὲ τὸ τῆς θεότητος ὄνομα πεπλοῦτηκε  
 μεθεκτικῶς, καὶ προσκυνεῖ μεθ' ἡμῶν καὶ ὑποτάσσεται τῷ  
 Πατρὶ, καὶ βασιλείαν δέχεται καὶ ἐξουσίαν· ἱεροὶ γὰρ  
 ἡμῖν καὶ | θεῖοι ταυτὶ παρέδωσαν λόγοι.

c 20 A. Ἰού, ὦ Ἑρμεία! ὡς πάμπολυς καὶ δεινὸς βλασφημιῶν  
 ἀριθμὸς οἰνεῖ πως ἐν κύκλῳ περισχῶν τὴν ἀλήθειαν ἀνοσίως  
 καθυλακτεῖ! Καὶ καιρὸς, ὡς ἔοικεν, ἐναρμόσασθαι καὶ ἡμᾶς  
 τῇ τοῦ Θεοῦ παντευχίᾳ, καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος μάχαιραν,  
 ἧ ἐστι ῥῆμα Θεοῦ, παρεξάγειν ἀνδρικῶς, κατορρωδοῦντας  
 25 οὐδέν, κἄν εἰ τοῖς αἰσχίσιον ἔτι καὶ ἀγριωτέροις ἡμᾶς  
 καταπαλοῖεν λόγοις. Ἄλλ' εἰ μὲν ἴοι χυδῆν τε καὶ οὐκ | ἐν  
 τάξει τὰ θεωρήματα, διολισθήσειεν ἂν εὐκόλως ὁ λόγος  
 ἡμῖν ἔκ γε τουτουῖ πρὸς ἐκεῖνο καὶ αὐτὸ ἐξ ἐκεῖνου πρὸς  
 τοῦτο, δυσειδῆ καὶ δυσκάτοπτον τὴν ἐφ' ἐκάστῳ γινώσιν  
 30 ἀποτελῶν. Παραδείξειε δ' ἂν εὖ μάλα τὸ ἀληθὲς καὶ ἀδια-

546, 4 τῇ om. L || 11 ἐστι] + ὁ B || 11-12 καὶ ἰδίους om. L || 19  
 ἡμῖν : post λόγοι transpos. L || 20 Ἰού : ἰδού L || 23 τῇ om. B || 26  
 ἦ B || 30 δ' om. L

546a tu décris, mon bon, comment ne lui conviendrait-il pas  
 plutôt d'avoir sa splendeur bien à lui, au lieu de devoir  
 se parer de celle qui lui vient du dehors? Un Dieu véritable  
 est parfait et complet par Lui-même; rien, je pense, ne lui  
 fait défaut de ce qui est inné à une nature de ce type.

A — Que dis-tu là? Quel discours impudent et qui va  
 sans frein au désastre! Explique-toi cependant sans  
 ambages : comment cette troupe ignorante de détraqués  
 nous a-t-elle échafaudé une foule innombrable de blas-  
 phèmes pareils?

B — Si, dit-on, le Fils est Dieu véritable et consubstan-  
 tiel au Père, il doit posséder intrinsèquement ce qui le fait  
 Dieu; il doit tirer sa gloire de prérogatives bien à lui,  
 plutôt que de celles du Père. Or ce qu'on peut lui voir  
 posséder, il le tient du Père et c'est un don de Dieu. Il a  
 déclaré en effet vivre grâce au Père et il tire de celui-ci  
 sa gloire et sa sainteté; il est revenu à la vie après trois  
 jours de par la puissance du Père et le nom même de  
 Dieu il l'a acquis en vertu d'une participation; il adore  
 avec nous, il est soumis au Père, il reçoit la royauté et le  
 pouvoir, telle est la tradition à nous transmise par les  
 e textes divins et sacrés.

A — Hé là, Hermias! Quelle énorme quantité de  
 blasphèmes effroyables qui, si j'ose dire, font cercle  
 autour de la vérité en aboyant contre elle! Il est temps,  
 semble-t-il, d'endosser nous aussi la panoplie de Dieu  
 et de faire virilement une percée avec le glaive de l'Esprit,  
 qui est la parole de Dieu, sans rien craindre, même s'ils  
 viennent nous assaillir avec des discours encore plus  
 infâmes et féroces\*. Mais si nos considérations s'en vont  
 d pêle-mêle et sans ordre, notre discours glissera aisément  
 de ceci à cela, puis de cela à cette autre chose, aboutissant  
 sur chaque point à une connaissance qui ne sera ni claire ni  
 lucide. Par contre, il montrera fort bien l'irréprochable

[546] ἐλήτως ἔχον εἰ διεσταλμένην τε καὶ ἀναμέρος τὴν ἐφ' ἐκάστη  
τῶν δυσφημιῶν ποιοῖτο βίασανον. Φέρε δὴ οὖν εὐκρινέστατά  
τε καὶ ἀναμέρος καὶ ἐν τάξει λέγωμεν. Προαναπτυθέσθαι  
e δέ σου βουλομένην ἂν τόδε, πό|τερα τὰς τῶν θεηγόρων φωνὰς  
35 ταῖς ἐπ' ἀληθείᾳ καὶ ὀρθότητι στεφανοῦσι ψήφοις, ἤγγουν  
ἀνούστατα διωσάμενοι, ποιήσονται παρ' οὐδέν ;

B. Ἀψευδεῖν ἐροῦσιν, οἴμαι που.

A. Γράφει τοίνυν ὁ ἱερώτατός τε καὶ πανάριστος Παῦλος  
περὶ τοῦ Μονογενοῦς : « Τοῦτο φρονεῖσθω ἕκαστος ἐν  
40 ὑμῖν ὁ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων,  
οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν  
ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων  
a 547 γενόμενος καὶ σχήματι εὑρεθεὶς | ὡς ἄνθρωπος, ἐταπεινώσεν  
ἑαυτὸν, γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ  
σταυροῦ. Διὸ καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε, καὶ ἐχαρίσατο  
αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ  
5 πᾶν γόνυ κάμψῃ, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων,  
καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς  
Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. »

B. Τί οὖν τοῦτό γε ;

A. Οὐ γὰρ δυσὶν, ὧ φιλότης, διανέμει καιροῖς τὴν  
b 10 | ἀφήγησιν καὶ διττὴν εἰσφέρει τοῦ μυστηρίου τὴν γνώσιν ;  
Ἐνα μὲν γὰρ ὀρίζει καιρὸν, τὸν ἐν ἀρχαῖς τε καὶ πρῶτον,  
καθ' ὃν ἦν ὁ Λόγος ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Θεοῦ καὶ  
Πατρὸς : δεύτερον δὲ καὶ ἐν ὑστέροις, καθ' ὃν οἰονεὶ πως  
μεθεὶς τὸ εἶναι ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς, κεκένωκεν  
15 ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν καὶ αὐτὸν ἀνατλάς τὸν ἐπὶ  
σταυροῦ θάνατον. Τότε γὰρ δὴ καὶ τὸ φύσει μετὸν αὐτῷ

546, 38 ἱερώτατος τε καὶ πανάριστος : π. τ. κ. ι. B θεῖος L || 39  
ἕκαστος om. MCV || 547, 8 γε : λέγε MCV || 12 Θεοῦ καὶ BL Sev. :  
om. MCV || 14 μεθεὶς τὸ εἶναι : τ. ε. μ. B μεθεὶς L || τοῦ] + Θεοῦ  
καὶ denuo BL, non autem Sev.

546, 39-547, 7 Phil. 2, 5-11

[546] vérité si l'on se livre à un examen distinct et séparé sur  
chacun des blasphèmes. Courage donc, parlons avec la  
plus grande netteté, en faisant des distinctions et de  
manière ordonnée. Au préalable, il y a un point dont je  
e voudrais m'informer auprès de toi : accordent-ils aux dires  
des porte-parole de Dieu le mérite de la vérité et de l'exacti-  
tude, ou bien sont-ils insensés au point de les mettre de  
côté sans en tenir aucun compte ?

B — Ils les déclareront sans mensonge, du moins je le  
crois.

### L'anéantissement et le double langage au sujet du Fils.

A — Or donc le très saint et excellent Paul écrit au sujet  
du Monogène : « Ayez chacun entre vous les mêmes senti-  
ments qui furent dans le Christ Jésus, lui qui, de condition  
divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait  
à Dieu, mais s'anéantit lui-même, prenant ; condition  
d'esclave et devenait semblable aux hommes. S'étant  
547a comporté comme un homme, il s'humilia en devenant  
obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix.  
Aussi Dieu l'a-t-Il exalté et lui a-t-Il donné le nom qui est  
au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout  
genou fléchisse au plus haut des cieux, sur terre et dans  
les enfers et que toute langue confesse de Jésus Christ  
qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »

B — Et que veut-il dire par là ?

b A — N'est-ce pas, cher ami, qu'il répartit son récit  
entre deux moments et nous offre un double point de vue  
sur le mystère ? Il délimite d'abord un moment initial,  
premier, durant lequel le Verbe était dans la condition de  
Dieu le Père, égal à lui ; puis un second moment, postérieur,  
où il abandonne d'une certaine façon cette condition  
d'égalité avec Dieu le Père pour s'anéantir en prenant la  
condition d'esclave et supportant même la mort de la  
croix\*. C'est alors qu'il est considéré comme recevant de

[547] καὶ οὐσιωδῶς εἰσποιητῶς ἐλεῖν καὶ ὡς ἐν χάριτος τάξει  
 νενόμισται, φημί δὴ τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, καὶ  
 τὸ προσκυνεῖσθαι δεῖν πρὸς τε ἡμῶν | αὐτῶν καὶ τῶν ἁγίων  
 20 ἀγγέλων.

B. Ὡδε ἔχει.

A. Ἄπας τοίνυν ἡμῖν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ὁ λόγος  
 ἐπ' ἄμφω βλέπει. Ὅτε μὲν γὰρ οὐπω καθιγμένον εἰς  
 κένωσιν θεολογεῖ τὸν Υἱόν, ἀλλ' ἐν τῷ τῆς θεότητος ὕψει  
 25 καὶ ἐν οἷς ὁ Πατήρ ὅτε δὲ αὐτῶν, ῥοπαῖς ταῖς ἐθελουσίαις  
 φειδοῖ τε τῇ πρὸς ἡμᾶς κεκλημένον εἰς κένωσιν, καὶ εἰς  
 τὴν τῆς σαρκὸς ἀδοξίαν τῶν ἄνω καταφοιτήσαντα παρίστησιν  
 ἐναργῶς. Ἄρ' οὖν (ἐρήσομαι γὰρ) σοφοὶ καὶ ἀγίχνοι  
 καταλογισθεῖεν ἂν οἱ διφυᾶ καὶ διπλοῦν τὸν ἐν γε τουτοισί  
 30 προσιέμενοι λόγον, καὶ καιροῖς διανέμοντες τοῖς καθήκουσι  
 τὴν μυσταγωγίαν, ἢ οἴπερ ἂν δόξειαν ἀνάχυσίν τινα καὶ  
 ἀναφυρμὸν πραγμάτων τε ἅμα καὶ καιρῶν ἐπινοεῖν, ὡς  
 ἀνάπτειν οὐ δισσταλμένως τὰ μὲν σαρκὸς καὶ διὰ τὴν σάρκα  
 τῷ ἐκ Πατρὸς φύντι Λόγῳ, τὰ δὲ τοῦ Μονογενοῦς ἴδια καὶ  
 35 ἐξαιρέτα καταγράφειν σαρκὶ καὶ χρόνῳ τῷ κατ' αὐτήν.

B. Καὶ πῶς | ἀμφιλογον, ὡς ἀμεινον δῆπου, Χριστὸν  
 μὲν ἓνα καὶ Υἱὸν ὁμολογεῖν κατὰ τὰς Γραφάς, ἐπινοίαις  
 γε μὴν καὶ τῇ θεωρίᾳ τῇ κατὰ τὸν λόγον, ἕως μὲν ἦν τῆς  
 πρὸς σάρκα καθ' ἑνωσιν συνδρομῆς ἀφεστηκῶς ὁ Μονογενῆς,  
 40 τοῖς τῆς θεότητος ἀξιώμασιν ἐπαυχεῖν ἐκπρεπῶς, ὡς  
 ἰδικοῖς τε καὶ φυσικοῖς ἕπει δὲ σαρκὶ συνηνέχθη καὶ  
 γέγονεν ἄνθρωπος, τότε δὴ τότε καὶ τὰ ἐκ τοῦ κεκενωῦσθαι  
 λαβεῖν ;

A. Ἀναγκαῖος τοιγαροῦν ὁ ἐπ' ἄμφοῖν ἔστι λόγος, εἰ  
 45 τὰ ἐκάστω πρέποντα βασιανίζοι καιρῶ.

B. Καὶ μάλα.

547, 22 ὁ om. L || 26 κεκλημένον L Sev. : κεκλιμένον MCVB  
 κεκλεισμένον conj. Aubert || 29 διπλοῦν : \*διπρόσωπον Sev. || 30  
 ἀπονέμοντες Ephrem || 38 τῇ, om. L || 41 συνηνέχθη] + μὲν B || 44  
 ἔστι : ἔσται L || εἰ τὰ : εἴτα L || 45 καταδασανίζειν L

[547] surcroît et par manière de grâce ce qui lui appartient  
 par nature, je veux dire le nom au-dessus de tout nom et  
 c le droit d'être adoré par nous comme aussi par les saints  
 anges.

B — C'est bien cela.

A — Tout le texte de l'Écriture divinement inspirée  
 présente donc ces deux aspects. Tantôt en effet il déclare  
 Dieu le Fils, qui ne s'est pas encore abaissé à l'anéantis-  
 sement, qui est dans les hauteurs de la divinité, là où se  
 trouve le Père; tantôt au contraire c'est appelé à l'anéantis-  
 sement par un mouvement volontaire de miséricorde à  
 notre égard, c'est descendu de ses hauteurs à l'état sans  
 gloire de la chair que le texte nous le présente clairement.  
 d Qui donc, je dois le dire, peut être tenu pour sage et avisé ?  
 Ceux qui emploient en ces matières un langage bipartite,  
 double, et distribuent leurs explications du mystère selon  
 les moments convenables ? Ou ceux qui sembleraient  
 concevoir une sorte de confusion et de mélange des réalités  
 et des moments, si bien qu'ils ne feraient pas de distinction :  
 ils appliqueraient ce qui revient à la chair et ce qui découle  
 de sa présence au Verbe issu du Père et ils assigneraient  
 les propriétés et particularités du Monogène à la chair et  
 au temps qu'elle caractérise.

c B — Eh comment avoir des doutes sur ce qui est le  
 meilleur ? C'est de confesser un Christ et un Fils unique,  
 conformément aux Écritures. Idéalement, à considérer  
 les choses du point de vue rationnel, tant que le Monogène  
 s'est tenu loin du concours avec la chair dans l'unité, il a  
 resplendi, comme il convenait, des honneurs de la divinité,  
 vu qu'ils lui étaient propres et naturels; lorsqu'il s'unit  
 à la chair et devint homme, alors, oh oui, alors, il prit aussi  
 les conséquences de l'anéantissement.

A — Le langage à tenir dans les deux cas va de soi,  
 par conséquent, si l'on pèse ce qui convient à chacun des  
 deux moments.

B — Oui bien sûr.

a 548 A. Τὸ δὲ δὴ καὶ φύρδην ἀνα|χεῖσθαι τὰ ἐπ' ἀμφοῖν ἔαν, ἡλίθιον παντελῶς. Παραιρήσεται γὰρ κατασκοτίζον ἡμᾶς καὶ ἐπιθολοῦν τὸ ὀρθῶς ἔχον εἰς γνῶσιν.

B. Ἄληθές.

5 A. Ὁ δὴ, ποτὲ μὲν ὡς Λόγος ὢν ἔτι καὶ Μονογενῆς ἐκ Πατρὸς, ποτὲ δὲ ὡς ἄνθρωπος, καὶ ὅτι τοῦτο πρωτότοκος καὶ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, ἄρ' οὐχὶ πρεπωδέστατά τε καὶ ἐντεχνέστατα δι' ἀμφοῖν ἂν ἴοι τοῖν λόγῳ, καὶ τοῦ πρὸς λῆξιν τὴν ἀνωτάτω διέρποντος καὶ τοῦ πρὸς τὰ κάτω καὶ  
 b 10 εἰς ἡμᾶς καθεγγόμενον τε καὶ ὑφιζάνοντος, εἴπερ ἦν αὐτῷ θέλησίς τε καὶ σκοπὸς τὸ ἀναπεῖθαι τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς ὡς εἶη μὲν ἀληθῶς ἐκ Θεοῦ Θεός, καθίκοιτο δὲ δι' ἡμᾶς ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς καὶ τὸ τῆς κενώσεως οὐκ ἀτιμάζοι μέτρον, ἦγουν αὐτὸς ἑαυτοῦ καταψηφιεῖται τὸ ἄσοφον καὶ τὸ μὴ  
 15 ἄγαν βεβουλεῦσθαι καλῶς, τὸ μὲν καθ' ἡμᾶς γενέσθαι μὴ παρωθούμενος, ἐπερυθριῶν δὲ λόγοις οἷς ἂν οὐδαμῶς τὸ  
 c τῆς ἀνθρωπότητος ἐπαισχύνοντο μέτρον; Τί γὰρ ὄλωσ ἔδει, φῆσαιμ' ἂν ἔγωγε, καὶ μάλα εἰκότως, καθικέσθαι πρὸς φύσιν, ἧς τὸ ἄδοξόν τε καὶ σμικροπρεπὲς ὑποδῦναι  
 20 φορτικόν καὶ δυσδιακρίμiston ἦν τῷ γε ἄπαξ ἐκ Θεοῦ φύντι Θεῷ; Καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς λόγων ἡ παραίτησις εἴπερ ἦν αὐτῷ πρέπουσά τε καὶ ἀναγκαία, πρὸς τὸ ἀσινὲς καὶ ἀκίβδηλον διασωσάι δύνασθαι τὸ ἐν θεότητι κάλλος, πῶς ἂν οὐχὶ καὶ πρό γε τούτου πολὺ τὸ ἐνωθῆναι σαρκὶ καὶ τὴν  
 25 οὕτως ἀκαλλεστάτην ἀνατλήναι ταπεινώσιν; Ἄλλ' οὐκ ἂν, οἶμαι, τίς ἐμβροντησίας εἰς τοῦτο προήκοι ποτὲ ὡς μὴ ὑπεράγασθαι σφόδρα τοῦ Μονογενοῦς, οὐχ ἄρ' ἀπάσαντος μὲν δι' ἡμᾶς τὸ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς ἐκπρεπὲς ἀξίωμα καὶ ὑπέρτατον, ἐλομένου δὲ παθεῖν τὴν ἐν σαρκὶ

548a A — Se laisser aller au contraire à les mélanger tous les deux pêle-mêle est absolument stupide : cela créera l'obscurité et le trouble et ôtera toute justesse à notre connaissance.

B — C'est vrai.

A — Lui donc, tantôt encore comme Verbe Monogène issu du Père, tantôt comme homme et de ce fait aussi comme premier-né d'une multitude de frères, n'est-il pas tout à fait convenable et habile de sa part de tenir deux types de discours : l'un qui tend vers les hauteurs les plus sublimes, l'autre qui descend et s'abaisse vers un niveau inférieur, le nôtre; cela justement parce que son désir et son but étaient de convaincre les êtres de la terre qu'il est vraiment Dieu issu de Dieu, mais s'est abaissé pour nous à notre état à nous, n'a pas dédaigné les limites de l'anéantissement. Ou alors il condamnera sa propre sottise et son dessein pas trop bien réfléchi qui lui a fait ne pas  
 c de tenir des propos qui, dans les limites de l'humanité, ne peuvent inspirer aucune honte. Je demanderais pour ma part, et à fort bon droit : pourquoi en somme fallait-il s'abaisser vers une nature dont la petitesse inglorieuse serait pénible et insupportable à endosser pour quelqu'un qui, une fois pour toutes, est un Dieu né de Dieu ? Et s'il était convenable et nécessaire pour lui de répudier un langage pareil au nôtre, pour pouvoir conserver sans dommage ni souillure la beauté de la divinité, comment n'en aurait-il pas été de même, et encore bien davantage, de l'union à la chair et de l'humiliation si peu décorative qu'elle amenait à subir ? Mais personne, je pense, ne poussera jamais la folie jusqu'à ne pas admirer extrêmement le Monogène; lui qui, à cause de nous, ne s'est pas  
 d attaché jalousement à l'honneur excellent, suprême, d'être dans la condition du Père et son égal, qui a choisi au contraire de subir l'anéantissement dans une chair

547, 47 δὲ et καὶ om. L || 548, 5 ἔτι : ὅτι V et carnis expers Sev. || 7 καὶ om. L || 9 διέρποντα B || τὰ : τὸ L || 19 ἀποδῦνα L || 20 ἦν] + ἂν L || 22 ἀναγκαία] + καὶ L || 27 ἀπάσαντα B

30 κένωσιν, και σὺν αὐτῇ τοὺς αὐτῇ πρέποντάς τε και ἐουκότας  
 [548] λόγους, και τὸ χρῆμα ἡγεῖσθαι παρ' οὐδέν, ἔστ' ἂν ἡμῖν  
 εὖ μάλα διαπεραίνουτο τὸ ἀλωθῆτως ἔχειν, ἀναφοιτώσης εἰς  
 τὸ ἐν ἀρχαῖς τῆς φύσεως και ἀνακτιζομένης ἐν αὐτῷ πρὸς  
 e καινότητα ζωῆς δι' ἀ|γιασμοῦ ἐν Πνεύματι. Διατρανοὶ γοῦν  
 35 ὁ Παῦλος τῆς ἐνανθρωπήσεως τὴν αἰτίαν, οὐκ ἀγγέλων  
 ἐπειλήφθαι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον εἰπών, ἀλλὰ σπέρματος  
 Ἰαβραάμ, « ὅθεν ὤφειλε κατὰ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς ὁμοιω-  
 θῆναι, ἵνα ἐλεῆμων γένηται και πιστὸς ἀρχιερεὺς τὰ πρὸς  
 τὸν Θεόν. » Και πάλιν · « Ἐπειδὴ γὰρ τὰ παιδία κεκοι-  
 40 νώνηκεν αἵματος και σαρκός, και αὐτὸς παραπλησίως  
 μετέσχε τῶν αὐτῶν, ἵνα διὰ τοῦ θανάτου καταργήσῃ τὸν  
 τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τουτέστι τὸν διάβολον. »  
 a 549 | Και τί τοῦτο λέγω και τοῖς ἐθέλουσι μετὸν ἀναφανδὸν  
 ἐπατεῖν ἀνακεκραγὸτος Χριστοῦ πρὸς τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς  
 Πατέρα Θεόν · « Οὐσίαν και προσφορὰν οὐκ ἠθέλησας,  
 5 δλοκαυτώματα και περὶ ἀμαρτίας οὐκ ἠδύοκησας, τότε  
 εἶπον · Ἴδοὺ ἤκω, τοῦ ποιῆσαι, ὁ Θεός, τὸ θέλημά σου. »  
 Και ποῖον ἦν ἄρα τὸ σοφὸν εἰς ἡμᾶς και σωτήριον θέλημα  
 τοῦ Πατρὸς ; Τὸ καταργεῖσθαι θάνατον ἐν θανάτῳ Χριστοῦ,  
 και πρὸς γε τούτῳ τὴν ἀμαρτίαν και τὸν τῆς ἀμαρτίας  
 b εὔρετὴν και τεχνίτην ἐν ἀρχαῖς, | και δι' αἵματος τοῦ ἁγίου  
 10 τὴν ἀπάντων γενέσθαι λύτρωσιν. Και γοῦν ὁ θεσπέσιος  
 Παῦλος ἐπιστέλλει πάλιν ὡδὶ περὶ τοῦ Υἱοῦ · « Και διὰ  
 τοῦτο Διαθήκης Καινῆς μεσίτης ἐστίν, ὅπως θανάτου  
 γενομένου εἰς ἀπολύτρωσιν τῶν ἐπὶ τῇ πρώτῃ Διαθήκῃ  
 παραβάσεων, τὴν ἐπαγγελίαν λάβωσιν οἱ κεκλημένοι τῆς  
 15 αἰωνίου κληρονομίας. Διαθήκη γὰρ ἐπὶ νεκροῖς βεβαία, ἐπεὶ  
 μὴ ποτε ἰσχύει · ἕως ἂν ζῆ ὁ διατιθέμενος. » Τεθάναι  
 δὲ εἶπερ ἔδει τὸν Υἱὸν πρὸς τὴν τῆς οἰκονομίας καρτόρωσιν,

548, 30 κένωσιν om. L || 33 αὐτῇ : ἐαυτῷ L || 34 καινότητα B  
 || 39 γὰρ : οὐν L || 40 αἵματος και σαρκός : σ. κ. α. L praeter consuet.  
 Cyr. || 549, 2 τοῖς om. L || 4 ἠδύοκησας : ἐζήτησας L || 6 εἰς ἡμᾶς  
 τὸν σοφὸν ∞ L || 7 θάνατον om. B || 16 ἕως ἂν : ὅτε BL

[548] avec toutes ses conséquences normales et vraisemblables,  
 qui a tenu pour rien toute l'affaire dès là qu'elle rétablissait  
 bel et bien pour nous une situation d'intégrité, ramenant  
 la nature à son état originel, la recréant pour une vie  
 e nouvelle en lui par la sanctification de l'Esprit. Aussi  
 Paul nous rend-il perceptible la cause de l'Incarnation  
 en disant que le Verbe de Dieu est venu au secours non  
 des anges, mais de la race d'Abraham, « en sorte qu'il a dû  
 devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir  
 dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricor-  
 dieux et fidèle. Et encore : « Puis donc que les enfants  
 avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa  
 pareillement afin de réduire à l'impuissance par sa mort  
 celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. »  
 549a Et pourquoi citer ces textes, alors qu'il est loisible à qui le  
 veut d'entendre le Christ crier ouvertement à Dieu, le  
 Père céleste : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation,  
 tu n'as pas trouvé plaisir aux holocaustes, même pour  
 le péché; alors j'ai dit : Voici, je viens pour faire ta volonté,  
 ô Dieu. » Et quelle était-elle donc, cette sage et salutaire  
 volonté du Père sur nous ? De réduire à l'impuissance la  
 mort dans la mort du Christ et outre la mort, le péché  
 ainsi que l'inventeur et l'artisan originel du péché et  
 b de réaliser par le sang du Saint la rédemption de tous.  
 Aussi le divin Paul écrit-il encore ceci au sujet du Fils :  
 « Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance,  
 afin que sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgres-  
 sions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent  
 l'héritage éternel promis. Car un testament n'est valide  
 que dans le cas des morts, puisqu'il n'entre jamais en  
 vigueur tant que vit le testateur. » Il fallait donc que le  
 Fils mourût pour l'accomplissement de l'économie, car il

548, 34 cf. Rom. 6, 4 || 36-39 cf. Hébr. 2, 17 || 39-42 Hébr. 2, 14 ||  
 549, 3-5 Ps. 39, 7-9 || 11-16 Hébr. 9, 15-17

c οὐκ ὄντος | ἀσυντελοῦς τοῦ δεῖν ἐλέσθαι τὸν θάνατον, πῶς  
 [549] οὐκ ἀναγκαῖον καὶ χρειώδες ἦν αὐτῷ καὶ εἰς τὴν τοῦ θανάτου  
 20 δεκτικὴν καθικέσθαι φύσιν, ἧς ἂν εἴη καὶ τὸ ἐν λόγοις  
 σμικροπρεπὲς οὐκ ἀπόβλητον τῷ γε ἅπαξ αὐτὴν ἐλομένῳ  
 παθεῖν; Μῶν εἶναι σοὶ δοκεῖ θρασύς ἢ ἐξίτηλος ὁ ἐν γε  
 τουτοισὶ λόγος, ἢ πρὸς ἡντιναοῦν ἀποκλίνων ἀναισχυντίαν;

B. Οὐδαμῶς.

25 A. Ἦν μὲν γὰρ καὶ ἔστιν ὁ Λόγος, καὶ ἐν σαρκὶ γεγωνάς,  
 d ὅσα καὶ πρὸ σαρκός · | ἀ δὲ γε προσειληφώς ὁράται διὰ τὴν  
 σάρκα οὐκ ἦν ἐν ἀρχαῖς.

B. Οἶον δὴ τί · βαθὺς γὰρ ὁ λόγος, καὶ οὐ πρόχειρος  
 ἐλεῖν.

30 A. Οὐ γὰρ, ὦ φιλότης, Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος  
 ἦν πρὸς τὸν Θεόν; Οὐχὶ δὲ « φῶς ἦν τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει  
 πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον; » Οὐ Μονογενής,  
 καὶ εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς; Οὐκ ἄνωθεν ἔρχεται καὶ  
 ἐπάνω πάντων ἐστίν; Οὐχὶ δὲ αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ φησιν ·  
 35 « Ἐγὼ οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου; »

e B. Ναί · λέγεις γὰρ ἡμῖν ἀ καὶ ἡ θεία | Γραφή.

A. Ἄρ' οὖν οἶει τὴν κένωσιν ζημίαν τῶν ἐν ἀρχαῖς  
 φυσικῶν τε καὶ ἰδικῶν ἐνεργάσασθαι τῷ Λόγῳ, ὡς παρα-  
 τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως τῆς ἐπὶ τὸ λυποῦν εἰς πείραν  
 40 ἐλθεῖν;

B. Οὐκ ἂν οἰηθεῖην πάποτε. Τροπῆς γὰρ ἀμείνω τὸν  
 ὕδιν ἴσμεν τε καὶ πεπιστευκάμεν, γεγραφότος ἡμῖν τοῦ  
 Παύλου · « Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς  
 καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. »

45 A. Ὁρθῶς, ὦ ἐταῖρε, καὶ μάλα σοφῶς. Εἰ γὰρ εἰσδέξαιτο  
 a 550 τὸ λυποῦν | καὶ ἀδικοῦν εἰς δόξαν καὶ φύσιν αὐτὴν διὰ τῆς  
 παρατροπῆς, πῶς ἡμῖν ὁ αὐτὸς νοοῖτ' ἂν ἔτι; Ἐρηρεῖσθαι

549, 22 Μῶν : ὑπὲρ ἡμῶν L || 23 ἡντιναοῦν : ἦν τὴν οὖν L || 31  
 τὸ ἀληθινόν om. L || 34 δὲ om. L || 39 ἀλλοιώσεως] + ἕως L || 42 ἡμῖν  
 γεγραφότος ~ B || 45 σοφῶς : σαφῶς MCV

549, 30-31 Jn 1, 1 || 31-32 Jn 1, 9 || 32-33 cf. Jn 1, 18 || 33-34 cf.  
 Jn 3, 31 || 35 Jn 8, 23 || 43-44 Hébr. 13, 8

c n'était pas sans profit qu'il choisit d'avoir à mourir.  
 [549] Comment dès lors ne serait-il pas utile et indispensable  
 pour lui de s'abaisser aussi jusqu'à la nature qui est capable  
 de cette mort ? Même le langage humiliant qu'on emploie  
 au sujet de cette nature ne serait pas à rejeter par quelqu'un  
 qui aurait décidé une fois pour toutes de la subir. Est-ce  
 que par hasard mes propos sur ce sujet te paraissent  
 effrontés ou vains ? Ou verseraient-ils dans une quelconque  
 impudence ?

B — Nullement.

A — Le Verbe était, il est en effet, même une fois venu  
 d dans la chair tout ce qu'il était avant la chair; par contre,  
 ce que l'on constate qu'il a pris du fait de la chair, il ne  
 l'était pas originellement.

B — Comme quoi par exemple ? Tes propos vont loin  
 et les comprendre n'est pas à portée de la main.

A — Eh bien, cher ami, le Verbe n'était-il pas auprès  
 de Dieu ? N'était-il pas « la vraie lumière qui éclaire tout  
 homme venant en ce monde », le Monogène aussi, qui est  
 dans le sein du Père ? Ne vient-il pas d'en-haut et n'est-il  
 pas au-dessus de tout ? Ne dit-il pas à son propre sujet :  
 « Moi, je ne suis pas de ce monde » ?

B — Si, tu nous répètes là ce que dit la sainte  
 e Écriture.

A — A ton avis, l'anéantissement a-t-il causé au Verbe  
 la perte de ses propriétés originelles de nature, de telle  
 sorte qu'il serait passé par l'épreuve d'une transformation,  
 d'un changement pour le pire ?

B — Jamais je n'irais penser cela. Le Fils est au-  
 dessus des transformations, nous le savons et le croyons,  
 puisque Paul a écrit pour nous : « Jésus Christ est le même  
 hier et aujourd'hui et pour les siècles. »

A — Voilà qui est juste et très sage, camarade. S'il  
 550a était susceptible de peine et de dommage en sa gloire et  
 sa nature à cause de sa transformation, comment le conce-  
 vrions-nous encore comme « le même » ? Professer la

[550] δὴ οὖν ἐν οἷς ἦν αἰεὶ δοξάζειν ἀνάγκη τὸν Μονογενῆ, καὶ εἰ γέγονε σὰρξ καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.

5 B. Ἀνάγκη.

A. Ἰτέον οὖν ἤδη καὶ πρὸς τὰ σαρκός, ἦτοι διὰ τὴν σάρκα. Ἀπτός γέγονεν ὁ ἀναφής· τοιγάρτοι καὶ ὁ Θωμᾶς, χειρὶ καὶ δακτύλοις τοὺς τῶν ἡλίων τύπους ἐπαφώμενος, ἔλεγεν· «Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου.» Ὁρατὸς  
10 πέφηνεν ὁ ἀόρατος, καὶ λιγυρὸν ἀνιείς ἐπὶ τούτῳ μέλος ὁ θεῖος ἔφη Δαβίδ· «Θεὸς θεῶν Κύριος ἐλάλησε, καὶ ἐκάλεσε τὴν γῆν. Ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου μέχρι δυσμῶν, ἐκ Σιών ἢ εὐπρέπεια τῆς ὠραιότητος αὐτοῦ· ὁ Θεὸς ἐμφανῶς ἤξει, ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ παρασιωπήσεται.» Πότε γὰρ  
15 ἢ ποῦ, τίνα τε τρόπον ἐμφανῶς ἡμῖν ἀφίκται Θεός, ὃς καὶ πάσαν ἐκάλεσε τὴν γῆν, εἰ μὴ ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Μονογενής, καὶ ὁ μηδενὶ τῶν κτισμάτων ὀρώμενος ἐμφανῶς ἐδείχθη διὰ τὴν σάρκα καὶ κεκοπίακεν ἐκ | τῆς ὀδοιπορίας ὅτε τὴν Σαμαρειτῶν διέθει πόλιν, καὶ μὴν καὶ τροφῆς  
20 ἐδεῖτο σωματικῆς, καίτοι «διδούς τοῖς πεινώσιν ἰσχύν», κατὰ τὴν τοῦ προφήτου φωνήν; Ὁ ἐν ᾧ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν μεθ' ἡμῶν γενέσθαι λέγεται καὶ ἐν θανάτῳ σαρκός. Περιθείης ἂν οὖν, ὦ ἑταῖρε, ταυτὶ τῷ Μονογενεῖ καὶ πρὸ σαρκός, καὶ οὐκ ἂν ἀσυνέτως καταλωθῆσαι τὸν  
25 ὑγιᾶ τε καὶ εὐσεβῆ περὶ αὐτοῦ λόγον;

B. Κινδυνεύομεν.

d A. Ἀποσκευασώμεθα δὴ | οὖν ἀνοσιότητός τε γραφὴν καὶ δυσσεβείας ἐγκλήματα, τὰ μὲν ὅσα πρὸς ἐστὶ θεοπρεπέστερα καὶ ὑπὲρ φύσιν τὴν καθ' ἡμᾶς οὕτω καθ' ἡμᾶς  
30 γεγονότι προσέμοντες τῷ Ἰῆσῷ, τὰ δὲ ὅσα πως χθαμαλωτέραν καὶ καθ' ἡμᾶς τὴν ὑπόληψιν ἔχει περιτρέποντες

550, 3 ἀνάγκη δοξάζειν ∞ L || 7 ὁ om. MCV || 11 ὁ θεῖος om. L || 18 καὶ om. L || 22 γενέσθαι λέγεται : ἐν μνήματι L || 27 ἀποσκευασόμεθα B || 30 χθαμαλωτέρα B

550, 4 cf. Jn 1, 14 || 9 Jn 20, 28 || 11-14 Ps. 49, 1-3 || 18-20 cf. Jn 4, 6 || 20 Is. 40, 29 || 21-22 cf. Act. 17, 28

[550] stabilité du Monogène dans ce qui a toujours fait sa gloire est donc une obligation, même s'il est devenu chair et a habité parmi nous.

B — C'est obligatoire en effet.

A — Il faut donc nous tourner vers ce qui relève de la chair, autrement dit, ce qui a pour cause la chair. L'impalpable devint palpable; voilà pourquoi aussi Thomas, après avoir tâté de la main et des doigts les marques des clous, a dit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » L'invisible s'est manifesté visiblement et le divin David a lancé sur  
b ce sujet un chant mélodieux qui dit : « Dieu, le Seigneur des dieux a parlé et appelé la terre. Du levant jusqu'au couchant, depuis Sion éclate sa beauté. Dieu viendra manifestement, notre Dieu, et Il ne se taira point. » Quand, en effet, où donc et comment Dieu arrive-t-Il manifestement à nous, a-t-Il aussi appelé toute la terre, si ce n'est quand le Monogène devint homme, quand celui que ne voyait aucune créature est apparu manifestement à cause  
c de la chair et s'est trouvé fatigué d'avoir cheminé alors qu'il traversait la ville des Samaritains; il eut même besoin de nourriture corporelle, lui qui pourtant « donne la force aux affamés », selon le mot du prophète. Celui en qui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes est déclaré être parmi nous et plongé dans la mort de la chair. Appliquerais-tu donc tout cela au Monogène, camarade, même avant la chair? Ne serait-ce pas mutiler de façon insensée ce qu'il est saint et pieux de dire à son sujet?

B — Ce serait très risqué.

d A — Évitions donc d'être accusés de sacrilège et poursuivis pour impiété : tout ce qui sied plutôt à un Dieu et dépasse une nature telle que la nôtre, attribuons-le au Fils quand il n'est pas encore devenu tel que nous; ce qui, en revanche, est plus terre à terre, dirait-on, et suppose qu'on soit tel que nous, tournons-le du côté de

[550] οικονομικῶς καὶ « αἰχμαλωτίζοντες », κατὰ τὰς Γραφάς,  
 « εἰς ὑπακοὴν αὐτοῦ ». Οὐ γὰρ δὴ τι παθόντες τῶν ἔξω  
 ε λόγου καὶ | φρενὸς ὅταν μὲν λέγῃ Χριστός · « Καὶ οὐδεὶς  
 35 ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς  
 ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, » καὶ αὐτὴν ἐξ οὐρανοῦ τὴν σάρκα  
 κατοίσομεν, καίτοι τοῦ προφήτου σαφῶς τὴν ἀγίαν ἡμῖν  
 καταδεικνύντος Παρθένον καὶ βοῶντος ἀναφανδόν · « Ἴδου  
 ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι  
 40 τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. » Οὐδ' αὖ ἐν μήτρᾳ σωματικῇ  
 τῆς ἐν ἀρχαῖς ὑπάρξεως τὴν καταβολὴν ἐσχηκέναι νομιοῦμεν  
 τὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν Λόγον, ὅταν αὐτὸν ἀπαύγασμα τῆς  
 δόξης καὶ χαρακτῆρα τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Παῦλος  
 a 551 ἀποκαλῆ, τὴν | ἀσώματόν τε καὶ ἀφραστον γέννησιν ταῖς  
 ὑπὲρ λόγον ἡμῖν κατασημαίνων ἐννοίαις.

B. Παντάπασι μὲν οὖν.

A. Ὁμοῦ τοιγαροῦν τοῖς πράγμασι καὶ τὰ ἐκατέρω  
 5 πρέποντα νοητέον. Εὐθύ γὰρ οὕτω τῆς ἀληθείας ἤξομεν,  
 οὔτε τοῦ λόγου τὸ ὑψηλὸν εἰς τὸ ἀκλεῆς καταστρέφοντες  
 διὰ τὴν σάρκα καὶ τὰ αὐτῆς, οὔτε τὰ σαρκός τε καὶ δι' αὐτὴν,  
 τῶν καθ' ἡμᾶς εἰσάπαν ἀνακομίζοντες διὰ τὴν οικονομίαν,  
 διεκσφίζοντες δὲ μᾶλλον τῷ Μονογενεῖ τὸ ἀναλλοιώτως  
 10 ἔχειν, τὸν αὐτὸν ὄντα γινώσκομεν καὶ πρὸ τῆς εἰς σάρκα  
 b συνδρομῆς καὶ ὅτε γέγονε σάρξ, εἰ καὶ τι τῶν ὅσα ἐστὶ  
 μικροπρεπέστερά τε καὶ ὑφειμένα λαλοῖτο περὶ αὐτοῦ  
 διὰ τὸ ἀνθρώπινον.

B. Ἄλλ' εἰ μέλλοις ἅπαντα, φησί, κατὰ τὸ αὐτῷ σοι  
 15 δοκοῦν περιτρέπειν εἰς οικονομίαν τὴν μετὰ σαρκός, διὰ  
 ποίων ἔτι τὴν τοῦ Λόγου φύσιν ὃ τί ποτὲ ἐστὶν εὐρήσομεν ;

A. Οὐκοῦν, ὦ γενναῖε, φαίην ἂν ἤδη σοι καὶ αὐτὸς

550, 32 αἰχμαλωτίζοντες] + πᾶν νοῆμα εἰς Χριστόν B sed contra  
 et Sev. || 34 λόγων B || Καὶ om. L || 41 ὑπερβολὴν B || 42 Θεὸν om.  
 L || 551, 4 πράγμασι codd. M<sup>pc</sup> supra l. : γράμμασι M<sup>ao</sup> Aubert  
 || 5 Κατευθὺ L || 10 πρὸ : τροπῇ L

550, 32-33 cf. II Cor. 10, 5 || 34-36 Jn 3, 13 || 38-40 Is. 7, 14 ||  
 42-43 cf. Hébr. 1, 3

[550] l'économie et, conformément aux Écritures, « faisons-le  
 captif pour l'amener à l'obéissance envers ce *Fils* ». Ne nous  
 laissons aller à rien qui soit contre la raison et  
 e le bon sens. Quand le Christ dit : « Et nul n'est monté au  
 ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de  
 l'homme », nous ne ferons pas descendre du ciel la chair  
 elle-même. Le prophète ne nous désigne-t-il pas clairement  
 la Sainte Vierge, ne nous crie-t-il pas sans ambages :  
 « Voici que la vierge concevra et qu'elle enfantera un fils  
 et on lui donnera le nom d'Emmanuel. » Nous ne penserons  
 pas non plus que le Verbe Dieu issu de Dieu a vu sa  
 subsistance originelle se constituer dans un sein matériel,  
 lui le rayonnement de la gloire et l'empreinte de l'hypostase  
 551a du Père : ces appellations de saint Paul nous décrivent  
 assez, au moyen de notions dépassant la raison, sa géné-  
 ration immatérielle et ineffable.

B — Tout à fait d'accord.

A — En même temps que les réalités, par conséquent,  
 il faut penser aussi les traits adaptés à chacune des deux.  
 Comme cela nous irons droit à la vérité : nous n'éliminerons  
 pas le langage élevé au profit d'un autre sans gloire à  
 cause de la chair et de ses propriétés, mais nous n'élèverons  
 pas non plus radicalement au-dessus de notre niveau  
 ces propriétés de la chair et ce qu'elle cause, vu l'économie ;  
 bien plutôt nous sauvegarderons l'immutabilité du Mono-  
 gène, reconnaissant qu'il est le même avant son con-  
 5 cours avec la chair et depuis qu'il est devenu chair, en  
 dépit de ce qu'on peut dire de plus humble et sans grandeur  
 à son sujet à cause de l'élément humain.

B — Mais, dira-t-on, si parce que tel est ton bon plaisir,  
 tu en viens à tout transférer à l'économie avec la chair,  
 par quels moyens découvrirons-nous encore la nature du  
 Monogène et ce qu'il peut bien être\* ?

A — Hé mon brave, te répondrais-je alors moi aussi,

[551] ἐγὼ · εἰ δὴ μέλλοις ἅπαντα περιτρέπειν εἰς τὸ ὃ τί ποτὲ  
 ἐστὶν ἢ τοῦ Λόγου φύσις, διερμηνεῦσαι δεῖν, | ὅτι γέγονεν  
 20 ἄνθρωπος, πῶς ἂν εἰδείης ἢ πόθεν; Οὐ γὰρ τοῖς τῆς  
 θεότητος ἰδιώμασιν ἐκμάθοι τις ἂν τὰ ἀνθρώπινα. Τὸ δὲ  
 ἀσυγκρίτως ὑπερτεροῦν, καὶ ὅλη τῇ φύσει διενεγκεῖν  
 ἀνευδοιάστως πεπιστευμένον, πῶς ἂν, εἰπέ μοι, τὴν τῶν  
 25 οὕτω μειονεκτουμένων ἐμποιῆσαι δῆλωσιν; Τὸ δὲ δὴ  
 διειδέναι μὲν εὖ μάλα καὶ σαφῶς ὅτι Θεὸς ἦν ὁ Λόγος,  
 μὴ μὴν ὅτι καὶ γέγονεν ἄνθρωπος, οὐκ ἂν ἀπο|χρῶσαν  
 ἔχοι τὴν ὄνησιν · ἀλλ' εἰ προσκείμετο τῷ πρώτῳ καὶ ἡ  
 θατέρου πίστις, ἄρτιοι πρὸς σύνεσιν εἶεν ἂν οἱ πεπιστευ-  
 κότες. Καὶ γοῦν ὁ σοφὸς καὶ θεηγόρος Ἰωάννης, « Τίς  
 30 ἐστὶ, φησὶν, ὁ νικῶν τὸν κόσμον, εἰ μὴ ὁ πιστεύων ὅτι  
 Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; » Ὅνομα γὰρ καινὸν τῷ  
 Λόγῳ τὸ Ἰησοῦς, καὶ τῇ τῆς σαρκὸς γενέσει σύνδρομον.  
 Προφητικὸν δὲ ἡμῖν χρησμάδημα πάλιν ἐπαγωνεῖται,  
 λέγων · « Καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ τὸ καινὸν ὃ ὁ  
 35 Κύριος ὀνομάσει αὐτό. » Οὐ γὰρ, ὦ φιλότης, ὁ Γαβριὴλ  
 τῇ | Παρθένῳ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐπὶ τούτῳ θέλησιν  
 ἐμφανῆ καθίστη λέγων · « Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ · Ἰδοὺ γὰρ  
 συλλήψῃ ἐν γαστρὶ καὶ τέξεις υἱὸν καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα  
 αὐτοῦ Ἰησοῦν » ;

40 B. Ἀληθές.

A. Ἀνθρώπου δὴ οὖν (πυθοίμην γὰρ ἂν ὡς ἡδιστα σου)  
 τὸ χρῆναι νοεῖν μεθέντες ὀρθῶς, καὶ τὸ ὡς ἐνὶ μάλιστα  
 σοφῶς καὶ ἀτέχνως τῇ τῶν ἱερῶν εἰδήσει Γραμμάτων  
 προσφέρεσθαι διαπτύσαντες, τοῖς εὐπαραφόροις ἐν ἴσφ  
 45 δόναξιν ἐς τὸ ἀεὶ προσωθοῦν εὐκόλως μετακεκλιμένα, καίτοι  
 a 552 τοῦ μακαρίου | Παύλου διακεκραγότες ὡδί · « Ἀδελφοί,  
 ἐδραῖοι γίνεσθε, ἀμετακίνητοι » καὶ μὴν καὶ Θεοῦ τὸ λῶν

551, 19 ἐστὶν BL et C extra l. : om. MV || 21 ἂν om. L || 24-  
 25 δὴ διειδέναι : εἰδέναι L || 27 πρώτως B || θατέρων B || 29 καὶ  
 θεηγόρος om. L || 35 ὀνόμασεν B || 38 καὶ τέξεις υἱὸν L C<sup>ms</sup> sup. :  
 καὶ τέξῃ B om. MV || 41 ὡς : ὦ τῶν C || 42 καὶ τό om. B || 43  
 εὐτέχνως MCV || 44 προφέρεται L

[551] si tu en venais à tout transférer à la nature du Monogène  
 c pour tâcher d'expliquer ce qu'elle est, comment et à  
 partir de quoi saurais-tu qu'il devint homme ? Ce n'est  
 point par les caractères propres de la divinité qu'on peut  
 se renseigner sur l'élément humain. Comment ce qui est  
 incomparablement supérieur et l'emporte assurément  
 et indiscutablement par toute sa nature pourrait-il, dis-  
 moi, procurer des indications sur des êtres tellement  
 inférieurs ? Du reste, savoir bel et bien clairement que  
 le Verbe est Dieu, mais non pas qu'il est aussi devenu  
 d homme n'est pas suffisant pour être utile ; c'est en adjo-  
 gnant au premier point la foi au second que les fidèles  
 peuvent être parfaits dans la connaissance. Aussi Jean,  
 le sage porte-parole de Dieu, dit-il : « Quel est le vainqueur  
 du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de  
 Dieu ? » C'est un nom nouveau pour le Verbe, en effet,  
 que celui de Jésus, et contemporain de son devenir dans  
 la chair. Un oracle prophétique se fait ici à son tour  
 notre auxiliaire en disant : « Et on l'appellera du nom  
 nouveau dont le Seigneur l'aura nommé. » Et effectivement,  
 c cher ami, Gabriel n'a-t-il pas exposé en clair à la Vierge  
 la volonté de Dieu le Père sur ce point en disant : « Ne  
 crains rien, Marie, voici que tu concevras en ton sein et tu  
 enfanteras un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus » ?

B — C'est vrai.

A — Pourquoi dès lors, je serais bien heureux que tu  
 me l'apprennes, négliger le devoir de penser droit, pourquoi  
 dédaigner de nous comporter avec toute la sagesse et la  
 simplicité possibles dans notre exégèse des Saintes Écritures  
 pour nous incliner avec facilité sous toutes les poussées,  
 à l'instar de roseaux toujours vacillants ? Voici pourtant ce  
 qu'a crié le bienheureux Paul : « Frères, montrez-vous fermes  
 552a et inébranlables. » Qui plus est, Dieu porte les plus vives

551, 29-31 I Jn 5, 5 || 34-35 cf. Is. 62, 2 || 37-39 Lc 1, 30.31 ||  
 552, 1-2 I Cor. 15, 28

[552] εὐπάροιστον καὶ εὐδιαπτόητον τοῦ τρόπου, τὴν ἀνωτάτω τοῖς  
 5 ἔχουσι τιθέντος διαβολήν, καὶ δίκην ὀρίζοντος τῇ νόσῳ τὴν  
 ἀποστροφήν. Ἐφη γὰρ ὧδε περὶ τινῶν · « Ἠγάπησαν  
 κινεῖν πόδας αὐτῶν, καὶ οὐκ ἐφείσαντο, καὶ ὁ Θεὸς οὐκ  
 εὐδόκησεν ἐν αὐτοῖς · » Τὸ γὰρ τοι βεβαίως τε καὶ ἀκλινῶς  
 ἰδρυμένον πρὸς πᾶν ὀτιοῦν τῶν τελούντων εἰς ὄνησιν ἀσφαλές  
 τε καὶ ἄσυλον.

b 10 B. Πῶς οὖν | ἄρα διωσαίμεθα ἂν τοὺς παρ' ἐκείνων  
 λόγους εἰ κατὰ μέθεξιν ἐν Υἱῷ φαῖεν εἶναι τὰ θεοπρεπῆ ;  
 A. Οὐκ ἀκονιτὶ μὲν, ὧ γὰρ τὸ γάρ τοι χρῆμα δυσδιε-  
 ξίτητον μὲν, πλὴν ἐξ ἀναγκαίων συλλογισμῶν, φιλοθηρεῖν  
 εὐ μάλα παρέσται τάληθές. Πρῶτον μὲν γάρ, εἰ τῆδε  
 15 φρονεῖν ἐγνώκασιν, ἀφαιρούντων αὐτοῦ, καὶ πρό γε τῶν  
 ἄλλων, τὴν τῆς θεότητος δόξαν, καὶ ἥμισυ μὲν Υἱόν,  
 πάντα δὲ μᾶλλον ὁμολογούντων ἢ τοῦτο, Ἰουδαίους δὲ ὡς  
 c πεπωρωμένοις ἀναδεικνύμενοι σύμφρονες, καὶ κα|ταλευόν-  
 των ἥδη, τῆς εἰς αὐτὸν εὐσεβείας εἰσάπαν ἠφειδηκότες.  
 20 Ἐλομένῳ δὲ τὰς αἰτίας ἀναπυθάνεσθαι τῆς οὕτως ἀκράτου  
 καὶ δεινῆς ἀπονοίας, φάσκοντί τε · « Πολλὰ καλὰ ἔργα  
 ἔδειξα ὑμῖν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς μου · διὰ ποῖον αὐτῶν ἐμὲ  
 λιθάζετε ; » βοώντων ἀφιλοθέως · « Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ  
 25 ποιεῖς σεαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ. » Προσεκτέον δὲ ἡμῖν οὐχὶ  
 d τοῖς εἰς τοῦτο πεσοῦσιν ἐμβρον|τησίας, οὐδὲ τοῖς ὧδε τὸν  
 νοῦν κατηρρωστηκόσι καὶ παρειμένοις τὴν φρένα καὶ  
 κατεφθορόσι τὸν λογισμόν, ἀλλ' οἷς ἂν αὐτὸς ἐναυλίζοιτο  
 διὰ τοῦ Πνεύματος ὁ Χριστός, τὴν τοῦ μυστηρίου γινῶσιν  
 30 ἀκαπλήευτον ἐντιθεῖς. Υἱὸν δὲ ἡμῖν ὁ θεοκλυτήσας Παῦλος

552, 10 ἄρα om. L || 13 συλλογισμῶν L C<sup>o</sup> : λογισμῶν MC<sup>o</sup>VB  
 || 18 κατατελεύτων L || 24 ὧν)+καὶ ποίημα L || 25 Υἱόν)+τοῦ MCV  
 || Θεοῦ]+καὶ Θεὸν L || προσεκτέα L || 26 πεσοῦσιν : προπούσης L ||  
 30 ἀκαπλήευτον ἐντιθεῖς : ἐνθεῖς ἄ. B

552, 5-7 Jér. 14, 10 || 21-23 Jn 10, 32 || 23-25 Jn 10, 33

[552] accusations contre ceux qui ont un caractère trop léger, trop versatile : la punition qu'Il décide contre leur mal, c'est qu'Il se détournera d'eux. Voici en effet ce qu'Il dit de certaines gens : « Ils ont trouvé plaisir à se remuer et n'ont point épargné leurs pieds et Dieu n'a pas mis sa complaisance en eux. » Ce qui est fondé de manière ferme et immuable, voilà ce qui conduit avec une sécurité inviolable à tout ce qui peut être élément de profit.

### Retour à l'objection initiale.

b B — Comment alors pouvons-nous écarter leurs thèses, s'ils viennent à dire que les attributs d'un Dieu sont présents dans le Fils par participation ?\*

A — Cela n'ira pas sans mal, mon bon, et le pas est dur à franchir; toutefois il est bel et bien possible de débusquer la vérité avec des raisonnements contraignants. D'abord, s'ils s'avisent de penser ainsi, ils n'ont qu'à lui enlever en tout premier lieu la gloire de la divinité, qu'à reconnaître qu'il est tout plutôt qu'un Fils. Ensuite, puisqu'ils se déclarent en accord d'idées avec les Juifs dans leur aveuglement, ils n'ont qu'à le lapider, après avoir fait l'économie de toute espèce de piété à son égard. Lui cependant cherchait à savoir les causes de cette folie si incontrôlée et affreuse; et de demander : « Je vous ai fait voir quantité de bonnes œuvres venant de mon Père; pour laquelle me jetez-vous des pierres ? » Eux en ennemis de Dieu criaient : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, c'est pour un blasphème, parce que toi qui n'es qu'une créature, tu te fais Fils de Dieu. » Nous, il nous faut faire attention non pas à ceux qui tombent dans de telles absurdités, ni à ceux dont l'esprit est ainsi malade, le bon sens affaibli, la raison corrompue, mais à ceux en qui le Christ lui-même habite par l'Esprit et à qui il infuse la connaissance authentique du mystère. Paul, l'inspiré de Dieu, a

[552] ὠνόμασε τὸν Μονογενῆ, καὶ μὴν καὶ εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐν χαρακτῆρος δέχεται τάξει, διὰ τὸ εἰσάπαν, οἷμαί που, περικαλλές, καὶ ὡς ἐνὶ μάλιστα λεπτόν καὶ ἠκριβωμένον | εἰς ἐμφέρειαν. Ἄσωμάτω δὲ πρὸς ἀσώ-

35 ματον, τί ἂν γένοιτο τὸ ἰσοτυποῦν, νοῦτο δ' ἂν ὅπως τὸ ταυτοειδές, πῶς οὐκ ἄξιον ἰδεῖν ; Τὸ γὰρ ἀπωτάτω σώματος σχηματισμῶν οὐκ ἀνέχεται καὶ διαμορφώσεων ἀποφοιτᾶ · καὶ ἀπαξᾶπλῶς τὰ σωμάτων ἴδια πῶς ἂν εἰσδέξαιτο ;

40 Ὡσπερ γάρ, κατὰ γε τὸ αὐτῷ μοι καλῶς ἔχειν δοκοῦν, οὐκ ἂν ἐνυπάρξαι πώποτε τὰ τῶν ἀσωμάτων ἴδια σώμασι τοῖς ἀπτοῖς τε καὶ αἰσθητοῖς, οὕτως ἀνεπίδεκτα παντελῶς εἶεν ἂν τοῖς αἰσθήσεως ἀνωτέρω, καὶ ἐν ἀσωμάτῳ φύσει τὰ

a 553 | ὅσαπερ ἂν τοῖς αἰσθητοῖς ἐπισυμβαίη σωμάσιν. Ἡ δianoῆ τι καὶ λέγειν ἂν ἔχοις αὐτὸς παρὰ τοῦτο ἕτερον ;

B. Οὐκ ἂν ἔχοιμι · πῶς γάρ ;

A. Φέρε δὴ οὖν, ἐπιείπερ ἡμῖν ἀσώματος ὁ Πατήρ,

5 ταῖς ὑπὲρ κτίσιν ἐννοίαις εἰδοποιούντες ὡς ἐνὶ τὴν ἄφραστον τε αὐτοῦ καὶ ἀκήρατον φύσιν, καὶ τὰς τῶν ἀρχαιοτέρων πολυπραγμονῶμεν δόξας. Εἴη γὰρ ἂν οὕτω χαλεπὸν οὐδὲν καὶ ἐπ' αὐτὴν ἰέναι λοιπὸν τὴν εἰκόνα τὴν ἀπαράλλακτον αὐτοῦ, φημί δὴ τὸν Υἱόν.

10 B. Ἴωμεν · ἔφησ γὰρ ὀρθῶς.

b | A. Οὐκοῦν, κατέθορε μὲν ἐν εἶδει πυρὸς ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ Σινᾶ, τῆς παιδαγωγίας τῆς πρὸς Ἰουδαίους ἀρχόμενος, ὅτε καὶ σαλπίγγων ὀρθρία τε καὶ διαπρύσιος ἠχὴ πρὸς τὸ ἄνω διάττουσα, δύσοιστον ἐτίθει τοῖς ἀκρωμένοις τὸ

15 δεῖμα. Ἄλλ' οἱ μικρὰ φρονοῦντες περὶ Θεοῦ καὶ σπιθαμῆ μετροῦντες τὸν οὐρανόν, τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν τοῖς ἐν τύτῳ πεφηνόσιν ἐγκατακλείοντες μόνους, ζῶντο κατὰ σφᾶς αὐτοῦς αὐτὴν ἤδη τὴν | τοῦ Θεοῦ καταθῆσαι φύσιν, ὡς οὐδὲν

552, 34 Ἄσωμάτου B || 36 τό, om. B || 553, 4 ἡμῖν om. L || 5 εἰδοποιούντες : ἐμποιοῦντες B ἰδοποιούμενοι L || 7 ἂν om. L || 8-9 αὐτοῦ τὴν ἀπαράλλακτον c L || 12 τῆς<sub>1</sub> — Ἰουδαίους : τῆς πρὸς Ἰουδαίους παιδαγωγίας L

552, 31 cf. II Cor. 4, 4 || 553, 11-15 cf. Ex. 19, 16-19

[552] appelé le Monogène Fils et aussi image et ressemblance du Père; il le place au rang d'effigie, à cause de sa parfaite

e beauté, sans doute, et de sa similitude aussi étroite et exacte que possible avec le Père. Or d'un être corporel à un incorporel, quelle conformité pourrait-il y avoir ? Comment concevoir entre eux une identité d'allure, c'est ce qu'il vaudrait la peine de considérer, n'est-ce pas ? Car ce qui est très loin du corps n'est pas susceptible de configuration; il se tient à l'écart de toute forme et, en un mot, comment recevrait-il les propriétés d'un corps ? Du moins à ce qui me paraît vraisemblable, les propriétés des incorporels ne peuvent jamais exister chez des corps tangibles et sensibles. De même, les êtres qui dépassent les sens et sont de nature incorporelle ne sont pas suscep-

553a tibles de tout ce qui pourrait fort bien arriver à des corps sensibles. Ou bien as-tu une idée différente de celle-là et que tu pourrais nous dire ?

B — Non point; et comment le pourrais-je ?

A — Courage donc! Puisque pour nous le Père est incorporel, tâchons autant que possible de nous représenter sa nature ineffable et pure avec des concepts dépassant la création, mais occupons-nous aussi des opinions des anciens. De cette façon nous pourrions sans difficulté aucune passer ensuite au cas de son image sans différence, je veux dire le Fils.

B — Allons-y; ce que tu as dit est juste.

b A — Eh bien, Il descendit sous forme de feu sur le mont Sinaï pour commencer l'éducation des Juifs ; alors, au point du jour, le son perçant des trompettes, montant vers les hauteurs, remplit les auditeurs d'une crainte presque insupportable. Mais ceux qui avaient des idées mesquines au sujet de Dieu et mesureraient le ciel à leur empan, enfermant la gloire de Dieu dans cela seul qui en apparaissait en figure, s'imaginèrent à part eux avoir

c dès à présent contemplé la nature même de Dieu, comme

[553] οὖσαν ἕτερον, ἢ πῦρ καὶ φωνὴν εἰς οὖς εἰσοδεδέχθαι τὴν  
 20 ὀργανικὴν. Ταύτητοι καὶ μέγα φρονοῦντες ἐπὶ Μωσεῖ, τὰ  
 Χριστοῦ παιδεύματα διαγελάσθαι δεῖν φροντό τε καὶ ἔφασ-  
 κον· Μωσῆς ὁ θεσπέσιος ταῖς δι' ὀμμάτων αἰσθήσεσι  
 τὴν θεῖαν ἡμῖν παρέθηκε φύσιν, καὶ φωνῆς τῆς ἄνωθεν  
 ἀκοῦσαι δεδώρηται· πῶς οὖν ἀμαθαίνοντας καὶ πολὺ τοῦ  
 25 πρέποντος ἀπονευκόμενος καὶ τῆς ἀληθείας ἀπεσφαλμένους  
 διήλεγξεν ὁ Χριστός; « Ἀμὴν ἀμὴν, φησί, | λέγω ὑμῖν,  
 οὔτε φωνὴν αὐτοῦ πώποτε ἀκηκόατε οὔτε εἶδος αὐτοῦ  
 ἐωράκατε, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ὑμῖν μένοντα,  
 ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος τούτω ὑμεῖς οὐ πιστεύετε. »  
 30 Καίτοι γὰρ ἐνὸν ἐν Υἱῷ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς εὖ μάλα  
 καταθεῖσθαι φύσιν, τοῦτο μὲν οὐκ ἔδρων οἱ δειλαιοὶ, πυρὶ  
 δὲ καὶ γνόφῳ καὶ καπνοῖς τὸ τῆς θεότητος εἶδος ἀνάπτειν  
 τεθαρσῆκασι. Διὸ δὴ κατὰ βραχὺ μεταπαιδεύων ἐπὶ τὸ  
 ἄμεινον χρησίμως, καὶ ἀναπλέκων τῷ θεοπρεπεῖ τὸ ἀνθρώ-  
 35 πινον, ἔφασκεν | ὁ Σωτὴρ· « Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ  
 πιστεύει εἰς ἐμὲ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά με. Καὶ ὁ θεωρῶν  
 ἐμὲ θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με. » Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ εἰς  
 ἄνθρωπον ἀπλῶς ἢ πίστις, ἀλλ' εἰς Θεοῦ φύσιν, εἰ καὶ ἦν ὁ  
 Λόγος ἐν σαρκί, διὰ τοῦ μὴ εἰς αὐτὸν πράττεσθαι τὴν  
 40 πίστιν εὖ μάλα διαμεμήνυκεν. Ὅτι δὲ ἐστὶν ἐν ταυτότητι  
 τῇ κατὰ πᾶν τῷ Θεῷ καὶ Πατρί, διὰ τὴν φυσικὴν ἐμφέρειαν  
 καὶ τὸ τῆς οὐσίας οἶονεὶ ταυτοειδές, διεσάφει λέγων·  
 a 554 « Ὁ | θεωρῶν ἐμὲ θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με. » Ἐπειδὴ  
 δὲ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ λαμπρῶς καὶ ἀπαραλλάκτως ὁράται  
 καὶ γινώσκειται, κοινὰ πως ἤδη τὰ πάντα αὐτοῖς, μᾶλλον  
 δὲ τῆς μιᾶς θεότητος ἴδια νοοῖτ' ἂν εἰκότως τὰ ἐν ἀμφοῖν.  
 5 Τοιγάρτοι καὶ ἔφασκε πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ Θεὸν

553, 19 εἰσοδέχεται L || 34 χρησίμως : καὶ χρήσιμον MCV || 37  
 πέμψαντα : ἀποσεύλιαντα MCV praeter consuet. Cyrilli || 38 πίστις :  
 φύσις L || 41 τῇ om. L || πᾶν : πάντα MCV

[553] si elle n'était rien d'autre que du feu, et avoir reçu dans  
 leurs oreilles la voix d'un organe corporel. Voilà pourquoi,  
 se faisant de grandes idées sur Moïse, ils crurent devoir  
 rire des enseignements du Christ et déclarèrent : « Le divin  
 Moïse a offert la nature de Dieu à notre sens de la vue;  
 il nous a donné d'entendre la voix d'en-haut. Comment le  
 Christ a-t-il pu nous reprocher notre ignorance, notre  
 refus total du bien, notre éloignement de la vérité ? « En  
 d vérité en vérité je vous le dis, vous n'avez jamais entendu  
 sa voix, ni vu sa forme et sa parole n'habite pas en vous,  
 puisque vous ne croyez pas à celui qu'Il a envoyé\* »  
 Il était pourtant en effet bel et bien possible de contempler  
 dans le Fils la nature de Dieu le Père; mais ils ne le firent  
 pas, les malheureux! Ils osèrent au contraire attribuer  
 au feu, à la ténèbre et à la fumée la qualité de forme divine.  
 C'est pourquoi, pour les rééduquer rapidement et avanta-  
 geusement à des pensées meilleures, le Sauveur, entre-  
 e mêlant l'humain et ce qui sied à un Dieu, déclara : « Qui  
 croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui  
 qui m'a envoyé. Et qui me voit voit Celui qui m'a envoyé. »  
 La foi ne s'adresse pas à un simple homme, mais à la  
 nature de Dieu, même si le Verbe était dans la chair : en  
 disant que la foi ne s'exerçait pas vis-à-vis de lui, il l'a fort  
 bien indiqué. D'autre part, il est doté d'une identité totale  
 avec Dieu le Père, grâce à la similitude de nature et l'iden-  
 tité pour ainsi dire essentielle de la substance : il l'explique  
 554a en disant : « Qui me voit voit Celui qui m'a envoyé. »  
 Mais puisqu'on voit et connaît le Père avec éclat et sans  
 différence dans le Fils, tout est commun entre eux, d'une  
 certaine façon, ou mieux, ce qu'on trouve en tous les  
 deux, on peut le concevoir légitimement comme des pro-  
 priétés de l'unique divinité. Voilà pourquoi il a déclaré à

553, 26-29 cf. Jn 5, 37-38 || 35-38 Jn 12, 44-45 || 554, 1 Jn 12, 45

[554] ὅτι « Πάντα τὰ ἐμὰ σὰ ἐστι καὶ τὰ σὰ ἐμὰ. » Εἰκόνη μὲν γὰρ πρὸς τὸ ἀκριβῶς ἰσοτύπον, ἰσοτύπῳ δὲ αὐτῷ πρὸς ἐμφερεστάτην εἰκόνα τὸ διαλλάττον οὐδέν, κατὰ γε, φημί, τὸ ἐν ὁμοίῳσι τε καὶ ὡς ἐν εἶδει ταυτόν. | Καὶ γοῦν οὐκ ἐξ ἀκριβοῦς ἐννοίας φιλοπευστοῦντί ποτε τῶν μαθητῶν ἐνὶ (Φίλιππος οὗτος ἦν), λέγοντί τε · « Κύριε, δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν · » οὐκ ἀμώμητον ἀφεις τὴν ἐρώτησιν, « Τοσοῦτῳ χρόνῳ, φησί, μεθ' ὁμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἔγνωκάς με, Φίλιππε ; Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἐστίν ; Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμεν. » Ὅτι γὰρ οἰονεῖ τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός ἐστιν | ὁ Υἱὸς ἐκπαιδεύσειεν ἂν εὐκόλως ὁ Ψαλμωδός, ποτὲ μὲν λέγων · « Ποῦ πορευθῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός σου, καὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου σου ποῦ φύγω ; » ποτὲ δὲ αὐτῷ, ὡς ἐκ προσώπου τῶν εἰς αὐτὸν πεπιστευκότων · « Ἐσημειώθη ἐφ' ἡμᾶς τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, Κύριε. » Κατεσφραγίσμεθα γὰρ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι πρὸς ἐμφέρειαν καὶ ὁμοίωσιν τοῦ προσώπου τοῦ Πατρός, τουτέστι τοῦ Υἱοῦ. Καὶ μαρτυρήσει γράφων ὁ Παῦλος · « Ἡμεῖς δὲ πάντες ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου | κατοπτριζόμενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα, ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος. »

B. Ἄλλ' εἰ καὶ πρόσωπον, φησί, καὶ εἰκὼν καὶ ὁμοίωσις ὀνομάζοιτο πρὸς ἡμῶν τοῦ Πατρός ὁ Υἱός, διαλυμανεῖται τοῦτο τοῖς παρ' ἡμῶν προβλήμασιν οὐδέν. Οὐ γὰρ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός, ἀλλὰ τῆς βουλήσεως εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν

554, 6 ὅτι om. L || 7 γὰρ om. Flor. Marc. || 7 ἰσοτύπον ἰσοτύπῳ : ἀρχέτυπον ἀρχετύπῳ L Flor. Marc. || 8 τὸ φημί ∞ L || 9 τε om. Flor. Marc. || 11 λέγοντί τε Κύριε : κύριε λέγοντι B κύριε L || 13 Τοσοῦτον χρόνον B || 16 ἐστίν om. B et cf. *In Jo.* 16 a, 46 b, 784 c, etc. || 19 τοῦ om. L || 22 ἁγίῳ] + βαπτίσματι ἐν τῷ L || 23 τοῦ προσώπου om. L || 28 Πνεύματος BL, unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. : πατρός MCV || 30 τοῦ Πατρός ὁ Υἱὸς πρὸς ἡμῶν ∞ MCV || διαλυμάνοιτο L

[554] son Père et son Dieu : « Tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi. » De l'image à son modèle exact, du modèle à son image très ressemblante, il n'y a en effet aucune différence, j'entends du point de vue de la similitude et de l'identité de forme. Aussi, comme des conceptions inexactes faisaient poser à l'un des disciples (il s'agissait de Philippe) la question suivante : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit », il ne laissa point passer la demande sans reproches : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, dit-il, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et le Père en moi ? Moi et le Père, nous sommes un. » Que le Fils soit comme le visage de Dieu le Père, le Psalmiste nous l'apprendrait aisément, lui qui dit tantôt : « Où irais-je loin de Ton Esprit et où fuirais-je loin de Ton visage ? » tantôt encore comme représentant de ceux qui ont cru en lui : « La lumière de Ton visage s'est imprimée sur nous, Seigneur. » Nous avons été marqués en effet par le Saint-Esprit à la similitude et ressemblance du visage du Père, c'est-à-dire le Fils. Paul en portera témoignage en écrivant : « Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image toujours plus glorieuse comme venant du Seigneur qui est Esprit. »

#### Portée des titres d'image et d'empreinte du Père.

B — Mais, dit-on, acceptons d'appeler le Fils visage, image et ressemblance du Père. Cela ne supprimera rien des problèmes posés par nous. Ce n'est pas de la substance du Père, mais de sa volonté qu'il est l'image et la ressem-

554, 6 Jn 17, 10 || 11-12 Jn 14, 8 || 13-16 Jn 14, 9.10 ; 10, 30 || 18-20 Ps. 138, 7 || 21-22 Ps. 4, 7 || 25-28 II Cor. 3, 18

[554] αὐτὸν εἶναι φαμεν. Οὐκοῦν, κατὰ γε τὸ ἐν θελήσει ταυτὸν,  
e εἴ τις ἴδοι τὸν Υἱόν, αὐτὸν ἤδη πως | ἐκτεθέαται τὸν Πατέρα.

35 A. Ὡς εὐηθες λίαν καὶ ἀβελτηρίας αὐτοῖς τῆς ἐσχάτης  
τὸ σκέμμα μεμέστωται, μειρακιωδῶς δὲ ὅτι καὶ τοῦτο  
φασιν, ἀταλαίπωρον ἰδεῖν. Ἄρα γὰρ βούλησιν εἶναι φασὶ  
τὸν Πατέρα, καὶ ὃ τί ποτὲ ἐστὶν ἢ θέλησις τοῦτο νοεῖσθαι  
δεῖν ἀξιοῦσιν αὐτόν, ἢ ἐν ὑπάρξει τιθέντες ἰδικῆ, προσε-  
40 πάγουσι τότε τὴν βούλησιν αὐτῶ ;

B. Καὶ πῶς ἂν εἴη τὸ θεῖον ἀπλοῦν εἰ καὶ ἐν ὑπάρξει  
νοοῖτο, φησί, καὶ ἐν θελήσει διωρισμένως ; Σύνθετον γὰρ  
a 555 ἤδη καὶ οἰοεὶ πως ἐκ | μερῶν εἰς ἐν τὸ ἀρτίως ἔχον συνδε-  
δραμηκότων.

A. Οὐκοῦν, ἐπειδήπερ ἀπλοῦν τὸ Θεῖον καὶ ἄμεινον ἢ  
κατὰ σύνθεσιν εἶναι σοὶ δοκεῖ — δοκεῖ δὲ ὀρθῶς —, οὐχ  
5 ἑτέρα παρ' αὐτὸ εἴη ἂν ἢ βούλησις αὐτοῦ. Θέλησιν δὲ τις  
εἰπῶν, τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς κατεσήμενη φύσιν.

B. Ἐοικεν.

A. Ἡ δὲ θέλησις ἐν ὑποκειμένῳ καθὰ καὶ τὰ τῶν τεχνητῶν  
εἶδη. Τὸ γὰρ τοι θέλειν ἢ μὴ, προσγένεοιτο ἂν οὐκ αὐτῶ  
10 τῶ θέλειν, ἀλλ' ἑτέρῳ μᾶλλον, ἐν ᾧ τὸ θέλειν ἐστίν, ἢ πῶς ·

B. Οὕτως.

b A. | Ἔστι τοίνυν ἐν ἑτέρῳ τὸ εἶναι τοῦ Πατρὸς, καὶ  
συμβέθηκέ τινα τὸ ὑπάρχειν αὐτόν, καὶ συντέθειται σοὶ  
παχύτερόν τε καὶ ἀκαλλέστερον νυνὶ μᾶλλον ἢ τότε. Ἐτέρῳ  
15 γὰρ ἐστὶν ὃ ἐστίν, οὐχ ἑαυτῶ, εἴπερ ἐμὴ μὲν θέλησις ἢ  
ἐμὴ, ἢ δὲ γε τοῦ δεῖνος ἢ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῶ.

B. Πῶς οὖν ἐν ἀπλοῖς τε καὶ ἀσυνθέτοις ἑτερα παρ' αὐτὰ  
τὰ αὐτῶν εἶεν ἂν ;

554, 35 λίαν — αὐτοῖς : αὐτοῖς λίαν κ. ἀ. c L || 41 ἂν om. L ||  
555, 1-2 συνδεδραμηκότων MCV || 4 δοκεῖ<sub>2</sub> δὲ om. B || 8 τεχνητῶν :  
ἐπιστήμων L || 9 τοι : τι MCV || ἢ : εἰ L || 10 ἑτέρῳ μᾶλλον ἐν : ἐν  
ἑτέρως [οἰς ?] μᾶλλον L || 14 νυνὶ] + δὲ L

[554] blanche, d'après nous. Donc, en vertu de l'identité de volonté,  
e si quelqu'un voit le Fils, il contemple dès lors d'une  
certaine façon le Père lui-même\*.

A — Quelle grosse sottise, débordante aussi d'une  
extrême perversité, que leur machination! Que ce soit  
aussi un enfantillage de leur part, on n'a aucun mal à  
l'apercevoir. Veulent-ils dire que le Père est volonté ?  
Estiment-ils qu'il faut le concevoir comme un vouloir  
— quoi que cela puisse être ? Ou bien le pensent-ils  
comme une existence distincte pour lui ajouter ensuite  
la volonté ?

B — Et comment, demande-t-on, le divin serait-il  
simple si on le concevait avec une existence et une volonté  
distinctes entre elles ? Il serait composé dès lors et comme  
555a fait de parties qui ont concouru dans une unité plus  
parfaite.

A — Or donc, puisque à ton avis — un avis qui est  
juste — le divin est simple et au-dessus de toute composi-  
tion, sa volonté ne peut pas être autre que lui-même.  
En parlant de vouloir, d'autre part, on désigne la nature de  
Dieu le Père.

B — Apparemment.

A — Mais le vouloir est dans un sujet, comme aussi les  
idées des objets artificiels. Vouloir ou ne pas vouloir,  
cela ne peut pas s'ajouter au vouloir lui-même, mais à  
b un autre être dans lequel est le vouloir, ou qu'en est-il ?

B — C'est bien comme tu dis.

A — Ainsi donc l'être du Père est à l'intérieur d'un  
autre être et son existence est un accident survenu à  
quelqu'un et il y a là maintenant une composition plus  
massive, plus inconvenante qu'avant. Il est ce qu'il est  
pour quelqu'un d'autre, pas pour lui-même, s'il est vrai  
que ma volonté est la mienne, la volonté d'un tel, la  
sienne, qui existe en lui.

B — Comment donc, chez des êtres simples et sans com-  
position, ce qu'ils possèdent serait-il autre qu'eux-mêmes ?

[555] A. Ὡσπερ ἂν εἰ καὶ ἐκ νοῦ νοοῖτο θέλησις πηγὴν ἔχουσα  
 c 20 τὸν ἀναβράττοντα νοῦν, καὶ | ῥίζαν ὡσπερ τινα προϋπο-  
 κειμένην τὸ ἐν ᾧ στρέφεται νοηματικῶς. Νοῦς μὲν γὰρ  
 τῶν ἐν αὐτῷ κινήσεών τε καὶ ἐννοιῶν προκαταρτικὸς ·  
 ποιότης δὲ κινήματων, ἢ ἐφ' ὁτφοῦν καὶ ἐφ' ἐκάστῳ θέλησις,  
 πολλή τις οὔσα, καὶ ταῖς τῶν πραγμάτων ποιότησι καὶ  
 25 διαφοραῖς, οἴαπερ τισὶ βαφαῖς καταχρωσμένη πρὸς τὸ  
 ἄλλοτε ἄλλως καὶ ἑτεροίως ἔχειν · πλείστη γὰρ ὄση θελημά-  
 των ἐν ἡμῖν ἢ διαφορά, καὶ διεστηκότων ἔσθ' ὅτε πρὸς  
 τὸ ἔχον ἐναντίως. Οὐ γὰρ ᾧ θέλομεν τὸ καλὸν τούτῳ καὶ  
 d τὸ φαῦλον · οὐδὲ ᾧπερ ἂν ἔλοιτό | τις τὸ εἶναι σοφὸς αὐτῷ  
 30 δὴ τούτῳ καὶ τὸ ἐναντίον. Οἶμαι δὴ οὖν ἀπόπληκτον παντελῶς  
 τὸ θέλησιν εἶναι λέγειν τὴν ὑπαρξίν τοῦ Πατρὸς.

B. Ναί.

A. Οὐκοῦν, εἴπερ ἐστὶν ἡ θέλησις ἐν διαφοραῖς αὐτὴ  
 καθ' ἑαυτὴν, ὧδε δὲ ἔχειν τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν οὐκ ἂν οἰοιτό  
 35 τις εὖ φρονῶν · οὐκ ἄρα θέλησις ὁ Πατήρ, ἀλλ' ἐν ὑπάρξει  
 νοούμενος ἰδικῆ, συμφυᾶ καὶ συνάναρχον οἶονεὶ θέλησιν  
 e | ἔχει τὸν ἴδιον Υἱόν, οὐ συντεθειμένος κατ' ἐκείνους, ἔχων  
 δὲ οὕτως ὡς ἂν εἶναι νοοῖτο τυχὸν τὰ ἐν ἀπλῆ φύσει καὶ  
 σοφῆ, καὶ ἡρεμείτω λοιπὸν τὸ περιεργον ἔτι. Νοῦ δὲ ἐπέκεινα  
 40 καὶ λόγου παντὸς τὸ Θεῖον, ᾧ τᾶν. Ἦ οὐχ οὕτως ;

B. Φημι δὴ. Βουλὴν δὲ καὶ θέλησιν ἐπέπερ ἡμῖν ὠνόμα-  
 σας τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν, ἄρα ἂν ἔχοις ἐξ ἱερῶν καὶ τοῦτο  
 παραστήσαι Γραμμάτων ;

A. Πῶς γὰρ οὐ ; Καὶ οἶμαι μὲν ὅτι μάλιστα διαρκῶς  
 45 ἀναπέσειν, καὶ ἀποχρῶσαν ἡμῖν ἐμποιῆσαι τὴν πληροφορίαν  
 ἀναμέλλοντα τὸν Δαβὶδ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ·

[555] A — C'est comme si l'on pensait que la volonté est  
 issue de l'esprit, celui-ci étant la source dont elle jaillit,  
 c comme une sorte de racine qui lui est présupposée et le  
 fond où elle s'agite spirituellement. L'esprit est en effet  
 le présupposé indispensable des mouvements et pensées  
 qui se trouvent en lui; mais pour la qualité des mouvements,  
 c'est la volonté et sa direction dans tous et chacun des cas.  
 Cette volonté est quelque chose de multiple et de coloré  
 par les qualités et les différences des objets comme par  
 des sortes de teintures qui la rendent tantôt telle et tantôt  
 autrement; car elle est vraiment extrême en nous, la  
 différence des vouloirs et ils sont même parfois divergents  
 jusqu'à la contrariété. Car ce par quoi nous voulons le  
 bien n'est pas ce par quoi nous voulons le mal et ce par  
 d quoi on choisit d'être sage n'est pas cela même par quoi  
 l'on choisit aussi le contraire. J'estime par conséquent  
 que c'est de la folie intégrale que de dire que l'existence  
 du Père consiste en volonté.

B — En effet.

A — Donc, si la volonté est ainsi différenciée à l'inté-  
 rieur d'elle-même, personne dans son bon sens n'ira penser  
 que telle soit la nature de Dieu. Ainsi le Père n'est pas  
 volonté, mais on le conçoit comme doté d'une existence  
 propre où il a son Fils pour ainsi dire comme volonté  
 e partageant sa nature et son existence. Non qu'il soit  
 composé, comme ces gens le disent, mais il est dans l'état  
 où l'on peut concevoir aussi les êtres dotés d'une nature  
 simple et sage — et que la curiosité s'en tienne là! Le divin  
 est au delà de tout concept et de tout discours, n'est-il  
 pas vrai, cher ami ?

B — Je l'avoue. Mais puisque tu viens devant nous  
 d'appeler le Fils conseil et volonté du Père, pourrais-tu  
 nous montrer cela aussi à partir des saintes Écritures ?

A — Pourquoi non ? Et je crois qu'il suffira tout à fait  
 pour nous convaincre et nous inspirer toute l'assurance

555, 34 ἑαυτὴν : αὐτὴν B || 38 τυχὸν νοοῖτο ∞ L || τυχὸν] + καὶ  
 B || 45 τὴν om. B

a 556 « Ἐν τῇ βουλῇ σου ὠδήγησάς με. » Δείξει δὲ ἡμῖν ὁ λόγος καὶ δι' ἐννοιῶν ἐτέρων ἐκθασανίζων τὸ ἀληθές. Ἡ γὰρ οὐχὶ πάντα γέγονε δι' Ἰησοῦ, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν ;

5 B. Ὡδε ἔχει.

A. Ψάλλει δὲ που Δαβὶδ καὶ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν Πατέρα καὶ Θεὸν καταθαυμάζων φησὶν · « Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε ! Πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας · » σοφίαν, οἰμαί που, τὸν Υἱὸν ἀποκαλῶν.

b 10 B. Τί οὖν τοῦτο γε ;

A. Ὅτι, ὦ φιλότης, ἡ τοῦ Πατρὸς θέλησις, εἴπερ ἐστὶ παρ' αὐτὸν οὐχ ἕτερα, καὶ οὐκ ἄσοφός γε, σοφία δὲ ὁ Υἱός, πῶς ἂν ἐν ὑπάρξει νοοῖτο τῇ καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατήρ ; Μετακεχώρηκε γὰρ ἤδη πως εἰς τὸν Υἱόν, καὶ οἰοεὶ πως

15 ἤδη μεθεῖς τὸ εἶναι λοιπὸν τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, σοφία γέγονεν, εἴπερ ἐστὶ θέλησις οὐ κατὰ μέθεξιν ἔχουσα τὸ σοφόν, ἀλλ' αὐτόχρομα καὶ σοφία τὸ πᾶν. Προσθεινὴ δ' ἂν ὅτι καὶ εἰκῶν καὶ ὁμοιότης ἑαυτῷ πέφηνεν | ὁ Υἱός, εἴπερ ὦν αὐτὸς σοφία καὶ θέλησις, καὶ εἰκῶν ἐστὶ τοῦ Πατρὸς,

c 20 καίτοι βουλῆς καὶ σοφίας ὀνομασμένον.

B. Ἄπαγε τῆς τῶν λογισμῶν ἀτοπίας !

A. Μυσαρωτάτη γὰρ ἀληθῶς καὶ πολὺ λίαν ἔχουσα τὸ διεστραμμένον. Εἰκόνα δὴ οὖν καὶ ὁμοίωσιν ἀκριβῆ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας, παραδεξόμεθα τὸν Υἱόν,

25 καὶ οὐχὶ μόνην αὐτῷ προσάπτοντες τὴν ταῦτοβουλίαν, τῆς ὑπὲρ κτίσιν ὑπεροχῆς ἀξιόσομεν, ἀλλ' ἐν μορφῇ τῇ ἐμπερεστάτῃ καταλογιούμεθα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, πρὸς

d πᾶν ὅτι οὖν τῶν ἐκείνῳ προσπεφυκότων | ἀνακομίζοντες

556, 1 Δείξει : ἤξει L || 3 οὐχί|+τὰ L || 4 κατὰ|+γε MC || 6 Δαβὶδ om. L || 13 ἐν om. L || 17 καὶ om. L || 18 ὁμοίωσις L || ἑαυτοῦ MCV || 20 καίτοι : καὶ τῆς B || καί|+τῆς B || 25 ταῦτοβουλίαν MCV et cf. In Jo. 414 b : ταῦτοβούλησιν BL

556, 1 Ps. 72, 24 || 3-4 cf. Jn 1, 3 || 7-8 Ps. 103, 24

556a nécessaire de David chantant à Dieu le Père : « Par Ton conseil Tu m'as conduit. » Mais la suite va te montrer en faisant intervenir encore d'autres idées, que nous dégageons la vérité. Effectivement, tout n'a-t-il pas été fait par le Fils et sans lui y a-t-il rien qui se soit fait, au moins d'après les paroles de Jean ?

B — C'est bien ce qu'il dit.

A — Un autre Psaume de David déclare, plein d'admiration envers Dieu le Père, le créateur de l'univers : « Que Tes œuvres ont été exaltées, Seigneur ! Tu as tout fait dans Ta sagesse » ; ce qui est, je pense, qualifier le Fils de sagesse.

b B — Et alors, qu'est-ce que cela veut dire ?

A — Ceci, cher ami : si la volonté du Père n'est pas autre chose que lui et n'est pas dépourvue de sagesse et si la sagesse, c'est le Fils, comment concevoir que le Père soit doté d'une existence à part ? Il s'est en effet transporté en quelque sorte dans le Fils, il a abandonné désormais en quelque façon l'être qu'il était pour devenir sagesse, si vraiment il est une volonté qui ne possède pas de la sagesse par participation, mais est en réalité partout elle-même la sagesse. J'ajouterais d'autre part que le Fils s'est avéré sa propre image et sa propre ressemblance, c puisqu'il est lui-même sagesse et volonté et en même temps image d'un Père pourtant appelé conseil et sagesse.

B — Loin de nous ces raisonnements absurdes !

A — Abominables aussi vraiment et complètement bistournés. Donc nous admettons que le Fils est l'image et la ressemblance exacte de la substance de Dieu le Père. Et ce n'est pas pour lui avoir attribué une simple identité de volonté *avec le Père* que nous le déclarerons transcendant par rapport à toute la création, ce sera en lui donnant rang et condition très semblables à ceux de Dieu le Père, en le plaçant à tous égards quant à la nature à la hauteur où le Père est de par sa nature. Serait-ce, à leur avis, d parce qu'il est d'accord avec la volonté du Père qu'il en

[556] φυσικῶς. Εἰ δέ, ἐπειπερ ἔστι συνεθελητής, ταύτητοι φαίνον  
 30 ὑπάρχειν αὐτὸν καὶ εἰκόνα τοῦ Πατρὸς, ὥδε δὲ ἔχων φύσεως  
 τε καὶ μέτρων, οὐ κατέδεισεν εἰπεῖν · « Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ  
 ἐώρακε τὸν Πατέρα. Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν  
 ἐμοὶ ἐστίν. Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμεν · » οὐκ ἀπίθανον  
 35 κομπον ἀληθῶς καὶ μόνῳ πρόβουσαν τῷ Υἱῷ φωνήν τε  
 e καὶ παρρησίαν, οἷά | τινὰ στέφανον ἀναδήσασθαι τὸν Δαβίδ,  
 καὶ μεγαλαυχεῖν ἐφ' ἑαυτῷ λέγοντα σαφῶς · « Ἐγὼ ἐν  
 τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ δὲ ἐν ἐμοί. Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ ἐώρακε  
 τὸν Πατέρα. Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμεν. » Ἡ γὰρ οὐχί  
 40 συνεθελήτην γεγονότα τὸν ἄνδρα Θεῷ καταθρήσαιμεν ἄν ;  
 Ἐφ' ἧ γὰρ περὶ αὐτοῦ πρὸς τὸν μακάριον Σαμουήλ ·  
 « Ἐδρον Δαβίδ, τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν  
 μου, ὃς ποιήσει πάντα τὰ θελήματά μου. »

B. Πιθανὸς ὁ λόγος, πλὴν οὐκ ἀσφαλής.

a 557 | A. Κομιδῆ μὲν οὖν ἀπίθανος, ὃ ἑταῖρε, τερθρείας  
 δ' οὖν τῆς ἐκτόπου παραδεικτικῶς, ἥς οὐκ οἶδ' ὅπως προσεστη-  
 κότες οὐκ ἐρυθριῶσιν οἱ δι' ἐναντίας. Οὐδὲ γὰρ ἂν ἡμᾶς  
 5 τὸ συνεθελῆσαι μόνον καὶ ταῦτ' ἀβουλεσθαι τῷ Πατρὶ πρὸς  
 εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν φυσικὴν ἐξεργάσαιτο τὴν αὐτοῦ,  
 δρόφῃ δ' ἂν τοῦτο καὶ μόνῃ φύσεως ὁμοιότης, καὶ ἡ κατὰ  
 πᾶν ὄντιον ἐξ αὐτῆς ἰούσα τῆς οὐσίας ἐμφέρεια.

B. Κατ' εἰκόνα δὴ οὖν τὴν θεῖαν πῶς ἂν εἴημεν αὐτοί ;

b A. Ὡς ἑναυλον ἔχοντες τὸν | Υἱόν, καὶ χαρακτῆρα  
 10 τὸν θεῖον εἰσοικισάμενοι καὶ πεπλουτηκότες ἐν ἑαυτοῖς.  
 Μεμορφώμεθα γὰρ δι' αὐτοῦ πρὸς Θεόν. Εἶδος δὲ τὸ  
 πάντων ἐπέκεινα καὶ ὑπέρτατον, τουτέστιν ὁ Υἱός, διὰ  
 Πνεύματος ἐνοσημαίνεται ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς. Καὶ γοῦν

[556] est aussi l'image, qu'avec une nature pareille et ses limi-  
 tations, il n'a pas craint de dire : « Qui m'a vu a vu le Père.  
 Je suis dans le Père et le Père est en moi. Moi et le Père  
 nous sommes un » ? Mais alors, selon moi, on devra pen-  
 ser, sans qu'il y ait invraisemblance, que ce langage si  
 e extraordinaire et si pompeux, cette liberté de parole  
 convenable en vérité seulement pour le Fils, David s'en est  
 ceint pour son compte comme d'une couronne; il s'en  
 est targué pour lui-même jusqu'à dire clairement : « Je  
 suis dans le Père et le Père est en moi. Qui m'a vu, a vu le  
 vu le Père. Moi et le Père, nous sommes un. » Ne pouvons-  
 nous pas constater en effet que cet homme a été d'accord  
 avec Dieu par la volonté. Car ce dernier dit quelque part  
 au bienheureux Samuel, au sujet de ce même Davjd :  
 « J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon  
 cœur qui accomplira toutes mes volontés. »

B — Ces propos sont vraisemblables — mais non pas rassurants.

557a A — Tout à fait invraisemblables, camarade! Ils sont  
 l'indice d'une hablerie si étrange que je ne comprends  
 pas comment les gens d'en face n'ont pas honte d'en faire  
 montre. Nous non plus, le seul fait d'être d'accord avec  
 la volonté du Père, de vouloir les mêmes choses que lui,  
 ne nous fait pas être à son image et à sa ressemblance quant  
 à la nature; pour opérer cela, il n'y aurait que la similitude  
 de nature et une conformité totale découlant de la substance  
 elle-même.

B — Comment donc alors pouvons-nous être à l'image  
 de Dieu ?

b A — Parce que nous avons le Fils habitant en nous,  
 que l'empreinte divine est devenue présente en nous  
 et s'est faite notre richesse. Nous avons été assimilés  
 par lui à Dieu. La forme qui surpasse tout, la forme  
 suprême, c'est-à-dire le Fils, est inscrite en nos âmes par

556, 33 ἐστίν om. B sicut supra 554, 16 et infra 556, 38 || 34  
 που om. L || 37 σαφῶς om. L || 39 Πατέρα|+καὶ MCV praeter  
 consuet. Cyrilli || 41 τὸν μακάριον om. L || 557, 4 ταυτί B

[557] ἐπιστέλλει Γαλάταις ὁ Παῦλος, ἐξ ἐλαφρίας ὠλισθηκόσιν  
 15 ἐπὶ τὸ ἀκαλλέστερον · « Τεκνία μου, οὐς πάλιν ὠδίνω  
 ἄχρις οὗ μορφωθῆ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. »

B. Ἄριστα ἔφη.

A. Εὐθὺς δὲ καὶ ἑτέρως καὶ ἀκατάσκεπτον κομιδῇ τὸ  
 μὴ οὐχὶ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, βουλῆς δὲ καὶ θελημάτων  
 c 20 εἰκόνα λέγεσθαι τὸν Υἱόν. Ὁ γάρ τοι Φίλιππος, « Δεῖξον  
 ἡμῖν τὸν Πατέρα », καὶ οὐχὶ τὴν θέλησιν ἔφασκε τοῦ  
 Πατρὸς. Ἐαυτὸν δὲ παριστάς εἰς εἰκόνα τοῦ Πατρὸς ὁ  
 Υἱός, « Ὁ ἑωρακὼς ἐμέ », φησὶν, οὐχὶ τὴν θέλησιν τοῦ  
 d Πατρὸς · αὐτὸν δὲ μᾶλλον τεθέαται τὸν Πατέρα. Καίτοι  
 25 ἐχρῆν δήπου τὸν ἀψευδεῖν ἡρημένον, μᾶλλον δὲ οὐκ ἔχοντα  
 δόλον ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ, τότε ἐκείνοις δοκοῦν, ἀλλὰ μὴ  
 τοῦτο εἰπεῖν, εἴπερ ἦν οὐκ ὧδε ἔχων. Ἄλλ' ὁ μόνος εἰδὼς  
 τὸν Πατέρα καὶ ὑπὸ μόνου διεγνωσμένος τοῦ Πατρὸς οὐ  
 ψιλῆς ἡμῖν καὶ ἀνυπάρκτου θελήσεως εἰκόνα, χαρακτῆρα  
 30 δὲ μᾶλλον τῆς ὑποστάσεως τοῦ γεγεννηκότος ἑαυτὸν ἀπέφηνεν  
 εἰπὼν · « Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. »

B. Ἄλλ' εἴπερ ὧδε φρονεῖν ἔκ τε τοῦ εἰκότος καὶ  
 πρὸς αὐτῆς ὄντως τῆς ἀληθείας ἀναπεπίσμεθα, τρίβον  
 μὲν ἴμεν τὴν ἀγαθὴν · πλὴν ἴσθι τοι κάκεινο ἐροῦντας ·  
 35 ὁ τινος, ὃ βέλτιστοι, χαρακτῆρ εἶη δήπου πάντως ἂν οὐκ  
 ἐν ὑποστάσει τῇ καθ' ἑαυτὸν, ἀλλ' | οὐδ' ἂν ἰδίαν ἔχοι  
 τὴν ὑπαρξιν, νοοῖτο δ' ἂν μᾶλλον ἐν ὑποκειμένῳ καὶ ὧς  
 ἐν τάξει συμβεβηκότος, εἰ καὶ ἀχωρίστως ἐνεῖη τυχόν,  
 καθάπερ ἀμέλει τὰ εἶδη τοῖς σώμασιν. Ἀνυπάρκτος οὖν  
 40 ὁ Υἱός, εἴπερ ἐστὶ καθ' ὑμᾶς ὡς χαρακτῆρ ἐν τῷ Πατρὶ.

A. Ἀχρεῖον, ὡς ἔοικε, καὶ τοῖς ἄγαν αἰσχροῖς ἐναρίθμιον  
 τὸ βούλεσθαι τι νοεῖν ἀριστά τε καὶ ἀδιαπτῶτως, πάρα

557, 14 ἐπιστέλλει : γράφει L || ὁ om. L || ἐλαφρίας : εὐθειας L  
 || 21 ἔφασκε om. L || 22 παραστάς L || 22-23 ὁ Υἱός om. L || 24  
 φησιν om. L || 25 χρῆν BL || 32 τε : τότε L || 37-559, 13 νοοῖτο —  
 πρὸς om. V || 557, 37 μᾶλλον] + ὧς L || 38 εἶη L

557, 15-16 Gal. 4, 19 || 20-23 cf. Jn 14, 8, 9 || 25-26 cf. Is. 53, 9,  
 31 Jn 14, 9

[557] l'Esprit. Aussi Paul dit-il dans son Épître à ces Galates  
 qui par légèreté avaient glissé au pire : « Mes petits  
 enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur,  
 jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. »

B — C'est fort bien dit.

A. — D'un autre point de vue encore, c'est de la naïveté  
 et de l'irréflexion totale que de qualifier le Fils d'image  
 c non pas de la substance, mais du conseil et des vouloirs  
 du Père. De fait, Philippe a déclaré : « Montre-nous le  
 Père », et non pas la volonté du Père. Et en se présentant  
 comme l'image du Père, le Fils dit « Qui m'a vu » a contem-  
 d plé non pas la volonté du Père, mais bien le Père lui-même.  
 Pourtant, lui qui était décidé à ne pas mentir, ou plutôt  
 qui n'avait pas de ruse dans la bouche, il lui fallait assurément,  
 au moins à suivre l'opinion de ces gens-là, ne pas  
 dire cela, puisque ce n'était pas cela qu'il était. Mais lui,  
 le seul à connaître le Père, connu également par le Père  
 seul, il s'est représenté non pas comme l'image d'une  
 simple volonté non-subsistante, mais comme l'empreinte  
 de l'hypostase de celui qui l'a engendré; il a dit : « Qui m'a  
 vu, a vu le Père\* ».

B — Eh bien, puisque c'est la vraisemblance, voire  
 réellement la vérité elle-même, qui nous a persuadé de  
 penser de la sorte, nous voici dans le bon chemin. Sache  
 toutefois qu'ils diront encore ceci : l'empreinte de quelque  
 chose, braves gens, ne peut absolument pas être dotée de  
 e son hypostase à elle, ni non plus avoir son existence  
 propre; elle se conçoit plutôt dans un sujet et comme  
 dans le rôle d'accident, même s'il s'agit éventuellement  
 d'un accident inséparable, exactement comme les formes  
 pour les corps. Donc le Fils est dépourvu de subsistance  
 si vraiment, comme vous le dites, il existe en qualité  
 d'empreinte du Père.

A — Ils tiennent apparemment pour inutile et même  
 excessivement honteux tout dessein de penser de manière  
 honnête et irréprochable, tellement ils sont détraqués;

a 558 γε τοῖς οὕτω διεστραμμένοις · τὸ δὲ ἀρρωστοῦν εἰς σύνεσιν ἐντετιμῆται που · καὶ παρατροπῆς μὲν αἰετῆς ἐπὶ τὸ λῆαν εὐθητικός, τὸ ἰσοστατοῦν οὐδέν, ἐν μοίρᾳ δὲ τῇ αἰσχίονι τὸ εὖ ἔχειν ὑπειλημμένον. Ἡ οὐκ ἄμεινον ἔνοσεῖν ὡς τὴν μὲν  
 5 τοῦ Υἱοῦ φύσιν, ἥτις ποτέ ἐστι, νῶ μὲν ἐπαθρήσαι τῶ καθ' ἡμᾶς ἀνέφικτον παντελῶς, μεῖζον δὲ εἰπεῖν ἢ κατὰ δύναμιν λόγου ; « Δόξα γὰρ Κυρίου κρύπτει λόγον », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐκ πλείστων δὲ ὄσων θεωρημάτων, τὴν  
 b ὡς ἐν ἐσόπτρῳ γινῶσιν οὐκ ἀνιδρωτὶ καὶ μόλις | ἐρασιζόμεθα, ἰσχυραῖς δὲ δὴ λῆαν καὶ οἶονεὶ κατερρινημέναις φαντασίαις ἐνοιῶν τὴν ὡς ἐν αἰνίγμασι θέαν εἰς νοῦν συναγειρόντες, τὸ ἀκλινὲς ἐν πίστει κερδαίνομεν. Ἐπειδὴ δὲ ἐν κτίσμασι καὶ τοῖς ὑπὸ γένεσιν καὶ φθορᾷ οὐδὲν ἀκριβῶς καὶ μοναδικῶς ἐξήσκηται πρὸς ἐμφέρειαν τῆς ἀνωτάτω φύσεως  
 15 τε καὶ δόξης, συνίεμεν μόλις τὰ περὶ αὐτῆς, τὸ τελοῦν εἰς δὴλωσιν ἀφ' ἐκάστου τῶν ὄντων χρειωδῶς ἀρπάζοντες · σπιθαμῇ δὲ ὡσπερ μετροῦντες τὸν οὐρανόν, βραχεῖ κομιδῇ | τῶ γε ἐν ἡμῖν ὄντι νῶ πρὸς τὰ ἐπέκεινα νοῦ παντός ἀναμύειν οὐ παραιτούμεθα, φῶς τε καὶ ζωὴν καὶ σοφίαν  
 c καὶ δύναμιν καὶ ἕτερα ἄλλα πρὸς τούτοις φαμέν εἶναι τὸν Υἱόν. Ὡνόμασται γὰρ οὕτω παρὰ γε τῇ θεοπνεύστῳ Γραφῇ, ἀλλ' οὐχ ἐκάστῳ τῶν ὀνομάτων τὴν ἀρρητον αὐτοῦ φύσιν ἐγκατακλείοντες, ἐκ διαφόρων αὐτὸν συγκεῖσθαι φαμεν, καὶ εἰς ἐν τι τὸ ἀρτίως ἔχον ἀναπεπλέχθαι μόλις. Ἀπλοῦς  
 20 γὰρ ἐστὶ καὶ μονοειδής, ἀλλ' ἐκ πλείστων ὄσων τῶν αὐτῶ προσπεφυκῶτων οὐσιωδῶς, εἰς αὐγάς ὡσπερ ἴμεν ἰσχυρὰς τῆς ἐπ' αὐτῶ | θεωρίας καὶ συμμετρου περιωπῆς. Εἰ τοίνυν λέγοιτο χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς, ἀχωρίστως  
 d

558, 2 που : πως MC || 11 αἰνίγματι L || 13 καί, om. C || 16 ἀρπάζοντες : ἀρμύζοντες L || 17 δέ om. B || 21 γε om. L || 22 αὐτοῦ] + δύναμιν καὶ L

558, 7 Prov. 25, 2

558a la débilite de jugeote, voilà ce que plus ou moins ils honorent; rien ne compense le déséquilibre qui pousse incessamment vers une niaiserie exagérée, quand on tient la santé pour un lot d'infamie. Ne vaut-il pas mieux penser que la nature du Fils, quelle qu'elle soit, est tout à fait inaccessible au regard d'un esprit tel que le nôtre et plus grande qu'il n'est au pouvoir du langage de le dire ? « Car la gloire du Seigneur occulte le langage », selon qu'il est écrit. A partir de contemplations combien de fois répétées, nous ramassons, non sans sueur et sans peine, une connaissance telle qu'on peut l'avoir dans un miroir; en rassemblant dans notre esprit, grâce à des représentations conceptuelles très déliées et pour ainsi dire ciselées, une vision comme en énigmes, nous acquérons la stabilité dans la foi. Mais vu que, parmi les créatures et les êtres soumis à la génération et la corruption, rien n'a été structuré pour ressembler exactement et exclusivement à la nature et à la gloire suprêmes, nous comprenons à grand peine ce qui a trait à ces dernières et nous avons avantage à arracher à chacun des êtres une contribution à cette manifestation. C'est comme si nous essayions de mesurer le ciel avec un empan; l'esprit qui est en nous est assurément trop court pour s'ouvrir à ce qui est au-delà de tout esprit. Mais nous ne renonçons pas; nous disons que le Fils est lumière, vie, sagesse, puissance, et d'autres choses encore outre celles-là. De fait, il est appelé ainsi dans l'Écriture divinement inspirée. Mais nous n'enfermons pas dans chacun de ces noms son ineffable nature, ce qui irait à dire qu'il est composé d'éléments différents, tressés à grand peine pour donner quelque chose de carrément un. Car il est simple et d'essence unique. Mais cette très grande multiplicité de qualités en lui innées de par sa substance nous guidera vers de faibles rayons, comme qui  
 d dirait d'une contemplation portant sur lui et dont le champ de vision soit à notre taille. Si par conséquent on l'appelle empreinte de l'hypostase du Père, comprends cela d'une

[558] τε ἄμα καὶ προσπεφυκτότως συνυπάρχοντα νόει, καὶ οἰοεὶ  
 30 τὸ εἶδος αὐτοῦ τοῦ γεγεννηκότος. Ἦνίκα δ' ἂν καὶ ἀπαύ-  
 γασμα μονουοῦχί φωτὸς προέντος τε καὶ ἀπαστράφαντος,  
 εἰς νοῦν ἔχε τὴν ἐκ Πατρὸς οἰοεὶ πῶς εἰς τὸ ἔξω διεκδρομήν,  
 οὔτε εἰσάπαν ἀπηλλαγμένως τῆς θθεν ἐστὶν ὑποστάσεως,  
 οὔτε μὴν εἰσάπαν συνεσταλμένως, προεκκύπτουσαν δὲ  
 e 35 ὡσπερ εἰς τὸ ὑφεστάναι καθ' | ἑαυτὴν καὶ εἰς ὑπαρξίν  
 ἰδικήν. Ἐμφιλοχωρεῖ μὲν γὰρ τῇ τοῦ Πατρὸς φύσει, μονο-  
 νοῦχί ρίζαν ἔχων αὐτὴν ὁ Υἱὸς καὶ τομῆς τῆς εἰσάπαν  
 οὐκ ἀνεχόμενος, πλὴν ὑφέστηκεν ἰδικῶς, καὶ ἔστιν Υἱὸς  
 ἀληθῶς, οὐκ ἀνυπόστατος χαρακτήρ, οὐδὲ ἀνυπάρκτως  
 40 ἐπερριμμένος, ἢ συμβεθικῶς, ὡς εἶδος ἐν σώματι. Ζωὴ  
 a 559 γὰρ ὧν κατὰ φύσιν, πῶς ἂν νοοῖτο μὴ | ὑφεστάναι ; Ἦ οὐ  
 διεπύθου λέγοντος · « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὧν, τοῦτό μου ἐστὶν  
 βνομα, καὶ μνημόσυνον αἰώνιον γενεαῖς γενεῶν ; »

B. Εὐ λέγεις. Εἰς καιρὸν δὲ ἡμῖν ὄντα τε ἔφης καὶ ζῶν  
 5 τὸν Υἱόν, ὡς χαρακτῆρά που πάντως καὶ ὁμοίωσιν ἀκριβῆ  
 τοῦ ὄντος τε καὶ ζῶντος Πατρὸς. Ἀλλὰ τί δῆτα, φασίν,  
 εἴπερ ὧδε ἔχει, ζῶν δέχεται παρὰ τοῦ Πατρὸς ; Ἐφη  
 γὰρ αὐτός · « Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζῶν ἐν ἑαυτῷ,  
 οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζῶν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. » Καὶ  
 b 10 μὴν καὶ ἐτέρωθι, καταναρκήσας οὐδέν · | « Καθὼς ἀπέστειλέ  
 με ὁ ζῶν Πατὴρ καὶ γὰρ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα, καὶ ὁ τρώγων  
 με ἀκαεῖνος ζήσει δι' ἐμέ. » Πρὸς ἡμᾶς δὲ ὁ Παῦλος,  
 « Ὁ δὲ Θεός, ἔφη, πλούσιος ὧν ἐν ἐλέει, διὰ τὴν πολλὴν  
 ἀγάπην αὐτοῦ ἦν ἡγάπησεν ἡμᾶς, καὶ ὄντας ἡμᾶς νεκροὺς  
 15 τοῖς παραπτώμασι, συνεζωοποίησε τῷ Χριστῷ, χαριτί ἐστε

559, 32 εἰς<sub>2</sub> BL Vercos : πρὸς MC || 36 μονουοῦχί om. L || 37  
 ἔπαν L || 559, 3 καὶ om. L || 6-7 Ἀλλὰ — πατρός om. L || 8 ζῶν  
 ἔχει ∞ B || 9 καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε : ἔδωκε κ. τ. Υ. MC quod Cyrill.  
 consuet. minus accommodatum videtur || 10 ἐτέρωθεν B || 11 τὸν  
 Πατέρα : αὐτόν L || 12 Πρὸς — Παῦλος : ὁ δὲ Παῦλος L || 13 Ὁ δὲ  
 Θεός, ἔφη : ὁ Θεὸς δὲ φησι L

[558] coexistence inséparable et intime comme forme de celui  
 qui l'a engendré. Quand on l'appelle aussi rayonnement\*,  
 comme s'il s'agissait d'une lumière qui se diffuse et resplen-  
 dit, aie dans l'esprit la manière dont il se répand pour ainsi  
 dire au dehors à partir du Père, sans prendre tout à fait le  
 large par rapport à l'hypostase dont il provient, sans y  
 être non plus tout à fait resserré : c'est comme s'il se  
 penchait au dehors, vers la possession d'une subsistance  
 e indépendante et d'une existence propre. Le Fils séjourne  
 en effet avec complaisance dans la nature du Père, l'ayant  
 comme qui dirait pour racine et ne supportant pas d'en  
 être coupé totalement ; néanmoins il a son hypostase propre  
 et il est véritablement Fils, non pas empreinte privée  
 d'hypostase, non pas appendice dépourvu de subsistance  
 ou accidentel, comme la forme pour un corps. Comment  
 559a penser qu'étant vie de sa nature, il n'a pas d'hypostase ?  
 Ou ne l'as-tu pas entendu dire : « Je suis celui qui est,  
 c'est là mon nom et un mémorial éternel pour des généra-  
 tions de générations. »

B — Bien parlé. Fort opportunément tu nous as  
 rappelé que le Fils existait et qu'il était vie, assurément  
 en tant qu'empreinte et ressemblance exacte du Père  
 qui existe et qui vit. Mais comment donc, disent-ils, s'il  
 en est ainsi, le Fils reçoit-il la vie du Père ? Car il l'a dit  
 lui-même : « Comme le Père en effet a la vie en lui ainsi  
 a-t-il donné au Fils de l'avoir lui aussi\*. » Qui plus est,  
 b ailleurs, sans laisser les choses en sommeil : « De même  
 qu'envoyé par le Père qui est vivant, moi je vis par le  
 Père, de même celui qui me mange vivra lui aussi par  
 moi. » Paul, lui, s'est adressé à nous : « Mais Dieu, qui est  
 riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il  
 nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos  
 fautes, nous a fait revivre avec le Christ — c'est par sa

559, 2-3 cf. Ex. 3, 14-15 || 8-9 Jn 5, 26 || 10-12 Jn 6, 57 || 13-17  
 Eph. 2, 4-6

[559] σεσωσμένοι, καὶ συνήγαγε, καὶ συνεκάθισεν ἐν τοῖς ἐπου-  
 ρανίοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. » Καὶ ὅλως διὰ πάσης, ὡς ἔπος  
 εἰπεῖν, τῆς θεο|πνεύστου Γραφῆς, ζωοποιούμενός τε παρὰ  
 τοῦ Πατρὸς καὶ ζωῆς ὁράται μέτοχος. Τίνα δὲ οὖν ἄρα  
 20 τρόπον τάληθές ἀντεξοίσωμεν τοῖς δι' ἐναντίας, ὡς ἡδιστα  
 ἄν σου διαπυθόιμην.

A. Καὶ μὴν ἄριστα σοὶ καὶ οὐκ ἀποσκόπως που λέγειν  
 ἐδόκουν, οὐχὶ τῆς βουλήσεως τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' οὐσίας καὶ  
 25 ἀπαρόντως τῇ θεῖα Γραφῇ.

B. Ἄριστα μὲν οὖν ἀποφήσαιμι γὰρ ἂν οὐδαμῶς τό  
 γε ὁρ|θῶς ἔχον τε καὶ εἰρημένον.

A. Ἐν δέ γε τοῖς οὖσιν, ὅσα μὴ μόνον εἰς σχῆμα καὶ  
 εἶδος μεμόρφωται τό τινος, οὐσιώδη δὲ μᾶλλον διεκληρώσατο  
 30 τὴν ἐμφέρειαν, ὁμοφυῆ δὴπου πάντως εἶεν ἄν, καὶ τῆς  
 κατὰ πᾶν ὅτιοῦν ὁμοιότητος ἀνευδεῶς ἐξημμένα.

B. Πῶς δὲ φῆς; Οὐ γάρ μοι μάλα σαφῆς ὁ λόγος.

A. Τὸ χαλκοῦ, φέρε εἰπεῖν, ἢ λίθου πεποιημένον ἀνδρσοειδές  
 ἀγαλμα, πότερα τῆς τοῦ δεῖνος οὐσίας ἤγουν εἶδους καὶ  
 35 μορφῆς ἐξεικονισμός εἴη ἄν;

B. Εἶδους δη|λονότι.

A. Ὁ γε μὴν τοῦ δεῖνος υἱός, πρὸς αὐτῆς εἰς τοῦτο  
 πλαστουργηθεὶς τῆς φύσεως καὶ ἄκρως ἐξησκημένος πρὸς  
 ὁμοίωσιν τοῦ γεννήσαντος, λόγοις δὲ δὴ φημι τοῖς κατὰ τὴν  
 40 φύσιν, ἄρ' οὐκ ἂν νοοῖτο λοιπὸν φυσικῆ τε καὶ οὐσιώδης  
 εἰκῶν;

B. Ναί.

A. Ὅντος δὲ οὖν ἤδη σαφοῦς τε καὶ ἐναργοῦς ὅτι τῆς  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὑποστάσεως χαρακτήρ ὑπάρχων ὁ  
 45 Υἱός, ἀδιαλώθητόν τε καὶ ἀπαράσημον τὸ θεῖον ἐν ἑαυτῷ

559, 16 σεσωσμένοι]+διὰ τῆς πίστεως L || 17 ἔπος om. MCV  
 || 19-20 τρόπον ἄρα c L || 27 ἔχοντι καὶ εἰρημένῳ L || 30 ὁμογενῆ  
 L || 35 ἐξεικονισμένον MCVB

[559] grâce que vous avez été sauvés — avec lui Il nous a  
 ressuscités et fait asseoir au ciel dans le Christ Jésus. »  
 c Et autant dire en somme à travers toute l'Écriture inspirée,  
 le Fils apparaît comme recevant la vie du Père, participant  
 à sa vie. De quelle façon nous opposerons le vrai à nos  
 adversaires, c'est ce que je serais bien content d'apprendre  
 de toi.

A — Eh bien d'après toi, n'était-ce pas un langage  
 excellent et nullement hors de propos : il fallait concevoir  
 le Fils comme l'empreinte, non de la volonté, mais de la  
 substance et de l'hypostase du Père. Cela ne jurait point  
 du tout avec la sainte Écriture.

B — C'était excellent en effet; jamais je ne répudierais  
 d ce qui est juste et bien dit.

A — Parmi les êtres, ceux qui ne sont pas seulement  
 modelés d'après un autre pour l'allure et la forme, mais se  
 sont vu allouer une ressemblance quant à la substance  
 ne peuvent être que totalement identiques, revêtus d'une  
 similitude de tout point et sans défaut.

B — Comment dis-tu? Voilà un langage qui pour moi  
 n'est pas trop clair.

A — Soit par exemple une statue de bronze ou de pierre,  
 faite en forme d'homme, serait-ce la substance d'un tel  
 qu'elle représenterait, ou bien sa forme et sa figure?

B — Sa forme, évidemment.

A — Le fils d'un tel maintenant, qui a été façonné tel  
 qu'il est par la nature elle-même, qui a été structuré  
 exactement à la ressemblance de celui qui l'a engendré,  
 j'entends quant aux notes de nature, peut-on le concevoir  
 encore autrement que comme une image naturelle et  
 substantielle?

B — Non.

A — Or il est clair et manifeste à présent que le Fils  
 est l'empreinte de l'hypostase de Dieu le Père; aussi  
 a-t-il fait remarquer en lui-même la présence sans dimi-  
 nution ni retouche de la beauté divine en disant ouver-

- a 560 παρέδειξε κάλλος, διαρρήδην | εἰπών · « Ἐγὼ ἐν τῷ  
 Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἐστὶ · » καὶ « Ὁ ἑωρακῶς  
 ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα · » πῶς οὐκ ἀναγκαῖον ἐννοεῖν  
 ὡς τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασιν ὑπάρχων διαπρεπῆς,  
 5 καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ Πατὴρ, κατ' οὐδένα τρόπον ἀπο-  
 λισθήσειεν ἂν τοῦ εἶναι ζωὴ καὶ ζωοποιός, ἵνα μὴ διὰ τῆς  
 εἰκόνας ὑβρίζηται πῶς ὁ οὐπὲρ ἐστὶν εἰκὼν ; Συμβήσεται  
 γάρ, εἴπερ οὐχ ὧδε ἔχει, τό γε ἦγον εἰς τὸν Υἱόν, ὅς ἐστιν  
 εἰκὼν τοῦ Πατρὸς, ζωὴν μὲν οὐκ ἔτι, ζωῆς δὲ μᾶλλον  
 b 10 ἐπιδεᾶ καὶ τῆς παρ' ἑτέρου μέτοχον, καὶ αὐτὸν ἤδη πῶς  
 ὑποπτεύεσθαι τὸν Πατέρα. Ἡ πῶς ἂν γένοιτο τοῦ ζωογο-  
 νοῦντος εἰκὼν ἀπαράλλακτος τὸ ζωογονούμενον, τοῦ πλουσίως  
 ἔχοντος τὸ ἐπιδέξ, τοῦ διανέμειν ἑτέροις οἴου τε τὸ καὶ  
 ἰδίᾳ φύσει μὴ ἐπαρκοῦν ;  
 15 B. Εἰ λέγεις.

A. Οἱ δὲ δὴ ζωῆς μέτοχον καὶ οὐκ αὐτὸ κατὰ φύσιν  
 ὑπάρχειν ζωὴν πεφλυαρηκότες τὸν Υἱόν, ὅποι ποτὲ θεῖεν  
 ἂν τὴν αὐτοῦ φύσιν, ὡς ἑτέραν οὖσαν παρὰ τὴν ἐν αὐτῷ  
 c ζωὴν, ἐννοεῖν οὐκ ἔχω. | Ἡ οὐκ ἀνάγκη τὸ ἐν μεθέξει  
 20 τινὸς γενέσθαι πεπιστευμένον ἑτεροφυῆς εἶναι παρ' αὐτό,  
 ἵνα μὴ αὐτό τι ἑαυτοῦ λέγοιτό τε καὶ ὀρῶτο μέτοχον,  
 εἴπερ ἐστὶν ὁμοφυῆς ;

B. Ἀνάγκη.

A. Οὐκοῦν, εἰ μὴ ἐστὶ ζωὴ κατὰ φύσιν ὁ Υἱός, ἐν ἰδίᾳ  
 25 που πάντως ἐστὶ φύσει, μεταλαχῶν ὡς ἑτέρας, ἢ ὅπερ  
 ἐστὶν αὐτὸς τῆς ἐν αὐτῷ ζωῆς. Ἀποκρινάσθων δὴ οὖν οἱ  
 τοσοῦτω παρεφθαρμένοις συναθλοῦντες δόγμασιν, ὑπὸ ποῖον

560, 3 ἐννοεῖν : ἦν B || 4 διαπρεπῆς : θεοπρεπῆς B διαπ. καὶ  
 L || 7 ὁ οὐπὲρ ἐστὶν εἰκὼν : τὸ ἀρχέτυπον L || 8 τό γε om. L || 9 εἰκὼν  
 om. B || 13 τε τό : τέτοκε L || καὶ] + ἐν L || 16 Οἱ : Εἰ L || δὴ om.  
 MCV || 19 νοεῖν MCV || 24 φύσιν] + ἡμῖν L || 26 ἐν αὐτῷ : αὐτοῦ J.  
 Cypar. || Ἀποκρινάσθων : -ῶσαν L || 27 τοσοῦτω : τοῖς οὕτω MCV  
 J. Cypar.

560a tement : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » et :  
 « Qui m'a vu a vu le Père. » Comment dès lors ne pas  
 penser obligatoirement, quand éclatent en lui exactement  
 comme dans le Père les propriétés de la divinité, qu'il  
 ne saurait en aucune façon avoir déchu de cette qualité  
 de vie donatrice de vie; sans quoi à travers l'image on  
 risquerait de faire quelque injure à celui dont elle est  
 l'image. Car c'est ce qui arrivera s'il n'en va pas ainsi  
 pour ce qui a trait au Fils, image du Père : il ne sera plus  
 vie, mais aura besoin d'une vie qu'il tiendra d'autrui par  
 b participation et désormais le Père lui-même sera objet  
 de soupçon. Ou comment ce qui est vivifié sera-t-il l'image  
 sans différence de ce qui vivifie, ce qui est dans le besoin de  
 ce qui est riche, ce qui ne se suffit point par sa propre  
 nature de ce qui est capable de faire des distributions  
 aux autres ?

B — Tu as raison.

### Objection : Le Fils reçoit la vie du Père.

A — Quant à cette sornette de dire que le Fils participe  
 à la vie, mais n'est pas la Vie même de par sa nature, où  
 permet-elle de situer sa nature, soi-disant distincte de la  
 c vie qui est en lui, je n'arrive pas à le concevoir. Ou bien  
 n'est-il pas nécessaire que ce qu'on croit doté d'une  
 participation à quelque chose soit d'autre nature que cette  
 chose, sans quoi il faudrait le traiter et le regarder comme  
 participant à soi-même, puisque de même nature que la  
 chose ?

B — Si, c'est nécessaire.

A — Par conséquent si le Fils n'est pas vie par nature,  
 c'est assurément qu'il est doté d'une nature particulière  
 et qu'il a part à la vie qui est en lui comme à autre chose  
 que ce qu'il est lui-même. Qu'ils répondent dès lors, ceux  
 qui se font les champions de doctrines si corrompues :

d ἡμῖν ἔσται κατ' ἐκείνους γένος · προαπέδειξε γὰρ ἡμῖν ὁ  
[560] λόγος ὅτι μὴ γενητός.

30 B. Ζωή, φησί, γέγονε παρὰ τοῦ Πατρός · ἔφη γὰρ ὁ  
'Ιωάννης · « Ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν. » Ὁ <Υἱός>  
οὖν ἔστι ζωή.

A. Συνεισδήσας οὖν ἄμφω καὶ εἰς ἓν τι συνενεγκῶν  
ζωὴν τε καὶ τὸν Υἱόν, οὐχ ἕτερον εἶναι φησὶ παρὰ τὴν ἐν  
35 αὐτῷ ζωὴν, ὡς διαφόροις ὀνόμασι τὴν ἐνδὲς ἡμῖν τοῦ νοουμένου  
κατασημαίνεσθαι φύσιν, εἴτουν Υἱὸς εἶτε ζωὴ λέγοιτο  
τυχόν;

B. Οὕτω φημί.

e A. | Εἴτα πεποιῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρός ὑπειλήφασαι  
40 τὴν ζωὴν · καὶ πῶς ἂν οὐχὶ μωρίας αὐτοῖς ἐπίκλημα καὶ  
γραφὴ τὸ χρῆμα λοιπόν; Ἡ οὐχὶ τὸ γεγονός ἐξ ἀνυπαρξίας  
παρῆχθαι λέγειν, καὶ οὐχ ἐκόντας, ἀνάγκη, καὶ τὸ εἰς ἀρχάς  
τοῦ εἶναι παρακεκομισμένον τοῦ εἶναι πρεσβύτερον τὸ μὴ  
εἶναι λαχεῖν; Ἄλλ' οὐ τοῦτό γε, ὧ βέλτιστοι, ζωὴ, πολλοῦ  
45 γε καὶ δεῖ. Ζωὴ γὰρ ἔστιν οὐ τὸ εἰς ζωὴν παρηγμένον ·  
πρέποι δ' ἂν μᾶλλον αὐτῇ τὸ εἶναι διὰ παντός, ἀναρχόν τε  
καὶ ἀτελεύτητον τὴν ὑπαρξιν ἔχειν. Εἰ δὲ δὴ σοφὸν οἴονται  
a 561 καὶ κατεσκευασμένον | ὑπάρχειν αὐτοῖς τὸν λόγον, τὸν ἐν  
μεθέξει ζωῆς, κἄν εἰ νοοῖτο ζωὴ, πρεσβεύοντα τὸν Υἱόν,  
ἀκουόντων ὅτι ζωὴ λέγοιτ' ἂν τὸ ζωοποιοῦν, οὐχὶ τὸ  
5 ζωοποιούμενον, καθάπερ ἀμέλει καὶ φῶς καὶ σοφία καὶ  
δύναμις, οὐ τὸ φωτὸς ἐπιδεδὲς καὶ σοφίας τητῶμενον καὶ  
ἰσχύος τῆς παρ' ἐτέρου γλιχόμενον, τὸ φωτίζον δὲ μᾶλλον  
καὶ σοφοὺς ἀποτελοῦν καὶ δυναμοῦν ἐτέρους. Ἡ οὐχὶ δὴ  
τρίβον ἰέναι σοὶ δοκῶ τὴν εἰς εὐθύ τε καὶ ἀκαμπῆ καὶ  
b 10 πορεύσῃ | βασιλικῇ. »

560, 28 ἡμῖν om. L || 30 ὁ om. L || 31 ὁ Υἱὸς restitui : ὁ Λόγος  
BL unde Vulc. M<sup>ss</sup> unde Aubert : ὁλος MCV J. Cypar. || 34  
φησι B J. Cypar. || 35 διαφόρως ὀνόμασε B || 561, 2 πρεσβεύοντες  
B || 8-9 καί, ante ψήφοις transpos. L || 9 ἔφη B

d dans quelle espèce va-t-on le placer? Nous avons en  
[560] effet démontré précédemment qu'il n'est pas soumis au  
devenir.

B — Il a été fait vie par le Père, nous dit-on; Jean  
déclare en effet : « Ce qui en lui a été objet d'un devenir  
était vie. » Aussi le Fils est-il vie.

A — Tu lies donc les deux et rassembles en un seul  
« la vie » et « le Fils », au lieu de dire qu'il est autre que la  
vie qui est en lui\*; ainsi, sous des noms différents, c'est à la  
nature d'un seul qu'on nous indique de penser, qu'on  
viennne à parler soit de Fils, soit de vie ?

B — C'est cela.

e A — Alors, d'après leurs suppositions, la vie a été  
faite par le Père. Mais comment ne serait-ce pas là chose  
à les faire accuser et condamner définitivement pour  
démence? Ce qui est devenu, ne seront-ils pas obligés  
bon gré mal gré de dire que ç'a été tiré du néant? Et  
pour ce qui a été introduit au départ dans l'être, le non-être  
n'est-il pas plus ancien que l'être? Mais cela, ce n'est pas  
la vie, braves gens, et tant s'en faut! Elle est la Vie, et  
non pas ce qui a été amené à la vie; ce qui lui convient  
plutôt, c'est d'être en tout temps, d'avoir l'existence  
sans commencement ni fin. Maintenant, peut-être pensent-  
561a ils parler sagement et avec réflexion en soutenant que le  
Fils participe à la vie, quoiqu'on le tienne pour étant  
la Vie même? Qu'ils se le tiennent pour dit : on appelle  
Vie ce qui donne la vie et non pas ce qui la reçoit, exacte-  
ment comme on appelle lumière, sagesse, puissance, non  
pas ce qui a besoin de lumière, ce qui est privé de sagesse,  
ce qui convoite la force d'autrui, mais plutôt ce qui illumine,  
ce qui rend sage, ce qui donne la puissance aux autres.  
Ou bien à ton avis ne suis-je pas dans la voie droite,  
sans détours, dont l'éloge est fait par les décrets de la Loi ?  
b « Marche sur la route royale », dit-elle en effet.

560, 31 Jn 1, 3-4 || 561, 9-10 cf. Nombr. 21, 22; 20, 17

[561] B. Καὶ μάλα.

A. Τὸ δὲ δὴ σχέσει τῇ μὴ κατὰ φύσιν καταπλουτοῦν  
καὶ μόλις τό γε ὅλως εἶναι τοῦθ' ἕπερ ἐστί, πῶς ἂν ἐν  
ἴσῳ γένοιτό ποτε τῷ καὶ μετασχεῖν ἐφιέντι, καὶ χαριζομένῳ  
15 μεταλαχεῖν τῶν ἰδικῶς αὐτῷ προσεῖναι πεπιστευμένων ;  
'Ακούω γὰρ λέγοντος τοῦ Υἱοῦ · « Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατήρ  
ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὕτως  
θέλει ζωοποιεῖ. » Καὶ μάλα εἰκότως. Ἐνεργήσει γὰρ ἐν  
ἴσῳ καὶ οὕτι που παρηλλαγμένως ἢ τε τοῦ Πατρὸς καὶ  
c 20 τοῦ Υἱοῦ φύσις. Ζωὴ γὰρ ἐστὶν ὁ Πατήρ, ζωὴ δὲ καὶ ὁ  
Υἱός, οὐ μείον ἢ ὁ Πατήρ.

B. Ἄλλ', οἴμαι γε δὴ, φαῖεν ἂν ὅτι Ψευδομυθεῖς, ὧ  
οὗτος, οἴχεται δὲ δὴ σοὶ πρὸς τὸ μηδὲν ἤδη πως ὁ νοῦς  
καὶ τῶν μὲν ἐξ ἀκριβείας διημάρτηκεν ἐννοιῶν, τὸ δὲ τοῦ  
25 Πατρὸς ὑπερανεστηκός τε καὶ ὑπερκειμενον ἐν γε τῷ  
εἶναι ζωὴ κεκιδδήλευκός τε καὶ κατασμικρύνας ἔχει. Πῶς  
γὰρ ἢ πόθεν ἐν ἴσῳ κείσεται τῷ Υἱῷ, καὶ εἰ καλοῖτο ζωὴ ;

A. Βραχὺ πρὸς λόγους διαμελλήσαντες, ἀτρέμα ἔχειν  
d | δεῖν οἰησόμεθα μὲν ἡμεῖς. Οἱ δὲ τοῖς σφῶν αὐτῶν συνα-  
30 θλοῦντες δόγμασι, καὶ πειράσθων ἀναπειθεῖν ὡς ἀμεινων  
μὲν ἢ καθ' Ἰῶν ζωοποιός ὁ Πατήρ, μείων δὲ ἢ καθ' αὐτόν,  
καίτοι ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχων ὁ Υἱός. Ἄλλ' ἔσσονται  
μὲν οὐχ οἰοί τε τοῦτο δρᾶν, οἷδ' ὅτι, καταμαντεύσονται  
δὲ τὸ δοκοῦν καὶ καθοριοῦσιν εὐκόλως ἂν βούλονται τοῦ  
35 Υἱοῦ, καὶ θεσμοῖς ἰδίους τὴν ἀπάντων βασιλίδα καταζευ-  
γνύντες φύσιν. Ἐἴτα τιμᾶν οἴονται τὸν Πατέρα τὸν ἐξ αὐτοῦ  
e πεφηγῆντα κατὰ φύσιν Ἰῶν ταῖς εἰς τὸ μείον καταλυποῦντες  
ψήφοις, καίτοι λέγοντα σαφῶς · « Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ  
οὐ πιστεύει εἰς ἐμέ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά με · » καὶ,  
40 « Ὁ θεωρῶν ἐμέ θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με. » Τίνα γὰρ  
τρόπον καταθρήσαιμεν ἂν ζωὴν ὄντα κατὰ φύσιν ἐν Υἱῷ  
τὸν Πατέρα, εἰ μὴ νοοῖτο ζωὴ κατὰ φύσιν καὶ ὁ Υἱός ;

561, 15 προσεῖναι L || 19 καί : ἢ L || 25 ζωὴν L || 26 Πῶς : ποῦ  
L || 33 ματεύοντα L || 37 Ἰῶν] + ἀτιμάζοντες L || 38 λέγοντος B ||  
40 γὰρ] + δὴ L || 41-42 ἐν — Υἱός : καὶ τὸν Ἰῶν B Veccos || 42  
εἰ] + καὶ L || καὶ om. L

[561] B — Si, parfaitement.

A — Soit maintenant un être qu'une relation qui n'est  
pas dans sa nature enrichit à grand peine pour en faire  
finalement ce qu'il est : comment serait-il sur un pied  
d'égalité avec un autre qui se laisse participer et qui  
accorde part à des propriétés assurément inhérentes à  
lui ? J'entends effectivement dire au Fils : « Comme le  
Père en effet ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le  
Fils donne la vie à qui il veut. » Et c'est tout à fait légitime ;  
car la nature du Père et du Fils opérera dans l'égalité et  
absolument sans différence *entre eux* : le Père est vie,  
c le Fils aussi, non moins que le Père.

B — Mais ils diraient, je crois : tu mens, toi là, tu as  
définitivement et totalement perdu l'esprit, tu t'es écarté  
de toute notion exacte. Voilà que tu as souillé et amoindri  
la supériorité et la suprématie du Père en tant que vie ;  
car comment et de quel point de vue le situer au niveau  
du Fils, même si on appelle *ce dernier* vie ?

A — Attardons-nous un instant sur le sujet, après quoi  
d nous n'aurons plus pour notre part qu'à demeurer en  
paix ; mais eux, ils se font les champions de leurs opinions  
privées. Il va donc leur falloir essayer de faire croire que  
le Père donne la vie mieux que le Fils et que ce Fils,  
bien que vie par nature, est inférieur au Père. Seulement  
cela ils ne seront pas capables d'en venir à bout, je le sais  
fort bien ; mais ils vaticineront à leur guise et décideront  
aisément ce qui leur plaira contre le Fils, faisant passer  
sous le joug de leurs oracles la nature reine de tout. Puis  
e ils penseront avoir fait honneur au Père en lésant le Fils  
issu de lui selon la nature, en faisant par décret un inférieur  
de ce Fils qui dit pourtant : Qui croit en moi, ce n'est pas  
en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé et qui me  
voit, voit Celui qui m'a envoyé. » Or comment pourrions-  
apercevoir dans le Fils un Père qui serait vie par nature

- [561] Τί δὲ οὐχὶ καὶ φάσκοντι πιστευτέον τὸ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ » ; Συνάρθρως δὲ καὶ μοναδικῶς  
 a 562 ἑαυτὸν εἶναι λέγων τὴν | ζωὴν, ἄρ' οὐκ ἐξώσειεν ἂν τοῦ εἶναι ζωὴν τὸν Πατέρα καὶ Θεόν, εἰ μὴ φύσεως μιᾶς ἄμφω τε εἶναι δώσομεν, καὶ δι' ἄμφοῦν εἰς ἡμᾶς ἐν ἴσῳ τὸ χρῆμα εἶναι, καὶ οὐτι που δυοῖν, ἀλλ' ὡς ἐξ ἑνὸς τοῦ τὰ πάντα  
 5 ζωογονοῦντος Θεοῦ ;  
 B. Ὡδε ἔχει.  
 A. Ἡ οὐκ « ἐν αὐτῷ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν » ;  
 B. Παντάπασι μὲν οὖν, εἴπερ εἶναι συγχωρήσομεν ἀληθῆ τὸν ἱερώτατον Παῦλον.  
 b 10 A. Ἀληθῆς μὲν οὖν πῶς γὰρ οὐ ; Ζῆ γὰρ | ἐν αὐτῷ καὶ λαλεῖ Χριστός, ὃς ἐστὶν ἡ ἀλήθεια. Θεά δὴ οὖν, ὧ φιλότης, ὡς ἐν Θεῷ μὲν Πατρὶ ζῶμεν καὶ κινούμεθα, καὶ ἐσμέν. Ὁ δὲ γε τοῦ εἶναι καὶ ζῆν χορηγὸς οὐχ ἕτερος ἂν εἴη παρὰ τὸν ἐξ αὐτοῦ πεφηνότα Υἱόν, ὃς τοῖς τοῦ  
 15 Πατρὸς ἰδιώμασιν ὑπάρχων διαπρεπῆς καὶ ζωῆς τῆς κατὰ φύσιν βλάστημα ζωοποιόν, ὡς ἴδιον ἀγαθὸν ἐνήσει τὴν ζωὴν τοῖς τούτου δεδεημένοις καὶ ὄλην συνέχει πρὸς τὸ εἶναι τὴν κτίσιν. Καὶ γοῦν Ἰουδαίους προσλαλῶν, « Ἀμήν ἀμήν, φησί, λέγω ὑμῖν, οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον  
 c 20 ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν. Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ζωὴν διδοὺς τῷ κόσμῳ. » Εἶτα τὴν ἰδίαν ἡμῖν κατασημαίνων φύσιν, « Ἀμήν ἀμήν, φησί, λέγω ὑμῖν ὁ πιστεύων ἔχει ζωὴν αἰώνιον. Ἐγὼ  
 25 εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς. » Εἴπερ οὖν ἐν ἴσῳ τε καὶ ἀπαρᾶ- λάκτως ἐνεργὸς ἐν ἡμῖν ὁ Υἱός, κατὰ γε τὸ εἶναι ζωὴ καὶ οὐ μείον ἢ ὁ Πατὴρ, πῶς οὐκ ἐν ἴσοις αὐχρήμασι θεῖεν ἂν

562, 11 ἡ om. BL || 12 ἐν om. B || μὲν om. MCV || ζῶμεν] + τε MCV || 13 ζῆν καὶ εἶναι ∞ L || 19 ἀμήν om. L || ὑμῖν δέδωκεν ∞ L || 20-22 ἀλλ' ὁ — οὐρανοῦ om. B || 23 ἀμήν, om. L || 24 ζωὴν ἔχει ∞ B

561, 43-44 Jn 14, 6 || 562, 7 Act. 17, 28 || 10-11 cf. II Cor. 13, 3 || 18-22 Jn 6, 32-33 || 23-25 Jn 5, 26

- [561] si nous ne considérons pas aussi le Fils comme vie par nature ? Ne faut-il pas l'en croire également lorsqu'il affirme : « Je suis la voie, la vérité, la vie » ? En disant  
 562a avec l'article et au singulier qu'il est « la » vie, ne va-t-il pas exclure Dieu le Père de cette qualité, à moins que nous n'admettions qu'ils ont tous deux une nature unique et que c'est à égalité de leur fait à tous deux que cette vie passe en nous : ce n'est point de deux, mais d'un seul Dieu qu'elle vient à tous.

B — C'est bien comme cela.

A — N'est-ce pas « en Lui que nous avons la vie le, mouvement et l'être » ?

B — Si parfaitement — du moins si nous concédons que le très saint Paul est véridique.

- A — Véridique, il l'est bien sûr ! Comment en serait-il  
 b autrement : le Christ, qui est la Vérité, vit et parle en lui. Rends-toi compte, par conséquent, cher ami : nous avons en Dieu le Père la vie, le mouvement et l'être. Or le dispensateur de l'être et de la vie ne peut être personne d'autre que le Fils issu de lui : il se signale par toutes les propriétés du Père, il est le rejeton vivifiant de la vie par nature, il infuse la vie comme son bien propre en ceux qui ont besoin de cela, il maintient dans l'être toute la création. Aussi s'adresse-t-il aux Juifs en déclarant : « En vérité, en vérité je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a  
 c donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » Ensuite, nous indiquant sa propre nature : « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit à la vie éternelle. Je suis le pain de vie. » Donc le Fils est actif en nous en tant que vie à l'égal du Père, sans différence, et il n'a pas d'infériorité.  
 d Comment dès lors ne pas le placer pour la substance à

d | οὐσίας αὐτόν, εἶπερ ἔλοιντό τινες ὀρθὰ φρονεῖν ἐπ' αὐτῷ  
[562] καὶ διασκέπτεσθαι δεῖν ;

30 B. Ἄλλ' ἐψόμεθα, φησίν, οἷς αὐτὸς εἶρηκεν ὁ Υἱός.  
Ἔφη γὰρ ἀναφανδόν · « Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατήρ ἔχει ζωὴν  
ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκεν ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτῷ. »

A. Προστίθει τὸ λεῖπον, ἤγουν ἀδικῶν ἴσθι τοι τὸ ἀληθές.

B. Τὸ τί δὴ ;

35 A. Τὸ οἷς ἔφησ ἀναγκαίως καὶ χρειωδῶς ἐπενηνεγμένον,  
τουτέστι · « Καὶ ἐξουσίαν δέδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν,  
| ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν. »

B. Ἐοικας, οἶμαί που, καταδηλοῦν ἐκεῖνο θέλειν ὅτι  
ζωὴν δέχεται παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς οὐχ ἢ νοεῖται καὶ  
40 ἔστι Θεός, ἀλλ' ἢ γέγονεν ἄνθρωπος, ὁ φύσει μὲν οὐκ  
ἔχων τὸ εἶναι ζωὴν, ζωῆς δὲ μᾶλλον τῆς παρὰ Θεοῦ μέτοχος.

A. Καίτοι τί δήποτε μὴ οὐχὶ μᾶλλον σαυτῷ, ταυτί  
δὲ ἀβούλως ἀνάπτεις ἐμοί ; Οὐ γὰρ διεπύθου λέγοντος  
ὅτι δέδωκεν ὁ Πατήρ τῷ Υἱῷ ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ καὶ τοῦ  
45 κρίνειν τὴν ἐξουσίαν ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν ;

a 563 B. Ἐπι|θόμην · τὸ δὲ δὴ δοῦναι νυνὶ κατὰ μόνου τοῦ  
κρίνειν τετάχθω, φησίν. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ κρίνειν ὁ νόμος  
ὡς γέρας ἐξαίρετον ἀνετίθει Θεῷ (ἔφη γὰρ ὅτι ἡ κρίσις  
τοῦ Θεοῦ ἐστίν), δέχεται τὸ Θεοῦ γέρας ὡς ἄνθρωπος.

5 A. Τὸ δέ γε ζωογονεῖν, ὧ βέλτιστοι, πρέποι ἂν ἐτέρῳ  
μᾶλλον ἢ Θεῷ ; Καίτοι καὶ Παῦλος ἡμῖν ὁ σοφώτατος,  
Τιμοθέῳ γράφων, « Διαμαρτύρομαι, φησίν, ἐνώπιον τοῦ  
Θεοῦ τοῦ ζωογονοῦντος τὰ πάντα. »

10 B. Ναί, πρέποι ἂν καὶ τοῦτο, φησί, τῷ Θεῷ, ἀλλὰ  
τί μὴν ;

562, 36 ἔδωκεν B || καί, om. L || 39 τοῦ om. MCV || 42 οὐχί] + δὴ  
B || σαυτῷ : αὐτῷ L || 563, 4 τὸ] + τοῦ C<sup>31</sup> || 5 ὧ om. V || βέλτιστε  
L || 6 ὁ σοφώτατος om. L || 7 Μαρτύρομαι C || 9 Ναί : καί B

[562] un niveau égal de gloire, du moins si on a décidé de penser  
droit à son sujet et d'examiner les choses à fond ?

B — Mais dira-t-on, nous ne faisons que suivre les  
propres paroles du Fils. Il a dit en effet ouvertement :  
« De même que le Père a la vie en lui, de même il a donné au  
Fils d'avoir la vie en lui. »

A — Ajoute ce qui manque, ou bien, sache-le, tu auras  
fait injure à la vérité.

B — De quoi veux-tu parler ?

A — De ce qui vient compléter de manière utile et  
indispensable ce que tu as cité ; à savoir ceci : « Et il lui  
a donné aussi tout pouvoir pour rendre le jugement,  
e parce qu'il est Fils de l'homme. »

B — A mon avis, ce que tu veux montrer apparemment,  
c'est que le Fils ne reçoit pas la vie du Père en tant que  
pour la pensée comme dans la réalité il est Dieu, mais  
en tant qu'il est devenu un homme, lequel ne possède  
point par nature d'être vie, mais participe à une vie qui lui  
vient de Dieu.

A — Et pourquoi sans réfléchir m'attribuer cela à  
moi plutôt qu'à toi-même ? N'as-tu pas entendu les  
paroles *du Christ* : le Père a donné au Fils d'avoir la vie  
en lui et de posséder tout pouvoir pour juger parce qu'il  
est le Fils de l'homme ?

563a B — J'ai entendu. Mais, dit-on, qu'on rapporte mainte-  
nant le terme « donner » uniquement à ce qui a trait au  
jugement. La Loi fait par excellence du jugement le  
privilege de Dieu, car elle dit que juger appartient à Dieu :  
s'il reçoit donc ce privilege de Dieu, c'est en tant qu'homme.

A — Mais le pouvoir de donner la vie, bonnes gens,  
conviendrait-il, lui, à un autre plutôt qu'à Dieu ? Pourtant  
notre très sage Paul lui aussi écrit à Timothée : « J'en rends  
témoignage en face de Dieu qui produit la vie en toutes  
choses. »

B — Soit, cela aussi sans doute convient à Dieu, mais  
qu'est-ce que cela fait ?

- b A. Τὸ | δὲ Θεῶ πρόπον, καὶ οὐσιωδῶς ἀνημμένον,  
[563] ἄρ' οὐχὶ τῇ ἀνθρώπου φύσει δοτὸν τε καὶ ἐπακτόν ;  
B. Καὶ τοῦτο ἀληθές.  
A. Ἄνθρωπος δὲ καθ' ἡμᾶς ὁ Χριστός, εἰ καὶ νοοῖτο  
15 Θεὸς καθὸ πέφηνεν ἐκ Θεοῦ ;  
B. Ναί · πῶς γὰρ οὐ ;  
A. Φύσεως οὖν ἄρα τῆς θείας ἴδιον καὶ ἐξαιρετον ἔργον  
ἦν τὸ ὡς ἀνθρώπῳ δοτὸν, τουτέστιν ἡ ζωή ;  
B. Ἄλλ' ὁ Πατὴρ λέγεται τῷ Υἱῷ δεδωκέναι τὴν ζωήν.  
c 20 A. Προστίθει τὸν χρόνον καὶ λελύσθω τὸ ζητούμενον.  
"Ὅτε γὰρ πέφηνε καθ' ἡμᾶς, τότε δὴ τότε καὶ ζωοποιεῖσθαι  
λέγεται, καίτοι ζωὴ κατὰ φύσιν αὐτὸς ἄν ὡς ἐκ Θεοῦ  
καὶ ζωῆς. Καὶ γοῦν λεγομένου τοῦ Πατρὸς ὡς οὐκ ἔχοντι  
τῷ Υἱῷ χορηγήσαι τὴν ζωήν, κατίδοι τις ἄν, καὶ λίαν  
25 ἀμογητί, ζωῆς ὄντα χορηγὸν ἑαυτῶ τὸν Υἱόν, καὶ οὐτι  
πού φαμεν καθὸ νοεῖται Θεός, καθὸ δὲ πέφηνεν ἄνθρωπος,  
ᾧ δοτὸν τε καὶ εἰσπεκριμένον ἔξωθεν ἡ ζωή. Ἐφη μὲν γὰρ  
ὁ μακάριος Παῦλος · « Εἰ δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ ἐγείραντος  
Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, ὁ | ἐγείρας ἐκ νεκρῶν  
d 30 Χριστὸν Ἰησοῦν ζωοποιήσει καὶ τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν  
διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ Πνεύματος ἐν ὑμῖν. » Ὁ δὲ γε  
Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς οὐχὶ ταῖς ἐτέρου μᾶλλον,  
ἀλλὰ ταῖς ἰδίαις ἐνεργείαις τὸ χρῆμα διδοὺς, πρὸς Ἰουδαίους  
φησὶ περὶ τοῦ ἰδίου σώματος · « Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον  
35 καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. »  
e B. Πῶς οὖν ἐνήργηκεν ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ τὴν | ζωήν,  
εἴπερ ἀνεβίω Χριστὸς ταῖς ἑαυτοῦ δυνάμεσι τε καὶ ἐνεργείαις ;  
A. Ὅτι ζωῆς ὄντος τοῦ Πατρὸς, ζωὴ πέφηνεν ἐξ αὐτοῦ

563, 11 ἀνεμμένον MCV || 20 A.] + Ἄλλὰ T || 21 τότε δὴ BL C<sup>ms</sup>  
T : om. MV || 22 Θεοῦ] + καὶ Θεὸς καὶ ζωὴ ἐκ L || 26 δέ : γε L ||  
27 ἔξωθεν : ἐνδοθεν L || 28 ὁ μακάριος om. L || 29 ἡμῖν : L et B in  
ras. || 30 ἡμῶν LBT || 31 αὐτοῦ om. L || ἡμῖν LB || 34 περὶ —  
σώματος om. B || τοῦτον : τουτί || 38 Ante Ὅτι : sententiam spuriam  
add. L cf. supra, t. I, p. 95 n. 1 || πέφηνεν : πέφυκεν L

- b A — Ce qui convient à Dieu et se rattache à sa subs-  
[563] tance, n'est-ce pas, dans la nature de l'homme, donné et  
adventice ?  
B — Cela aussi est vrai.  
A — Mais le Christ est un homme tel que nous, même  
si on le tient pour Dieu en tant qu'il est issu de Dieu.  
B — Oui, comment en irait-il autrement ?  
A — Donc c'est par excellence une œuvre propre de la  
nature divine que ce qui est un don pour l'homme, à  
savoir la vie.  
B — Mais on dit que le Père a donné la vie au Fils !  
A — Ajoute le moment et la question sera résolue\* !  
c C'est quand il est apparu tel que nous précisément alors,  
qu'on dit de lui qu'il est vivifié, et il n'en est pas moins  
vie par nature, parce qu'issu de Dieu et de la Vie. Du reste,  
on a beau dire que le Père a dispensé la vie au Fils, comme  
si celui-ci ne l'avait pas, on peut s'apercevoir, et même  
sans aucune difficulté, que le Fils se dispense la vie à lui-  
même — non pas certes dirons-nous à lui-même conçu  
comme Dieu, mais en tant qu'il est apparu comme un  
d en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les  
morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son  
Esprit qui habite en vous. » Mais notre Seigneur Jésus-  
Christ, lui, attribua cet effet non à l'opération de quelqu'un  
d'autre, mais bien à la sienne propre lorsqu'il dit aux  
Juifs au sujet de son propre corps : « Détruisez ce temple  
et en trois jours je le relèverai. »  
e B — Comment donc le Père a-t-il opéré la vie dans le  
Fils si le Christ est ressuscité par ses forces et son opération  
propres ?  
A — Parce que le Père étant vie, le Fils est sorti de lui

[563] κατὰ φύσιν τε καὶ ἀληθῶς ὁ Υἱός, τῆς τοῦ τεκόντος οὐσίας  
 40 ἐμφαντικῶς, καὶ ὅλος μὲν ὑπάρχων ἐν τῷ Πατρὶ, φέρων  
 δὲ αὐτὸ ὅλοκλήρως ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα. Ταύτη τοί φαμεν  
 τὸ Πατρὸς ἐνέργημα καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὅπερ ἂν ὁ Υἱὸς  
 ἐργάσαιτο, τοῦτό ἐστιν ἐνέργημα τοῦ Πατρὸς. Καὶ γοῦν  
 τὴν ὡς ἐκ Πατρὸς ἐνέργειαν ἰδίαν οὐσαν ἐπιδεικνύς καὶ  
 45 τὸ ἐν ἅπασιν ἰσουργὸν τῆς πρὸς αὐτὸν ὁμοουσιότητος  
 a 564 μῆνυσιν | ἐναργῆ τοῖς φιλομαθέσι παρατιθείς, « Εἰ οὐ  
 ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι, φησὶν,  
 εἰ δὲ ποιῶ, κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύετε. »  
 Ὅτε δὲ αὖ · « Ὁ δὲ Πατὴρ ὁ ἐν ἐμοὶ μένων ποιεῖ τὰ  
 5 ἔργα αὐτός. » Οὐ γὰρ δὴ χρῆναι πρέπειν τοῖς τῆς ἀνθρω-  
 πότητος μέτροις τὰ θεοπρεπῶς εἰργασμένα διενσεῖτό που,  
 τῇ δὲ γε ἀρρήτῳ καὶ ὑπὲρ νοῦν ἀνετίθει φύσει · διὰ τοι  
 τοῦτό φησι · « Κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις μου  
 b πιστεύετε. » Τὰ γάρ | τοι θεοπρεπῶς καὶ ὑπὲρ λόγον  
 10 ἐξεργασμένα τοῖς τῆς κενώσεως μέτροις ἐμφιλοχωρεῖν  
 οὐκ ἔξ τῆν ἐπ' αὐτῷ δόξαν τε καὶ πίστιν, αἴρεται δὲ ὡσπερ  
 ὑψοῦ, καὶ ἀνθρώπος μὲν οὐτι που ψιλός, Θεὸς δὲ ἔτι καὶ  
 ἐκ Θεοῦ γινώσκεται. Ἡ οὐκ ἀληθὲς ὁ φημι ;  
 B. Πάνυ μὲν οὖν.  
 15 A. Ἀλλά με μικροῦ καὶ τόδε παριππεύσαν ἔχετο.  
 B. Τὸ ποῖόν τι φῆς ;  
 A. Τὸ παροισθὲν ἀρτίως τοῦ Παύλου λόγιον, ἐν ᾧ καὶ  
 μάλα σαφῆς ἡ διδαχὴς ἦν ὡς διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος  
 ἢ παρὰ Πατρὸς ζωοποίησις ἐν | τε αὐτῷ τῷ Χριστῷ καὶ  
 c 20 ἐν ἡμῖν ἐκπράττεται. Ἐφη γὰρ ὅτι « Εἰ δὲ τὸ Πνεῦμα  
 τοῦ ἐγεύραντος ἐκ νεκρῶν Ἰησοῦν οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, ὁ ἐγεύρας

563, 39 τε — Υἱός : ὁ Υ. ἀληθῶς καὶ L || 40 Πατρὶ] + ὡς ὁ λόγος  
 ἐν τῷ νοί L || 41 Πατέρα] + ὡς ἐν τῷ λόγῳ τὸν νοῦν L || 42 καὶ τοῦ :  
 καὶ L τοῦ B || Υἱοῦ] + τουτέστι τοῦ νοῦ καὶ τοῦ λόγου L || 564, 6 τὰ  
 om. B || 8 μου om. L || 12 μέν om. B || ἔτι : ὅτι MCVB || 17 Παυλοῦ:  
 Λόγου B || 21 Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν > B || ἡμῖν B

[563] vie par nature et véritablement, comme expression de la  
 substance de celui qui l'enfantait, tout entier présent dans  
 le Père, mais portant à son tour en lui le Père intégralement.  
 Voilà pourquoi nous appelons aussi œuvre du Fils l'œuvre  
 du Père et pourquoi tout ce que peut opérer le Fils est  
 une œuvre du Père. Aussi bien montre-t-il que l'opération  
 censée venir du Père est aussi la sienne propre et de  
 l'égalité d'énergie sous tout rapport il fait pour ceux qui  
 564a veulent s'instruire un indice clair de sa consubstantialité.  
 « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas  
 en moi, dit-il; si je les fais, même si vous ne croyez pas en  
 moi, croyez en les œuvres. » Une autre fois encore :  
 « Le Père qui demeure en moi accomplit lui-même les  
 œuvres. » Il estimait sûrement que des œuvres accomplies  
 de la façon qui sied à un Dieu ne sauraient convenir à une  
 humanité prise en ses limites; aussi les attribuait-il à la  
 nature qui passe le discours et la pensée, ce qui lui a fait  
 dire : « Même si vous ne croyez pas en moi, croyez en mes  
 b œuvres. » En effet ce qu'il a opéré de manière divine et  
 ineffable ne permet pas à l'opinion et à la foi d'en rester  
 à son sujet dans les limites de l'anéantissement; elles sont  
 entraînées, pour ainsi dire, dans les hauteurs et cela le  
 fait reconnaître non pas certes comme un pur homme,  
 mais de plus comme un Dieu issu de Dieu. N'est-ce pas  
 vrai ce que je dis ?

B — Si, tout à fait.

A — Mais voici ce qui, un peu plus, m'échappait par  
 la bande.

B — De quoi veux-tu parler ?

A — Du texte de Paul que je viens de citer : il enseigne  
 et très clairement, que c'est par l'Esprit Saint que le don  
 c de la vie venue du Père s'accomplit dans le Christ lui-même  
 et en nous. Il a dit en effet : « Et si l'Esprit de Celui qui a  
 ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui

[564] ἐκ νεκρῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ζωοποιήσει καὶ τὰ θνητὰ  
σώματα ὑμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ Πνεύματος ἐν  
ὑμῖν. » Διὰ Πνεύματος οὖν ἄρα ζωοποιὸς ὁ Πατήρ, οὐχ  
25 ὡς διὰ κτίσματος ζωογονῶν τὴν κτίσιν, ἀλλ' ὡς ἐν μεθέξει  
φύσεως τῆς ἰδίας εἰς τὴν ἑαυτοῦ μεταπλάττων ζωὴν τὸ  
ζωὴν οὐκ ἔχον ἐν ἰδίᾳ φύσει. Δοτὸν γὰρ που φαῖεν ἂν,  
d οἷδ' ὅτι, τῇ κτίσει τὸ ζῆν.

B. Φαῖεν γὰρ ἂν, ἐρήσεται δὲ καὶ πρὸς ἡμῶν αὐτῇ ·  
30 « Τί γὰρ ἔχεις ὃ οὐκ ἔλαβες ; »

A. Ζωοποιὸν οὖν ἄρα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὗ καὶ  
λαχόντες τὴν μέθεξιν, Θεοῦ τοῦ μόνου καὶ ἀληθινοῦ μετε-  
λάχομεν ὡς ζωῆς.

B. Σύμφημι. Φρονεῖς γὰρ ὀρθῶς, ἐπέιτοι καὶ ἐν ἡμῖν  
35 αὐτοῖς τὴν Θεοῦ μέθεξιν τε καὶ παρουσίαν τὸ Πνεῦμα  
πληροῦ. Διαμεμνήσομαι γὰρ Ἰωάννου γράφοντος ὧδε ·  
e « Ἐκ τούτου γινώσκομεν ὅτι ἐν ἡμῖν ἐστὶν | ὅτι ἐκ τοῦ  
Πνεύματος αὐτοῦ ἔδωκεν ἡμῖν. »

A. Ἄθρει δὴ οὖν, ὃ ἐταῖρε, τοῦ θείου τε καὶ ζωοποιοῦ  
40 Πνεύματος χορηγὸν καὶ δοτῆρα, τὸν ἐκ Θεοῦ πεφηνότα  
Υἱόν. Ἐνεφύσησε γὰρ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ λέγων · « Λάβετε  
Πνεῦμα ἅγιον. » Εἶτα πῶς οὐκ ἂν γένοιτο τῶν λίαν ἀπηχε-  
στάτων ζωῆς ὑπάρχειν χορηγὸν τὸν οὐκ ὄντα ζωὴν, εἴπερ  
45 ἐστὶν ἀληθῶς ἐν τοῖς ἐπακτὸν ἔχουσι τὴν ζωὴν κατὰ γε τὸ  
ἐκείνοις οὐκ οἷδ' ὅπως δοκοῦν ; Καίτοι τί δήποτε, φαίην  
ἂν εἰκότως, εἴπερ ἐστὶν οὗ ζωῆ, ὡς ἴδιον ἀγαθὸν ἐνέησέ  
a 565 τε τὸ Πνεῦμα, καὶ τρόπῳ τῷ κατὰ τὴν ἐκ|φύσισιν χορηγὸν  
ὄντα ζωῆς ἑαυτὸν ἀποφαίνει ; « Ὅταν τοίνυν λέγηται ζωῆς  
μέτοχος ὁ Υἱός, ἤγγουν ὅτι ζωοποιεῖται παρὰ τοῦ Πατρὸς,

[564] a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi  
la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en  
vous. » C'est donc par l'Esprit que le Père donne la vie,  
non pas qu'il s'en serve comme d'une créature pour  
engendrer la vie dans la création, mais grâce à une parti-  
cipation à sa nature propre, il remodèle en sa vie à lui ce  
qui ne possède pas de vie en sa nature propre. Car c'est un  
d don que de vivre, pour la création, ils l'admettraient,  
j'en suis sûr.

B — En effet, car nous ajouterions nous-mêmes sur le  
champ : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »

A — Ainsi donc l'Esprit-Saint est vivifiant et en ayant  
part à lui, nous participons au Dieu unique et véritable  
comme à la Vie.

B — D'accord, ta pensée est juste, l'Esprit nous remplit  
effectivement nous aussi de la participation à Dieu et de  
sa présence. Je rappellerai de fait ce qu'a écrit Jean : « A  
ceci nous connaissons que Dieu demeure en nous :  
e c'est qu'Il nous a donné de Son Esprit. »

A — Tu le vois, camarade, le dispensateur et donateur  
de l'Esprit divin et vivifiant, c'est le Fils issu de Dieu.  
Car il a soufflé sur ses disciples en disant : « Recevez  
l'Esprit-Saint. » Alors, comment ne serait-il pas tout à  
fait choquant qu'il soit un dispensateur de la vie, celui  
qui n'est pas vie, si vraiment il compte parmi ceux chez qui  
la vie est adventice, au moins à suivre le sentiment adopté,  
je ne sais pourquoi, par ces gens-là ? Tout de même,  
serais-je bien en droit de demander, comment, s'il n'est pas  
vie, envoie-t-il l'Esprit comme son bien propre et se  
565a présente-t-il, par la façon dont il l'insuffle, comme le  
dispensateur de la vie ? Par conséquent, quand on dit du  
Fils qu'il participe à la vie, ou encore qu'il reçoit la vie  
du Père, calcule aussitôt qu'il s'agit de l'intégralité de la

564, 22 ἐκ νεκρῶν Ἰησοῦν Χριστὸν L et cf. 563, 29 Ἰ. X. ἐκ v.  
MCVB || 23 σώματα ὑμῶν : σ. ἡμῶν B ὑμῶν σ. MCVB || 33 ὡς om.  
B || 37 Ἐκ τούτου : ἐν τούτῳ B, sicut 468, 28 et 492, 26 ||  
ὅτι] + ὁ θεός B || 39 ante Ἄθρει : mutationem personae non  
significat L || ὃ ἐταῖρε om. T || τε om. L || 40-41 ἐκ — Υἱόν : αὐτόν  
T || 41 γὰρ om. B || 42 τῶν om. L || 43 ὑπάρχειν : οἶσθαι L || τόν  
om. L || 43-44 εἴπερ — τὴν ζωὴν L suppl. et C<sup>ms</sup> : om. MVB  
|| 44 - 565, 2 κατὰ γε — ἀποφαίνει om. T tantum || 565, 3 τοῦ  
LT : om. MCVB

[565] τὴν θεϊαν εὐθύς ἀναλογίζου φύσιν ὄσπερ ἐν Πατρὶ  
 5 νοουμένην, ἐν ᾧ καὶ ἐξ οὗ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ  
 ζωοποιὸν τοῖς εἰσκεκριμένῃν ἔχουσι τὴν ζωὴν τὴν ζωοποίησιν  
 ἐνεργοῦν, οὐχ ὡς τῆς ἀρρήτου φύσεως ὄργανον, ἀλλ' οἰοεὶ  
 πως ὄσπερ αὐτῆς τὴν ποιότητα δι' ἑαυτοῦ τῇ κτίσει δωρού-  
 μενον, καὶ ἀναμορφοῦν εὖ μάλα τὸ φθειρεσθαι πεφυκὸς εἰς  
 b 10 | μακραίωνα βίον. Ἐννοιαὶς δὲ ταῖς εἰς τοῦτο σεσοφισμένους,  
 τὴν ἐν Χριστῷ ζωοποίησιν ἐνηργημένην εὐρήσεις εἰς γε  
 δὴ μόνον τὸ ζωοποιεῖσθαι πεφυκός, τουτέστι τὸ ἀνθρώπινον.  
 Ὁ γὰρ ἐκ Πατρὸς ἀληθῶς καὶ μονογενῆς διὰ τοῦ ἰδίου  
 Πνεύματος τῆς ἑαυτοῦ σαρκὸς ἀπεσῶβει τὴν φθοράν, καὶ  
 15 θανάτου κρείττονα τὸν οἰκεῖον ἀπετέλει νόον. Ὅτι γὰρ ἡ  
 Θεὸς τέ ἐστι καὶ ἐξ αὐτῆς ἀνέφυ τῆς κατὰ φύσιν ζωῆς, δῆλον  
 δὲ ὅτι τοῦ Πατρὸς, ζωὴ καὶ αὐτὸς κατὰ φύσιν ἐστὶ, μάρτυς  
 c ἂν γένοιτο περιφανῆς τε καὶ | ἀληθῆς ὁ θεσπέσιος Ἰωάννης.  
 Γράφει γὰρ ὧδε περὶ αὐτοῦ · « Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὁ ἀκη-  
 20 κόαμεν, ὁ ἐωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν, ὁ ἐθεασάμεθα,  
 καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ Λόγου τῆς ζωῆς,  
 καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη καὶ ἐωράκαμεν καὶ μαρτυροῦμεν  
 καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, ἣτις ἦν  
 πρὸς τὸν Πατέρα καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν. » Σαφέστερον δὲ  
 d 25 καθιστὰς τὸ τίς ἂν εἴη λοιπὸν ἢ πρὸς αὐτοῦ κεκλημένη  
 ζωὴ, πάλιν φησὶ · « Καὶ οἶδαμεν ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ  
 ἦκει · καὶ ἔδωκεν ἡμῖν διάνοιαν ἵνα γινώσκωμεν τὸν ἀλη-  
 θινὸν Θεόν, καὶ ἐσμὲν ἐν τῷ ἀληθινῷ, ἐν τῷ Υἱῷ αὐτοῦ  
 Ἰησοῦ Χριστῷ. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ἡ ζωὴ  
 30 ἡ αἰώνιος. » Ποῦ γὰρ ὅλως ἢ πῶς ἂν νοοῖτο καὶ ὑπάρχων  
 ἀπ' ἀρχῆς καὶ Θεὸς ἀληθινός, εἰ μὴ τοῦ κεκλησθαι πρὸς  
 ὑπαρξιν πρεσβύτερόν τε καὶ ἀνωτάτω τὸ εἶναί τε ἀεὶ καὶ

565, 5 τὸ om. L || 7 ἐνεργεῖ B || 10 σεσοφωμένος MCV || 16-  
 17 δηλόνοσι L || 18 γένοιτο] + κατὰ φύσιν iter. L || ἀληθῆς : ἀτρεκῆς  
 L || θεσπέσιος : εὐαγγελιστῆς L || 25 τὸ om. L || 29 ἡ om. L ||  
 30 ἂν om. L

565, 19-24 I Jn 1, 1-2 || 26-30 I Jn 5, 20

[565] nature divine, telle qu'on la conçoit dans le Père; en  
 celui-ci et de celui-ci sont le Fils et l'Esprit vivifiant,  
 ce dernier produisant la vie de ceux qui la reçoivent comme  
 adventice; non qu'il soit l'instrument de la nature ineffable,  
 mais pour ainsi dire il donne par lui-même intégralement  
 la teneur de celle-ci à la création; il transforme bel et bien  
 b ce qui est de nature périssable, le faisant passer à une vie  
 tout au long des âges. Une fois la sagesse acquise avec de  
 telles pensées, tu découvriras que la vivification opérée  
 dans le Christ l'est seulement à l'endroit de ce qui a besoin,  
 par nature, d'être vivifié, savoir l'élément humain. Car le  
 Monogène véritablement issu du Père écarta par son propre  
 Esprit la corruption de sa chair à lui; il rendit supérieur  
 à la mort le temple qui lui appartenait. En tant que  
 Dieu, en effet, en tant qu'issu de la Vie par nature elle-  
 même, c'est-à-dire du Père, il est lui aussi vie par nature.  
 c Un témoignage éclatant et véridique pourrait nous en  
 venir du divin Jean, car voici ce qu'il écrit à son sujet :  
 « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons  
 entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous  
 avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de  
 vie, car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous  
 en rendons témoignage et nous vous annonçons la vie  
 éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue. »  
 d Puis, établissant plus clairement ce qu'il appelle vie,  
 en définitive, il dit encore : « Nous savons aussi que le Fils  
 de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence afin  
 que nous connaissions le véritable Dieu. Nous sommes dans  
 le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. Celui-ci est le  
 Dieu véritable et la vie éternelle. » Or où et comment  
 concevoir, en somme, qu'il existait dès le commencement  
 et qu'il est Dieu véritable s'il n'est pas antérieur et bien  
 supérieur à tout appel à l'existence, étant de toujours et  
 perpétuellement le même? Dans ces conditions, oui  
 vraiment, il est légitime de le reconnaître pour la Vie par

e ὡσαύτως ἔχειν λαχῶν ; Ζωὴ γὰρ κατὰ φύσιν ὑπάρχων,  
 [565] τότε δὴ τότε προπρόντως ἐπιγινώσκεται. Θεῶ γὰρ που τῶ  
 35 ἀλθινῶ, τὸ ὡδέ τε εἶναι πρόποι ἄν, καὶ διαμαχεῖται τὸ  
 ἔμπαλιν, καὶ γοῦν ὄνομα τὸ Ὡν αὐτῶ · « Ἐγὼ γάρ,  
 ἔφασκεν, εἰμὶ ὁ Ὡν, τοῦτό μου ἔστιν ὄνομα καὶ μνημό-  
 στονον αἰώνιον γενεῶν γενεαῖς. »

B. Ἄλλ' εἰ χαρίζη, φησί, τὴν Πατρός ἐνέργειαν τῶ  
 40 Ἰῖῶ, καὶ τοῦτο ἀπαρράλλκτως, ἰσοσθενῆ τε εἶναι φῆς,  
 ποῦ τὸ μείον ἔτι τηρήσεις αὐτῶ, καίτοι λέγοντι σαφῶς ·  
 a 566 « Ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἔστι » ; καὶ πάλιν | « Πορεύο-  
 μαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου  
 καὶ Θεὸν ὑμῶν » ; Ἦδει γὰρ ὄντα Θεὸν ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα.

A. Οὐκοῦν, εἰ μὴ φύσει καὶ ἀληθῶς Θεὸν εἶναι πεπι-  
 5 στεύκασι τὸν Ἰῖόν, κτίσμα που πάντως καὶ ἕτερον παρὰ  
 τοῦτο οὐδὲν εἶη ἄν. Ἐπὶ δέ γε τοῖς ὡδε φρονεῖν ἡρημένους,  
 οἴμαι δὴ πρέπειν ἐκεῖνο εἰπεῖν · « Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου  
 ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρύων, καὶ κλαύσομαι  
 τὸν λαὸν τοῦτον ἡμέρας καὶ νυκτός ; » Ἐπιφωνεῖται δὲ πᾶς  
 b 10 αὐτοῖς φιλόθεός τε | καὶ εὐσεβής · « Ἀπηλοτριώθητε ἀπὸ  
 Χριστοῦ, τῆς χάριτος ἐξεπέσετε. » Μερὶς δὲ καὶ κληῖρος  
 ὑμῖν Θεὸς μὲν οὐκέτι, πολλοῦ γε καὶ δεῖ · νόθος δὲ τις  
 ἀπλῶς καὶ ψευδώνυμος, κατάπλαστον ἔχων τὴν τῆς θεότητος  
 δόξαν. Λελατρεύκασι ἀληθῶς τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα,  
 15 διὰ τοῦτο καὶ ἐν μείοσιν ἢ ἐν οἷς ὁ Πατήρ καὶ ἐπακτὸν  
 ἔχειν τὴν ζωὴν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν οἷς ἡ ζωὴν ἰδίαν οὐκ  
 ἔχουσα κτίσις, πεπιστεύκασι τὸν Ἰῖόν. Εἶτα τί προσκυνεῖν  
 c ἐγνώκασι δὴν τοῖς τῆς κτίσεως ἐγκαταδεσμοῦσι | μέτροις,  
 καὶ τῆς κατὰ πάντων οὐσιώδους ὑπεροχῆς δυσσεβοῦντες

565, 33 ἔχει MCV || γὰρ om. L || 36 τό : τε MCV || 36-37 γὰρ  
 ἔφασκεν om. L || 38 γενεῶν γενεαῖς cf. 392, 11 : γενεαῖς γ. B cf.  
 et 559, 3 || 39 τὴν] + τοῦ MCV || 41 ποῦ] + ποτε MCV || 566, 2 μου  
 om. B || 8 πηγὰς L || τοῦτον om. B || 12 καὶ δεῖ : δὴ L || 13 ἔχων  
 om. B

565, 36-38 cf. Ex. 3, 14-15 || 42 Jn 14, 28 || 566, 1-3 Jn 20, 17 ||  
 7-9 Jér. 8, 23 || 10-11 cf. Gal. 5, 4

e nature. Car à un véritable Dieu, c'est comme cela qu'il  
 [565] conviendrait d'être, tandis qu'il y a conflit dans le cas  
 contraire. Aussi bien son nom est-il : l'Être : « Je suis  
 l'Être, a-t-Il déclaré, c'est là mon nom et un éternel  
 mémorial de génération en génération\* ».

### L'infériorité du Fils suggérée par deux textes scripturaires.

B — Accordons, dira-t-on, au Fils l'opération du Père,  
 et cela sans aucune différence; disons que leurs forces  
 sont égales. Comment maintenir alors son infériorité ?  
 Pourtant il dit clairement : « Le Père est plus grand que  
 moi » et encore : « Je m'en vais vers mon Père et votre  
 566a Père, mon Dieu et votre Dieu. » C'est qu'il savait que le Père  
 était son Dieu.

A — Donc, s'ils ne croient pas que le Fils soit vérita-  
 blement Dieu par nature, c'est sûrement qu'il est une  
 créature et ne peut être rien d'autre que cela. Ceux qui se  
 sont rangés à une telle opinion, voici, à mon avis, ce qu'il  
 convient d'en dire : « Qui donnera des pleurs à ma tête  
 et à mes yeux une source de larmes, pour que je pleure  
 jour et nuit sur ce peuple ? » Quiconque aime Dieu et a de  
 b la piété leur criera : « Vous avez rompu avec le Christ,  
 vous êtes déchus de la grâce. » Votre part et votre lot,  
 ce n'est plus Dieu, tant s'en faut, c'est un bâtard, tout  
 simplement doté d'un faux nom, qui n'a la gloire de la  
 divinité que de manière factice. Ils ont en vérité adoré  
 la création avec le Créateur et c'est pour cela qu'ils ont  
 cru le Fils inférieur en situation au Père, possesseur de la  
 vie comme d'une accretion, mieux même, de niveau avec  
 la création qui n'a pas de vie propre. Alors, pourquoi se  
 sont-ils avisés de rendre un culte à celui qu'ils avaient  
 enserré dans les limites de la création et dépouillé avec  
 c impiété de sa supériorité de substance par rapport à tout.

20 ἀπαλλάττουσι, καίτοι λέγοντος Ἰωάννου σαφῶς · « Ὁ  
 [566] ἄνωθεν ἐρχόμενος ἐπάνω πάντων ἐστίν. » Οὐ γὰρ δὴ ταῖς  
 κατὰ σύγκρισιν ὑπεροχαῖς τὸ ἐπάνω πάντων ὁ Υἱὸς κεκτῆ-  
 σεται · ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ πάντα εἰπεῖν, γεννητοῦ παντὸς  
 εἰσφέρεται δὴλωσις, ὑπερανεστήξει τὰ πάντα τὸ τελεῖν ἐν  
 25 κτίσμασιν οὐδαμῶθεν ἔχων ὡς ἴδιον ὁ Υἱὸς · ἐπεὶ μὴ ἐν  
 τοῖς πᾶσιν ἐστίν, ἀλλ' ἐπάνω πάντων ἐξηρημένως, διὰ τὸ  
 εἰς λῆξιν ἰέναι τὴν ἀνωτάτω | λοιπόν, ἧς ἐπέκεινα παντελῶς  
 οὐδέν. Ἡ οὐχὶ Θεὸς τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, καθὰ  
 καὶ ὁ θεὸς ἡμῖν ἔφη Παῦλος ;

30 B. Ναί.

A. Τοῦτο δὲ ἦν ὁ Υἱὸς · « Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἦν ὁ Λόγος,  
 καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. »

B. Τί οὖν ἐροῦμεν εἰ φαῖεν ὅτι γέγραπται περὶ τοῦ  
 Πατρὸς ὅτι ἐχαρίσατο αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ;

35 A. Ἄλλ' εἰ προσθεῖεν ἡμῖν, ὧ Ἑρμεία, τὸ ἀναμαθεῖν  
 ἐθέλειν ὅπη τε καὶ ὅπως εἰσποίητον ἔχει τὸ εἶναι Θεὸς  
 ὁ Υἱὸς, καίτοι κατὰ φύσιν | καὶ αὐτῷ τῷ εἶναι συμπαρο-  
 μαρτοῦν τὸ ἀξίωμα λαχῶν, αὐτόθεν, οἴμαι που, καταβαλοῦσι,  
 καὶ τὸ δύσερι μεθέντες ὡς νόσον ἀποπληξίας, ἀποπεπαύ-  
 40 σονται μὲν τὴν ἄρρητον τοῦ Υἱοῦ συκοφαντοῦντες οὐσίαν,  
 φρονεῖν δ' ἂν ἔλοιτο μεθ' ἡμῶν ὀρθά. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν,  
 κατὰ τὸ εἰκός, ἐνστήσονται ταῖς σφῶν αὐτῶν ἐπαμύνοντες  
 δόξαις καὶ τοῦ ψεύδους ὑπερμαχόμενοι καὶ προσετηκότες  
 a 567 γεν|νικῶς οὐ προθυμίαις, οἴμαι, δευτέραις, ἢ αἴσπερ ἂν  
 ἔλοιντο τινες τοῖς ἐθέλουσι καταδηλοῦν τὸν πολέμου καὶ  
 μάχης ὀπλίεσθαι νόμον πρὸ τε παίδων καὶ πρὸ γυναικῶν.

566, 22 κεκτῆσεται : τίκτεται L || 28 τὸ, om. L || 29 ὁ — Παῦλος :  
 Παῦλος φησι L || 35 Ἑρμεία : ἐταίρε L || 38 καταβαλοῦσι] + οἶδ'  
 ὅτι L || 39 ἀποπαύονται MCV || 44 γενικῶς B || 567, 1 αἴσπερ :  
 ὡσπερ B || 2 τοῖς ἐθέλουσι om. MCV || καταδηλοῦν : κατὰ δὴ οὖν MCV  
 || 3 ὀπλίεσθαι : ὀπλίσθαι MCV

[566] Pourtant Jean le dit clairement : « Celui qui vient d'en-haut est au-dessus de tout. » Ce n'est pas d'une de ces supériorités moyennant distinctions que le Fils est détenteur, en étant « au-dessus de tout » : en disant « tout », on inclut l'indication de tout être soumis au devenir, il surpassera donc tout. Ne compter d'aucun point de vue parmi les créatures, tel est le propre du Fils, car il n'est pas au milieu de tous, mais, de façon suréminente, au-dessus de tous, a vu qu'il atteint une hauteur infinie, au delà de laquelle il n'y a strictement rien. Ou le nom au-dessus de tout nom, n'est-ce pas « Dieu », selon que nous l'a dit aussi le divin Paul\* ?

B — Si.

A — Or c'est cela que le Fils était ; car « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. »

B — Que répondrions-nous donc s'ils disaient que, d'après l'Écriture, c'est le Père qui lui a donné le nom au-dessus de tout nom ?

A — Hé bien Hermias, qu'ils fassent seulement un pas de plus, en cherchant à savoir comment et de quelle manière le Fils possède la qualité de Dieu comme quelque chose de surajouté, tout en étant doté d'elle par nature, e comme d'un accompagnement de son être même ! Du coup, je pense, ils baisseront pavillon et abandonneront leur humeur querelleuse comme une véspanie malade ; ils cesseront de calomnier l'ineffable substance du Fils pour se décider à penser juste avec nous. Mais en fait ils vont, eux, selon toute vraisemblance, tenir de pied ferme à la défense de leurs opinions propres, se battre pour le men- 567a songe et faire tête hardiment. Leur zèle, ma foi, ne sera pas moindre que celui par lequel d'aucuns décideraient de manifester au premier venu qu'ils revêtent l'appareil régulier de la guerre et de la bataille pour protéger leurs enfants et leurs femmes. Pour nous, il nous faudra, avec

[567] Ἡμᾶς δὲ ἀνάγκη, λεπτοεπεῖν ἡρημένους, ἀνασκαλεῦειν τὰ  
5 κεκρυμμένα, καὶ τὴν τοῖς ἀμαθεστέροις οὐ βραδῖαν ἐλεῖν  
ἀπογυμνοῦν ἀλήθειαν.

B. Εὖ λέγεις.

A. Ἐφη τοίνυν ἡμῖν ὁ θεσπέσιος Παῦλος περὶ τοῦ  
Μονογενοῦς · « Ὁς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγμὸν  
10 ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν  
b δούλου λαβῶν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος καὶ  
σχήματι εὐρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος, ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν, γενό-  
μενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. Διὸ  
καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε, καὶ ἐχαρίσατο αὐτῷ ὄνομα  
15 τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ  
κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ  
πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς  
εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. » Ἄρ' οὖν οὐχὶ καὶ αὐτὸς ἡμῖν  
c ὁ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Λόγου | καιρὸς, εἴπερ ἔλοι  
20 ποθὲν τὸ ἀνακεκραγεῖν δύνασθαι, τοῖς οὐπω νενοηκόσιν  
ἀναφανδὸν ἐρεῖ ὡς οὐχ ἥπερ ἂν νοοῖτο Θεὸς ὢν ὁ Λόγος,  
ἀλλ' ἦ πέφηνεν ἄνθρωπος εἰς τὴν τῆς θεότητος ἀναπεφοίτηκε  
δόξαν, καὶ μετὰ σαρκὸς, καὶ ὅτε κεκένωκέ τε καὶ τετα-  
πείνωκεν ἑαυτὸν, τότε καὶ ὑποῦσθαι λέγεται ; Ἐπει δίδασκε ·  
25 πυθοίμην γὰρ ἂν ὡς ἡδιστά σου καὶ ἐρομένῳ φράσον.

B. Τὸ τί δὴ φῆς ;

A. Κεκένωκεν ἑαυτὸν ὁ Μονογενής, καθεὶς ἐν δούλου  
d | μορφῇ, καὶ ὑπέμεινε σταυρόν, αἰσχύνῃς καταφρονήσας,  
καὶ γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου. Τοιγάρτοι, φησίν,  
30 ἐχαρίσατο αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἵνα ἐν τῷ  
ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων  
καὶ καταχθονίων. Ἄρ' οὖν ἐν τάξει τῇ καθ' ἡμᾶς μισθὸν  
ἀνδραγαθημάτων καὶ δῶρον ὑπακοῆς καὶ στέφανον εὐτολμίας  
τὸ κεκληῖσθαι Θεὸς ἐκτῆσατο καὶ τὸ προσκυνεῖσθαι δεῖν

567, 8 ἡμῖν om. BL || θεσπέσιος : ἀπόστολος L || 10-18 ἀλλ' —  
πατρός : καὶ τὰ ἐξῆς L || 20 οὐπω : οὕτω MCV || 23 καί,] + ὅτε B ||  
34 τὸ, om. L

[567] un parti pris de subtilité, déterrer des choses cachées et  
mettre à nu la vérité, si difficile à saisir qu'elle soit pour les  
moins instruits.

B — Beau projet !

A — Or donc le divin Paul nous a dit, parlant du Mono-  
gène : « Lui qui était de condition divine, il ne retint pas  
jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit  
b lui-même, prenant condition d'esclave et devenant sembla-  
ble aux hommes. S'étant comporté comme un homme,  
il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la  
mort sur une croix. Aussi Dieu l'a-t-Il exalté et lui a-t-Il  
donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au  
nom de Jésus tout genou fléchisse au plus haut des cieux,  
sur terre et dans les enfers et que toute langue proclame de  
Jésus-Christ qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »  
N'est-ce donc pas le moment même de l'Incarnation du  
c Verbe, s'il pouvait jamais crier, qui le dirait ouvertement  
à ceux qui n'y ont pas encore songé : ce n'est pas en tant  
que conçu comme Dieu, mais en tant qu'il s'est manifesté  
comme homme que le Verbe est remonté à la gloire de la  
divinité ; c'est avec la chair, quand il s'est anéanti et  
humilié, qu'il est dit aussi être exalté. Et puis, donne-moi  
un renseignement que je serais bien heureux d'obtenir  
de toi en réponse à mes questions.

B — De quoi s'agit-il ?

A — Le Monogène s'est anéanti par son abaissement à  
d la condition d'esclave ; il a subi la croix au mépris de la  
honte et en se faisant obéissant jusqu'à la mort. Voilà  
pourquoi, dit-on, on lui a donné le Nom au-dessus de tout  
nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au  
plus haut des cieux, sur terre et dans les enfers. Est-ce  
donc au même niveau que nous, comme salaire pour de  
bonnes actions, récompense d'obéissance, couronne pour  
la bravoure, qu'il a obtenu d'être appelé Dieu et reçu le

35 πρὸς τε αὐτῶν τῶν ἁγίων ἀγγέλων, ἡμῶν τε τῶν ἐπὶ γῆς  
e καὶ τῶν ἤδη κατοικησάντων ;

[567] B. Ἔοικεν.

A. Οὐκοῦν (ἐρῶ γὰρ δὴ τι μικρὰ τοῦ πρέποντος εἰς γε  
τὸ παρὸν φροντίσας διὰ τὸ ἀναγκαῖον), τοῖς τῶν ἐπὶ γῆς  
40 ὀλισθήμασι καὶ ταῖς ἡμῶν ἀμαρτίαις πλείστην μὲν ὄσσην  
ἔχεται τὴν χάριν ὁ Μονογενής. Ἴστω δὲ ὅτι πρόφασις  
αὐτῷ τῆς θεοποιου δόξης, τῆς ἀνθρωπότητος τὰ ἐγκλήματα.  
Εἰ μὴ γὰρ ἡμάρτομεν, οὐκ ἂν γέγονε καθ' ἡμᾶς · καὶ εἰ μὴ  
a 568 μὴ ἀπέθαιεν, οὐδ' ἂν ἐκτέσσατο τὸ προσκυνεῖσθαι δεῖν  
πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων.

B. Θεραυτὸς μὲν ὁ λόγος, πλὴν ἔχει τὸ πιθανόν.

A. Εἰ δὲ καὶ ἦν ἐν ἰσότητι καὶ ἐν μορφῇ τοῦ Πατρὸς  
5 τῶν τῆς κενώσεως μέτρων ἀμέτοχος ὢν, ποῖαν ἂν ἔχει  
δόξης ἐπίδοσιν τὸ ὄνομα λαβὼν τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα κατὰ  
τὸν τῆς κενώσεως χρόνον ; Ἄρ' οὐ συνίης ὅποι ποτὲ αὐτοῖς  
ἀποκινδυνεύσειεν ἂν ὁ λόγος, εἰ ἐρευνητο λεπτότερον ;

B. Συνίημι.

b 10 A. Βούλει δὴ οὖν, μεθέντες εἰς τὸ παρὸν τὸ ἄγαν | ἰσχυρο-  
λογεῖν, ἐπ' ἐκεῖνο ἴωμεν τὸ ὅτι Θεὸς ἦν ἐν ἀρχῇ καὶ ἐν  
μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενής, καίτοι μακρὸν  
ἐπὶ τούτῳ δαπανήσαντες λόγον ἐν γε τοῖς παρῳχηκόσι ;

B. Καὶ μάλα.

15 A. Οὐκοῦν διὰ μὲν φωνῆς Ἡσαίου φησὶν ὁ Θεὸς καὶ  
Πατὴρ · « Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς ἔτι ἀπ' ἀρχῆς. » Ἀνακε-  
κραγόντων δὲ καὶ αὐτῶν τῶν ἁγίων ἔπαυσι τις ἂν πρὸς  
αὐτόν · « Οὐχὶ σὺ ἀπ' ἀρχῆς Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ  
οὐ μὴ ἀποθάνωμεν ; » Ἴδού Θεὸς ἀπ' ἀρχῆς κατωνόμασται

567, 43-44 καὶ εἰ — ἡμᾶς om. BL || 44 τόν om. L || 568, 1 οὐδ' :  
οὐκ L || 4 ἐν<sub>2</sub> om. L || 10 εἰς om. B || 15 Οὐκοῦν : ἀλλὰ καὶ T ||  
μὲν om. LT || φωνῆς om. L || 18 Κύριε T || 19 Ἴδού + ὁ C || ἀπ' ἀρχῆς  
Θεὸς ∞ L

[567] droit d'être adoré par les saints anges eux-mêmes, par nous,  
e les êtres de la terre, et par ceux qui l'ont déjà quittée ?

B — Apparemment.

A — Par conséquent (je vais parler sans trop me  
soucier des convenances, pour le présent, vu l'urgence),  
c'est aux chutes des êtres terrestres et à nos péchés que  
le Monogène doit rendre grâce, oh combien ! Et il faut  
qu'il le sache : le prétexte à une gloire qui le divinise,  
ce sont les fautes de l'humanité. Car si nous n'avions  
pas péché, il ne serait pas devenu tel que nous\* ; et  
s'il n'était pas devenu tel que nous, il n'aurait pas subi  
568a la croix ; et s'il n'était pas mort, il n'aurait pas obtenu le  
droit d'être adoré par nous-mêmes et par les saints anges.

B — Ce langage est audacieux, mais il a de la vraisem-  
blance.

A — Si par contre il était l'égal du Père, dans la  
condition de celui-ci, lorsqu'il n'avait point de part aux  
limitations de l'anéantissement, quel accroissement de  
gloire ce pourrait-il être pour lui que de recevoir le Nom  
au-dessus de tout nom au temps de son anéantissement ?  
Ne comprends-tu pas où risqueraient d'aboutir leurs propos,  
pour peu qu'on les scrute plus minutieusement ?

B — Si, je comprends.

A — Veux-tu donc que nous mettions de côté pour le  
b présent toute argumentation trop subtile pour en venir  
à ceci, que le Monogène était Dieu au commencement,  
dans la condition du Père et son égal ? Quoique nous  
avons dépensé déjà de longs discours sur le sujet dans le  
passé...

B — Très bien alors.

A — Or donc, par la voix d'Isaïe, Dieu le Père dit :  
« C'est moi le Seigneur Dieu déjà dès les commencements. »  
De leur côté, on peut entendre les saints Lui adresser ce  
cri : « N'es-Tu pas Seigneur dès les commencements, ô  
notre Dieu, aussi ne sommes-nous pas morts ? » Tu le  
vois, Dieu le Père est appelé Dieu dès les commencements

c 20 τε και ἔστιν ἀληθῶς | ὁ Θεὸς και Πατήρ. Ὁ δὲ γε θεσπέσιος  
 [568] Ἰωάννης, ὅτε τοὺς ἐφ' Ἰησοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐποιεῖτο λόγους,  
 « Ὁ ἦν, φησὶν, ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκηκόαμεν, ὃ ἐώρακάμεν τοῖς  
 ὀφθαλμοῖς ἡμῶν, ὃ ἐθεασάμεθα και αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφη-  
 σαν περὶ τοῦ Λόγου τῆς ζωῆς. » Προσεφώνει δὲ τισι ·  
 25 « Γράφω ὑμῖν, πατέρες, ὅτι ἐγνώκατε τὸν ἀπ' ἀρχῆς. »  
 Καὶ τίς δὴ οὗτός ἐστιν, αὐτὸς ἔφη πάλιν · « Τάδε λέγει ὁ  
 ὢν, ὃ ἦν, ὃ ἐρχόμενος. »

B. Ἄλλ' ὅτι μὲν ἦν και πρὸ τῆς κτίσεως και αὐτοὶ  
 φαῖεν ἄν · τὸ δὲ ὅτι και Θεὸς ἦν, οὐπω σαφῶς διέγνωσται,  
 d 30 φασί. Δέχεται γάρ, ὡς οὐκ ἔχων | δηλονότι.

A. Εἶτα πῶς οὐκ ἐπὶ καιροῦ τοῖς τὸν ἀπόπτυστον τουτονὶ  
 προεμένους λόγον εἰκότως ἐπιστυγνάζοντες και ἡμεῖς  
 ἐροῦμεν · « Οἱ κωφοί, ἀκούσατε, και οἱ τυφλοί, ἀναβλέψατε  
 ἰδεῖν. » Οὐ γὰρ ὅτι ἦν ἀπλῶς, ἀλλ' ὅτι και Θεὸς ἦν ὁ  
 35 Λόγος ἀναγράφοντος ἐναργῶς τοῦ θεηγόρου και εὐαγγελι-  
 στοῦ, καθάπερ ἐξ οἴνου και μέθης πρὸς πᾶν ὀτιοῦν ἰόντες  
 ἀκατασκέπτως, κατειρωνεύονται τὴν ἀλήθειαν. Φέρε δὴ  
 οὖν και δι' ἐτέρων ἐλάσαντες ἐνοιῶν, ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν  
 e ἐστὶν ἐπίγινώσκωμεν τὸν Υἱόν. Ἡ γὰρ οὐχὶ πρόποι ἄν  
 40 τῷ γε ὄντι κατὰ φύσιν Θεῷ τὰ ἐφ' ἑκάστῳ ψηφηφορεῖν,  
 και στεφανοῦν μὲν ἐπαίνους τοὺς νόμον ἔχοντας τοῦ βίου  
 τὸν ὀριστὴν και τὴν εὐκλεῖα και περίοπτον ἐκτετιμηκότας  
 ζωῆν, κολάζειν δὲ τοὺς ἡμαρτηκότας ὡς ἀλαζόνας και  
 ὕβριστάς και θεσμοῖς τοῖς ἀνωθεν ἐμπαροιοῦντας εὐκόλως ;

a 569 B. Πρόποι | ἄν.

A. Τί δὲ δὴ τὸ πληροῦν τὰ πάντα δύνασθαι και διὰ  
 πάντων μὲν ἡμεῖν, εἶναι δὲ και ἐν πᾶσι δοῦναι ἄν ἐτέρα  
 φύσει παρὰ τὴν θείαν ;

568, 20 γε om. T || θεσπέσιος : θεῖος T om. L || 22 ἀπ' ἀρχῆς  
 φησιν C B || 35 θεηγόρου και om. L || 37 ἀκατασκέπτως] +  
 ἀκατασκευάστως L || 569, 3 ἄν om. B

568, 22-24 I Jn 1, 1 || 25 I Jn 2, 13 || 26-27 Apoc. 1, 8 || 33-34 Is.  
 42, 18

c et il l'est réellement. Le divin Jean d'autre part, dans les  
 [568] discours qu'il nous a tenus sur le Fils, dit : « Ce qui était  
 dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que  
 nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé,  
 ce que nos mains ont touché du Verbe de vie... » Et d'en  
 apostropher certains : « Je vous écris, pères, parce que vous  
 connaissez celui qui est dès le commencement. » Et qui  
 est-il, celui-là, Jean l'a encore dit : « Voici ce que déclare  
 Il est, Il était et Il vient. »

B — Mais qu'il ait été même avant la création, eux  
 aussi le diraient\*! Qu'il ait été Dieu, par contre, cela ne se  
 dégage pas encore clairement, disent-ils. En effet il reçoit :  
 d c'est évidemment qu'il n'a pas.

A — Alors comment ne serait-ce pas le moment,  
 face à des gens qui profèrent d'aussi abominables discours,  
 d'éprouver nous aussi une légitime indignation et de dire :  
 « Sourds, écoutez et vous, aveugles, regardez et voyez » ?  
 L'évangéliste porte-parole de Dieu a écrit en toute netteté  
 non pas simplement que le Verbe était, mais aussi qu'il  
 était Dieu; et eux, comme pris de vin et enivrés, ils vont  
 à l'aveuglette dans n'importe quelle direction en faisant  
 de l'ironie aux dépens de la vérité. Courage donc, lançons-  
 nous encore dans d'autres réflexions pour arriver à recon-  
 naître que le Fils est Dieu par nature! Ne conviendrait-il  
 e pas à un véritable Dieu par nature de porter son décret  
 dans chaque cas : il couronnerait de louanges ceux qui ont  
 la Loi pour norme de leur vie et marquent de l'estime  
 pour une existence honnête et exemplaire; il châtierait  
 ceux qui ont péché pour leur forfanterie, leurs insolences  
 et la licence de leurs insultes envers les décisions d'en-haut.

569a B — Oui, c'est bien ce qui conviendrait.

A — Hé quoi? Pouvoir emplir toutes choses et pénétrer  
 en toutes, être aussi en toutes, l'accorderais-tu à une  
 nature autre que la divine ?

5 B. Οὐκ ἔγωγε · πῶς γάρ ;

[569] A. Τὸ δὲ Θεῶ πολιτεύεσθαι καὶ διαβιοῦν, αὐχημά τε ποιῆσθαι Θεόν, οὐχὶ φαίης ἄν, ὦ ἑταῖρε, τοῖς ἁγίοις ἀρμοδιώτατον ;

B. Πάνυ μὲν οὖν.

10 A. Ἴθι δὴ οὖν, ἐκεῖνο φράσον.

B. Τὸ ποῖον ;

A. Οὐχὶ « πᾶσα δόσις ἀγαθὴ καὶ πᾶν δῶρημα τέλειον ἄνωθὲν ἐστὶ καταβαῖνον ἐκ τοῦ Πατρὸς τῶν φῶτων, »  
b λόγος | δὲ σοφίας, τὸ πάντων μάλιστα τιμαλφέστατον ;

15 B. Σύμφημι · Γράμμα γὰρ ὠδέ φησιν ἱερόν.

A. Θεὰ δὴ οὖν τῶν ἄνωθὲν τε καὶ ἐκ Πατρὸς ὡς ἡμᾶς ἡκόντων ἀγαθῶν διανομέα καὶ πρύτανιν, καὶ τοῦτο κατ' ἐξουσίαν, ὑπάρχοντα τὸν Υἱόν · ἔφη γὰρ ὁ Παῦλος · « Ἐνὶ δὲ ἐκάστῳ ἡμῶν ἐδόθη ἡ χάρις κατὰ τὸ μέτρον τῆς δωρεᾶς

20 τοῦ Χριστοῦ. » Καὶ μέντοι καὶ ἐτέρωθί που πρὸς Μωσέα τὸν ἱερώτατον διειπόντος Θεοῦ · « Τίς ἔδωκε στόμα ἀνθρώ|ρω, καὶ τίς ἐποίησε δύσκιφον καὶ κωφόν, βλέποντα καὶ τυφλόν ; οὐκ ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός ; Καὶ νῦν πορευού, καὶ ἐγὼ ἀνοίξω τὸ στόμα σου · » προσελάλει που πάλιν

c 25 τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός · « Θέσθε οὖν ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν μὴ προμελετᾶν ἀπολογηθῆναι · ἐγὼ γὰρ δώσω ὑμῖν στόμα καὶ σοφίαν ἣ οὐ δυνήσονται ἀντιστήναι ἢ ἀντειπεῖν πάντες οἱ ἀντικείμενοι ὑμῖν. » Ἀναμελωδοῦντος δὲ τοῦ μακαρίου Δαβὶδ ὅτι ὁ

d 30 Θεὸς κριτὴς ἐστίν, ἔχοντός τε ἀραρότως ὡς ἔνεστι μὲν αὐτῷ τὸ ἐκάστῳ διανέμειν ὧν ἂν δρῶη τὰς ἀμοιβὰς καὶ οὐδ' ἂν ἔλοιτο δικαιοῦν (« Θεὸς γὰρ ὁ δικαιοῦν, τίς ὁ κατακρίνων ; » κατὰ τὸ γεγραμμένον) · ἐνεργὸν ἐπ' ἀμφοῖν

569, 5 γάρ] + οὐ B || 17 ἀγαθῶν] + καὶ B || 19 δέ om. L || ἡ om. B || 20 καὶ<sub>2</sub> om. L || ἐτέρωθεν B || 20-21 πρὸς — Θεοῦ : διειπόντος Θεοῦ πρὸς Μωσέα L || 25 ἁγίοις om. L || ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς om. L || ὁ<sub>2</sub> om. MC || 28 ἡ ἀντειπεῖν om. B || 29 μακαρίου om. L || 30 τε : δέ L

[569] B — Moi ? Non. Comment le faire ?

A — Quant à avoir une conduite et une vie selon Dieu, à mettre sa gloire en Dieu, ne dirais-tu pas, camarade, que cela va particulièrement bien aux saints ?

B — Si, certainement.

A — Continuons ; dis-moi encore ceci.

B — Quoi donc ?

A — « Tout don excellent et toute donation parfaite » ne viennent-ils pas d'en-haut, ne descendent-ils pas du  
b Père des lumières ? Or une parole de sagesse n'est-elle pas plus précieuse que tout ?

B — Si, d'accord ; c'est d'ailleurs ce que dit la sainte Écriture.

A — Considère dès lors quel est le distributeur et dispensateur des biens qui nous viennent d'en-haut et descendent du Père : c'est, et avec pleine souveraineté sur eux, le Fils. Paul a dit en effet : « Mais chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons. » D'autant qu'ailleurs Dieu déclare au très saint Moïse :  
c « Qui a doté l'homme d'une bouche ? Qui rend dur d'oreille ou sourd, clairvoyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur Dieu ? Va donc maintenant et j'ouvrirai ta bouche. » Or, aux saints apôtres, notre Seigneur Jésus-Christ affirme à son tour : « Mettez-vous bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer votre défense ; car je vous donnerai moi-même un langage et une sagesse à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. »  
d Le bienheureux David, d'autre part, chante que Dieu est juge et tient pour établi qu'il Lui appartient de distribuer à chacun le salaire de ses actes et de justifier ceux qu'Il veut : « car c'est Dieu qui justifie, qui condamnera ? » selon qu'il est écrit. Or dans les deux cas nous verrons

569, 12-13 Jac. 1, 17 || 14 cf. Eccl. 10, 1 ? || 18-20 Eph. 4, 7 || 21-24 Ex. 4, 11-12 || 26-29 Lc 21, 14 || 29-30 Ps. 49, 6 || 32-33 Rom. 8, 33-34

[569] οὐχ ὑπουργικῶς ἀλλ' ἐν ἐξουσίᾳ τῇ θεοπρεπεῖ κατοψόμεθα  
 35 τὸν Υἱόν. Ἐφ' ἧς αὐτός · « Τί γὰρ ὠφελήθησεται ἄνθρω-  
 πος ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ  
 ζημιωθῇ; Ἡ τί δώσει ἄνθρωπος ἀντάλλαγμα τῆς ψυχῆς  
 αὐτοῦ; Μέλλει γὰρ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεσθαι ἐν τῇ  
 ο δόξῃ τοῦ | Πατρὸς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἁγίων ἀγγέλων αὐτοῦ,  
 40 καὶ τότε ἀποδώσει ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. » Προσε-  
 φώνει δὲ τῶν τῶν ἡρρωστηκότων · « Τέκνον, ἀφέωνται σοι  
 αἱ ἁμαρτίαι σου · » ἐφ' ᾧ καὶ λελυτηκότες οἱ πέρα λόγου  
 παντὸς ἀνόσιοι Φαρισαῖοι, δυσφημίας ἐγκλήματι καταδεσμεῖν  
 ἀπετόλμων τὸν οὕτω θεοπρεπῆ καὶ λίαν ἀνυποστόλως  
 45 ἀνέντα φωνήν, καὶ δὴ καὶ ἔφασκον · « Οὗτος βλασφημεῖ.  
 Τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας, εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Θεός; »  
 a 570 Ὁ τοίνυν καὶ | νόμου καὶ δικῆς Κύριος, καὶ στεφάνων  
 διανομεύς, καὶ δικαιοσύνης πρῦτανις, καὶ ἀνιεὶς ἁμαρτίας,  
 καίτοι μετὸν οὐδενὶ τῶν ἡριθιμημένων ἐν κτίσμασι τοῦτο  
 δρᾶν, πῶς οὐκ ἂν εἴη Θεὸς κατὰ φύσιν; Ἄρα σοι δοκᾷ  
 5 ταυτὶ δοξάζειν ὀρθῶς;  
 Β. Ἀστειότατά γε καὶ τοῦ κατεσκευάσθαι μακράν.  
 Α. Θεοῦ δὲ ὄντος ἐν πᾶσι, καὶ ἀποφοιτῶντος μὲν οὐδενός,  
 ἐνεργείᾳ δὲ τῇ θεοπρεπεῖ διαπιμπλάντος τὰ πάντα, ταύτῃ  
 b τοι καὶ λέγοντος πρὸς τὸν Ἰσραήλ · | « Ὁ οὐρανὸς μοι  
 10 θρόνος, ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου · ποῖον οἶκον  
 οἰκοδομήσετέ μοι, λέγει Κύριος; Ἡ τίς τόπος τῆς κατα-  
 παύσεώς μου; » περιτρέπων τὸ χρῆμα, καὶ μάλα ὀρθῶς,  
 εἰς τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς πεφηνότα Λόγον ὁ θεσπέσιος  
 ἡμῖν γράφει Παῦλος · « Ὁπου οὐκ ἔστι Ἕλληνας καὶ Ἰουδαίους,  
 15 περιτομῆ καὶ ἀκροβυστίας, βάρβαρος, Σκύθης, δοῦλος,  
 ἐλεύθερος, ἀλλὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι Χριστός. » Καὶ αὖ

569, 35 ὠφελήσει B || 39 αὐτοῦ om. L || 40 τὰ ἔργα : τὴν πράξιν  
 L || 41 τῶν : τινι B || 41-42 ἀφείωνται — σου : ἀφίενται σου αἱ ἁμαρ-  
 τίαί MCV || 43 ἀνοσιότατοι L || 45 καί, om. L || 570, 13-14 θεσπέσιος  
 — Παῦλος : ὁ ἀπόστολος γράφει L || 15 καὶ om. L || 16 ἀλλὰ] + τὰ L

[569] le Fils agir non pas comme un serviteur, mais avec la  
 souveraineté qui sied à un Dieu. Il a dit en effet lui-même :  
 « Car que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier,  
 s'il ruine sa propre vie ? Ou que pourra donner l'homme en  
 échange de sa propre vie ? C'est qu'en effet le Fils de  
 l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses  
 e saints anges et alors il rétribuera chacun selon sa con-  
 duitte. » Il apostrophait d'autre part l'un de ceux qu'il a  
 guéris : « Mon enfant, tes péchés te sont remis. » Sur quoi  
 furieux les Pharisiens, dans leur impiété passant toute  
 expression, osèrent enserrer dans une accusation de  
 blasphème celui qui proférait ces mots si dignes d'un Dieu  
 et par trop sans détours. Et d'affirmer : « Cet homme  
 blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? »  
 570a Le Seigneur de la loi et du droit, celui qui distribue les  
 couronnes, veille à la justice, remet les péchés, quoiqu'il  
 ne soit permis à aucun de ceux que l'on compte parmi les  
 créatures d'agir de la sorte, comment ne serait-il pas Dieu  
 par nature ? A ton avis, ne sont-ce pas là de justes con-  
 jectures ?

B — Elles sont pleines d'élégance et il n'y a pas à en  
 plaisanter.

A — Dieu est dans tous les êtres et à l'écart d'aucun ;  
 Il les remplit tous, avec l'énergie qui sied à un Dieu.  
 Aussi dit-Il à Israël : « Le ciel est mon trône et la terre  
 b mon marche-pied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir,  
 dit le Seigneur, ou quel endroit sera celui de mon repos ? »  
 Or la chose est reversée, et c'est bien légitime, sur le  
 compte du Verbe issu de Dieu le Père par le divin Paul  
 qui écrit : « Là il n'est plus de Grec et de Juif, de circon-  
 cision et d'incirconcision, de barbare, de Scythe, d'esclave,  
 d'homme libre ; il n'y a que le Christ qui est tout en tous. »

569, 35-40 Matth. 16, 26-27 || 41-42 Mc 2, 5 || 45-46 Mc 2, 7 |  
 570, 9-12 Is. 66, 1 || 14-16 Col. 3, 11

[570] ἐπὶ τούτοις · « Ὁ καταβάς αὐτός ἐστι καὶ ὁ ἀναβάς ὑπεράνω  
 c πάντων τῶν οὐρανῶν, ἵνα | πληρώσῃ τὰ πάντα. » Ἄρ' οὖν  
 τὸ πάντα πληροῦν καὶ διὰ παντός μὲν ἔχειν, εἶναι δὲ καὶ  
 20 ἐν πᾶσιν, οὐ μείζον ἢ κατὰ κτίσιν ;

B. Πῶς γὰρ οὐ ;

A. Ἁγίου δὲ παντός, τὴν ἐγκόσμιόν τε καὶ σαρκικὴν  
 μεθέντος ζωὴν, ἀνατεθεικότος δὲ ὡσπερ Θεῶ τὴν ἑαυτοῦ  
 ψυχὴν, αὐχημά τε ποιῆσθαι διεγνωκότος παρ' αὐτὸν οὐδένα,  
 25 γράφει πάλιν ὁ Παῦλος · « Ἐγὼ γὰρ διὰ νόμου νόμῳ  
 ἀπέθανον ἵνα Θεῶ ζήσω », δῆλον δὲ ὅτι τῷ Ἰῶ, καὶ  
 δι' αὐτοῦ τῷ Πατρὶ. Εἴη δ' ἄν σοι καὶ τοῦτο σαφές καὶ  
 d | ἀναμφιλόγως ἔχον εἰ προσθέντος ἑπατοῖς · « Εἰς γὰρ ὑπὲρ  
 πάντων ἀπέθανεν ἵνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν,  
 30 ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ αὐτῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι. » Καὶ μὴν  
 ἐπὶ τούτοις · « Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο καυχᾶσθαι εἰ μὴ ἐν  
 τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ · » καίτοι φάσκοντος ἁγίου παντός ·  
 « Χαρήσομαι ἐπὶ τῷ Θεῷ τῷ Σωτῆρί μου, Κύριος ὁ Θεός  
 μου δύναμις μου. »

B. Καὶ μὴν, ὦ γενναῖε, τῶν μὲν τοιούτων ἡμῖν ἔλις  
 e ἐννοιῶν. Θεός | γὰρ οὔτι που ψευδώνυμος, ἀληθής δὲ μᾶλλον  
 ὁ Ἰῶς διὰ μυρίων ὅσων ἡμῖν ἀπεφάνθη λόγων. Τοιγάρτοι,  
 τόδε μεθεῖς, ἐκεῖνο φράσον, τὸ ὅπως ἄν τις ἐκδέξαιτο καὶ  
 συνιέναι πρέποι · « Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ  
 40 Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. » Τί δὲ δὴ  
 καὶ μαθὼν Θεὸν ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα καλεῖ ; Μὴ γὰρ  
 ἐνδοξασίας ὅλως ὅτι πάντως που καὶ τοῦτο ἐροῦσιν.

A. Ἀταλαίπωρος κομιδῇ τῶν ζητουμένων ἢ γνώσις καὶ  
 a 571 οὐκ ἀνάγκης ἐλεῖν, εἴ τῷ τις εἴη σοφός καὶ | ἀρτίφρων  
 ὁ νοῦς. Γέγραπται γὰρ ὅτι « Πάντα ἐνώρια τοῖς συνιοῦσι,

[570] Et de nouveau, en plus : « Celui qui est descendu, c'est  
 le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux  
 c afin de remplir toutes choses. » Remplir toutes choses et  
 pénétrer dans tout, être aussi en toutes choses, cela ne  
 dépasse-t-il pas le niveau de la création ?

B — Comment en serait-il autrement ?

A — N'importe quel saint qui a abandonné la vie mon-  
 daine et charnelle, qui a comme consacré à Dieu sa propre  
 âme, est bien décidé à ne tirer gloire que de Dieu seul.  
 Or Paul écrit encore : « Pour moi en effet, par la Loi je suis  
 mort à la Loi, afin de vivre pour Dieu » — pour le Fils,  
 évidemment, et par le Fils pour le Père. Cela sera clair et  
 d sans équivoque pour toi pour peu que tu écoutes ce qu'il  
 ajoute : « Un seul est mort pour tous, en effet, afin que les  
 vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui  
 qui est mort et ressuscité pour eux. » Et encore, après cela :  
 « Pour moi, que jamais je ne me glorifie, sinon dans la Croix  
 du Christ » — alors pourtant que n'importe quel saint  
 affirmerait : « Je me réjouirai en Dieu mon Sauveur. Le  
 Seigneur mon Dieu est ma force. »

B — Hé, très cher, en voilà assez pour nous de ces  
 e considérations. Ce n'est pas du tout un Dieu seulement  
 par le nom que le Fils, mais bien un Dieu véritable, nous  
 l'avons montré de cent façons. Aussi, laisse cela de côté et  
 explique-moi ceci : comment convient-il de comprendre  
 cette phrase : « Je m'en vais vers mon Père et votre Père,  
 mon Dieu et votre Dieu » ? Quelle est la disposition d'esprit  
 qui lui fait appeler le Père son Dieu ? N'en doute pas,  
 en tout cas, ils poseront sûrement aussi cette question\*.

A — Il n'est vraiment pas difficile de connaître ce  
 dont tu t'enquiers là ; ce n'est pas ardu à saisir, pour  
 571a peu qu'on ait l'esprit sage et avisé. Il est écrit en effet :  
 « Tout est obvie pour les gens intelligents et droit pour

570, 23 ὡσπερ]+τῷ B || 30 ὑπὲρ : Θεῶ B || 35 ante Καὶ : muta-  
 tionem personae non significat L || μὲν om. C || 38 ἐκδέξαιτο L  
 || 41 μαθὼν : παθὼν MCV || τὸν ἑαυτοῦ ∞ L

570, 17-18 Eph. 4, 10 || 25-26 Gal. 2, 19 || 28-30 II Cor. 5, 14-15  
 || 31-32 cf. Gal. 6, 14 || 33-34 Hab. 3, 18-19 || 39-40 Jn 20, 17 || 571,  
 2-3 Prov. 8, 9

[571] καὶ ὀρθὰ τοῖς εὐρίσκουσι γινῶσιν. » Εἰ δὲ δὴ τις ἔλοιτο,  
 τὸ ἐπ' εὐθὺ φέρεσθαι μεθείς, εὐηθέστατα σκολιοδρομεῖν,  
 5 καὶ τὴν εὐστιβῆ τῶν θεωρημάτων μεταμείψας ὁδόν, παρα-  
 τρέπεσθαι πρὸς ἑτέραν, ἀκάνθαις περιπεσεῖται καὶ βόθροις  
 καὶ τοῖς διὰ μέσου προσπταίσμασιν. "Ὅθεν, οἴμαι, καὶ  
 αἰνιγματωδῶς ὁ νόμος ταυτί που παραδηλῶν · « Ὅδῳ  
 βασιλικῆ πορεύσῃ, φησί, καὶ οὐκ | ἐκκλινεῖς δεξιᾶ οὐδὲ  
 10 ἀριστερᾶ. » "Ὅταν <τι> τοίνυν τῶν ὅσα ἐστὶ μείω μὲν  
 ἢ κατὰ Θεοῦ δόξαν, γεννητὴν δὲ φύσιν οὐχ ὑπερκείμενα,  
 λέγεται περὶ τοῦ Υἱοῦ, μὴ τὴν ἄρρητον εὐθὺς καὶ ἐκ Πατρὸς  
 ἰδικῶς ἀναλογίζου φύσιν, ἀλλ' ἥπερ ἂν ἴοι τῶν θεωρημάτων  
 ὁ σκοπὸς ἴθι κατὰ ῥοῦν, μήτε τὰ τῆς θεότητος ἰδικῶς τοῖς  
 15 τῆς ἀνθρωπότητος ἐγκαταγράφων μέτροις, μήτε τῆς ἀνθρω-  
 πότητος τὸ μικροπρεπὲς τῆ ὑπὲρ πάντα φύσει προσνέμων,  
 ὡς αὐτῇ κυρίως προσπεφυκός, ἀλλ' εὐκρινῆ καὶ τετορευ-  
 μένην | τὴν ἐφ' ἐκάστῳ διαστολὴν εὖ μάλα ποιεῖσθαι  
 διεγνωκῶς. Ὡδε γὰρ ἂν ἔχοις, καὶ οὐχ ἑτέρως, τὸ ἀπλανε-  
 20 στάτην δύνασθαι τὴν θεωρίαν ἐλεῖν.

B. Οἶον δὲ δὴ τί φῆς ;

A. Ὁ μακάριος ἔφη Παῦλος περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὅτι  
 καὶ ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. "Ἄνεσ δὴ οὖν ἕν γε τουτοῖσι καὶ  
 25 παντὸς ἐπέκεινα γεννητοῦ μεθεῖ τὸν νοῦν, καὶ τὸ θεῖον  
 αὐτὸ περιαθρεῖτω κάλλος καὶ τὴν ἄρρητον αὐτοῦ κατα-  
 σκεπτέσθω γέννησιν, καὶ τὸν τῆς ὑπάρξεως τρόπον ὡς  
 ἐν ἐσόπτρῳ βλέπων, κατακροτεῖτω ταῖς εὐφημίαις. Εἰ δὲ  
 δὴ γράφοι περὶ αὐτοῦ · « Ὁς ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς σαρκὸς  
 30 αὐτοῦ δεήσεις τε καὶ ἱκετηρίας πρὸς τὸν δυνάμενον σώζειν  
 αὐτὸν ἐκ θανάτου μετὰ κραυγῆς ἰσχυρᾶς καὶ δακρύων  
 προσενέγκας, καὶ εἰσακουσθεὶς ἀπὸ τῆς εὐλαβείας, καίπερ

571, 5-6 μετατρέπεσθαι L || 8 που : τοι L || 10 τι restitui : om.  
 codd. || τῶν BL : τὰ MCV || 13 τοῦ om. L || 21 δέ om. L || 22 μακά-  
 ριος — Μονογενοῦς : ἀπόστολος περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔφη L || 24  
 "Ἄνεσ : ἄνω

[571] ceux qui trouvent la connaissance. » Mais si quelqu'un  
 décide d'abandonner la marche dans la voie droite pour  
 une course très absurdement tortueuse, s'il échangeait  
 la route si accessible de ces théories pour les tournants  
 d'une autre, il tombera dans les épines, les fossés et les  
 obstacles qui se mettront à la traverse. D'où je pense  
 l'indication, énigmatique pourtant, de la Loi : « Suis la  
 b route royale, sans te détourner ni à droite, ni à gauche. »  
 Quand, par conséquent, on mentionne au sujet du Fils  
 quelque chose qui est au-dessous de la gloire d'un Dieu  
 et ne dépasse pas une nature soumise au devenir, ne mets  
 pas cela immédiatement en rapport avec la nature ineffable  
 issue spécialement du Père; que le but probable de ces  
 façons de considérer les choses te donne le cours à suivre!  
 N'assigne pas les propriétés de la divinité à l'humanité  
 et n'attribue pas non plus la petitesse de l'humanité à  
 la nature qui est au-dessus de tout, comme si cela était venu  
 au sens fort s'adjoindre à elle. Sache au contraire bel et  
 bien poser une séparation judicieuse et très marquée  
 c entre les deux. Comme cela et pas autrement tu te rendras  
 capable de prendre une vue parfaitement libre d'erreur.

B — Comment cela par exemple ?

A — Le bienheureux Paul a dit du Monogène qu'il est  
 le rayonnement de la gloire et l'empreinte de l'hypostase  
 de Dieu le Père. Laisse donc aller sur ce point ton esprit;  
 permets-lui de dépasser tout être soumis au devenir pour  
 contempler la beauté divine elle-même et considérer la  
 génération ineffable; en voyant comme en un miroir ce  
 d mode de venue à l'existence, éclate en louanges. Mais  
 maintenant (Paul) écrit à son sujet : « C'est lui qui, aux  
 jours de sa chair, ayant présenté avec une clameur violente  
 et des larmes des implorations et des supplications à  
 Celui qui pouvait le sauver de la mort et ayant été exaucé

571, 8-10 cf. Nombr. 21, 22 (vide supra 561, 9-10); Deut. 5, 32 ||  
 23-24 cf. Hébr. 1, 3 || 29-33 Hébr. 5, 7-8

[571] ὦν Υἱός, ἔμαθεν ἐφ' ὧν ἔπαθε τὴν ὑπακοήν, » ἀτίθι βραχύ,  
 e καὶ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος ἀναλογίζου μέτρον. Οὐ γὰρ ἂν  
 35 ἀπέθανεν ὁ χαρακτήρ τοῦ Πατρὸς. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν ταῖς  
 τῆς σαρκὸς ἡμέραις ἡ ἱκετηρία γέγονε, σαρκὸς ἂν εἴη τὸ  
 δεῖμα, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος ἰδικῶς τὸ κατορρωδῆσαι  
 θάνατον. Οὐκοῦν εἰ καὶ λέγοιτο λαβεῖν τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ  
 πᾶν ὄνομα, μὴ τῶν τῆς θεότητος ἔρων ἀποσώδει τὸν Υἱὸν  
 40 ἢ Λόγος ἐστὶ καὶ ἐκ Θεοῦ πέφηνε Πατρός. Ἦν γὰρ φύσει  
 καὶ ἀληθῶς Θεὸς καὶ πρὸ τῶν τῆς κενώσεως χρόνων.  
 Ἦ οὐχὶ δὴ τοῦτο ἔρεῖς ;

B. Πάνυ γε.

A. Ἐπειδὴ δὲ πέφηθεν ἄνθρωπος, καθείς ἑαυτὸν εἰς  
 a 572 κένωσιν καὶ | εἰς δούλου μορφήν, γέγονε μεθ' ἡμῶν καὶ  
 ὑπὸ Θεόν, οὐκ ἀπεμπολήσας ὑπερ ἦν, τὸ δὲ τῆς ἀνθρω-  
 πότητος μέτρον οὐκ ἀτιμάσας. Συνεπτώχευσε γὰρ ἡμῖν  
 5 καὶ ἐν δούλοις καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη, καὶ αὐτὸν  
 ὑπέστη τὸν κατὰ σάρκα θάνατον. Ἄλλ' ἦν ἀναγκαῖον, τὸν  
 φύσει τε καὶ ἀληθῶς ὄντα Θεόν καὶ ἀνεκποίητον ἔχοντα τὴν  
 b ἐπι τούτῳ δόξαν μὴ τοῖς τῆς κενώσεως ἐμφιλοχωρῆσαι  
 μέτροις, ἀλλ' εἰς τὴν ἀνωθέν τε καὶ ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἰδικῶς  
 10 ἐνυπάρχουσαν παλινδρομῆσαι τιμὴν μετὰ τοῦ προσληφθέντος  
 σχήματος. Ἀκούει τοίνυν ὡς ἄνθρωπος, καίτοι Θεὸς ὦν  
 φύσει καὶ Υἱός · « Ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε » καὶ  
 « Κάθου ἐκ δεξιῶν μου ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑπο-  
 πόδιον τῶν ποδῶν σου. » Ἐπειδὴ γὰρ ὄλως γέγονεν ἄνθρωπος  
 15 καὶ καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς κένωσιν, γέγονέ τε οὕτω καὶ ὑπὸ  
 Θεόν · ἀναγκαιότατά τε καὶ πρεπωδέστατα τοῖς τῆς  
 c κενώσεως συμπλάττεται μέτροις, καὶ Θεόν | ἐπεγράψατο  
 μεθ' ἡμῶν τὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς ἑαυτοῦ μὲν Πατέρα,

571, 35 Ἐπειδὴ δέ : ἐπει δέ L || 36 ἡ om. V || 572, 4 ὡς om. L

571, 39-40 cf. Phil. 2, 9 || 572, 3-4 cf. II Cor. 8, 9 || 12 Ps. 2, 7  
 || 13 Ps. 109, 1

[571] en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, apprit de ce qu'il  
 souffrit l'obéissance. » Descends alors un peu et mets cela  
 e en rapport avec les dimensions de l'humanité. L'empreinte  
 du Père ne serait pas morte, en effet. Mais puisque cette  
 supplication eut lieu « aux jours de la chair », c'est à la  
 chair qu'appartiendra la crainte, à l'humanité que reviendra  
 en propre de trembler devant la mort. Par conséquent,  
 même en disant qu'il a reçu le Nom au-dessus de tout nom,  
 on ne chasse pas le Fils hors des limites de la divinité,  
 en tant que Verbe et issu de Dieu le Père. Il était en  
 effet Dieu par nature et véritablement même avant l'époque  
 de son anéantissement. Ou bien n'en dirais-tu pas autant ?

B — Si, parfaitement.

572a A — Mais lorsqu'il s'est manifesté comme homme,  
 s'abaissant à l'anéantissement et à la condition d'esclave,  
 il fut avec nous et au-dessous de Dieu, sans perdre ce  
 qu'il était, mais sans dédaigner non plus les dimensions  
 de l'humanité. Il s'est fait mendiant avec nous, tout  
 riche qu'il était comme Dieu. C'est pourquoi il a été  
 compté parmi les sujets de la Loi voire parmi les esclaves  
 et parmi les hors-la-loi et même il a subi la mort selon la  
 chair. Mais nécessairement le véritable Dieu par nature,  
 qui ne possédait pas cette gloire comme surajoutée après  
 b coup, ne devait pas s'attarder dans les limites de l'anéantis-  
 sement ; il devait retourner, avec la forme qu'il avait assu-  
 mée, aux honneurs d'en-haut, présents en lui dès le début  
 comme sa propriété. Aussi s'entend-il dire comme homme,  
 tout Dieu par nature et Fils qu'il soit : « Moi aujourd'hui  
 je t'ai engendré » et : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à  
 ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. »  
 Comme au total il est devenu homme et s'est abaissé  
 jusqu'à l'anéantissement, il s'est trouvé de ce fait égale-  
 ment au-dessous de Dieu. La nécessité et la convenance  
 le poussent très fortement à se modeler sur les dimensions  
 c de l'anéantissement et à reconnaître comme Dieu avec  
 nous son Père véritable par nature, notre Dieu. A cause de

[572] Θεὸν δὲ ἡμῶν. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἡμεῖς αὐτοί, καίτοι  
 20 τὴν ὑπὸ Θεῷ δουλείαν ἔχοντες φυσικὴν, Πατέρα καλοῦμεν  
 τὸν Θεόν, τῇ πόδι τὸν Υἱὸν συμμορφία πλουτοῦντες τὸ  
 χρῆμα. Καταυλιζέται γὰρ ἐν ἡμῖν καὶ ἐνίκηκεν ὁ Υἱὸς  
 διὰ τοῦ ἰδίου Πνεύματος, ἐν ᾧ καὶ δι' οὗ κράζομεν ·  
 « Ἀββᾶ, ὁ Πατήρ. » Ὅτι δὲ <εἰς> μήνυσιν ἀκριβῆ καὶ  
 25 οἰονεὶ σήμαντρον υἰοθεσίας τῆς πρὸς Θεὸν τὸ Πνεῦμά  
 ἐστὶν ἐν ἡμῖν, δι' οὗ πρὸς Υἱὸν | μεμορφώμεθα, σαφηνιεῖ  
 γράφων ὁ Παῦλος · « Ὅτι δὲ ἐστε υἱοί, ἐξαπέστειλεν  
 ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας ὑμῶν,  
 κρίζον · Ἀββᾶ, ὁ Πατήρ. »

30 B. Εἰ λέγεις.

A. Οἶμαι μὲν οὖν ἔγωγε τοὺς δι' ἐναντίας καταναρκήσειν  
 ἔτι τὴν ἀντίστασιν, καὶ τὸ τοῖς τῆς ἀληθείας ἀντιφέρεσθαι  
 λόγοις ὡς ἀπηχθημένον ἤδη διαρριπτεῖν. Εἰ δὲ δὴ τοῦτο  
 μὲν οὐχὶ δρῶν, ἐνστήσονται δὲ καὶ ἐροῦσιν ἔτι Θεὸν  
 35 ἀληθῶς τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα ὑπάρχειν, οὐκ εἰσδεδεγμένης  
 τῆς οἰκονομίας ἐφ' ἧπερ ἔφη Θεὸν ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα ·  
 πῶς οὐκ ἀναγκαῖον εἰπεῖν ὅτι νομοθέτας μὲν καὶ ὀριστὰς  
 ὧν ἂν βούλοιντο νοεῖν ἢ λέγειν παραδεξαίμεθα ἂν οὐδαμῶς,  
 πρέποι δ' ἂν μᾶλλον ἡμῖν ταῖς τοῦ Σωτῆρος φωναῖς ἀπο-  
 40 νέμειν τὸ ἀληθές ; Ἐφη τοίνυν · « Ὅτι πορεύομαι πρὸς  
 τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ  
 Θεὸν ὑμῶν. » Διατεινέσθων οὖν, ὅτι καὶ ἡμεῖς υἱοὶ μετ' αὐτοῦ  
 κατὰ φύσιν, εἴπερ ἐστὶν αὐτὸς μεθ' ἡμῶν κατὰ φύσιν ὑπὸ  
 573 Θεόν. « Πορεύομαι | γὰρ, φησί, πρὸς τὸν Πατέρα μου  
 καὶ Πατέρα ὑμῶν ». Τὸ δὲ Υἱὸς ὄνομα, τὸ οὐσιωδῶς ἐκ  
 Πατρὸς γεγενῆσθαι δηλοῖ. Πλεῖστοι δὲ οὖν ὅσοι κατὰ  
 φύσιν υἱοί, μᾶλλον δὲ ἀριθμοῦ κρείττονες · καὶ τὸ τῆς  
 5 δυσφημίας παρείσθω πλάτος, εἰ πάντες υἱοὶ κατὰ φύσιν,  
 ταύτη τοι καὶ θεοί. Ἄλλ' οἶμαι που πάντως αὐτίκα δὴ

572, 21 τὸν om. L || 24 εἰς restitui || μήνυσιν ἀκριβῆ MCVL :  
 μήνυσις ἀκριβῆς B || 26 γράφων om. L || 33 ἀπηχθημένους B || 33-34  
 μὲν τοῦτο ~ L || 34 ἐνστήσονται MCV || 38 ἀν : μὲν L || 40 τοίνυν  
 Ὅτι : γάρ L || 43 αὐτὸς μεθ' ἡμῶν : μεθ' ἡ. αὐ. L μεθ' ἡ. tantum B

[572] cela, d'ailleurs, nous-mêmes, bien qu'esclaves de Dieu par  
 nature, nous L'appelons Père, richesse que nous tenons  
 de notre conformité au Fils. Car le Fils a sa demeure et  
 son habitation en nous par son Esprit, en qui et par qui  
 nous crions « Abba, Père ». Que l'Esprit soit en nous  
 l'indication précise et comme le sceau de la filiation par  
 rapport à Dieu, lui par qui nous sommes rendus conformes  
 d au Fils, Paul l'éclucide en écrivant : « Et la preuve que  
 vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs  
 l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba, Père. »

B — Tu as raison.

A — Je pense, quant à moi, que les gens d'en face vont  
 être tout endormis pour faire de l'opposition et que l'odieux  
 de la chose les fera cesser désormais de contredire aux  
 propos de la vérité. Supposons pourtant qu'ils n'agissent  
 pas ainsi, mais s'accrochent et continuent à dire que le  
 e Père est vraiment le Dieu du Fils, même sans qu'on  
 fasse intervenir l'économie, en vertu de laquelle il a appelé  
 le Père son Dieu. Comment ne pas se sentir obligé de leur  
 dire que nous ne les accepterions absolument pas comme  
 législateurs et arbitres, pour penser ou parler à leur gré,  
 que mieux vaut pour nous attribuer la véracité aux  
 paroles du Sauveur ? Or il a dit : « Car je vais vers mon  
 Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. » Qu'ils  
 soutiennent donc que nous aussi sommes avec lui fils  
 selon la nature, si vraiment il est lui-même avec nous  
 par nature au-dessous de Dieu ! « Je m'en vais, dit-il  
 573a en effet, vers mon Père et votre Père. » Le nom de  
 Fils indique une génération substantielle à partir du Père.  
 Ils sont donc bien nombreux, les fils selon la nature, ou  
 plutôt ils dépassent toute espèce de compte ; et qu'on  
 nous passe l'énormité du blasphème, si tous sont fils par  
 nature, alors ils sont aussi dieux. Mais on répondra je

[573] μάλα ἔρεῖν ὅτι ξένιον μὲν εἰς ἡμᾶς ἡμερότητος Θεοῦ τὸ  
 τῆς υἰότητος ὄνομα · (γῆγενεῖς γὰρ ὄντες τὴν φύσιν, οὐκ  
 ἐκ Θεοῦ γεγενήμεθα, κατὰ γε τὸν ἀληθῆ τῆς γεννήσεως  
 b 10 τρόπον), | ἔξωθεν δὲ ἡμῖν καὶ εἰσκειριμένον, τὸ χρῆναι  
 καλεῖν Πατέρα τὸν Θεόν. Εἶτα τί, φαίμεν ἂν καὶ ἡμεῖς  
 αὐτοῖς, ὧ πάντα τολμῶντες εὐκόλως, τί μὴ οὐχὶ τοῖς  
 ἴσοις ἀπευθύνεσθε λογιμοῖς πρὸς τὸ ὀρθῶς τε καὶ ἀνω-  
 μῆτως ἔχον, παραληροῦντες δὲ οὕτως οὐκ ἐρυθριᾶτε μακρά ;  
 15 Πῶς γὰρ οὐκ ἄμεινον διενθυμῆσθαι σοφῶς ὡς ἐπέπερ  
 ἐστὶ κατὰ φύσιν ἐκ Θεοῦ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ  
 c Πατρὸς, ἀκαλλῆς αὐτῷ τὸ συναριθμῆσθαι κτίσμασι, | πρέποι  
 δ' ἂν μᾶλλον τὸ εἶναι Θεόν ; καὶ ἐπειδὴ πέφηνεν ἄνθρωπος,  
 εἰσποίητόν τε καὶ ἐπακτὸν εἶη δῆπου πάντως ἂν μετὰ τῆς  
 20 σαρκὸς καὶ τῶν τῆς ἀνθρωπότητος μέτρων τὸ ὑπὸ Θεῶ  
 γενέσθαι τὸν ἐξ αὐτοῦ ;

B. Ἄλλ' εἰ μηδέν, φησί, τὸ διάφορον ἐν Υἱῶ, Θεὸς  
 δὲ οὕτως ἐστὶν ὡσπερ ἂν νοῶτο καὶ ὁ Πατήρ, πάντως  
 που καὶ ἴσον ἔρεῖς καὶ κατ' οὐδὲν ὄλως μειονεκτούμενον.  
 25 Εἶτα πῶς ἔφασκεν αὐτός · « Ὁ Πατήρ μου μείζων μου  
 ἐστὶν ; »

d A. Θεοῦ γάρ, | εἰπέ μοι, πρὸς Θεόν, εἰ ἐπ' ἀμφοῖν  
 νοῶτο τὸ φύσει τε καὶ ἀληθῶς, ποῖαν ἂν τις ἴδοι τὴν  
 διαφορὰν, ἢ τί τὸ μεσολαβοῦν κατὰ γε τὸ ἕτεροίως ἔχειν ;  
 30 Ἐπειδὴ δὲ χαρακτῆρα τοῦ Πατρὸς ἄκρω τε καὶ πέρα  
 λόγου παντὸς οἰονεῖ πως ἐκτετορευμένον εἰς ἐμφέριαν  
 φυσικὴν διεβεβαιούμεθα τὸν Υἱόν, πῶς ἂν ἡμῖν, εἴπερ  
 ἀληθῶς ἐν μείοσι καὶ οὐχὶ τελείως ἐστὶν ἐν οἷς ὁ Πατήρ,  
 κατασημῆνειεν | ἂν ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀμείνω τε καὶ ὑπερκείμενον  
 e 35 κατ' αὐτούς ; Οὐ γάρ που τὸ ἐνδεὲς τοῦ τελείως ἔχοντος

573, 7 ξένιον : ξένιον L ξένον B || ἡμερότητος : καὶ μακρότητα  
 B || 8 υἰότητος : θεότητος L || 9 γε om. B || 17 Πατρὸς] + ἄλλ' L  
 || 19 δῆπου : που L || 22 B : mutationem personae ante 25 Εἶτα  
 transponit L || 25 μου, BC<sup>si</sup>, cf. 565, 42 : om. MVL || 27 εἰ om.  
 L || 31 ἐκτετορευμένον B

[573] pense tout aussitôt que c'est pour nous un présent de la  
 tendresse de Dieu que le terme de filiation; nés de la terre  
 par notre nature, nous n'avons pas été engendrés par Dieu,  
 du moins selon le mode véritable de la génération ;  
 b devoir appeler Dieu Père nous vient du dehors, nous est  
 surajouté. Alors, leur dirions-nous bien nous aussi, vous  
 qui avez si volontiers toutes les audaces, pourquoi, au  
 moyen des mêmes raisonnements, n'allez-vous pas droit  
 à ce qui est orthodoxe et irréprochable, au lieu de débiter  
 sans rougir de longs radotages ? Ne vaudrait-il pas mieux  
 y réfléchir sagement ? Puisque, selon la nature, il est issu  
 de Dieu, c'est-à-dire de la substance du Père, c'est la  
 déshonorer que de le compter parmi les créatures ;  
 c il lui conviendrait plutôt d'être Dieu. Et puisqu'il s'est  
 manifesté comme homme, c'est pour lui un accompa-  
 gnement adventice et surajouté de la chair et des limita-  
 tions de l'humanité que de se trouver au-dessous de Dieu,  
 lui qui est issu de Dieu.

B — Mais, dira-t-on, s'il n'y a rien de différent dans le  
 Fils, s'il est Dieu de la façon dont le Père peut l'être,  
 tu vas sûrement dire qu'il est l'égal *du Père*, au total  
 sans infériorité aucune. Alors, comment a-t-il déclaré  
 lui-même : « Mon Père est plus grand que moi\* » ?

d A — Entre Dieu et Dieu, dis-moi, si on l'entend dans  
 les deux cas au sens naturel et véritable, quelle différence  
 pourrait-on voir, ou quel intervalle, du point de vue de  
 la qualité de l'être ? Nous avons affirmé fortement que le  
 Fils est, de manière très exacte et dépassant toute concep-  
 tion, l'empreinte du Père, ciselée pour ainsi dire à sa ressem-  
 blance quant à la nature. Comment dès lors, si vraiment  
 il est dans une situation inférieure, ne correspondant  
 qu'imparfaitement à celle du Père, pourraient-ils caracté-  
 e riser à notre intention ce que le Père a, selon eux, de  
 meilleur et de supérieur ? Jamais en effet ce qui est défi-

[573] εικών τε καὶ ὁμοιότης ἀπαραποίητος παντελῶς εἶη ἄν·  
 ἀλλ' οὐδ' ἄν Θεὸς ὑπεράλλοιτο Θεόν, ἤγουν ἐν χείροσιν  
 ἄτερος ἀτέρου νοοῖτό ποτε κατὰ γε τὸ εἶναι Θεός, ἐπεὶ  
 μηδὲ ἄνθρωπος ἀνθρώπου, κατὰ γε τὸ εἶναι τοῦθ' ἔπερ  
 40 εἰσί, διαφέροι ἄν. Ῥώμη μὲν γὰρ καὶ φρονήσει καὶ τοῖς  
 κατ' ἀρετὴν ἀρχήμασι, καὶ μὴν καὶ ποσότητι καὶ ὑφέσει  
 σώματος, δυσειδεῖα τε καὶ εὐμορφία καὶ χρώματος ἐτερότητι  
 διενεγκεῖν ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος λέγοιτ' ἄν ἔσθ' ὅτε. Εἰ δὲ δὴ  
 a 574 τις ἔλοιτο σαφῶς Πέτρου τε καὶ | Παύλου τίς ἄν εἶη τυχὸν  
 ὁ τῆς οὐσίας ἄρος ἀναμαθεῖν, ἴσον ἐπ' ἀμφοῖν εὐρήσει  
 καὶ ὡσαύτως ἔχοντα κατὰ πᾶν ὅτιοῦν, τὸ δὲ δὴ μείον  
 ἢ ὅτι, φληνάφως, οἶμαι που, καὶ οὐκ ἐκ νοῦ τοῦ σώφρονος  
 5 διασκέψαιτ' ἄν. Μείζονα τοίνυν ἐπέειπερ εἶναι φασι τὸν  
 Πατέρα, τί δὴ ἄρα τὸ ὑπερτεροῦν ἐν αὐτῷ, καὶ ᾧ τὸ μείζον  
 εἰσβέβημεν ἀποδεικνύντων αὐτοί!

B. Ἄρ' οὖν διημάρτηκε τάληθοῦς ὁ Υἱὸς φάσκων·  
 « Ὅτι μείζων μου ἔστιν ὁ Πατήρ ; »

10 A. Καὶ πῶς ἄν ψεύσαιτο λέγων· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλή-  
 θεια ; » Ἄλλ' ὅπως μὲν ἄν νοεῖσθαι πρέποι τὴν τοῦ  
 Σωτῆρος φωνὴν παρεῖσθω νυνί. Καιρῷ γὰρ εἰρήσεται.  
 Φράζε δὲ ὅ φημι, μία θεότητος φύσις ἡ πάντων τεχνίτις  
 καὶ τῶν ὄλων δημιουργὸς γινώσκεται πρὸς ἡμῶν ; « Κύριος  
 15 γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν Κύριος εἷς ἔστιν, » ἢ οὐκ ἀληθὴς ὁ νόμος ;

B. Ἀληθής.

A. Ἀπλοῦν δὲ ὑπάρχον καὶ μονοειδὲς τὸ Θεῖον, ἐν  
 ἀγία Τριάδι πιστεύεται καὶ γινώσκεται, ἐν τε Πατρὶ,  
 φημί, καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι. Ἡ ἄρα τι φῆς  
 20 παρὰ τοῦτο ἕτερον καὶ διδάσκειν ἔχεις ;

573, 36 ὁμοίωσις L || 38 ἄτερος ἀτέρου : θάτερος θατέρου L  
 ἀτετετερου B ut videtur || νοοῖτο : νοοῖτ' ἄν L || γε om. MCVL || 40  
 εἰσί : ἐστὶ MCV || μὲν om. L || 574, 1 εἶη om. B || 2 εὐρήσει : -σει  
 B || 4 ὅτι : ἐτι L || που om. L || 5 ante Μείζονα : litt. B add. cod.  
 B, hanc sententiam alteri personae tribuens || τοίνυν : τόν νῖόν L ||  
 12 γὰρ om. L || 13 δέ : γάρ B || 14 Κύριος : Καί L || 19 τῷ ... τῷ om. L

[573] cient ne pourra être l'image et la ressemblance absolument  
 authentiques d'un être parfait. Mais Dieu ne peut sur-  
 passer Dieu, ou l'un se trouver de façon concevable dans  
 une situation pire que l'autre pour ce qui est d'être Dieu ;  
 car même un homme ne peut différer d'un homme pour  
 ce qui est d'être ce qu'il est. La force ou la prudence ou  
 des avantages du point de vue de la vertu, la grandeur  
 également ou la petitesse du corps, la laideur et la beauté,  
 la diversité de teint peuvent parfois faire parler de différence  
 entre tel et tel. Mais que maintenant on s'en tienne à  
 chercher à savoir clairement quelle peut être la définition  
 574a de la substance de Pierre et de Paul, et l'on découvrira  
 qu'elle se réalise à égalité chez tous les deux, qu'elle y est  
 pareille de tout point. Quant à une infériorité, ce serait une  
 vaine tâche et qui à mon avis ne serait pas d'un esprit  
 sensé que de vouloir la discerner. Dès lors, puisqu'ils  
 disent, eux, que le Père est plus grand, qu'est-ce donc qui  
 fait sa prééminence ? Par quoi est-il arrivé à être plus grand,  
 qu'ils nous le montrent !

B — Le Fils s'est-il donc écarté de la vérité en déclara-  
 rant : « Car le Père est plus grand que moi » ?

A — Et comment pourrait-il mentir, quand il dit :  
 b « Je suis la vérité\* » ? Comment convient-il de comprendre  
 le mot du Sauveur, passons là-dessus pour le moment,  
 on le dira en temps opportun. Mais explique-toi sur ce  
 point-ci : nous reconnaissons une unique nature de la  
 divinité, artisanne de toutes choses et créatrice de l'univers,  
 car « le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur » ; ou  
 bien la Loi n'est-elle pas véridique ?

B — Si, elle l'est !

A — Le divin, qui est simple et d'unique sorte, est  
 atteint par la foi et la connaissance en une Trinité Sainte,  
 je veux dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Où as-tu à  
 part cela autre chose à dire et à enseigner ?

[574] B. Οὐδ' ὁπωστιοῦν.

c | A. Οὐκοῦν εἰς μίαν μὲν καὶ τὴν αὐτὴν συνενεγκόντες  
 φύσιν καὶ εἰς ταυτότητα συνεισδέοντες τῶν εἰρημένων  
 ἕκαστον, μετὰ καὶ τοῦ ὑπάρχειν ιδιοσυστάτως, ἓνα Θεὸν  
 25 προσκυνησομεν καὶ ἐνὶ τῷ τῶν ὄλων Θεῷ λατρεύσομεν.  
 Διελόντες δὲ καὶ κατατεμόντες εἰς ἑτερότητα φυσικὴν  
 καὶ ἀναμέρος ἕκαστον ἐν ἰδίᾳ τινὶ τιθέντες φύσει, τρεῖς  
 ἤδη θεοὺς καὶ οὐχ ἕκόντες ὁμολογήσομεν. Εἶτα τίς ἂν  
 ἡμᾶς ἐξέλοιτο τοῦ πεπλανῆσθαι λόγος, εἰ τῆδε διαίρει-  
 d σόμεθα; Πῶς δὲ οὐχὶ παντὸς ἂν ἁμάρτοι λογισμοῦ καλοῦ  
 τε καὶ ἀγαθοῦ τρεῖς ἡμῖν εἴ τις ἀνθ' ἑνός διακηρύττει  
 θεοὺς; Ἄλλ' οἴμαι κατορρωδῆσαντες τὸ ἀναφανδὸν ἐλέσθαι  
 ληρεῖν, Θεὸν μὲν καὶ ἀληθῆ τὸν Πατέρα ἐροῦσι, δυσφημίαν  
 δὲ τὴν σφίσι αὐτοῖς ἐντριβῆ καὶ πρέπουσαν μόνοις κατα-  
 35 χέοντες τοῦ Υἱοῦ, γενητὸν μὲν ἐροῦσι καὶ ἐκτισμένον,  
 τῆ τῆς θεότητος δόξῃ καθάπερ τινὰ σκίαν ἐπαλείφοντες  
 καὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν ἐκτετιμηῆσθαι πιστεύοντες · τοῦ γε  
 μὴ εἶναι φύσει τε καὶ ἀληθῶς Θεὸν ἀνέδην ἐκπέμψουσιν.  
 Εἶτα τίς οὕτω νωθῆς τε καὶ παρειμένος, ἐν γε τοῖς ἐθέλουσι  
 40 φρονεῖν ὀρθῶς, δεσ οὐχὶ τῶν οὕτω διεγνωκότων πλείστην  
 ἂν ὄσσην ποιήσαιο τὴν καταβολὴν καὶ τῆς ἀμέτρου τερθρείας  
 καταμειδιάσας ἐρεῖ · εἰ μὴ Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστὶν ὁ Υἱός,  
 εἰσποίητον δὲ αὐτῷ τούνομα καθ' ὑμᾶς, τί μαθόντες αὐτὸν  
 τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ συγκρίνετε καὶ τὸ μείον ἢ ὑπερτεροῦν  
 a 575 ἐπ' ἀμφοῖν δοκιμάζετε, καίτοι παντὸς, | οἴμαι, λόγου  
 σοφοῦ τε καὶ ἀναγκαίου τὰς πρὸς ἄλληλα συγκρίσεις ἀπονέ-  
 μοντος πράττεσθαι τε πρεπωδέστερον ἀνακείθοντος τοῖς  
 ὁμοφύεσι πρὸς τὰ ὁμοφυῆ, καὶ ὅσαπερ ἂν φαίνοιτο ταῦτά  
 5 κατ' οὐσίαν, ἤγγουν κατ' οὐδένα τρόπον ἐκσεσοθημένα πρὸς  
 τὸ ἐτέρως ἔχειν; Χρῆμα μὲν γὰρ λογικὸν ἀγγελός τε

574, 22 συνεισενεγκόντες L || 24 ἕκαστην B || 27 τιθέντες : συνθέντες  
 L || 31 κηρύττει L || 36 τινὰ σκίαν : τινὰς καὶ ἂν B || 38 ἀνέδην :  
 ἀναίδην L unde M<sup>ms</sup> manu Vulc. || 44 ἢ om. L || 575, 4 ὁμοφύεσι  
 et ὁμοφυῆ : ὁμογενέσι et ὁμογενῆ L || 6 ἐτέρως : ἑτεροίως L

[574] B — Absolument rien.

c A — Donc en rassemblant dans une seule et même  
 nature et resserrant dans une identité chacun de ceux  
 que nous venons de mentionner et qui sont en même temps  
 dotés de leur subsistance propre, nous adorons un Dieu  
 unique et rendrons un culte à l'unique Dieu de l'univers.  
 Mais si nous les séparons et découpons en natures hétéro-  
 gènes, en mettant chacun à part dans sa nature propre,  
 bon gré malgré nous confesserons désormais trois Dieux.  
 Alors, comment pourrions-nous échapper à l'accusation  
 d d'erreur si nous prenons de pareilles positions? Comment  
 ne serait-ce pas avoir perdu toute capacité de raisonner  
 honorablement que de venir nous prêcher trois dieux  
 au lieu d'un? Mais par peur, je pense, de tenir trop  
 ouvertement pour une insanité, ils vont dire que le Père  
 est Dieu véritablement; sur le Fils, lui, ils déverseront  
 le blasphème habituel, tel qu'il n'appartient qu'à eux,  
 en disant qu'il est soumis au devenir et créé. La gloire de  
 la divinité ne serait pour lui qu'une sorte d'ombre ou de  
 vernis; de simples noms suffiraient, croient-ils, pour  
 e l'honorer; de la qualité de Dieu véritable et par nature,  
 ils l'expulseront tout uniment. Alors, qui aura l'esprit  
 assez lent et lâche, au moins parmi les gens désireux d'être  
 orthodoxes, pour ne pas invectiver, et avec quelle vigueur,  
 ceux qui ont pris ce parti? Comment ne pas dire, en  
 riant de leurs absurdités sans mesure: si le Fils n'est pas  
 Dieu par nature, si cette dénomination est adventice chez  
 lui comme vous le voulez, quelle idée avez-vous de le compa-  
 575a rer à Dieu le Père et de calculer l'infériorité ou la préémi-  
 nence de l'un ou l'autre? Pourtant toutes les lois sages et  
 contraignantes qui gouvernent les termes de comparaison  
 persuadent que cet exercice se fait plus convenablement  
 entre objets de même nature et apparemment identiques  
 quant à la substance, autrement dit, ceux que ne sépare  
 d'aucune manière une hétérogénéité. Par exemple, ce  
 sont choses douées de raison que l'ange et l'homme;

[575] και άνθρωπος · πλήν ἔστι τις ἐν ἀμφοῖν ἢ διαφορὰ και  
 τὴν εἰσάπαν οὐκ ἔχει πρὸς ἄλληλα συνδρομῆν. Ὅταν τοῖνον  
 b ὁ τῆς τῶν ἀγγέλων εὐκλείας και ὑπεροχῆς βασανίζηται  
 10 λόγος, ἄγγελον ἀγγέλῳ παραβλητέον. Εἰ δὲ δὴ τις και  
 ἐφ' ἡμῶν τοῦτο δρώη, καλῶς Παῦλος μὲν τοῦ δεῖνος διοίσει  
 τυχόν, Πέτρος δὲ αὐ ἐτέρου του τῶν καθ' ἑαυτόν. Θεὸς  
 δὲ ὁ πάντων και ἐπὶ πάντας ἀπαράβλητόν τι χρῆμα και  
 15 ἀσυγκρίτως ὑπερτεροῦν και ἐπεὶ τοι πάντων ἐστὶν ἀνωτάτω  
 και εἰς λῆξιν ἀναφοιτᾶ, τοῖς πεπονημένοις ἀστιβῆ και  
 ἀνέμβατον, ποῖον ἂν ἔχοι τὸ παρεπόμενον και ἀγχοῦ και  
 παραβραχὺ και εἰς τοῦτο ἦκον ἤδη πως ὡς ἀμιλλᾶσθαι  
 κατατολμᾶν και ὅτι μὴ μεῖον ἀμφιγνοεῖσθαι λοιπόν ;  
 c Ἡ οὐ δοκεῖ σοι γέλωτά | τε ὄφλειν και νοῦ παρολισθεῖν  
 20 ἀγαθοῦ και μὴν και ὀρθῆς ἐκσεσοθῆσθαι φρενός, εἴ τι τῶν  
 ἐν κτίσμασι κατηριθμημένων κατατολμῶη λέγειν · Ὅ πάν-  
 των Θεὸς και Πατὴρ μεῖζων μου ἐστὶ ; Τίσιν ἂν, εἰπέ  
 μοι, τῶν ὄντων αὐτὸς τὴν οὕτω θρασεῖαν και σφαλερωτάτην  
 ἐφαρμόσαις φωνήν ; Ἀγγέλοις ἄρα και Ἀρχαγγέλοις,  
 25 ἤγουν Ἐξουσίαις, Θρόνοις τε και Κυριότησι ; Πῶς γὰρ ἢ  
 πόθεν τῷ οἰκείῳ δημιουργῷ φιλονεικήσει τὸ ποιηθέν ;  
 d Ἀμαθέ|στατα τοιγαροῦν τὸ πάντη τε και ὀλοτρόπως  
 διεστηκός κατὰ φύσιν, εἴπερ ὄλονται Θεὸν μὲν οὐκ εἶναι  
 και ἀλήθειαν τὸν Υἱόν, παρῆχθαι δὲ μᾶλλον γενητῶς εἰς  
 30 ὑπαρξιν, ἀντιπαρεξάγουσι τῷ Πατρὶ και τὸ ἴσον ἢ μεῖον  
 ἐπ' ἀμφοῖν βασανίζουσιν.

B. Ἔοικε. Φασὶ δ' οὖν ὁμοῦς ὅτι Θεὸς μὲν ἐστὶν ὁ Υἱός,  
 μεῖζων δὲ ὁ Πατὴρ.

A. Εἶτα ποῦ τὸ μεῖζον ἐν τῷ Πατρὶ και μέντοι τὸ μεῖον  
 35 ἐν τῷ Υἱῷ καταβρῆσαιμεν ἂν, εἰ τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν,  
 ἣτις ποτέ ἐστίν, ὡς ἐνι κατοπτρίζοιμεθα ; Ἡ οὐχὶ τὸ  
 e Θεῖον ἐ|ροῦσιν ἀσώματόν τι και ἀναφές, ἄποσόν τε και

575, 8 εἰσάπαν — ἄλληλα : εἰς ἄλληλα πρὸς ἄπαν οὐκ ἔχει L ||  
 13 πάντας] + και ὑπὲρ πάντας L || 17 και om. L || 32 φασὶ δ' οὖν :  
 ἀλλά φησιν T || ὁμοῦς om. MCVLT || ἐστίν : ἤττων MCV om. L || 35  
 τοῦ om. MCVB || 37 ἔρουν om. T

[575] cependant il y a entre eux une différence, ils ne coïncident  
 pas totalement l'un avec l'autre. Par conséquent, lorsqu'on  
 b pèse la question de la gloire et de la prééminence des  
 anges, il faut mettre côte à côte un ange avec un ange. Si  
 maintenant on en faisait autant à notre sujet, Paul diffé-  
 rerait fort bien d'un tel et Pierre à son tour d'un autre  
 parmi ceux qui sont pareils à lui. Dieu, Lui, le Dieu de  
 tous qui les dépasse tous, est sans parallèle et incompara-  
 blement supérieur; Il est plus haut que tout et s'élève  
 jusqu'à une infinité sans route ni accès pour les êtres  
 créés. Comment dès lors y aurait-il quelque chose qui le  
 suive de près, à courte distance, et arrive de façon quel-  
 conque à se poser hardiment comme son rival et à faire  
 douter s'il Lui est encore inférieur? Ne te semble-t-il  
 pas qu'on mérite la dérision, qu'on a perdu son bon sens,  
 qu'on s'est écarté de la droite raison, si, comptant au  
 nombre des créatures, on ose dire : « Le Dieu et Père de  
 toutes choses est plus grand que moi »? A quels êtres,  
 dis-moi, attribuerais-tu pour ta part une parole aussi  
 impudente et pernicieuse? Aux anges? Aux archanges?  
 Ou bien aux Puissances, aux Trônes, aux Dominations?  
 Comment en effet, ou de quel point de vue le créé va-t-il  
 d rivaliser avec son Auteur? C'est donc de l'absurdité  
 pure, dans le cas d'un être totalement, complètement  
 différent par la nature, si vraiment pour eux le Fils n'est  
 pas réellement Dieu, mais venu à l'existence par un devenir,  
 d'établir un parallèle avec le Père et d'examiner la question  
 d'égalité ou d'infériorité entre les deux.

B — Apparemment. Et néanmoins ils disent que le  
 Fils est Dieu, mais que le Père est plus grand.

A — Et alors, où les voir, ce plus de grandeur du Père,  
 ce plus de petitesse du Fils, si nous considérons comme  
 en un miroir et dans la mesure du possible ce que peut  
 être la nature de Dieu? Nieront-ils que le divin  
 e soit quelque chose d'incorporel et d'impalpable, sans

[575] ἀναυξές, καὶ χρόνου παντὸς πρεσβύτερον, αἰεὶ ὄν καὶ ὡσαύτως ἔχον, αὐτὸ τε ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐξ ἑαυτοῦ παντέλειον ;

40 B. Οἶμαι γε.

A. Τίνα δὴ οὖν τρόπον ὑπερανεστήξει τε καὶ ὑπερφέροιο ἂν Θεὸς Θεοῦ ; Ἡ οὐκ ἀνάγκη τὸ κατὰ τι γοῦν ὄλως μειονεκτούμενον τοῦ τῆς θεότητος ὅρου παρολισθεῖν, εἰ μῆτε εἰς ἄκρον ἦκει τῶν τῆς θεότητος ἀγαθῶν, ἐν ἐνδείᾳ

a 576 τε τοῦ τελείως ἔχοντος | καταφωράται πεσόν ;

B. Ἀνάγκη.

A. Οὐ γάρ, οἶμαι, φαῖεν ἂν ὡς ποσότητι μετρητῆ τὸ μεῖζον ἐν τῷ Πατρὶ · πέρα γὰρ ποσότητος τὸ ἀσώματον ·

5 οὐδ' αὖ ὅτι τοῦ Γεγεννηκότος ὑστερογενῆς ὁ Υἱός. Ἄει γὰρ ἦντος Πατρὸς τοῦ Πατρὸς καὶ ἀλλοιώσεως καὶ μεταβολῆς οὐκ εἰς ἕτερόν τι παρὰ τοῦτο καλοῦσης τὸν αἰεὶ τε καὶ ὡσαύτως ἔχοντα Θεόν, ἦν δῆπου πάντως τὸ ἐξ αὐτοῦ συνάναρχόν τε καὶ συναίδιον καὶ τῆ τοῦ τεκόντος ὑπάρξει

10 συμπαρομαρτοῦν.

b B. Μείων, φησίν, ὁ Υἱός, οὐ ποσότητι τῆ κατὰ σῶμα · πῶς γάρ ; Ἄλλ' ὅτι μὴ ἐν οἷς ὁ Πατήρ.

A. Φέρε δὴ οὖν τὰ τῆς θεότητος ἀξιώματα φιλοκρινούντες εὐ μάλα, κατιδεῖν σπουδάζωμεν εἰ ἐμπρέποι μὲν

15 μόνῳ ταυτὶ τῷ Πατρὶ, ἤμιστά γε μὴν τῷ Υἱῷ κατὰ τὸν ἴσον τρόπον ἢ ὡσπερ ἀμέλει καὶ αὐτῷ τῷ Πατρὶ. Ἄλλὰ μοι τουτὶ καὶ πρό γε τῶν ἄλλων ἐρομένην φράσον. Ἄρα γὰρ εἰ προῦχει τε καὶ ὑπερέφῃ τὸν Υἱόν ὁ Πατήρ, οὐχ ἔψεται πάντως τῷ τοιῶσδε κρείττονι τὸ χρῆναι πλεονεκτεῖν

20 οὐ καθ' ἓνα τρόπον, ἀλλὰ κατὰ πᾶν ὀτιοῦν τῶν ὅσα ἐστὶ θεότητος ἴδια ;

c B. | Καὶ πάνυ.

A. Εἰ δὲ ἐν ἴσῳ φαίνοιτο τοῦ Υἱοῦ τὸ ἐφ' ἅπασιν ἰσοστα-

575, 41 ὑπερανέστηκε L || 45 τε : δὲ L || 576, 5 τοῦ om. B || 6 Πατρὸς, om. B || 11 μείων B || 14 σπουδάζωμεν B || 16 τῷ om. L

[575] quantité ni croissance, plus ancien que n'importe quel temps, toujours existant et pareil à soi-même, parfait aussi en soi-même et de son propre fait ?

B — Non sans doute.

A — De quelle façon alors Dieu peut-Il bien surpasser, transcender Dieu ? Nécessairement ce qui est inférieur sur un point quelconque ne va-t-il pas glisser au-dessous des normes de la divinité ? Faute d'arriver au summum des biens de cette divinité, ne va-t-il pas subir une chute

576a flagrante en deça de la perfection ?

B — C'est forcé.

A — Ils ne diraient pas, je pense, que l'excès de grandeur du Père consiste en quantité mesurable — l'incorporel est au-delà de la quantité — ni non plus que le Fils est postérieur à celui qui l'a engendré. Le Père est toujours Père, en effet, et ni mutation ni changement n'appelle à devenir autre chose le Dieu éternel et pareil à Lui-même; sans nul doute donc, ce qui est issu de Lui doit être comme Lui sans commencement et éternel, doit accompagner dans l'existence ce qui l'enfante.

b B — Le Fils est plus petit, dira-t-on, mais ce n'est point par la quantité corporelle — comment cela se pourrait-il ? — c'est qu'il n'est pas doté de ce qu'a le Père.

A — Hé bien allons, livrons-nous à un examen soigneux : il nous fera discerner bel et bien si les attributs de la divinité ne conviennent qu'au Père et pas du tout de manière égale au Fils, ou bien s'ils sont à lui exactement comme au Père. Mais avant tout réponds à cette question : si le Père surclasse le Fils et l'emporte sur lui, quelle est la conséquence nécessaire ? Ne sera-ce pas qu'un tel être supérieur doit surpasser l'autre non pas dans un seul domaine, mais quant à toutes les propriétés possibles de la divinité ?

c B — Eh bien sûr !

A — S'il apparaît qu'il y a égalité avec le Fils, une

[576] τοῦν, οὐκ ἂν εὖ μάλα διακρούσαιτο τὴν ἓν γε τῶ δεῖν  
 25 μειονεκτεῖσθαι συκοφαντίαν; Δεδόσθω γὰρ ὅτι καὶ τὸ  
 ἄγαν ὑπερκειμένον ἐθελουσίως ἔσθ' ὅτε πρὸς τὸ τῶν ὑποκα-  
 θημένων μικροπρεπές, τὴν ἰδίαν καταβιβάζει δόξαν· τὸ  
 δὲ ἐν μειοσί τε καὶ ἔλαττον ἀληθῶς, πῶς ἂν τὴν οἰκείαν  
 ὑπεραλοῖτο φύσιν, καὶ πέρα μὲν τῶν οἰκείων ἀφίκοιτο  
 d 30 μέτρων, τοῖς δὲ | τοῦ λίαν ὑπερκειμένου φιλονεικήσοι  
 πλεονεκτήμασιν;

B. Εὖ λέγεις.

A. Πῶς οὖν ἡμῖν ὁ Υἱὸς τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
 οὐσίας ἀκριβῆ τινα τύπον οἶονει καὶ γραφὴν τὰ καθ' ἑαυτὸν  
 35 ἀνιστάς, καὶ εἰς τὴν τοῦ τεκόντος ἐπίδειξιν τὴν ἰδίαν εὖ  
 μάλα παρακομίζων φύσιν, « Ὁ ἐωρακῶς ἐμέ, φησίν, ἐώρακε  
 τὸν Πατέρα. Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐσμεν; » Εἶπερ οὖν  
 ἐστὶν οὐκ ἐν οἷς ὁ Πατὴρ, τί μαθῶν αὐτὸν ἐν ἰδίᾳ φύσει  
 ζωγραφεῖ, καὶ ἐν εἶναι φησι πρὸς τὸ τελείως ἔχον τὸ τοῦδε  
 e 40 καταδεῆς | καὶ ἡττώμενον;

B. Οὐκ ἂν ὧδε ἔχοι, κατὰ γε τὸ αὐτῶ μοι δοκοῦν.

A. Οὐκοῦν — τετράψομαι γὰρ ἐπὶ τὸ χρῆναι λοιπὸν  
 τὰ ὄσα περ ἂν τὴν θείαν ἡμῖν καὶ ἀνωτάτω κατακαλλύνου  
 φύσιν, ὡς ἂν οἶός τε ὧ, κατιδεῖν —, φέρε δὴ, φέρε κατα-  
 45 σκεπτώμεθα πότερα μειζόνως ἐν τῶ Πατρὶ ἡγουν ἔλαττον  
 ἢ χρὴ τὸ τῆς θεότητος κάλλος ἐκπρεπές ἐν Υἱῶ;

a 577 B. Ὡς ἄριστά μοι | ταυτὶ διεσκέφθαι δοκεῖς.

A. Ὑποφέρει τοίνυν τοῖς τῆς θεότητος σκήπτροις καὶ  
 ζυγῶ δουλείας ἐγκαταδεσμεῖ πᾶν ὅσον ἐστὶ τελοῦν ἐν  
 κτίσμασιν ὁ θεσπέσιος Μελωδός, φιλοθέως σφόδρα καὶ  
 5 ὀρθότατα τοῦτο δρῶν. Ἐφη γὰρ που πρὸς τὸν τῶν ὅλων  
 γενεσιουργόν· « Κατ' ἀρχὰς σὺ, Κύριε, τὴν γῆν ἐθεμελίω-  
 σας, καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σου εἰσὶν οἱ οὐρανοί. Αὐτοῦ

576, 25 Δεδόσθαι L || 26 ὑποκειμένον B || 29 οἰκείων : ἰδίαν L  
 || 33 ὁ Υἱὸς ἡμῖνος L || 34 τὰ : τὴν B || 41 ἔχει C || 42 γὰρ om. L ||  
 45 πότερον B || 46 ἐν Υἱῶ ἐκπρεπές om. L || 577, 4 θεσπέσιος om.  
 L || φιλοθέως] + δὲ L || 6 σὺ om. B

[576] égalité de tout point, cela n'éliminera-t-il pas bel et bien  
 la calomnie qui le veut plus petit? Admettons en effet  
 que même ce qui est tout à fait supérieur abaisse parfois  
 volontairement sa gloire jusqu'à l'humilité des êtres sujets.  
 Comment par contre ce qui est vraiment plus petit et  
 moindre pourrait-il dépasser sa propre nature et parvenir  
 au delà de ses limitations propres, de façon à rivaliser avec  
 d les privilèges de ce qui lui est tout à fait supérieur?

B — Tu as raison.

A — Comment donc le Fils dresse-t-il ce qu'il est  
 devant nous comme une figure, une trace exacte de la  
 substance de Dieu le Père? Comment, pour nous montrer  
 celui qui l'a enfanté, nous présente-t-il bel et bien sa propre  
 nature? « Qui m'a vu a vu mon Père, dit-il, moi et le  
 Père, nous sommes un. » Si sa situation n'est pas celle du  
 Père, quelle idée a-t-il de dépeindre celui-ci d'après sa  
 propre nature et de dire qu'ils sont un : ce qui est parfait  
 e avec ce qui manque de perfection, qui est inférieur?

B — Non, cela ne peut pas se passer comme cela, du  
 moins à ce qu'il me semble.

A — Hé bien, je vais donc me mettre désormais à  
 à considérer, dans la mesure où j'en suis capable, les  
 qualités qui parent la suprême et divine nature; courage,  
 allons, voyons, la beauté de la divinité éclate-t-elle  
 davantage dans le Père et moins qu'il ne faudrait dans le  
 Fils?

577a B — Tu as tout à fait raison d'examiner cela, à mon  
 avis.

A — Le divin Psalmiste soumet au sceptre de la divinité  
 et lie au joug de servitude tout ce qui est au nombre des  
 créatures; en quoi il fait fort religieusement et très bien\*.  
 Il a dit en effet quelque part à l'Artisan de l'univers :  
 « Dans les commencements, Seigneur, Tu as fondé la  
 terre et les cieux sont l'œuvre de Tes mains; eux périssent,

[577] ἀπολοῦνται, σὺ δὲ διαμένεις, καὶ πάντες ὡς ἱμάτιον παλαιω-  
 θήσονται καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον ἐλίξεις αὐτοὺς καὶ ἀλλαγῆ-  
 σονται, | σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν,  
 b 10 ὅτι τὰ σύμπαντα δοῦλα σά. » Καὶ μὴν καὶ δοξολογίας  
 καταγεραίρειν αὐτὸν τοὺς τε οὐρανοὺς τῶν οὐρανῶν ἐπιτάττει,  
 καὶ ἥλιον καὶ σελήνην, ἄστρα τε καὶ φῶς, ὕδωρ τε τὸ  
 ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Καὶ πρὸς μὲν ἀνθρώπους φησὶ ·  
 15 « Δεῦτε, προσκυνήσωμεν καὶ προσπέσωμεν αὐτῷ καὶ  
 κλαύσωμεν ἐναντίον Κυρίου τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς, ὅτι  
 αὐτὸς ἐστὶν ὁ Θεὸς ἡμῶν καὶ ἡμεῖς λαὸς νομῆς αὐτοῦ  
 c | καὶ πρόβατα χειρὸς αὐτοῦ. » Ἀγγέλων δὲ πέρι, καὶ τῶν  
 ἔτι λειτουργίαν ἐχόντων τὴν ἀνωτέρω · « Εὐλογεῖτε τὸν  
 20 Κύριον πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, λειτουργοὶ αὐτοῦ ποιῶντες  
 τὸ θέλημα αὐτοῦ. Εὐλογεῖτε τὸν Κύριον πάντα τὰ ἔργα  
 αὐτοῦ. » Συνίης οὖν ὅπως τῷ τῆς δουλείας ζυγῷ τὰ σύμπαντα  
 καθειργνύς, πρόβατα μὲν χειρὸς αὐτοῦ κατωνόμασε τοὺς  
 ἐπὶ τῆς γῆς, ὧδους δὲ καὶ λειτουργοὺς παρίστησι τοὺς  
 25 ἄγγέλους ;

B. Συνίημι.

A. Ἄθρει δὴ οὖν τὰ πρόβατα τῆς χειρὸς τοῦ Θεοῦ καὶ  
 d Πατρὸς ἴδια λέγοντα τὸν Υἱὸν καὶ ζυγὸν ἡμῖν ἐπιτιθέντα  
 δουλείας. Ἐφη γὰρ ὧδε · « Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς  
 30 μου ἀκούουσι, καὶ γὰρ γινώσκω αὐτά, καὶ ἀκολουθοῦσί μοι ·  
 καὶ γὰρ δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται  
 εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐχ ἀρπάσει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου.  
 Ὁ Πατήρ μου, ὃς δέδωκέ μοι, πάντων μείζων ἐστί, καὶ  
 οὐδεὶς δύναται ἀρπάζειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ Πατρὸς μου.  
 35 Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν. » Πρόβατα τοίνυν ἡμεῖς τοῦ  
 Θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐδὲν δὲ ἤττον καὶ τοῦ | Υἱοῦ διακεκλή-  
 μεθα καὶ ἐσμέν. Καὶ μὴν ὅτι καὶ ἄγγελοι λειτουργοῦσιν  
 αὐτῷ, εὐκόλως ἂν μάθοις ἐξ ἱερῶν καὶ τοῦτο Γραμμάτων.

577, 13 καὶ ambo om. L || 19 ἀνωτέρω : ἀνωτέραν B ἀνωτάτω  
 L || 20 οἱ ἄγγελοι : αἱ δυνάμεις L || 24 παρίστησι om. B || 27 Θεοῦ  
 καὶ om. B || 32 μου] + ὅτι L || 33 μείζων πάντων om L || 34 μου  
 post Πατρός LC cf. In Jo. 666 b et c : om. MVB

[577] Toi Tu restes; tous comme un vêtement ils s'useront,  
 Tu les rouleras comme une couverture et ils changeront.  
 b Mais Toi Tu es le même et Tes années ne défailliront  
 point, car toutes choses sont Tes esclaves. » De plus il  
 ordonne aux cieus des cieus de Le louer, ainsi qu'au soleil,  
 à la lune, aux étoiles et à la lumière, à l'eau qui est au-dessus  
 des cieus. Et aux hommes il dit : « Venez, courbons-nous  
 et prosternons-nous devant Lui, pleurons en face du  
 Seigneur qui nous a faits, car Lui est notre Dieu et nous le  
 c peuple de Son bercail et les brebis de Sa main. » Pour ce qui  
 est des anges et de ceux qui ont un ministère encore plus  
 élevé : « Bénissez le Seigneur, tous Ses anges, vous Ses  
 ministres qui faites Sa volonté. Bénissez le Seigneur, toutes  
 Ses œuvres. » Tu le vois, il enferme toutes choses sous le  
 joug de la servitude : les êtres de la terre, il les appelle  
 brebis de la main de Dieu, les anges, il les présente comme  
 Ses chantres et Ses ministres.

B — Je le vois.

A — Regarde maintenant comment les brebis de la  
 d main de Dieu le Père, le Fils dit qu'elles sont à lui et com-  
 ment il nous met sous le joug de servitude. Voici en effet  
 ce qu'il a dit : « Mes brebis écoutent ma voix; je les connais  
 et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, elles ne  
 périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Mon  
 Père qui me les a données est plus grand que tous et nul  
 ne peut rien arracher de la main du Père. Moi et le Père,  
 e nous sommes un. » Ainsi nous, les brebis de Dieu le Père,  
 on nous appelle, nous sommes tout aussi bien les brebis du  
 Fils. Et que les anges soient aussi les ministres de ce  
 dernier, tu n'aurais pas de peine à apprendre cela aussi  
 des saintes Écritures. Le sage Matthieu a dit en effet,

577, 12-14 cf. Ps. 148, 3-4 || 15-18 Ps. 94, 6-7 || 19-22 Ps. 102,  
 20.21-22 || 29-35 Jn 10, 27-30

- [577] Ὁ σοφὸς γὰρ ἔφη Ματθαῖος, ὡς ἀποδράντος τε ἤδη καὶ  
 40 οἰχομένου πρὸς τὸ μηδὲν τοῦ πειράζοντος Σατανᾶ νενηστευ-  
 κότα Χριστόν, « Ἴδοὺ ἄγγελοι προσῆλθον καὶ διηκόνουν  
 αὐτῷ. » Καὶ μὴν καὶ ἐν κύκλῳ τὸν ὑπερῷα τε καὶ ἐπηρμένον  
 αὐτοῦ περιεστᾶσι θρόνον δοξολογοῦντα τὰ Σεραφίμ, ἅγιόν  
 a 578 τε αὐτὸν καὶ μὴν ὅτι Κύριος τῶν δυνάμεων ὀνομάζοντα,  
 πλήρη τε εἶναι λέγοντα τὸν τε οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν τῆς  
 δόξης αὐτοῦ. Ὁ δὲ δὴ κατάρχων ἐν ἴσῳ τῶν ὄλων, ἰσόχειρ  
 τε καὶ ἰσοσθενὴς τῷ Πατρὶ καὶ οὐ μείον εὐκλεὲς (πλέα  
 5 γὰρ τὰ πάντα τῆς δόξης αὐτοῦ), καὶ πρὸς τὸν τῶν ὄλων  
 μείλιονα τὸ ἐν ταυτότητι φυσικῇ διακεκτῆσθαι λέγων,  
 πῶς οὐκ ἂν ἔχοι τὸ ἰσοστατοῦν; Ἡ ἔχεις τι νοεῖν ἢ φράσαι  
 ὅποι ποτὲ ἂν ὑπεραλοῖτο μὲν ἢ τοῦ Πατρὸς δόξα, μειονεκ-  
 τοῖτο δ' ἂν ἢ | Υἱοῦ, συμπαραομαρτεῖν οὐκ ἔχουσα καὶ τὸ  
 b 10 συνεκτείνεσθαι παραιτουμένη ἐνδεία τῶν ἴσων;  
 B. Οὐκ ἂν ἔχοιμι νοεῖν.  
 A. Τί δὲ δὴ ἄρα καὶ ἡ χεὶρ ἡμῶν κατασημανεῖ τοῦ  
 Πατρὸς; Πότερα τὴν παντουργικὴν ἐνέργειαν, ἡγοῦν τὴν  
 ἰσχύν; Ἀμείνων γὰρ πῶς αἰεὶ σωματικῆς φαντασίας ὁ  
 15 περὶ Θεοῦ λόγος.  
 B. Τάττοιτο ἂν ἐπ' ἀμφοῖν εἰκότως, καθάπερ ἐγῶμαι·  
 λυπεῖ γὰρ οὐδέν.  
 A. Εὖ λέγεις, ἀλλὰ τό τοι μείον καὶ ὡς ἐν ὑφέσει πεπιστευ-  
 μένον ἢ ἐν οἷς ἂν εἴη τὸ ὑπερτεροῦν, πῶς | ἂν ἔτι καὶ  
 c 20 ἰσορροποῦν εἰς δύναμιν ὁρῶτό τε καὶ λέγοιτο;  
 Πῶς δ' ἂν ἔχοι τὸ ἰσοκλεὲς τῷ Πατρὶ καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν  
 ἐνότητος τὸ δι' ἐμπερείας τῆς εἰς ἄκρον ἡκριβωμένον;  
 « Ἐγὼ γάρ, φησί, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἔσμεν », καίτοι τὸ  
 εἰς λῆξιν ἡκίει τὴν ἀνωτάτω μεμαρτυρηκῶς αὐτῷ· « Ὁ  
 25 Πατὴρ μου γάρ, ἔφασκε, πάντων μείλιον ἐστίν. »

577, 39 Ὁ — ἔφη : Φησὶ γὰρ L || 42 καὶ, om. J. Dam. || 578, 1  
 Κύριος : καὶ Κύριον L || 4 πλέα : πλέω MV ἐμπλεα J. Dam. || 6 τό :  
 αὐτόν B || 8-9 μειονεκτεῖς τό L || 9 Υἱοῦ] + οὐ L || 16 ἂν] + τά L || 18  
 ἐν] + γε L || 20 τε : τοι B || 21 τῆς : τὴν L || 22 ἡκριβωμένον] +  
 ὁ Υἱός MCV || 24 τὴν : τά L || 25 πάντων μείλιον cf. et De Ador.  
 188 E : μ. π. BC

- [577] quand Satan s'enfuit déjà sans être arrivé à rien en essayant  
 de tenter le Christ qui venait de jeûner : « Voici que des  
 anges s'approchèrent et le servaient. » En outre les  
 Séraphins font cercle autour de son trône suprême dans  
 les hauteurs et célèbrent sa gloire en l'appelant Saint et  
 578a Seigneur des Puissances et en disant que le ciel et la terre  
 sont remplis de sa gloire. Or celui qui commande également  
 à l'univers, dont la main et la force sont égales à celles du  
 Père, celui qui déclare posséder un éclat non moindre que  
 celui du Maître de l'univers (car toutes choses sont  
 pleines de sa gloire) et l'identité de nature avec Lui,  
 comment ne serait-il pas de stature égale ? Ou bien peux-tu  
 concevoir ou énoncer un point sur lequel la gloire du Père  
 serait supérieure et celle du Fils plus petite, incapable  
 d'être comparée à l'autre, récusant tout parallèle par  
 manque d'égalité ?

B — Le concevoir ? Non, je ne puis.

A — Que va bien pouvoir signifier d'après nous la main  
 du Père ? Est-ce son opération à l'efficacité universelle,  
 ou sa force ? Car le langage relatif à Dieu dépasse toujours  
 les représentations matérielles.

B — On appliquerait à bon droit *l'expression* à l'un  
 comme à l'autre, à mon avis ; cela n'a aucun inconvénient.

A — Tu as raison ; mais ce qui est plus petit, croit-on,  
 et dans une situation inférieure par rapport à un être  
 c qui le dépasse, comment le considérer et le traiter encore  
 comme équivalent et égal en puissance ? Comment cela  
 posséderait-il un éclat égal à celui du Père, et avec ce  
 dernier la ressemblance parfaitement exacte que donne  
 l'unité ? « Moi et le Père, nous sommes un », a-t-il dit en  
 effet, après avoir témoigné pourtant des hauteurs suprêmes  
 où parvient ce Père, en affirmant : « Car mon Père est plus  
 grand que tous. »

577, 41-42 Matth. 4, 11 || 42-578, 3 cf. Is. 6, 2-3 || 23 Jn 10, 30 ||  
 24-25 Jn 10, 29 ||

[578] B. Οὐκ ἂν ἔχοι, πολλοῦ γε καὶ δεῖ· μείων γὰρ εἴπερ ἐστὶ κατὰ τι γούν ὅλως, συνυφίζησειεν ἂν αὐτῷ πάντα τὰ αὐτοῦ.

d A. Οὐκοῦν τοῖς τοῦ Πατρὸς ἀξιώμασι παρέποιοτο ἂν  
30 οὐδαμῶς κατ' οὐδὲν ἡττώμενος. Τὸ δὲ ἐν ἴσοις εἶναι μὴ  
λαχῶν, οὐδ' ἂν, οἶμαι, φαίη πρὸς αὐτόν, καὶ τοῦτο ἐκ  
παρρησίας, ὅτι « Πάντα τὰ ἐμὰ σὰ ἐστὶ καὶ τὰ σὰ ἐμὰ. »  
Φέρε γὰρ, εἰ δοκεῖ, προσνέμωμεν μὲν τὸ ὑπερκεῖσθαι δεῖν  
τῷ Πατρὶ, φῶμεν δὲ εἶναι καταδεῶ τὸν Υἱόν. Εἴτα ποῖος  
35 ἡμῖν ὁ τῆς εὐτεχνίας ἀναφανεῖται τρόπος ὃς ἐφαρμόσειε  
μὲν ἅπαντα τῷ Υἱῷ τὰ τοῦ Πατρὸς, τῷ δ' αὖ Πατρὶ τὰ  
e τοῦ Υἱοῦ, ἐν δὲ δὴ|που πάντως τῶν ἐνεῖναι λεγομένων  
τῷ Πατρὶ νοηθεῖν ἂν τὸ ὑπερκεῖσθαι τε καὶ ὑπερτερεῖν;  
Εἴτα πῶς ἴδιον ἐστὶ τοῦτο τοῦ Υἱοῦ, καίτοι λαχόντος τὸ  
40 μείον; Καὶ εἰ τὸ μείον ἴδιον τοῦ Υἱοῦ, πῶς ἂν γένοιτο  
καὶ τοῦ Πατρὸς, τοῦ ὑπερκεῖσθαι λαχόντος, διηπόρημαι  
μὲν ἐγώ, σὺ δὲ ἡμῖν ἐκδειξείας ἂν ὅπως.

B. Οὐκ ἂν ἔχοιμι. Δυσδιάφοκτον γὰρ κομιδῇ τῆς ἐννοίας τὸ χρῆμα.

45 A. Ἡκέτω δὴ οὖν κατὰ ρούν ὁ λόγος, καὶ οἶμον ἔτω  
τὴν προκειμένην· ἐρήσομαι δέ τι καὶ ἀναγκαῖον. Ἄρ' οὐκ  
a 579 ἐν | μόνη κείσεται τῇ τοῦ Πατρὸς ἐξουσίᾳ τὸ καὶ πταισμάτων  
ἐλευθεροῦν καὶ τὴν δυσάπονητον ἡμῶν ἀπαλείφειν ἁμαρτίαν;

B. Φημί δὴ.

A. Καὶ πῶς οὐ λίαν ἐπισφαλές τὸ κατακολούειν ἀπο-  
5 τολμᾶν, καίτοι τοῖς ἴσοις ἐμπρέποντα κατορθώμασι, τὸν  
Υἱόν, καὶ ὡς ἐστὶν ἐν μείοσιν ἢ ἐν οἷς ὁ Πατὴρ ριψοκινδύνως  
εἰπεῖν; Ὡν γὰρ ἂν βούλοιο καὶ αὐτὸς ἀνήσειν ἁμαρτίας.  
Τὴν γοῦν ἀμνησικακίαν προσίσθαι παραινῶν, χρῆναι τε  
b αὐτῆς | ἐξῆφθαι διδάσκων, « Ἐὰν γὰρ ἀφῆτε, φησί, τοῖς

578, 30 Τὸ δὲ : τό γε B καὶ τό γε MCV || 35 ὁ τῆς : νοεῖν τῆς L  
νοητῆς B || 38 καί] + τὸ MCV || 39-40 καίτοι — τοῦ Υἱοῦ om. L ||  
45 κατὰ] + τό L || 579, 4 κατακολούειν L

578, 32 Jn 17, 10 || 579, 9-11 Matth. 6, 14

[578] B — Non, cela n'est pas possible, et tant s'en faut!  
Car s'il est plus petit sur un point quelconque de l'ensemble,  
tout ce qui est à lui s'abaissera en même temps que lui.

d A — Donc il n'accompagnerait le Père, sans diminution  
aucune, dans aucun de ses privilèges. Ne possédant point  
un statut égal, il ne dirait pas non plus, je pense, au Père,  
et cela avec une souveraine liberté : « Tout ce qui est à moi  
est à toi et tout ce qui est à toi est à moi. » Allons, si tu veux,  
nous attribuerons la prééminence au Père et dirons que le  
Fils est inférieur. Mais alors, quel artifice se présentera  
pour nous permettre d'accorder au Fils tout ce qui est au  
Père et réciproquement au Père ce qui est au Fils, tout en  
concevant que parmi les attributs déclarés inhérents au  
e Père, il y ait justement la prééminence et la supériorité ?  
Alors, comment cela appartiendra-t-il au Fils, dès lors  
qu'il se trouve être plus petit ? Et si être plus petit est une  
propriété du Fils, comment cela peut-il en être aussi une  
du Père, à qui revient d'être prééminent ? Je ne vois pas  
de solution quant à moi ; montre-nous, toi, s'il te plaît,  
comment cela se peut.

B — Je n'en serais pas capable ; c'est là une affaire  
sans issue visible.

A — Que ces discours, donc, aillent leur train et  
suivent le chemin tout préparé pour eux. Mais je ferai  
579a une observation indispensable. Dépendra-t-il de la seule  
souveraineté du Père de libérer des péchés et d'effacer  
notre faute, si dure à laver ?

B — Oui, à mon avis.

A — Et comment ne serait-il pas excessivement péril-  
leux de mutiler audacieusement le Fils, bien qu'il se fasse  
remarquer par des œuvres égales, et de déclarer téméraire-  
ment son statut inférieur à celui du Père ? Lui aussi  
remet les péchés de ceux qu'il veut. Quand il exhorte à  
pratiquer l'oubli des injures et enseigne qu'il faut s'y  
b appliquer, il dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs

- 10 ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμῖν ὁ  
 [579] Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος · » ἀναθεὶς δὲ τῷ Πατρὶ τὸ ἀνεῖναι  
 δύνασθαι κατ' ἐξουσίαν τὰς ἁμαρτίας ὧν ἂν ἐλοιτο τυχόν,  
 αὐτὸς ἑαυτῷ τὴν ἐπὶ τῷδε κατόρθωσιν κατεγγυᾷ λέγων ·  
 « Ἴνα δὲ εἰδῆτε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου  
 15 ἐπὶ τῆς γῆς ἀφιέναι ἁμαρτίας (τότε λέγει, φησί, τῷ παρα-  
 λυτικῷ) · Ἐγερθεὶς ἄρῶν σου τὴν κλίνην καὶ ὑπάγε εἰς  
 τὸν οἶκόν σου. » Τὸ τοίνυν ἴσον ἐν ἐξουσίᾳ καὶ | ἐνεργείᾳ  
 ταύτων πῶς ἂν γένοιτο καταδεῆς καὶ ἐν δευτέροις ἔτι κατα-  
 τετάξεται ;  
 20 Β. Οὐκ ἂν γένοιτο · σαφῆς γὰρ ὁ λόγος.  
 Α. Ἐπιμαρτυρήσαι δ' ἂν τοῖς εἰρημένους τὸ ἀκριβὲς  
 καὶ ὁ θεῖος ἡμῖν ὑποφωνήσας Παῦλος · « Τίς ἐγκαλέσει  
 κατὰ ἐκλεκτῶν Θεοῦ ; Θεὸς ὁ δικαίων · τίς ὁ κατακρίνων ; »  
 Καὶ τὴν ἐπὶ τούτῳ μεγαλουργίαν μετατιθεὶς εἰς τὸν Υἱόν,  
 25 ἀπονέμων τε αὐτῷ τὸ δικαιοῦν δύνασθαι τοὺς πεπιστευκότας,  
 γράφει πάλιν ὡδί · « Δικαιωθέντες οὖν ἐκ πίστεως, εἰρήνην  
 ἔχομεν | πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ  
 Χριστοῦ. » Οἰκειοὶ γὰρ ἡμᾶς ἡ πίστις τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ  
 καὶ ἀγχοῦ καθίστησι δι' Υἱοῦ · δικαιοῖ δὲ ἡμᾶς, κατὰ  
 30 γε τὸν ἀληθῆ τε καὶ ἀκιδδήλευτον λόγον, οὐκ ἀναμέρος  
 μὲν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ἀναμέρος δὲ αὐ καὶ ἰδικῶς ὁ Υἱός ·  
 ἀλλ' ἦπερ ἂν εἶναι νοοῖτο δικαίωσις ἢ παρὰ Πατρός, αὕτη  
 που πάντως ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ · καὶ ἦνπερ ἂν ὁ Υἱὸς χαρίσαιτο,  
 35 αὕτην | εἶναι θετέον τοῦ Πατρός. Ὡσπερ γὰρ τὴν εἰς τὸ  
 εἶναι πάροdon δι' Υἱοῦ τὰ πάντα διεκλήρωσατο καὶ οὐχ  
 ἕτερον ἔχει δημιουργὸν τὸν δι' οὗ παρήχθη πρὸς ὑπαρξιν  
 τὰ κεκλημένα πρὸς γένεσιν, οὕτω δὴ σώζεται δι' αὐτοῦ  
 τὰ τῆς ἐν ἀρχαῖς εὐταξίας ἀπολισθήσαντα, καὶ τὴν εἰς τὸ

579, 15 λέγει om. L || 16-17 καὶ — σου om. L || 18 ταυτῶν :  
 αὐτῷ Flor. Ochrid. || 21 Ἐπιμαρτυρήσεται B || 30 τε om. L || 32 ἢ  
 om. L || αὕτη : οὕτι L || 34 θετέον om. B || 35 διεκλήρωσατο :  
 □□ ἐκλήρωσατο C

- [579] manquements, votre Père céleste vous pardonnera à  
 vous aussi », ce qui est attribuer au Père le pouvoir de  
 remettre en toute souveraineté les péchés de ceux qu'il  
 choisirait. Après quoi lui-même se fait fort d'en accomplir  
 autant, en ces termes : « Pour que vous sachiez que le  
 Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les  
 péchés, lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit  
 et va-t-en chez toi. » Ce qui est égal en souveraineté et  
 c identique par l'opération, comment serait-ce inférieur,  
 comment le mettre encore au deuxième rang ?

B — Impossible, la chose est claire.

- A — Un témoignage supplémentaire sur l'exactitude  
 de ce que nous venons de dire peut nous être apporté  
 par le cri du divin Paul : « Qui se fera l'accusateur de ceux  
 que Dieu a élus ? C'est Dieu qui justifie. Qui donc condam-  
 nera ? » Puis il transfère au Fils cette opération si haute,  
 lui attribuant le pouvoir de justifier ceux qui ont cru.  
 Voici ce qu'il écrit cette deuxième fois : « Ayant donc  
 reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix  
 d avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. » La foi en  
 effet nous rend familiers avec Dieu le Père, elle nous  
 introduit dans sa proximité grâce au Fils. Mais ce qui nous  
 justifie, selon la doctrine authentique et véritable, ce  
 n'est point Dieu le Père à part, ni le Fils à part et en son  
 particulier : tout ce qu'on peut concevoir comme venant  
 du Père, en fait de justification est aussi certainement le  
 fait du Fils ; et tout ce que le Fils peut en donner doit  
 e être attribué, cela même, au Père. Quant à l'accès à  
 l'existence, tous les êtres l'ont obtenu par le Fils, et ils  
 n'ont point d'autre Artisan qui les ait amenés à l'existence,  
 eux qu'un devenir y a appelés. De même, c'est par ce Fils  
 qu'est sauvé ce qui était déchu de la bonne ordonnance  
 originelle, c'est de lui que tout cela reçoit la permanence

[579] εὖ εἶναι πάλιν δέχεται διαμονήν, πρὸς τὸ ἀκριβὲς ἕκαστα  
40 τῆς οἰκειᾶς φύσεως ἀναθέοντα κάλλος.

B. Πείθομαι.

A. Καὶ γοῦν ὁ θεῖος ἔφη Μωσῆς φειδοῦς ἠξιῶσθαι  
τῆς ἄνωθεν καὶ παρὰ Πατρός, καίτοι σκληρὸν καὶ δυσάγων  
a 580 ὄντα, τὸν Ἰσραήλ. Γράφει γὰρ ὡδί· « Ὡς | ἀετὸς σκεπάσαι  
νοσσιὰν ἑαυτοῦ, διελθὼν τὰς πτέρυγας αὐτοῦ, ἐδέξατο αὐτούς  
καὶ ἀνέλαβεν αὐτούς ἐπὶ τῶν μεταφρένων αὐτοῦ. » Ἐνηρηγη-  
κέναι γε μὴν αὐτὸ δὴ τουτὶ δισχυρίζεται λέγων ὁ Υἱὸς·  
5 « Ἱερουσαλήμ, Ἱερουσαλήμ, ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφήτας  
καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταλμένους πρὸς αὐτήν, ποσάκις  
ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου ὡς τὸν τρόπον ὄρνις  
ἐπισυνάγει τὰ νοσσία ἑαυτῆς ὑπὸ τὰς πτέρυγας καὶ οὐκ  
b ἠθέλησατε ; | Ἰδοῦ ἀφίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος. »  
10 Καὶ οὐ δὴ τι δρωῦντες τῶν ἀβουλοτάτων παρωσόμεθα μὲν  
ὡς ἀεργῆ τὸν Πατέρα, μόνω δὲ ὅτι προσήκοι τῷ Υἱῷ τὴν  
ἐπὶ τῷδε δόξαν ἐλεῖν, ἄριστα ἔχειν ἐροῦμεν. Ἄλλ' ὅτι  
τὸ ἐπ' ἀμφοῖν ὀλοτρόπως ἰσοστατοῦν καὶ τὸ ἐν οὐσίᾳ  
ταύτων καὶ μὴν ὅτι μονοειδὲς τέ ἐστι καὶ ἐν ἀπλοῖς τὸ  
15 Θεῖον, ἐνεργὸν ἡμῖν δι' Υἱοῦ τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν ἐφῆκε  
νοεῖν, ὑποψίας ἀπάσης τῆς ὡς ἐν ὑφέσει τῇ ὑπουργικῇ  
νοουμένης | ἰούσης ὡς ἀπωτάτω καὶ ἀδικούσης οὐδὲν  
c εἰς γε τὸν ἰσότητός τε καὶ εὐκλειᾶς τρόπον, τὸν ἐκ Θεοῦ  
Πατρός πεφηνότα Λόγον. Ἐνεργεῖ γὰρ ὁ Πατὴρ ὡς ἰδίᾳ  
20 δυνάμει χρώμενος τῷ Υἱῷ, ζώση τε καὶ παρ' αὐτὸν οὐχ  
ἑτέρα, κατὰ γε τὸ εἶναι Θεὸν ἐκ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ φυσικῶς,  
εἰ καὶ μέτεστιν ἑκατέρω τὸ γοῦν ἐν ὑπάρξει νοεῖσθαι  
τῇ καθ' ἑαυτόν.

B. Εὖ λέγεις.

579, 39 διανομήν L || 39-40 ἕκαστα — φύσεως : κατὰ τὸ τῆς  
οἰκειᾶς φύσεως B ἐκάστης φύσεως οἰκειῶς MCV || 42 ὁ θεῖος om.  
L || 43 δυσάγων καὶ σκληρὸν ~ MCV || 580, 2 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ B  
|| ἑαυτοῦ] + καὶ ἐπὶ τοῖς νεοσσοῖς αὐτοῦ ἐπεπόθησεν L || αὐτούς om.  
B || 4 γε μὴν : ἡμῖν L || 5 ἀποκτείνουσα CL ἀποκτείνουσα B || τοὺς  
προφήτας post ἀπεσταλμένους transp. L || 6 πρὸς αὐτήν om. L ||

[579] renouvelée dans le bonheur, chacun retournant exactement  
à la beauté propre de sa nature.

B — Je te crois.

A — Effectivement, le divin Moïse l'a affirmé, la miséri-  
corde d'en-haut, venant du Père, a été accordée à Israël, tout  
endurci et indocile qu'il fût. Voici en effet son texte :  
580a « Tel un aigle qui veille sur son nid en étendant ses ailes,  
Il les a reçus et les a élevés sur son dos. » Or le Fils assure  
par ces mots qu'il a accompli cette opération même :  
« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et  
lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu  
rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassem-  
ble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu !  
b Eh bien, votre demeure va vous être laissée déserte. »  
Et certes nous ne commettrons pas cette énorme sottise  
de mettre le Père de côté comme inactif et de dire que  
tout va le mieux du monde en permettant au Fils tout  
seul de s'arroger cette gloire. Mais il y a égalité totale  
de statut et identité de substance entre les deux et le divin  
est homogène et simple ; cela impose de penser que Dieu  
le Père est à l'œuvre par le Fils, en écartant bien loin tout  
soupçon, toute pensée d'un abaissement au rôle de sous-  
c ordre qui léserait si peu que ce soit cette situation d'égalité  
éclatante où se trouve le Verbe issu de Dieu le Père.  
Car ce dernier opère en se servant du Fils comme de sa  
puissance propre, une puissance vivante qui n'est pas  
autre que lui pour ce qui est d'être Dieu issu de Dieu et  
présent en Dieu par nature, même si chacun d'eux se  
laisse concevoir comme doté de sa subsistance à soi.

B — C'est fort bien dire.

8 πτέρυγας] + αὐτοῦ L || 12 ἄριστα ἔχειν ἐροῦμεν : alteri personae  
(= B) tribuit L || 15 τε : δέ L || 18 τὸν<sub>1</sub>] + τῆς C<sup>1</sup> || Θεοῦ] + καὶ B

580, 1-3 cf. Deut. 32, 11 || 5-9 Matth. 23, 37-38

- 25 A. "Οτι δὲ φύσει τε καὶ ἐξουσία καὶ ἐνεργείᾳ θεοπρεπεῖ  
 [580] τῇ κατὰ πᾶν ὄτιοῦν οὐδαμῶθεν ἂν καταδεῖα κατοψόμεθα  
 τὸν Υἱὸν ἢ ὡσπερ ἂν ἔχειν νοοῖτο καὶ ὁ Πατὴρ, ἀναμάθοις  
 ἂν, | οἰμαί που, κἀκ τῶνδε βραδίως. Διὰ μὲν γὰρ τῆς Ἡσαίου  
 φωνῆς ὁ Θεὸς ἔφασκε καὶ Πατὴρ · « Ἐπιστράφητε πρὸς  
 30 με, καὶ σωθήσεσθε, οἱ ἀπ' ἐσχάτου τῆς γῆς. Ἐγὼ εἰμι ὁ  
 Θεὸς καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος. Κατ' ἐμαυτοῦ ὁμνύω, εἰ μὴν  
 ἐξελεύσεται ἐκ τοῦ στόματός μου δικαιοσύνη, οἱ λόγοι  
 μου οὐκ ἀποστραφήσονται. » Τὸ δὲ δὴ λαμπρὸν αὐχημα  
 τοῦ Πατρὸς, τὸ καὶ καλεῖν δύνασθαι καὶ ἀνασῶζειν φημι  
 35 τοὺς ἀπ' ἐσχάτου τῆς γῆς, καὶ λαλεῖν μὲν τὴν δικαιοσύνην,  
 εὐσθενῆ δὲ οὕτω καὶ ἀποστροφῆς ἀμείνω διακεκτῆσθαι  
 τὸν λόγον, περιθείης ἂν ἐτέρῳ τῷ παρ' αὐτόν, εἶπέ μοι ;  
 B. Οὐκ ἔγωγε · μόνῳ γὰρ ἂν πρέποι Θεῷ τὰ ἰδικῶς  
 αὐτοῦ τε καὶ μόνου.
- 40 A. Εἰ δὲ δὴ τοῖς ἴσοις αὐχήμασι καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ κατα-  
 καλλύνοιτο φύσις, καὶ ἰσομοιροῦσαν ἔχοι τὴν δόξαν, ἄρα  
 ἂν ἔτι τὸ μείον αὐτῷ πρέποι ἂν, ὧ' γαθὲ, κατὰ τι γούν  
 δλωσ ;  
 B. Οὐδαμῶς.
- 45 A. Πεύση τοιγαροῦν βοῶντος ἀναφανδόν · « Δεῦτε πρὸς  
 581 με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ | πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀνα-  
 παύσω ὑμᾶς. Ἄρατε τὸν ζυγόν μου ἐφ' ὑμᾶς. » Ἡ οὐχί  
 τοῦτο ἔστι τό « Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ; »  
 5 Θεῖω γὰρ ὑπέζευκται τὰ πάντα ζυγῶ, καὶ τοῖς τῆς δουλείας  
 ἐπήχθισται μέτροις. Περὶ δὲ γε τῶν οικειῶν λόγων ὧδέ  
 πῆ φησιν · « Ἀμήν λέγω ὑμῖν, ἕως ἂν παρέλθῃ ὁ οὐρανὸς  
 καὶ ἡ γῆ, ἰῶτα ἓν ἢ μία κεραία οὐ μὴ παρέλθῃ ἀπὸ τοῦ  
 νόμου ἕως ἂν πάντα γένηται. Ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρε-  
 λεύσεται, οἱ δὲ λόγοι μου οὐ μὴ παρέλθωσι. » Συνήης οὖν

580, 28 τῶνδε : τῶν L || 29 Ἄπεστράφητε L || 30 ὁ om. L sed  
 cf. 581, 3 || 37 τὸν om. L || 45 πρὸς με om. B || 581, 5 ὑπαχθέσεται  
 C || 6 Ἀμήν|+γάρ B || 7-8 ἀπὸ τοῦ νόμου om. L

- [580] A — Donc pour la nature, la souveraineté et l'opération  
 en quelque domaine que ce soit telles qu'elles conviennent  
 à un Dieu, nous ne trouverons le Fils en défaut d'aucun  
 point de vue par rapport à ce qu'on peut concevoir du  
 d Père. Tu pourrais, à mon avis, t'en rendre encore facilement  
 compte à partir de ce qui suit. Par la voix d'Isaïe, Dieu  
 le Père a déclaré : « Tournez-vous vers moi et vous serez  
 sauvés, gens des extrémités de la terre. C'est moi Dieu  
 et il n'y en a pas d'autre. J'en jure par moi-même, aussi  
 vrai que ce qui sortira de ma bouche est justice, mes  
 paroles ne seront point révoquées. » Tous ces brillants  
 privilèges du Père, je veux dire le pouvoir d'appeler et  
 sauver les gens des extrémités de la terre, de proférer la  
 e justice, de posséder une parole si forte et si irrévocable,  
 les attribuerais-tu à quelqu'un d'autre que lui, dis-moi ?

B — Moi ? Non pas ; elles ne sauraient convenir qu'à  
 Dieu, ces propriétés qui sont à Lui seul.

A — Si maintenant la nature du Fils était parée de  
 privilèges égaux, si elle participait à égalité à la gloire,  
 conviendrait-il encore, mon bon, de faire ce Fils inférieur,  
 à tout le moins sur un point quelconque ?

B — Jamais de la vie !

- A — Écoute alors ce qu'il crie bien haut : « Venez à  
 581a moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi  
 je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug. » N'est-ce  
 point là son : « C'est moi Dieu et il n'y en a point d'autre » ?  
 Le joug divin passe en effet sur toutes choses et elles sont  
 chargées des limitations de la servitude. Quant à ses  
 propres paroles, voici ce qu'il en dit quelque part : « Je  
 vous le dis en vérité : avant que ne passent le ciel et la  
 terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi  
 que tout ne soit réalisé. Le ciel et la terre passeront,  
 mais mes paroles ne passeront point. » Tu vois comme quoi

580, 29-33 Is. 45, 22-23 || 45-581, 2 Matth. 11, 28-29 || 3 Is. 45,  
 22 || 6-9 Matth. 5, 18 ; 24, 35

b 10 ὅπως παθεῖν | οὐκ ἀνέχονται τὴν ἀποστροφὴν οἱ δι' Υἱοῦ  
[581] λόγοι, καθάπερ ἀμέλει καὶ οἱ τοῦ Πατρὸς ;

B. Συνήμι.

A. Καὶ πρὸς γε τούτοις ἐρῶ, τὸ προνοεῖν δύνασθαι  
τῶν ὄντων, ὡς ἔξω χειρὸς ἀνεῖναι τῆς ἑαυτοῦ παντελοῦς  
15 οὐδέν, οὐχ ἑτέρῳ τῷ μᾶλλον, μόνῳ δ' ἂν καὶ σφόδρα εἰκότως  
ὄρῳτο προσὸν τῷ τῶν ὄλων κρατοῦντι Θεῷ. \*Ἡ οὐκ ἄριστά  
σοι ταυτὶ φάναι τε καὶ καταθρῆσαι δοκῶ ;

B. \*Ἀριστά γε.

c A. Ἰσογενῆ τοιγαροῦν τὴν τῶν ὄλων | πρόνοιαν ποιου-  
20 μένους εὐρήσομεν τόν τε Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν.

B. Πῶς ἔφης ;

A. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς αὐτὸς ἔφασκεν  
ὁ Υἱός · « Οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται, καὶ ἓν  
ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν ἀνευ τοῦ Πατρὸς ὑμῶν  
25 τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ; » \*Ὁρῳτο δ' ἂν καὶ αὐτὸς τὴν οὕτω  
μακρὰν καὶ ἐπὶ πάντα διήκουσαν ἀπονέμων φειδῶ καὶ τοῖς  
τῶν ὄντων εὐτελεστάτοις καὶ ὧν ὁ λόγος οὐ πολὺς. \*Ἐπειδὴ

d γὰρ τοὺς τῆς Ἰουδαίας ἄφρονας ἀφίει, εἰς τὴν τῶν Γεργεσηνῶν  
μετεφοίτησε γῆν, ἀπεσῶβει μὲν ἀνθρώπων τὰ πονηρὰ  
30 δαιμόνια, τὰ δὲ τοῖς θεοῖς εἰκοντα νεύμασιν, ἔδρα μὲν  
ἀνάγκη τὸ κεκελευσμένον, χοίρων γε μὴν ἐζήτει τὴν ἐξουσίαν.  
Ἐῖτα ὁ πάντα ὑπὸ πόδας ἔχων ἀνήσιν ἐκῶν καὶ σφιν ἰέναι  
κελεύει · τὰ δὲ τοῖς ὕδασιν ἐνιέντα θερμῶς τὰς συῶν ἀγέλας  
ὀμιλαδὸν ἀποπνίγουσιν. \*Ἄρ' οὖν, εἶπέ μοι, τοῖς οὕτω

e 35 βδελυρωτάτοις καὶ ἀκαθάρτοις πνεύμασι κατένευσε τὴν  
φιλοτιμίαν, καὶ διαπεραίνεσθαι τὸ δοκοῦν ἠφίει Χριστὸς  
τοῖς οὐδὲν ἐθέλουσιν ἀγαθόν ; Καὶ μὴν ἀπίθανον κομιδῆ  
τὸ γοῦν τι τοιοῦτον ἡμᾶς ἐννοεῖν · ἀλλ' ἦν ἀναγκαῖον οὐ  
μεῖον ἢ ὁ Πατὴρ καὶ τὴν τῶν ὄντων πρόνοιαν ἀνήφθα

[581] les paroles dites par le Fils ne sont point sujettes à  
b révocation, exactement comme celles du Père.

B — Je le vois.

A — Encore autre chose : le pouvoir d'exercer la  
providence sur les êtres, si bien qu'absolument rien  
n'échappe à sa main, n'appartient apparemment, et c'est  
tout à fait justice, à nul autre qu'au seul Dieu Maître de  
l'univers. Cela ne te semble-t-il point parfaitement bien  
dit et observé ?

B — Si, parfaitement.

c A — Or voici que nous découvrons le Père et le Fils en  
train d'exercer la même espèce de providence sur l'univers.

B — Que veux-tu dire ?

A — Pour ce qui est de Dieu le Père d'abord, le Fils  
lui-même a déclaré : « Ne vend-on pas deux passereaux  
pour un as ? Et pas un d'entre eux ne tombe au sol à  
l'insu de votre Père qui est dans les cieux. » Or on le verrait  
s'attribuer à lui aussi cette miséricorde étendue si loin  
et sur toutes choses, même sur les êtres les plus vulgaires  
d et dont il n'est pas fait grand cas. Quittant en effet les  
confins de la Judée, il passa dans le territoire des Gergésé-  
niens et expulsa des hommes les démons pervers. Ceux-ci,  
cédant aux ordres divins, furent obligés de faire ce qu'on  
leur avait commandé et demandèrent pleins pouvoirs  
sur les porcs. Alors celui qui avait toutes choses sous  
ses pieds les laisse faire de bon gré et leur commande  
d'aller. Eux, lançant avec ardeur les troupeaux de porcs  
dans les eaux, les noient tous ensemble\*. Est-ce qu'à des  
e esprits si infâmes et impurs il aurait, s'il te plaît, octroyé  
des honneurs ? Le Christ aurait-il permis à ceux qui ne  
veulent rien de bon d'en arriver à leurs fins ? Hé ce serait  
de notre part une idée parfaitement invraisemblable !  
Mais il fallait bien que le Fils, non moins que le Père,

581, 10 οἱ : ἡ C || 13 Καὶ om. L || 14 ἀνεῖναι : εἶναι L || 18 \*Ἀριστά  
γε : Καὶ πάνυ L || 22 αὐτὸς om. B || 24 ἐπὶ τὴν γῆν om. MCV || 31 γε :  
τε L || 33 συῶν : ὄων L || 36 τό om. L || 38 τι om. B

581, 23-25 Matth. 10, 29 || 27-34 cf. Matth. 8, 28-34

40 τὸν Υἱόν, τοῦτό τε αὐτό δι' ἐνεργεστάτων ἡμῶν κατέδειξε  
 [581] πραγμαμάτων, ἵνα τὸ τῆς κατὰ πᾶν ὀτιοῦν ἰσότητος κάλλος  
 λαμπρόν τε καὶ ἀκιδήλευτον ἐπ' ἀμφοῖν διαφαίνοιτο.

B. Καὶ πῶς ἂν γένοιτο τοῦτο, φησί· ποῦ δὲ τὸ ἴσον  
 ἐπ' ἀμφοῖν ὀρώτο ἂν, ὑποταττομένου τε καὶ ὑφίζάνοντος  
 a 582 τοῦ Υἱοῦ, περὶ οὗ | φησιν ὁ θεσπέσιος Παῦλος· « Ὅταν  
 δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, δηλονότι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος  
 αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ  
 ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν  
 5 πᾶσιν ; »

A. Εἶτα τί τοῦτο ἐροῦσι, τὸ ὑποτετάχθαι φημι τῷ  
 Πατρὶ τὸν Υἱόν, ἢ καὶ ὅπως ἂν ἐξώσειαν τῆς πρὸς αὐτὸν  
 ἰσότητος τὸν ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν γεγεννημένον ; Οὐ δ' ἂν  
 ὅλως ὁ τῆς φύσεως ἡμῶν πολυπραγμονῆται λόγος, τί τὸ  
 b 10 χρῆμα τῆς ὑποταγῆς ἀνοητότατα | παρεισκρίνεται, τοῖς  
 τῆς οὐσίας λόγοις οὐκ ἐγγραφόμενον ;

B. Ὅτι ἐκ τοῦ ὑποτετάχθαι, φησίν, ἢ τῆς οὐσίας ποιότητος  
 εὐ μάλα διαγινώσκειται.

A. Καὶ μὴν, ὦ φιλότης, ἀναμάθοις ἂν καὶ λίαν ἀκονίτι  
 15 τὸν ἐπὶ τῷδε λόγον ὡς σαθρός τέ ἐστι καὶ ἀμαθίας ἔμπλεως.  
 « Πνεύματα μὲν γὰρ προφητῶν προφήταις ὑποτάττεται »,  
 κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ οἱ τοῦ δεῖνος, φέρε εἰπεῖν, υἱοὶ  
 τῷ ἰδίῳ γεννήτορι, καθάπερ ἀμέλει φαίην ἂν ὅτι τῷ μὲν  
 c Ἀβραάμ ὁ Ἰσαὰκ ὑπετάττετο, τῷδε δὲ αὐτὸς πάλιν ὁ ἐξ  
 20 αὐτοῦ. Ἄλλ' οὔτε τὰ τῶν προφητῶν πνεύματα διὰ τὴν εἰς  
 ἄλληλα γενομένην ὑποταγὴν ἀνομοίαν αὐτοῖς τὴν φύσιν  
 ἐτίθει, οὔτε μὴν ἕτεροφυᾶ τε καὶ ἔκφυλον τὸν μακάριον  
 Ἰσαὰκ, ἐπέπερ αἰδοῖ τῇ πρὸς πατέρα νικώμενος, ὑπετάττετο

581, 40 τοῦτό τε : καὶ τοῦτό γε B || ἐνεργεστάτων C Hayd || 42  
 τε om. B || 43 φασὶ L || 582, 1 θεσπέσιος : ἀπόστολος L || 2 αὐτῷ  
 ὑποταγῇ c L || δηλονότι — πάντα om. L || 4-5 ἵνα — πᾶσιν om. B ||  
 6 τί om. L || 7 ἐξώσειαν : post ἰσότητος transpos. L || 8 Οὐ coniecti :  
 οὐ eodd. ei conj. Vulc. in M<sup>ss</sup> || 11 λόγοις : ὄροις L || 12 φασὶ L ||  
 ἢ om. L || 16 μὲν om. B || 18 φαίην ἂν : φέρε εἰπεῖν iter. L

582, 1-5 I Cor. 15, 28 || 16 I Cor. 14, 32

[581] exerçât sa providence sur les êtres ; c'est cela même qu'il  
 nous a démontré par les actions les plus énergiques. Ainsi  
 la beauté de cette égalité à tous égards entre les deux  
 transparaîtrait brillamment et sans nul mélange.

### Dernière objection scripturaire : la soumission finale du Fils au Père.

B — Et comment cela peut-il être, dira-t-on ? Où  
 voir cette égalité entre les deux, quand le Fils est assujetti  
 582a et abaissé, lui dont le divin Paul dit : « Et quand toutes  
 choses lui auront été soumises, à l'exclusion évidemment  
 de Celui qui lui a soumis toutes choses, alors le Fils lui-  
 même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que  
 Dieu soit tout en tous. »

A — Et puis pourquoi vont-ils parler de cela, j'entends  
 de soumission du Fils au Père ? Comment aussi peuvent-ils  
 exclure de l'égalité avec le Père celui qui a été engendré du  
 Père selon la nature ? En somme, là où c'est de la notion  
 de nature que nous sommes en train de nous occuper,  
 pourquoi introduire, de façon tout à fait insensée, la  
 b question de la soumission ? Elle ne fait point partie des  
 traits de la substance.

B — C'est que, dit-on, au fait qu'elle soit soumise, on  
 discerne bel et bien la qualité de la substance.

A — Ah certes, bien cher, tu n'auras aucune peine à te  
 rendre compte à quel point ce discours est pourri et rempli  
 d'ignorance. « Les esprits des prophètes sont soumis aux  
 prophètes », ainsi qu'il est écrit, et les fils d'un tel, par  
 exemple, le sont à l'auteur de leurs jours — exactement  
 c comme à Abraham, dirions-nous, est soumis Isaac et à ce  
 dernier celui qui est issu de lui. Mais les esprits des prophètes,  
 à cause de cette soumission mutuelle, ne rendaient  
 pas ces prophètes inégaux en nature et le bienheureux  
 Isaac n'en était pas d'une autre nature et d'une autre  
 race parce que le respect envers son père le convainquait

[582] καὶ καλὸν υἱότῃτος ζένοιον ἐδίδου τῷ φύσαντι τὴν ὑπακοήν.

25 Εἰ μὲν οὖν οἷς ἂν ἐγγένοιτο τῆς ὑποταγῆς τὸ χρῆμα πάντῃ  
τε καὶ πάντως ἑτερουσίους ὁρᾶσθαι ποιεῖ καὶ θεσμῶν

d ἐξίστησι φυσικῶν, διαπεπήχθω καλῶς, ἐστάτω τοῦτο καὶ  
ἐφ' Ἰησοῦ, καὶ ἀληθῆς ἔστω ὁ λόγος. Εἰ δὲ τοῖς τῆς οὐσίας

30 τιμῆς καὶ ὑπακοῆς, ὡς ἐξ υἱοῦ πρὸς πατέρα, καὶ θελημάτων  
ἀστεία ῥοπή τὸ εἶδος καὶ πρέπον ἐκτετιμηκότων, ὃ μὴδὲ  
ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν κατὰ τῶν τῆς φύσεως ἰσχύει λόγων·  
τί προσνέμουσιν ἀμαθῶς καὶ ὡς δυσανάτρεπτον κομιδῇ  
κατεξανιστάσιν οἱ δειλαιοὶ τῷ ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν Θεῷ;

35 Ἡ γὰρ οὐχὶ γέγραφεν ὁ Λουκᾶς περὶ τε αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ  
καὶ τῆς ἀγίας Παρθένου καὶ τοῦ νομισθέντος κατὰ σάρκα  
e πατρὸς | ὅτι « Ἦν ὑποταττόμενος αὐτοῖς; »

B. Ναὶ γέγραφεν ὁμολογουμένως.

A. Ἄρ' οὖν, ὦ γαθέ, καὶ ἀνθρώπου φύσεως ἐρρίφθαι

40 κατόπιν ὑποτοπητέον αὐτόν, καίτοι Θεὸν ἐκ Θεοῦ πεφηνότα,  
καὶ ἀπορρήτως γεγεννημένον, ἐπεὶ καὶ αὐτοῖς ὑπετίθει  
τὰ καθ' ἑαυτόν, καὶ ὑπετάττετο μὲν τῇ κατὰ σάρκα μητρί,  
a 583 αἰδοῖ δὲ ἡττώμενος τῇ πρὸς Ἰωσήφ τὸ ὡς πατρὶ πρέπον  
ἐχαρίζετο γέρας;

B. Οὐδαμῶς, θορυβεῖ δὲ λίαν ἡ ὑποταγή καὶ τοῦ τὸ  
μῆλον ἔχειν αὐτόν ὑποψίας ἐμποιεῖν οὐκ ἀνικάνως ἔχει.

5 A. Ἄλλ' οὐχὶ τοῖς ἐν πίστει βεβαίως ἐρηρυσμένοις  
ἐνεργάσαιτ' ἂν τὸ κατὰ τι γοῦν ἐνδοιάσαι δεῖν, οἱ τὸν  
ἀσινῆ τε καὶ ἀκαπήλευτον ἐν ἰδίαις ψυχαῖς εἰσοικισάμενοι  
λόγον, τὴν ἀπατεῶνα καὶ βωμολόχον τῶν διστραμμένων  
οὐ προσιένται δόξαν, διαμέμνηνται δὲ μᾶλλον τοῦ μακαρίου  
b 10 γράφοντος Παύλου· « Λογισμοὺς καθαιροῦντες καὶ πᾶν

582, 28 ἀληθῆς : ἀτρεκῆς L || ὃ om. L || 29 περινοχλεῖ L || τις  
τῆς B om. L || 30 πατέρα] + καὶ ἐκ λόγου πρὸς νοῦν L || 31 ὃ μὴδὲ :  
ὃ δε μή B || 33-34 κομιδῇ — δειλαιοὶ om. L || 35 γὰρ om. B || 38 γέ-  
γραφεν om. L || 583, 1 τό om. L || 9-10 τοῦ — Παύλου : γράφοντος  
τοῦ ἀποστόλου L

582, 37 Lc 2, 51 || 583, 10-13 I Cor. 10, 4-5

[582] de se soumettre à celui-ci et parce qu'il faisait de l'obéis-  
sance un beau présent filial à celui qui l'avait engendré.  
Là donc où est présente cette réalité de la soumission, ou  
bien elle fait se révéler toujours et partout une altérité  
de substance et exclut des cadres d'une nature : alors,  
que cela soit bien carrément fixé et que la proposition  
d vaille aussi et se vérifie dans le cas du Fils. Ou bien cela ne  
dérange en rien les traits de la substance de rendre honneur  
et obéissance de pareille façon — comme un fils à l'égard  
de son père — ni d'être enclin à la politesse, déterminé  
à rendre hommage aux convenances et à la moralité — de  
fait, même dans notre cas, cela est sans pouvoir sur la  
notion de notre nature. Et alors, qu'est-ce que ces alléga-  
tions absurdes et soi-disant irréfragables qu'ils opposent,  
les malheureux, au Dieu issu de Dieu selon la nature ? Luc  
n'a-t-il pas écrit en effet, à propos du Christ lui-même,  
de la sainte Vierge et de celui qu'on pensait être le père  
e du Christ selon la chair, qu'il « leur était soumis\* » ?

B — Si, d'accord, il l'a écrit.

A — Faut-il donc supposer, mon bon, qu'il est resté  
même en deçà de la nature humaine, tout Dieu issu de  
Dieu, tout engendré ineffablement qu'il était ? Après tout,  
il s'était assujéti lui-même à eux, il était soumis à sa  
mère selon la chair, subjugué par son respect envers  
583a Joseph, il lui accordait les prérogatives qui reviennent à  
un père.

B — Pas du tout. Mais cette soumission est fort trou-  
blante et très capable de faire soupçonner qu'il était  
inférieur.

A — Pas pour ceux qui sont fermement fixés dans la  
foi ; cela ne peut les obliger à aucun doute que ce soit.  
Eux, ils hébergent dans leurs âmes la parole intacte et  
immaculée, ne prêtent point attention aux opinions  
trompeuses et charlatanesques de détraqués, mais se  
souviennent bien plutôt de ce qu'écrit le bienheureux Paul :  
b « Nous détruisons les sophismes et toute puissance altière

[583] ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ, καὶ αἰχμαλωτίζοντες πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ. » Ἄναπνεῖ μὲν γὰρ ἔσθ' ὅτε καὶ ἀναφυσᾶται πολὺ κατὰ γε τῆς δόξης τοῦ Μονογενοῦς τῶν δι' ἐναντίας ὁ λόγος, καὶ ἐξ αὐτῶν ἡμῖν τῶν ἱερῶν Γραμμάτων ἀρτύει τὸ κατηγορημα, ὁποῖον δὴ τοῦτό ἐστι τὸ δεινόν, ὡς οἴονται, καὶ ἀειθρὺλλητον πρόβλημα · « Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς | ὑποταγῆσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα. » Ἄλλ' οἱ νῆψει τῇ κατὰ Θεὸν διεγρηγμένοι πρὸς σύνεσιν τὴν εὐμαθῆ τε καὶ ἀπαράφθορον κατατυραννοῦν τῆς ἀληθείας εἰ θεάσαιντο τὸ ῥητόν, καὶ οὔτι που δι' ἑαυτὸ (γέγραπται γὰρ ὀρθῶς), ταῖς δὲ τῶν δι' ἐναντίας παρατροπαῖς εἰς γε τὸ δοκεῖν οὐκ ὀρθῶς εἰρησθαι παρωθούμενον, τότε δὴ τότε τοῖς τῆς ἀληθείας ὕπλοις ἐρηρισμένοι, πᾶν ὕψωμα καταστρέφουσι λογισμῶν ἀσυνέτων, καὶ χωροῦν ἤδη πως εἰς ἀπόστασιν ἔλκουσι τὸ ῥητόν ἀντιπαρατρέποντες εὐσθενῶς εἰς ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ, τουτέστιν εἰς οἰκονομίαν τὴν μετὰ σαρκός. Τὸ γὰρ τοι τῆς ὑπακοῆς ἕνομά τε καὶ χρῆμα τὸν τῆς δουλείας ἡμῖν κατασημαίνει καιρόν, ὅτε Θεὸς ὢν γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ τὸ κατὰ πάντων κράτος οὐκ εἰσποίητον ἔχων, ἀλλ' ὡς ἐκ Θεοῦ Θεός, κεχηρημάτικε δοῦλος, ἐν μορφῇ τε ὢν καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς, τεταπεινωκεν ἑαυτόν, καθίει ἀβιάστως εἰς ἐκούσιον κένωσιν. Ταύτητοι, καὶ μάλα εἰκότως, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς γενέσθαι πεπιστευμένος, τὴν κοινὴν δὴ ταύτην ἀπάντων φύσιν μετὰ τῶν αὐτῆς μειονεκτημάτων ἐδέχετο · μειονεκτικὸν δὲ φύσεως γενητῆς ὡς πρὸς Θεὸν τὸ ὑποτετάχθαι δεῖν. Πλήν οὐκ ἐν γε τῷ ὑποτετάχθαι τοῖς οὔσι τὸ εἶναι ἐστι, κατὰ γε τὸ ἐκείνοις ἀδιορίστως δοκοῦν καὶ ἀτημελῶς εἰρημένον, ἀλλ' ὄντα τε καὶ ὕφεστηκότα κατ' ἴδιον λόγον, καὶ ὡς

583, 11 τῆς] + δόξης καὶ L || καὶ om. L || 13 πολὺ om. B || 22 δι' ἐναντίας : ἐναντίων B || 24 ἐρηρισμένοι : ἐνηρισμένοι L || 28 τε om. L || 31 κεχηρημάτικε] + δέ L

583, 17-19 I Cor. 15, 28 || 25 cf. II Cor. 10, 5 || 31-33 cf. Phil. 2, 6-7

[583] qui se dresse contre la connaissance de Dieu et nous faisons toute pensée captive pour l'amener à l'obéissance au Christ. » Une haleine, parfois même un souffle très fort, s'exhale des discours de nos adversaires contre la gloire du Monogène et c'est à partir des saintes Écritures mêmes qu'ils machinent leurs accusations, ainsi à partir de ce texte-problème, terrible à ce qu'ils pensent et toujours débattu : « Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis. » Mais il est des gens qu'une sobriété selon Dieu tient éveillés, compréhensifs, bien informés, mais sans perversion. Parfois ils voient les citations tyranniser la vérité, non pas de leur fait à elles (car elles ont été écrites en toute droiture), mais grâce aux contorsions que leur infligent nos adversaires pour leur faire dire des choses apparemment sans droiture. Alors, oh oui alors, équipés des armes de la vérité, ils renversent toute puissance altière aux sophismes insensés, ils tirent à eux ces citations qui passaient déjà plus ou moins à l'infidélité et les ré-orientent vaillamment vers l'obéissance au Christ, c'est-à-dire vers l'économie avec la chair. Car le nom et la réalité de l'obéissance nous indiquent l'époque de l'esclavage, celle où étant Dieu il devint homme; lui qui possédait, et non pas à titre adventice, mais comme Dieu issu de Dieu, la domination sur toutes choses, il fut appelé esclave; étant dans la condition du Père et son égal, il s'abaissa lui-même, descendant sans y être forcé jusqu'à un anéantissement volontaire. Voilà pourquoi, à très bon droit, une fois qu'il n'y a plus qu'à le croire devenu tel que nous, il reçut cette nature commune à tous, avec ses infériorités. Car c'est une infériorité de la nature assujettie au devenir, comparée à Dieu, que de devoir être soumise. Toutefois, ce n'est pas dans le fait d'être soumis que consiste l'être pour les êtres, comme ces gens-là le pensent sans discernement et le disent par incurie. Mais tout en existant et subsistant selon leur notion propre et selon que le leur

[583] ἄν ἐκάστω βραβεύοι τυχόν ἢ αὐτοῦ φύσις, ἐθελούσιον  
 a 584 εἰσδέχεται τὴν ὑποταγὴν καὶ γνώμης ποιεῖται τὸ | χρῆμα  
 καρπόν.

B. Πάνυ μὲν οὖν.

A. Κεῖσεται δὴ οὖν ἐν μόναις ἡμῖν ταῖς ἐθελουσίαις  
 5 βροπαῖς ἢ ὑποταγῇ καὶ τὸ ἐναντίον, χαρακτηριεῖ δὲ οὐχὶ  
 τῆς οὐσίας τὸν λόγον.

B. Εὖ λέγεις.

A. Τί δὲ δὴ, κάκεινο πρὸς τούτω πῶς οὐκ ἄξιον ἰδεῖν ;

B. Τὸ τί δὴ φῆς ;

10 A. Ὁ ἱερός ἡμῖν γράφει Παῦλος περὶ Χριστοῦ · « Νυνὶ  
 δὲ οὕτω ὀρώμεν αὐτῷ τὰ πάντα ὑποτεταγμένα. » Οὐκοῦν  
 εἰ ὑποταγήσεται κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῷ Πατρὶ ἡνίκα ἂν  
 b αὐτῷ τὰ πάντα ὑποταγῇ, καιρὸς ἔσται τις, ὡς ἔοικεν,  
 ὁ τῷ πράγματι πρέπων. Ἄνυποτακτος δὲ τέως εἷς γε τὸ  
 15 παρὸν ὁ Υἱός, ἐνεστηρίωτος οὕτω τοῦ καιροῦ, καθ' ὃν καὶ  
 αὐτὸς ὑποταγήσεται.

B. Σύμφημι · σαφὴς γὰρ ὁ λόγος.

A. Εἰ δὲ δὴ τις οἴοιτο νυνὶ μὲν αὐτὸν οὐχ ὑποτετάχθαι  
 λέγειν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, πείσεσθαι δὲ τοῦτο κατὰ καιροῦς,  
 20 καὶ καθοριεῖ τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὸ ἄνισον διὰ τὴν ὑποταγὴν,  
 ἀναφανδόν, ὡς ἔοικεν, ἐκεῖνό φησιν, ὡς ἔσται ποτέ, κατὰ  
 τὸ εἶκός, ἀνόμιος ἑαυτῷ κατὰ φύσιν ὁ Υἱός, καὶ μεταβολὴν  
 | εἰσδέξεται τὴν ἐφ' ἑτερόν τι παρ' ὃ νῦν ἔστι καὶ εἶναι  
 c πεπίστευται. Εἰ γάρ, ὡ βέλτιστοι, φαίην ἂν ἔγωγε τοῖς  
 25 δι' ἐναντίας, τοῖς τῆς οὐσίας συντετάξεσθαι λόγοις ἢ ὑποταγῇ,  
 φορέσει που πάντως οὐσίας δύναιμι καὶ τὸ ἐναντίον, του-  
 τέστιν ἢ ἀνυποταξία. Καὶ εἰ φαμὲν ὅτι νῦν ἔστιν ἀνυποτακτος  
 καὶ τοῦτο φύσις αὐτῷ, μεταχωρήσει που πάντως, εἰ ὑπο-  
 τάττοιο τῷ Πατρὶ, πρὸς ἑτέραν τινὰ καὶ ὀλοκλήρωσ

583, 41 ἡ] + τοῦ L || 584, 11 δέ om. B || 12 εἰ om. L || 13  
 ὑποταγῇ : ταχθῆ B || 14 πρέπων τῷ πράγματι ∞ L || 15 καιροῦ :  
 χρόνου L || 21 φασιν L || 23 καὶ om. L || 25 ἡ om. B

584, 10-11 34-37 Ps. 101, 26-28

[583] octroie en chaque cas leur nature, ces êtres accueillent  
 584a volontairement la soumission : il y a dans cette affaire  
 un fruit de leur décision.

B — Très exactement.

A — La soumission, par conséquent, comme son  
 inverse, se situera, d'après nous, uniquement dans les  
 mouvements de la volonté, au lieu de caractériser la subs-  
 tance en sa notion.

B — Tu as raison.

A — Hé quoi, voici encore quelque chose dont il vaut  
 la peine de s'apercevoir.

B — Que veux-tu dire ?

A — Saint Paul écrit à notre intention au sujet du  
 Christ : « A présent, nous ne lui voyons pas encore tout  
 soumis. » Donc, s'il doit se soumettre au Père au moment  
 b où tout lui sera soumis, c'est qu'il y aura un moment,  
 apparemment, qui conviendra pour la chose. Au moins  
 actuellement, le Fils est insoumis, vu que le moment  
 n'est pas venu où lui-même se soumettra.

B — D'accord ; ce que tu dis est clair.

A — Que quelqu'un, maintenant, ait l'idée de dire qu'à  
 présent il n'est pas soumis à Dieu le Père, que cela lui  
 arrivera en temps opportun et que ce qui détermine  
 l'inégalité de sa substance, c'est sa soumission. A mon  
 sens, ce sera dire ouvertement qu'un jour le Fils sera,  
 selon toute apparence, inégal à lui-même quant à la nature,  
 c qu'il sera susceptible d'un changement par rapport à ce  
 qu'il est à présent et à ce qu'on le croit être. Soit en effet,  
 mes braves, dirais-je quant à moi aux adversaires : rangeons  
 la soumission parmi les traits de la substance ; alors  
 assurément le contraire, c'est-à-dire l'insoumission, com-  
 portera aussi valeur de substance. Et si nous disons que  
 maintenant il n'est pas soumis et que c'est sa nature,  
 en se soumettant au Père, il passera assurément à une

d 30 διφικισμένην, εἰς γε τὸ ἐναντίας ἔχουσιν, | φύσιν. Οὐκοῦν  
 [584] ἐν παρατροπαῖς ἡμῖν γέγονεν ὁ Υἱὸς καὶ ἀναλλοίωτος μὲν  
 οὐκέτι · διαφεύσεται δὲ καὶ ὁ θεσπέσιος Δαβίδ, γέρας  
 ἀνάπτων αὐτῷ τὸ περίοπτον, τὸ ἐρηρεῖσθαι φημι καὶ  
 ὡσαύτως ἔχειν. « Οἱ οὐρανοὶ γάρ, ἔφασκεν, ἀπολοῦνται,  
 35 σὺ δὲ διαμένεις · καὶ πάντες ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσονται  
 καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον ἐλίξεις αὐτοὺς καὶ ἀλλαγῆσονται ·  
 σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι. »  
 e Διημάρτηκε δὲ τάληθοῦς καὶ ὁ | Παῦλος γράφων · « Ἰησοῦς  
 Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. »  
 Ποῦ γὰρ ἔτι μεμένηκεν ὁ αὐτὸς εἰ μετατρέποιο κατ' οὐσίαν ;  
 40 B. Ἄληθές.

A. Ἀποκρινάσθων δὴ οὖν οἱ πάγκαλοι σοφισταί, τίς  
 δὴ ἄρα καὶ ποδαπὸς ὁ τῆς ἀλλοιώσεως ἔσται τρόπος. Εἰ  
 μὲν οὖν ἐπὶ τὸ αἰσχίον, διὰ γε τὸ ὑποτάττεσθαι δεῖν, ὀνήσειεν  
 ἂν εἰς δόξαν οὐδὲν τὸν ἀπάντων Σωτῆρα καὶ Λυτρωτὴν  
 45 ὁ τῆς ἐσομένης αὐτοῦ βασιλείας καιρὸς, τουτέστιν ὁ ἐν  
 a 585 ἐσχάτοις, ὅτε καὶ ὑποταχθήσεται τῷ Πατρὶ, | καὶ νυνὶ  
 που πάντως ἔστιν ἐν ἀμείνοσιν, ὅτε κεκενώσθαι λέγεται  
 καὶ τεταπεινώκεν ἑαυτὸν. Εἰ δὲ δὴ τοῦτο παρέντες ὡς  
 ἀμαθές, ἐπὶ τι τῶν ἀμεινόνων ἐροῦσιν ἔσσεσθαι τὴν μετα-  
 5 βολήν, ἀνθότου λοιπὸν καταφλυαρεῖν ἐγνώκασι τῆς ὑποταγῆς  
 καὶ τὸ μείον αὐτῆς ὡς ἐν Υἱῷ καταγράφουσι, καίτοι τιθείσης  
 ἐν τοῖς ἀνωτέρω καὶ ἀμείνοσι τὸν νῦν ἐν ἰσότητι τοῦ  
 Πατρὸς ; « Οὐ γὰρ ἀρπαγμὸν ἠγῆσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ »,  
 b κατὰ τὸ γεγραμμένον, « ἀλλ' ἑαυτὸν | ἐκένωσε, μορφὴν  
 10 δούλου λαβών. » Ἡ οὐκ ἄριστα σοὶ ταυτὶ δὴ φάναι δοκῶ ;

B. Ἀστεϊδτατά γε.

A. Ἡρρωστηκότες δὴ οὖν πανταχόθεν αὐτοῖς τὸ ἀχαρί  
 τε καὶ ἀκαλλές τοῦ λόγου, φέρε λοιπὸν ἴωμεν ἐπὶ τὸ

584, 30 ἔχουσιν : ἔχον MCV || 32 ὁ θεσπέσιος om. L || 37 ὁ om.  
 L || 39 ἔτι : ἔστι L || 41 Ἀποκρινάσθωσαν L || 42 ποταπός L || ἔσται  
 om. L || Εἰ : ἐπὶ eras. B || 585, 1 νυνὶ : νῦν L || 6 αὐτῆς : αὐτοῖς  
 L || 7 νῦν : νοῦν BL || 10 δὴ om. C || 12 ἀχαρί τε : ἀχαρίς L

d autre nature, complètement séparée, puisque contraire.  
 [584] Donc le Fils, pour nous, est engagé dans le changement, il  
 n'est plus immuable; et le divin David en aura menti,  
 lui qui attribue au Fils ce privilège insigne, la stabilité  
 dans un état toujours le même : « Les cieux périront,  
 a-t-il déclaré, toi tu restes; et tous comme un vêtement  
 ils vieilliront et comme un habit tu les rouleras et ils  
 seront changés. Mais Toi Tu es le même et tes années ne  
 s'évanouiront pas. » Paul également se sera écarté de la  
 e vérité en écrivant : « Jésus-Christ est le même hier et  
 aujourd'hui, il le sera à jamais. » Comment est-il demeuré  
 le même, en effet, s'il a changé quant à la substance ?

B — C'est exact.

A — Qu'ils répondent donc, ces admirables sophistes!  
 Que sera ce changement et de combien de sortes ? S'il est  
 pour le pire, à cause de l'obligation de se soumettre,  
 il n'y aura donc aucun profit pour la gloire du Sauveur  
 et Rédempteur de tous dans l'avènement futur de sa  
 585a aussi soumis au Père; assurément, il est en meilleure  
 situation maintenant, au moment où on le dit anéanti et  
 abaissé\*. Si alors ils écartent cette solution comme insensée,  
 pour prétendre qu'il s'agira d'un changement en mieux,  
 pourquoi ce parti pris de déblatérer contre la soumission  
 et de lui attribuer le statut inférieur du Fils ? C'est elle  
 en fait qui l'élève et l'exalte, lui qui est actuellement à  
 égalité avec le Père. « Car il n'a pas retenu jalousement  
 b le rang qui l'égalait au Père », selon qu'il est écrit, « mais  
 il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave. » A  
 ton avis, n'ai-je point parfaitement raison de dire cela ?

B — C'est fort bien trouvé.

A — Le manque de grâce et d'élégance affaiblit donc  
 leur thèse de tous les points de vue. Courage, passons à

[585] ἀπημάντως ἔχον, οὐχὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς κατηγο-  
 15 ροῦντες τὸ μείον διὰ τὴν θρυλλουμένην ὑποταγήν, ἣν καὶ  
 ἐν ἐσχάτοις καιροῖς ἔσεσθαι φησὶν ὁ θεσπέσιος Παῦλος,  
 ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον περινοοῦντες εὐσεβῶς.

B. Τὸ ποῖον ;

c A. Οὐ γάρ, οἶμαι, φαίη τις ἂν ἀπονοσφί|ζεσθαι ποι  
 20 καὶ ἀποφοιτᾶν εἰς ἰδίαν τινὰ θέλησιν παρά γε τὴν τοῦ  
 Πατρὸς τὸν Υἱόν, ἀπονεῦσαι δὲ ὡσπερ εἰς τὸ ἔξω φέρεσθαι  
 δοκεῖν τοῦ ἀνδάνοντος αὐτῷ · εἶναι δὲ μᾶλλον ὑποτοπήσειεν  
 ἂν εἰκότως ὁμογνώμονά τε καὶ συνεθελητήν, ἅτε δὴ καὶ  
 ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν ὄντα τε καὶ νοούμενον.

25 "Ἴνα γὰρ φαίνεται τιμῶν τὸν Πατέρα καὶ τὸν ἐξ οὐπέρ  
 ἐστι γεννητῶς ταῖς εἰς λῆξιν καὶ ἀνωτάτω στεφανῶν  
 εὐφημίαις, ποτὲ μὲν φησὶ · « Θυσίαν καὶ προσφορὰν οὐκ  
 d ἠθέλησας, ὀλοκαυτώματα καὶ | περὶ ἁμαρτίας οὐκ ἐζήτησας,  
 σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι · τότε εἶπον · Ἴδου ἦκα · ἐν  
 30 κεφαλίδι βιβλίου γέγραπται περὶ ἐμοῦ τοῦ ποιῆσαι, ὁ  
 Θεός, τὸ θέλημά σου · » ποτὲ δὲ αὖ ὅτι « Καταβέβηκα  
 ἐκ τοῦ οὐρανοῦ οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ  
 θέλημα τοῦ πέμψαντός με. » Ἴδου γάρ, ἰδοὺ καὶ μάλα  
 σαφῶς, καθικέσθαι φησὶν ἐξ οὐρανῶν, ἔχειν δὲ οὕτω περὶ  
 e 35 γε τὸ δεῖν ἀποπεραίνειν ἐ|θελουσίως τὸ δοκοῦν τῷ γεγεννη-  
 κότητι, ὡς εἴπερ ἦν ὅλως τῶν ἐνδεχομένων εἰς ἑτερότητα  
 θελημάτων ἀποχωρεῖν αὐτόν, ἀλογῆσαι μὲν τῶν ἰδίων,  
 μεταποιεῖσθαι δὲ μᾶλλον τῶν τοῦ Πατρὸς ; "Ἐχων δὲ  
 οὕτω σκοποῦ τε καὶ γνώμης, ἄρα ἂν τῷ δόξειε παραιτεῖσθαι  
 40 μὲν ὡς δυσκλεές τὸ ὑποτετάχθαι δοκεῖν, ἀποσεῖσθαι δὲ  
 τὸ πρὸς πᾶν ὀτιοῦν συνεθέλειν αὐτῷ ;

B. Ἦκιστα γε.

A. Οὐκοῦν ὁ καὶ νῦν ὁμογνώμων τε καὶ συνεθελητῆς  
 τῷ γεγεννηκότι, μᾶλλον δὲ ἢ βουλῇ καὶ ἢ θέλησιν τοῦ

585, 14 Μονογενοῦς : Θεοῦ || 16 ὁ θεσπέσιος om. L || 21 Πατρὸς |  
 + ἐπὶ L || δέ : τε MCV || 29 σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι : ante ὀλοκαυ-  
 τώματα ponit L || 32 τὸ ἐμόν : μου L || 33 θέλημα om. L || με] +  
 Πατρὸς L || 40-41 ὑποτετάχθαι — τό : ὑποτεταχτεσθαι δέ L || 41  
 συνεθέλειν : ἐθέλειν L || 44 ἦ, om. L

[585] présent à des sujets moins périlleux; cessons de dénoncer  
 chez le Monogène une infériorité de substance causée  
 par cette soumission dont on nous serine qu'il fera preuve  
 dans les derniers temps, au dire du divin Paul; ayons la  
 piété de réfléchir plutôt à ceci.

B — Quoi donc ?

A — Personne n'ira dire, je suppose, que le Fils s'écarte  
 c pour s'en aller vers la sienne propre, de la volonté du  
 Père, qu'il s'en détourne jusqu'à sembler aller contre  
 son bon plaisir. On présumera sans doute plutôt qu'il est  
 de même avis, qu'il a le même vouloir, vu que, dans la  
 réalité comme pour la pensée, il est issu du Père et présent  
 en lui selon la nature. Effectivement, afin de paraître  
 révéler le Père et accumuler au maximum les honneurs  
 suprêmes sur celui de qui il procède par génération, il dit  
 ici : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, tu n'as point  
 d demandé d'holocaustes, même pour le péché. Mais tu  
 m'as préparé un corps; alors j'ai dit : Voici je viens. En  
 tête du livre il a été écrit de moi que je ferais, ô Dieu, ta  
 volonté. » Et là de nouveau : « Je suis descendu du ciel  
 pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui  
 m'a envoyé. » Voilà qui est très clair, oui vraiment : il est  
 e descendu du ciel et cela pour accomplir de son plein gré  
 le bon plaisir de celui qui l'a engendré; si bien que, même  
 en admettant qu'après tout leurs vouloirs vinssent à  
 différer, il ne tiendrait pas compte du sien, mais passerait  
 à celui du Père. Avec un but et un dessein pareils, quelle  
 apparence y a-t-il qu'il refuse comme un déshonneur de  
 paraître se soumettre et répudie sa conformité totale de  
 volonté avec le Père ?

B — Absolument aucune.

A — Par conséquent, lui qui dès à présent est en  
 conformité d'opinion et de volonté avec celui qui l'a  
 engendré, mieux : qui est le conseil et le vouloir du Père,

- a 586 Πατρός, τίνα δὴ τρόπον ὑποταχθήσεται, καὶ τοῦτο | κατὰ καιροῦς, ὡς οὐπω νοούμενος συνεβλητῆς ἤγουν ὑποτεταγμένος; Κεχρήσομαι γὰρ ἀδικούσῃ μηδὲν εἰς οὐσίας λόγον τὸν Μονογενῆ καὶ τῆ τοῦ Παύλου φωνῆ.
- 5 B. Ποῖον οὖν ἄρα τὸ χρῆμα τῆς ἐσομένης ὑποταγῆς; A. Ἐν ἐλπίσιν ἐσμὲν ἀγαθαῖς, ὡς Ἑρμεία, καὶ ἀραρότως πεπιστεύκαμεν ὡς τοῖς ἐθέλουσι διαβιῶναι λαμπρῶς, ἀγίαν τε καὶ ἀξιάγαστον ἀληθῶς καταρωθῶσι ζώην, ἢ παντὸς ἀγαθοῦ μέθεξις ὑπάρξει παρὰ Θεοῦ, καὶ μὴν ὅτι τὰ ὑπὲρ νοῦν καὶ | λόγον ταῖς τῶν ἀγίων τεθησαύρισται κεφαλαῖς. Ἔσται δὲ τούτων ἀπάντων διανομεὺς καὶ πρῦτανις ὁ Υἱός· πάντα γὰρ παρὰ Πατρός εἰς ἡμᾶς δι' αὐτοῦ ἐν Πνεύματι, καὶ οὐτι πού φαμεν ὑπουργικὴν εἰσκομίζοντος εἰς τοῦτο τὴν διακονίαν, διανέμοντος δὲ μᾶλλον ἐπ' ἐξουσίας ὡς
- 15 Υἱοῦ τὰ παρὰ Πατρός, ἵνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν, ἀγιασμὸς δηλονότι καὶ σοφία καὶ ζωὴ, δόξα τε καὶ ἀφθαρσία. Ὅτι δὲ ὑποτεταγμένων ἀπάντων τῷ Υἱῷ, συγκατάρξει
- c πάλιν πάντη τε καὶ | πάντως αὐτῷ, καὶ συμβασιλεύσει τῶν ὄλων ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ, ἐκδειξίσειεν ἂν εὐκόλως, τὸ ἀραρότως
- 20 ἡμᾶς ἐννοεῖν, ὁμογνωμονήσειεν αὐτῷ καὶ τότε καὶ πρὸς πᾶν ὁτιοῦν ἔσεσθαι συνεβλητὴν τὸν Υἱόν, καὶ διὰ τῆς ἑαυτοῦ μεσιτείας ἀποπληροῦν τοῖς ἀγίοις τὰ ἐν ἐλπίσι. Καὶ αὐτὸ δὴ τουτὶ τῷ τῆς ὑποταγῆς ὀνόματι καταχρηστικῶς μεμνηκέναι φαμέν τὸν θεσπέσιον Παῦλον. Ἦδει γάρ, ἦδει
- 25 προσκυρούσων αὐτῷ κατ' οὐδένα τρόπον κἄν εἰ τοιάδε
- d τινὰ λέγοι. Σκοπὸς γὰρ αἰεὶ τῷ Υἱῷ τιμᾶν | τὸν Πατέρα, ὅτι ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν ἐστίν, ἴσος τε καὶ ὅμοιος κατὰ πᾶν ὁτιοῦν καὶ κατ' οὐδένα τρόπον μειονεκτούμενος. Δι' αὐτοῦ τε καὶ σὺν αὐτῷ τῷ Πατρὶ ἢ δόξα σὺν ἀγίῳ Πνεύματι
- 30 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

585, 45 ὑποταγήσεται C || 586, 5 οὖν om. L || 8 ζώην] + δόξαν τε καὶ ἀφθαρσίαν L || 14 τὴν om. B || 15 Πατρός] + ὡς λόγου παρὰ νόος L || 20 πρὸς] + τὸ L || 24 θεσπέσιον om. L || 28 καὶ om. L || 29 ἢ — Πνεύματι : καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι δόξα L || 30 τῶν αἰώνων om. BL

586, 15 cf. I Cor. 15, 28 || 16 cf. I Cor. 1, 30; Jn 14, 6; Hébr. 1, 3; II Tim. 1, 10 ?

- 586a comment se soumettra-t-il, et cela à un moment donné, comme si l'on considérait qu'il n'y a pas encore conformité de volonté, autrement dit, soumission? — Car je me servirai aussi du terme de Paul : il ne porte aucun tort à l'idée qu'on se fait de la substance du Monogène.
- B — Qu'est-ce donc que cette affaire de soumission à venir?
- A — Nous en avons bon espoir et ferme croyance, Hermias : ceux qui décident de vivre proprement et qui ont eu véritablement une existence sainte et digne de louange obtiendront de Dieu participation à tout bien;
- b mieux même, des trésors passant l'idée et la parole sont en réserve pour les saints personnages. Or le distributeur et dispensateur de tout cela, ce sera le Fils. Car tout vient du Père en nous par lui dans l'Esprit. Non pas que d'après nous il accomplisse pour ce faire un ministère en sous-ordre; bien plutôt il distribue avec la souveraine liberté d'un Fils ce qui vient du Père, afin que Dieu soit tout en tous, à savoir sanctification, sagesse, vie, gloire aussi et incorruptibilité. Une fois tout soumis au Fils, Dieu le
- c Père commandera de nouveau en tout et pour tout avec lui, il règnera avec lui sur l'univers; c'est ce que nous démontrerait aisément une réflexion bien charpentée sur leur unité de pensée à ce moment-là aussi, sur la future et totale conformité de volonté entre le Père et le Fils, sur l'accomplissement par la médiation de ce dernier de ce qui fait l'espérance des saints. Et c'est cela justement que par un abus de langage\* le divin Paul a indiqué, selon nous, au moyen du terme de « soumission ». Car il savait, oui il savait, qu'il ne léserait le Fils en aucune façon même en parlant de la sorte. Car le but du Fils, c'est toujours
- d d'honorer le Père, vu qu'il est issu de celui-ci selon la nature, en toute chose égal, semblable et nullement inférieur à lui. Par ce Fils et avec lui gloire soit au Père avec l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles, Amen.

**NOTES ET EXPLICATIONS**

## NOTES ET EXPLICATIONS

463, n. \* — Le texte est trouble ici, comme aux deux autres endroits des *Dialogues* où Cyrille a tenté, apparemment, d'employer des formes d'ἔτερος qui présentaient des anomalies par rapport à l'attique. Il faut probablement poser au départ une forme dorienne ἔτερος, éventuellement assortie d'une crase avec l'article : cf. E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, Munich 1959, t. I, p. 614. Mais cette crase ne pouvait avoir lieu telle quelle au masculin nominatif et accusatif, quoique des lapsus aient dû être commis assez tôt : LUCIEN en raille un chez son adversaire du *Pseudologistès* (chap. 29, éd. A. M. Harmon, p. 408) et le grammairien AELIUS HÉRODIEN édicte des recommandations à ce sujet (cf. Appendice à MOERIS, éd. G. A. Koch, p. 392). Schwyzler semble estimer que la forme ἔτερος, attestée à l'époque byzantine, a été reconstituée à partir de θᾶτερον, sans continuité avec la forme dorienne. Comme seuls ici V et la correction de Vulcanius donnent θᾶτερον, l'autre leçon, ἄτερον, a vraiment les meilleures chances pour elle, que Cyrille se soit permis un néologisme, ou plutôt qu'il ait vu là une forme dialectale archaïque qui aura flatté son penchant de collectionneur. En fonction de cette donnée, nous avons tranché dans le même sens en 573,38 et 621,8 où la situation est plus indécise : sans cela, il fallait ou bien admettre le solécisme θᾶτερος, attesté dans le premier cas par L, dans le second par M et ses deux acolythes, ou bien garder de chaque leçon la moitié la plus correcte, en rejetant l'autre.

463, n. \*\* — Ce groupement de quatre citations, censé administrer la preuve d'une incompatibilité entre le strict monothéisme biblique et l'affirmation de la pleine divinité du Fils, se trouve déjà, à peine un peu plus dispersé, dans ATHANASE, *III c. Ar.* 6-9 ; 333 B - 340 C ; on lit également là *I Jn* 5, 20, présent dans la réfutation de Cyrille (464,29 s.).

Dans le *Thesaurus*, en revanche, seuls *Jn* 17, 3 et *Is.* 44, 6 sont invoqués dans le chapitre XXVII (420 C - 421 D), qui correspond au passage d'Athanase — et si l'on tient compte des compléments apportés à ce chapitre tel qu'il est donné dans l'éd. Aubert-Migne, par les *Analecta Sacra et Classica* de J.-B. Pitra, t. V, p. 38-40 (Paris et Rome 1888), on retrouvera aussi *I Jn* 5, 20, plus *Jn* 14, 6, qui figurera plus bas dans le *Dialogue* (487 e). Il est vrai que Cyrille avait déjà utilisé *Deut.* 6, 4 au chapitre IX du *Thesaurus* (116 A), associé avec un autre verset très employé dans la controverse (il revient en X [121 A] et XIII [224 B]), *Lc* 18, 19, absent néanmoins des *Dialogues*; ce chapitre IX ne provenait pas d'Athanase et désignait nommément Eunome comme l'adversaire. Il reste tout de même d'assez fortes chances pour que notre docteur, sans se contenter de relire son premier ouvrage, soit retourné consulter sa source athanasienne. Ajoutons cependant encore que *Bar.* 3,36 n'apparaît nulle part chez l'Athanase authentique, alors qu'il est déjà rapproché de *I Jn* 5, 20 dans le *De Incarnatione et contra Arianos*, sans doute de MARCEL D'ANCYRE (22; 1024 B-C). Mais le texte est mis là sous le nom de Jérémie, non de Baruch, comme chez Cyrille; il en va de même dans le *Contre Eunome* pseudo-basilien (IV, PG 29, 705 C et 709 B), où ce couple est repris, ainsi que trois des quatre citations signalées plus haut: il ne manque, par rapport à Cyrille, que *Deut.* 32, 39. Dans l'*Épître* pseudo-basilienne 8, 3, œuvre d'ÉVAGRE (éd. Courtonne, t. I, p. 26), c'est *Is.* 44, 6 qui fait défaut, tandis que c'est justement de ce verset que la *Première Formule de Sirmium* essaie de donner une interprétation authentique (A. HAHN, *Bibliothek*, Anathème XI, 160, p. 197). Sans parler de *Lc* 18, 19, le Pontique invoque dans ce même paragraphe de sa lettre, *Ps.* 81, 6, *I Tim.* 6, 16, *I Cor.* 8, 5-6, puis à peine un peu plus bas *Jn* 6, 57, tous textes qui serviront, à des titres divers, dans le *Dialogue* III. Nous aurons d'ailleurs d'autres occasions de voir combien le terrain parcouru par Cyrille était parfois depuis très longtemps rebattu. Notons enfin en contrepartie que dans ses Commentaires *ex professo* sur *Is.* 44, 6 (*In Is.* IV, 2; 924 A - 925 B) et *Jn* 17, 3 (*In Jo.* XI, 5; 952 b - 954 c / 484 D - 488 C) il ne fait aucune allusion à l'arianisme, indiquant seulement que ces passages sont dirigés contre le polythéisme.

464, n. \* — Nous avons donc ici la première des cinq citations que Cyrille fait de *I Jn* 5, 20 dans les *Dialogues*;

il ne semble pas possible d'en uniformiser parfaitement le texte sur la base de nos manuscrits; mais TISCHEENDORFF signale des variations similaires à l'intérieur du *Commentaire sur S. Jean*. Elles sont d'ailleurs de minces détails (présence de la copule devant οἶδαμεν, de θεόν après ἀληθινόν, place et existence du second ἐν τῷ...). L'important est la preuve sans ambiguïté de la divinité du Fils que Cyrille tire de la fin du verset. Il semblerait effectivement que seule une certaine idée de la théologie johannique empêche d'aucuns parmi les exégètes modernes d'accepter que οὗτος renvoie au dernier personnage qui vient d'être nommé.

465, n. \* — « Le Verbe n'est pas même Dieu véritable. Même si on l'appelle Dieu, il n'est pas véritable, mais c'est par une participation de grâce, comme pour tous les autres, que lui aussi est appelé Dieu, de nom seulement. » C'est en ces termes qu'ATHANASE transcrit ou résume les dires d'Arius dans la *Thalie* (*I c. Ar.* 6; 21 C - 24 A). Et dès leur profession de foi à Alexandre d'Alexandrie, Arius et ses partisans se défendent d'introduire deux principes inengendrés — ou incréés — (Opitz, *Urkunde* 6; p. 13, l. 12), alors qu'en face, Alexandre se sent obligé, pour échapper au sabellianisme, de poser au moins deux πρόγματα (*Urkunde* 14; p. 22, l. 7). Mais la formulation la plus nette et la plus semblable à celle de Cyrille ici, du reproche de dithéisme que nous ayons trouvée dans une bouche arienne est celle qu'AMBROISE attribue à ses adversaires: *Si solum verum deum patrem ita et filium dicitis... non unum deum, sed duos deos inducitis, quod qui unius substantiae sunt non unus deus sed duo dii videntur esse* (*De Fide* V, 3, 40, CSEL 78, p. 231-232; le texte de la *Dissertatio Maximini* auquel O. Faller renvoie en note est toutefois moins explicite: cf. *PLS*, t. I, c. 697). Avec cela, ATHANASE s'était senti autorisé à renvoyer aux ariens leur accusation de polythéisme: cf. *III c. Ar.* 15; 352 C - 353 A. Effectivement, dans la mesure où on ferait du Fils un être tout de même divin, mais trop éloigné du Père pour en être le pur reflet, l'empreinte, on aboutirait à poser un second dieu, de qualité inférieure: les ariens, poursuit Athanase, disent deux dieux, et encore dotés de nature différente (*ibid.* 16; 356 A; *Jn* 14, 9 et 10, 30 sont dans le contexte immédiat, comme chez Cyrille en 466 e). Aussi bien sont-ce des auteurs penchant plus ou moins vers le subordinatianisme qui se sont laissés tenter par des formulations accentuant la dualité en Dieu jusqu'à la limite du supportable: cf. G. L. PRESTIGE, *God*

in *Patristic Thought*, p. 140-144, plus le passage, encore inconnu à cette époque, d'ORIGÈNE, dans l'*Entretien avec Héraclide*, § 2, où il est dit qu'en un certain sens il ne faut pas se faire scrupule d'affirmer deux dieux (SC 67, p. 56) ; pourtant le même ORIGÈNE, dans une phrase atténuée par Rufin du *De principiis*, semble bien refuser au Fils justement le titre de « Dieu véritable », par allusion à *Jn* 17, 3... (éd. Preuschen, p. 47, l. 6-7). Il paraît donc bien y avoir là un obstacle de plus à situer tout uniment l'arianisme, au moins le tout premier, dans la ligne subordinationniste. On remarquera d'autre part que pour écarter tout dithéisme, Cyrille centre moins que ne l'avait fait Athanase son argumentation sur l'unité de principe dans la Trinité, quoique le thème apparaisse, par exemple en 469 e et 475 b, sous les images habituelles de racine et de source. Mais notre auteur cherche davantage à tirer parti de la notion d'inhabitation de la plénitude divine dans les hommes, donc à prendre une fois de plus les choses du point de vue de la sanctification. La tentative est peut-être personnelle, car nous n'avons pas réussi à lui trouver de précédent et, dans le *Thesaurus* VIII (108 D), on n'a encore qu'une esquisse, dans un contexte plus dialectique et moins scripturaire. Au contraire dans le *Commentaire sur S. Jean* (à propos de 14, 23 : X, surtout 832 b/292 D) le développement est fort explicite et les adversaires sont désignés par leur nom : ce sont les anoméens ; mais c'est leur position à eux qui est présentée comme entraînant l'affirmation d'une « dyade de dieux » — de deux dieux.

471, n. \* — L'exégèse de *Gen.* 1, 26 proposée ici, mettant l'accent sur le pluriel ποιήσωμεν, sera reprise plus brièvement en 516 d et moins directement en 523 e — donc à l'occasion de chacune des citations explicites que Cyrille fait du verset dans les *Dialogues*. Il suffit au reste de parcourir la liste encore bien incomplète donnée par J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris 1928\*, t. I, p. 552-553, n. 1, pour être convaincu de la prédilection des Pères de toutes les écoles pour cet argument : il est esquissé dès Ps.-BARNABÉ, 5, 5 et 6, 12 et ÉPIPHANE considère que « le sens des fidèles aiguillonné par la vérité et l'exactitude même en cette vérité » se conjugent pour montrer que le Père s'adresse ici au Fils, et non aux anges (*Panarion*, 23, 5, 2 ; *GCS* 25, p. 253, l. 12-13). Ce pluriel peut à présent paraître un peu difficile à expliquer : exhortation à soi-même pour U. CASUROS, délibération avec la cour céleste pour J. SKINNER et G. VON

RAD, après PHILON, écho persistant d'un document polythéiste antérieur pour H. GUNDEL (mais plutôt à propos de *Gen.* 11, 7) et encore J. SKINNER, surabondance d'une collection de forces et de puissances pour A. DILLMANN, plénitude interne préfigurant malgré tout la Trinité pour C. A. SIMPSON dans *The Bible Interpreter* et R. DE VAUX dans la *Bible de Jérusalem*... Mais à l'époque patristique il semblait un indice sans équivoque qu'on avait à faire à plusieurs interlocuteurs. Aussi ce verset de la *Genèse*, conjointement avec *Ps* 109, 1 et 44, 7-8, a-t-il été l'un des points de départ de « l'exégèse prosopique » (cf. Introduction, t. I, p. 83, n. 1, et le premier article de M.-J. RONDEAU cité à propos de 443 e, t. I, p. 390) et de l'emploi en théologie trinitaire de πρόσωπον / *persona* encore peu dégagé du sens de « rôle », « personnage de théâtre ou de dialogue » (cf. ici 472, 39 et aussi 384,5 et 10 et peut-être 516,14, plus tous les cas où un écrivain sacré assume le personnage de quelqu'un = parle ἐκ προσώπου : 399,18 ; 455,9 ; 533,32 ; 599,25 ; 604,30). Même les orthodoxes postérieurs à Nicée ont passé sur le danger que pouvait offrir le texte en permettant de concevoir la Deuxième Personne, ou la Deuxième et la Troisième, comme héritières des anges de la tradition hébraïque (cf. PHILON, mentionné plus haut), comme auxiliaires, instruments subordonnés du Père, lequel prend l'initiative et commande. Et de fait, sans parler des commentaires parfois un peu équivoques des anténicéniens, des documents d'une orthodoxie douteuse utilisent ce demi-verset : l'*Echèse macrostique* (art. 6 : il est la preuve que le Fils existait lors de la création — pour servir le Père : HAHN, *Bibliothek*, 159, p. 194), le *Premier Credo de Sirmium* (lequel donne une explication sous peine d'anathème non seulement de *Gen.* 1, 26 : canon XIV, HAHN, 160, p. 198, mais de la vision de Mambré, de la lutte de Jacob avec l'ange, de la pluie de Sodome : canons XV-XVIII, ce dernier insistant sur la soumission du Fils) et aussi, au témoignage même de Cyrille, les anoméens : cf. *Thes.* XIX, 317 B et 324 A. Notre auteur ne réplique pas là sur le champ ; il donne sa propre explication en XXIX, 433 B, admettant, en un sens, une sujétion du Fils, qu'il niera au contraire dans l'*In Jo.* I, 5 ; 48 a/84 C-D. Il s'était déjà servi du verset au chapitre I du *Thesaurus* (25 B), en insistant sur ce que l'homme est l'image de toute la Trinité (cet argument-là ne vient pas d'Athanase, qui n'utilise pas *Gen.* 1, 26 en ce sens). Il reprend cette dernière idée dans le *Contra Julianum* (cf. ici même la note \* à 491) ; dans toute cette œuvre, il fait

ressortir tour à tour les autres versets au pluriel qui renforcent plus ou moins traditionnellement *Gen.* 1, 26 : *Gen.* 19, 24 (I ; 536 B - 540 B) ; 3, 22 (III ; 648 A) ; 11, 7, comme ici (IV ; 724 D - 725 D, par deux fois, et VIII (909 C - 912 A), avec en plus 19, 24 et 18, 3, ainsi que toute la vision de Mambré). Vers la fin du *Commentaire sur S. Jean* (XI, 7 ; 962 a-b / 500 C), il ressent pourtant, dirait-on, un scrupule très convenable chez un théologien porté à approfondir le fossé entre les deux Testaments : comment « Moïse » a-t-il pu, par son pluriel, révéler la Trinité, dont la connaissance n'est donnée que par le Fils ? La réponse, fort habile, consiste à marquer l'obscurité de cette indication, déchiffrable en somme seulement quand on sait déjà par ailleurs le nom du Père. Il est néanmoins probable que c'est un changement dans ses préoccupations polémiques qui est la cause de l'absence, sauf erreur, de ce verset dans les œuvres antinestoriennes de Cyrille, et non pas une évolution de pensée qui pourrait nous être un utile repère chronologique. Ne fait-il pas aussi défaut dans le *Commentaire sur les XII prophètes* ?

475, n. \* — La théophanie d'*Ex.* 33 est située si loin dans le livre sacré que la plupart des commentateurs semblent s'essouffler avant d'y arriver ; peut-être aussi leur a-t-elle paru ne fournir aucune donnée neuve par rapport à celle du chapitre 24. Cela vaut pour les propres *Glaphyres* de Cyrille comme pour les *Homélies* d'Origène et même pour les *Vies de Moïse* composées par Grégoire de Nysse et Philon. Ce dernier, cependant, glose au moins à quatre reprises *Ex.* 33, 13. Une seule fois (*Leg. Alleg.* III, 100-102) c'est pour opposer la connaissance directe de la Cause, impartie à Moïse, à la connaissance à travers l'ombre et les êtres soumis au devenir, seule octroyée à Beléseel. Ailleurs, PHILON est beaucoup plus « défaitiste » : Dieu est un objet difficile à atteindre, voire inaccessible (*Poster.* 13 et 16) ; ni Lui ni même ses puissances ne sont connaissables quant à l'essence (*Spec. Leg.* I, 49) ; au fond, Moïse n'est pas exaucé (*Mutat.*, 8-9). CLÉMENT s'inspire de très près du passage du *De posteritate Caini* dans *Strom.* V, 11, 71, 5, mais étant chrétien, il peut spécifier au moins que la connaissance de Dieu est possible par le Fils. Cette note christologique est plus accentuée chez IRÉNÉE (*Adv. Haer.* IV, 20, 9 ; *Harv. t.* II, p. 220) et ORIGÈNE (*Hom. in Jer.* 16, 2 ; *PG* 13, 440 D - 441 A), où l'humanité de Jésus est respectivement le faite ou le trou de la pierre permettant de voir Dieu.

Une exégèse similaire se retrouve chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE : il ne prétend à percevoir Dieu que par derrière, et encore « abrité par la pierre, qui est le Verbe incarné pour nous » (*Or. Th.* II, 3 ; 29 A). Et si « l'histoire » de Moïse, telle qu'elle est racontée par GRÉGOIRE DE NYSSE, n'y fait pas allusion, dans la « contemplation » qui suit plusieurs traits se rapportent à cette théophanie, mal distinguée toutefois de celle d'*Ex.* 24, en particulier une explication du verset 21, sur le « rocher » : celui-ci est identifié, de façon quelque peu contournée, avec le Christ — mais plutôt comme Logos, et sans référence spéciale à son Incarnation (*PG* 44, 405 A & D, 408 B ; *SC* 1, 240, 244, 248). C'est l'indication qu'il y avait là une exégèse déjà traditionnelle, dont Grégoire n'a pas osé s'écarter complètement. Cependant les antiochiens n'exploitent plus ce thème d'un progrès dans la connaissance de Dieu grâce au Christ : pour THÉODORE, la pierre, c'est la foi (*Q. in Ex.* 68 ; *PG* 80, 293 C) et pour JEAN CHRYSOSTOME, la révélation supplémentaire apportée par le Monogène serait même que les êtres supérieurs à l'homme sont eux aussi incapables de voir Dieu (*De Incompr. hom.* 4 ; *SC* 28 bis, l. 198-216). Cyrille, quant à lui, connaissait assurément tous ses prédécesseurs alexandrins et sans doute aussi Irénée. Pourtant, l'Incarnation étant encore en dehors de ses perspectives dans ses *Dialogues*, il donne de l'ensemble du passage et en particulier pour le trou étroit de la pierre une exégèse assez originale et partiellement allégorique. Mais l'accent mis très fortement sur la dénivellation doctrinale entre les deux Testaments constitue bien une constante de sa pensée. Les allusions aux théophanies dans le *Commentaire sur S. Jean* tournent davantage la pensée vers la Personne du Christ, mais elles visent tout autant à mettre l'Ancien Testament à sa place. A propos de *Jn* 6, 46 Cyrille réaffirme surtout que Moïse n'a pas vu la nature ineffable de Dieu, au contraire de ce qu'il en a été pour le Christ (et dans les deux cas il semble bien l'entendre des yeux du corps : IV, 1, 348 d / 557 B). Mais au livre IX, à propos de *Jn* 14, 8-10, les développements sont beaucoup plus considérables, avec tout au début (774 b / 200 B) une citation littérale d'*Ex.* 33, 20. Moïse, est-il expliqué, a vu l'un des aspects de Dieu, celui sous lequel Il est redoutable et vengeur, « feu consumant », tandis que dans le Christ on peut voir une multitude des perfections divines : suit une ample et belle énumération (780 b - 781 a / 209 B - 212 A) ; les apôtres ont été « les spectateurs des œuvres du Père

et ont vu la force qui réside en lui » (783 a / 213 C). Ni ces textes du *Commentaire sur S. Jean* ni celui du *Dialogue III* n'ont trouvé place dans l'ouvrage de L. M. ARMENDARIZ, *El nuevo Moises. Dinamica cristocentrica en la tipologia de Cirilo Alexandrino*, Madrid 1962, car il s'en est tenu pratiquement aux deux commentaires sur le Pentateuque. Il n'a donc rien *ex professo* sur Ex. 33, mais insiste sans cesse sur le contraste entre l'exégèse de Cyrille, toujours christocentrique, et celle de Grégoire de Nysse, plus préoccupé de définir un itinéraire mystique (cf. par exemple les formules de la p. 76).

476, n. \* — Cyrille emploie ici successivement, pour exprimer le rapport où sont entre elles, du point de vue de la nature, les Personnes du Père et du Fils les trois termes ἐνότης, ἕνωσις et τριτότης, le premier et le troisième étant déterminés de plus par le qualificatif φυσική. Malgré la différence de suffixe entre les deux premiers mots, il semble difficile de découvrir une différence sémantique, même de nuance. Le cas se reproduit d'ailleurs en 641 a-b, où ce sont ἐνότης et ἕνωσις qui sont accompagnés de φυσική; de plus ἕνωσις est engagé dans une phrase commençant par μένει, « rester »; c'est dire qu'il ne suggère aucun mouvement vers l'unité, aucune union dynamique, même si tout à côté il est question de cette diastole et systole trinitaire dont nous avons parlé dans l'Introduction (p. 53 s.). Il n'y a guère de raison de croire qu'il en soit autrement en 408,21, 488,21, 499,27, et aussi au *Dialogue VII*, lorsqu'il y est parlé d'affirmer l'ἕνωσις du Saint-Esprit avec Dieu (648,31 ; 649,12 s. et plus indirectement 649,40 s.). En revanche le mot peut avoir été choisi en 407,29 et surtout 406,18 parce qu'il est alors question du rôle du choix, de la volonté qui « unifie » un groupe d'hommes, en plus de la nature ou à part d'elle; tandis qu'ἐνότης en 407,15 et 42 représenterait l'unité stable, scellée par la foi et par le Saint-Esprit. De même dans le domaine christologique y a-t-il peut-être une nuance entre l'ἐνότης acquise de la nature humaine et de la divine en 405,10 et l'union située dans le temps en 405,19. Toutefois en 405,16 également ἐνότης est employé avec συνδρόμη, alors que le plus souvent c'est ἕνωσις qui est conjoint à ce mot (cf. note *ad loc.*).

481, n. \* — Apparemment : à la fois le régime où on est sous la loi de Dieu et le régime où on est sous la loi du Christ. Cela revient au même, parce que c'est toujours le même personnage qui légifère. Cyrille n'est pas ici particulièrement

clair, non plus, nous semble-t-il, que la traduction de Hayd (p. 191) : « indem er die Doppellehre ihm zuteilt ».

483, n. \* — Le silence total d'Athanase sur ce verset 6, 57 de Jean invite à penser que le premier arianisme ne l'a pas utilisé non plus. En revanche, il figure largement dans l'*Ecclésiastica Theologia* d'EUSÈBE, toujours escorté d'autres versets dont Cyrille se croira obligé de redresser aussi l'interprétation : 5, 26 et 30 ; 6, 38 ; 20, 17 ; plus *I Tim.* 6, 16, cf. I, 11 et 20 ; II, 7 : *GCS*, p. 69, l. 24 ; p. 86, l. 13 ; p. 104, l. 27. Évidemment l'adversaire de Marcel, pour esquiver le reproche de poser deux dieux, que mériteraient bien certaines de ses formules (cf. référence à PRESTIGE, *o.c.*, dans la note \* à 465), se voit contraint d'accentuer la dépendance et l'infériorité du Fils par rapport au Père d'une façon qui ne pourra que paraître scandaleuse, quelques quatre-vingts ans plus tard, au nicénien Cyrille. Avec les mêmes intentions qu'Eusèbe ; le PSEUDO-IGNACE ne craint pas de couronner par *Jn* 6, 57 une déclaration qu'il met dans la propre bouche du Christ récusant l'idée qu'il soit un ἀνθρώπος, conscient que le Père est auteur de sa génération, Seigneur et gardien de son hypostase (*Ad Philipp.* 12, 3, avec une restauration de Zahn). Mais bien que représentant sans doute la même tendance théologique, les homéousiens du synode d'Ancyre se préoccupent déjà de répudier des interprétations dangereuses qui tiraient de *Jn* 5, 26 et 6, 57 l'ἐνώμιον κατ' οὐσίαν (cf. Anath. 8 et 9 du Synode, éd. HAHN, *Bibliothek*, 162, p. 202). Qu'EUNOME, en effet, se fût emparé de ces textes, sa propre *Apologie* en témoigne (§ 26 ; 864 B), de même aussi que maints écrits adverses : cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or. Th.* IV, 11 ; 116 C-117 B ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *I c. Eun.* éd. Jaeger § 639 (toutefois ici l'orthodoxe s'empare du texte et lui donne une juste explication) ; PS.-BASILE, *c. Eun.* IV, 3 ; 697 B ; DIDYME, *De Trinitate*, III, 11, 860 A-B. Ces deux derniers auteurs proposent des interprétations en fonction de la situation incarnée du Christ — de manière exclusive, pour le Pseudo-Basile, à titre de seconde solution, à peine esquissée pour Didyme. Cyrille doit estimer n'avoir point besoin de ce recours, car il n'en use pas plus dans l'*In Jo.* (IV, 3, 367 c - 371 c / 588 B - 592 B ; la partie adverse est désignée là par une des périphrases favorites de notre auteur : « celui d'en face » ; mais plusieurs pluriels apparaissent aussi tout à l'entour) qu'il ne l'avait fait dans le *Thesaurus* (XXXII, 552 D - 553 A). Dans les *Dialogues* mêmes, Cyrille ramènera *Jn* 6, 57 sur le tapis en V, 559, 10 ;

mais c'est seulement en 563, 14 s., lorsque *Jn* 5, 26 aura été également mis en cause, que sera invoqué le rapport à l'Incarnation. C'est que ce second verset parle carrément d'un don fait au Fils par le Père, tandis qu'à propos du premier l'alexandrin juge pouvoir esquiver toute implication d'une dépendance du Fils à l'égard du Père, ou au moins de toute dépendance qui ne serait pas présentée sous le biais et avec la médiation de leur possession d'une nature commune, mais suggérerait au contraire simplement le don fait par une Personne à une autre. Sans cela, pense-t-il, on n'échappe pas au danger de n'attribuer au Fils que participation à la vie. Ce dilemme nature ou participation fait contraste avec l'exégèse des Cappadociens, laquelle a gardé, en l'aménageant, ce que pouvait avoir de bon le schème subordinatianiste.

484, n. \* — « Cyrille d'Alexandrie met à profit et commente *Phil.* 2, 5-11 plus souvent qu'aucun des Pères grecs », déclare P. HENRY dans cet article « Kénose » qui fournit presque toutes les coordonnées indispensables pour une histoire de l'exégèse de l'hymne christologique à l'époque patristique (cf. *DBS*, t. V, pour la citation col. 92). De fait, après deux réminiscences en 399 b et 404 a, notre auteur l'a utilisé comme point de départ d'un important exposé sur l'Incarnation au *Dial.* I (404 e). Ici le contexte est plus polémique : il s'agit apparemment de lever l'hypothèque constituée par l'interprétation arienne de certains versets. Car les ariens aussi s'étaient intéressés au passage, peut-être même un peu plus que ne le dit P. Henry, préoccupé de dénoncer le caractère peu scripturaire de leur hérésie (cf. *loc. cit.*, col. 65) : dès le § 37 (88 C) de son *Premier Discours contre les Ariens*, ATHANASE témoigne formellement de ce qu'ont osé « non seulement dire, mais écrire » Eusèbe (de Nicomédie) et Arius, à partir d'un mélange de *Phil.* 2, 9-10 et de *Ps.* 44, 8 : il s'agit d'un arianisme extraordinairement cru, où le Fils est présenté comme exalté et oint par le Père à la suite, « à cause » d'un « choix » vertueux. Le mot d'articulation Διός (« c'est pourquoi ») revêt dans ce contexte autant d'importance que les affirmations « Dieu l'a exalté », (Dieu) « lui a donné », car c'est par là qu'est censé être rappelé le geste du Christ, humble et obéissant, motif du geste de Dieu dont ce Christ est ensuite le bénéficiaire tout passif. Athanase évoque à ce propos l'adoptianisme de Paul de Samosate (§ 38 ; 89 D) et il est peut-être significatif de voir même un semi-arien comme EUSÈBE D'ÉMÈSE s'insurger

à deux reprises aussi nettement qu'Athanase contre cette idée d'une récompense pour son obéissance obtenue après coup par le Fils (cf. *Discours* II, 26 et III, 31 : éd. Buytaert, t. I, p. 62, l. 10-11, et p. 97, l. 24). Cette discussion sur la portée du Διός se retrouve encore chez ΔΙΔΥΜΕ, *De Trinitate*, III, 10 (surtout 856 B) et dans le *Thesaurus*, XIII, 213 A-220 A et XX, 328 B-D. Mais dans ce *Dialogue* III, Cyrille maintient le problème aussi étroitement qu'il peut dans la perspective des rapports entre le Père et le Fils considéré en sa divinité. Il fait entrer en compte le moins possible l'humanité du Christ et même, chose très insolite de sa part, notre sanctification (cf. cependant 486 a). Non seulement le Διός ne figure pas ici, mais l'idée de récompense octroyée au Christ (cf. ATHANASE, § 40 ; 93 C ; ΔΙΔΥΜΕ, III, 10 ; 856 C-D et même, malgré son laconisme Ps.-BASILE, *C. Eunome*, IV, 693 B-C) est écartée en un tournemain (cf. 486 e). L'essentiel du développement est constitué par une comparaison des états du Fils entre eux et avec ceux du Père : le Christ n'a-t-il pas gagné, au lieu de perdre, à son anéantissement, sa prétendue kénose (485 e)? S'il était déjà l'égal du Père au départ, ne va-t-il pas se retrouver son supérieur (487 a)? Il doit s'agir néanmoins de l'argumentation athanasienne redistribuée selon un plan personnel, plutôt que d'une réponse à de nouveaux objectants ariens, avec qui Cyrille serait entré en contact après la composition du *Thesaurus*. Peut-être la présence en 487 e et 488 a de *Jn* 14, 6 et 10, 35-36 qui figurent aussi dans ces parages chez ATHANASE (§ 36 ; 88 B et § 39 ; 93 A) est-elle un indice, chez Cyrille, d'un souvenir malgré tout assez proche de son prédécesseur. *Ps.* 44, 8, absent des *Dialogues*, avait déjà été disjoint de *Phil.* 2, 9 par ΔΙΔΥΜΕ et se trouvait à peine mentionné dans le *Thesaurus*. Pour *Phil.* 2, 9, sans le remettre aussi carrément dans la bouche d'un adversaire, Cyrille en discutera de nouveau dans le *Dialogue* V, où la mention de l'humanité du Christ vient déjà plus naturellement et où il paraîtra même lier aux phrases de l'Apôtre d'assez surprenantes conséquences (cf. note \* à 567).

488, n. \* — Διαπταίω est un verbe beaucoup moins courant que διαπίπτω, d'une telle rareté même qu'il fait l'objet d'une glose d'HÉSYCHIUS, lequel le donne pour un équivalent de σφέλλω. Mais Cyrille nous est apparu déjà comme un amateur de ce genre de curiosités linguistiques et nous sommes même assuré que le mot fait partie de son vocabulaire grâce à un exemple que ΣΟΦΟΚΛΗΣ en tire de *Glaph. in*

*Gen.* I, 36 C (où il s'agit des « errements » coupables de Caïn). Malgré l'influence, à la rigueur possible, d'ἐνέπειαι tout proche, nous avons donc préféré la leçon διαπραΰσαι et supposé que *M* et son groupe avaient cherché à rendre le texte plus facile.

488, n. \*\* — Cyrille permet ici à Hermias d'adhérer à une affirmation passablement massive sur la portée du terme ἦν. Et de fait il était traditionnel, au moins depuis ORIGÈNE (cf. *Commentaire sur S. Jean*, II, 8-9; *SC* 120, p. 212) d'opposer ἦν à ἐγένετο. Cyrille lui-même l'a fait en *Thesaurus* XXXII, 523 A et il le fera de nouveau, à trois reprises au moins dans son propre *Commentaire sur S. Jean* (I, 1, 11 a / 25 A et 14 a / 29 C; 7, 61 b-c / 105 B). Toutefois dans le *Thesaurus*, XV, 277 A-B, quand il avait utilisé ATHANASE, *II c. Ar.*, 58; 269 C, il n'avait pas repris la glose sur ἦν, se contentant d'insister fortement sur le contraste entre *Jn* I, 1 et *Gen.* I, 1. On pourrait se demander si ce n'est point parce qu'entre temps DIDYME avait dû admettre que ἦν était employé parfois, et dès le début de la *Genèse*, à propos de créatures (*De Trinitate* I, 15; 321 B-324 B); mais après tout, cela ne l'avait pas empêché lui-même de reprendre les énoncés habituels. Ce qui est encore plus curieux, c'est que ce même Didyme n'a pas hésité, dans un autre contexte, pour gloser *Col.* 1, 17, à s'appuyer sur *Timée* 37 e-38 a, qui exclut ἦν aussi bien que ἔσται du langage relatif à la substance éternelle (III, 4; 836 A-B). Bien qu'il connût certainement le *De Trinitate*, cette réminiscence platonicienne n'a suscité chez Cyrille nul écho — pas plus du reste, à notre connaissance, que chez aucun autre auteur chrétien.

488, n. \*\*\* — On ne se douterait guère, à voir Cyrille énoncer tranquillement sa preuve de l'unité de nature entre le Père et le Fils à partir de *I Cor.* 8, 5-6, que ce texte a pu être une pomme de discorde entre les deux partis et que notre auteur ne l'a sûrement pas ignoré. Il est vrai que l'emploi hétérodoxe de ces versets est le fait seulement du second arianisme : ATHANASE cite encore le verset 6 sans avoir le sentiment qu'il puisse prêter à caution, pour prouver que le Seigneur Jésus-Christ est mis à part de tous les autres êtres, lesquels ont été faits « par lui », au nombre de qui on ne peut donc le compter (*I c. Ar.*, 19; 52 B-C). Ce raisonnement passe tel quel dans le *Thesaurus* IV, 49 C-D, de même qu'en *II c. Ar.*, 71; 297 C (= *Thes.* XV, 285 C-D). Mais *Thes.* IX, 116 C-D, qui ne provient pas d'Athanase

et qui est dans la proximité immédiate d'une objection attribuée à Eunome, répond évidemment à un adversaire qui aura voulu répartir les titres de « Dieu » et de « Seigneur » entre le Père et le Fils. Or on trouve une réfutation de la même tentative exégétique dans DIDYME, *De Trin.* III, 23 (925 B-C); mais ce chapitre dénonce également un essai d'opposition entre les clauses « de qui » et « par qui » dans le verset paulinien (cf. 924 A-B); et il est suivi d'une virulente attaque contre les Grecs insensés qui ont voulu s'autoriser du verset 5 pour mettre leur polythéisme sous le patronage de l'Apôtre (24; 936 C - 940 A). De fait, pour avoir la preuve de l'importance attachée au texte par le parti adverse, il n'est que de songer — abstraction faite des abondantes dissertations de Basile dans son *Traité sur le Saint-Esprit* au sujet des prépositions employées là des divines Personnes (cf. aussi note sur la doxologie du présent *Dialogue*) ces dissertations étant plutôt dirigées contre les homéousiens en passe de devenir pneumatomaques — aux deux citations que fait de *I Cor.* 8, 6 EUNOME, dans son *Liber Apologeticus*, relativement bref pourtant; elles éclairent aussi ce que Cyrille va dire immédiatement après (489 a) sur une filiation dépendant de la seule volonté du Père. « Nous disons qu'il y a un seul vrai Dieu inengendré... qui a engendré et fait avant toutes choses un Dieu Monogène, notre Seigneur Jésus-Christ, par qui tout est venu à l'être, image et sceau de sa puissance et de son énergie, impossible à lui comparer quant à la substance... Et que par lui a été fait l'Esprit; (celui-là en témoigne qui dit... suit *I Cor.* 8, 6) : § 26; 864 A-B... Car il l'a engendré non selon sa propre substance, mais tel qu'il l'a voulu. Et par celui-ci il a fait, premier et plus grand que tous, l'Esprit Saint, selon son pouvoir et son ordre... puis il a fait tout le reste, dans le ciel et sur la terre... par le Fils. Car selon l'Apôtre... » suit encore *I Cor.* 8, 6 (§ 28; 868 B). Mais Cyrille réserve pour le *Dialogue* suivant (à partir, notamment de 536 b) la question du rôle instrumental du Fils-Sagesse dans la création. Ici, il se contente de reprendre, semble-t-il, en le développant quelque peu, l'un de ces raisonnements analogues à ses « syllogismes » du *Thesaurus* qu'on trouve, au nombre de 55, dans le *De Trinitate* didymien, Livre III, chapitre II (cf. 17<sup>e</sup> argument; 793 B), en y mêlant une parade voilée contre la disjonction des titres de Dieu et de Seigneur (il y reviendra en 496 e - 497 a, mais sans citer de nouveau le verset exploité par les hérétiques). On retrouve

l'argument de Didyme chez Ambroise (*De Fide*, V, 3, 46-47), mais explicité dans le même sens que chez Cyrille. Faut-il leur supposer une autre source commune?

**490, n. \*** — Toute la première moitié du chapitre XII du *Thesaurus* (177 A - 192 D) est consacrée à l'examen de *Jn* 14,10 ou 11 (puisque la mutuelle inhérence du Père et du Fils est énoncée deux fois dans ce passage). Elle dépend étroitement du début du III<sup>e</sup> Discours contre les Ariens d'ATHANASE, lequel nomme en un endroit (§ 2; 324 C) Astérius le Sophiste comme le responsable des interprétations qu'il récuse. Au commencement de son propre exposé, il semble attribuer aussi aux ariens une représentation trop matérielle de la façon dont les divines Personnes sont contenues l'une dans l'autre; mais en fait le grief essentiel est que les hérétiques cherchent à faire découvrir dans les paroles du Christ un aveu de dépendance quasi servile à l'égard du Père et une inhabitation qui est union des volontés plutôt qu'unité physique; finalement, ils assimilent le cas du Fils à celui des saints (325 C et encore § 10; 341 B-C). Le *Commentaire sur S. Jean*, IX, 1, 784 e - 801 d / 216 D - 244 C, contient, à propos de *Jn* 14, 11, des développements exceptionnellement longs sur le sujet, l'élément le plus neuf en étant que Cyrille fait état, maintenant, d'un « petit livre » de ses adversaires qu'il prétend citer trois fois littéralement (cf. Introduction, chap. I, p. 31, n. 3). Le reproche de matérialisme déjà formulé par Athanase revient, et avec plus de netteté encore, et Cyrille insiste aussi sur le rôle d'instrument auquel le Christ est réduit dans cette conception; enfin il prétend que le « préposé aux doctrines perverses » (794 e / 233 A) a tenté momentanément de substituer « par » (le Fils) à « dans » (le Fils), évidemment pour faire ressortir la fonction instrumentale de ce Fils. Cependant aucun des traits de style caractéristiques de ce texte probablement anoméen (il y est question de la « substance de l'inengendré » : 792 c / 299 A) n'apparaît dans notre *Dialogue*, notamment aucune allusion à un rôle cosmologique possible de ce Fils-instrument. On est ici de nouveau exclusivement dans la perspective de la sanctification. L'éloignement est assez sensible aussi par rapport à Athanase et au *Thesaurus*; c'est que le problème d'une union de volonté plutôt que de substance entre le Père et le Fils a déjà été traité au *Dialogue* I (406 b s.). Mais il n'y a encore eu contact avec aucun nouveau texte arien : une fois de plus, même lorsque Cyrille lance un *φασί* ou un *φησί* dans les *Dialogues*, c'est

toujours lui, croyons-nous tout de même, qui fixe les règles du jeu, sans être tenu par la contrainte d'une pensée adverse vraiment consistante et exprimée par écrit.

**490, n. \*\*** — Notre conjecture a pour but de rendre compte du débris de mot dont *B* et *L* gardent un vestige (cf. apparat critique). A la rigueur, on pourrait aussi supposer *οἱμαί*, au lieu de *μέντοι*, le *-μαί* subsistant sous la forme *με* dans *L*. On peut objecter à notre hypothèse qu'elle a l'inconvénient de laisser sans complément d'objet *θοροῦδῶ*, qui paraît toujours transitif dans ce sens-là. Mais Cyrille nous semble très capable de cette irrégularité : ne la commet-il pas, en fait, en 583,3? Le cod. *L*, il est vrai, fournirait cet accusatif avec sa leçon *με*. Mais quand il s'agit de « trouble » (et non d'indignation), l'archevêque-docteur n'exprime guère ses sentiments au singulier. Quant à la leçon de MCV, tentante par sa facilité, elle introduit sans doute un optatif dans le texte par souci d'élégance, ce qui arrive fréquemment à ces manuscrits — à moins qu'elle ne réutilise réellement un groupe *οι* flottant dans le texte? Il nous semble d'ailleurs que Cyrille aurait mis *αἰρούς* ou *ἐκείνους*, plutôt que *τούτους*, pour désigner ses adversaires.

**491, n. \*** — W. J. BURGHARDT s'est occupé spécialement de ce passage aux pages 122-123 de son livre : *The Image of God in Man according to Cyril of Alexandria* (Woodstock, Mass., 1957). Cyrille, à son avis, donne bien ici deux enseignements : nous sommes image de l'unique divine nature, identique dans les trois Personnes, et nous possédons une ressemblance spécifique avec le Fils, au moins en ce sens que comme lui nous sommes fils. Mais nous n'en sommes pas moins laissés en face d'une question sans réponse, Cyrille se détournant aussitôt de la ligne de raisonnement qu'il avait paru se mettre à suivre : avons-nous une ressemblance avec le Père qui corresponde de quelque façon que ce soit à celle que notre filiation nous donne avec le Fils? Le fait que le P. Burghardt, trompé par le texte de Migne, traduise « sons by sonship » au lieu de « fils par le Fils », n'a sans doute que fort peu d'importance. Mais il n'est pas sans conséquence, peut-être, de rendre *ἰς* *εἰς* par « is »; il est vrai qu'Aubert traduit par *est*, tandis que Hayd, avec « wird wohl » (p. 207), s'est davantage appliqué à faire sentir une nuance. Celle-ci ne serait-elle pas plutôt que si nous étions à l'image du Fils (seul), nous n'aurions qu'une filiation, à l'image du Père seul qu'une relation de paternité?

Ce dernier cas est envisagé, au demeurant, en dépendance d'Éphés. 3, 15 dans le cours du *Dialogue* II (432 b s.) : il y a bien une sorte de conformité modelant l'homme devenu père sur Celui de qui procède toute paternité. Dans le cas du Fils, cette conformité est beaucoup plus stable et profonde, exprimée par le terme « nous sommes scellés » (cf. des descriptions similaires en 474 b). Mais on n'est plus tout à fait dans la ligne de l'image. Celle-ci est une question de beauté, de perfection morale, l'autre, la filiation, se prend plutôt d'une situation juridique (l'adoption), d'une participation ontologique (à la filiation naturelle) et d'une disposition affective (à traiter Dieu comme un Père, sous la motion de l'Esprit). La preuve que les deux lignes sont distinctes, étant appuyées en outre sur deux séries différentes de textes bibliques, c'est qu'indubitablement Adam est à l'image de Dieu, tandis qu'on a pu discuter s'il est fils (cf. L. JANSSENS, « Notre filiation divine d'après saint Cyrille d'Alexandrie », *ETL*, t. 15 (1938), p. 233-278 et surtout 254-260). Cyrille craint d'autre part aussi — le développement déjà mentionné de 473 c. 474 b le prouve — qu'en insistant trop sur le caractère personnel de l'image, il ne laisse une faille s'introduire dans la Trinité : une exclusivité de rapport avec le Fils, par exemple, ne va-t-elle pas faire supposer chez celui-ci une nature différente de celle du Père et inférieure ? Il est probable néanmoins que moyennant quelques précautions de langage, Cyrille consentirait à exprimer notre relation spéciale avec le Fils en termes d'image. Il le fait, du reste, à la fin de la IV<sup>e</sup> réponse du *De dogmatum solutione* (éd. Pusey, t. III, p. 558), texte cité aussitôt après par le P. Burghardt (mais qui se situe beaucoup plus tard, après la crise nestorienne, dans la carrière de son auteur). « Si l'on doit parler d'une manière qui ne manque pas de vraisemblance, il fallait bien que, destinés à être appelés fils de Dieu, nous devenions plutôt à l'image du Fils, afin que l'empreinte de la filiation soit distincte en nous. »

498, n. \* — Il y a parfois quelques brèves séquences de citations scripturaires communes entre cette fin du *Dialogue* III et le Livre I du *De Trinitate* didymien. Ainsi déjà entre le chapitre 7 de celui-ci (272 A - 273 B) et 495 a-d ; puis entre le chapitre 25 (380 A - 381 A) et 497 a - 498 a. Mais de toute façon là encore les citations ont été retouchées, en sorte qu'il reste à peine l'indice d'une dépendance possible et sûrement pas une preuve. Du moins peut-on dire qu'il

y a plus de similitudes entre ces deux œuvres que de chacune au chapitre XXXII du *Thesaurus*, également à base de citations. On doit ajouter que le début du *De Trinitate* nous est parvenu tellement mutilé qu'une partie des parallélismes primitivement existants risque de nous échapper.

499, n. \* — ATHANASE laisse passer sans commentaire deux allusions de textes conciliaires antiniciens à ce verset (11, 3) de la 1<sup>re</sup> *Épître aux Corinthiens* qu'il ne cite pas lui-même. L'exégèse donnée par le 26<sup>e</sup> canon du 1<sup>er</sup> Synode de Sardique (HAHN, *Bibliothek*, 160, p. 199) est, pour une fois, plus développée que celle de l'*Echèse macrostique* (*ib.*, *id.*, 159 ; p. 193, n° III) : le Christ est tête, c'est-à-dire principe de toutes choses, mais Dieu est la tête, c'est-à-dire le principe, du Christ. Il s'agit tout simplement d'éviter de poser deux inengendrés sans principe, autrement dit deux dieux, ce à quoi nulle méfiance envers le subordinatianisme ne peut obliger d'objecter. Mais ces théologiens conservateurs tenaient sans doute d'EUSÈBE DE CÉSARÉE l'idée d'employer ce verset de la sorte. Or dans le *De Ecclesiastica Theologia*, I, 11, 2-3 (*GCS*, p. 69, l. 24 - p. 70, l. 3), il est rapproché d'Éphés. 1, 22-23, où le Christ apparaît comme tête de l'Église (et aussi, entre autres, de *Jn* 6, 57), et cette fois l'insistance sur le caractère communiqué, dépendant, de la divinité du Christ est souligné à un point vraiment gênant. Par la suite, dans l'état actuel de nos sources, mise à part la mention de Cyrille, c'est seulement chez les homéens latins que nous pouvons voir se perpétuer et s'accroître l'exploitation arienne du texte paulinien : cf. AUGUSTIN, *Collatio cum Maximo Arianorum episcopo*, *PL* 42, 714 et surtout AMBROISE, *De Fide*, IV, 3, 27-32, *CSEL*, t. 78, p. 166-8. Toutefois le IV<sup>e</sup> Livre contre Eunome pseudo-basilien (700 B) fait intervenir *I Cor.* 11, 3 quand il tente de redresser l'exégèse anoméenne de *Jn* 15, 1 et 5 (ce dont s'abstient Cyrille dans son *Commentaire sur S. Jean*). Mais l'orthodoxe refuse, quand à lui, tout parallélisme entre les deux emplois de « tête » par l'Apôtre : Dieu est tête du Christ consubstantiel à lui en tant que Père, le Christ est tête de l'homme en tant que créateur, sans qu'il y ait, est-il spécifié, de consubstantialité en ce dernier cas. Bien que ce ne soit pas dit explicitement, on peut conjecturer que l'auteur a en mémoire une explication différente, hétérodoxe, de *I Cor.* 11, 3. Signalons encore que Cyrille reprend cet exposé deux fois dans ses *De Recta Fide* antinestoriens, mais à ce moment-là il se décide à employer le terme plus technique d'ἀρχή, au lieu des images

de « racine » et de « source » pour caractériser le rapport du Père au Fils (cf. *Aux princesses*, 63 d - 64 a / 1236 C - 1237 A ; *Aux reines*, 131 b-e / 1341 B-D).

**501, n. \*** — Pour le coup, cette citation de *Matth.* 12, 33 se lit déjà, pourvue du même commentaire, dans une partie non athanasienne du *Thesaurus* : XXXII, 524 B-C. Cyrille a dû éprouver pour cet argument scripturaire une certaine prédilection, car il le reproduira en 531 e et ne s'en servira pas moins de cinq fois dans son *Commentaire sur S. Jean*. Et de nouveau, le seul endroit, en dehors de l'œuvre cyrilienne, où nous ayons réussi à repérer ce texte également employé pour mettre en relief la consubstantialité du Père et du Fils est DIDYME, *De Trinitate*, I, 16 (340 B).

**502, n. \*** — Ce second verset du *Cantique* est assez apprécié de Cyrille, puisqu'il en fait usage au moins à trois reprises dans ses œuvres exégétiques : *De Ador.* IV, 345 C et IX, 624 B-C, *Glaph. in Lev.* 585 B-C. En outre, un très court fragment du *Commentaire ex professo* est transmis par la Chaîne de PROCOPE (PG 87, II, 1549 B = 69, 12-77) : le parfum répandu « signifie le nom du Monogène invoqué chez toutes les nations, en vertu duquel toutes embaument face à lui, parce que toutes elles portent son nom ». Ces diverses exégèses ne se recouvrent pas absolument, puisque ici intervient, comme de juste, la note trinitaire, le parfum étant connaissance de la nature du Père, tandis que le *De Adoratione* met l'accent sur le caractère composite de l'onguent, c'est-à-dire de l'être du Christ, et les *Glaphyres* font allusion à la bonne odeur de son sacrifice. Il suffit à Cyrille de rester partout en gros dans le cadre d'une explication ecclésiastique du *Cantique*, entendu comme une description des rapports entre le Christ et son Église, sans y mêler l'autre allégorie également proposée par Origène et préférée par Grégoire de Nysse : une peinture des relations du Christ avec l'âme individuelle (cf. F. CAVALLERA, « Cant. des Cant. », *DSp* t. II, c. 95-97). En revanche, l'idée de spécifier que l'épouse est l'Église des gentils ne doit pas être mise au compte de l'antijudaïsme notoire de Cyrille, car les v. 5-6 inspirent à ORIGÈNE déjà une explication qui va dans le même sens. L'Église prend à témoin les filles de Jérusalem, c'est-à-dire la cité terrestre, du fait qu'elle est noire d'un passé de péché ; mais les fils de la Jérusalem céleste, sans garder la vigne de leur propre tradition, ont combattu pour purifier cette gentilité (*In Cant.*, PG 13, 101 C - 117 B).

L'explication trinitaire se trouve aussi chez DIDYME, mais au livre II du *De Trinitate* (6, 23 ; 557 A-B), où c'est la divinité du Saint-Esprit qui est en cause ; aussi sont-ce les deux autres hypostases qui répandent la bonne odeur de la nature de Dieu le Père. Et deux autres versets du *Cantique* sont également engagés dans ce développement (Mingarelli renvoie à cette occasion au *De Spiritu Sancto*, 11 (PG 39, 1044 A), où le thème du parfum est en effet orchestré, et même plus largement encore, mais où l'onguent n'est directement que le nom, la connaissance du Sauveur). Ici, un peu plus bas (502 e - 503 a), signalons encore une séquence scripturaire commune avec *De Trinitate*, I, 26 (384 A-B).

**503, n. \*** — Cette doxologie, que nous retrouverons à la fin des *Dialogues* IV, VI et VII, est vraiment la favorite de Cyrille, lequel l'utilise aussi dans toutes ses *Homélies Pascales* (c'est-à-dire d'un bout à l'autre de sa carrière), sauf dans I, IV, VIII et X, qui n'ont qu'une conclusion courte où est mentionné le Christ seul, et XXIX, qui glorifie le Christ « avec » (σύν) le Père et le Saint-Esprit. Elle clôt également quelques livres du *De Adoratione*, la plupart de ceux des *Glaphyres*, les commentaires sur Isaïe, les Petits prophètes et S. Jean, ainsi que l'*Épître* LV sur le Symbole. Elle apparaît déjà à la fin d'une ou deux *Catéchèses* de CYRILLE DE JÉRUSALEM (XV et XVII), peut-être même dès 335 dans une *Lettre Pascale* d'Athanase (cependant le *per Spiritum Sanctum* de la traduction latine pourrait reposer sur διὰ plutôt que sur ἐν?). C'est elle aussi qui termine les sermons de jeunesse de Jean Chrysostome à Antioche. L'influence de notre docteur alexandrin la maintiendra dans les plus anciennes couches de la liturgie égyptienne et aussi certaines anaphores syriaques jacobites, tandis que dans le domaine byzantin on préfère suivre la tradition diffusée, sinon inaugurée, par les diodoriciens d'Antioche et mettre nettement les trois Personnes sur le même plan par des formules en καὶ... καὶ... En somme, au moins pour ce qui est du Fils, Cyrille adopte une sorte de compromis entre les deux doxologies proposées par BASILE au début de son *Traité sur le Saint-Esprit* (1, 3 ; SC 17 bis, p. 256) et discutées dans toute la suite de l'œuvre : la glorification du Père μετὰ τοῦ Υἱοῦ σὺν τῷ Πνεύματι et διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐν τῷ Πνεύματι. C'est que l'Alexandrin tient autant à garder au Christ son rôle de Grand Prêtre et de Médiateur (sur lequel il y a d'importants développements en *De Ad.* V et X et *Glaph. in Gen.* I : cf. PG 68, 385 B s. et 672 A-B, 701 A ; PG 69,

41 A s.) qu'à défendre la parfaite divinité du Fils : cf. J. A. JUNGSMANN, *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet*, Münster i.W. 1962<sup>e</sup>, surtout p. 164 et 170. Pour ce qui est de l'Esprit-Saint, notre docteur ne reprend éy dans aucune doxologie, semble-t-il, mais souligne assez dans ses exposés théologiques la légitimité d'emploi de cette préposition. Selon toute apparence, il y a relativement peu de chose à tirer de l'alternance μεθ' (Του) ... σὺν (Πνεύματι), car Cyrille emploie parfois σὺν également pour le Fils, comme ici, au *Dialogue V* et aussi à la fin des *Lettres I* et *XLI* et du livre *III du Commentaire sur Isaïe* : il est probable que la nuance entre μετὰ et σὺν n'était plus guère sentie. Hayd, cependant, rend consciencieusement la différence en passant de « mit » à « sammt ». L'examen très rapide et partiel de Th. MOMMSEN, *Beiträge zu der Lehre von den griechischen Präpositionen*, Francfort 1886, p. 410, n. 82 et p. 413, n. 90, le montre enclin à conclure chez Cyrille à un usage hérité, tout en suggérant aussi un lien entre l'emploi de μετὰ et la présence à sa suite d'un relatif οὗ. Peut-être faut-il en outre, d'après d'autres passages de ce même travail, donner à σὺν une nuance originellement « inclusive » : englobement d'un objet qu'on a risqué de laisser de côté (cf. p. 358-359 et *passim*). Dans ces conditions, on pourrait songer à traduire — mais ce serait grossir beaucoup les choses — « en compagnie du Fils... sans oublier le Saint-Esprit... » Parfois on trouve aussi chez Cyrille εἰς pour la troisième Personne : ainsi *In Is.* lib. I ; *Glaph. in Gen.* lib. V ; *In Ioel.* t. II. Il n'y a sans doute pas moyen, d'autre part, de décider quel mode du verbe « être » est à sous-entendre dans la phrase de notre auteur : est-ce l'indicatif, affirmation d'une gloire existante, ou l'impératif, souhait d'une glorification à rendre (cf. J. A. JUNGSMANN, *op. cit.*, p. 165-6) ? A. STUIBER (art. « Doxologie » du *RAC*, V, c. 215) paraît d'abord pencher en faveur de l'indicatif, à cause de la présence de l'*Amen*, puis renonce à cette solution, surtout quand il s'agit d'une louange montant des hommes. De fait, et quoique la Septante rende l'*Amen* par l'optatif γένοιτο, on a bien l'impression que Cyrille y voit un moyen de renforcer considérablement une affirmation, presque un serment : cf. ici même, 503 d et *in Io.* VI, 585 e / 936 D ; IX, 727 e / 157 A, à propos de *Jn* 8, 58 et 13, 16.

505, n. \* — ATHANASE également cite *Math.* 28, 19 au terme d'un développement où il dénonce le baptême arien comme donné conjointement au nom de la créature

et du Créateur : cf. *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens*, 42 (237 A-B) et déjà 41 (233 B). En lui-même, ce rapprochement pourrait être tenu pour peu convaincant, s'il ne s'agissait du seul endroit des trois *Discours* où soit invoqué *Math.* 28, 19. Mais surtout il serait aisé de déceler entre le *Dialogue IV* et le *Discours II* une multitude d'autres contacts, pas tous très nets, mais trop nombreux, semble-t-il, pour s'expliquer simplement par la familiarité globale de Cyrille avec les écrits de son grand prédécesseur. Voici du reste une liste qui n'est sans doute pas exhaustive. 506 a = 34 ; 220 A (contre l'idée que la génération suppose des « passions » en Dieu). 506 c = 2 ; 149 C (par rapport à la création, la génération est première et supérieure). 507 e = 18 ; 184 A-B, et 73 ; 301 B (mention de la confession de S. Pierre). 508 e = 69 ; 293 A (une partie de la création serait impuissante à sauver cette dernière). 511 c = 22 ; 193 A (la connaissance du Père est l'apanage du Fils). 513 d = 14 ; 176 A (Dieu a dû venir pour que nous n'allions pas adorer une créature). 514 c et *passim* = 62 ; 277 C (la portée du titre de Premier-né). 518 b et 533 a = 19 ; 188 B et 48 ; 249 B-C (l'égalité foncière de toutes les créatures). 522 d = 24 ; 200 A (l'hypothèse d'un unique fait par l'unique). 524 b = 29 ; 208 B-C (emploi de *Jn* 5, 17). 524 d = 19 ; 208 B (absence de l'envie en Dieu). 526 e s. = 25 ; 200 B s. (*Math.* 10, 29 et la mention du passereau). 535 d = 14 ; 176 C (glose sur le texte « kénitique » de *Phil.* 2). 536 c = 30 ; 269 B (hypothèse d'un rôle instrumental du Verbe). 538 b = 32 ; 216 B-C (emploi de *Sag.* 13, 5). 539 a = 5 ; 157 B (emploi de *Ps.* 103, 24). 539 d = 32 ; 216 B (le Père aurait-il été un temps sans sagesse ?). 540 b = 31 ; 212 B s. (création par la parole, puis emploi de *Jn* 1, 3). 544 e = 27 ; 304 C, et 36-37 ; 224 C s. (thème de l'unité du Fils). Vraiment, tout ne se passe-t-il pas comme si l'Alexandrin du *v<sup>e</sup>* siècle avait relu spécialement pour la circonstance cette œuvre particulièrement représentative de la tradition dont il était héritier, le plus long des trois *Discours* d'Athanase ? A l'époque du *Thesaurus*, il l'avait utilisé déjà, mais surtout dans une perspective d'exégèse polémique : le chap. XV tirait profit des explications d'Athanase au sujet de *Prov.* 8, 22 ; le chap. XXI faisait à peu près de même pour ce qui est d'*Hébr.* 3, 1-2 et le chap. XXV pour *Col.* 1, 15 (avec cependant cette fois plusieurs apports d'une source insaisissable pour nous). Seul, le chap. XVI se servait de morceaux plus spéculatifs ayant

trait à la coexistence éternelle du Fils avec le Père dont il dérive sans fragmentation (la présence de ces développements dans le *Discours II* ne pourrait-elle être une des raisons qui ont incité Cyrille à reprendre brièvement au début du *Dialogue IV* (505 d - 506 c) des explications déjà données à satiété dans le *Dialogue II*?). Cette fois-ci, au contraire, notre auteur reprend les idées beaucoup plus que les citations scripturaires. Non seulement celles de ces dernières que nous appellerions purement ornementales différent (car Cyrille, sans répudier totalement les deutérocanoniques ou l'*Apocalypse*, leur est moins accueillant qu'ATHANASE; d'où la disparition de *Judith* 8, 15 [221 A], *Dan.* 3, 57 [297 C], *Sir.* 1, 10 [313 B], *Apoc.* 8, 9 [244 A] et 22, 9 [196 B], cependant que *Job* 38, 7 [526 d] n'est pas puisé chez Athanase), mais celles que l'on rangerait plutôt dans la catégorie de l'illustration se recouvrent sans doute assez imparfaitement, d'un Alexandrin à l'autre, même pour des thèmes communs : ainsi la divinisation-rédemption (on pourrait étudier, de ce point de vue, la présence, assez insistante, de *Gen.* 3, 19 chez Athanase, à partir du § 65 ; 285 A, en contraste avec son absence dans nos *Dialogues*, remarquable dans un passage comme 532 c s. ; ou bien noter qu'Athanase néglige complètement *II Cor.* 3, 18, qui n'apparaît encore qu'en filigrane dans notre *Dialogue* [cf. 529 e], mais qui deviendra si important par la suite). Enfin et surtout, les citations faisant l'enjeu d'une polémique ne jouent plus un rôle aussi important, ce qui, à soi seul, expliquerait l'abandon du plan, à vrai dire très lâche, d'Athanase, fondé sur elles. *Hébr.* 1, 4 et 3, 2 qui préoccupaient passablement Athanase sont totalement passés sous silence par Cyrille. *Prov.* 8, 22 tient beaucoup moins de place dans la discussion, et *Act.* 2, 36 moins encore. *Col.* 1, 15 demeure tout à fait à l'arrière-plan dans les explications sur le titre de Premier-né. Quant à *Rom.* 1, 20 s., Cyrille laisse complètement tomber, dans notre *Dialogue*, toute controverse exégétique à son sujet (cf. note \*\* à 527), se contentant de prendre appui sur ce texte pour affirmer que la divinité du Verbe est perceptible à travers ses œuvres. L'unique apport scripturaire cyrillien dans ce registre se situe en 541 d. A cette exception près, Cyrille est bien fidèle au titre de son *Dialogue* : il s'agit de démontrer une thèse théologique, que le Fils n'est pas une créature, et non point d'élucider tel ou tel verset biblique difficile ou de fournir, comme dans le *Thesaurus*, un arsenal d'arguments aux orthodoxes.

Cela expliquerait que notre auteur ait repris en main le *Discours II* et même ait puisé dans les passages négligés jusqu'ici, ainsi les § 14, 18, 69 (cf. les tableaux de J. LIÉBAERT, *Doctrine christologique*, p. 24-25, lesquels toutefois ne paraissent mentionner les § 42, 43 et 65 ni parmi les réemplois ni parmi les laissés pour compte du *Thesaurus*).

507, n. \* — Si ATHANASE, en citant, et même de façon répétée (184 B ; 280 A ; 301 C), la confession de Pierre à Césarée dans le *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens*, a pu, nous l'avons suggéré, donner à Cyrille l'idée de la mentionner lui aussi, il n'a pas utilisé la réponse du Christ. DIDYME, en revanche, avait poussé plus loin la citation, l'étendant à *Matth.* 16, 17-19. Cependant il avait vu dans la pierre le dogme de la divinité une et indivisible du Fils et du Père coéternels, dogme sur lequel l'Église est bâtie, sans que les arguties des hérétiques puissent l'ébranler (*De Trinitate I*, 30 ; 417 A-B). Cyrille pour sa part entend sans équivoque possible par cette même pierre la foi que crie l'apôtre et qui lui est inspirée par le Père. Dans la classification des exégèses données par les Pères de ces versets fameux, telle qu'a tenté de l'établir J. LUDWIG (*Die Primatworte Mt XVI, 18-19 in der altkirchlichen Exegese [Neutestamentliche Abhandlungen XIX, 4]*, Münster in W. 1952 ; cf. surtout p. 98-99 et 104), les deux Alexandrins, Didyme et Cyrille, se rangent donc à l'intérieur d'une même catégorie, la quatrième, baptisée assez curieusement « antiochienne » (parce que comprenant également, et avec beaucoup d'éclat, Jean Chrysostome). A côté de ceux qui voient dans la pierre tous les chrétiens parfaits dans leur identité au Christ (Origène), de ceux qui entendent par là le Christ lui-même (Eusèbe) et de ceux qui y reconnaissent Pierre en sa personne (Épiphanie), ce dernier groupe d'exégètes établit l'équation : pierre = foi. Cyrille, néanmoins, offre cette particularité d'entendre par πέτρα l'attitude subjective de foi chez Pierre plutôt que le contenu objectif de cette foi. C'est d'ailleurs probablement pour cela qu'il peut employer ici l'adverbe παρώνυμος : au sens technique strict, cela signifierait que πέτρα « dérive » de Πέτρος (d'où le *denominative* de la version latine ; Hayd, p. 233, traduit plus largement, « bildlich ») ; il y a une dérivation allant de la personne de Pierre à son mouvement de foi, même si, au niveau des mots, Cyrille admettrait sans doute que le rapport s'établit plutôt en sens inverse. F. DVORNIK ne fait pas la distinction entre Cyrille et les autres « antiochiens », bien qu'il se réfère

à J. Ludwig (mais celui-ci lui-même ne semble voir là qu'une simple variante); c'est peut-être ce qui lui permet d'affirmer à la fois que Cyrille est le premier auteur de cette exégèse non agréée par les Pères antérieurs et qu'elle a dans la suite été acceptée de manière quasi universelle par l'Église d'Orient (cf. *Early Christian and Byzantine Political Philosophy, Origins and Background*, Dumbarton Oaks-Washington D.C. 1966 [t. I], p. 441-442); s'agit-il de l'interprétation « antiochienne », ou de sa modification? S. TYSZKIEWICZ, « Der hl. Petrus in den Schriften Cyrills von Alexandrien », *ZKT*, t. 43 (1919), p. 543-550, spécialement p. 548, fait grand état de l'absence du verset 19 dans la citation de Cyrille, par contraste avec *In Is.* V, 5 (1380 C) où c'est ce verset seul qui paraît. Il y aurait d'un côté la promesse faite à Pierre en même temps qu'à tous les apôtres (remettre les péchés), de l'autre, celle qui est son privilège exclusif (servir par sa foi de fondement à l'Église)... Mais il est plus probable que Cyrille, peu enclin à tirer à la ligne, au moins dans ses citations, n'a pas utilisé dans notre *Dialogue* le v. 19 parce qu'il avait besoin de mettre en relief la foi elle-même, inspirée de Dieu, plutôt que la ou les récompenses octroyées par Dieu à cette attitude de l'homme. Or, au moins pour la foi, le fragment 193 du *Commentaire sur S. Matthieu* (éd. J. Reuss, p. 216) spécifie qu'elle n'est pas propre à Pierre, appartenant à tous les apôtres. D'autre part, dans l'*Homélie Pascale VIII* (576 A), ce sont tous les chrétiens qui se voient solennellement invités à suivre Pierre dans la foi orthodoxe, dont la digne récompense, dûment décrite par référence à *Matth.* 16, 18 n'apparaît dès lors plus guère comme un apanage personnel de l'apôtre. Il est possible, d'ailleurs, que Cyrille n'ait pas autrement tenu à son explication originale, un second passage de l'*In Is.*, III, 3 (729 C-D) laissant Pierre tout à fait dans l'ombre pour faire de nouveau du Christ lui-même la pierre de fondation de l'Église.

**508, n. \*** — Plus nettement, sans doute, que le présent développement certains textes du *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens* font sentir toutes les résonances de cette qualification de μέρος τῆς κτίσεως, « partie de la création », ici écartée du Fils. Cette création est vraiment, d'après ATHANASE, un ensemble où tout se tient, où tous les astres, quel que soit leur rôle respectif et leur degré de perfection, ont été amenés à l'existence par un seul commandement et en un seul jour (§ 48 ; 249 B). Certes, l'affirmation peut

être étendue à toutes les créatures soumises au devenir (§ 60 ; 276 B — Athanase ne fait cependant pas entrer en compte *Sir.* 18, 1, qui causera beaucoup de soucis, de ce point de vue, à Augustin), la Sagesse les ajustant toutes entre elles par la présence de son empreinte pour en faire un seul corps où tout s'accorde, en un mot, un cosmos (§ 28 ; 205 C, et § 81 ; 317 B). Les stoïciens avaient exhorté l'homme à consentir quant à lui à ce rôle de « partie du cosmos », ou même de « membre » (cf. le jeu de mots de MARC-AURÈLE sur μέλος et μέρος, dans les *Pensées* VII, 13 ; cependant lui-même, à l'instar d'Épictète, s'en tient le plus souvent à parler de « partie » : II, 3, 2 et 4, 2 ; V, 13, 2). N'était-ce pas résignation morale et solution de dignité en un temps où l'être humain était encore tout immergé dans la nature et bien incapable de la modeler? PLOTIN, néanmoins, a bien pressenti la possibilité d'une certaine libération, une âme venant d'un monde supérieur préserver l'homme d'être assujéti au destin astral ; mais c'est le privilège de quelques-uns (ou le fruit de leur effort?) ; sans cela, on devient une partie et on est à la traîne du Tout dont on est une partie (*Ennéades* II, 3, 9). C'est dans ce contexte que nos deux Alexandrins chrétiens posent carrément l'intervention de quelqu'un qui ne fait point partie de l'univers et que ce fait même arme pour sauver les parties de l'univers. Tous deux admettent néanmoins que le Fils (ou le Verbe) se compromet avec le cosmos de par son Incarnation. Cyrille dira plus loin tout net qu'il devient partie de l'univers (533 b ; cf. aussi *De Incarnatione* 700 d et les parallèles indiqués en note dans *SC* 97, p. 258-259). ATHANASE avait usé d'une formule plus flottante, qui insère le Verbe dans le cosmos à un moindre degré, semble-t-il : Dieu prit pour Lui comme instrument une partie du tout, le corps humain (*Sur l'Incarnation du Verbe*, 43, 4 ; *SC* 199, p. 420-421).

**509, n. \*** — Le développement qui commence ici n'est point d'une doctrine particulièrement riche. S'il manifeste un progrès dans la technicité par rapport à Athanase, il n'est que l'écho d'explications similaires dans la plupart des écrits de polémique anti-eunomienne (cf. *supra* note à 428). En revanche, il se trouve contenir tous les termes qui ont fait partie, à un moment quelconque, du vocabulaire de la relation. Le plus ancien est πρὸς τι, employé deux fois, l'une avec l'article au singulier, l'autre au pluriel ; mais justement cette variation dévoile peut-être un de ces flottements qui rendent le terme insatisfaisant. Ὁ λόγος τοῦ πρὸς τι (510, 1),

c'est en effet la notion même du rapport qui lie le Père à un Fils, et non à une créature. Mais si le nom de Père est à ranger au nombre τῶν πρὸς τι (509,33), c'est qu'il s'agit d'un de ces mots qui désignent un objet appelant une référence à quelque chose d'autre. On ne sait pas encore si on est au plan du langage ou de la réalité et si cette référence constitue tout l'objet en cause ou vient se surajouter à une nature autre. D'où peut-être chez Aristote une certaine ambiguïté entre les relatifs et la relation, entre ce qui est relatif par tout son être et ce qui l'est par simple désignation verbale. Aussi les stoïciens ont-ils posé une distinction entre les πρὸς τι, où la relation n'est qu'un surcroît venant s'ajouter à une détermination profonde de l'être, et les pures relations, les πρὸς τί πως ἔχοντα : cf. SVF, t. II, p. 132, n° 403, d'après Simplicius. Cette seconde expression se trouve également ici (en 509,28) et Cyrille donne bien, avec la droite et la gauche, un exemple adéquat et traditionnel (les échantillons de l'autre classe étant le doux et l'amer, ou la connaissance). Mais après tout, on la lit aussi dans ARISTOTE (cf. *Cat.* 7 ; 8 a 39 - b 1, et déjà 8 a 32 ; *Top.* 6 4 ; 142 a 28), sans que joue encore la distinction stoïcienne (que d'ailleurs O. RIETH entend probablement de façon différente : cf. *Grundbegriffe der stoischen Ethik*, Berlin 1933, p. 73 ; la caractéristique des πρὸς τί πως ἔχοντα serait de ne poser aucune différence spécifique entre les deux termes de la relation ; il n'y a que pure mise en rapport). Or ici on voit par le contexte qu'il s'agit toujours des « noms », pas directement de la réalité (comme encore dans *In Jo.* IV, 556 C / 347 d'où, quand l'expression est reprise, c'est à propos de « noms » qui renvoient les uns aux autres). Il est donc fort loin d'être sûr que Cyrille ait fait un emprunt conscient à la logique stoïcienne... Maintenant, un troisième terme de notre passage est plus nettement post-aristotélécien, celui de σχέσις progressivement sélectionné pour désigner le pur rapport, par opposition à ce qui le fonde ou qui est mis en rapport : Cyrille l'emploie ici en 509,35 et il est assez fréquent chez lui, dénotant toujours, au moins dans les *Dialogues*, une relation. C'est dire qu'est dépassée à présent l'équivoque encore signalée par les commentateurs d'Aristote, pour qui σχέσις peut aussi indiquer l'attitude interne d'un être, ou la situation où le met, par exemple, un vêtement ou une armure (cf. SIMPLICIUS, *In Categorias, Comm. in Arist. gr.*, VIII, p. 373 ; mais il reprend un texte de Boethus, bien antérieur). Dans la langue de Cyrille, quand le mot est

précisé à l'aide de l'épithète φυσική (ou son équivalent κατὰ φύσιν), il peut désigner le rapport du Fils avec le Père (393, 14 ; cf. 418, 13), ou du Christ à nous selon la chair (500, 1 et 501, 10), mais non, évidemment, du Père à ses créatures (510, 4). Sans ce déterminatif, outre le rapport entre les notions de Père et de Fils (cf. un autre exemple en 431, 32), σχέσις caractérise le type de participation à la nature divine accessible aux êtres créés. Ils ont relation à l'Esprit-Saint et par là au Fils (530, 34) ; c'est ce qui les remodèle à l'image de Dieu dans la beauté (653, 16 s.) et ce qu'ils rejettent par le péché (639, 33) (cf. aussi 532, 25, où cela est résumé, avec deux emplois du mot) ; sans cette relation, leur sanctification est toute extérieure (589, 28). Ils ont de plus entre eux parenté et σχέσις (598, 10). Le cas de l'Esprit est tout autre : il n'a pas la sagesse par relation et participation (593, 29), non plus que la sainteté (658, 9 s. ; cf. 643, 25). En effet, ce que l'on reçoit ainsi par une σχέσις qui n'est pas selon la nature n'est possédé qu'à titre étranger et n'est point transmissible (561, 12 ; 643, 32 s.). On voit donc que pour Cyrille le lien établi par la σχέσις peut être plus ou moins ferme ou ténu, il est toujours du domaine de la réalité objective — même, sans doute, quand il s'agit du fait, apparemment notionnel, qu'un père appelle un fils (tout cela au moins dans nos *Dialogues*, encore une fois, car dans la querelle nestorienne, Cyrille répugnera à n'attribuer au Christ-homme qu'une filiation σχετική à l'égard de Dieu le Père, parce que cette filiation lui semble « de raison », plutôt que réelle). L'hypothèse, vite repoussée, d'une proximité du Verbe aux créatures en vertu d'une σχέσις selon le lieu (535, 3) poserait elle aussi un rapport réel dans l'espace. Pour la « référence » idéale, due à l'activité de l'esprit, Cyrille dispose d'un quatrième terme, ἀναφορά, qui apparaît ici une fois (509, 35), pour décrire le cas de noms comme « Père » et « Fils ». Dans la controverse sur le Saint-Esprit, il est de nouveau utilisé, à quatre reprises (636, 23, 27, 30, 38), à propos d'un être inférieur en nature, à travers lequel on pourrait léser l'honneur d'un être supérieur ; il s'agit donc bien pour l'esprit d'aller de l'un à l'autre. L'emploi qui sera fait d'ἀναφορά dans la controverse christologique sera donc bien en continuité avec les occurrences du terme dans nos *Dialogues* (cf. *Quod unus sit Christus* (728 e, avec la note, SC 97, p. 350-351) et permet sans doute d'accepter comme éclairantes les remarques de I. CHEVALIER : « (le mot) sert surtout dans les textes logiques » (« Le relatif

‘selon l'être' chez quelques témoins de la Renaissance hellénistique », *Divus Thomas*, Fribourg, t. 16 [1938], p. 74) et Didyme l'emploie souvent « pour marquer le rapport d'un mot avec ce qu'il signifie », tandis que *σῆμα* « a une valeur ontologique » (*S. Augustin et la pensée grecque. Les relations trinitaires*, Fribourg 1940, p. 157, n. 4).

**510, n. \*** — Cette citation de *Jn* 8, 19 est déjà pourvue d'un commentaire de portée similaire dans le chapitre XXXII (non athanasien) du *Thesaurus*, qui est une collection de passages glosés du Nouveau Testament suivant l'ordre interne de chacun des écrits inspirés, mais exploitant les Épîtres avant les Évangiles, et parmi ceux-ci seulement *Matth.* et *Jn* (cf. 553 A-C, qui comprend également une allusion à τὰ πρὸς τὴν πᾶσιν ἔχοντα). De même en va-t-il pour *I Jn* 2, 22-23 (512 C - 513 A); *Jn* 5, 43 (552 C) et 3, 31 (545 A-C); *Gal.* 4, 1-5 (496 D - 472 A). Dans le *Commentaire sur S. Jean*, on ne trouve presque rien sur 5, 43 (c'est à propos de 17, 6 qu'est signalée l'équivalence nom = gloire, appuyée là aussi [XL, 7, 960 c / 497 B] sur l'exemple de *Prov.* 22, 1 ainsi qu'elle l'est encore dans *In Sophon.* I, 582 c-d / 952 A). En revanche, *Jn* 3, 31 est commenté encore plus amplement (II, 2, 161 b - 164 a / 265 C - 272 A); l'appel à *Jac.* 1, 17 figure également dans ce texte, mais l'intention polémique est plus marquée dans cette œuvre d'exégèse que dans nos *Dialogues*. Cyrille s'en prend aux « ennemis du Christ » qui voudraient comprendre *ἐνωθεν* soit d'une simple origine céleste, soit d'une certaine transcendance, mais inférieure à celle de Dieu le Père. L'interprétation matérielle d'une localisation dans l'espace, n'est, au contraire, pas combattue comme ici, en 511 b-c. Des imaginations anthropomorphistes seront de nouveau évoquées et écartées en 520 e s.; serait-ce parce qu'aux yeux de leur auteur, nos *Dialogues* sont sans doute une œuvre de bonne vulgarisation, dont le public éventuel pourra compter des intellects relativement frustes ?

**514, n. \*** — Cette deuxième partie du v. 15 du chap. I de l'*Épître aux Colossiens*, si elle est citée de nouveau, moins littéralement, en 517 d est presque aussitôt évincée du centre du débat par une seconde mention d'*Is.* 1, 2. Elle n'est, en fait, jamais abordée tout à fait de front en ce *Dialogue* IV. Seul, le titre de Premier-né est, une fois de plus, soupesé, et cela surtout en fonction de *Rom.* 8, 29, « premier-né entre beaucoup de frères », bien plus facile à expliquer. Si le verset *Col.* 1, 15 n'apparaît, semble-t-il, nulle part dans

le *Commentaire sur S. Jean*, il n'en va pas de même dans le *Thesaurus*, où tout un chapitre (XXV) est consacré à l'explication d'un texte que Cyrille perçoit comme une source d'objections ariennes et non de lumière sur un rôle cosmique de l'humanité du Christ. En fin de chapitre (412 C), Eunome est rendu responsable de l'exploitation hérétique du verset. Mais en fait non seulement la réfutation entreprise par ATHANASE (cf. *II c. Ar.*, notamment 62-64; 277 C - 284 C), mais encore la mention faite par ALEXANDRE D'ALEXANDRIE (Opitz, *Urkunde* 14; p. 23, l. 22) montrent suffisamment que dès la première génération les ariens avaient songé à tirer parti de *Col.* 1, 15 (et c'est peut-être pour cela que la clause « Premier-né de toute créature », qui se lisait dans le Symbole baptismal de Césarée : cf. HAHN, *Bibliothek*, 123, p. 132, est absente déjà du Credo de Nicée). Dans le *Thesaurus* encore, Cyrille tend essentiellement à souligner que le titre de Premier-né est compatible avec celui de Monogène (qu'il dégage au passage de toute équivoque : 408 B - 409 C) et aussi avec la qualité de créateur (à conclure du verset suivant, 16, de l'Épître) pourvu seulement que l'on rapporte premier-né au Christ comme incarné. Ce système de défense tout athanasien, Cyrille le reprend dans notre *Dialogue*, en ne réutilisant cependant (en 519 b; cf. *II c. Ar.* 284 B) que la citation d'*Hébr.* 1, 6, tandis qu'il laisse totalement tomber *Rom.* 8, 19 et 21 (cf. *II c. Ar.* 281 B) qui justifiait la clause « de toute créature » par un semblant de rapport indirect entre le Verbe sauveur et l'ensemble des êtres inférieurs à l'homme. A la fin de *Thesaurus* XXV (412 B - 413 B) Cyrille ajoutait en revanche une explication non athanasienne de *πρωτοκος*. Ni dans le *Thesaurus* ni dans le *Dialogue*, en tout cas, il ne semble avoir tiré quoi que ce soit du chapitre beaucoup plus riche où DIDYME s'est attaqué bien plus courageusement à l'explication de ce verset (cf. *De Trinitate* III, 4; 828 C - 840 A; on notera toutefois que Didyme lui aussi ne veut entendre « toute créature » que des êtres humains : cf. 834 B). A. HOCKEL qui, dans une monographie, a tâché de répertorier toutes les exégèses anciennes et modernes du titre du Premier-né (*Christus der Erstgeborene, Zur Geschichte der Exegese von Kol.* 1, 15, Düsseldorf 1965) mentionne encore comme textes cyrilliens : *Hom. Pasc.* VIII, 572 C - 573 A, un fragment d'homélie dans Mansi, V, 301 D (= *A.C.O.* I, 1, 4, p. 15, l. 11 — où cependant on ne lit que *πρωτότοκος*) et surtout *Ep.* 50, à Valérien d'Iconium (265 A). Mais il ne semble pas s'être

aperçu que dans le premier et le troisième passage, où la polémique est dirigée contre le dualisme christologique et non plus contre l'arianisme, Cyrille place « premier-né de toute créature » parmi les titres de gloire du Christ, à opposer aux qualificatifs relevant de son humanité, notamment « premier-né d'entre les morts ». La même antithèse transparaît encore dans *Quod unus sit Chr.* 765 a-b. Quant aux deux autres endroits où ce texte est cité, *Adv. Nest.* V, 5, 137 a-c et *Apol. adv. Or.* XII, 197 c - 198 a, ils ne comportent aucun commentaire subséquent du titre. On ne peut donc guère dire, avec Hockel (p. 68), que Cyrille s'en soit tenu passionnément et avec plus d'énergie que tous les Pères à l'exégèse rattachant ce prédicat de *πρωτότοκος* à la kénose du Christ.

**515, n. \*** — Tout au long de sa carrière, Cyrille utilise cet épisode du didrachme ou du statère pour mettre en relief la parfaite liberté filiale du Christ : cf., encore vingt ans après notre *Dialogue*, le *Quod unus sit Chr.* 134 c, à propos duquel sont données en note (*SC* 97, p. 366-337) d'autres références. Il n'est cependant pas sans connaître une exégèse moins strictement littérale de l'incident : il la développe assez amplement dans *Hom. Pasc.* XIII, 700 A - 701 B, où c'est le Christ en personne, servant de paiement pour deux, Israël et les Gentils, qui est figuré par le statère. De même en va-t-il, plus brièvement, dans le *Frgt* 212 du *Commentaire sur S. Matthieu* (éd. Reuss, p. 222-223), où il est suggéré en outre que l'âme et le corps de l'homme pourraient aussi être les deux rachetés. Mais ces explications spirituelles et allégorisantes n'auraient sans doute pas été considérées comme de mise par Cyrille dans un contexte de polémique théologique. Aussi est-il peu vraisemblable que les *Scholies* aient jamais présenté le didrachme comme une figure du double caractère, humain et divin, du Christ, quoi qu'ANDRÉ DE SAMOSATE paraisse prétendre dans une lettre conservée en partie par l'*Hodégos* (*PG* 89, 293 A-B) et même si cela se fût accordé assez bien avec le ton plutôt « diphysite » de cette œuvre cyrillienne (il n'y a plus trace de rien, en tout cas, dans le texte actuel). Signalons enfin que pour DIDYME (*De Tr.* III, 17 ; 876 B-C) il s'agit en cet épisode d'un exemple d'humilité, d'accommodation du Fils de Dieu à la taille et au langage humains.

**520, n. \*** — Ce verset de Psaume (81, 6) a déjà été amené sur le tapis en 498 d, et Cyrille en tirera dans les deux cas à peu près la même leçon. Ce qu'il y a de plus insolite ici,

c'est que le texte est cette fois mis très carrément dans la bouche des adversaires, à titre d'objection. Nulle part ailleurs nous ne l'avons trouvé soit réellement invoqué par un arien soit prêté à lui par un nicéen. Le plus proche parallèle serait, dans HILAIRE, *De Trinitate* VI, 18 ; *PL* 10, 171 A : (*Filio*) *non alia conditione Dei nomen indulgens (scil. l'arien) quam ea qua dictum sit : Ego dixi dii estis et filii Altissimi omnes.* Mais il s'agit certainement d'un réquisitoire qui prête à l'hérétique apostrophé ici par Hilaire des conclusions seulement implicites dans sa thèse. Aussi bien ATHANASE (*I c. Ar.* 9 ; 29, A, et *ad Serap.* II, 4 ; 613 B-C) que DIDYME (*De Tr.* II, 5 ; 492 B, et III, 24 ; 937 B, plus une allusion : III, 3 ; 821 C) ont employé ce verset sans scrupule comme preuve de la divinisation du chrétien, encouragés qu'ils étaient par le souvenir de *Jn* 10, 34. Cyrille en fait autant, par exemple dans *Theos.* IV, 45 A ; X, 125 B ; XIII, 217 C ; XIX, 325 C. Il y a donc de fortes présomptions que, comme chez Hilaire, il s'agisse d'une assertion attribuée à l'adversaire, si celui-ci était conséquent. Bientôt (cf. note \* à 522) Cyrille attribuera aux hétérodoxes une formule qu'il a tout récemment employée pour son compte ; mais il s'agira, pour le coup, du centre d'une authentique argumentation arienne.

**520, n. \*\*** — Comme tout exégète ou apologiste de l'époque patristique, Cyrille s'est évidemment heurté très souvent au problème posé par les anthropomorphismes bibliques. M. POHLENZ (*Vom Zorne Gottes*, Göttingen 1909, p. 116-118) ne s'est occupé que de quelques passes d'armes de la controverse avec Julien, surtout *C.J.* V, 764 C - 765 C ; mais le passage est assez caractéristique, car il part des expressions relevant du domaine physique et matériel pour aller jusqu'aux émotions humaines — dont la colère — attribuées à Dieu. Le critique allemand trouve les arguments de Cyrille passablement « puérils », mais tout de même empreints d'une juste assurance que la difficulté est au fond depuis longtemps résolue. Peut-être ne met-il pas assez en relief ce qu'est, selon Cyrille, le message de la Bible dans de pareils textes : en de telles circonstances, Dieu ressentirait de telles émotions « si Sa nature le Lui permettait ». Cf. aussi *Glaph. in Gen.* IV, 207 C ; *Hom. Pasc.* XXV, 905 A et pour ce qui est des mouvements supposés de Dieu dans l'espace, *In Mich.* I, 645 A-C / 393 e-394 c, pour ce qui est de son ouïe, *in Jo.* V, 5, 880 B-C / 549 d-550 a ; un peu plus loin, ce même *Commentaire sur S. Jean* donne la règle plus générale que

nous savons ce qui convient à Dieu et ce qui ne Lui convient pas, même si nous ignorons ce qu'est réellement Sa nature : VI, 928 B-C / 580 b-d (nous pouvons aussi connaître le fait brut de Son existence, comme déjà les démons, d'après *Jac.* 2, 19 : en somme la même leçon qui était rappelée ici en 511 d).

**522, n. \*** — Après avoir répété la clause sous la forme *μόνος ἐκ μόνου* (qu'on trouvait déjà, en 519, 24-25, dans la bouche de l'orthodoxe !) en 523, 10, Cyrille écrira *μόνος ὑπὸ μόνου* en 524, 24. ATHANASE donne *μόνος μόνον* (*κτίσει*) dans *II c. Ar.* 24 ; 200 A et accuse pêle-mêle Eusèbe, Arius et Astérius « qui a sacrifié » d'avoir employé la formule soit oralement soit même par écrit. G. BARDY a fait du passage son fragment VIII d'Astérius ; et de fait il peut citer un autre extrait, de Marcel d'Ancyre cette fois, qui revient en propre à Astérius (= *Frgt* XXI). En outre, il fournit en note (*Lucien d'Antioche*, p. 349-350) deux autres références, dont une au Symbole de Lucien, c'est-à-dire, selon lui, la Seconde Formule d'Antioche : cf. effectivement HAHN, *Bibliothek*, 154, p. 185. De là, toujours sous la forme *μόνος ἐκ μόνου*, la clause passera dans le IV<sup>e</sup> Credo de Sirmium (*ibid.*, 163, p. 204), celui de Nikè (164, p. 206,) et celui de Constantinople en 360 (167, p. 208). Il semblerait donc qu'il s'agit purement et simplement d'un bien commun de tous les arianisants. Cependant H. M. G. WATKIN, *Studies of Arianism* (Cambridge 1882), p. 25, n. 4, fait remarquer que dans le Symbole de Lucien, la clause est placée « de façon moins offensante » qu'elle ne le sera plus tard : en effet, elle se juxtapose à une autre, *θεὸς ἐκ θεοῦ*, contenue dans le Credo de Nicée, au lieu d'évincer celle-ci. De même se présentait-elle déjà dans la profession de foi de Grégoire le Thaumaturge (HAHN, 185, p. 254). D'autre part, ATHANASE traite de nouveau de la question dans son *De decretis* (8, 1 ; Opitz, p. 7, l. 19 : c'est la forme *μόνος ὑπὸ μόνου* qui est employée là). Or Opitz, dans ses notes à ce passage, fait remarquer que « de façon surprenante » Astérius est ici présenté comme le prédécesseur d'Arius dans cette voie. Enfin les semi-ariens insèrent *μόνος ἐκ μόνου* dans leur formule d'Ancyre précisément là où ils opposent la filiation réelle du Monogène à toutes celles qu'on peut attribuer par abus de langage aux créatures (cf. dans ÉPIPHANE, *Hér.* 73, 5, éd. Holl, p. 275, l. 12). Ce serait donc peut-être qu'il y a dans cette formule à la fois une amorce d'un « arianisme » émanatiste assez différent de celui forgé origi-

nairement par Arius et des possibilités d'interprétation orthodoxe dont Cyrille a profité en 519, 24 s. et, bien avant lui, Grégoire le Thaumaturge, voire les gens d'Ancyre. En revanche, chez ses adversaires, Cyrille voit, ou ne veut voir pour les besoins de sa thèse, qu'un Fils-créature. Il laisse ici complètement de côté l'argumentation dirigée par ATHANASE (dans *II c. Ar.* 26 et de façon plus ramassée dans le *De decr.*) contre une tendance émanatiste, qui essaye de combler la distance infinie entre Dieu et la créature en multipliant les intermédiaires. Seule, la première réfutation d'Athanase, celle du § 25 de *II c. Ar.* (où figure déjà *Matth.* 10, 29), est réutilisée : puisqu'on maintient absolument le Fils au rang des créatures, il n'y a pas de raison de lui accorder un mode spécial de création. Dans le *Thesaurus*, ce dernier développement se retrouve au chapitre XV (252 D - 253 B), disjoint de la critique de la clause *μόνος ὑπὸ μόνου*, qui est rejetée au chapitre XXV (cf. 408 C), sans que la conception du Fils-intermédiaire intervienne en aucun des deux endroits.

**524, n. \*** — Ce mot admirable de PLATON (*Timée* 29 e) semble avoir eu moins de résonance qu'on aurait pu penser dans les écrits patristiques. La première citation que nous en ayons repérée se trouve chez IRÉNÉE (*Adv. Haer.* III, 25, 5) et elle est, à vrai dire, accompagnée d'un commentaire fort laudatif : Platon, plus religieux que les gnostiques, a su identifier le créateur de cet univers comme étant le Bien. Mais bientôt, par réaction sans doute contre des systèmes plus ou moins émanatistes, où le monde risque d'apparaître comme un épanchement nécessaire de la bonté de Dieu, les chrétiens seront mis en méfiance. PLOTIN, sans citer littéralement le texte, n'en donne-t-il pas un commentaire dans *Ennéades* IV, 8, 6, où il répudie l'idée que l'Un puisse par jalousie borner ses effets ? Et GRÉGOIRE DE NAZIANZE fera selon toute apparence allusion à *Enn.* V, 1, 8 quand il se refusera à comparer l'effusion de la bonté divine au débordement d'un cratère trop plein (*Or.* 29, 2 ; *PG* 36, 76 C. J. DE GHELLINCK préférerait penser ici à *Enn.* V, 2, 1 : cf. p. 175-176 dans l'art. « Dans la marge des controverses ariennes. Quelques allusions à des écrits disparus. Réminiscences d'écrits d'adversaires », *Miscellanea Historica in honorem A. De Meyer*, Louvain-Bruxelles 1946, t. I, p. 159-180). Même CLÉMENT D'ALEXANDRIE, pourtant si féru de Platon (et malgré l'exemple donné, assez timidement par PHILON, *De opificio mundi*, 21), se contente de protester

deux fois que Dieu, étant impassible, ne connaît pas l'envie, ce qui peut renvoyer à d'autres passages de Platon ou d'Aristote (cf. *Strom.* V, 4 ; 24, 2 et VII, 2 ; 7, 2, avec les notes de Früchtel et Stählin dans le *GCS*), et il se préoccupe, au contraire, de spécifier que Dieu n'est pas bon involontairement, qu'Il ne fait pas le bien par nécessité (*Strom.* VII, 7 ; 42, 4 et 6). Finalement, semble-t-il, la citation ne reparait que dans la littérature apologétique tardive (contemporaine de Constantin ou postérieure à lui), sans même y être toujours accompagnée d'une approbation, ainsi dans LACTANCE, *Épitomé*, 63 (*CSEL* 19, p. 750, l. 25 s.) et dans AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XI, 21 (une allusion seulement, mais de ton favorable). Elle est quatre fois dans la *Préparation Évangélique* d'EUSÈBE, trois fois à travers des néoplatoniciens païens (NUMÉNIUS, XI, 22, 9 ; ARTICUS, XV, 5, 2 et 6, 13) une fois de manière plus directe (XI, 21, 2). De ce dernier passage s'inspirera THÉODORE (*Thérapeutique* IV, 33 ; *SC* 57, p. 212) ; peut-être est-ce aussi là qu'ATHANASE puise pour ses deux citations qui sont plutôt des réminiscences, mais indiscutables, dans *Contra Genes* 41 (*PG* 25, 81 D - 84 A) et *De Incarnatione* 3 (*ibid.*, 101 A-B) ; peut-être en est-il de même pour Cyrille en personne, dans *C. Jul.* II (593 B). Ne se pourrait-il pas que ce soit de « fiches » et de l'expérience accumulée dans ce genre littéraire de l'apologétique que notre auteur ait tiré cette citation, pour l'introduire dans un débat proprement théologique, où elle ne figurait pas jusque-là ? D'autant que le texte revêt exactement la même forme, légèrement différente de la vulgate platonicienne, dans le *Contra Julianum* et dans notre *Dialogue*. Et le premier est une garantie que la mention nominale de Platon, introduite de manière assez contournée dans le second, doit bien être authentique (on trouve du reste d'autres références aussi bizarrement données chez Cyrille : ainsi pour Marcel d'Ancyre et Photin dans *De Inc.* 679 c).

**526, n. \*** — Cyrille ne tient à aucun ordre déterminé dans ses énumérations des « chœurs » angéliques ; celle qui est donnée ici ne recouvre ni *Éphés.* 1, 21 ni *Col.* 1, 16 ni les deux contenues dans le *II c. Ar.* (§ 27 et 49) ni celles de 396 a, 575 c-d et 608 b (celle de 429 e-430 a est trop courte pour en rien conclure). Le seul principe qui paraisse fixe chez lui est de placer les séraphins au-dessus de tous les autres anges : cf. 396 a, 411 c, 538 d. Il semble bien que pour supprimer toute hésitation à ce sujet, il les identifie avec les

chérubins : cf. *De Ad.* X, 661 C - 664 B ; l'important pour lui est de spécifier que toutes les catégories, même les plus élevées, dépendent « du Christ dans l'Esprit Saint » pour leur sanctification : cf. *ibid.* IX, 625 A-B (où ce sont les chérubins qui sont nommés). On a voulu tirer d'une formule très semblable de *Glaph. in Lev.* 549 C-D un enseignement de Cyrille sur la grâce capitale du Christ comme homme (cf. L. JANSSENS, « Notre filiation divine d'après Cyrille d'Alexandrie », *ETL* 15 [1938], p. 276, n. 225) ; en fait, il ne s'agit certainement que d'une réaffirmation du schéma trinitaire de sanctification. Cyrille ne veut guère dire autre chose dans nos *Dialogues*, quand il répète, en dépendance parfois d'*Is.* 6,3 ou *Éphés.* 3,10-11, que tous les anges, même les séraphins, sont aussi les anges du Fils : cf. 577 e ; 608 b s. ; 626 c et 627 d. Peu lui chaut, par la suite, d'avoir à insister, pour les besoins du développement en cours, sur l'unité d'espèce entre tous les anges (sans subdivision indiquée : 394 e), ou sur leur individualité (592 c), ou sur leur diversification (*De Ad.* XVII, 1092 A).

**527, n. \*** Bien que la tradition manuscrite ne soit pas unanime (cf. apparat critique), on peut penser que Cyrille a bien réellement employé à quatre reprises dans ce passage le mot *θεϊότης*, évidemment en dépendance de la citation qu'il vient de faire de *Rom.* 1, 20. Entre ses deux premiers emplois, néanmoins, il insère déjà une fois *θεότης*, dont il se sert de manière exclusive et abondante partout ailleurs dans les *Dialogues*. Il disposait d'ailleurs également du neutre *τὸ θεῖον* pour désigner de façon plus impersonnelle et vague « la divinité » ; et de fait il en use onze fois. Il n'est pas absolument sûr, au demeurant, que la nuance entre *θεϊότης* et *θεότης* (divinité participée ou révélée dans ses attributs, en face de la déité prise en son mystère essentiel) ait été aussi nettement perçue que le veulent les exégètes modernes de *Rom.* 1,20 et *Col.* 2, 9. Le seul écrivain ancien qui, à notre connaissance, ait glosé sur la différence est ΔΙΔΥΜΕ, et il déclare les deux termes équivalents. Il avoue toutefois que les hérétiques ont corrigé le texte de *Rom.* 1, 20 pour pouvoir opposer la *θεότης* de Dieu (le Père) au caractère simplement *θεῖον* de l'Esprit (*De Trinitate*, II, 11 ; 664 C - 665 A). Lui-même cite et commente le verset en y lisant *θεότης* en I, 26 ; 388 C - 389 A, mais, au moins dans l'édition de Mingarelli-Migne, avec la leçon *θεϊότης* et I, 15, 313 C, où il proteste aussi de l'absence de différence entre *θεῖον* et *θεῖον*. Cette insistance est tout de même un peu suspecte

et fait de lui un témoin de l'équivalence moins assuré que ne le voudrait H. S. NASH (« Θεϊότης - θεότης, *Rom.* 1, 20 ; *Col.* 2, 9 », *JBL* 18 [1893], p. 1-34, spécialement p. 18). Ce dernier n'en reconnaît d'ailleurs pas moins que θεότης devait avoir plus de capacité pour émouvoir le sentiment religieux, à cause de sa dérivation directe de θεός (p. 12 et 16) ; d'où son plus grand succès chez les Pères, les écrivains païens employant à peine l'un et l'autre jusqu'à Proclus. Signalons d'autre part que dans le *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens*, le verset de l'*Épître aux Romains* est d'abord amené sur le tapis par les adversaires d'Athanase, Arius dans la *Thalie* et sans doute surtout Astérius, dont sont cités littéralement deux passages. Les ariens auraient voulu, paraît-il, distinguer la puissance et la divinité (avec l'article Ι), qui y sont mentionnées, du Christ simplement « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » d'après *I Cor.* 1, 24 (cf. § 37 ; 225 B). Cyrille ne fait aucune allusion à cette exégèse, employant pour la première fois un peu plus loin (539 b) *I Cor.* 1, 24, à ses propres fins. Nous allons voir (cf. note suivante) qu'il ne garde rien non plus de l'accent personnel qu'Athanase, par réaction peut-être contre Astérius, avait voulu découvrir dans le texte de l'Apôtre.

527, n. \*\* — Les deux citations *Rom.* 1, 20 et *Ps.* 32, 6 reviendront, quoique en un ordre inversé, au *Dialogue VII*, 652, a-c, leur but étant alors de prouver la divinité du Saint-Esprit, et non plus celle du Fils. Le parallélisme de ces deux schèmes (qui n'est certes pas le seul entre les six premiers *Dialogues* et le *VII<sup>e</sup>* Ι) dénote sans doute le parti pris chez Cyrille de sérier les questions, même au risque de certaines répétitions. Peut-être aussi ne tient-il pas spécialement à poser côte-à-côte les deux processions du Fils et du Saint-Esprit, comme le fait, par exemple, GRÉGOIRE DE NYSSÉ au chap. 4 du *Discours catéchétique* (*PG* 45, 20 B) quand il cite *Ps.* 32, 6. ATHANASE, cependant, avait réussi à retrouver là non pas une juxtaposition, mais bien l'articulation « par » le Fils « dans » le Saint-Esprit lors de deux au moins de ses emplois du verset dans ses *Épîtres à Sérapion* (I, 31 ; 601 A ; III, 5 ; 632 B-C ; le troisième cas, IV, 3 ; 641 C, est moins net) ; de même pour BASILE (*Traité sur le Saint-Esprit*, 16, 38 ; *SC* 17 bis, p. 378). Chez Cyrille, cette articulation, pourtant si présente par ailleurs, est à peine mise un peu en liaison avec le *Psaume* en 653 d-e, tandis que 618 c ne mentionne encore que le Fils δόναμις du Père ; la citation sera du reste absente du long *Commen-*

taire sur *S. Jean*. Quant à celle de l'*Épître aux Romains*, notre auteur n'en conclut explicitement, les deux fois, qu'à la possibilité de connaître Dieu à travers Ses œuvres. Il est ainsi en retrait par rapport à ATHANASE, qui voit bien plus catégoriquement dans la δόναμις une mention spéciale du Fils (cf. *I c. Ar.* 11 ; 36 A) et admet qu'on voit le Verbe, sagesse du Père, à travers ses œuvres, et le Père (seulement) à travers le Verbe (*II c. Ar.* 78 ; 313 A ; cf. aussi 81 ; 320 A). Aussi bien, n'avions-nous pas vu que la notion de Verbe était en régression chez Cyrille au profit de celle de Fils, moins susceptible de faire soupçonner une trace personnelle dans la création ? DIDYME cependant avait encore voulu voir le Fils dans la δόναμις de *Rom.* 1, 20 (cf. *De Tr.* I, 26 ; 388 C s.) ; et même Mingarelli prétendait découvrir plus loin chez lui une double équivalence, δόναμις pour le Fils, θεϊότης pour l'Esprit (cf. la n. 7, p. 247 de son édition, commentant II, 11, 664 C). C'est sans doute excessif, mais il est sûr qu'AMBROISE avait déjà dû comprendre ainsi (cf. *De spiritu Sancto* III, 3, 13, et aussi K. H. SCHEKLE, *Paulus Lehrer der Väter*, Düsseldorf 1956, qui donne, p. 56, certaines indications sur l'exégèse patristique trinitaire de ce passage). Dans le *Thesaurus*, IV, 37 B-C l'allusion au Fils en même temps qu'au Père était encore acceptée, dans le sillage d'Athanase et apparemment sans enthousiasme ; XXXII, 456 B-C, non-athanasien, ne va pas plus loin que notre *Dialogue* ; cependant là aussi *Ps.* 32, 6 est rapproché de *Rom.* 1, 20, ce qui indique assez qu'il y a là un modèle de preuve antérieur à Cyrille. Avouons de plus que c'est encore là une façon fort discrète d'invoquer l'Ancien Testament en faveur du dogme trinitaire.

528, n. \* — Nous n'avons trouvé qu'une seule autre allusion, et encore bien vague, à une exploitation de *I Thess.* 1, 9 dans l'intérêt de l'arianisme : le *Commentaire* de THÉODORE DE MOPSUESTE sur ce verset (éd. Swete, t. II, p. 8) recommande de ne pas croire que le Père est qualifié de « Dieu vivant et vrai » εἰς ἀναίρεσιν Υἱοῦ, *ad interceptionem Filii*. On retrouve une identique mise en garde, chez le même auteur, à propos d'*Ephés.* 4, 6 (éd. Swete, t. I, p. 164), auquel Cyrille ne fait pas allusion et aussi dans JEAN CHRYSOSTOME (cf. note *ibid.*) au sujet de *I Cor.* 8, 6, dont Cyrille mentionne aussi l'exégèse tendancieuse en 488 c. On a l'explication orthodoxe du verset de *I Thess.* dans *Thes.* XXXII, 489 B-C. Peut-être vaut-il la peine d'indiquer aussi que le PSEUDO-IGNACE, tout en accordant le titre de

« Dieu » au Christ en *Ad Ephes.* 15, 2, fait également là un autre ajout, qui précise : « le Fils du Dieu vivant » (cf. aussi peut-être *Ad Mariam Cassobol.* 3, 3). En revanche, EUSÈBE, à en juger du moins à partir de l'index de l'éd. E. KLOSTERMANN (dans le *GCS*), réserve le titre de « vivant » au Fils, soit afin de mieux marquer, face à Marcel d'Ancyre, la distinction personnelle d'avec le Père, soit parce que « vivant » suggère une participation, le Père étant quant à lui la Vie en soi — comme le souligne l'emploi fréquent de *Jn* 6, 57 par le même Eusèbe. Pour ce qui est de *Jn* 14, 1, un peu plus bas (529 a), nous ne l'avons trouvé utilisé ni dans le *Thesaurus* ni dans la littérature antiarienne antérieure (à l'exception d'ÉVAGRE = PS.-BASILE, *Ep.* 8, 3, l. 56-57 éd. Courtonne) ; en revanche le Commentaire *in loco* est beaucoup plus riche qu'ici et chargé déjà de notations de polémique christologique. De fait, le verset sera repris plusieurs fois par Cyrille au cours de la controverse anti-nestorienne, en liaison, comme ici, avec *Jn* 12, 44. En un passage de l'*Adversus Nestorium* (II, 10 ; 53 c-d / 97 C-D), *Éphés.* 2, 11-12 intervient même aussi (cf. 529 c). Ces nombreux réemplois de séquences textuelles sont un indice de plus que Cyrille a cru, de bonne foi, que les remèdes à l'arianisme, et en particulier le Symbole de Nicée, étaient bien suffisants contre la nouvelle crise.

**531, n. \*** — Nous avons déjà expliqué (n. \* à 396) avec quelle peine les Pères avaient distingué *γενητός* de *γεννητός*, ainsi que les termes négatifs correspondants. Au plan des infinitifs cependant, le discernement opéré ici avait déjà été fait une fois au moins et très tôt dans la controverse trinitaire. Le pape DENYS, dans une lettre à son homonyme d'Alexandrie que Cyrille pouvait lire au chap. 26 du *De decretis* d'ATHANASE, déclare qu'on trouverait facilement et fréquemment dans les Saintes Lettres au sujet du Fils qu'il a été engendré et n'a pas fait l'objet d'un devenir (*γεννησθαι, ἀλλ' οὐ γηγονέναι*, éd. Feltoe, p. 181, l. 10-12). Le contexte est celui de l'interprétation de *Prov.* 8, 22, qui viendra sur le tapis ici, en 533 d, avec également le recours à 8, 25. Toutefois Denys de Rome utilisait aussi *Ps.* 109, 3, auquel Cyrille n'aura pas recours.

**532, n. \*** — Dans le *Commentaire sur S. Jean*, ce verset *Jn* 1, 10 aura droit, en commun avec le verset 9, à un commentaire plus étoffé et nourri de préoccupations plus diversifiées qu'ici, surtout si l'on tient compte du fait que

Cyrille rattache à ce passage sa critique de la théorie origéniste de la préexistence et de la chute des âmes. Cependant là aussi (cf. I, 9 ; 75 e - 78 a / 129 A - 132 C) notre auteur s'emploie essentiellement à rejeter tout le changement ou le mouvement du côté de l'univers, ou plutôt de l'homme : c'est celui-ci qui « vient dans le monde », en étant créé. Malgré une mention de l'Incarnation, élargie par une citation de *Bar.* 3, 38, Cyrille n'admet pas, en somme, de voir là une « venue » du Verbe-Fils : il rend simplement « plus apparente » (*ἐμφανεστεράν*) sa perpétuelle présence dans le monde et *Jn* 1, 9-10, comme *Ps.* 42, 3 en parlant de « l'envoi » de la lumière et de la vérité de Dieu, ne font qu'une concession à la faiblesse du langage et de l'esprit humains. Sans doute une présence est-elle quelque chose de trop personnel pour que l'Alexandrin, de son point de vue unitaire, accepte carrément l'idée d'une présence nouvelle et différente du fait de l'Incarnation. Il est vrai qu'encore à la fin de sa vie — si, comme il est probable, les *Réponses à Tibère et ses compagnons* datent de cette époque — Cyrille doit faire face à des gens pour qui, lorsqu'il devient homme, le Fils quitte le Père « selon l'hypostase » et laisse les cieux vides de sa divinité : cf. *II<sup>e</sup>* et *III<sup>e</sup>* *Réponses*, éd. Pusey, p. 577-583 ; aucun texte scripturaire, toutefois, n'est invoqué par les adversaires, du moins à ce que rapporte notre auteur ; quant à lui, il opère un rapprochement explicite de ces grossiers anthropomorphismes avec « l'opinion erronée des ariens » (*in fine*, 389 d).

**532, n. \*\*** — Ici et quelques lignes plus bas (533, 3), Cyrille emploie *μετουσία* pour désigner la « participation » au Saint-Esprit et, par lui, à la nature divine. Ce sont les deux seuls cas dans tous les *Dialogues* : partout ailleurs, c'est *μέθεξις* qui est utilisé. Aucun des deux termes n'est biblique ; le second, l'usuel dans nos *Dialogues*, est aussi celui qui a cours chez Platon, tandis que le premier est absent de ses œuvres. Un sondage dans *LPG* semblerait indiquer que Cyrille est une exception parmi les Pères par sa préférence pour *μέθεξις* ; la cause doit en être le caractère platonicien du mot, aucune nuance de sens ne paraissant décelable. Dans le *Thesaurus*, où la langue est beaucoup moins uniformisée, on peut trouver, par exemple, en moins d'une colonne et demie du chapitre XIII, *μετουσία* (228 A et 229 A), *μετοχή* (225 D, 228 B et D) et *μετάληψις* (228 B). L'exkursus « Der Begriff der Anteilhaben bei Kyrill von Alexandrien » de L. ABRAMOWSKI (p. 277-281 à l'intérieur

d'un article de la ZKG, t. 72 [1961], p. 263-293 « Zur Theologie Theodors von Mopsuestia ») ne fait état que d'un petit nombre d'écrits de Cyrille, dont le plus ancien est le *Commentaire sur S. Jean*. Il nous révèle que dans cet ouvrage également apparaît *μετοχή*, absent des *Dialogues*, et qui se trouve, lui, dans deux versets de l'Écriture. L'auteur estime que Cyrille, quant à l'usage du concept de participation, « vacille » entre le refus et l'acceptation. Sans doute faut-il réserver le cas de la christologie : peut-être Cyrille y répudie-t-il moins la participation même que d'autres notions qui lui sont liées par le contexte. De toute façon, ce n'est encore dans les *Dialogues* qu'une question accessoire. Mais pour ce qui est de la Trinité, la position est nette : Fils et Saint-Esprit ne participent pas à la nature divine, ils l'ont en plénitude, sans que ce puisse être considéré comme un partage avec le Père ; les hommes participent soit à cette nature, soit au Saint-Esprit, soit à la filiation du Fils. S'il y a « oscillation », c'est entre une conception morale et une autre plus physique de ce lien avec Dieu ; mais peut-on dire que ce balancement visant à éviter le panthéisme tout en accédant à un réalisme de la grâce suffise à reléguer la participation parmi les idées héritées, non « constitutives » dans le cours des ouvrages de Cyrille ? En revanche, on est en droit de se demander si notre auteur fait une bien grande différence entre « participer » à la nature divine, « communier » en elle ou même être en état de « familiarité » avec elle. Lorsqu'on le voit (ainsi dans *in Is.* V, 6 ; 1412 B) user de *μέθεξις* et de *κοινωνία* comme de synonymes interchangeables ou rapprocher (comme ici en 532 d) *οικειότης* et *μετουσία*, on en vient à juger plus qu'estompée chez lui la nuance suggérée, d'ailleurs très discrètement, par H. HANSE entre *μετέχειν* et *κοινωνεῖν* (« *Gott haben* » in *der Antike und im frühen Christentum*, Berlin 1939, p. 77 : le premier terme concernerait l'individu dans son rapport à la réalité participée, le second indiquerait les rapports entre les individus de la collectivité participante ; mais ce même auteur cite des textes où l'un et l'autre « völlig promiscue gebraucht [wird] »).

533, n. \* — D'Arius lui-même nous n'avons conservé qu'une mention tout à fait allusive à *Proverbes* 8, 22 (encore n'est-elle rendue certaine que par l'emploi du verbe plus rare *θεμελιώω* du verset 23 : cf. Opitz, *Urkunde* 1, p. 3, l. 3). De la première génération arienne nous avons un texte plus explicite, dans la lettre d'Eusèbe de Nicomédie à Paulin

de Tyr : si le Seigneur se déclare « créé » et « fondé » par Dieu, c'est donc qu'il n'est pas issu par fragmentation ou écoulement de la substance divine (*Urkunde* 8, p. 16, l. 9-15). Mais au fond il suffisait aux ariens de prendre au pied de la lettre le verset 22 pour obtenir un argument de choix ; et les explications prolongées des Pères nous prouveraient assez que leurs antagonistes ne s'en étaient pas privés. Nous disposons à présent d'une monographie sur cette controverse exégético-théologique : M. SIMONETTI, « Sull'interpretazione patristica di *Proverbi* 8, 22 », dans *Arianesimo*, p. 9-87. Toutefois, si elle remonte beaucoup plus haut que l'arianisme, jusqu'aux interprétations juives — rabbiniques et philoniennes — du verset, elle se contente, sur les Orientaux postérieurs à Athanase, de notations assez rapides. Il semble en effet à l'auteur que la deuxième génération arienne, et par ricochet les orthodoxes, ont attaché à ce texte beaucoup moins d'intérêt que leurs prédécesseurs respectifs (cf. p. 37-38, n. 99, et p. 67-68). Peut-être faudrait-il nuancer cette opinion à l'aide d'un article postérieur : cf. M. VAN PARYS, « Exégèse et théologie Trinitaire. *Prov.* 8, 22 chez les Pères cappadociens », *Irénikon*, t. 43 (1970), p. 362-379 ; à l'aide également de la simple remarque qu'EUNOME, dans un écrit aussi bref que son *Apologie*, trouve tout de même moyen de s'occuper deux fois de notre verset : § 26 ; 864 B, et § 30 ; 868 C. De toute façon, Cyrille n'avait besoin que de l'exemple d'Athanase pour aborder ce thème et M. SIMONETTI est parfaitement justifié de ne lui accorder qu'une rapide mention (n. 252, p. 70). Les deux arguments apportés ici figurent déjà dans le *Thesaurus* et, par-delà, dans les 38 paragraphes, au minimum, (44-82) que le *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens* consacraient à l'explication de *Prov.* 8, 22-30 : 1) le Fils-Sagesse ne se dit créé qu'en fonction d'un rôle, non sans mentionner une cause à cette création (534 a-c = *Thes.* 273 A, et cf. aussi 264 C et 272 A-B = *II c. Ar.* 53 et 56 ; 260 B-C et 268 A) ; 2) il faut arriver à concilier l'*ἐκτισ* du verset 22 avec le *γενῆ* du verset 25 (534 d-e = *Thes.* 276 A-C, et cf. 280 C = *II c. Ar.* 60 ; 273 C - 276 A). Cyrille a cependant donné ici plus de concision, et par là peut-être de force, à son texte et la citation de *Ps.* 93, 22 est un ajout par rapport aux deux œuvres précédentes (on trouve quelques passages des *Psaumes* invoqués dans un but similaire par *Ps.-BASILE*, *C. Eun.* IV ; 705 A, mais pas celui-là). En même temps, maints autres arguments avancés par le *Thesaurus* ont été

éliminés, comme de prendre « créé » au sens large (= se voir conféré un primat parmi les prédicateurs de la voie de Dieu : 264 D - 265 C); considérer que le Christ parle au nom des autres hommes, la « création étant le renouveau qu'ils subissent de son fait » (273 B-D); rapporter le texte à l'Humanité du Christ, mais en tant que présente dès le commencement dans la pensée de Dieu (292 A - 296 B); et, naturellement, donner à « créer », au v. 22 un sens aussi large qu'à « engendrer » dans plusieurs autres textes (277 A-C), car cela contredirait l'opposition si nette entre les deux termes affirmée dans le *Dialogue*. Pas davantage n'est-il fait appel, soit dans le *Thesaurus* soit dans le *Dialogue*, à l'hébreu et aux trois versions grecques autres que la Septante, lesquelles remplacent justement ἔκτισε par ἐκτίσαστο, au contraire d'Eusèbe, Basile, Didyme et Épiphané, qui ont songé à ce recours (cf. SIMONETTI, *op. cit.*, p. 52, 68, 71). C'est que Cyrille n'ambitionne guère ici de donner une leçon d'exégèse à quiconque (tandis que telle pourrait sembler la visée de l'ample chapitre de DIDYME, *De Trinitate* III, 3; 805 B - 828 B — dont aucun trait particulier n'est apparemment passé dans notre *Dialogue*); il veut simplement fournir une doctrine d'ensemble suffisamment cohérente.

**533, n. \*\*** — Cyrille se contente ici de citer *Act.* 2, 36 pour concentrer ensuite, comme on vient de le voir, toute son attention sur *Prov.* 8, 22. Il réfutera l'interprétation dangereuse des mots de S. Pierre beaucoup plus loin, au *Dialogue* VI, 605 c s., sans toutefois les présenter de nouveau aussi explicitement comme le nerf d'une preuve adverse. *Act.* 2, 36 et *Prov.* 8, 22 apparaissent déjà côte à côte à deux reprises dans les *Discours contre les Ariens* : I, 53; 121 B-C et II, 1; 148 C - 149 A, de même que dans Ps.-BASILE, *C. Eun.* IV, 704 C - 705 A et ÉPIPHANE, *Panarion*, 69, 12 et 14. Ils sont disjoints dans le *Thesaurus*, où *Act.* 2, 36 est mentionné et examiné au chap. XXI (364 B - 365 D), *Prov.* 8, 22 l'étant au chap. XV; ils sont à petite distance également dans DIDYME, *De Trin.*, où *Prov.* est le noyau d'une première objection, tandis qu'*Act.* ne vient qu'en quatrième sur la liste (III, 6; 841 B - 848 C). On ne comprend pas très bien pourquoi Cyrille amène ici sur le tapis un texte dont il ne va pas s'occuper et dont, en fait, il sait très bien qu'il est à classer parmi les choses dites du Fils de façon peu convenable à un Dieu et se rapportant par conséquent plutôt à son humanité (cf. le libellé du sommaire du *Dialogue* VI, t. I, p. 128). On peut penser ou bien qu'il est

resté trop près d'une source qui groupait *Act.* 2, 36 et *Prov.* 8, 22, ou bien que n'ayant point conduit les *Dialogues* au point parfait de finition, il ne s'est pas aperçu de la présente carence, ou enfin qu'il s'est permis cette licence en vue d'imiter le ton « détendu » propre à une conversation, qui bifurque et laisse tomber le sujet sitôt abordé.

**536, n. \*** — Présenter le Fils comme l'outil dont le Père use pour produire les autres créatures paraît bien avoir fait partie du schème théologique arien le plus primitif; cf. ALEXANDRE D'ALEXANDRIE, *Épître encyclique* § 9 (= Opitz, *Urkunde* 4 b, p. 8, l. 6-7): « Il a été fait à cause de nous, afin que Dieu nous créât par lui comme par un instrument ». Et ATHANASE renchérit (*I c. Ar.* 26; 56 A): « Vous avez dit en effet: Il s'est fabriqué le Fils à partir du néant, afin de faire par lui toutes choses. » EUNOME encore paraît faire écho à ces dires; cf. *Liber Apologeticus*, 15; 849 D - 852 A: « Seul engendré et créé par la puissance de l'Inengendré, il devint le ministre (δουρυγός) très parfait de toutes activités opératrices et décisions du Père. » Cependant nous avouons ne pas être bien sûr que chez l'anoméen la préoccupation cosmologique soit demeurée aussi vive que chez les premiers ariens ou chez des origénistes, comme Théognoste (dont Grégoire de Nysse, pourtant, veut rapprocher Eunome) ou Eusèbe (cf. pour ces derniers noms les références fournies par Opitz, *loc. cit.*). Athanase, en effet, était passé par là et, bon gré mal gré, avait forcé les théologiens des générations suivantes à se soucier un peu plus d'une vie intra-divine, plus indépendante de la création de notre monde. Évidemment, ici aussi, Cyrille subit l'influence des textes de son prédécesseur. Un indice menu, mais significatif est la présence à deux reprises en 536, 34 et 40 du terme ἀδουρυγία: d'après le *Lexicon* de MÜLLER, le mot employé deux fois également et deux fois seulement par ATHANASE dans un passage (*II c. Ar.* 26; 201 B) où il traite de « l'action créatrice immédiate » de Dieu et de la capacité du Fils à la subir et à la transmettre. De plus, Cyrille en reste à la problématique de son maître en ignorant ou voulant ignorer le parti qu'EUNOME tire de la présence de δία dans *Jn* 1, 3 (*Liber Apol.* 849 C-D) pour prouver la position intermédiaire du Fils; notre Alexandrin utilise pour son compte le verset en 539, 13 s., sans scrupule apparent. — Il n'y a pas trace non plus de la distinction entre « activité opératoire » et « résultat opéré » que le Ps.-BASILE introduit dans ce contexte à la suite de son adversaire anoméen et

où il dénonce un échelon supplémentaire, l'ἐνέργεια, inséré entre l'Inengendré et son Fils-ἐνέργημα : cf. *IV c. Eun.* 689 C-D. Mais d'autre part il faut bien dire que Cyrille ne reprend guère de l'argumentation athanasienne que l'aspect le plus superficiel ou dialectique. Le développement sur le Fils-instrument se poursuit, non sans sinuosités, presque jusqu'à la fin du *Dialogue* : la conclusion en est nettement marquée en 544 a-b, après quoi ne viendra plus qu'une sorte de flèche du Parthe, l'argument insolite sur la valeur de l'unité. Mais Cyrille ne discute que du degré de gloire ou d'honneur que comporte respectivement création directe ou création par intermédiaire. Le rôle du Fils comme sagesse et puissance du Père n'est abordé que par la bande. Et ce que notre auteur avait à dire (et qui est somme toute assez peu) sur le Fils resplendissement inséparable de la lumière paternelle a déjà été énoncé ailleurs (cf. *Dialogue II*, 453 a s.).

538, n. \* — L'exemple d'Athanase (*II c. Ar.* 32 ; 216 B-C) a sans doute joué pour amener Cyrille à citer ici *Sag.* 13, 5 — avec une variante, constante chez lui : ἀπό ἐκ au début. Mais notre auteur n'est pas dépourvu par lui-même de penchant pour cette citation, à en juger notamment par le *Commentaire sur S. Jean* : le verset y apparaît à cinq reprises, alors qu'on ne le retrouve qu'une fois (*C. Genl.* 44 ; 88 D) dans tout le reste de l'œuvre d'Athanase. Il arrive souvent à Cyrille, là comme ailleurs (v. g. *Theo.* IV ; 37 D ; *Hom. Pasc.* V, 476 B) de ne mentionner que la beauté, non la grandeur des créatures (cf. en sens contraire, cependant *Theo.* XXXII, 456 A). N'est-ce pas qu'il est particulièrement sensible à cet aspect esthétique chez les êtres créés (cf. note \* à 386), comme chez le Créateur (on pourrait constater, à partir de l'Index, combien souvent les *Dialogues* parlent du κάλλος divin ; au contraire l'aspect plus « mathématique » de *Sag.* 11, 20, qui parle d'« ordre, poids et mesure », fait, semble-t-il, complètement défaut ; qu'on songe par contraste à S. Augustin !) ? En déclarant que ce spectacle de la création nous permet de connaître qui est Dieu et combien Il est grand, on dirait qu'il s'avance également un peu plus qu'Athanase : celui-ci parle seulement de discerner à partir de la création l'existence de Dieu et Sa Providence ; plus aussi que ne semblerait le comporter son allégation de 511 c, que nous pouvons croire en l'existence de Dieu, mais non pénétrer ce qu'Il est par nature. Il est certain, en tout cas, qu'il a du goût pour la formule

τίς τε καὶ (π)όσος ἐστὶν ὁ Θεός, car il la reprend au moins deux fois dans le *Commentaire sur Isaïe*, en liaison avec la citation abrégée de *Sag.* 13, 5 : cf. I, 3 ; 152 A et III, 5 ; 816 A (en 152 A, le verset de *Sag.* est rapproché de *Rom.* 1, 20, comme encore en III, 3 ; 752 D). Dans le second passage, toutefois, s'il explique qu'on peut « et très facilement » acquérir cette connaissance de Dieu par ses créatures et leur beauté, Cyrille spécifie aussi qu'on doit en conclure à la supériorité absolument transcendante de Celui qui est capable de créer, conserver, agencer toutes ces merveilles. Dans son esprit, il ne doit donc pas y avoir trop de risques de diminuer par un excès d'affirmations le mystère de la nature divine. Ἀναλόγως, au demeurant, fait partie (de même qu'ἀναλογία, absent cependant des *Dialogues*) de la langue personnelle de Cyrille, indépendamment du verset biblique (et cela bien plus nettement que pour Athanase) ; mais le terme n'a chez lui rien de technique, ne suggérant pas toujours une stricte « proportion », mais souvent simplement, de façon assez lâche, toute sorte de rapport et de référence. Ainsi, lors d'un des deux autres emplois d'ἀναλόγως dans les *Dialogues*, en 636, 16, on est amené à traduire simplement : « de manière similaire - analogue ». En 526, 23, il s'agit bien de « proportion » rigoureuse entre Créateur et créatures ; mais c'est évidemment une hypothèse dont on doit prendre le contre-pied que l'existence de cette proportion. Notons encore deux emplois significatifs d'ἀναλόγως dans le *Comm. sur S. Jean IX*, 770 b et d / 193 A-B ; le mot y sert pour décrire la démarche permettant d'inférer de la progéniture au géniteur, du Fils au Père ; et quoique l'Incarnation soit mentionnée dans ce passage, ce n'est pas du Fils comme incarné qu'il serait question de tirer des « analogies » ; l'accent est plutôt sur l'exacte similitude du Fils et du Père et sur le fait que l'un comme l'autre ne sont vus qu'en énigme et dans un miroir. Cette réminiscence de *I Cor.* 13, 12, si souvent récurrente chez Cyrille, est ce qui l'autorise le mieux à se servir sans scrupules de *Sag.* 13, 5.

540, n. \* — Cyrille réutilisera ce texte de *Lc* 5, 13 — ou son parallèle en *Matth.* 8, 3 — au *Dialogue VI*, 619 b-c, pour montrer que le Christ ordonne souverainement, sans avoir à se référer à la volonté d'un autre, même le Père. Il s'en était servi déjà dans *Theo.* XXXII, 517 C s. pour faire voir l'immédiate efficacité du vouloir du Fils, signe non équivoque de sa divinité. Il le réemploiera encore deux

fois presque dans la même intention au cours du *Contra Nestorium* (II, 4 ; 42 b, et 7 ; 47 b), en face d'un adversaire qui, à partir de ce même passage, faisait, semble-t-il, du Christ-homme le partenaire (συνήγορος) du Fils-Dieu (II, 11 ; 54 b). De même encore dans le *De recta fide* II (aux princesses), 79 c-d, il s'agit simplement de prouver que le Christ ne se comporte pas en pur homme. Dans cette même œuvre toutefois, en 116 c-d, on trouve une autre interprétation, plus ingénieuse, de *Lc* 5, 12-13 : le Christ veut divinement la guérison du lépreux, mais il l'exécute en étendant sa main d'homme. C'est une explication analogue que nous fournit un fragment (n° 92, dans REUSS, *Matthäus-Kommentare*, p. 181) transmis sous deux formes légèrement différentes du *Commentaire sur S. Matthieu*. Dans l'*Ép. I (Lettre aux Moines)*, Cyrille fait bien déjà allusion au toucher du Christ ; mais c'est à propos d'un second miracle, la résurrection du fils de la veuve : celui relatif au lépreux, mentionné aussitôt avant, n'est relié qu'à la volonté du Guérisseur (cf. *ACO* I, 1, 1, p. 19, l. 21-23). Si la chronologie ne s'y opposait, on penserait que l'antiochien PAUL D'ÉMÈSE est le souffleur qui a suggéré à Cyrille sa nouvelle exégèse, car elle est très nettement exposée dans le *Sermon* II de cet ambassadeur de l'épiscopat syrien (*ACO* I, 1, 4, p. 13, l. 25-27). En fait, la réflexion personnelle de notre auteur a pu fort bien l'amener à insister à la fois sur la dualité d'aspects et l'unité d'agent dans les actions miraculeuses du Christ (cf. *SC* 97, p. 416-417, note à *Quod unus sil Chr.* 748 d-e, à propos de la marche sur les eaux). C'est là un des points où la polémique théologique l'a obligé à évoluer, non sans lenteur. Le contraste entre ces œuvres plus tardives et notre *Dialogue*, au contexte uniquement triadologique, paraît intéressant à noter : Cyrille, ici, ne se sent obligé de souligner que l'action à distance d'un vouloir dont il n'est pas précisé s'il est humain ou divin, mais qui est essentiellement celui d'un Fils égal au Père.

541, n. \* — Ce qui saute d'abord aux yeux, c'est que la deuxième phrase mise dans la bouche du Christ par l'antagoniste de Cyrille ne se trouve nulle part telle quelle dans les Évangiles. Aubert, fidèlement suivi par Migne et par Hayd, renvoie bien à *Jn* 14, 12, mais il n'y a même pas similitude lointaine. On arrive, néanmoins, à retrouver tous les mots, et en gros le sens, en combinant *Jn* 10, 25 et 14, 24. Il est fort probable que s'il avait eu un texte adverse écrit sous les yeux, Cyrille n'aurait pas recopié cette citation approxima-

tive sans en stigmatiser au préalable l'inexactitude ; mais à lui-même, il se sera autorisé ce léger lapsus parce qu'il s'agissait d'une fin de Dialogue quelque peu bâclée... Mais la cause plus profonde de cette anomalie pourrait être la suivante : Cyrille aura débordé ici le *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens* pour jeter un coup d'œil sur le *III<sup>e</sup>*. Celui-ci débute de fait par une discussion sur *Jn* 14, 10, au cours de laquelle ATHANASE cite un fragment d'Astérius (le n° XIII dans G. BARDY, *Lucien d'Antioche*, p. 346) : « Il est clair que si (le Christ) a dit qu'il était dans le Père et réciproquement le Père en lui, c'est parce qu'à son dire même, le discours qu'il prononçait n'était pas de lui-même, mais du Père, qui a donné la puissance » (*III c. Ar.*, 2 ; 324 C - 325 A). Le débat tourne par la suite autour du caractère tout à fait spécial de la mutuelle inhérence du Père et du Fils, caractère qui, d'après Athanase, la distingue et de toute contenance matérielle et de la présence de Dieu dans les saints. Mais Cyrille aura concentré son attention sur la phrase d'Astérius, lui substituant cependant deux citations bibliques pour exprimer et appuyer l'opinion hérétique. La deuxième partie du verset *Jn* 14, 10, pourtant totalement laissée de côté par Athanase, doit servir à montrer la dépendance du Christ en ses discours. Pour mettre en relief la dépendance dans les œuvres, Cyrille aura « forgé », en se fiant à sa mémoire, une deuxième citation. Plus tard, au temps du *Commentaire sur S. Jean*, il aura réellement sous les yeux un factum des « gens d'en face » qui citait la seconde moitié de *Jn* 14, 10 pour expliquer la première (cf. sa propre citation littérale dans *in Jo.* IX, 1 ; 785 d / 217 C et l'*Introduction*, p. 31, n. 3) : il faut que le Fils soit « enveloppé substantiellement par le Père et ait le Père en lui » pour pouvoir « proférer les paroles et accomplir les signes » et c'est ce que lui-même explique en déclarant : « Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même... » (il y a donc une légère variante au début par rapport au présent texte). Et c'est Cyrille lui-même, non son adversaire, qui, un peu plus loin (789 c / 224 C), introduit, pour la repousser évidemment aussitôt, l'idée que le Fils serait, dans cette conception, une sorte d'instrument et d'outil du Père, à la manière d'une flûte ou d'une lyre. Mais le développement, assez long, relatif à la phrase de l'hérétique n'offre guère de ressemblance avec l'argumentation du *Dialogue* IV. Par ailleurs, Cyrille s'était servi pour son compte, et sans rien qui révélât le soupçon d'un possible danger, de ce demi-verset au *Dialogue* I

(401 e), pour illustrer ce qu'était le rôle médiateur du Christ. C'est peut-être un léger indice supplémentaire qu'il s'est fabriqué lui-même l'objection « sur le tas ».

542, n. \* — La leçon de *B* (cf. *apparat critique*) est à première vue tentante par sa facilité, d'autant que Cyrille vient amplement de démontrer que le Fils est puissance et sagesse du Père. Mais, hormis un accident purement matériel, on ne voit pas ce qui aurait pu la modifier, si elle était originelle. Puis Cyrille aurait sans doute alors fait précéder σοφία et δύναμις de l'article, malgré leur qualité d'attributs grammaticaux, du moment qu'ils n'étaient pas déterminés par ailleurs, par exemple par τοῦ Πατρός. Et l'on ne voit plus comment donner un minimum de justification à l'opposition μέν... δέ, si le sujet est le même dans les deux phrases. Peut-être doit-on tirer de ce texte peu sûr au moins une indication sur le penchant de *B* à arrondir fallacieusement les angles.

544, n. \* — A notre connaissance, ni ailleurs dans les œuvres de Cyrille ni dans celles des autres Pères, on ne trouve une formulation aussi tranchée et aussi technique de ce qu'on appellera plus tard « la convertibilité des transcendants ». ORIGÈNE, à son habitude, prend davantage les choses du point de vue éthique : c'est surtout la convertibilité entre le Bien et l'Un qu'il affirme en disant ἐν... τὸ ἀγαθόν, πολλὰ δὲ τὰ αἰσχρά dans le *Traité sur la Prière* (21, 2; *GCS* t. 1, p. 345, l. 19) ou encore *Ubi peccata sunt, ibi multitudo* dans l'*Homélie IX sur Ézéchiël* (*GCS*, t. 8, p. 406, l. 1-2), même si l'on sait aussi que pour lui le mal est du non-être. Dans la philosophie de l'antiquité tardive, en revanche, toute pénétrée du sens de l'Un, les formules voisines de celle de Cyrille abondent. L'une des plus intéressantes à rappeler ici serait peut-être celle de PLUTARQUE, *De E apud Delphos*, 20 ; 393 B ; car nous sommes sûrs que Cyrille la connaissait : dans le *Contra Julianum* VIII, 908 B-C ne cite-t-il pas le début (391 F) et cette fin du passage qu'il trouvait tout entier transcrit dans EUSÈBE, *Préparation Évangélique* XI, 11 ? « Car le divin n'est pas multiple comme l'est chacun de nous à partir de milliers de facteurs divers survenus au cours d'expériences subies, conglomerat bariolé et mélange de toute provenance. L'être au contraire doit être un comme l'un est. L'hétérogénéité, à la différence de l'Un, dévie vers le devenir, lequel est le non-être. » Naturellement, chez PLOTIN également on trouverait nombre d'affirmations

similaires ; ainsi *Ennéades* VI, 9, 1, l. 27-28 éd. Bréhier : « Moins un être est, moins il a d'unité, et plus il est, plus il a d'unité ». Toutefois Plotin est également préoccupé de fournir un fondement philosophique à ce qu'il veut garder de la tradition polythéiste. Il déclarera donc aussi : « Ne pas restreindre la divinité à un seul être, la faire voir aussi multipliée que Dieu nous la manifeste effectivement, voilà qui est connaître la puissance de Dieu, capable, en restant ce qu'elle est, de produire les dieux multiples qui se rattachent à lui, existent par lui et viennent de lui » (II, 9, 9, l. 35-39). Les prépositions dans la phrase finale ἐκ... διά... παρά... rappellent celles de Cyrille ; mais jamais la théorie de la divinisation n'entraînera le chrétien jusqu'à ces audaces-là, directement contraires à l'enseignement qu'il a pu lire en *I Cor.* 8, 5-6, passage dont il introduit ici une discrète réminiscence.

546, n. \* — A première vue, cette réplique donnerait l'impression que ce *Dialogue* V va être essentiellement une discussion de textes scripturaires : Hermias, alias B, fait allusion, quoique de manière assez lointaine, à des passages qui pourraient être *Jn* 5, 26 et 6, 51 ; 17, 1 et 5 ; 10, 36 ; *Hébr.* 2, 11 ; *Phil.* 2, 9 ; *Jn* 4, 22 ; *I Cor.* 15, 28 et de nouveau *Jn* 17, 1 s. Mais A-Cyrille n'est nullement disposé à se laisser arracher la direction de la discussion ; il demande à sérier les problèmes et manœuvre pour poser un certain nombre de préalables : avant tout, la distinction des temps et l'impassibilité immuable du Verbe en tant que Dieu. Quand Hermias s'enhardit enfin à revenir à la charge, en 552, a-b, sa question est d'allure bien plus spéculative : le Fils n'a-t-il pas la divinité par participation ? Et plus encore à la question suivante (554, c) : le Fils ne serait-il pas l'image seulement de la volonté du Père ? C'est à peine si *Hébr.* 1, 1 peut être considéré comme transparaisant en filigrane dans le développement amorcé en 557 e, relatif aux répercussions du terme de χαρακτήρ appliqué au Fils ; si bien que la première discussion roulant sur un texte proprement scripturaire ne débute qu'en 559 a. Les deux autres grandes étapes se situent sans doute en 565 e (avec une instance sur *Phil.* 2, 9 en 566 d), puis en 588 a. Aussi bien Hermias se sent-il assez frustré pour répéter presque littéralement sa question au *Dialogue* VI, en 588 c. De fait, c'est en ce VI<sup>e</sup> *Dialogue* que seront traités plusieurs des thèmes évoqués au début du V<sup>e</sup> : le Père confère au Fils sanctification, gloire, royauté (cf. respectivement 590 a,

600 d, 602 a, 615 c-d...), le Fils se range parmi les adorateurs (623 a). Or 546 c et surtout 588 c offrent un certain degré de ressemblance avec *III c. Ar.* 26 ; 377 A - 380 B, qui est le passage où ce *Discours* d'ATHANASE s'engage dans sa deuxième partie, celle qui examine les traits diminuants, trop humains, qui semblent compromettre la similitude du Fils au Père. On pourrait donc imaginer que Cyrille, après avoir utilisé, comme nous l'avons vu, le *II<sup>e</sup> Discours contre les Ariens* (en débordant peut-être un petit peu sur le *III<sup>e</sup>* : cf. note \* à 541) dans le *Dialogue* IV, a songé à faire de même pour le *Discours* suivant, ou du moins sa seconde moitié, au *Dialogue* V. Ou plus vraisemblablement, il a fait mine de s'engager sur cette piste, puis, par un procédé qui ne peut vraiment point passer pour une maladresse dans un genre littéraire souple comme le dialogue, il a fait machine arrière, ou plutôt emprunté un détour. Il tire profit de celui-ci pour poser des fondations solides, qui lui resserviront beaucoup au *Dialogue* VI, mais aussi commence par régler certains problèmes dont nous verrons qu'ils ont été essentiellement soulevés par les anoméens (la conséquence étant que les contacts avec Athanase, sans être inexistantes, loin de là, sont moins nets et moins nombreux qu'au *Dialogue* précédent) ; ces problèmes ont bien pour origine des passages de l'Écriture, mais il en est traité au cours d'un développement dont Cyrille reste maître. Là encore, si nous avons été amené à dire assez de mal de ses capacités littéraires, nous devons faire ressortir qu'à tout prendre il se montre plus apte à une composition organique, régie par une pensée théologique, que la plupart de ses prédécesseurs. Ceux-ci s'étaient contentés d'aligner les objections adverses et de les réfuter coup par coup, parfois même en numérotant tout bonnement et ouvertement ces objections, ainsi, par exemple, GRÉGOIRE DE NAZIANZE, au *Discours théologique* IV et DIDYME, au Livre III du *De Trinitate* ; qui plus est, l'ordre adopté était, semble-t-il, de pur hasard (*Prov.* 8, 22 ; *I Cor.* 15, 25 ; *Jn* 14, 28 ; 20, 17 ; 5, 26-27, etc. ; 5, 19 ; 6, 38 ; 17, 3, etc. ; *Hébr.* 7, 25 ; *Mc* 13, 32, pour Grégoire ; *Prov.* 8, 22-25 ; *Col.* 1, 15 ; *Apoc.* 21, 6 ; *Act.* 3, 13-15 et 2, 36 ; *I Cor.* 1, 24 ; *Jn* 15, 1 ; 20, 17, etc. ; *Phil.* 2 ; *Jn* 6, 57 ; 6, 38-39 ; *Ps.* 44, 8 et *Jn* 10, 36 ; *Ps.* 15, 10, etc., pour le *De Trinitate*). Aucun des autres controversistes que nous avons examinés (*Ps.*-BASILE, *C. Eun.* IV ; ÉVAGRE, *Ép.* 8 attribuée à Basile ; ÉPIPHANE, *Hér.* 69, sans parler du *III c. Ar.* d'ATHANASE) ne paraît davantage pouvoir

donner à penser qu'il existait une séquence traditionnelle établie, sinon logiquement justifiable.

547, n. \* — Le découpage qui est fait ici de la citation de *Phil.* 2 : v. 5 à 11, est un indice que Cyrille ne suit absolument plus l'ordre des *Discours* athanasiens ; en effet, il n'y a pas correspondance avec *III c. Ar.* 29 ; 385 B-C, qui utilise seulement les versets 6 à 8, mais bien avec *I c. Ar.* 40 ; 93 B-C. Or de cette citation-là ATHANASE tire des conclusions que Cyrille à son tour réaffirmera un peu plus bas (567 a s.) après une reprise tout juste un peu écourtée au début de l'hymne paulinien : le Christ n'est rien venu recevoir pour lui, car il avait tout en sa divinité préexistante ; il n'a été oint et exalté que pour nous ; ce n'est pas lui qui a reçu la filiation divine comme une grâce, mais nous en lui et par lui. Quant à la « distinction des temps », qui suit immédiatement ici, Athanase l'a également expliquée, avec une netteté chez lui assez insolite, en ce *I<sup>er</sup> Discours*, passablement plus loin toutefois : cf. 54-55 ; 124 B s., où l'on trouve et *καρὸς* et *πράγμα* (cf. ici 547 d). Pour le développement du *III<sup>e</sup> Discours* 29 (non utilisé encore dans le *Thesaurus*, cité en revanche littéralement, mais dans une perspective un peu différente dans la *Lettre aux Moines* : cf. *ACO* I, 1, 1, p. 12, l. 5-8), il semble que ce soit lui qui ait inspiré Cyrille au cours du *Dialogue* I, lorsqu'il y est déjà question d'un double langage possible au sujet du Christ. Le fait que Cyrille, en 398 c-d, comme Athanase en 388 A-B, répudie l'hypothèse d'une simple inhabitation du Fils-Verbe dans un homme ainsi sanctifié, alors que cela ne s'imposait pas dans le contexte, est un indice fort probant (déjà relevé par J. LIÉBAERT, *Doctrine christologique*, p. 163-4). Cyrille toutefois introduit là, en 397 e, une première mention du *καρὸς* qu'il n'avait pu trouver en S. Athanase à cet endroit. Quant au texte de *Phil.* 2, la première citation en était reportée un petit peu plus loin, en 399 b. Cet emploi au *Dial.* I pouvait donc à lui seul dissuader Cyrille de se resserrer de *III c. Ar.* 29 au *Dial.* V. A l'intérieur même de l'œuvre de notre auteur, tels que sont les deux passages, on peut dire que la répétition pure et simple est évitée ; point n'est besoin même d'arguer de ce que tout le *Dialogue* I fait un peu bande à part, si bien que ce qui s'y serait dit ne compterait plus par la suite. Évidemment, certaines citations bibliques sont communes : *Rom.* 8, 29 ; *II Cor.* 10, 5, *Hébr.* 13, 8 ; mais le groupe des textes de l'*Épître aux Hébreux* commentés dans les deux

cas n'est pas le même. Et si la notion de médiation dont traitait le *Dialogue I* réapparaît ici, en 549 b, avec *Hébr.* 9, 15-17, elle n'est plus aussi largement analysée, plus poussée jusqu'à l'être même du Christ rassemblant en sa constitution la divinité et l'humanité (cf. 405 d), mais bien restreinte à son action. Encore celle-ci est-elle peut-être présentée plutôt comme une réconciliation au *Dialogue I* (cf. 404 a-b) et plutôt comme un rachat dans le sang au *Dialogue V* (549 a-b). Sur ce dernier point il ne s'agit guère que d'une nuance ; mais pour le premier, on est sans doute en droit de dire que le *Dialogue I* est plus diphysite que le *Dialogue V*. Aussi bien, Léonce de Byzance a-t-il fait appel à l'un et Sévère d'Antioche à l'autre... (seul, un néochalcédonien comme Éphrem d'Amid puise impartialement aux deux, mais, du moins telles que nous les avons, ses citations sont trop courtes pour être bien significatives). Enfin quant à l'emploi d'un texte de *Phil.* 2 pratiquement réduit au v. 9, qui avait donné à ATHANASE l'occasion de faire sa propre citation (cf. *I c. Ar.* 37 ; 88 C, comparé à I, 40), Cyrille avait déjà souligné ce qu'il pouvait avoir de malhonnête et rétabli le verset dans son contexte en 484, 38 s.

551, n. \* — Pour une fois, il apparaît assez inutile de chercher une source extra-cyrrillienne à l'objection que se fait opposer notre auteur : ce n'est pas un arien, fictif ou réel, qui parle par la bouche d'Hermias, mais Cyrille lui-même qui veut marquer la progression de sa pensée. Même l'emploi de « Logos » dans le passage n'est pas du tout le signe qu'un texte d'autrui serait ici recopié ; il s'agit de l'un des cas, assez délimitables dans les *Dialogues*, où cette appellation de la Deuxième Personne paraît à Cyrille mettre en relief un aspect divin opposé à l'aspect humain que désigne le « nom nouveau » de Jésus (cf. Introduction, chap. II, p. 64, n. 2 et *Theo.* XXI, 365 A, pour une brève théorie sur les noms Logos, Fils, Seigneur, Christ et Jésus). Car précisément c'est là « une intuition fondamentale » du docteur d'Alexandrie (comme l'avait relevé avec justesse G. JOUASSARD, dans un article sous ce titre de la *REB*, t. 11 [1953], p. 175-186) : « Ces deux réalités n'appartiennent pas au Sauveur de la même manière. L'une, la divinité, lui appartient 'par nature', l'autre... il l'a seulement faite sienne », elle est « quelque chose de surajouté à ce qui est chez (le Christ) primordial » (p. 179). Et effectivement, dans la réplique d'Hermias, l'opposition est établie entre ce qui revient à la nature du Verbe et ce que l'on transporte

sur l'économie avec la chair. En définitive, ce passage est très proche de la section de l'*Homélie Pascale VIII* portant sur la christologie (565 D - 573 D) et commentée par G. Jouassard (*ibid.*, p. 177-178 et 180), même si la vision est là encore plus unitaire, puisqu'il s'agit d'écarter une théorie des deux fils. Plusieurs des citations du *Dialogue* se retrouvent dans l'*Homélie* : *Jn* 3, 13 et 10, 32-33, et par la suite 20, 28, *Hébr.* 13, 8 et un peu plus loin 1, 3, plus des allusions à *Rom.* 8, 29, à propos du titre de Premier-né, et aux versets des deux Testaments qui parlent de l'Emmanuel. La portée du nom de Jésus est également expliquée (quoique sans le passage d'*Is.* 62, 2, dont l'exégèse est en effet ici un peu forcée : aussi bien, réintégré en son cadre par le *Commentaire*, est-il appliqué à l'Église du Christ, non au Christ lui-même ; cf. *In Is.* V, 5 ; 1369 C). Ainsi, dès 420, date de l'*Homélie*, dont le *Dialogue* n'est sans doute guère éloigné, décèle-t-on un schème christologique cyrrilien applicable à des problèmes divers et qui ne changera plus beaucoup. Ce schème comporte un mouvement de descente, tout métaphorique d'ailleurs, car l'immutabilité divine est soigneusement sauvegardée (cf. 549 e) : Dieu vient se mettre à notre portée (cf. le commentaire saisissant de *Ps.* 49, 1-3 ici en 550 b-c et de *Bar.* 3, 38 dans l'*Homélie* ; ce texte hautement traditionnel a été invoqué au *Dialogue III*, 464 e, quoique avec moins d'éclat qu'en certaines autres œuvres). Mais la réponse du fidèle ne doit pas être une remouée, comme s'il avait à conclure du comportement de l'homme-Jésus-Christ à sa divinité ; il s'agit plutôt d'une intuition, d'un regard attentif et en profondeur, capable de dépasser les apparences et la vue superficielle de ce qui relève de l'économie avec la chair pour percevoir, et non pas inférer, le Dieu, la nature du Verbe.

552, n. \* — Dans *I c. Ar.* 15 ; 44 B, ATHANASE dit à ses adversaires : « Si, comme vous le pensez, le Fils vient du néant et n'était pas avant d'être engendré, sans aucun doute lui aussi a été appelé Fils et Dieu et Sagesse en vertu d'une participation (*κατὰ μετουσίαν*) ; car c'est de cette façon que tous les autres êtres se sont mis à exister et ont obtenu la gloire de la sanctification. » Bien que la ressemblance avec l'objection formulée ici par Hermias soit très approximative, il paraît tout de même de l'ordre du possible que Cyrille ait songé à ce passage d'Athanase en cet endroit de son *Dialogue*, peut-être à travers la médiation de *Theo.* IV, 45 A-D. Cela pourrait expliquer que bientôt après, en 552 e s.,

il s'en prene à toute assimilation entre le domaine du corporel et celui de l'incorporel. Ce développement n'est pas très bien en situation chez lui, car il n'y a pas été question d'imaginaires matérialistes au sujet de la génération du Fils. En revanche, chez Athanase, l'idée de génération par division et fragmentation, déjà combattue au *Dialogue II* et sur laquelle le *Dialogue V* ne revient plus, est évoquée presque aussitôt. Quant au *Thesaurus*, il ajoute à Athanase *Ps.* 81, 6, cité dans *Jn* 10, 34, tandis qu'on a ici les deux versets précédents de l'Évangile. Notons encore qu'Athanase aborde immédiatement là le thème du don de l'Esprit par le Fils (cf. encore les formules du § 16 ; 45 A) ; dans le *Dialogue*, nous sommes tenus en haleine par une première allusion ici, en 552 d, puis une seconde, plus précise, en 554 c, avant l'orchestration, plus ample encore que chez Athanase, à partir de 564 e. On doit toutefois signaler aussi que les notions de participation et de rayonnement (ἀκτῶσιν) sont encore mentionnées ensemble, mais comme mutuellement exclusives, dans *III c. Ar.*, 4 ; 324 A. Il se pourrait au fond que Cyrille ait mis en forme ce point essentiel du débat par une initiative toute personnelle, comme pour l'objection précédente.

**553, n. \*** — Cyrille s'en tient ici à l'interprétation aussi restrictive que possible de la vision de Moïse qu'il proposera de nouveau en commentant *ex professo Jn* 5, 37-38 (in *Jo* III, 2, 254 a-260 a / 409 D - 420 B) et que nous avons signalée déjà en glosant *Dial.* III, 475 d, ainsi que l'explication plus positive qui est donnée là d'*Ex.* 33. Ici, les divers traits : trompettes, voix divine, ténèbre, feu, fumée, indiquent tous que c'est *Ex.* 19 qui est en cause, particulièrement les versets 16-19, même s'il n'y a pas citation littérale (toutes fois ἀκτῶσιν ἡχῆ et même ὄρατα apportent une note de langage poétique, et non biblique : Cyrille aime ce genre de bigarrure). En parlant de voix « organique », notre auteur essaie de grossir jusqu'au paradoxe la prétention juive, pour mieux la repousser malgré certains textes assez formels de l'Ancien Testament. Il se croit obligé à cette tactique par son argumentation du moment et aussi par *Jn* 5, 37-38 ; JEAN CHRYSOSTOME agit à peu près de même dans son *Homélie* 40, 3 sur *S. Jean* (PG 59, 232-233), THÉODORE DE MOPSUESTE évite l'obstacle en passant sous silence les théophanies de l'Ancien Testament, pour ne mentionner là que la voix céleste entendue au baptême de Jésus (au moins dans l'état où nous avons actuellement son commen-

taire : cf. trad. Vosté, p. 89). GRÉGOIRE DE NYSSÉ insiste sur le rôle d'intermédiaire de Moïse entre le peuple et Dieu, ce qui, au moins pour ce qui est d'Israël, écarte toute idée de vision divine trop directe (cf. *Vie de Moïse*, PG 44, 316 D et 376 D). Tel est aussi le parti qu'avait pris Cyrille au *Dial.* I, 399 d s. et qu'il prendra encore dans l'*Homélie Pascale XV*, 744 C - 745 A. Dans deux commentaires *ex professo* du chapitre de l'*Exode*, Cyrille est surtout préoccupé de transposition christologique ; cela le conduit parfois encore à souligner quelques traits négatifs de la théophanie vétero-testamentaire : ainsi dans *Glaph. in Ex.* XIII, 508 B, il est spécifié que Moïse mène jusqu'au pied de la montagne, mais n'y fait pas monter — cette montagne, c'est le Christ (et les autres détails, trompettes, feu, fumée, sont allégorisés de même). Mais dans le *De Adoratione VII* notre docteur nous assure par deux fois (489 D et C) que Dieu a répondu à Moïse par celui qui est sa voix et son verbe : le Fils.

**554, n. \*** — ATHANASE, en discutant du caractère volontaire ou naturel de la génération en Dieu, fait au moins deux allusions à l'hypothèse où le Fils ressemblerait simplement à la volonté du Père : l'Apôtre a parlé de rayonnement et d'empreinte de l'ousie, non de la volonté (*III c. Ar.*, 65, 461 A : on voit qu'« ousie » est encore substitué sans scrupule à « hypostase » d'*Hébr.* 1, 3...); tous les parents peuvent rendre témoignage que ce qu'ils engendrent est semblable à eux, et non pas à leur vouloir (67 ; 465 A-B). Cependant, dès le *Thesaurus*, Cyrille disjoint ces questions, traitant de l'une au chapitre VII, de l'autre au chapitre VIII, ce dernier ne dépendant pas des *Discours contre les Ariens*. Ici, la séparation est encore plus nette, puisque le problème de la génération volontaire a été débattu dès le *Dialogue II*. Il y a d'ailleurs fort peu de contacts entre notre *Dialogue* et le chapitre du *Thesaurus*, le plus net étant le commentaire de *Jn* 14, 9, parallèle ici, en 557 c-d et dans *Thes.* 108 A. Par contre, *Thes.* VIII use uniquement de βούλησις, alors que le *Dialogue* se sert au moins autant ou plus de θέλησις. On trouve à peine une allusion (en 105 D) à une composition éventuelle du Fils, alors que la simplicité divine tient une place importante dans l'argumentation du *Dialogue* ; en revanche, tandis qu'elles ne sont pas mentionnées dans le *Dialogue*, les conséquences possibles de l'interposition d'une volonté entre le Père et le Fils sont assez longuement pesées dans le chapitre VIII. Celui-ci ne fournit aucune indication formelle sur les adversaires visés par Cyrille,

à part l'extrême fréquence du couple similitude-dissemblance, qui pointe vers les « anoméens ». De fait on est fixé en consultant le *Liber Apologeticus* d'EUNOME : ce dernier affirme explicitement que le Fils ne garde de ressemblance qu'avec l'énergie opérative du Père, qui est aussi sa βούλησις, non avec sa substance, celle-ci s'identifiant avec l'Inengendré (§ 24 ; PG 30, 860 B) et un peu plus bas (§ 28 ; 868 B) la raison en est précisée : c'est que le Père a engendré le Fils non d'après sa substance, mais comme il a voulu. La réfutation de BASILE au livre II de son *Contre Eunome* ne va même pas jusqu'au premier de ces deux paragraphes et dans la *Confession de foi* à laquelle s'en prend GRÉGOIRE DE NYSSE, Eunome se contente de parler de « sceau et d'image de l'énergie et de la puissance du Pantocrator » (cf. éd. Jaeger, t. II<sup>a</sup>, p. 379, l. 23-24) ; cependant Grégoire attaque la notion de troisième terme médian entre Père et Fils, tout comme le *Thesaurus*. Le premier *Dialogue* pseudo-athanasien sur la *Sainte Trinité*, avec lequel nous allons bientôt déceler un point de contact plus net, affirme au passage que Dieu est même « au-dessus de la simplicité » et que « l'image transcende la volonté » (θέλησις ; PG 28, 1121 C et D), mais n'insiste pas sur ces deux propositions. Le deuxième *Dialogue* pseudo-athanasien, dont les rapports sont étroits avec le premier, comporte aussi un développement (1169 C - 1172 B) sur la génération à partir de l'ousie plutôt que de la volonté (avec une allusion à *Hébr.* 1, 3). Cet opuscule oppose la permanence qui revient à l'image de la substance au fait que « la volonté a un commencement et une fin » (1172 A). Cyrille cependant argue de la diversité des vouloirs plutôt que de leur caducité, car il préfère ne pas se prononcer sur le caractère continu ou instantané de la génération divine, sans doute parce que ce serait introduire notre mode de représentation dans l'intimité des choses de Dieu, sur laquelle il répugne à spéculer. Mais on aperçoit tout de même d'où peut venir sa « problématique » en ce passage. Enfin, dans les arguments rationnels, présentés sous la forme la plus laconique, par lesquels débute le quatrième Livre pseudo-basilien *Contre Eunome*, la question de l'image de la volonté n'est pas abordée (l'hypothèse n'est même pas comprise parmi celles que l'auteur élimine pour ne laisser subsister que celle d'une image de l'ousie : 676 A) ; mais on trouve ce raisonnement : « Si la volonté (βούλησις) de Dieu n'est pas unique, Il ne sera plus simple, ni réalité unique » (ou : créateur d'une unique

réalité ; le texte est peu sûr ; 676 C). On voit d'où pourrait être issue l'analyse plus compliquée, mais guère plus éclairante que Cyrille donne de l'acte volontaire.

557. n.\* — Le premier *Dialogue* pseudo-athanasien *De Trinitate*, où les interlocuteurs sont un « orthodoxe », et un « anoméen », permet de mieux situer l'objection exprimée ici par la bouche d'Hermias. Au paragraphe 5 (à partir de 1124 B), « l'orthodoxe » opère le passage de l'expression « image » à celle d'« empreinte » de l'hypostase, puis dégage la portée de cette description par un contraste établi avec les ouvrages d'un artisan. Enfin, il affirme l'origine paulinienne de l'*Épître aux Hébreux*, après que « l'anoméen » a émis un doute à ce sujet. « Admettons, dit alors l'adversaire (§ 6, 1125 A), que l'Épître soit de Paul, l'empreinte de l'hypostase n'a pas d'existence en sa vie propre, elle l'a en l'hypostase. » A supposer même qu'il l'ait connue, Cyrille aurait probablement laissé tomber comme s'écartant de l'essentiel l'objection contre l'authenticité de l'Épître (au contraire d'Origène, il semble ne s'être jamais posé personnellement le problème). Mais pour la suite il répond comme le fait « l'orthodoxe » en montrant que les vocables de Fils, d'empreinte et de rayonnement apportent chacun un élément à la conception que nous devons nous faire de la Deuxième Personne : rayonnement, la coéternité, empreinte, la similitude de l'hypostase, Fils, la qualité d'hypostase (τὸ ἑνωπίστατον : le terme apparaît ici dans le *Dialogue* et plus loin chez Cyrille — cf. 614, 30, 616, 6, 618, 13 — en une acception qui cessera d'avoir cours durant les luttes christologiques). Au contraire, les *Commentaires* de JEAN CHRYSOSTOME (PG 63, 22 ; *Hom.* 2, 2) et de THÉODORE (PG 82, 681 A) veulent tirer justement de l'emploi même de χαρακτήρ l'existence comme hypostase distincte de l'empreinte du Père. Cyrille lui-même, dans le *Thesaurus* (XII, 181 D), paraît classer ce terme avec « image » et « splendeur » parmi les antidotes du sabellianisme. GRÉGOIRE DE NYSSE, dans une lettre longtemps attribuée à Basile, écarte bien l'idée que le nom d'hypostase soit l'apanage du Père seul, de sorte que le Fils unique ne serait pas, lui aussi, « dans une hypostase » (*Lettre 38, inter Ep. Basiliï*, § 6 et 7, PG 32, 336 D et 337 D), mais il le fait à l'intérieur de son exégèse, fort subtile, d'*Hébr.* 1, 3, sans nous donner des raisons de penser qu'un adversaire de l'extérieur ait formulé l'objection. Il se pourrait que celle-ci n'ait été le fait que d'un groupe assez restreint d'anoméens, sinon d'un isolé (car le reste du *Dialogue*

pseudo-athanasien est d'un ton tellement différent de celui de Cyrille : beaucoup plus dialectique, moins chargé de préoccupation sotériologique, qu'il paraît difficile de croire que les deux documents soient issus de milieux théologiques très proches l'un de l'autre).

**558, n. \*** — Dans *I c. Ar.*, 28 ; 69 A - 72 A (repris très schématiquement dans *Theo. IV*, 56 A-B), ATHANASE explique comment en employant d'une part Fils et de l'autre Verbe, Sagesse et rayonnement, l'Écriture évite de léser et l'impassibilité et la simplicité de Dieu, tout en soulignant qu'Il a bien un rejeton (γέννημα) issu de Sa substance : toute idée de fragmentation ou de passion est exorcisée, sans que soit évacuée la notion même de génération divine. Dans *II c. Ar.*, 34-35, la même doctrine est exposée, l'accent cependant étant déplacé : c'est le concept de verbe humain, impermanent, composé, inefficace, qui apparaît surtout comme devant être purifié avant d'être appliqué à Dieu. Nous avons déjà dit que Cyrille nous semblait faire encore plus lucidement la théorie de cette pratique (cf. Introduction, chap. II, p. 85, n. 2). Le premier *Dialogue* pseudo-athanasien n'a, lui non plus, guère qu'une phrase qui puisse relever de cette théorie : « Quand on parle en Dieu de membres ou de parties, on dit les choses telles que l'homme les sent, mais on les pense telles qu'elles conviennent à Dieu » (1125 C). GRÉGOIRE DE NAZIANZE, pour sa part, aborde bien dans les *Discours théologiques* des problèmes en apparence similaires ; mais il le fait sous deux biais différents, dont aucun ne se confond avec celui d'Athanase et de Cyrille (en outre, il se sert avec prédilection du terme *προσηγορία* qui, comme le latin *appellatio*, conduit l'esprit encore plus qu'ὄνομα et *nomen* vers les qualités les plus superficielles d'un être ; Cyrille, au contraire, use d'ὄνομα et δνόμασται (558, 21 et 22), de φαντασία, qui évoque une simple représentation humaine, mais aussi d'έννοεῖν, έννοιαι, θεωρημάτων et θεωρία, qui s'appliquent à d'authentiques concepts (558, 4. 11.8 et 27). Le Cappadocien considère d'une part « les appellations de la Première nature » et déclare que, même en les unissant, elles ne nous donnent, à cause de leur lien inéluctable avec les réalités créées, qu'une « imagination partielle » au sujet du divin (*Discours th.* II, 13 ; 41 C et 44 A ; l'intention polémique à l'égard de l'anoméisme rationaliste est évidente). D'autre part, un exposé plus ample du *Discours IV* (16 fin à 21) énumère les « diverses appellations qu'on donne au Fils » (125 A). Grégoire passe en revue les noms qui

désignent plutôt l'essence et l'action de la divinité en général, puis les « vocables » κλήσεις 123 D ; mais on a de nouveau *προσηγορία* en 133 A) qui reviennent au Fils seul. La longueur de la liste indique bien le souci principal de son auteur : manifester la richesse inépuisable, débordante, de la réalité du Fils, plutôt que de donner une image cohérente et équilibrée du rapport de ce Fils au Père, par exemple. Grégoire est ici l'héritier direct d'Origène égrenant magnifiquement les titres du Fils au Livre I du *Commentaire sur S. Jean* (SC 120, § 119-288). Cyrille lui-même a d'ailleurs parfois des développements de la même veine : cf. *De Ador.* IX, 605 D - 608 A ; X, 656 C ; *Glaph. in Gen.* V, 277 A, dont un certain « apophatisme » n'est pas toujours absent (le passage des *Glaphyres* spécifie que Dieu n'a pas de nom propre selon la nature, à la façon d'un homme). Mais c'est autre chose que le présent exposé méthodologique, lequel, à notre connaissance, constitue un « hapax » dans son œuvre.

**559, n. \*** — Cyrille cite trois fois *Jn* 5, 26 dans le *Thesaurus* : XIV, 233 B ; XXIII, 381 D ; XXXII, 549 B. La deuxième citation est en dépendance directe de *III c. Ar.*, 36 (401 A) et a pour but, comme le passage d'ATHANASE, d'éclairer la thèse nicéenne de la « similitude naturelle » du Père et du Fils, tout en écartant leur identification à la mode sabellienne. Au contraire lors de la première citation il s'agit, de même qu'ici, d'une objection ; elle est attribuée, de manière générale, à « des ariens ». Or ce chapitre du *Thesaurus* n'est pas athanasien d'origine. La conclusion la plus vraisemblable n'est-elle pas, à ce moment-là, que l'adversaire s'est emparé de *Jn* 5, 26 après l'époque où Athanase s'en servait sans défiance ? Ce soupçon est confirmé dans une certaine mesure par l'Anathème IX du Synode homéousien d'Ancyre, lequel condamne qui croirait *Jn* 5, 26 compatible avec l'ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν (HAHN, *Bibliothek*, 162, p. 202 ; l'Anathème VIII, dans un souci bien homéousien d'équilibre, s'était encore armé du verset, joint comme ici au suivant, contre le sabellianisme). S'il reprend encore lors de sa troisième citation la mise en valeur du οὐτως de S. Jean, commune à Athanase et aux homéousiens, Cyrille laisse partout tomber la mention de la « similitude », trop équivoque sans doute de son temps. Et il évite de laisser entendre que le don de la vie au Fils a lieu déjà au sein de la Trinité, comme le disaient les gens d'Ancyre (pour un point de contact avec eux cependant, cf. n. \* à 565) ; il

ne veut le rapporter, ce don, qu'au temps de l'Incarnation. DIDYME, au contraire, développe l'une après l'autre les deux solutions dans *De Trinitate* III, 17. Citant *Jn* 5, 26 (et 27) avec d'autres textes qu'il semble dire tous de Jean, mais qui comprennent aussi *Matth.* 11, 27 ; 28, 18, et *Ps.* 2, 8, il commence par affirmer qu'ils visent tous « l'ineffable économie », comme la mention du Fils de l'Homme dans le contexte le montre indiscutablement (876 A). Mais par la suite (877 A s.) il concède que tous ces passages pourraient aussi se rapporter à la divinité du Fils ; et d'insister dès lors sur l'identité de l'avoir et de l'être en Dieu et sur la possibilité de recevoir de quelqu'un tout en restant son égal. Le Ps.-BASILE, *IV c. Eun.* 697 B-C, n'a que *Jn* 6, 58 et dit carrément qu'on doit rapporter à l'Incarnation, non à la divinité (du Fils), sur la foi de *Jn* 11, 25 et 5, 21 (Cyrille n'invoquera que le second texte, en 561 b). AMBROISE dit au contraire à propos de 5,26, avec une concision très prégnante : *Dedit ulique quasi filio per generationem, non quasi inopi per gratiam* (*De fide* III, 16, 133). Mais, on l'a déjà dit, Cyrille considère aussi peu que possible les échanges intra-trinitaires. Le *Commentaire* est fort bref au sujet de ce passage, car Cyrille estime qu'il a déjà suffisamment montré à propos de *Jn* 1, 4 que le Fils n'a point la vie par participation.

560, n. \* — Pour ce qui est d'abord de l'endroit où il fallait faire la coupure entre les versets 3 et 4 du chapitre I de S. Jean, Cyrille n'a jamais marqué d'hésitation : il a toujours rattaché δ γέγονεν à ce qui suit. Le seul lieu où l'on trouverait la ponctuation inverse, avec rattachement des deux mots au verset 3, est le chapitre XXXV du *Thesaurus*, qui n'est qu'un florilège scripturaire (cf. 617 D et 652 A) ; le cas est donc fort suspect de par son isolement. Et il est vrai qu'AMBROISE attribue aux *Alexandrini et Aegyptii* l'usage de la seconde césure (*In Ps.* 36, 35, *CSEL*, t. 64, p. 98, l. 4-6) ; on avait aussi longtemps voulu en découvrir le premier exemple chez ALEXANDRE D'ALEXANDRIE, dans son *Épître à Alexandre de Byzance*, mais tant L. Parmentier, éditeur de l'*Histoire Ecclésiastique* de Théodoret (où nous est conservée cette lettre : I, 4 ; *GCS* 19, p. 12, l. 18), qu'Opitz (*Urkunde* 14, p. 22, l. 12) rejettent cette leçon pauvrement appuyée. Quant à la ponctuation de DIDYME, *De Tr.* I, 15 (297 A), on ne peut en être absolument sûr d'après l'unique manuscrit, même si l'éditeur, J. A. Mingarelli, affirme bien qu'elle est placée après δ γέγονεν. En tout

cas, Cyrille ne paraît pas avoir jamais polémique non plus contre une façon de couper le texte évangélique que ses adversaires antiochiens semblent, dans l'état des choses, avoir été les premiers à vouloir imposer (cf. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Fragments grecs sur S. JEAN*, p. 312-313 de l'*Essai sur Th. de M.* de R. Devreesse, *S. e T.* 141 ; JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. in Jo.* 5, 1, PG 59, 53 et 55). Mais s'il lui arrive assez souvent de citer le verset 3, il est très rare qu'il emploie le v. 4 (que paraît éviter aussi Athanase) ; quand il le fait, il en donne une exégèse quelque peu contournée, glissant pratiquement de : « ce qui est soumis au devenir était vie en lui » à : « il était comme vie dans les êtres soumis au devenir » (cf. *in Jo.* I, 60 d / 104 C), et prenant « vie » au sens large de « sauvegarde contre le néant » (*ibid.*, 50 c-e / 88 C-D : le Verbe est par participation dans toutes les choses créées pour les conserver dans l'être). Ici cependant, ce n'est pas lui qui est censé amener ce demi-verset sur le tapis, mais son adversaire (ce que souligne le φησι). Aussi est-ce une exégèse différente qui est discutée, en dépendance, semble-t-il d'une ponctuation encore différente. « Ce qui en lui a été l'objet d'un devenir était vie » : c'est-à-dire qu'il est devenu vie au lieu de l'être, ou ne l'a été que grâce au don d'autrui ; il est donc incapable de distribuer ce qu'il n'a qu'en vertu d'une participation. Ἐν αὐτῷ est donc rattaché aux mots qui précèdent, non à ceux qui suivent, ce qu'Aubert-Migne expriment en plaçant une virgule, à notre avis inutile, après et non plus avant. AMBROISE encore, et il est sans doute le seul, indique comment les ariens tiraient dès lors le passage à leur sens : ils insinuaient, en somme, que cela voulait dire : « ce qu'il y a de fait en lui est vie », voire : « il a été fait verbe avant le commencement » (cf. *In Ps.* 36, l. 8-11, et *De Fide* III, 6, 41-42, *CSEL* 78, p. 122-123). Ambroise essaie de confondre cette *scaeva interpretatio* des ariens, identifiant *quod factum est* à la substance divine, avec l'explication donnée par les manichéens. De fait, beaucoup parmi les prédécesseurs gnostiques de ces derniers supposent la même ponctuation : cf. A. ORBE, *En los Albores de la Exegesis Iohannea*, Rome 1955, p. 6-9. Tout en polémiquant rapidement avec l'hérétique qui veut considérer le Verbe comme soumis au devenir, Cyrille ne s'en prend pas explicitement à une exégèse de ce type dans son *Commentaire* (I, 6, 49 e - 51 a / 88 A-D). Cela serait une base un peu mince pour supposer que le Livre I, au moins, du *Commentaire* est antérieur au

*Dialogue V* et que l'interprétation arienne, peu répandue peut-être, était encore inconnue de notre auteur (cf. Introduction, p. 28-30, sur les caractères un peu spéciaux de ce Livre I). Même ici, de toute façon, Cyrille ne s'arrête pas à l'obstacle, mais il tire argument de la réponse d'Hermias ; de celle-ci, d'ailleurs, le texte pourrait être encore plus corrompu que nous ne le suggérons. En tout cas *δλος* pourrait y passer pour la *lectio difficilior*, mais est vraiment trop peu appelé par le contexte, où il n'est pas non plus du tout question du *Δόλος*. Et Jean Cyparissiotte (cf. apparat critique) est trop tardif pour fournir un appui bien solide à *M* et ses acolytes.

**563, n. \*** — J. BARR a montré (*Biblical Words for Time*, Londres 1962, surtout p. 32-46) qu'on ne pouvait faire un départ absolument tranché, au moins depuis l'époque hellénistique, entre *καρπός* et *χρόνος*, quant aux emplois comme quant au sens : dans le Nouveau Testament même, ils sont utilisés deux fois presque en hendiadys (*Act.* 1, 7 et *I Thess.* 5, 1). Il semble bien que pour Cyrille non plus la différence ne soit pas très forte et qu'il n'y ait pas besoin de supposer une nuance subtile pour expliquer qu'il ait mis ici *χρόνος* pour désigner une donnée qu'il appelle plus ordinairement *καρπός* (cf. 567, 19 ; 583, 29 ; 600, 3, au pluriel). S'agirait-il de « l'élément chronologique en général », au lieu du moment précis de l'Incarnation ? Mais que faire alors de 590, 39 : c'est « au moment » de sa venue parmi nous que le Verbe a été sanctifié, et pourtant il y a *χρόνος* ! En revanche, en 612, 19 il s'agit de la fin du « temps » comme tel, et on a *καρπός*. D'autre part en 449, 24 et surtout 480, 33-34 ou 515, 8 on a pratiquement un hendiadys.

**565, n. \*** — Ici, l'existence stable et permanente de Dieu le Fils est prouvée par le texte d'*Ex.* 3, 14-15 ; et du fait même qu'il a ce type d'existence, ce Fils, pour Cyrille, ne peut qu'apparaître comme Vie par nature. En 558 e-559 a, le Fils, étant Vie, ne pouvait manquer d'avoir une consistance et une subsistance propres ; or qu'il fût Vie, *Ex.* 3, 14-15 le démontrait. De ces deux emplois du passage biblique, il ressort d'une part que Cyrille attribue la théophanie du buisson ardent au Fils (et cela nous l'avions déjà relevé au *Dial.* I, à propos de la citation du même texte en 392 a-b), d'autre part qu'au moins en certaines situations, il ne fait pratiquement pas de distinction entre la vie et l'être. Cela ne provient pas d'une décision de faire violence aux versets

de l'*Exode* et d'en extraire plus qu'ils ne peuvent donner légitimement dans une exégèse grecque traditionnelle, où le nom de Dieu est *ὁ ὢν*, « l'Étant » : Cyrille est parfaitement capable de s'en tenir à ce genre de commentaire, par exemple dans *In Is.* IV, 3 (1029 A), où il oppose l'existence réelle de Dieu à celle, illusoire, des idoles. Pas davantage ne doit-on penser à un souvenir quelconque d'une étymologie hébraïque qui conduirait à concevoir Dieu comme l'être efficace, plutôt que l'être absolu, à évoquer à partir de Son nom de Yahweh des notions d'« activité », ou même de « devenir », un peu plus proches de celle de « vie ». Non, le glissement de l'être à la vie, et réciproquement, dépend de la structure même de la théologie de Cyrille. Celui-ci cite bien jusqu'à six fois dans nos *Dialogues Act.* 17, 28, mais parmi les trois dons divins qui y sont énumérés, il ne se soucie guère du mouvement, toujours plus ou moins conçu comme une imperfection, et il tend à tirer l'un vers l'autre les deux autres éléments, la vie et l'être. La vie est d'ailleurs vue par lui comme l'opposé de la corruptibilité, de la *φθορά*, tout autant que de la mort : nous avons signalé (cf. n. \* à 560) que c'est contre le penchant permanent au néant représenté par cette *φθορά* et rongéant les êtres créés que le Verbe défend ces êtres en étant en eux comme la vie. De la troisième citation de *Jn* 5, 26, déjà relevée dans le *Thesaurus*, Cyrille conclut que le Fils n'est pas soumis au devenir, puisqu'il est, comme le Père, vie « substantiellement » (*οὐσιωδῶς*), non par participation (551 C). Et les homéousiens d'Ancyre, de leur côté, déclaraient « évident » que la vie telle que pensée dans le Père était son *ousie*, et de même la vie telle que pensée dans le Fils (cf. Anathème IX, cité *supra* à propos de 559 a) ; ce qui est bien la preuve que Cyrille pouvait déjà trouver chez d'autres cette équivalence vie-être qui est le nœud de ses démonstrations.

**566, n. \*** — Ici et un peu plus bas (567 d-e), Cyrille nous fournit à propos de la fin de l'hymne christologique dans *Phil.* 2, si souvent discuté par lui (cf. déjà au *Dial.* III, 484 c-d, avec la note afférente), deux détails sans rapport direct avec la controverse, mais ayant quelque intérêt exégétique. D'abord, selon lui, le « nom au-dessus de tout nom » octroyé au Christ est « Dieu » ; ensuite, les êtres souterrains, « infernaux », qui fléchissent le genou devant Jésus-Christ sont les défunts, ceux qui ont déjà quitté cette vie. Sur le premier point, notre docteur s'exprime généralement d'une façon un peu plus enveloppée, quoiqu'il soit toujours

clair que dans sa pensée, par la collation du Nom, le Christ est ouvertement rétabli dans sa situation divine initiale (cf. *Glaph. in Gen.* VII, 377 A; *In Is.* V, 2, 1225 D et le début du chapitre XX du *Thesaurus*, 328 C-D, qui expose l'objection arienne à peu près sous la forme où elle revient ici). Cette ligne d'interprétation est d'ailleurs courante chez les Pères, quoique non pas, et de loin, universelle. GRÉGOIRE DE NAZIANZE est particulièrement catégorique : « Que pourrait être ce nom, hormis celui de Dieu ? » interroge-t-il dans le IV<sup>e</sup> *Discours théologique* (3; 105 C); cf. aussi HILAIRE, *In Psalmos*, 2, 33 (CSEL, p. 62, l. 26-27). En revanche, JEAN CHRYSOSTOME semble pencher pour « Jésus-Christ » (*Hom. 7 in Phil.* 2; PG 62, 233) et THÉODORE pour « Fils » — la filiation étant prolongée jusqu'à l'humanité du Christ (*Comm. in loco*, PG 82, 572 A). Cette dernière solution est relativement proche de l'une de celles qu'on peut prêter aux ariens : cf. P. HENRY, « Kénose », *DBS*, t. V, c. 68, « Il semble que les premiers ariens aient compris... que c'était le nom de Fils et que le Verbe l'aurait reçu au moment de son incarnation, moment qui serait le même que celui de son exaltation » (avec renvoi à *I c. Ar.*, 38, 89 C; cf. encore *Lettre de Candidus à Marius Victorinus*, 10, SC 68, p. 122). Une autre exégèse dont Jean Chrysostome paraît bien insinuer qu'elle est arienne consiste, par le « nom », à entendre « la gloire ». THÉODORE DE MOPSUESTE s'y rallie apparemment, mais en restreignant son application à Jésus-Christ, l'homme conjoint au Verbe (cf. *Commentaire in loco*, éd. Swete, t. I, p. 222-223), mais Théodoret la répudie de nouveau. Cyrille la traite ici par prétérition, bien qu'il lui arrive à lui-même, en d'autres contextes, d'admettre l'équivalence nom-gloire (cf. *supra*, 510 c-d, et *In Is.* V, 1, 1152 C). Toujours d'après P. HENRY (*ibid.*, c. 132), personne à l'époque patristique ne parle de *Κόσμος*, à quoi beaucoup de commentateurs songeraient volontiers actuellement. Quant au sens de *καταχθόνων*, Cyrille est d'accord avec son futur adversaire THÉODORE DE MOPSUESTE (éd. Swete, t. I, p. 223), avec THÉODORE (772 B) et déjà avec CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Adumbrationes in I Jo.* 2, 2; GCS, p. 211, l. 32, -212, l. 1), contre JEAN CHRYSOSTOME, qui pense aux démons ou aux pécheurs (c. 324). Il est probable d'ailleurs que les uns comme l'autre ont cherché trop de précisions en une phrase où S. Paul voulait englober toutes les catégories d'êtres, plutôt que les classer (cf. *TWNT*, s.v., *καταχθόνιος*, t. III, p. 635).

567, n. \* — « Si nous n'avions pas péché, en effet, il ne serait pas devenu tel que nous. » A première vue, Cyrille tranche ici au détour d'une phrase un débat qui sera brûlant plus tard dans les écoles théologiques de l'Occident, celui du « motif de l'Incarnation ». La fin de ce mystère est-elle si essentiellement rédemptrice qu'on ne voit pas pourquoi il aurait lieu, en dehors de l'état de détresse où l'homme s'est mis par sa faute? Ou bien doit-on penser le Christ-homme d'abord comme le couronnement de l'univers, l'adulateur suprême du Père, sans qui le monde ne saurait exister, même abstraction faite de tout péché d'origine? Tel défenseur de la première thèse, qui l'assortit pourtant de nuances, a cru pouvoir citer le présent texte à l'appui de l'idée qu'entre Incarnation et Rédemption le lien est infrangible (cf. H. BOUESSE, *Le Sauveur du monde*, t. I, Chambéry 1951, p. 289 s.). L. THOMASSIN, cependant, tout en patronnant avec encore plus de vigueur les mêmes affirmations (le chapitre qui va être en cause n'est-il pas intitulé : *Carnem humanam haud induisset Verbum si homo non peccasset. Constantissima ea est sanctorum Patrum doctrina?*), s'est abstenu d'employer notre passage au Livre II, chapitre V de son *De Incarnatione* (= t. III des *Dogmata Theologica*). Par contre, il recopie au § 16 trois passages du chapitre XV du *Thesaurus* (292 C, 293 D, 296 B) qui disent simplement tous que Dieu, ayant prévu de toute éternité notre chute, a aussi prévu le Christ-homme pour être le fondement, la pierre angulaire, la racine de notre nouveau départ. En fait, Cyrille ne se livre nulle part à ces spéculations sans doute trop hardies qui consistent à rechercher un ordre entre divers décrets divins, ou surtout à échafauder par la pensée un univers autre que celui où nous vivons concrètement. Et D. PETAU, l'autre grand théologien positif du XVII<sup>e</sup> siècle a été mieux inspiré que Thomassin en s'attachant simplement à étaler tout l'éventail des raisons que les Pères donnent de l'Incarnation (cf. *Theologica Dogmata*, t. V; *De Inc. lib.* II, cap. V-XI). En outre, ici la phrase en question (que nous maintenons, malgré son absence, supposée fortuite, causée par une haplographie, dans deux manuscrits : cf. apparat critique et Introduction, chap. III, p. 118) est engagée dans une réduction à l'absurde de l'assertion prêtée aux ariens : si l'Incarnation a valu au Christ un surcroît de gloire, en dernière analyse, c'est au péché de l'homme qu'il doit ce bénéfice, et ce péché a été pour lui une « bonne affaire ». Ce contexte de logique aberrante réduit considé-

rablement la portée de la formule. Il reste néanmoins que de son mouvement naturel, la théologie de Cyrille ne l'incite guère à envisager pour l'Incarnation d'autres motifs que la Rédemption. Et c'est normal pour quelqu'un qui contemple l'humanité du Christ dans le mouvement « descendant » où elle est le revêtement de la miséricorde du Verbe plutôt que dans une perspective « ascendante » où elle serait déjà, prise en elle-même, quelque peu isolée par le regard de l'esprit, le couronnement de l'univers. Peut-être ne serait-ce dès lors pas commettre un anachronisme trop grossier que de faire par avance endosser à Cyrille la fameuse définition de D. Bonhoeffer : « Le Christ, c'est l'homme pour les autres » — en ce sens au moins que l'humanité du Christ n'a pas de valeur pour le Christ lui-même, mais seulement pour tout ce qu'elle apporte aux autres hommes ? En tout cas, il est sûr qu'à cet égard notre auteur s'insère dans un courant théologique puissant aux premiers siècles : il ne fait au fond ici que résumer sous une forme particulièrement frappante une argumentation qu'on voit maintes fois poindre chez ATHANASE (cf., pour puiser dans chacun des *Discours contre les Ariens*, I, 48, 112 A ; II, 56, 268 A ; III, 39, 408 A). Et à son tour un monophysite qui se voulait un cyrillien absolument fidèle, PHILOXÈNE DE MABBOUG, se sentira tiré vers la même conclusion, tout en hésitant un peu, sans doute par peur des vaines spéculations : *Ex re ipsa manifestum est, si non peccavisset, forsitan Christus creatus non fuisset* (*Tractatus tres de Trinitate et Incarnatione*, Trad. Vaschalde, *CSCO* 10, p. 154, l. 23-24).

**568, n. \*** — La première des allégations prêtées ici à l'adversaire n'est pas, à l'extrême limite, inconciliable même avec l'arianisme d'Arius. Ce dernier, pour se faire moins mal voir de son archevêque, était prêt à souligner que le Fils n'était pas une créature comme les autres créatures, ayant été fait par le Père « avant tous les temps et les âges », voire engendré « sans temps » (ἀχρόνως γεννηθείς : Opitz, *Urkunde* 6, p. 13, l. 8-9) ; donc il était bien « avant la création ». Toutefois, quand ATHANASE cite ce même demi-verset de l'*Apocalypse* (1, 8) que vient de citer Cyrille, il peut souligner sa diamétrale opposition avec une autre face de la doctrine arienne, l'affirmation qu'il fut « un moment » (ποτε) où il (le Fils) n'était pas (cf. *I c. Ar.*, 11 ; 33 B-C). Sans doute était-il en fait plus facile à la seconde génération arienne de concéder que le Fils était avant la création : la dépendance et la subordination ontologiques de

l'engendré par rapport à l'Inengendré n'avaient plus guère besoin, chez les anoméens, d'être appuyées sur une postériorité chronologique quelconque. A la deuxième affirmation, au contraire, il semble presque impossible de conférer un sens acceptable à l'intérieur de quelque doctrine que ce soit : le Fils existerait depuis toujours, mais aurait à recevoir en plus sa divinité. Peut-on de façon intelligible faire de celle-ci une dignité venant s'ajouter à l'être ? Il s'agit sans doute d'une instance visant à ramener au problème posé depuis 559 a-b et rappelé par un nouvel emploi de δέχεται, « il reçoit ». Si on voulait, malgré tout, trouver là un écho affaibli et déformé d'un texte arien, on pourrait songer à l'*Apologie* d'EUNOME, 15 (849 C-D). L'anoméen s'y refuse à faire engendrer le Fils à partir du non-être, comme les autres créatures : « Nous lui attribuons la supériorité qui revient au producteur par rapport aux produits... Il est le Dieu monogène de tous les êtres qui sont venus à l'existence après lui et par lui. Seul il est engendré et créé par la puissance de l'Inengendré ; il est devenu le ministre de toute œuvre et de toute décision du Père. »

**570, n. \*** — Le verset de Jean (20, 17) que Cyrille se décide à aborder de front, après une première mention en 566 a, fait indubitablement partie de l'arsenal utilisé par l'arianisme le plus virulent, puisqu'on le trouve et dans le « Blasphème de Sirmium » (HAHN, *Bibliothek*, 161, p. 200 ; d'où la version grecque, dans le *De Synodis* d'ATHANASE, 28, 4) et dans l'*Apologie* d'EUNOME (21 ; 857 A) ; d'ailleurs l'une des mentions du texte dans le *Thesaurus* (X, 124 D) porte le lemme : « des objections d'Eunome ». C'est aussi le quatrième argument des adversaires de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, dans le *Discours théologique* IV (7 ; 112 C. Cf. déjà III, 18 ; 97 A, les deux fois, Grégoire réduit la citation au strict minimum : « Mon Dieu et votre Dieu »). Par contre, Athanase ne cite ni ne commente jamais personnellement ce texte, indice très probable que le premier arianisme ne l'utilisait pas non plus (c'est Cyrille qui l'introduit dans le passage, en gros de provenance athanasienne, de *Thes.* XV, 259 D). Ici aussi, EUSÈBE DE CÉSARÉE pourrait être la source d'inspiration des anoméens, voire l'un des antagonistes visés par Cyrille : dans son *De Ecclesiastica Theologia*, I, 11 ; *GCS*, éd. Klostermann, p. 70, l. 15-16, il cite *Jn* 20, 17 au cours d'un développement où l'accent est mis sur la subordination du Fils, entre *Jn* 6, 57 et 26 et *Éphés.* 1, 22-23, dont s'occupent également nos *Dialogues* (cf. aussi II, 7 ;

p. 104, l. 18-19 et 25). Le relais peut être l'*Echèse macrostique* qui, par deux fois, semble faire allusion à ce verset en parlant du Dieu et Père à qui le Monogène est soumis (cf. *De synodis*, 26, IV, 1 et 3; éd. Opitz, p. 252, l. 25 et 30-31). Quant au *De Incarnatione et contra Arianos* (8; 996 B-C), il nous apporterait la réponse de MARCEL D'ANCYRE à Eusèbe, ce que soulignerait l'emploi d'*ἀνερχομαι* chez ces deux auteurs, au début de la citation. Cyrille, pour sa part, a *πορεύομαι* les trois fois dans les *Dialogues* et de même dans les deux passages déjà mentionnés du *Thesaurus*; ce pourrait être une influence des auteurs qu'il combat, car tel est également le terme employé dans nos deux textes anoméens (pour celui de Sirmium, cf. éd. Opitz, p. 256, l. 30). Au contraire, le *Commentaire sur S. Jean* donne partout *ἀναβαίλω*, qu'on trouve aussi dans *Thes.* V, 68 D et XXXII, 561 B (et qui est la leçon préférée par les éditeurs actuels de l'Évangile); pourtant le *Quod unus sit Christus* (724 e), tardif et engagé dans d'autres polémiques, revient à *πορεύομαι*. Et DIDYME (*De Trin.* III, 9, 852 B) donne *ἀναβαίλω* dans une citation à vrai dire plus complète que celles des *Dialogues*, mais qui est d'abord censée représenter une objection adverse, avant d'être expliquée dans le même sens que chez Cyrille, cependant que le PSEUDO-IGNACE fait de même (*Ep. ad Tars.* 5, 1), dans un texte aux intentions pourtant assez nettement subordinatianistes. Il n'est donc pas très sûr qu'il faille prêter aux anoméens de noirs desseins, la volonté de suggérer que le Christ ne « remonte » pas auprès du Père, mais s'y rend pour la première fois. Peut-être l'emploi de *πορεύομαι*, tout voisin, suffit-il à expliquer que ce verbe se soit glissé à la place de l'autre.

573, n. \* — Selon un procédé auquel il est assez enclin (cf. encore 533 d ou 623 a-b), Cyrille, en 565 e, avait fait invoquer en même temps à Hermias deux passages de l'Écriture en apparence favorables aux ariens (peut-être s'agit-il de suggérer que plusieurs textes sont justiciables des mêmes clefs théologiques, quoi qu'il en soit du détail exégétique, auquel notre auteur ne veut pas s'attacher dans cette œuvre-ci). Après avoir réglé (mais seulement depuis 570 e) le problème posé par *Jn* 20, 17, Cyrille, suivant un ordre inverse de celui de l'objection, s'attaque maintenant au premier texte, un élément de phrase tiré de *Jn* 14, 20. Les interprétations qui en avaient été données à l'époque patristique ont été étudiées dans un article exemplaire, débordant quelque peu son titre, par M. SIMONETTI (« Gio-

vanni 14, 28 nella controversia ariana », *Kyriakon* [= *Festschrift Johannes Quasten*], Münster i. W. 1970, t. I, p. 151-161). Celui-ci relève que les ariens ne se sont pas emparés aussitôt de l'assertion johannique, à première vue si utilisable par eux. Le premier à mettre le texte sur le tapis est même l'adversaire initial d'Arius, ALEXANDRE D'ALEXANDRIE (cf. Opitz, *Urkunde* 14, p. 27, l. 17, et p. 28, l. 7); et son exemple sera encore suivi par ATHANASE (*Ic. Ar.*, 58; 133 B), voire, au moins sous forme d'allusion, par les Occidentaux de Sardique (cf. HAHN, *Bibliothek*, 157, p. 189 : « Personne n'a jamais nié non plus que le Père soit plus grand que le Fils »). C'est que ce texte, comme les nicéniens ne se font pas faute de le relever, met le Fils du côté du Père, et non des créatures, par le fait même qu'il instaure entre eux une comparaison. En revanche, EUSÈBE, qui s'en tient à un subordinatianisme relativement modéré, pourra se servir, et se servira, de *Jn* 14, 28 c (cf. sa *Lettre à Euphratien de Balanée*, Opitz, *Urkunde* 3, p. 5, l. 3). A partir de 357 seulement, les nicéniens excluant tout subordinatianisme, la seconde génération arienne transformera ce tiers de verset en une machine de guerre à ses fins : cf. « Blasphème de Sirmium », HAHN, *op. cit.*, 161, p. 201; EUNOME, *Apologie*, II (848 A). C'est là, nous semble-t-il, un des meilleurs exemples de ces changements de front qui doivent amener au moins à révoquer en doute les affirmations de HARNACK (cf. *DG*, t. II, p. 198, n. 2, et p. 252, n. 2) sur la quasi-immutabilité de l'arianisme.

574, n. \* — Voici la troisième et dernière citation qu'Hermias fait de ce tiers de verset, au nom des ariens. Cyrille en traite depuis la précédente et le *Dialogue* va rester sous la mouvance de ce texte jusqu'en 581 e, ce qui rend à première vue un peu étrange la promesse que Cyrille formule ici d'examiner à un autre moment, plus opportun, la façon dont il faut comprendre la parole du Sauveur. Par ailleurs, une bonne moitié du chapitre XI du *Thesaurus* avait déjà été consacrée à *Jn* 14, 28 c — en toute indépendance vis-à-vis d'Athanase, et pour cause. A lire simultanément les deux passages, on s'aperçoit que Cyrille ne reprend ici bien explicitement qu'un seul des arguments du *Thesaurus* : il faut qu'il y ait égalité quant à la substance entre le Père et le Fils pour que la comparaison entre eux ne soit pas impossible et insensée; encore ne s'appuie-t-il plus, comme dans *Thes.* 140 C-D; 141 B; 153 C-D; 156 A-B, sur *Phil.* 2, 6 (et 7). Surtout, il ne fait plus assaut de « techno-

logie » avec Eunome (deux fois mentionné dans les lemmes du *Thesaurus*, 140 B et 144 D), ne nomme plus Aristote de façon répétée, en reprochant à l'hérésiarque de n'avoir même pas su être fidèle à ce maître-là. Ici, l'adversaire concède sans difficulté que la quantité n'a rien à faire dans le domaine du divin (576 a-b), alors que plusieurs arguments du *Thesaurus* critiquent Eunome pour son emploi maladroit de cette catégorie et en introduisent à cette occasion certaines autres, comme la qualité (149 A-C) ou la relation (145 B-D). Au contraire, une idée qui n'apparaissait pas dans le *Thesaurus* est développée ici (574 c-e) : en admettant une inégalité, un échelonnement entre les Personnes divines, on aboutit à poser deux ou trois dieux. Or on retrouve la même instance contre la thèse subordinatianiste dans le *Commentaire sur S. Jean* (X, 1 ; 851 a-d / 324 A-C). En outre, *Dialogue* et *Commentaire* ont un autre trait commun, celui de donner à la phrase de S. Jean sa forme courte, qui est sans doute l'authentique : « Mon Père est plus grand que moi. » Au contraire, les textes anoméens que nous avons cités à la note précédente, la formule de Sirmium II, Eunome, comportent la clause : ὁ Πατήρ ὁ πένψαξ με et celle-ci se lit aussi à plusieurs reprises dans le *Thesaurus* (109 D ; 141 B ; 144 D deux fois), comme aussi, avec parfois une variante, dans divers écrits cherchant à réfuter l'argument arien : cf. BASILE, *C. Eun.* I, 24 (564 D - 565 A) ; DIDYME, *De Trin.* I, 16 (340 A) ; PS.-ATHANASE, *Dial. II de Tr.*, 7 (PG.28, 1168 A) ; PS.-GRÉGOIRE DE NYSSE, *Adv. Arium et Sabellium* (PG 45, 1296 C) ; ÉPIPHANE, *Haer.* 69, 17 et 53 (avec la variante ἀποστειλας, cependant) ; même Eusèbe la présente déjà. Toutefois le *Commentaire* possède également deux caractéristiques relativement importantes qui le séparent de nouveau du *Dialogue*. D'abord, il y est fait état d'un écrit adverse, dont on peut voir, d'après les extraits qu'en donne Cyrille, qu'il prenait une position originale dans le débat : au nom même de l'idée qu'on ne peut mettre en parallèle que des êtres de même espèce, il exclut toute comparaison du Fils comme homme avec le Père comme Dieu (846 c-e / 316 B-C). Or c'est précisément l'une des solutions envisagées dans le *Thesaurus* : situer l'infériorité du Fils au plan de son Humanité (cf. 144 B ; 149 C - 152 A ; 156 A-B). Ensuite, l'*In Joannem* développe une sorte de raison *a priori*, mais tirée du contexte de l'Évangile pour rendre encore plus improbable tout aveu d'infériorité de la part du Christ : comment irait-il infliger par là, en ce

discours après la Cène, un surcroît de tristesse à des disciples déjà suffisamment désorientés (847 a - 848 d / 316 D - 317 C) ? Ce pourrait, dès lors, être quelque chose de cet ordre que signifie l'ajournement par Cyrille d'une explication directe des paroles du Christ ; il voudrait dire qu'il n'a pas le pouvoir, ni le vouloir, de donner ici un commentaire continu du passage johannique, en le replaçant dans son contexte circonstanciel ; et il nourrit un projet plus ou moins vague d'accomplir cette tâche en temps opportun. A moins, plus vraisemblablement, qu'il ne considère cette explication comme enveloppée dans l'ensemble du *Dialogue VI* (donc « plus loin », effectivement), ce dialogue qui porte sur « les prédicats peu convenables à la divinité qui conviennent au Fils à raison de l'économie ». Mais en ce cas, ce serait admettre que le Christ a pu se comparer au Père en son Humanité, déclarer ce Père « plus grand » en raison de l'économie — ce que l'eunomien de l'*In Joannem* tient pour inconcevable. Donc, ou bien Cyrille ne connaissait pas encore ce texte adverse (qui de fait n'a laissé aucune trace dans les répliques d'Hermias), ou il s'arrange pour que la difficulté de concilier les diverses parties de sa réponse soit la moins apparente possible en les énonçant à distance l'une de l'autre. De toute façon, il semble n'y avoir plus aucune trace dans le *Dialogue* d'une suggestion déjà très peu appuyée du *Thesaurus* (141 C-D ; 144 D ; 152 A) : le Père serait supérieur même au plan intra-trinitaire, en tant que principe sans principe, le Fils lui marquant une sorte de déférence. Cela fleurait sans doute trop le subordinatianisme.

577, n. \* — Le lien de la discussion avec *Jn* 14, 28 c se relâchant de plus en plus, le *Dialogue* semble fait, jusqu'au moment où un autre texte majeur sera mis sur le tapis (*I Cor.* 15, 28), de ce qu'on pourrait appeler des développements passe-partout, de remplissage, sur l'égalité entre le Père et le Fils du point de vue de divers attributs de détails. Certains de ces motifs se trouvent déjà pratiquement tels quels dans le *Thesaurus* : que l'on compare XXXII, 516 D - 517 A et ici 579 a-c ; 520 C - 521 A et 581 c-e ; 521 D - 524 A et 580 e. D'autres, au risque de redites caractérisées, se laisseront de nouveau repérer dans le *Dialogue VI* : cf. 577 b-e et 608 b-e, les trois citations *Ps.* 94, 6-7 ; *Ps.* 102, 21-22 et *Jn* 10, 27-30 figurant toutes trois aux deux endroits, quoique pas absolument dans le même ordre, cependant que 607 b-e a des citations communes avec 577 e - 578 a

et d'autres avec *Theos.* 525 D - 528 A. Le *Dialogue VII*, enfin, présente encore d'autres de ces motifs, mais à trois termes, cette fois, puisqu'il s'agit d'établir l'égalité du Saint-Esprit avec les deux premières Personnes divines. Nous aurons alors l'occasion de constater que certains regroupements de citations ont de fortes chances de remonter au moins jusqu'à Marcel d'Ancyre (cf. notes \* à 642 et 648). Toutefois, même s'il a donc des sources en plusieurs cas, il est assez probable que Cyrille a dû, à différents moments de sa carrière, continuer à se livrer personnellement à un exercice qui permettait à un bibliste chevronné comme lui d'échafauder à bon compte des arguments pour lesquels la quantité importait plus encore que la qualité.

**581, n. \*** — L'emploi du verbe au pluriel ἀποπνέγουσιν après un sujet au pluriel neutre est une inadvertance chez un auteur qui vise à un certain classicisme grammatical, d'autant que ce sujet immédiat est un démonstratif, τὰ θεῶν, et que Cyrille s'était surveillé et avait mis le singulier ἔδρα après le substantif δαιμόνια, quand le pluriel eût été plus supportable (cf. R. KUEHNER und B. GERTH, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, réimpression 1966, II, 1, p. 65-66). Il est vrai que le verbe est celui de *Lc* 8, 33, non de *Matth.* 8, 32, et que certains manuscrits au moins l'ont au pluriel.

**582, n. \*** — Ce passage reproduit tous les arguments qui se trouvaient déjà dans *Theos.* XXIX à propos du même texte de S. Paul : a) la sujétion, l'obéissance n'entraînent pas de différence de nature entre autorité et sujet (582 b ; cf. 584 e = 432 C - 433 B) ; b) comment supposer un changement de nature, en mieux ou en pire, chez le Fils quand il se soumettra ? (584 c = 437 B-C) ; c) comment admettre que le Fils ait connu un temps d'insubordination ? (585 c = 432 A-C). En revanche au *Dialogue VI* un développement parallèle en apparence comportera des raisonnements en fait différents : a) stabilité du royaume du Christ prouvée par *Lc* 1, 33 : 609 e b) comment le règne des saints aurait-il plus de pérennité que celui du Fils ? : 611 b c) le Père va-t-il détrôner son Fils après les promesses qu'il lui avait faites ? : 612 c. Il n'y a que deux points communs plus ou moins nets : une esquisse de rattachement du texte paulinien aux conditions de l'Incarnation (583 c et rapidement 614 d) et une réinterprétation orthodoxe de ce même texte (586 a et 613 d ; cf. *Theos.* 433 B-D et 436 B-C). Et

quand on y regarde de plus près, effectivement, Cyrille cite ici *I Cor.* 15, 28, en 609 a-b non pas ce verset-là, mais ceux qui précèdent presque immédiatement : 22-26. En outre, dans le premier cas, il s'en prend à l'idée que le Fils ait à se soumettre à son Père en raison d'une infériorité de nature ; dans le deuxième, il veut montrer que le règne de ce Fils ne s'achève pas avec la fin du monde et le jugement. Or nous n'avons d'attestation directe d'un emploi tendancieux arien que pour le verset 28 : dans la *Première Apologie* d'EUNOME, 27 ; 865 A ; et il s'agit là uniquement d'affirmer l'assujettissement de l'Esprit au Christ et de celui-ci au Père, sans allusion quelconque à une interruption de royauté, selon la remarque de P. BESKOW, *Rex Gloriam*, Stockholm-Upsal 1962, p. 272 s., n. 7 et p. 287, n. 4. Ce second thème a reçu prééminence d'un tout autre quartier que celui des ariens, savoir de Marcel d'Ancyre, accusé avec persistance d'avoir soutenu que le Fils se résorberait en Dieu-monade à la fin des temps pour n'être plus, à la rigueur, que le Logos. En 348 encore, CYRILLE DE JÉRUSALEM dénonce cette dernière doctrine, et elle seule, dans une réfutation où manque cependant le nom de l'hérésiarque (cf. *Catéchèse XV*, 27-32). En revanche, ce nom se trouve bel et bien dans l'une des formules du Synode d'Antioche, en 341 (la troisième : cf. HAHN, *Bibliothek*, 155, p. 187) et trois *credo* de ce Synode sur quatre spécifient la durée sans fin du règne du Fils (cf. 153, p. 184 ; p. 187 déjà citée, et encore au § 156). Cette affirmation deviendra de règle dans beaucoup de symboles, plus ou moins orthodoxes, et très notamment dans le Credo dit de Nicée-Constantinople (cf. 144, p. 164). E. MOLLAND voudrait voir dans ce genre de clauses l'inspiration d'Astérius et même de Lucien d'Antioche, donc d'auteurs de tendance arienne ou pré-arienne ! (« Des Reich kein Ende haben wird, Hintergrund und Bedeutung einer dogmatischen Aussage in nicäno-constantinopolitanischer Glaubensbekenntnis », *Opuscula Patristica*, Oslo s.d., p. 235-253, surtout p. 248 s. ; encore faudrait-il savoir quelle formule d'Antioche remonte à Lucien, puisque la seconde n'a pas une telle clause). Il est sûr, en tout cas, qu'Eusèbe de Césarée, « origéniste de gauche », a été l'adversaire le plus résolu de Marcel. Et pourtant son disciple EUSÈBE D'ÉMÈSE, en général assez modéré, semble s'engager déjà dans le sens où ira Eunome, lorsqu'il dit, en se souvenant de *I Cor.* 15, 25 : *Filius supra omnes quidem qui post ipsum sunt regnat, praeter eum qui sibi subiecit omnia. Subjectus est enim Filius uni Patri*

(Discours V, sur l'Image, 11 ; éd. Buytaert, t. I, p. 134). D'autre part, les écrivains qui se veulent fidèles à Nicée seront loin de respecter toujours la distinction entre les deux thèses de la soumission du Fils et de la cessation de son règne. Peut-être pour se démarquer par rapport à Marcel, tout en taillant des croupières aux ariens, un HILAIRE DE POITIERS (*De Trinitate*, XI, 8 et 29 - fin du livre, dès 360 ou 361), un ÉPIPHANE (*Hér.* 69, 74-77), un GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Or. theol.* IV, 4 et 5, quoique ici le discernement soit plus facile à opérer) tendent à faire de la polémique à toute adresse. Cyrille qui, à la différence d'autres auteurs, donnera aux deux questions de subordination du Fils et de caducité du règne une réponse également négative, les répartit néanmoins entre deux dialogues. Ce pourrait être une trace de recours à deux sources littéraires distinctes, ou un souvenir du rattachement originel à des tendances hérétiques divergentes. A moins que notre docteur ait simplement considéré que la mention d'une thèse au *Dialogue V*, de l'autre au *Dialogue VI* était en harmonie avec les sujets respectifs de ses deux opuscules. Ou que sans prendre bien conscience de la nuance que nous voulons voir, il se soit permis une redite de plus.

**585, n. \*** — Telle quelle, la leçon offerte par *B* et *L* est inintelligible ; force nous est donc de nous en tenir à celle qu'on trouve dans *MCV*. Admissible grammaticalement, elle paraît correspondre aussi à la doctrine de Cyrille : même après s'être infligé la kénose, le Fils reste l'égal du Père, en profondeur, quant à la nature, dont le *Dial.* I, 405 a, nous dit qu'il sauvegarde alors la dignité propre, mais aussi sans doute quant à cet aspect plus superficiel que pourrait désigner la μορφή (cf. ici même l'équivalence de ce terme avec εἶδος, la « forme » sous son aspect le plus extérieur, et leur opposition commune à οὐσία : 559 d). Un écrit tardif comme l'*Épître LV* (sur le Symbole) l'affirme en tout cas nettement (*PG* 77, 305 A / *ACO* I, 1, 4, p. 55, l. 27-28). Il faudrait alors supposer que ce sont les adversaires de Cyrille qui se voient attribuer dans la ligne de leur hypothèse une négation de l'égalité actuelle entre Père et Fils et à ce moment-là peut-être essayer de faire de ce *voûv* que présentent *B* et *L* un débris d'*οὐ ὄν*. Mais la citation subséquente de *Phil.* 2, 6-7, qui commence par un rappel de cette égalité avec Dieu (tenue par le Christ pour une possession honnête, non pour une rapine) rend cette solution bien aventureuse.

**586, n. \*** — Les deux autres emplois de l'adverbe *καταχρηστικῶς* dans les *Dialogues* sont attribués aux adversaires ; il s'agit dans l'un et l'autre cas de la génération divine, que les arianisants se refusent à prendre au sens propre (432 d-e ; 514 d) ; de même en va-t-il pour l'unique emploi de l'adjectif en 432, 2. Quant au substantif *κατάχρησις*, il est, lui, dans la bouche de Cyrille lorsqu'il s'agit d'établir la présence d'anthropomorphismes dans le langage de la Bible (520 e). Et c'est bien en effet ici comme une métaphore, voire un « abus de langage » sans portée réelle (Hayd aussi, p. 356, traduit « figurlich ») que Cyrille veut entendre la « soumission » dont il est question en cet endroit de S. Paul. Il y a bien quelques futurs épars dans cette fin de dialogue, mais ils ne se regroupent certes pas pour constituer un grand tableau d'allure apocalyptique. Un peut plus haut, en 584, 45-46, on trouve bien l'expression *ἐν ἔσχάτοις*, mais Cyrille considère le moins possible un événement qui se situerait au moment terminal — eschatologique — de l'histoire du salut. A la limite, il semble qu'on pourrait se passer de faire intervenir ces *καίροι* invoqués ailleurs comme un principe exégétique essentiel et que la « soumission » ne serait qu'une façon peu rigoureuse de décrire un état permanent de médiation du Fils qui transmet, en toute souveraineté sur eux, les dons du Père. Le contraste est net avec, par exemple, le *Contre Eunome* pseudo-basilien qui admet, en une phrase laconique, mais sans équivoque (IV, 693 B) qu'il y a eu soumission du Fils non pas divinement et pour lui, mais humainement et comme pour nous. GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Disc. théol.* 30, 5, *PG* 36, 108 C - 109 A) et son disciple ÉVAGRE (*Ep.* VIII attribuée à Basile, § 8, éd. Courtonne, p. 32-33) développent davantage et donnent, si métaphore il y a, une raison pour qu'elle soit utilisée, ce qu'au fond Cyrille ne fait pas. Le Christ parle au nom de l'humanité dont il s'est fait le représentant ; il se dit soumis à raison de notre soumission finale, comme, analogiquement, la part profonde qu'il prend à notre destin lui permet de se faire dire péché et malédiction. L'initiateur en ce domaine pourrait bien être MARCEL D'ANCYRE en personne, car il fournit le principe exégétique central dans le *De Incarnatione et contra Arianos* : « Alors (le Christ) sera soumis en notre place au Père comme une tête l'est pour ses propres membres » (20 ; 1020 D), quoi qu'il en soit de sa substitution, immédiatement après (1021 A), du règne du Verbe-Dieu à celui de l'homme-sauveur. Cyrille, toutefois, peut être

disposé à admettre une participation des hommes aux biens possédés par le Fils de l'homme, à commencer par la filiation divine ; il aura même déjà un paragraphe assez net sur le partage du règne au *Dial.* VI, 611 a-c, quand il reviendra sur ce passage de *I Cor.* Et le réalisme de sa doctrine du Corps mystique (pour employer une terminologie très postérieure), encore assez floue dans les *Dialogues* (cf. note \* à 394), s'affermira beaucoup dès le *Commentaire sur S. Jean*. Mais impressionné par la nouveauté du Christ et des dons que celui-ci apporte, il restera longtemps peu enclin à considérer que ce Christ assume aussi le passé de l'humanité et ses responsabilités, au moins à titre de porte-parole (par exemple quand *Is.* 53, 4 lui donnera l'occasion de dire que le Serviteur a porté les iniquités des hommes, il le fera en termes de pure expiation, le Sauveur restant pleinement étranger aux péchés pour lesquels il meurt : *In Is.* V, 1, 1173, C - 1176 D). Peut-être vers la fin de sa vie la fréquentation de textes antiochiens lui donnera-t-elle un sens plus fort de cette insertion du Fils dans la pâte humaine, une capacité de ne plus l'envisager comme une condescendance et, à la limite, presque un faire-semblant (cf. les commentaires du *Quod unus sit Christus*, 719 e s. et 775 a s. sur *II Cor.* 5, 21 et *Gal.* 3, 13 ou *Hébr.* 5, 7).

TABLE DE CONCORDANCE ENTRE LA PAGINATION  
DE MIGNE ET CELLE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

MIGNE (colonne et son dernier mot)	AUBERT paragraphe où se trouve ce mot	Pages et lignes de la présente édition
788 κατάληψιν	462 d	12, 28
789 τοιαῦτα, γενικῶ(τερον)	463 e	16, 39
792 Μονογενής	465 a	20, 2
793 ὁ Υἱός	466 b	22, 12
796 ἐκάτερος, πε(ριττή)	467 c	26, 23
797 τούτω τό	468 d	30, 28
800 ἕστιν, ἕτερο(φυές)	469 d	34, 36
801 μᾶλλον δὲ τί	471 a	38, 2
804 αὐτὸ καί	472 a	40, 9
805 εἰκόνα	473 c	44, 21
808 ἀληθῶς	474 d	48, 28
809 ὑπεραλείται	475 d	52, 34
812 σκοπός. Οἰησόμεθα)	476 e	54, 41
813 οὐδαμῶς, εἰσκα(κριμένην)	478 a	58, 6
816 εἰπεῖν, ὅ	479 b	62, 14
817 καταφαιδρύνειν αἰεί	480 c	64, 22
820 Χωρῆθ	481 d	68, 30
821 ἡ ζωή	482 e	72, 37
824 Πατέρα	483 e	76, 41
825 καιρόν, οὐχ ἕτε(ρον)	485 a	78, 5
828 ὑπακοήν	486 b	82, 16
829 ἀναφέρει τὴν ἀνω(τάτω)	487 c	86, 23
832 κατεδείκνυ θεόν	488 d	90, 30
833 Υἱὸν ἔσται	489 e	94, 37
836 διατεί-(νεσθαι)	490 e	96, 1
837 ἀμογητί, αὐτοῦ	492 a	100, 6
840 κεκλη-(μένων)	493 b	104, 14
841 ἡμεῖς ἐλά(θομεν)	494 c	108, 20

MIGNE (colonne et son dernier mot)	AUBERT paragraphe où se trouve ce mot	Pages et lignes de la présente édition
844 καταλλαγῆς. Ὑπέρ	495 c	110, 27
845 τοῦ Χριστοῦ	496 d	114, 33
848 τουτέστι τὴν ἐπ' (αὐτῶ)	497 e	118, 37
849 τί ἂν ἔφησ αὐτός	498 e	120, 46
852 ὁ Υἱός	500 a	124, 5
853 ἕναρ-(γῶς)	501 b	128, 18
856 φύσις ;	502 c	132, 25
857 ἐξ ὧν ὁ	503 d	134, 30
860 ἤκει, καί	504 e	140, 28
861 φαί(νοιτο)	506 a	144, 2
864 ἀντίδοσιν	507 b	146, 12
865 στόμα	508 c	150, 23
868 ἀλλήλων	509 d	154, 29
869 ἵνα μὴ	510 e	158, 36
872 σοφωτά(του)	511 e	160, 42
873 ὠφέλησε δέ	513 a	164, 6
876 οὐχ ὧς	514 b	168, 14
877 τὸ χρῆμα	515 c	172, 18
880 ἐλεύθερον	516 d	174, 28
881 διενεγκῶν	517 d	178, 35
884 μονογενῆς διὰ τό	518 e	182, 1
885 ἡμεῖς αὐ(τοί)	520 a	186, 9
888 ἄσύν(τακτον)	521 b	190, 15
889 ἄρ' οἶ	522 c	192, 22
892 τὰ οὐπω	523 d	196, 31
893 ἀδιαφθορήτως	524 e	200, 38
896 στρουθίον	526 a	204, 3
897 ἔχουσαν λα(χόντα)	527 a	206, 8
900 ἀθλιότητος εἰς	528 b	210, 16
901 ἄθεοι ἐν	529 c	214, 24
904 κάλλος διὰ	530 c	216, 28
905 φαμεν	531 e	220, 37
908 ἀναθεῖ πρός	532 e	224, 1
909 ὑφαστηκό(τος)	534 b	228, 11
912 μεθ' ἡμῶν	535 c	232, 20
913 ὀργανικὴν	536 d	234, 28
916 ἀμαρτίας, σὺν	537 e	238, 40
917 τοῦ παν(τός)	539 a	242, 5
920 ὅτι πάμ(πολυ)	540 b	246, 11
921 δημιουργήσειεν ἂν καί	541 b	248, 16

MIGNE (colonne et son dernier mot)	AUBERT paragraphe où se trouve ce mot	Pages et lignes de la présente édition
924 ἐπέτριζον	542 c	252, 23
925 ἐξαιρόντων ἐπ(έκεινα)	543 d	256, 34
928 φαίην ἂν	544 d	258, 39
929 καὶ οὐχί	546 a	264, 2
932 ἐν μορφῇ	547 b	266, 12
933 ἀνθρωπότητος ἐπ(αισχύνοιτο)	548 b	270, 17
936 ἐν ἀρχαῖς	549 d	274, 27
937 εἰς τὴν ὑπακοήν	550 d	278, 33
940 Ἰησοῦν	551 e	280, 39
941 πῶς γάρ ;	553 a	284, 3
944 Τοσοῦτω	554 b	288, 13
945 νοσηματικῶς	555 c	292, 21
948 προσάπτοντες	556 c	294, 25
949 τὸν Πατέρα	557 d	298, 31
952 ἢ συμ(βεβηκῶς)	558 e	302, 40
953 ἵνα μὴ διὰ τῆς	560 a	306, 6
956 καὶ μάλα	561 b	310, 11
957 φησί, λέγω	562 b	312, 19
960 τὴν ζωήν	563 c	316, 24
961 οὐ καί	564 d	320, 31
964 ἐνέρ(γειαν)	565 e	324, 39
965 ἡρημένους	567 a	328, 4
968 τὸ ἄγαν	568 a	330, 10
969 πρύτανιν, καί	569 b	334, 17
972 πῶς γάρ οὐ ;	570 c	338, 21
973 δεήσεις τε	571 d	340, 30
976 οἰκονομίας	572 e	344, 36
977 τυχὸν ὁ	574 a	348, 1
980 ἄγγελον	575 b	352, 10
981 τῶν ἄλλων	576 b	354, 17
984 ἀγγέλους	577 c	358, 25
985 τῷ Πατρί,	578 d	362, 34
988 κάλλος	579 e	366, 40
989 ἐπήχθισται μέ(τροις)	581 a	368, 5
992 ἐγγραφόμενον	582 b	372, 11
993 σύνεσιν	583 c	376, 20
996 εἰς γε τό	584 c	380, 30
997 ἐθελου(σίως)	585 e	382, 35
1000 Ἀμῆν	586 d	384, 30

## TABLE DES MATIÈRES

Sigles et conventions.....	8
----------------------------	---

### TEXTE ET TRADUCTION

#### *Dialogue III* : Le Fils est véritable tout comme le Père.

Y aurait-il place pour une distinction entre Dieu véritable et Dieu tout court?.....	10
Premier exemple de communauté de propriétés entre Père et Fils : l'omniprésence.....	26
Autre exemple d'opération indivise : l'image... Le Fils serait-il inférieur au Père comme législateur?.....	38
Le Fils est-il vie de son chef propre?.....	48
Le Fils n'est-il pas inférieur au Père pour en avoir reçu « le nom »?.....	70
Filiation naturelle ou adoptive et don du Saint-Esprit.....	78
Portée de I Corinthiens 11, 13.....	90
Retour sur la communauté d'effets comme impliquant une communauté de nature.....	122
	128

#### *Dialogue IV* : Le Fils n'a été ni créé ni fait.

Arguments en faveur de la filiation naturelle du Monogène.....	138
Objection tirée du titre de Premier-né.....	168
Pourquoi le titre de Fils ne viendrait-il pas d'un mode de création spécial?.....	194
Le Père ne pourrait-il agir et se faire connaître par intermédiaire?.....	208
Objections tirées de textes scripturaires.....	226

*Dialogue V* : Les propriétés de la divinité et sa gloire sont dans le Fils de par la nature, tout comme dans le Père.

Le Fils reçoit ses prérogatives du Père.....	262
L'anéantissement et le double langage au sujet du Fils.....	266
Retour à l'objection initiale.....	282
Portée des titres d'image et d'empreinte du Père.....	288
Objection : le Fils reçoit la vie du Père.....	306
L'infériorité du Fils suggérée par deux textes scripturaires.....	324
Dernière objection scripturaire : la soumission finale du Fils au Père.....	372
<b>Notes et explications.....</b>	<b>387</b>
<b>Table de concordance Aubert-Migne-SC.....</b>	<b>465</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>469</b>

*Les Tables et Index sont reportés à la fin du tome III.*

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

- GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2<sup>e</sup> éd., 1976).
- bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. É. des Places (réimpr. de la 2<sup>e</sup> éd., avec suppl., 1966).
- bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
- NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
- IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
- HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*.
- BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. P. Th. Camelot (1977).
- bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1975).
- bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).

- 24 bis. PROLÉPSE : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'Incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacellière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologéties. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Epuisé.*
60. AELRED DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1<sup>er</sup> : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSHIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héracilde. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1<sup>re</sup> Épître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉTA STÉTHAYOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHILME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. *Livres I-V* (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Eth. 1-3* (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Eth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et *Sermons 1-17* (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. *Livres I et II* (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. *Livres I et II* (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. Id. — Tome III. *Commentaire (suite), Index* (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. *Livres III et IV* (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÈRE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLÉUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. *Commentaire et tables* (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. *Livres V et VI* (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. *Livres VII et VIII* (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. *Texte et traduction* (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈRE : *Sermons*. Tome I. *Sermons 1-17*. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. *Hymnes I-XV* (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. *Livres VI et X* (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLÉUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX<sup>e</sup> siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*. Tome I. *Livres X et XI*. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈRE : *Sermons*. Tome II. *Sermons 18-41*. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. *Livres III et IV*. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. *Texte, traduction, commentaire et tables* (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. *Hymnes XVI-XL* (1971).

175. CÉSaire D'ARLES : *Sermons au peuple*. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : *La Pénitence*. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : *Commentaire sur l'évangile de Jean*. E. Jeuneau (1972).
181. *La Règle de S. Benoît*. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Etude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPE : *Homélie pascale*. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la vraie gloire et l'éducation des enfants*. A.-M. Malingrey (1972).
189. *La chaîne palestinienne sur le psaume 118*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : *Lettre sur la toute-puissance divine*. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : *Sermons*. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Hymnes*. J. Koder, J. Parnelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. *Livre (cathare) des deux principes*. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Sur l'incarnation du Verbe*. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : *Sermons*, tome IV. Sermons 65-98, Eloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. *Évangile de Pierre*. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS SNORHALI : *Jésus, Fils unique du Père*. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : *Institutions divines*, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Lettres théologiques*. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : *Poème d'action de grâces et Prière*. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : *L'ouvrage du Dieu créateur*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLEN : *La chair du Christ*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : *Chronique*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)*. J. Déchanet (1975).
224. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> séance. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : *Manuel pour mon fils*. P. Riché, B. de Vregille et C. Mondésert (1975).
226. ORIGÈNE : *Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre)*. E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*. Livres II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : *Les Antiquités Bibliques*. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Dialogues sur la Trinité*. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : *Homélie sur Jérémie*. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur la Genèse*, t. I. P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. THÉODORET DE CYR : *Histoire des moines de Syrie*. Tome I. Introduction et *Histoire Philothée* I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. HILAIRE D'ARLES : *Vie de S. Honorat*. M. D. Valentin (1977).
236. *Rituel cathare*. C. Thouzellier (1977).
237. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Dialogues sur la Trinité*. Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé (1977).

SOUS PRESSE

- CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Dialogues sur la Trinité*. Tome III. G. M. de Durand.
- ORIGÈNE : *Homélie sur Jérémie*, t. II. P. Nautin et P. Husson.
- DIDYME L'AVEUGLE : *Sur la Genèse*, t. II. P. Nautin et L. Doutreleau.
- THÉODORET DE CYR : *Histoire des moines de Syrie*, t. II. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen.
- AMBROISE DE MILAN : *Apologie pour David*. P. Hadot et M. Cordier.
- PIERRE DE BELLE : *L'école du cloître*. G. de Martel.

# SOURCES CHRÉTIENNES

(1-237)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :  
194, 195, 224.

ADAM DE PERSEIGNE.  
Lettres, I : 66.

AELRED DE RIEVAULX.  
Quand Jésus eut douze ans : 20.  
La vie de recluse : 76.

AMBROISE DE MILAN.  
Des sacrements : 25.  
Des mystères : 25.  
Explication du Symbole : 25.  
La Pénitence : 179.  
Sur saint Luc, I-VI : 45.  
— VII-X : 52.

AMÉDÉE DE LAUSANNE.  
Huit homélies mariales : 72.

ANSELME DE CANTORBÉRY.  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.

ANSELME DE HAVELBERG.  
Dialogues, I : 118.

APOCALYPSÉ DE BARUCH : 144 et 145.

ARISTÉE (LÉTRE D') : 89.

ATHANASE D'ALEXANDRIE.  
Deux apologies : 56.  
Discours contre les païens : 18.  
Lettres à Sérapion : 15.  
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.

ATHÉNAGORE.  
Supplique au sujet des chrétiens : 3.

AUGUSTIN.  
Commentaire de la première Eptre de saint Jean : 75.  
Sermons pour la Pâque : 116.

BARNABÉ (ÉPTRE DE) : 172.

BASILÉ DE CÉSARÉE.  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.  
Sur l'origine de l'homme : 160.  
Traité du Saint-Esprit : 17.

BASILÉ DE SÉLUCIE.  
Homélie pascale : 187.

BAUDOIN DE FORD.  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.

BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.

CALLINICOS.  
Vie d'Hypatios : 177.

CASSIEN, voir Jean Cassien.

CÉSAIRE D'ARLES.  
Sermons au peuple, 1-20 : 175.

LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME  
118 : 189 et 190.

CHARTREUX.  
Lettres des premiers Chartreux, I :  
88.

CHROMACE D'AQUILÉE.  
Sermons : 154 et 164.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.  
Le Pédagogue, I : 70.  
— II : 108.  
— III : 158.  
Protreptique : 2.  
Stromate I : 30.  
Stromate II : 38.  
Extraits de Théodote : 23.

CLÉMENT DE ROME.  
Eptre aux Corinthiens : 167.

CONSTANCE DE LYON.  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.

COSMAS INDICOPLUSTES.  
Topographie chrétienne, I-IV : 141.  
— V : 159.  
— VI-XII : 197.

CYRILLE D'ALEXANDRIE.  
Deux dialogues christologiques : 97.  
Dialogues sur la Trinité, I : 231.  
— II : 237.

CYRILLE DE JÉRUSALEM.  
Catéchèses mystagogiques : 126.

DEFENSOR DE LIGUÉE.  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
— 33-81 : 86.

DENYS L'ARÉOPAGITE.  
La hiérarchie céleste : 58.

DHUODA.  
Manuel pour mon fils : 225.

DIADOQUE DE PHOTICÉ.  
Œuvres spirituelles : 5.

DIDYME L'AVEUGLE.  
Sur la Genèse, I : 233.  
Sur Zacharie, I : 83.  
— II-III : 84.  
— IV-V : 85.

A DIOGNÈTE : 33.

DOROTHÉE DE GAZA.  
Œuvres spirituelles : 92.

EPHREM DE NISIBE.  
Commentaire de l'Évangile concor-  
dant ou Diatessaron : 121.  
Hymnes sur le Paradis : 137.

ÉTHÉRIE.  
Journal de voyage : 27.

EUSEBE DE CÉSARÉE.  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.  
— V-VII : 41.  
— VIII-X : 55.  
— Introduction  
et Index : 73.  
Préparation évangélique, I : 206.  
— II-III : 228.  
— VII : 215.

EVAGRE LE PONTIQUE.  
Traité pratique : 170 et 171.

ÉVANGILE DE PIERRE : 201.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.

GÉLASE I<sup>er</sup>.  
Lettre contre les lupercales et dix-  
huit messes : 65.

GERTRUDH D'HELFTA.  
Les Exercices : 127.  
Le Héraut, t. I : 139.  
— t. II : 143.

GRÉGOIRE DE NAREK.  
Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.  
Lettres théologiques : 208.  
La Passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ.  
La création de l'homme : 6.  
Traité de la Virginité : 119.  
Vie de Moïse : 1.  
Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.  
Morales sur Job, I-II : 32.  
— XI-XIV : 212.  
— XV-XVI : 221.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.  
Remerciement à Origène : 148.

GUERRIC D'IGNY.  
Sermons : 166 et 202.

GUIGUES II LE CHARTREUX.  
Lettre sur la vie contemplative :  
163.  
Douze méditations : 163.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.  
Exposé sur le Cantique : 82.  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu :  
223.  
Traité de la contemplation de  
Dieu : 61.

HERMAS.  
Le Pasteur : 53.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.  
Homélies pascales : 187.

HILAIRE D'ARLES.  
Vie de S. Honorat : 235.

HILAIRE DE POITIERS.  
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.  
Commentaire sur Daniel : 14.  
La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR  
L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.

QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.  
Six opuscules spirituels : 155.

HYDACE.  
Chronique : 218 et 219.

IGNACE D'ANTIOCHE.  
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.  
Contre les hérésies, III : 210 et 211.  
— IV : 100.  
— V : 152 et 153.  
Démonstration de la prédication  
apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.  
Sermons 1-17 : 130.  
— 18-39 : 207.

JEAN DE BÉRYTE.  
Homélie pascale : 187.

JEAN CASSIEN.  
Conférences, I-VII : 42.  
— VIII-XVII : 54.  
— XVIII-XXIV : 64.  
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.  
A une jeune veuve : 138.  
A Théodore : 117.  
Huit catéchèses baptismales : 50.  
Lettre d'exil : 103.  
Lettres à Olympias : 13.  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu  
28.  
Sur la Providence de Dieu : 79.  
Sur la vaine gloire et l'éducation  
des enfants : 188.  
Sur le mariage unique : 138.  
La Virginité : 125.

PSYDIO-CHRYSOSTOME.  
Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.  
Homélies sur la Nativité et la Dor-  
mission : 80.

JEAN MOSCHUS.  
Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.  
Commentaire sur l'évangile de  
Jean : 180.  
Homélie sur le prologue de Jean :  
151.

JÉRÔME.  
Sur Jonas : 43.

JULIEN DE VÉZELAY.  
Sermons, 1-16 : 192.  
— 17-27 : 193.

LACTANCE.  
De la mort des persécuteurs : 39.  
(2 vol.).  
Institutions divines, V : 204 et 205.  
L'ouvrage du Dieu créateur : 213  
et 214.

LÉON LE GRAND.  
Sermons, 1-19 : 22.  
— 20-37 : 49.  
— 38-64 : 74.  
— 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ.  
Homélies pascales : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.  
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.  
Traités théologiques sur la Trinité  
68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.  
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANTE : voir VIE.

MÉLITON DE SARDES.  
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPIE.  
Le banquet : 95.

NERSES SNOHALI.  
Jésus, Fils unique du Père : 203.

- NICÉAS STÉTHATOS.  
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.  
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.  
— VI-X : 157.  
— XIII : 222.  
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
- Contre Celse, I-II : 132.  
— III-IV : 136.  
— V-VI : 147.  
— VII-VIII : 150.  
— Introd. et Index : 227.
- Entretien avec Héraclide : 67.  
Homélie sur la Genèse : 7.  
Homélie sur l'Exode : 16.  
Homélie sur les Nombres : 29.  
Homélie sur Josué : 71.  
Homélie sur le Cantique : 37.  
Homélie sur Jérémie, I-XI : 232.  
Homélie sur saint Luc : 87.  
Lettre à Grégoire : 148.  
Philocalie 21-27 : 226.
- PAULIN DE PELLA.  
Poème d'action de grâces : 209.  
Prière : 209.
- PHILON D'ALEXANDRIE.  
La migration d'Abraham : 47.
- PSUDO-PHILON.  
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
- PHILOXÈNE DE MABROUG.  
Homélie : 44.
- PIERRE DAMIEN.  
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.
- POLYCARPE DE SMYRNE.  
Lettres et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.  
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEBUS.  
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.  
La Trinité : 63.
- RICHARD ROLLE.  
Le chant d'amour : 168 et 169.
- RITUELS.  
Rituel cathare : 236.  
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.  
Hymnes : 99, 110, 114, 128.
- RUPIN D'AQUILÉE.  
Les bénédictions des Patriarches : 140.
- RUPERT DE DEUTZ.  
Les œuvres du Saint-Esprit.  
Livres I-II : 131.  
— III-IV : 165.
- SALVIEN DE MARSEILLE.  
Œuvres : 176 et 220.
- SULPICE SÉVERE.  
Vie de S. Martin : 133-135.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.  
Catéchèses, 1-5 : 96.  
— 6-22 : 104.  
— 23-34 : 113.  
Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.  
Hymnes, 1-15 : 156.  
— 16-40 : 174.  
— 41-58 : 196.  
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129.
- TERTULLIEN.  
De la prescription contre les hérétiques : 46.  
La chair du Christ : 216 et 217.  
La toilette des femmes : 173.  
Traité du baptême : 35.
- THÉODORET DE CYR.  
Correspondance, lettres I-LII : 40.  
— lettres 1-95 : 98.  
— lettres 96-147 : 111.  
Histoire des moines de Syrie : 234.  
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
- THÉODORE.  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.  
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE D'OLYMPIAS : 13.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

## Également aux Éditions du Cerf :

### LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosi. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragments grecs. F. Petit (sous presse).
34. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Traduction de la version arménienne (en préparation). Tome I : sous presse.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Label (1973).

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 20 JUIN 1977  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS  
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6784 - Imprimeur n° 21527  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1977